



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

19/10/97/92
H. ...
Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J. E. S. U.
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

2299

1841

323862

Darling on Island

(Pier)

CHRONIQUE

OV

323862

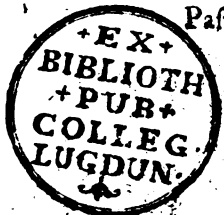
HISTOIRE GENERALE DE L'ORDRE SACRE DES CHARTREUX,

Composée par le Reuerend Pere Dom Pierre Dorlande, en
son temps Prieur de la Chartreuse de Diest: là où est traité
tant des hommes Illustres de leur sainte Ordre,
que de leurs faits heroïques, & plusieurs
constructions, & edifices miraculeux
de diuerses Chartreuses.



*Le tout augmenté & orné de belles & curieuses Annotations
par l'estude de Dom Theodora Petrus Chartreux
de la maison de Conlogne.*

Traduit du Latin par Maistre ADRIAN DRISCA
Pasteur de nostre Dame en Tournay.



A TOURNAY,

De l'Imprimerie d'ADRIEN QVINQVE, à l'Enseigne
de Saint Pierre & Saint Paul, 1644.

Avec Grace & Priuilege du Roy

~~A~~ MONSIEVR
 MONSIEVR LE TRES-REVEREND
 PERE EN DIEV
 MESSIRE
 MARC DENIS
 TRES-DIGNE PRELAT
 DV TRES-CELEBRE
 ET TRES-ANCIEN
 MONASTERE
 DE S. NICOLAS
 DES PRETS DIT S. MARC,
 de l'Ordre des Chanoines Re-
 guliers de S. Augustin.



ONSIEVR,

Il faut que ie vous aduonē avec
 grande candeur, que considerant
 d'une part la grandeur de vos faueurs vers
 ma personne, & d'autre l'excellence de vos

à 2

vertus,

E P I S T R E

vertus , ie n'oserois esperer que iamais ie
 puisse estre si heureux que de vous rendre
 seruice esgal à vos merites. Ie suis trop petit
 & trop foible pour monter à vn tel degré de
 bon-heur , que ie puisse esgaler vos bontés
 par les iustes resentimens de mes obli-
 gations. Ie sçay tres-bien que vostre S^{te}
 n'abhorre rien plus que les louanges, & que
 l'on ne luy ose ramenteuoir les belles quali-
 tés qu'elle possède , c'est pourquoy ie suis
 resolu de me taire ; mais si ie le fais , il m'ad-
 uiendra icy ce que Iesus-Christ disoit vn iour
 à son Peuple , quand les petits enfans le
 loüioient , & les enuieux mouroient de mal
 rage ; si ces enfans ne me loüoient, dit-il , les
 pierres parleroient & feroient ce que de-
 uroient faire les hommes. Aussi quand ie
 ne diray mot, vos amis ne s'en tairont; plu-
 sieurs m'en sçauront mauuais gré , & vos
 Religieux m'en feront des reproches, & di-
 uerses bouches se trouueront pour dire à la
 posterité , l'amour & affection que vous
 portez

DEDICATOIRE.

portez à ces bons Chanoines Reguliers, Messieurs vos Religieux, pour le proufit & commodité desquels vous commencez à bastir vne belle & honorable maison; la douceur de vostre conuersation vers toutes sortes de personnes, vostre rondeur & bonté naturelle à ayder tous ceux qu'ils ont affaire de vostre assistance & credit, & infinité d'autres belles & rares parties dont il a pleu à nostre Seigneur de vous gratifier.

Moy qui ay vn sentiment particulier de ce que ie luy dois, & qui hay, mais d'une haine immortelle l'ingratitude, de peur d'y tomber ie viens offrir à vostre S^{me} ce liure qui seruira de gage, s'il vous plaist, de l'amour & honneur que ie luy dois porter, non point par la vanité d'un compliment morfondu: mais par la solidité d'une affection cordiale. Ce Liure n'est autre chose qu'une version de l'Histoire des Chartreux en nostre langue vulgaire, pour la consolation de plusieurs ames deuotes & spirituelles

à 3

qui

E P I S T R E

qui ne sçauent la langue Latine, & pour cela ignorent la grandeur de la sainteté de ceux qui meinent vne vie plus angelique qu'humaine, & s'il prend son effort & va voler sous les ailles de vostre S^{rie}, ce n'est pas sans raison, car d'une part s'il fut esté dédié aux Reuerends Peres Chartreux, ie me fus mis au tranchant des langues detractrices qui sont tousiours affilées pour controler toutes choses faites à bonne fin & intention, lesquelles eussent peu dire que pour estre trop affectionné à leur Ordre, & particulièrement à la maison de Tournay, ie fus esté peu fidel & asseuré, & eusse plustost suiuy le goust de mā deuotion, que la version de cet Chronique. Outre ce que ie n'ignore pas que Gabriel Pennorus en son Histoire tripartite 2. p. cap. 75. dit que l'Ordre des Chartreux est vne tige produite de l'Ordre des Chanoines Reguliers, puis qu'il est asseuré que le Patriarche S. Bruno a esté Chanoine Regulier de Reins, les deux

Estien-

D E D I C A T O I R E .

Estiennes ses Coadiuteurs Chanoines de la Congregation de S. Rufin , comme il con-
ste des Chroniques de la susdite Congrega-
tion, du mesme Ordre Regulier a esté Saint
Huges Euesque de Grenoble par le conseil,
ayde, & donation duquel la grande Char-
treuse a commencé d'estre habitée, comme
il est descrit en sa vie à la requeste & deman-
de de Airaldus Euesque Morianēsis. D'autre
part ie sçauois combien grande estoit l'affec-
tion que vostre S^{re} portoit à toutes les
familles Religieuses , lesquelles elle ayme
comme Pere, honnore comme Protecteur,
& particulièrement celles qu'elles ont eu ce
bon-heur de commencer par la faueur de
la Vierge; que celle-cy en soit vne , l'on le
voira par les pages suiuanes: aussi vous auez
bien appris aux vostres qu'il falloit com-
mencer tous ses desseins par l'entremise de
la Princesse des Cieux ; car vous ne fustes
pas sitost esleu à la dignité Abbatiale que cet-
te belle proposition sortit de vostre bouche,
en

E P I S T R E

en l'assemblée de vos Religieux, qu'il falloit pour l'honneur de la Vierge que tous les Samedys de l'Année vn des vostres en tour allast celebrer la Messe à nostre Dame de la Tombe, il fut dit & accordé, il se fait & pratique en tout temps & saisons, avec grand zele & edification pour tous les Seruiteurs & Amants de la Vierge. Vn grand homme d'estat, Monsieur, disoit vn iour qu'il n'y auoit que le Paradis & l'éternité à gagner, que toutes les autres pensées n'estoient que du vent, & S. Hierome nous conseilloit de faire nos promenades vers ce delicieux Heden, c'est donc dans cette prairie douflairante de la saincteté, mortification, abnegation, oraison & contemplation de tant de deuots Religieux, que nous trouuerons autant de personnes qui nous monstrent du bout de leur doigt le droit chemin pour nous acheminer vers le Paradis, & puis que n'attendons autre fief & heritage que le Ciel. Je prie Dieu que quand il plaira d'appeller

D E D I C A T O I R E .

peller vostre Seigneurie , que ce soit avec
telle condition, qu'elle aille droit en Paradis
sans goustier ny peu ny prou du Purgatoire,
& qu'il me face digne d'estre

M O N S I E U R

*Vostre tres-humble &
affectionné seruiteur*
ADRIAN DRISCART.

De Tournay ce 19.
Septembre 1644.

2

AVX

.AVX VENERABLES
ET REVERENDS PERES
DOM HERCVLES WINCKELIVS
TRES-DIGNE VISITEVR
de la Prouince Theutonique, & Prieur tres-
merité de la Chartreuse de Louvain, & à
Dom Theodore Stumpuickius
Prieur de la Chartreuse de Dieft.



E n'est pas de merueille, mes Reuerends Peres, si plusieurs personnes signalés en doctrine & pieté se sont estudié avec beaucoup de peine & fatigue de mettre en lumiere les faits heroïques, & actions genereuses & loüables des hommes illustres, puis que leurs escrits ont tousiours esté en grande reputation aupres des hommes sçauants; & certes l'on ne trouue presque en tout le monde aucune famille Religieuse, tant soit elle ancienne ou nouvelle, qu'elle n'ait eu des gens doctes qu'ils n'ayent rédigé par escrit ce qui s'est passé de plus rare & plus saint en leur Ordre, & c'est tant pour l'honneur de leur Religion, qu'aussi pour le pouët & utilité du prochain. Ainsi les Benedictins sont loüez de Trithemius, les Augustins de Ioseph Pamphilus, qui depuis la naissance de S. Augustin iusques à l'an du Seigneur 1575. a escrit un oeuvre tres-docte de tous ceux qui ont excellé ou en sainteté de vie ou en grandeur de science. Les Dominicains n'ont aussi manqué en cela, ils ont leurs Leandres, leurs Garsones, leurs Senois, leurs Anthoines. Petrus Lucius Bruxellois a produit une Bibliotecque de la famille Carmelitaine. Henry Wilotius en a fait de mesme en faueur des Religieux de Saint François: de mesme en a fait Petrus Rodulphus. Franciscus Gonzaga Euesque de Mantoue a illustré cet Ordre d'un tres-beau volume, l'ornant de belles Images, & parlant du commencement, progresz, forme d'administration, de la multitude tant des Couvents que des Person-

E P I S T R E.

nes de ce saint Ordre. Il n'y a que les seules Brunoniens (ce que
 ie dis avec grand regret) qui ayant vescu passé cinq cens ans en
 toute mortification, austerité, sainteté de vie du tout admirable
 & extraordinaire, n'ont trouué aucun Auteur qu'il se fut em-
 pesché de rediger par escrit la façon de la vie Angelique de ces
 Saints Solitaires, & que si aucuns d'iceux y ont aucunes fois tra-
 uailé, le tout a esté reserré dans les murailles de leurs petites Cel-
 lules; c'est pourquoy plusieurs tant des nostres que d'autres en
 estant fort indignez, m'ont incité de mettre au iour ce qu'auoit
 escrit passé plus de cent ans Pierre Dorlandus, homme tres-docte,
 & autrefois Prieur de la Chartreuse de Diest de nostre Ordre,
 ayant donc augmenté de Notes pour la plus grande intelligence de
 l'Histoire, & acheué cet œuvre; comme i'estois en peine de luy
 trouuer un Parain, l'Edit de L'empereur Adrian m'est venu en me-
 moire, qui au dire de *Ælius Spartianus*, auoit fait une Loy où
 il estoit commandé, que si quelqu'un trouuoit en son fond quelque
 thresor il en jouïroit pour luy mesme, mais si au fond d'un autre
 il donneroit la moitié au Maistre & Seigneur d'iceluy, c'est donc
 à vous mes Reuerends Peres, que ce thresor se rendra, puis que
 ce seroit faire grande iniure au vray possesseur d'une chose de
 luy oster son enfant pour le mettre entre les mains d'un autre,
 c'est ce que m'auoit aussi conseillé nostre Reuerend Pere *lean Cam-
 motius*, & particulièrement en consideration du soulas & con-
 tentement qu'auoit receu toute la Prouince du Reuerend Pere
Visiteur Dom Hercules Winckelius, non seulement quand il a
 gouverné toute la Prouince, mais aussi quand il a administré tant
 la maison de Bruges que de Bruxelles en des temps si turbulen- &
 calamiteux, & certes en ces mesmes occasions a tres-bien fait le
 Reuerend Pere *Theodore Stumpfhuickius*, lequel apres auoir seruy
 de Procureur en la maison de Bruges, a esté esleu Prieur de la
 Chartreuse de Diest où a autrefois fleury & vescu nostre braue
 Chroniqueur *Dorlandus*, c'est de sa source que nous auons puisé

EPISTRE.

ce qu'escriuons maintenant, il n'a manqué de parler de plusieurs constructions miraculeuses des maisons Chartusiennes, n'ayant oublié de nous certifier & faire connoître plusieurs Generaux de nostre Ordre, qui ont surpassé les autres en science, sainteté & intégrité de vie. Mais, ô malheur, les actions d'aucuns ont tellement esté oubliées par le laps du temps, que non seulement les seculiers, mais aussi les Chartreux ne scauent presque leur nom, dequoy se plaindoit tant nostre Loërius qui escriuant sur la fin de la vie de Denis le Chartreux dit le Docteur extatique, & se plaignant à son Ordre, profere ces paroles. Je me tais de Guigo, ie ne parle point de Basile & d'autres nos Generaux qui t'ont gouverné avec tant d'opinion de sainteté, desquels plusieurs n'ont seulement esté en opinion de grande doctrine, mais aussi de miracle. Je ne parle point de Dom Bernard Prieur de la Chartreuse des Portes, duquel les resuscitez en portent des nouvelles. Et un peu plus bas; si ie voulois, dit-il, faire le nombre des legions infinis de nos Religieux, desquels la sainteté a esté recommandée, ie n'aurois iamais fait. Cette complainte n'estoit que trop raisonnable, car si ie voulois parler de tous ceux de vostre Prouince Belgique, & particulièrement de ceux de Louvain & de Diest, il faudroit grossir un volume entier. La seule maison aupres d'Anghien a subministré vne infinité de matiere à nostre Dorlandus, mais puis que i'ay tiré toute cette histoire plus de nostre susdit Auteur que de moy-mesme, ie vous prie mes Reuerends Peres de prendre en bonne part le peu de trauail & peine que i'ay consumé à rediger le tout par ordre, & me recommander à vos Saints Sacrifices, Prieres & Oraisons. De nostre Chartreuse de Cologne & maison dadiée à Madame Sainte Barbe l'an 1608.

**De vos Paternités
tres-humble fils**

FRERE THEODORE PETRAVS.

Licence du Reuerendissime Pere General Dom Bruno
d'Affringues, donnée à Frere Theodore Petræus
l'excitant de mettre en lumiere ses escrits.

Vostre estude continuel & assidu nous est tres-agreable,
mon bien-aymé fils, partant tachez de tousiours bien meri-
ter de la Sainte Eglise, persistant en vostre saintte volonté. Dou-
né à la Chartreuse le 12. de iuin 1610.

Tiré des lettres du mesme Reueren-
dissime l'an 1603.

Continuez donc alaigrement à ayder la Sainte Eglise
par vostre estude, c'est pourquoy ie vous donne licence
generale de mettre tous vos œuures en lumiere.

APPROBATION DV CENSEVR.

CE Liure du Chronique des Chartreux composé passé
cent ans par Dom Pierre Dorland, & depuis mis en
lumiere & augmenté de Notes par Frere Theodore Pe-
træus Religieux de la maison de Cologne, ne contient
rien contraire ou repugnant à la Foy Catholique. Fait
à nostre Conuent l'an 1608. le 15. Mars.

*Ie le tesmoigne & atteste ainsi Frere GISEBERTVS
SPECHTIVS Docteur en la Sainte Theologie
& Inquisiteur de la perfide heresie.*

EPISTRE DE L'AVTHEVR
 DOM PIERRE DORLANDE
 AV REVEREND PERE
 DOM IEAN DE DELPHE
 TRES-MERITE' PRIEUR DE LA
 CHARTREUSE DE LOVVAIN.



YANT acheué l'œuvre de la Couronne Chartusienne, ie me suis aduile entre les mains duquel ie le pourrois confier pour le corriger, & tout aussi tost ien'ay trouué aucun plus capable que vostre Paternité, mon Bien-aimé Parent, aux fins que par vostre auctorité il fut defendu contre la langue des detraçeurs & soustenu comme vne ferme muraille en l'honneur de tant d'hommes Illustres de nostre tres-saincte Ordre, dont ie viendray à parler c'y apres. Car il est certain que ses Gens Apostoliques meritent vne place entre les plus grands Saints de Paradis. Les Religieux de Cluny, Cysteaux, Sainct Dominique & Sainct François ont les leurs grands en sainteté & merite. Mais nous (parlant avec vne pieule confidence) ne sommes plus pauvres qu'eux. Ce que vous mesme, mon Pere, & tous ceux qui liront ces memoires pourront approuver. Si nous voulons parler des vertus interieures nous en trouuerons icy qui ont fleury en tres-grande humilité, charité

EPISTRE.

rité ardante, & patience admirable. Et ne pense point, (si ie ne suis temeraire) qui s'en touuera aux autres Ordres qui les surpasseront. Si vous demandez des miracles qui ne font point l'homme saint; mais le montrent, vous en trouuerez plusieurs qui ont donné la veüe aux Aueugles, le mouuement aux Paralitiques, le marcher aux boiteux, la fecondite aux steriles, la vie aux morts, encor qu'ils ont este tous plus curieux d'estre proueus de vertus solides, que cognus au monde par les merueilles de la sainteté extérieure; ayant consideré que plusieurs Doctes Personnes auoient écry des faicts heroïques des Religieux de nostre Ordre, si comme Henricus Kalkar, Trithemius, l'Eloquent Bostius Carmelite, & ayant trouué plusieurs annotations chez vn Religieux Chartreux, ie me suis deliberé de rediger le tout en huit liures, ayant prins vn stile mediocre, craindant qu'il ne fut d'vn costé trop haut eleué, & d'vn autre trop abbaisé qui pourroit degouter le Lecteur. Regardez donc, mon tres-docte Pere, ce petit œeuure, soyez en le Correcteur, & parlez hardiment contre ceux qui diront, ou que i'ay dit trop, ou chose moins veritable; & dites leur s'il vous plaist, que ie n'ay rien mis du mién; mais ce que i'ay trouué en écrit par des hommes veritables. Que si ie ne peux euader leurs mordantes piqueures, ie m'en soucie peu, moyennant que ie chante aux miens & à mon Ordre, puis que ç'a esté l'amour que ie luy porte qu'il m'a contrainct à écrire cette histoire: si i'ay offensé pour l'amour, j'espere d'auoir la recompense auprès de l'Aucteur de l'amour avec ces bons Peres, dont i'ay mis en memoire toutes les actions par lesquelles ils se sont acheminé vers le Paradis. Adieu.

VNE

VNE AVTRE EPISTRE A DOM ADRIAN RELIGIEUX DE LA SVSDITE CHARTREUSE.



'EST la coutume, mon tres-doux Adrian, que les hommes sont incitez & contraincts de bien faire, entendant les actes heroïques & actions vertueuses des hommes Illustres, & c'est de là peut estre, qu'au raport de Valerius Maximus, les Romains aux conuiues faisoient chanter les poëmes & loüanges des leurs mayeurs & anciens, ce qu'ont aussi pratiqué les Iuifs, si comme Iesus Sirach se resonnoient des hommes glorieux de sanation. Cette coutume n'est que trop pratiquée aupres des Chrestiens, car obmettant les Euangiles qui ne sont que des narrés des miracles de la vie de Iesus-Christ, Sainct Luc est historien des actes des Apostres & conte les vertus & prodiges du grand Sainct Paul, & à la verité il n'y a chose qui puisse d'auantge enflammer nos cœurs, tellement que le recit de tant de belles vertus vont instituer nos mœurs & nostre vie pour mediter, & contempler les choses sur-celestes & diuines, ce qu'estant il ne vous faut pas estonner, mon bien-aimé Adrian, si i'ay tissé cette belle Couronne de la sainteté de nos Peres, étant impossible que ceux qui la liront ne soient attains de quelque composition interieure. La vie des Saincts n'est autre chose qu'un miroir mis deuant nos yeux, auquel regardant nous voyons s'il y a quelque ordure en nous, la voyant nous gemissons, gemissans nous l'amenons. Si donc mon Moselaire, vous n'aués pas de vestement en la froidure

VNE AVTRE EPISTRE.

*froidure, si comme dir Iob, les pluies des montagnes vous arrou- Iob. 24.
sent, si vous n'estes couuert de l'habit de iustice, prenés à deux
mains ces belles pierres carrées, pierres vives, pierres pretieuses,
fondées sur le vray fondement, ce sont ces Saints sur lesquels est
fondée toute la structure & bastiment de nostre sanctuaire; Aaron
a receu vn commandement particulier de porter ces pierres sur sa
poitrine, de mesme si tu veux entrer au Sancta, il te faut porter
ces pierres en la poitrine de ton cœur, aux fins que tu te plaise en
leurs labours, & imites de tout ton possible leur Sainte conuersa-
tion. I'ay nommé cet œuvre Couronne Chartusienne, Couronne sca-
noir de la Benignité de Dieu, Couronne laquelle a tousiours esté fau-
orisée de la grace de Dieu; fasse donc ce mesme Dieu, que tous deux
pouvions servir de fleurons en cette belle Couronne. Je vous en-
voye donc & dedie cette histoire, laquelle servira de signal pour
montrer que d'autant plus que ie vous ayme entre tous les mor-
rels, d'autant plus ie proteste de vous vouloir honorer &
servir. Adieu.*

Exod. 28.



ADVER.

ADVERTISEMENT AUX DAMES CHARTREUSES DE GOSNAIE.



Mais tres-cheres & deuotes Dames l'auois il y a quelques années prins la peine de translater un petit Liure de deuotion du deuot Lanisbergius tant pour les Religieuses qui ne sçauent la langue Latine, qu'aussi en faueur des Freres Couuers & Donnez de vostre Ordre, si est ce que comme ce petit traicté a volé entre les mains de plusieurs seculiers, & particulièrement entre celles d'une grande Dame laquelle comme l'on m'a dit le va souuent lisant non sans contentement & consolation; j'ay prins cette hardiesse encor que peut estre trop grande & au delà de mes merites d'aller plus auant & vous faire connoitre par les Chroniques Dorland Religieux de vostre Ordre, que plusieurs actions faites au plus secret de vos Cellules, sont si remplies de pieté, sainteté & deuotion, qu'estant mises au iour elles peuuent attirer tout le monde à courir apres les doux onguens de vos admirables vertus; l'auois communiqué mon petit dessein au Reuerend Prieur de Tournay autrefois vostre deuot Directeur, il l'approuua donc & fut cause que ie mis la main à l'œuvre: or comme i'y estois empesché il trouua en la Cellule de Dom Gerard Fagotius Ancien de la maison de Tournay la vie de Dom Iuste de Goud Religieux Profés & Sacristian de la Chartreuse de Delft en Hollande, ce que i'ay fait imprimer y adioustant toutes les constructions des maisons de vostre Ordre avec les louanges & Eloges qu'ont donné les plus Doctes

ADVERTISSEMENT.

Êtes & signalez Personnages en faueur de vostre Religion; par où vous voirez ceux qui ont eu l'honneur d'estre retirez de leurs Cellules pour seruir au monde de lumiere, & donner exemple de leur grande sainteté & deuotion; aussi l'ay-ie dédié à vn Prelat deuot, courtois & accostable, à cause qu'il aime vniquement tout ceux qui sont addonnez à la deuotion, non pas sainte & exterieure, mais Sainte & interieure comme sont ceux de vos familles qui disent peu & font beaucoup, qui parlent en secret & sans bruit; mais plustot avec les Anges & l'Espoux de leurs ames, qu'avec les hommes du monde & de la terre. Lisez donc s'il vous plaist; & relisez cette petite Histoire afin que marchant par les pas & vestiges de vos Saints Peres, vous puissiez avec eux iouyr du bien & de la gloire d'une recompense eternelle.



D'où vient l'Esprit sans change de la
S. Chartreuse?

S O N N E T.



ROIS choses font, que plantureuse,
Et loüable de toute part,
Rest la Divine *Chartreuse*

Que nous donne Monsieur DRISCAU.

L'une, la *Visite* soigneuse ;
L'autre, qui la tient à l'écart,
Sera la *Solitude* affreuse ;
Puis le *Silence*, sans depart.

C'est ce qui fait, que ny le tans
Ny l'envie des plus méchans,
Onques pour tout y pûrent mordre ;
Si que pour treuver icy bas,
Vn bien qui ne se change pas,
Le faut chercher en ce Saint Ordre.

FRANÇOIS DE LA TOMBE
Pasteur de S. Quentin à
Tournay.

A MON-

A MONSIEVR
M. ADRIAN DRISCART
SVR LA VERSION
DE LA CHRONIQUE
DES REVERENDS PERES

CHARTREUX.

RISCART tu donnes en ce monde,
Non sans grande admiration,
Aux Saints une vie si grande
Par ta deuote version.

L'ancienne & sainte Chartreuse
Semble quitter ses grands deserts
S'ennolant beaucoup plus heurieuse
Dessus l'aïlle de tes beaux vers.

Les forces du temps estannées
De les voir encore debout,
Et que ne finent leurs années
Deuant luy qui consume tout.

Que dessus eux la trisse Parque
Adonne à auoir du pouuoir,
Et que Charon dedans sa barque
Ne les a pu iamaïs auoir ;

Nous font voir la grande puissance
Qu'ont sur eux vos escripts si beaux
Quy les tirent de l'oubliance
Et du cachot de leurs tombeaux.

Que ta plume vienne à s'estendre
Parmy ce vol tant merueilleux ;
Desdaine la poudre & la cendre,
Qu'à tes pieds soyent mesme les cieux :

Car d'une entreprise si belle,
Haut-en doit estre le soncy :
Perds toy dans la voute eternelle,
Ton vol te doit tirer d'icy.

JEAN d'ENNÉTIÈRES
Chevalier S^r de Beaumé.



DOMINO

DOMINO DOMINO
ADRIANO DRISCARDO
SUPER VERSIONE
HISTORIÆ CHARTVSIANÆ
E LATINO IN GALLICVM.



Vrs. primò solitarios Monasticis
Carthusianos obligavit legibus,
Hucusque pauci plurimorum incommodo
Sciuerè; nec quàm prospere per quattuor
Mundi angulos hic ordo se diffuderit:
Nunc verò cunctis quando nata, & quomodo
Accreuerit Carthusianorum Domus,
Discere licebit ex laboribus tuis
DRISCARDE; quòt, quibusque in oris Martyrum
Sunt affecuti lauream, & qui criminum
Labe innocentes, expeditam possident
Cœlo recepti eternitatis gloriam.

ALIVD.

Nuper locutus ore gallico fuit
Dux Christiani Militis Landspergius;
Et nunc Brunonis sancta Proles, ordoque
Authore te vernaculam linguam sciunt:
Vt Christiano militi Landspergius
Edicta quæ perscripserat, Landspergio
Sub Duce, Brunonis sancta Proles impetu
Alacriori militet Regi Deo. ♦

ALIVD.

A L I V D.

Nocte, dieque tuas celebrat Carthusia laudes
Pro libro & meritis officiosa tuis :
Nunquid conquereris non altera dona remitti ?
Nihil dare paupertas Religiosa potest.
Fallor, diues enim precibus votisque paratis :
Illa dari tibi vis munera ? polce, dabit.

L. D. VILLERS



TABLE

T A B L E

DES CHAPITRES

CONTENUS EN CE

PRESENT OEUVRE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

DE Saint Bruno Instituteur de l'Ordre des Chartreux
page

Chap. ij. Comme S. Bruno a meprisé le monde & un Arche-
vesché.

Chap. iiij. Comme les chiens trouvant S. Bruno l'ont honoré
 & ses Compagnons, Miracle de S. Bruno.

LIVRE DEUXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

DE S. Hugo Evêque de Grenoble.

Chap. ij. Comme S. Bruno vient voir S. Hugo & des
sept astilles.

Chap. iiij. De sa maladie corporelle.

Chap. iv. Comme il a donné ses autres sens.

Chap. v. De sa charité vers ses ennemis.

Chap. vj. De son equité en ingement & mespris des dons.

Chap. viij. De l'efficace de ses predications.

Chap. xij. Du zele de sa justice & de sa mort.

LIVRE



TABLE

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L Vie du B. Hugo Evêque de Lincoln.	33
Chap. ij. De sa louable adolescence.	35
Chap. iij. Quand il est entré dans l'Ordre des Chartreux.	38
Chap. iv. Comme il a esté fait Procureur de la Chartreuse.	39
Chap. v. Comme il fut appelé de Henry Roy d'Angleterre pour estre Prieur VVithamienſis.	40
Chap. vj. Comme & avec quelle ſolemnité il a esté fait Evêque.	42
Chap. vij. Comme il a esté doux vers les pauvres & les preux.	45
Chap. viij. Combien il a esté deuot vers la Sainte Eucharistie & la ſepulture des morts.	48
Chap. ix. Des miracles qu'a fait le B. Hugues en ſa vie.	48
Chap. x. Comme il estoit accoustumé de renouer ſon Diocèſe.	50
Chap. xi. De ſes prudentes reponſes & de ſes œuvres admirables.	51
Chap. xij. De ſa mort.	58
Chap. xijj. De ſa ſepulture, miracles & prodiges.	61
Chap. xiv. De la tranſlation du B. Evêque Hugo.	65

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

D B. Landuin deuxiesme General de l'Ordre.	68
Chap. ij. Comme le B. Landuin allant en Calabre a esté prins & mis en priſon dont il eſt mort.	71
Chap.	

DES CHAPITRES.

Chap. iij. Du grand Pere Guigo cinquieme General de l'Ordre.	72
Chap. iv. Comme les Papes ont donné de beaux Privileges aux Peres Chartreux.	78
Chap. v. De S. Anthelme Evesque.	79
Chap. vi. Du zele de la justice du B. Anthelme.	83
Chap. vij. De la grande charité vers le salut du prochain.	86
Chap. viij. Des miracles du B. Anthelme apres sa mort.	88
Chap. ix. D'un autre Hago Evesque de Grenoble & apres Archevesque de Vienne.	90
Chap. x. De Bernard Prieur de la Chartreuse des Portes.	91
Chap. xi. De S. Esienne Evesque Diensis de l'Ordre des Chartreux.	93
Chap. xij. De Prieur de la Chartreuse des Portes il est esleu Evesque Diensis.	95
Chap. xiiij. Des miracles de ce S. Evesque.	97
Chap. xiv. Des miracles qu'il a fait apres sa mort.	99
Chap. xv. De Pere Basile huitiesme General qui a vescul'an 1150.	100
Chap. xvi. Du B. Iancelinus dixiesme General des Chartreux.	103
Chap. xvij. Du Pere Martin onzieme General.	105
Chap. xviii. Du Pere Boso dixseptiesme General.	108
Chap. xix. Du Pere Haymon dixhuitiesme General.	110
Chap. xx. Du Pere Fauverius Prieur de Sainte Croix à Rome puis Procureur de tout l'Ordre.	ibid.
Chap. xxi. Du Venerable Pere Clarms 19. General.	113
Chap. xxij. Du Pere Jacques Viniaeo 20. General.	115
Chap. xxiii. Du Pere Jean Birellius 22. General.	116
Chap. xxiv. Du Pere Helisaire.	122
Chap. xxv. Du Venerable Pere Guillaume Rainaldi 24. General.	124

T A B L E

Chap. xxvi. <i>Du Venerable Pere Boniface 25. General.</i>	129
Chap. xxvij. <i>De plusieurs autres Prieurs de la grande Chartreuse.</i>	132

L I V R E C I N Q V I E S M E.

C H A P I T R E P R E M I E R.

D V B. Pierre Petronius de Sennes,	135
Chap. ij. <i>De Guillaume Couuers de la Chartreuse dite Casal proche de Genes,</i>	136
Chap. iij. <i>De la B. Marguerite de Lion Priense de nostre Ordre.</i>	137
Chap. iij. <i>De la Sainte Vierge Beatriee.</i>	ibid.
Chap. v. <i>D'un Frere conforté par la Vierge Marie.</i>	138
Chap. vi. <i>Du Frere Estienne qui aymoit la S. Marie Magdeleine.</i>	139
Chap. vij. <i>De l'admirable vertu & efface du Requiescat in paet.</i>	142
Chap. viij. <i>De la participation de l'Ordre & de sa valeur.</i>	143
Chap. ix. <i>Pourquoy l'Ordre dit tous les iours en public & en priné la Messe de la Vierge Marie.</i>	145
Chap. x. <i>D'un Frere Henry Religieux de la Chartreuse de Cologne.</i>	ibid.
Chap. xi. <i>D'un simple Couuers recitant tous les iours le premier vers du pseaume cinquantesme.</i>	146
Chap. xii. <i>D'un autre qui estoit d'une simplicité Colombienne.</i>	147
Chap. xiii. <i>De la mort heurense du Pere Albert Arnhemien-</i>	148
<i>sis.</i>	148
Chap. xiv. <i>D'un Clercq à qui Dieu auoit renoué sa mort.</i>	149
Chap. xv. <i>Un Prieur disant la Messe est eslé en extase.</i>	150
Chap.	

DES CHAPITRES.

- Chap. xvi. D'un Moine plein de consolation & continuellement occupé aux louanges de Dieu. ibid.
- Chap. xvii. D'un simple Converti l'ame duquel a esté venue estre élevée au ciel par le ministère des Anges. 157
- Chap. xviii. Que les Religieux doivent de bonne heure achever leurs heures pour se coucher en temps convenable. 152
- Chap. xix. D'un Prestre seculier qui fut appelé en l'Ordre d'une vocation divine & celeste. ibid.
- Chap. xx. Comment ont esté scelerment punis aucuns larrôs & voleurs qui s'effoient emparé du revenu des Chartreux. 153
- Chap. xxi. D'un Sacrificateur diligent & exemplaire. 154
- Chap. xxii. Un Bigame admis un nombre de ceux que lors l'on appelloit en l'Ordre Redditi perscrutant en iceluy s'est apparu glorieux apres sa mort. ibid.
- Chap. xxiii. D'un Frere qui s'adonnant aux exercices de la Passion auquel nostre Seigneur s'est apparu en Croix. 155
- Chap. xxiv. D'un Pricur de la Province Teutonique lequel estant diligent & austere en l'observance de son Ordre l'on vit apres sa mort sortir des fleurs de son tombeau. 156
- Chap. xxv. De la mort heureuse d'un Sacrificateur qui estant diligent infirmier vers les pestiferez, mourut aussi de la peste, mais d'une mort douce & agreable. ibid.
- Chap. xxvi. D'un jeune enfant qui vit plusieurs Chartreux dans le ciel. 158
- Chap. xxvii. D'un Hieronimite qui mourant vit une grande multitude de Chartreux dans le ciel. 159
- Chap. xxviii. De la bien-heureuse mort d'un Moine ecclésiastique & tres-humble, duquel l'on a vu sa Cellule en son & en flammes. 160
- Chap. xxix. D'un Procureur de bonne vie, par les prieres duquel sa mere & sa tante ont esté delivrées du Purgatoire. 162
- Chap. xxx. Comme le mesme Procureur fut consolé & visité du

T A B L E

- du Prince des Apostres.* 162
- Chap. xxxi. *Comme le mesme a eue le don de Prophetie comme il est declaré par deux exemples.* 163
- Chap. xxxii. *D'un Religieux du Mont Dieu grand & serment amateur de la Croix de nostre Seigneur.* ibid.
- Chap. xxxiii. *D'un Frere qui en mourant fut resony d'un oiseau celeste chantant melodieusement.* 164
- Chap. xxxiv. *Vne certaine Moniale de nostre Ordre cinq iours apres auoir esté enterrée rendoit des odeurs tres-odori-ferantes.* 165
- Chap. xxxv. *Une certaine Matrone de la ville de Conlogne tachant d'induire son fils de sortir de la Chartreuse n'en sent venir à bout.* 166
- Chap. xxxvi. *Il a esté predit à un Pasteur par un Religieux de S. François qu'il seroit un iour Religieux.* ibid.
- Chap. xxxvii. *Comme le mesme Pasteur differant sa conuersion a esté contrainct par nostre Dieu à grands coups d'entrer en la Religion, & puis quitter son Prioré qu'il auoit exercé quel-que temps.* 167
- Chap. xxxviii. *Les Medecins ayant fait rotir des perdrix pour un Religieux malade ont esté changées en poissons.* 169
- Chap. xxxix. *Un Nonice tenté de manger de la chair que le diable luy auoit apporté enade ses ruses par le conseil de son Prieur.* 170
- Chap. xl. *Vn autre tenté de manger du ius de poids en est eschapé de mesme.* 171
- Chap. xli. *L'on respond aux Calomnieux blasmant l'Institut des Chartreux pour ne uenloir manger de la chair.* 172

CHA

DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

VN Nonice se preparant pour la suite est admonesté de son
Maistre naguer mort de ne retourner au monde, mais
de perseverer en l'Ordre. 175

Chap. ii. Vn autre Nonice en voulant faire de mesme est remis
en sa premiere vocation par un mort. 176

Chap. iii. Un Nonice desgomé de porter la cappe noir (habit
qui se port en temps du Noviciat) en est repris par nostre
Seigneur. ibid.

Chap. iv. Vn Nonice bon & expert Musicien ayant perdu sa
voix par l'astuce du diable, est delivré par les Prieres des Re-
ligieux. 177

Chap. v. Vn Nonice par les flateries de sa sœur quittant l'Or-
dre est demort luy & sa sœur à la forest prochaine par des be-
stes inconnues. 178

Chap. vi. Vn Nonice demangé de la vermine en est allégé apres
sa profession selon la promesse de son Prieur. 179

Chap. vii. Vn Nonice trouvant en sa Cellule dix escus d'or
pour sortir, puis reconnoissant l'astuce du diable propose de
demeurer en sa vocation. 180

Chap. viii. Vn Nonice en la Chartreuse d'Vtrech se resomme-
nant de ses richesses & premieres delices, comme il veut sortir
il est rappellé par un oiseau. ibid.

Chap. ix. Vn Nonice voyant que le diable luy avoit preparé une
eschelle pour sortir demoura ferme en son premier propos. 181

Chap. x. Deux Nonices incitez par leurs parens de sortir, fu-
rent emportez avec iceux de la contagion. 182

Chap. xi. Un Nonice ayant quitté l'habit se iettant au milieu
des

T A B L E

- des danſes fut tué d'une mille qui tomba ſur ſa teſte. 183
- Chap. xii. Un Novice grand Muſicien ayant trois fois quitté l'habit fut puny d'un mal de gorge dont il mourut. *ibid.*
- Chap. xiii. Un Novice de Conlogne eſtant une fois admis & eſtant ſorty ne ſcent plus rentrer. 184
- Chap. xiv. Un Novice doctre & riche, après une infinité de tentations excitées par le diable & ſes parens en eſt delivré miraculeuſement la veille de ſa profeſſion. 185
- Chap. xv. Un Muſicien ſe vantant de ſa conſtance en eſt débouté en peu de temps par l'un de ſes Compagnons. *ibid.*
- Chap. xvi. La raiſon pourquoy aucuns Religieux ne ſont ſtables & conſtans, eſt fauſe d'humilité. 186
- Chap. xvii. Un Novice meſpriſant les documens de ſon Maître meurt miſerablement. 187
- Chap. xviii. Un Novice craignant plus les hommes que Dieu diſſimule une occaſion pour ſortir du monaſtere. *ibid.*
- Chap. xix. Un enfant de bonne maiſon differant ſa vocation eſt tranſpercé d'un coup d'eſpée. 188
- Chap. xx. De la miraculeuſe conſtruction de pluſieurs Chartreuſes, & premièrement de la Celle de la B. Vierge Marie divinement conſtruite aupres de Norembergue. *ibid.*
- Chap. xxi. De la Chartreuſe de Conlogne qu'a edifié l'Archeveſque Walramus à l'honneur de S. Barbe on eſtant divinement adverty. 190
- Chap. xxii. De la Chartreuſe dite la maiſon des Moines baſſie magnifiquement par le Duc de Gueldres à cauſe qu'en ce lieu on entendoit les melodies Angeliques. *ibid.*
- Chap. xxiii. La Chartreuſe de Ruremonde qui ſervoit auparavant de bourdeau eſt dediée à la Sainte Vierge & nommée maiſon de Betlehem. 191
- Chap. xxiv. Du Mont de S. Beatus aupres de Conſtans, comme & avec quelle occaſion il a eſté dedié en Chartreuſe. 192
- Chap.

DES CHAPITRES.

- Chap. xxv.** Comme la Chartreuse de Strasbourg estant preschee de quelque demote solitaire a esté commencée à estre edifiée avec ioye & subvention des Bourgeois. 193
- Chap. xxvi.** De la fondation de la maison dite Porte Marie pres du fleuve du Danube en Aypach village de la Prouince d'Autriche. 194
- Chap. xxvii.** De la fondation de la maison proche de Tournay de l'Ordre des Chartreux. 195
- Chap. xxviii.** Comme a esté construite la maison de Sainte Marie des Prets en Picardie. 196
- Chap. xxix.** Pour quelle occasion Odo Abbé de S. Remy a esté induit de faire edifier cette celebre & ancienne maison du Mont Dieu. 198
- Chap. xxx.** De l'institution de la maison de Liege. 200
- Chap. xxxi.** De la fondation de la maison de S. Catherine pres d'Anvers. 201
- Chap. xxxii.** Comme le Roy de France a fait bastir la maison de Paris, laquelle comme elle estoit pleine de spectres & esprits malins, de la vallée des diables a esté appelée la vallée de Dieu. 203
- Chap. xxxiii.** De la fondation de la maison Sainte Anne au pres de Bruges où resident plusieurs Moniales de grande pieté. 204

LIVRE SEPTIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- D**E Dom Nicolas Alhergat Cardinal de Rome. 206
- Chap. ii.** Du Venerable Pere Dominique Profex de la Chartreuse de Treuc. 209
- Chap. iii.** Du Carme & Hymne qu'a composé le Pere Dominique

T A B L E

<i>que à l'honneur de la Vierge.</i>	212
Chap. iv. <i>De sa longue maladie & de la force & constance de son courage.</i>	ibid.
Chap. v. <i>Du Pere Bartholomé Visiteur de la Province du Rhin & jadis Prieur de la maison de Ruremonde.</i>	213
Chap. vi. <i>Du Reuerend Pere Denis Rickelius Profex de la mesme Chartreuse; de ses escripts & reuelations.</i>	214
Chap. vii. <i>De la premiere reuelation faite au Reuerend Pere Denis.</i>	215
Chap. viii. <i>D'une autre faite au mesme.</i>	219
Chap. ix. <i>Vne autre reuelation du mesme.</i>	221
Chap. x. <i>L'on introduit la Sainte Eglise exposant ses plaines avec pleurs & gemissemens.</i>	223
Chap. xi. <i>Le Venerable Denis entendant les complaints de la Sainte Eglise exhorte les Prelats & Princes de la vouloir secourir.</i>	224
Chap. xii. <i>Apologie ou excuse pourquoy le Reuerend Pere Denis a desiré que cette Reuelation faite à luy seul fut mise au iour.</i>	225
Chap. xiii. <i>Autre reuelation faite diuinement au Reuerend Pere Denis aux fins que Arnould Duc de Gueldres ne fit la guerre à son fils.</i>	227
Chap. xiv. <i>Comme il a esté vexé & inquiet des esprits malins.</i>	229
Chap. xv. <i>Pourquoy le susdit a tant esté hay du diable.</i>	ibid.
Chap. xvi. <i>Il voit l'ame de l'Euesque de Liege condamnée aux Enfers.</i>	231
Chap. xvii. <i>Un Nonice decedé de ce monde se recommande apres sa mort aux suffrages du R. Pere Denis.</i>	232
Chap. xviii. <i>Vn Frere Donne se complaint au Pere Denis.</i>	233
Chap. xix. <i>Il a reuelation de l'estat de son pere decedé de ce monde.</i>	ibid.
	Chap.

DES CHAPITRES.

- Chap. xx. Il tombe souvent en extase c'est pourquoy il est appelé le Docteur extatique. 234
- Chap. xxi. Un Chartreux de la maison de Ruremonde apres avoir esté long temps inquieté des diables est remis en paix & tranquillité. ibid.
- Chap. xxii. Renelation de l'estat de Maistre Jean de Louvain Docteur en Theologie, lequel pour la pluralité des benefices est descendu en Purgatoire. 235
- Chap. xxiii. Le Reverend Denis raconte aux executeurs du testament comme il a veu tourmenter l'ame de Maistre Jean de Louvain Preost de l'Eglise de Saint. 237
- Chap. xxiv. Grande recommandation de Denis le Chartreux, & comme il a heureusement party de ce monde. 239
- Chap. xxv. Comme le B. Laurent ayant méprisé le monde s'est rendu Chartreux, & comme il a saintement vescu & est mort en cet Ordre. 242
- Chap. xxvi. De l'admirable pieté & devotion vers la Vierge Sacrée du R. Pere Boso, & comme l'on croit que la Vierge luy est apparue à sa mort. 245
- Chap. xxvij. Du Pere Gerard de Breda petit quidam de corps; mais grand en la connoissance des saintes Lettres. 246
- Chap. xxviii. Du Pere Guillianus Prieur de la Chapelle proche d'Anghien. ibid.
- Chap. xxix. De quelle patience & pauvreté a esté doüé le Pere Hago Boletus de Delphe de nation & Prieur d'Office. 247
- Chap. xxx. Les vertus admirables du Pere Theoderic de Delphe Profex de la maison de la Chapelle. 248
- Chap. xxxi. Du Reverend Pere Locnius Prieur de diverses Chartreuses que l'on estoit acoustumé de nommer le Pere des Peres. 250
- Chap. xxxii. Du Pere Arnoldus Carmanus Prieur de la maison de la Chapelle & Visiteur de la Province Teutonique. 252

TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. xxxiii.** Du Pere *Arnoldus Gertrudomontanus* Vicairo
& Procureur de la maison de la Chapelle. 253
- Chap. xxxiv.** De *Jean d' Audenard.* ibid.
- Chap. xxxv.** D'*Estienne de Sicune* Prieur de *Zeist* qui devant
 entrer en l'Ordre avoit esté familier à *S. Catherine de Sten-*
ne. 255
- Chap. xxxvi.** Les belles vertus du Pere *Oswinns de Becka* de
 la *Chartreuse de Gand*, anparavant son entrée en l'Ordre
 tres-celebre Docteur en droit. 257
- Chap. xxxvii.** La sainte conversation d'*Anthoine Sorianus*
 de *Chartreux* fait Patriarche de *Venise.* 258

F I N.



APPRO-

APPROBATION.

ME confiant de la fidelité & suffisance du Traducteur, & que la mesme assurance del' Auteur du liure sera aussi celle de celuy qui le fai& parler François, & partant qu'il n'y aura rien qu'il ne soit conforme à la Foy Catholique Apostolique & Romaine : l'ay icy adiousté l'Approbation que j'en fay pour ce mesme esgard. Faict à Tournay, le 14. Mars 1641.

L. BOUCHER Docteur en la S.
Theologie, Chanoine & Archidiaque de Tournay.



ũ 3

APPROBATION

APPROBATION.

Ceste histoire de l'Ordre des Chartreux recueillie premièrement en Latin par le R. Pere Dom Pierre Dorland en son temps Prieur de la Chartreuse de Dieffe, & freischement traduite en François par la deuotion & diligence de Monsieur ADRIAN DRISCART *Licentié es Loix & Pasteur de nostre Dame à Tournay*, ne contient rien que salutaire & tresproufitable pour les ames deuotes & aspirantes à la perfection Chrestienne. Faict à Tournay le 19. Mars 1641.

MATHIAS NAVEVS Docteur
en Theologie, Chanoine de Tournay
& Censeur des Liures.



APPRO-

APPROBATION.

TRois fois heureuse est la Sainte Chartreuse, sur le premier esprit de laquelle, la rouille du temps n'a pû mordre, ny l'eloignement de la source en infecter les eaux: D'ont l'Histoire parlant François, par le trauail de Monsieur M. ADRIAN DRISCART, Pasteur de nostre Dame à Tournay, du Latin de Dom Pierre Dorland Chartreux, verra meritoirement le iour, à la faueur de la presse; tant pour l'honneur de cet Ordre, que pour l'exemple du reste des Chrestiens, Reguliers aussi bien que Seculiers. Fait le 20. de Mars 1641.

FRANÇOIS DE LA TOMBE
*Licentié en la S. Theol. Pasteur de
Saint Quentin à Tournay, & Cen-
seur des Livres.*



Extraict

Extrait du Privilege

P Ar grace & Privilege du Roy, il est permis à **ADRIEN QVINQVE**, Imprimeur & Libraire en la Ville & Cité de Tournay, d'imprimer, vendre & distribuer ce Livre intitulé *l'Histoire des Peres Chartreux, composé en Latin par Dom Pierre Dorland vivant Prieur de la Chartreuse de Dieff, & traduit du Latin en François par M. ADRIAN DRISCART Pasteur de nostre Dame à Tournay*, deffendant bien expressement à tous Imprimeurs, Libraires ou autres quels qu'ils soyent, d'imprimer ou contrefaire ledit Livre, ny ailleurs imprimé ou contrefaict, l'apporter, vendre, ou distribuer esdits Pays de par deça, durant le terme de six ans, sans l'adueu & consentement dudit **QVINQVE**, à peine de confiscation de tout ce qu'en auroit esté imprimé, ou vendu; & en outre de six florins d'amende pour chascun exemplaire, applicables la moitié au prouffit de sa Majesté, & l'autre moitié au prouffit de l'Imprimeur. Comme plus au long appert par lettres données au Conseil de sadite Majesté à Bruxelles, le vingtroisième d'Auril 1641.

signé

DE BERTY.



LIVRE

LIVRE PREMIER
DE L'HISTOIRE
O V C H R O N I Q U E

DES PERES CHARTREUX.



CHAPITRE I.

De S. Bruno premier Instituteur de l'Ordre.



IE suis estonné, mon tres-cher Denis, que vous auez si matin frappé à la porte de ma Cellule, il y a quelque occasion qui se presente, puis que vous estes venu de si bonne heure Denis. Ouy mon Basile, i'ay ruminé quelque chose toute la nuit qui me donne de la peine & me cause de la sueur. Basil. Mais dictes moy s'il vous plaist franchement, d'où vient cette nouveauté ou ces desirs si ardants. Denis. I'ay esté, & suis encor en peine pourquoy l'on a negligé passé tant de temps, tant de beau faicts & actions heroïques des Peres de nostre Ordre, plusieurs escriuains n'ont manqué de mettre en lumiere, tout ce qui s'est passé digne de memoire en l'Ordre des Saints Benoist, Bernard, Dominique & François, & cependant nous ne trouuons personne qui prend la plume és mains pour les nostres, s'il y auoit moyen de me donner espoir de remedier à cette grande negligence & nonchalance, ie retournerois avec toute sorte de ioye & allegresse. Basil. Mais que voulés vous
A que

que ie face. Denis. Je vous prie de mettre en memoire tout ce que vous auez entendu ou leu des vertus , miracles ou autres actions de nos Peres , car peut estre qu'aucuns autres mettront en escrit nos discours & collations touchant cette matiere. Basil. Tu demandes vne chose tres-grande & qui ne se peut faire ny en vn iour ny en dix , mais à cause que vous estes l'un de mes grands amis ie tascheray de satisfaire à vos desirs. Dion. Je vous rend graces , & desire de sçauoir comme nostre Ordre des Chartreux a eu son commencement. Basil. Vous diés bien, car nostre Ordre a esté causé par vn miracle du tout prodigieux & extraordinaire. L'Vniuersité de Paris est cognüe & renommée par tout le monde, & c'est en cette grande & populeuse Ville qu'est arriué ce que nous vous conterons. En l'an mil 82. il y auoit vn Docteur de grande science, renommée & reputation, lequel attaché de quelque maladie fut emporté par icelle , il fut suiuy comme il sembloit meriter de tous les Docteurs & supposts de l'Vniuersité, tout le monde accourant à ses funerailles , ce pendant comme l'on chantoit les Vigilles des morts, voyla qui se leue & dit tout haut , ie suis accusé par le iuste iugement de Dieu; ce qu'ayant dit, il entre dans son tombeau. Tout le monde est saisi de crainte & d'horreur, & apres vn meur & deliberé cōseil l'on remet le seruice au lendemain. Le peuple court pour entendre l'issuë & euenement de cet affaire , mais il crie derechef , qu'il estoit iugé par le iuste iugement de Dieu. Tout le monde demeure estonné, & ne sçait où il en est: Denis. Ce n'est pas de merueille s'ils sont saisis de ie ne sçay quelque estourdissement, puis que moy-mesme en l'entendant seulement ie me trouue tout esperdu ; mais acheuez ce qu'auiez commencé. Basil. Le troisieme iour tout le peuple de

Paris

Paris plein de frayeur & plus vif que mort, s'y retrouue pour prier pour l'ame de ce pauvre deffunct, mais voyla qu'avec vne voix lugubre & lamentable il profere ces paroles. Par le iuste iugement de Dieu ie suis condamné. Certes tout le monde fut tellement espouuanté qu'il ne scauoit proferer vn seul mot, ne sachant comprendre comme vn tel Docteur estoit condamné aux flammes eternelles. Denis. Ce que vous nous contez est terrible. O que Dieu est terrible en ses iugemens, mais dites-moy, mon Basile, n'y a-il eu personne de ceux qui estoient presens qu'il s'est conuertiy à vne meilleure vie? Basile. Ouy, plusieurs ont changé par ce miracle la vie mondaine & seculiere en vne vie sainte, solitaire & Religieuse. Es entre-autres vn certain Bruno, homme de grande vertu & science a prins vne deliberation que ie m'en vais vous dire. Il estoit natif de Cologne de noble maison, bien instruit de ses Parens, n'exerçant aucune chose enfantine ou puerile en sa ieunesse, puis qu'il estoit destiné de la part de nostre Dieu pour estre vn iour vn Fondateur & Instituteur de plusieurs Moines & Religieux. Il estoit en tel credit aupres des doctes Personnages de ce temps, qu'il auoit la reputation de tenir le premier lieu & rang entre iceux, il estoit donc en la iournée de ce piteux spectacle tout fondu en larmes, considerant les miseres de la vanité du monde & l'estroict & rigoureux iugement de ce grand Dieu, en ces faicts il parle à ses amis de l'incertitude de cette vie presente, comme toutes les choses demeurant incertaines, la ioye est talonnée de la tristesse, & qu'en peu d'heure nous tombions entre les mains de Dieu, & se lamentant il disoit à ses amis, hélas que ferons nous? Quoy donc ce Docteur tant fameux a esté condamné à vne eternité malheureuse, & cependant chascun alloit admirant

Ce lieu
est grandement
affreux &
le plus
souvent
remply de
neige.

la sainteté de sa vie, si Dieu ne luy a point pardonné il n'en fera non plus à nous autres, fuyons donc, fuyons deuant la face de cette indignation craindant que sa iuste cholere ne tombe sur nous autres. Quittons le monde, disons adieu à ces pompes & vanitez, & entreprenons de changer nostre conuersation en vne vie plus austere & rigoureuse. Denis. Voyla vne sainte & salutaire exhortation, mais qu'en est-il aduenü? Basil. Vn tresgrand changement, car Bruno & ses Compagnons se resoult à vne vie solitaire & esloignée du monde. Il y a au Daulphiné au voisinage de Grenoble vn lieu affreux, froid, montagneux, couuert de neiges, enuironné de precipices & sapins, appelé d'aucuns Cartuse & d'autres grande Chartreuse, & en celieu Bruno designa sa demeure, & n'ayant là aucunes Cellules il demouroit dans les pertuis des rochers, vous eussiez veu les Antoinnes, les Pauls en cet Egypte, mais avec cette difference que ces lieux sont beaucoup plus horribles & espouuentables que ceux d'Egypte ou Palestine, puis que le Soleil n'y peut presque jetter ses rayons empesché de ses hautes montagnes: ha qui pourra iamais conter la paureté & necessité que patissoient ces pauvres gens au milieu de ces neiges & froidures! Mais ces coloquintes ameres estoient trempées par la faueur du doux Elisée: nos premiers Peres donc estoient pauvres selon le monde, mais riches deuant Dieu, ils n'auoient autre soing que de garder le silence, addonnez & absorbez en la contemplation des choses celestes & diuines; ils estoient tous bruslez de la charité preuenant les vns les autres en toute sorte de seruices, ils aimoyent tât l'humilité que s'aneantissant eux-mesmes, ils ne parloyent que des vertus de leurs Compagnons, ils estoient aussi tous doués d'une modestie & grauité Religieuse;

gieuse: en fin par les vertus susdictes viuants en patience, veilles, ieunes, chasteté, science, longanimité, suauité au S. Esprit, & charité non feinte & dissimulée. l'on eusse dit que cen'estoyent plus des hommes, mais des Anges en terre, & ils auoyent appristout cecy en la sainte eschole de leur maistre Bruno, à l'exemple duquel plusieurs se rangoyent à sa façon de viure: cette Ville mise sur vne haute montagne ne pouuant estre cachée, mais la suauité de ses odoriferantes vertus attiroit tout le monde à soy. Denis. Ie ne me porte que trop à vostre dire puis qu'il n'y a presque lieu en la Chrestineté où nostre B. Bruno n'ait des enfans. Mais poursuiuez s'il vous plaist. Bas. Nostre Bruno auoit telle grace qu'il rédoit les plus farouches doux & gracieux, il auoit compassion des passions d'autrui, & les pleuroit comme les siennes, il aggreſsoit les vns avec seuerité, les autres avec douceur selon qu'il s'en alloit recognoissant leurs naturelles inclinations, dont chacun le craindoit pour sa seuerité, & l'aimoit pour sa douceur. Il auoit grand soing que personne ne fut affligé par la tristesse, gaste par les pensées seculieres, aggrauanté par les trop grandes fatigues & trop lasche par l'oïsiueté & repos; il incitoit les plus forts au labeur, & les plus feruens à la douceur & repos; il scauoit & recognoissoit que trop par vn instinct diuin les courages, les forces, les estomachs de tous. Il auoit vne si grande abondance de graces qui reluisoit par dessus les autres, comme vn beau & lumineux Soleil, & ç'a esté par la faueur que non pas seulement en la Chartreuse, mais aussi en tout autre lieu ont esté fondés des Monasteres de cet Ordre florissans en toute sorte de vertus & sainteté. Dionis. Tu nous a conté des grandes & admirables nouuelles de ce S. Pere vrayemēt digne qu'il soit mis pour la pierre fondamentale

mentale de ce sainct Ordre, mais poursuiuez le fil de cette histoire. Basil. Bruno delibera avec ses Compagnons de se placer en la solitude, desiroit de voir & parler au grand Euesque de Grenoble nommé Hugues avec lequel il auoit fait ses estudes, mais voyla qu'un iour deuant sa venue le sainct Euesque voit en esprit nostre Seigneur sur la montagne de Chartuse bastir des Cellules & Oratoires. Et voicy arriuer en son Palais Episcopale Bruno avec ses six Compagnons, & se jetter au pieds de l'Euesque, lesquels il recognoit par la vision des sept estoilles, ils luy demandent cependant vne demeure en son Diocese, ce que luy estant fort agreable, il les embrasse, les loge, les traite avec toute sorte de courtoisie, & en fin les accompagne au lieu tant desiré, où les aydant, leur fait bastir quelques Cellules propres à la retraicte de la vie contemplatiue: il prenoit tant de plaisir & contentement en leur saincte & deuote conuersation, que ne fut esté la charge de ses ouailles & l'importunité du B. Bruno, l'on ne l'eut seu faire retourner en son Euesché de Grenoble. Denis. Il me semble que ie veux comme entendre ce que vouloyent signifier ces estoilles, car ce sont ces sept premiers courtisans des deserts, ie desirerois sçauoir leurs noms. Basil. Le premier de tous estoit Bruno, le deuxiesme Landuinus, il y auoit deux Estiennes Chanoines reguliers, & vn autre Hugues Prestre nommé le Chapelain & deux seculiers André & Guarin. Voicy donc ces sept luminaires dont nostre Ordre a esté lumineux & reluisant par tout le monde, ils sont au nombre de sept, ce n'est pas merueille, car ils ont receus les sept dons du S. Esprit, mais pour reprendre nos brisées, tant que le B. Bruno s'accommode aux exercice de sa Rachel. Le Pape Urbain, duquel il auoit esté maistre & gouverneur, entendant de ses nou-
uelles

uelles l'appelle à la Court de Rome, Bruno ne peut resister aux commandemens du Vicaire de Iesus-Christ, ce pourquoy y ayant demeuré quelque temps tousiours respirant & soupirant la perte de sa bien-aymée solitude, demande congé du S. Pere de se pouuoir retirer, demandant par escrit la licence de donner vne regle ou statuts à ses Moines & Religieux.

CHAPITRE II.

Comment Bruno a mesprisé le monde & vn Archeuesché.

IE diray vne chose qu'il ne faut oublier, il aduint que comme Bruno demeuroit en Court à la suite du S. Pere, l'Archeuesché de Reims vint à vaquer, tous les Chanoines de cette grande Eglise recognoissant les mœurs, sainteté & capacité de ce grand Docteur, autrefois leur Confrere l'esleurent pour leur Archeuesque, demandant qu'il fut confirmé par le S. Siege, mais Bruno qui auoit renoncé au monde n'y voulut aucunement acquiescer, ains le refusa tout à plat. Denis. O homme Cccy est digne de tout honneur & qui est suiuy de veu, & qui en peu ayme mieux d'estre affligé avec le peuple de Dieu que changé jouyr de la gloire des commoditez temporelles. Bas. Vous en la vie dictes bien qu'il s'est plus porté d'estre humilié avec les de Saint & Bruno, petits qu'esleué avec les grands, de là est venu qu'ayant tom. 3. prins son congé il retourna aux siens, receu d'iceux avec Surij. toute ioye & contentement. Bruno voulant dilater son Ordre & quitter le bien priué pour le commun, apres auoir demeuré quelque temps avec ses Freres, & laissé pour Prieur le Venerable Lauduin, se retire vers la Calabre en vne solitude nommée la Tourre, & ayant dressé des

des petites maisonnettes de fange, & y viure en grande necessité de toutes choses, delaisié du monde, mais caressé de Dieu & visité des Anges. Denis. Tout ce narré m'at esmeu à componction, car les larmes me tombent des yeux quand ie considere cet homme courageux entreprendre des nouuelles guerres contre le diable, & ayant oublié les premieres fatigues en desirer des plus grandes, car l'on ne sçauroit conter ny la pauureté, ny la calamité, ny l'indigence de toutes choses que l'on trouuoit en ces Pays. Bas. Vrayement il est incroyable, mon cher Basile, mais la douceur de la misericorde de Dieu n'a manqué d'adoucir leurs plus grandes peines & trauaux.

CHAPITRE III.

*Comme les chiens ont honoré le B. Bruno & ses
Compagnons.*

VN iour Roger Duc de Calabre allant à la chasse où Bruno faisoit sa demeure, les chiens s'arrestèrent deuant sa petite Cabane, & flescissant les genoux, venoyent à donner des abbois, non de terreur, mais d'admiration, le Duc les ayant suiuy, trouue entre les rochers & entre les pierres le diuin Bruno avec ses Compagnons. Denis. O Prince tres-heureux, lequel cherchant les bestes sauuages & indomptables, retrouue & prend des hommes pleins de douceur & amour, desquels luy mesme il se laisse prendre. Bas. Il n'est que trop vray, car voyant que ces chiens luy portoient tant de respect, il descend de son cheual & accompagné de tous ses Courtisans luy faisant la reuerence, demande qui il est, d'où il est venu, & pourquoy il s'est mis en cette solitude, & qui sont ses compa-

compagnons. Bruno respond que l'amour de Dieu, le mespris du monde, & son saint service l'ont jetté en cette profonde solitude. Le Duc tout joyeux leur faict construire vn Monastere, leur donne des reuenus, & faict consacrer vne Eglise à l'honneur du grand Protomartyr S. Estienne, nommant le lieu S. Estienne de Busto. Il est incroyable de dire quel amour & affection le Duc portoit à S. Bruno & auxiens, les ayant trouué, il luy sembloit auoir amassé des thresors d'un prix inestimable. Il les visitoit souuent, & plus souuent il les importunoit de recommander ses affaires à nostre Seigneur, & non sans raison, car vn iour il a eu le bon-heur d'estre deliuré d'un peril tres-euidet & dangereux. Il y auoit vne guerre mortelle entre le Duc de Calabre & de Capouë. Capouë estoit prest à se rendre entre les mains du Calabrois, mais celuy de Capouë se sert d'un stratageme, il s'accorde par argent avec les Capitaines de son ennemy, & voyla que la mesme nuit que la trahison deuoit iouer, que le V. Bruno s'apparoist au Duc, lequel estoit assoupy de sommeil dans son liët, & luy dit, que faictes vous ? ô Prince, à quoy en estes vous ? sus esueillez vous, car vous estes vendu & vous serez perdu, & puis il disparut. Le Duc faict prendre ses Capitaines, ils confessent la trahison, il les faict jetter en la prison, attendant d'en faire au lendemain la iustice qu'ils auoient meritée. Mais Bruno s'apparoist derechef & luy prie de les remettre en grace, & leur faire le pardon. Il le faict, mais à condition qu'ils seront perpetuellement subjects au service des Chartreux, leurs disant, Bruno vous a deliuré de la mort que vous meritez; c'est pourquoy ie vous fais tous serfs & seruiteurs du Monastere que i'ay basti. L'on passe le tout par in-

L'on nō-
me pour
le present
la maison
des Sainct
Estienne
& Bruno.

B.

seruitude

seruitude perpetuelle; nous n'aurions iamais fait si nous voulions conter par le menu tous les biens, possessions & richesses que ce braue Prince donna aux Peres, desquels il fut le grand Bien-faicteur. Nostre Bruno mourut avec vn tres-grand regret de tous ses Religieux pour estre le Pere commun de tous estans tristes de perdre par son decez celuy duquel dependoit tout l'heur & le bon-heur de l'Ordre. Il a esté enseuely en l'Oratoire de S. Estienne derriere le maistre hostel où il se monstre glorieux par vertus, miracles & prodiges, car de là sorte vne fontaine tres-claire, d'où les malades reçoient la guerison & sont allegés de leurs incommoditez, car icy les aueugles reçoient la veuë, les boiteux le marcher, les lepreux sont nettoyés de leurs ordures, & les posseszez deliurez. Ces choses donc suffiront mon cher Denis, des vertus de nostre S. Bruno, car j'entens la cloche qui nous aduertit de nous preparer à la Messe, si apres le disner il vous plaist de me voir nous poursuurons nostre matiere.

Miracle de S. Bruno Patriarche des Chartreux.

Par le R.
Pere Su-
fius.

L'An de nostre Seigneur 1541. la veille de S. Bruno vn personnage de noble maison, mais seduit par le meschant heretique Martin Buccer, estant en la Chartreuse de Cologne mangeant en la chambre d'hostes avec Dom Pierre Bochem Procureur de la maison, & puis Prieur de Conflans, duquel entendant que le lendemain c'estoit la Feste de S. Bruno, il respondit, pensez vous qu'il soit au nombre des Saintz, certes si ainsi est, ie prie qu'apres que i'auray beu ce verre, ie ne puisse iamais plus iouyr d'vne bonne santé, il le dict & le beut, & puis bu-
siant comme vn phantastique il monte à cheual, & re-
tourne

tourne en son Chasteau , & peu de iour apres iouyſſant de ſon ſouhait il meurt, apprenant aux autres à ſon grand regret qu'il ne ſe faut moquer des Saincts en meſdiſant d'iceux.

LIVRE DE VXiESME DV CHRONIQUE DES CHARTREUX.

CHAPITRE I.

De S. Hugues Eueſque de Grenoble.



Denis. Voicy que ie vous viens reuoit mon bien-aymé Baſile , & ayant prins vne reſeſtion corporelle, ie deſire qu'il vous plaiſe me repaiſtre d'une viande ſpirituelle. Ie vous demande donc que comme vous m'avez conſolé ſur le diſcours de noſtre S. Patriarche , vous diſtes auſſi des nouuelles du B. Hugues Eueſque de Grenoble. Baſ. Vous me demandez vn diſner magnifique & ſomptueux, & qui ſur- paſſe mes forces, ie feray donc ce que ie pourray , mais ie vous prie de vous contenter ſ'il n'eſt pas ſelon voſtre demande : Denis. Vous diſtes bien. Baſ. Hugues Eueſque de Grenoble eſtoit de nobles Parens, ſon Pere Odilon & ſa Mere viuoyent en la crainte de Dieu, gardant ſes ſainctes obſeruances & commandemens, ſa Mere eſtant: criteinte

Guigo a eſcrit la vie de S. Hugues comme l'on voit en Surius 2. April

ceinte vit en esprit vn petit enfant que S. Pierre presentoit à nostre Seigneur accompagné de plusieurs Saints, qui donna occasion à la Mere de penser qu'elle enfanteroit vn enfant florissant en vertus & merueilles, & qui seroit vn iour glorieux en Paradis. Il est donc mis à l'escole, il croist en âge, en sagesse, & en sainteté de vie, il n'hantoit point la ieunesse, il n'estoit point desbordé en mœurs, il ne faisoit aucune action puerile, mais plustost l'on le trouuoit comme l'enfant Iesus au Temple au milieu des Sages & Docteurs. Denis. Vous dictes merueilles d'un enfant, que sera-ce donc quand il sera plus grand ? Bas. Vous dictes bien, car retourné des estudes il fut fait Chanoine de la grande Eglise de Valence, & encor qu'il fut au milieu des impudens & impudiques, il s'estoit neantmoins proposé de viure chastement ; il estoit donc tousiours empesché aux veilles, ieunes, & mortification de sa chair, laquelle il domptoit puissamment ; il auoit le visage palle & retiré, mais son esprit estoit tout en Dieu, il estoit aussi assiduë en la lecture des liures sacrés, diligent en la meditation, seruent en la dilection fraternelle, & enflammé en l'amour de son Dieu, il estoit joyeux en son visage, amiable en son entregent, doux en son parler, prudent en son conseil, eloquent en ses discours, graue & reuerend en son marcher. Il estoit pitoyable aux pauvres
1. Cor. 9. ausquels se reseruant seulement quelque peu de biens pour viure, il leur donnoit tout le reste, il estoit tellement charitable, que selon l'Apostre, il estoit fait tout à tous pour les gagner tous : tels furent les commencemens de ce braue Chanoine, ses rares vertus & sa sainte vie bien pesée & considerée par le peuple de Grenoble, fut cause qu'il fut nommé & esleu Euesque de cette Ville, & approuué par Hugues Archeuesque de Lion pour lors Legat du
Souue-

Souuerain Pontife. Ce qu'entendant nostre B. Hugues, il se jette dans les frayeurs & apprehensions, ne veut accepter la partie, refuse la Prelature, criant tout haut, que l'âge, la science, & la capacité d'entreprendre le gouvernement des ames luy manquoit, opinion qu'il a tenu tout le reste de sa vie, car au milieu de tant de belles & rares qualitez qu'il possédoit, il se disoit tousiours seruiteur inutile, demandant avec impatience d'estre deporté de sa charge. Mais il est contraint par le Legat de soumettre ses espauls au joug de cette nouuelle election. Il s'en va donc à Rome, & tant qu'il attend le iour de sa consecration, il se resent piqué d'une tentation forte & dange-reuse, car comme il deuoit faire du grand proufit au peuple de Dieu reluisant en miracles, vertus & infinité de prodiges, aux fins qu'il ne fut perdu par la vaine gloire, qui suit ordinairement la guerre aux plus Saints, vn Ange de sathan luy a esté donné pour le colaphiser, comme receut autrefois le grand Prestre Iosedech, au droit *Zach. 3.* costé duquel estoit l'Ange pour luy liurer la guerre & les assauts. Denis. I'ay grande enuie de sçauoir quelle estoit cette tentation. Bas. Ellen'estoit que trop triste, funeste & execrable, c'estoit vne tentation de blaspheme, laquelle gist à penser quelque chose indigne de Dieu & de toute chose qu'il luy touche. Cette tentation luy dura toute sa vie, mais quand elle luy commença, le pauvre homme frappoit sa poitrine, jettoit des larmes, souspirs & sanglots, pensant estre delaisé de son Dieu, & craignant auoir encouru sa disgrâce pour auoir acquiescé à la volonté de ses electeurs, encor que ce fut esté par contrainte & contre sa volonté, voyla pourquoy declarant sa malheureuse tentation au S. Pere Gregoire 7. du nom, l'importune & le prie avec abondance de larmes ne le
vouloir

Paroles
du Pape
au B. Hu-
gues.

vouloir consacrer. Lors le Pape homme tres-doux & debonnaire consola avec tant de grace, d'amour & d'affection le pauvre affligé, que delà il print espoir d'en estre vne fois deliuré, & parce que sa Sainteté auoit vne longue experience de toutes ces tentations, il luy parla en ces termes. *Il ne faut pas mon cher fils, se trop contrister en cette affliction, mais plustost recognoistre que le bon Dieu afflige & chastie l'enfant qu'il caresse, & voyla pourquoy que d'autant plus qu'il a donné un dur flean à vostre cœur, d'autant plus il vous monstrera une affection plus que paternelle. Car le Diable ayant resenty combien d'incommoditez vous luy causeriez & combien le peuple de Dieu par vostre exemple s'auanceroit es vertus, il tache de tous costés de vous liurer une cruelle guerre avec ses armes offensives de la tentation, desirant sur toutes vous destourner & degaister des offices de la Prelature, & tous cecy à sa confusion & pour vous à l'auanchemēt d'une plus belle couronne.* Tout cecy entendu par le B. Hugues, & la tentation estāt vn peu acoiée & non pas esteinte, il reçoit des mains du Souuerain Pontife la consecration Episcopale, & cependant il est incroyable de dire l'amour & l'affection que luy porte nostre Sainct Pere tout le temps qui demeure dans la Court de Rome, recognoissant en luy ie ne sçay quoy de surnaturel & diuin. La Comtesse Maltide tres-sage & prudente, recognoissant nostre Seigneur en son Seruiteur, luy fournit toutes choses necessaires à sa consecration mesme, luy donna la Croche Episcopalle de laquelle il s'est depuis long temps seruy, adioustant à toutes ces choses les explanations de S. Augustin sur les Pseaumes & le volume de S. Ambroise sur les offices, en fin cette bonne Maltide l'a tousiours grandement honoré se seruant de ses conseils, & desirant d'estre deffenduë par ses prieres. Toutes ces choses acheuées il retourne à son

Diocese

Diocèse & sa propre Eglise, mais helas il trouue vn Clerge rude & tellement ignare des offices diuins, que non seulement les Soudiacres & Diacres, mais aussi les Prestres se marioyent publiquement vendant les offices & benefices, les seculiers possedoyent les dismes, oblations, les Eglises & Cimetieres, se faisant assujectir & rendre obeys-
sance par les Prestres, les vsuriers rongoyent publiquement les autres entrans aux Eglises, & participant à la sainte Communion, il n'y auoit plus de iustice, pudeur, sainteté, crainte ny reuerence, toute la substance des reuenues de l'Euesché estoit consumée, tellement que nostre B. Hugues a esté contraint d'endurer grande pauvreté par plusieurs années, ne laissant cependant de persecuter continuellement les vices & pechez de son peuple par le foudre de ses predications; Le ne veux remettre en memoire les larmes qu'il a espendu pour son peuple, les labeurs, fatigues, sollicitudes, & vne infinité d'inquietudes qu'il a si courageusement soustenu pour le remettre en son deuoir. Denis. Mais tout cecy ne s'est passé sans grand profit. Bas. Non vrayment, car toute cette face tenebreuse de l'Eglise a esté changée en vne resplendissante lumiere; que si i'auois cent langues ie ne le scaurois deuement expliquer, & comme tous les siens, changeants de vie alloient profitant en vertus, luy en estoit le flambeau, se montrant tousiours meilleur, & marchant deuant en guise de ces animaux aislez que vit Ezechiel, tellement
qu'en deux ans l'on vit la conduite de Dieu par les mains de son saint Seruiteur, & toutes les choses sacrées remises en reuerence, honneur & dignité.

Notez les
mœurs
deprauées
de ce
temps.

Ezech. 4.

CHA.

CHAPITRE II.

*Comme S. Bruno vient trouuer le B. Hugues, & des-
sept estoilles.*

LE B. Hugues n'auoit pas acheué trois ans en son Euesché, que voicy arriuer le Maistre Bruno avec ses Compagnons qui estoit Maistre Landuin qui fut en apres Prieur de la Chartreuse, deux Estienne Chanoines de S. Rufin, qui desirants la solitude, auoyent permission de leur Prelat, & s'estoyent joints en la compagnie du B. Bruno, Hugues nommé le Chapelain à cause que luy seul faisoit office de Prestre, & deux seculiers André & Guarin qui ont esté Conuers, toute cette sainte Compagnie donc, comme nous auons dit, a esté trouuer le B. Hugues & de luy bien receüe, caressée & menée à la Chartreuse; certes c'estoit merueille, mon Denis, de voir ce grand Euesque, non en qualité de Prelat, mais comme l'un des moindres Freres de l'Ordre, seruir tous les autres: il y auoit pour lors vn venerable personnage nommé Guillaume Prieur de S. Laurens, pieux très-digne Abbé de S. Theofrede, fort affectionné au B. Bruno, & Compagnon de l'Euesque de Grenoble (car en ce temps ils demouroient à deux dans vne Cellule) ils se plaindoient donc avec abondance de larmes à Bruno qu'ils ne pouoyent rien faire de vil ou abject en la Cellule qu'il ne fut tousiours preueni du B. Hugues lequel luy faisoit office, non point de Compagnon, mais d'un pauvre & chetif Seruiteur. Denis. Vrayement son humilité estoit grande, car il practiquoit tres-bien le dire de l'Euangile, de tant plus que vous estes grand, d'autant tachez de vous humilier

lier & abbaïsser. Bas. Auec cette humilité il estoit tellement addonné à la demeure du desert de Chartuse, que le B. Bruno estoit contraint de luy dire comme en grondant, retournés s'il vous plaist, Monseigneur, à la visite de vos ouïlles, car vostre deuoir vous y oblige, il fut tellement pour lors amoureux de la pauureté, qui voulut vendre ses cheuaux & harneceurs pour aller prescher & annoncer la parole de Dieu à pied, ce que luy deconsilia le B. Bruno craindant la singularité, & aussi à cause qu'il n'eust sçeu faire cette fatigue pour la hauteur des rochers & aspreté des montagnes.

CHAPITRE III.

De sa maladie corporelle.

BAsil. Nous auons entendu vn fleau de la visite diuine, mais il estoit spirituel, escoutons maintenant vn autre corporel. Il estoit tellement attenué par les veilles & ieufnes, qu'il estoit tombé en vn tres grand mal de teste & estomac, duquel il a esté affligé plus de quarante ans entiers, ayant esté esprouué par ses deux maladies, comme l'on fait l'or à la copelle, ce pourquoy plus il estoit affligé plus il reprenoit courage, disant auec le Prophete, selon la multitude de vos douleurs en mon cœur, vos consolations ont esiouy mon ame. Ce B. a tous les iours de sa vie esté mené par diuerses voyes, bientoit esleué par dessus soy, il goustoit quelque eschantillon des voluptés celestes, bientoit rabaisé & humilié par la main de Dieu, il se resentoit de ses premieres angoisses, par tout des larmes icy pour la ioye, là pour la detresse, là pour la douceur, icy pour l'amertume, icy pour les delices

C

de

de l'esprit, là pour les miseres de la chair : les prosperités donc melangées avec les aduersités, luy seruoient de pain nuict, & iour, il estoit tellement vñté à ce mélange qu'il ne pouuoit sans iceluy lire, spalmodier ny mediter : les larmes luy estoient si ordinaires qu'en mangeant, elle luy tomboient des yeux en tresgrande abondance, dont il estoit mari de se trouuer en la compagnie de ses amis craignant d'estre ven d'iceux. Il auoit toujours en sa table la lecture de saincts liures à fin de rassasier ses hostes de deux sortes de viandes, & quand il entendoit quelque chose de la misericorde ou seuerité de nostre Dieu, il commandoit que cela fut deux ou trois fois repeté; il estoit aucunes fois tellement englouti de la volupté des saintes lettres que luy & ses cōpagnons perdoient le goust du plaisir des viâdes corporelles, à quoy estants faits & s'apperceuañts de ces pluies celestes ils faisoient signe au Lecteur de cesser iusques à ce que ces heureuses ondées & orages fussent passées. Denis. Obien-heureuses larmes, ô pluies salutaires de nos yeux, puis que par icelles nous éteindons, comme vous dites, la volupté du ventre, & remplissons nostre esprit de delices. Bal. Il ne pleuroit point aussi seulement sur soy meisme, mais sur toute l'Eglise, & particulièrement sur son peuple, & sur ceux qui luy confessoient leurs pechez; car receuant les pecheurs avec toute douceur, il entendoit les confessions avec telle patience que le plus souuent il pleuroit avec les pleurants, incitant les plus durs & obstinez à en faire de mesme. L'aimable Gauterius surnommé Calnosius qui a esté long temps Moine de la Chartreuse, & y est mort heureusement, estoit accoutumé de dire lors qu'il estoit encor au monde (car il estoit pour sa doctrine honoré en l'Eglise de Grenoble) que lors qu'il confessoit ses pechez à ce S. homme luy estant appuié

appuyé sur la tête luy arroûsa tellement ses cheueux de ses larmes, que pour l'abondance d'icelles toute sa face en estoit mouillée. Denis. Comment ne louïerons nous point ses larmes lesquelles n'ont point esté épanchées pour luy mesme, mais pour les pechez d'autrui, & où sont maintenant ces Confesseurs qui pleurent sur la calamité d'autrui? hélas nous sommes trop durs & obstinez, mesme pour pleurer nos pechez comment le ferions nous pour autrui. Bas. Il estoit fort aduîsé, pour entendre les confessions des femmes, ne le faisant es coings ou en secret, mais publiquement & à la veüe du monde, escoutant quidem de l'oreille, mais diuertissant sa veüe pour euitier (comme il disoit) les embusches du Diable : ce qu'il a obserué tout le reste de sa vie, en retenant les Dames & les instruisant au salut de leurs ames, mais sans les voir ou regarder aucunement; estant d'opinion que l'on ne pouuoit euitier les pensées illicites sans vne soigneuse garde & circumspection des ses sens, puis que le Prophete soustient que la mort entre par ses fenestres. Et non seulement il vouloit euitier les regards des femmes, mais aussi des hommes, disant que par la communion du changement de nostre naturel les passions du regardé passoient facilement au regardant; si comme en regardant le colérique l'on deuenoit colere, le triste triste, & l'impudique impudique, soustenant que nos passions n'estoient que trop suffisantes pour nous, sans en prendre des autres. Denis. O document tressalutaire & grandement profitable. Bas. Ce tressainct Personnage auoit fait vne si grande & admirable sentinelle sur sa veüe, qu'il asseuroit luy mesme n'auoir iamais tellement regardé la face de quelque femme, exceptée vne qu'il la put reconnoistre ou dire qui elle estoit, & cecy en tout son Euesché. Qui a iamais entendu par-

ler d'une si rare & admirable chasteté. Il aduint vn iour que le venerable Guigo Prieur de la Chartreuse, luy demanda sçauoir si sa Mere estoit fort ridée & passée par la vieillesse, le B. Hugues pensant vn peu, luy dit à la verité ie ne vous sçauois dire si elle est vieille ou ieune: vne autre fois parlant à quelque noble Dame, laquelle s'estoit fort mignardement parée, reprins par ses compagnons qui estoient de grande deuotion, pourquoy il ne luy auoit fait la reprimende pour son visage si bien fardé, il repondit avec ie ne sçay quel horreur & execration de n'auoir aucunement jetté sa veüe sur sa face: ce qui n'est pas de merueille puis qu'il n'en connoissoit nulles. Denis. Où sont maintenant ceux qui non seulement les regardent avec vn œil petulant & impudent, mais aussi les vont cajolant & caressant nuits & iours? Que ceux donc qui tiennent grand cas des miracles considerent sçauoir s'il se peut trouuer chose plus admirable en vn homme entourné de chair qui ayant cinquante ans gouuerne vne Euesché de si grande estendue n'auoit iamais regardé qu'une femme à la face. Bas. Vous dites bien mon Denis, & encor elle n'estoit guerres belle, mais elle auoit affaire de son conseil: il ne faut cependant penser que cette grande & diligente garde de sens prouenoit à cause que peut estre il se pensoit inclin aux desirs charnelles, mais c'estoit pour montrer exemple & apprendre aux autres qu'il ne se faisoit fier en sa chasteté ou integrité, voyant que l'homme ne dure long temps au mesme estat où il est, ayant de toute part les aduersaires qui tachent de le deuorer comme il conste par Dauid & Salomon, l'un dequels se gouuernant trop licentieusement avec les femmes, ioinoit l'homicide à l'adultere; l'autre de la plus grande sagesse du monde, tomba en la vilaine & abominable seruitude des Idoles.

CHAP.

C H A P I T R E IV.

Comme il a mortifié ses autres sens.

BAs. Il n'estoit point seulement sur ses gardes quant à ses yeux, mais aussi il domptoit les autres sens, il auoit grand soing de bien garder ses oreilles & sa langue, & particulièrement en matiere de detraction, disant d'ordinaire. *Que chacun doit estre content de ses pechez, & ne doit souler sa conscience en écoutant ou parlant mal d'autrui.* Il ne desiroit d'écouter ny parler de nouuelles. Quant à l'attouchemēt ou odorat il n'en faut parler n'admetant l'odorat que pour les passions du cerueau, & à l'autre il y auoit du tout renoncé pour les plaisirs du ventre & de la bouche; il les auoit tellement quitté, que les douleurs continuelles tant de la tête que de l'estomach en donneront vn plus qu'assuré temoignage.

C H A P I T R E V.

De sa Charité vers ses ennemis.

BAs. Nous ne pourrōs mieux prouuer son integrité en ses paroles que par letemoignage de son ennemy. Guigo Comte de Grenoble pour vn tēps amis au B. Hugues, mais depuis comme il defendoit la iustice de son Eglise, il luy liura la guerre, luy faisant beaucoup d'alguerades, car ayant esté deux fois excommunié par le S. Prelat, il le fit jetter deux fois hors de la Court Episcopale; le tout estant demené deuant l'Archeuesque de Vienne, le Comte contesta contre l'Euesque l'auoir aucunes fois entendu

parler contre la verité, mais pressé par iceluy de dire si jamais il auoit menti volontairement, & cecy en presence de plusieurs venerables Religieux de diuerses Ordres, le S. fut contraint encor que plein de cholere & de rage pressé du poix de la verité de dire, que iamais il n'auoit menti volontairement. Voila pour ce qui est de la verité, disons maintenant de sa charité vers ses ennemis. Ce Comte, comme dit est, luy estoit ennemy mortel, tellement qu'il estoit contraint de demeurer ou à Lion ou à la Chartreuse; son Eglise cependant ne le laissoit en ces grandes tribulations, mais luy portoit respect, reuerence & assistance: vn iour comme il parloit de ce Comte avec le Reuerend Pere Guigo, il dit qu'il auoit bon espoir du salut de son ame, & qu'il obtiendrait la misericorde de Dieu parce qu'il n'auoit iamais prié pour personne avec plus de douceur & de ferueur. Voilà pour les ennemis: mais voicy son affection spirituelle pour les Parens & amis: Il incita avec tant de ferueur son Pere pour luy faire laisser le Monde qu'ayant oublié l'incommodité de sa vieillesse il se resout de suiure le rigoureux institut des Peres Chartreux; il a donc vescu estant Moine en la Chartreuse en si grande humilité l'espace de dixhuit ans, qu'il estoit aimé & respecté de tous; son fils le B. Hugues voyant qu'il s'en alloit mourant âgé presque de cent ans, il luy donna de ses propres mains & la Communion Sacrée & la Sainte Extreme-onction, & apres sa mort il celebrait tous les ans pour luy & pour sa Mere vn obit qui rendoit sollemnel par les Saints Sacrifices, & par les liberalités & largesses qu'il faisoit aux pauvres & necessiteux: mais il n'incita pas seulement son Pere pour se rendre Chartreux, ains luy mesme est reuetu par le B. Bruno de l'habit du mesme Ordre, lequel il a porté, & honoré de
grands

grands merites & vertus jusques à la mort. Il faut encor vn mot de sa charité vers les pauvres. Il estoit accoutumé, excepté les necessitez de sa maison, de donner le tout aux pauvres au lieu de faire & accumuler des thresors pour ses parens & amis; & comme il aduint que la famine auoit esté fort grande, pour aider les pauvres & indigens il vendit ses anneaux remplis de diamans & pierres pretieuses, & son Calice d'or. Il estoit aidé pour faire ses ausmones de plusieurs grands Seigneurs, qui entendants la renommée de sa Sainte vie, luy enuoyoit des grands dons & presens. C'estoit plaisir de voir estre bannis, non point de sa table seulement, mais aussi de l'entrée de sa maison, les histrions, farceurs, flateurs, Courtisans, & toutes ces sortes de gens: car il faisoit grande conscience de dependre le patrimoine de Iesus-Christ à telles sortes de garnemens, & vaut riens. Il faisoit donc volontiers l'ausmone, & la conseilloit, & la donnoit pour satisfaction à ses penitens, disant, que par les Oraisons, les ieusnes, & les ausmones, les pechez estoient effacez. Denis. Vous nous auez montré & dit des merueilles de la grande charité de ce Saint homme vers ses ennemis, ses Parens & les pauvres. O à la mienne volonté que les Prelats de ce temps embrasseroient cette charité, & particulièrement celle qui se fait vers les pauvres; car ils emploient leurs richesses en choses illicites, desquelles il se faut taire, craignant d'estre iniurieux, mais poursuivez hardiment.

CHAPITRE VI.

*De sa Iustice & iugement , & du mépris
des dons.*

BA s. Il ne nous faut point oublier que comme il estoit accoutumé d'entendre toutes les causes, iuger tant les seculieres que les spirituelles, & ayant esté Euesque l'espace de cinquante ans, il auoit fait plusieurs consecrations, reconciliations & autres choses semblables; il n'auoit cependant iamais soulié ses mains par la reception d'aucuns dons ou presens; il ne donnoit des penitences pour de l'argent, ny des sentences fauorables à celuy qui ne le meritoit pour les promesses de quelque recompense; il estoit tellement indifferent en l'equité de la Iustice que son amis ne le trouuoit point plus doux ny son ennemy plus rude; il ne consideroit la personne du pauvre, & n'honoroit le visage du puissant. Denis. O que nous auons icy vne belle matiere de nous écrire contre la misere de ces temps, où l'argent entre dans les Eglises, gaste les autels, achate le Sacerdoce, bannit l'innocence, & met sans dessus dessous toutes les choses humaines & diuines, le tout obeissant à l'argent. Bas. C'est assez, car nous n'auons point entrepris de parler ou traiter de ces choses; acheuons plustot de parler de nostre Saint. Il n'aymoit le presidial de ces causes foraines, y desirant souuent renoncer n'eust esté qu'il eust sceu que telle estoit la volonté de Dieu, craindant de l'offenser en se retirant d'icelles. Il se mesloit seulement de iuger pour secourir les pauvres. Qui pourra iamais parler du desir qu'il auoit d'accorder les parties lors qu'il y auoit entre icelles

vne

¶ ne haïne mortelle; pouë par la charité & se confiant en nostre Seigneur il prioit pour ceux qui auoient offensé. O combien de fois pour gaigner les Ames s'est-il ietté aux pieds des personnes de tres-basse & vile condition; il n'estoit cependant frustré de ses attentes, car pour le respect & reuerence qu'ils luy portoient, ils pardonnoient facilement à leurs ennemis. Denis La memoire de ce B. me donne vn contentement indicible, hélas où sont maintenant les Prelats qui exercent vne telle charité vers leurs amis; & pieté vers leurs ennemis?

CHAPITRE VII.

De l'efficace de ses predications.

BA S Nostre B. Hugues a esté vn Predicateur zélé, car il estoit homme docte & de grande memoire; il auoit la grace de persuader au peuple; sa predication n'estoit que l'exercice de ses vertus; il ne demandoit d'estre loué des sages, mais entendu avec profit & utilité de ses auditeurs, lesquels il pressoit de si pres, qu'ils estoient contraints, craignant plus Dieu que les hommes, de confesser publiquement leurs pechez. Vn iour il preschoit aupres d'un lieu nommé Virnaic au iour de la dedicatie de l'Eglise, mais avec tant de larmes que deux femmes se confesserent publiquement; l'une desquelles nous n'auons memoire de ce qu'elle confessa pour lors, mais l'autre dit en plein auditoire qu'elle auoit tué son mary, l'homme de Dieu demandant comment, elle luy respondit qu'elle auoit ietté le poison dans la viande; il fait sortir tous les autres à fin qu'iceux fussent plus libres à declarer leurs consciences, faisant ce iour vn grand fruit pour conuer-

tir les pauvres pecheurs & deuoyez de la verité. Denis. L'on voit d'icy combien grande estoit sa charité & la dilection fraternelle, accomplissant de fait ce qu'il preschoit de bouche, chose qui se deueroit practiquer par les Prelats de ce temps. Bas. Nous auons dit beaucoup de choses de ce Saint Prelat, & peu neantmoins pour tant de belles vertus dont nostre Seigneur l'auoit fauorisé; car si nous parlons de sa chasteté, il n'y a rien de plus chaste, si de la verité & sincerité, rien de plus veritable; si de la charité rien de plus feruent; si de l'oraison, rien de plus deuot; si d'esslargir les aumosnes, rien de plus liberal, & ainsi des autres, & cependant il se confessoit seruiteur inutile; il auoit la place, l'honneur & les biens d'Euesque, & n'en possedoit ny le fruiet ny la gloire; & comme il se pouuoit glorifier pour ses belles & rares vertus qu'il possedoit, si est-ce qu'il aymoit mieux de s'abaisser ou humilier. Car si nous voulons passer sous silence les biens qu'il a fait au Clergé & au peuple, si est-ce que nous ne deuons taire ses donations vers la Chartreuse, l'Abbaye de Calens, la maison dite Escubiarum, la maison des Chanoines Reguliers de saint George & plusieurs autres, par lesquelles elles ont esté commacées tant spirituellement que

Il demide
d'estre
dechargé:

corporellement & grandement profité. Cependant ce bon Euesque n'auoit ietté les yeux que sur ses imperfections, ce pourquoy il necessoit d'importuner le souuerain Pontife, d'estre dechargé de l'estat Episcopal: à ces fins il enuoye à Rome au Pape Honorius, mais il ne sçait & ne peut rien obtenir: il s'y en va luy mesme encor que vieux, & debile, & il obtient vn beau nihil. Denis. Les Prelats de nostre temps sont eloignez de cette sainte humilité, car il y en a entre eux qui vont recherchant ambitieusement les dignités & grandeurs. Bas. Saint Ber-

nard

ard Abbé de Cleruaux entendant des nouvelles de nostre Saint s'achemine vers Grenoble, mais le B. Hugues reconnoissant en luy la presence diuine, le caressa si tendrement, l'embrassa si doucement, l'honora si humblement; qu'il se prosterna à ses pieds ayant presque oublié qu'il estoit Euesque, mais le deuot Bernard admirant ce venerable vieillard renommé par tout le monde pour sa saintete, humilié deuant ses pieds tirant de grands souspirs, se jette en terre luy portant toutes sortes de respect & reuerence & honneur; & certes ils furent depuis si grands amis, qu'on pouuoit dire d'eux qu'ils n'auoient qu'un cœur & qu'une ame; car ils pouuoient dire tous deux comme disoit la Reine de Saba du sage Salomon, qu'ils auoient rencontré des choses beaucoup plus grandes, magnifiques & admirables que leur renommée ne portoit.

Noter
que ce deuot
Chartreux par
le des Pre
lats de son
temps, car
en ce tēps
que r'ef
cry nous
auons des
Prelats de
si sainte
& deuote
conuersa
tion que
nous som
mes tous
attirez de
sooir
apres l'e
deur de
leurs bel
les vertus,

CHAPITRE VIII.

Du zele de sa iustice, & de sa Mort.

BAS Le Pape Honorius estant mort, vn certain Pierre Lion plus appuyé sur les faueurs de ses amis que sur ses merites, formant vn schisme en l'Eglise se jette dans la Chaise de Saint Pierre; ce qu'entendant le saint homme n'ayant égard ny à son âge, ny à ses maladies, preoccupé du zele de la maison de Dieu, s'en va à Necs pour avec Saint Bernard & autres Prelats & Euesques jeter le foudre d'excommunication sur ce malheureux schismatique; ce qu'il causa par l'autorité de ce grand Saint beaucoup de profit aux Catholiques, & grand destriment aux Schismatiques. Il est vray que ce Pierre & son Pere de mesme auoient fait auparauant beaucoup

Le schi
me de
Pierre
Lion.

de seruires au B. Hugues, mais en telle affaire où il agissoit de la iustice il n'estoit fleschy par l'amitie, ny esmeu par la puissance : car auparauant quelques annees l'Empereur Henry ayant trahy le Pape avec le Clergé, & vne partie du peuple dans l'Eglise de Saint Pierre, le contraindant à des compositions illicites & insupportables, Hugues fit tant qu'il fut excommunié à Vienne, dont estant abandonné par la prosperité, il fut priué de la Maieité Imperiale. Denis. Il auoit emprunté ce zeile de celui qui disoit le zeile de la maison de Dieu n'y a mangé. Bas. Il est maintenant temps que nous parlions de sa mort. L'heure donc s'approchoit que nostre Seigneurs vouloit recompenser toutes les fatigues & labours de ce grand Saint. Des deux tentations dont nous auons parlé en sa vie, l'vne a esté du tout esteinte, mais l'autre, scauoir son infirmité corporelle croissoit de iour à autre, laquelle luy estoit si violente, qu'il perdoit la memoire naturelle, ne pouuant se resouuenir d'aucunes choses corporelles, mais n'oubliant jamais la iustice, l'honneur & la pieté vers son Dieu, ne cessant non plus d'importuner son Dieu par Prieres, Oraisons, Litanies, Compositions, & autres actes de deuotion, Il se soumettoit avec toute humilité aux Seruiteurs qui estoient les Chariotieux, & s'il desiroit quelque chose, il ne la demandoit avec commandement, mais avec douceur & prieres, & s'il aduenoit que quelqu'un l'auoit un peu repris ou enquire quelque falcherie en son seruire, quand il le pouuoit scauoir il fraploit sa poitrine, se disant coupable, & demandoit avec grande instance & deuotion, que l'on luy donna des grands coups de verges sur son dos, & comme personne ne le vouloit toucher pour la reuerence que l'on luy portoit, il en estoit tellement contristé qu'il ne faisoit

faisoit que pleurer & soupirer. Il estoit si diligent à reciter les Pseaumes, les sentences de la sainte Escriture, les Oraisons de l'Eglise, que l'on a rapporté qu'en sa maladie il auoit recité en vne nuit trois cent fois son *Pater*. Et comme on luy disoit qu'il gastoit sa teste & diminueoit ses forces à tant prier, il respondoit doucement que par icelles il receuoit des grands remedes pour son infirmité. Il estoit visité de plusieurs grands personages, tant Ecclesiastiques que seculiers, ausquels il donnoit des documens utiles & admonitions salutaires. Entre iceux vint vn iour vn Guigo premier apres le Conte de Grenoble, lequel comme il luy demandoit sa benediction, il luy fit vne reprimende assez aigre, luy disant qu'il auoit fait des actions trop iniustes à ses sujets, dont il se mettoit en danger d'estre perdu. Le Seigneur recognoissant qu'il scauoit le tout par reuelation diuine, confessa la verité, promettant de ne iamais accepter l'exaction qu'il auoit mis sur les sujets de sa Seigneurie. Il adurat vn iour qu'auant de ses compagnons esmeus par ses continuelles larmes, luy dirent: Pourquoy mon Tres-doux & Reuerendissime Pere pleurez vous de la façon, puis que vous n'avez commis homicide, ny aucun autre crime? & qu'il respondit le Saint, puis que la seule cupidité qui uant qu'il estoit de si grande clemence & de boneté, mon pouuoit jeter à la pendaison. Denis. O la belle response! puis que presque tous les pechez sont comprins sous ces deux mots, Basil. L'Euesque de Dijon Monseigneur Odoricus autrefois l'un de ses nouuillons luy vint demander qu'il luy fit l'honneur de luy donner de ses mains sacrées l'habit de l'Ordre Regular. Le B. Vieillard entendant ces nouuelles encor que tout fraccisé de maladies, s'escria voulant sauter tout ioyeusement de son lit en luy donnant l'habit, que

Dieu te despoille du vieux homme avec ces actes, & te reueſte du nouveau, lequel eſt cree ſelon Dieu en iuſtice & ſaincteté de la verité. Vous voyez mon Denis, comme ayant oublie les choſes du monde, il ne pert la memoire des ſpirituelles & diuines : cela ſaiet, ayde de ſes ſeruiteurs, il ſe jette & ſe proſternant au milieu de la place il rend graces à noſtre Seigneur, monſtrant par là combien il deſiroit le ſalut des ames encor qu'il fut preſque aux abois de la mort. Denis. Où ſont ceux qui ne veulent croire que ce qu'il ſurpaſſe les bornes de la nature qu'ils voyent comme il a eſté poſſible qu'un homme ayt perdu la memoire des choſes accouſtumées de ſa ieuneſſe, & n'ayt manqué à retenir les diuines & ſpirituelles. Quant à moy ie tiens cecy autant admirable, que agité de tant de maïadies & debilités de cerueau n'auoir perdu la deuotion de la ſpiritualité que d'auoir endure conſtamment le martyre au milieu des feux & des flammes. Bal. Tout ce que vous dictes n'eſt que trop auere. Et cecy de luy eſtoit ny nouveau ny eſtrange, puis qu'il eſtoit ſort ſouuent emporté par les extaſes, n'eſtant que trop appris de gouſter en ce monde les voluptés des celeſtes douceurs : ſi donc ce B. Hugues a paſſé comme le ſainct homme Iob par la fournaïſe de tribulations, ç'a eſté pour le faire ſortir de ce monde tout ſainct & eſpuré des affections mondaines. Il meurt donc âgé de octante ans, & de ſa conſecration le cinquante deuxieſme ; ouy ce B. Eueſque meurt remply de vertus, de graces & benediſtions ; il meurt, dis-je, laiſſant ſa maiſon paiſible & pleine de biens l'an 1132. l'on garde en temps de grande chaleur ſon corps l'eſpace de cinq iours tout entier ſans eſtre gaſté ou aucunement corrompu. Trois Eueſques, ſçauoir de Dijon, celui de Grenoble, & Carnatinus ſe trouuent

trouuent à ses funerailles, mais c'estoit merueille comme le bruit de sa mort ayant couru par tout, tout le monde s'hastoit pour venir honorer ses saintes Reliques: l'on faisoit toucher les anneaux & les medailles, & autres choses semblables pour les conferuer avec toute reuerence en memoire de sa sainte vie. Le cinquiesme iour furent mises en l'Eglise de nostre Dame ses saintes Reliques dans vn tombeau prepare à cest effect avec beaucoup de reuerence, le peuple ne cessant de les honorer avec larmes, souspirs & gemissemens. Denis. Il n'est besoing que ie vous parle de ses miracles, toute sa vie n'ayant este que miracle. Basil. Ce saint homme n'a manqué à faire des grands miracles; mais ie crois que nos Peres n'en ont tenu note à cause qu'ils sont plus curieux de la sainteté de vie que de prodiges & merueilles: nous sçauons cependant que ce saint personnage, par ses prieres a fait rejaillir vne fontaine des rochers de la Chartreuse, la veine de laquelle est tres-douce & agreable. Le Pape Innocent lequel l'a fait inserer au Catalogue des Saints escriuant de sa propre main à Guigo Prieur de la grande Chartreuse, dit qu'il a fleury en vertus & miracles, ayant donné la veüe aux aueugles, le marcher aux boiteux l'ouye aux sourds, & autres choses semblables, dont a esté arresté par le consentement de tous les Cardinaux que le B. Hugues seroit honoré comme vn special Patron en tout son Diocese le iour de l'Assumption de nostre Dame. Mais comme le soir nous aggresse il est temps que nous fassions halte, nous retirants en nos Cellules pour dire nos Complices, nous couchants pour nous leuer la nuict à matines. Denis. Je ne sortiray d'icy mon bon Basil si ce n'est avec promesse de vous reuoir demain pour sçauoir des nouuelles d'un autre Hugues aussi des nostres, donc vous m'en conterez.

s'il vous plaist tout ce qu'en sçaurez. Bas. Allez, & ie ne
manqueray de satisfaire à vos desirs.

Fin du deuxiesme Livre.

LIVRE TROISIESME DV CHRONIQUE DES CHARTREUX.

PROLOGE.



E ne veux pas que soyez eslonné mon Lé-
cteur Chartreux, si ie ioints ces deux Fla-
gues par ensemble, c'est pour les faire enai-
sager l'un l'autre, & par leurs mérites les
faire rendre plus lumineux & resplendi-
sans en gloire & en vertu, sont ici, ô gi-
neraux Chartreux, ces bons Peres & Pasteurs qui s'ont montré
la voye de la pieté Religieuse, de sa rigueur, de sa discipline, du
devoir de l'abstinence, de la beauté, de la profession, de la pureté
virginale, sont ceux qui vous ont appris à vous glorifier en
l'humilité, à brasser en charité, à répéter la pauvreté pour
richesses, & en fin à embrasser toutes sortes de graces, vertus
& benedictions. Si vous gardez un silence perpetuel, si vous
vous riez des voluptez du monde, si vous ne prenez plaisir
qu'aux

qu'aux choses divines & celestes, remerciez ces Saints Peres qui par leur sainte vie ont esté vos conducteurs, & instructeurs : il faut donc que leur portiez de l'honneur & du respect, à fin que les imitant vous puissiez comme iceux parvenir à la gloire d'une Beatitude éternelle.

C H A P I T R E I.

*La vie du B. Hugues Evêque de
Lincolnië.*

Denis. Me voicy, mon Basile, pour vous prier de satisfaire aux promesses que m'aüés fait le iour d'hier: nostre discours se devoit faire du B. Hugues. Bas. Je ne desirer autre chose que de parler de ce Saint, & encor qu'un Religieux de nostre Ordre nous ait laissé le narré de sa vie comprins en cinq Liures, si est-ce que ie tâcheray de vous en dire (selon vostre desir) quelque chose le plus succinctement qu'il me sera possible. Nostre B. Hugues donc pour commencer, estoit extraict de nobles & riches parents, riches, dis-je, & selon le monde, & plus riches & nobles selon Dieu. Ayant perdu sa Mere âgé de huit ans il se rangea avec son Pere dans le College des Chanoines Reguliers, qui est aupres de Grenoble. Denis. O le braue Pere qui conduit son fils à porter plustot les armes spirituelles qu'à suiure la milice du mode. Bas. C'à esté par son Pere que ce petit soldat s'est exercé à faire les guerres de Dieu portant le ioug du Seigneur, non pas seulement dès son adolescence, mais aussi dès la puerilité de sa plus tendre ieunesse, pour estre plustot plié au rude & rigoureux institut de la vie solitaire, ainsi ignorant les vices & apprenant les vertus, & dès le commencement iusques

E

à la

Ce B. Hugues est mort environ l'an mil deux cent.

à la fin vivant en un continuel martyre d'abnegation & mortification : il estoit accoutumé de dire avec toute verité, ie n'ay iamais gousté des voluptez du monde, ie n'ay jamais sceu que c'estoit des jeux & niaiseries de ce malheureux trompeur. Denis. Il en y a fort peu qui peuuent dire & verifier ce que disoit ce deuot Religieux. Bas. Il auoit entre ces Chanoines Reguliers son maistre fort exercé tant es vertus que sciences, qu'il prenoit plaisir de former ce petit enfant à suiure les traces de ceux qui faisoient profession de la vie retirée & contemplatiue; c'est pourquoy comme ses condisciples incitoient ce petit garçon à iouer au troucq ou à la paulme, le Maistre luy disoit, gardez vous mon bien-aimé fils de vous mesler avec ces ioueurs, car ie vous nourry pour Iesus-Christ, & non pour les badinages du monde, & les amusemens de la terre, & par ses documens l'enfant croissoit en âge, science & grace, agreable à Dieu, & aymé des hommes, estant fort curieux & exacte d'entendre la volonté de son Dieu, craignant que la sçachant & ne la faisant, il ne se fut rendu coupable d'endurer les fouets & les verges : disant, avec Iob, *ie craindois tous mes crimes à cause que vous ne pardonniez au delinquant.* Certes ce petit cœur brusloit des flammes de l'amour diuin ne respirant que les choses celestes. Denis. Si ce petit garçon a montré tant de merueilles en sa tendre ieunesse, que feras-il en son adolescence & en son âge viril ?

Iob. 9.

CHAP.

CHAPITRE II.

Des loüanges de son Adolescence.

BAs. C'est merueille comme nostre Dieu fontaine de grace & de misericorde a prins plaisir de jetter toutes sortes de faueurs & benedictions en l'ame de ce ieune homme ; c'estoit vn arbre planté pres les riuages des eaux qui donnoit vn fruiet bon , doux & agreable en son temps : les dons de graces & de nature se battoient entre eux à qui luy donneroient plus de lustre & de splendeur ; il estoit beau & gracieux, doux, mansuete & affable ; il auoit vn esprit subtil , vne memoire heureuse ; mais quant aux dons de la grace , il estoit soubmis en l'humilité, robuste en esperance, seruent en charité, riche en paureté, temperé en richesses, constant en aduersité, assidu en l'oraison, suspens en la contemplation, diligent en l'execution, & si diligent qu'il estoit accoutumé de dire estant Euefque qu'il n'auoit iamais commis aucune morance ou negligence. Denis. Cette diligence n'est pas humaine , mais diuine, & plus admirable qu'imitable. Bas. Il auoit encor cette grace que ny aduersité ny prosperité, ny bruiet, ny tumulte ny aucuns cas ou euenements subits ne luy pouuoient oster la paix ou tranquillité interieure de son cœur tout transporté en son Dieu. Il prenoit grand plaisir au service des pauvres ; des infirmes & des vieux. Estant Diacre il seruoit à l'Autel avec crainte , reuerence & grande composition ; plus il croissoit en dignité, plus il se sentoit seruent en la dilection de son prochain, jettant par tout des feux & des flammes de charité : dont il eut la charge de l'Eglise de Saint Maximin , ioincte & dependante

Morance
est vn
mot vñté
entre les
Chartreux
comme on
voira aux
annota-
tions.

dante de son Monastere , où à son oraison ordinaire il ioindoit les predications & admonitions Pastorales, mettant aux granges de nostre Seigneur plusieurs belles iarbdes des ames conuerties à la penitence. Il se trouua vn iour entre ses Paroissiens vn certain Adultere qui ne se vouloit amender, il l'admonesta en secret, puis luy donna vne reprimende en presençe des telpoins , mais comme il ne vouloit acquiescer, & alloit calomniant son bon Pere & Pasteur , il le denonça publiquement deuant le peuple, & luy dit, ie t'asseure mon amis que si tu ne viens au plus tost à quitter ton mal'heureux vice, ie te laisseray à corriger entre les mains de sathan, afin que tu reconnoisse à quel Maistre tu as rendu seruice & hommage : il n'eut pas si-tost parlé que le miserable cria misericorde au milieu de l'assemblée, jetta des larmes de contrition, impetra pardon & fit penitence. Denis. Si les Pasteurs de nostre temps en faisoient autant , le peuple ne seroit si meschant; mais quoy, tel est le Prestre, tel est le peuple , & tous deux aueugles vont tombants dans la fosse eternelle.

CHAPITRE III.

Comme il entra dans l'Ordre des Chartreux.

BAs. Encor que nostre Hugues auoit presque fait bresche , & monté au dernier degré de la perfection, si est-ce qu'estant humble en son cœur, il ne pensoit auoir encommencé la vie spirituelle. Entendant donc parler de l'admirable vie des Peres de la Chartreuse, il s'achemine vers icelle, où admirant ce desert & ce lieu retiré de tous les bruits du monde. & d'autre part considerant l'admirable mortification de ceux qui y habitoient, la serenité

renité d'une paix continuelle qu'ils possedoient, de laquelle l'on ne pouvoit douter voyant le doux maintien & ioye de leurs fronts, il demande la demeure d'une Cellule, en laquelle il n'est pas si tost entré, que le diable l'agresse par une forte & puissante tentation, sçavoir par la mesme, qui auoit autrefois affligé le grand S. Paul, l'esguillon de la chair; il pleuroit, il s'affligeoit, il ieusnoit le pauvre solitaire, mais Dieu ne voulant desconforter son pauvre seruiteur pour luy faire emporter la victoire de cest esprit immonde, luy faisoit goustier la manne & le lait des consolations celestes par la suauité desquelles il se moquoit du diable & de toutes ses fanfardes. Denis. Quand il plaist à nostre Dieu il a bien-tost changé cette amère decoction des colloquintes en une douceur admirable. Bas. Apres la guerre liurée au diable, le solitaire Hermite demouroit seul en sa Cellule, & non pas seul, puis qu'il estoit accompagné de Dieu & de ses Anges. Cest Hugo donc maintenant Chartreux estoit Saint avec les Saints, humble avec les humbles, & entre les soldats de Iesus-Christ l'un des genereux combattans. Tout l'estude de ses Religieux n'estoit autre, que de dompter leur chair, & engraisser leurs ames, mortifier leurs membres, & esleuer l'esprit, se battre contre le diable, & emporter les victoires. En ce lieu fleurissoit l'amour de la pauvrete, la hayne de la superfluité, l'oubliance des choses temporelles, & le desir des eternelles. Il est vray cependant qu'entre tous ceux-cy le Reuerend Pere Basile & nostre B. Hugues ont esté les Princes & Capitaines, il prioit ou il meditoit continuellement, la beauté de la Rachel ayant emporté toutes les affections de son cœur, & comme la Magdeleine alloit bientoist oindant la teste, bientoist le corps, bientoist les pieds de Iesus, ainsi nostre

Hugues rendoit avec douceur vn agreable service aux grands, aux mediocres & petits; dont il aduint qu'ayant la charge par le congé du Prieur d'un Pere vieux & debile, il luy dict en le tentant, voyla mon Fils, qu'il est question de vous faire Prestre, Hugues qui ne desiroit autre chose respond, quant à moy ie ne desire autre chose en cette vie: mais le Pere ancien replique, quoy estes vous donc si presomptueux, n'avez vous pas leu, celui qui ne va par contrainte & contre sa volenté au Sacerdoce, il y va indignement; tout tremblotant de ceste parolle, se prosterne à ses pieds, & en pleurant demande pardon: mais l'Ancien inspiré du S. Esprit, le faisant seoir proche de la personne, luy dit, ne vous troublez point, non maintenant mon fils mais mon Seigneur, ie sçay & ie sçay avec verité, avec quel esprit vous prononciez les paroles que vous m'auiez dit. Je vous dis donc, & ie vous dis avec verité que bientoist vous serez Prestre, & puis Euesque. Denis. Heureuse humilité, que plus elle s'abaisse, plus elle est releuée. Bas. Estant promu à l'estat Sacerdotal, il croit en l'Ordre & en deuotion; car il se comportoit avec tant de deuotion en l'Autel, qu'il pensoit à toucher visiblement le corps de nostre Seigneur, donc ceux qui assistoient à sa sainte Messe estoient tous d'opinion qu'il parloit visiblement avec son Espoux, disant: *le suis à mon bien-aymé. Et mon bien-aymé est à moy.* Et considerant sa pureté il continuoit, *mon bien-aymé est blanc Et vermeil eslen entre les milles.* Son sacrifice estoit tousiours arrousé de larmes qui descoulantes doucement de ses yeux, monstroient tout à fait son amour & deuotion. Il prioit en guise de Moyse & Aaron en la Messe, & en la Cellule pour tout le peuple de Dieu; au colloque des Freres il sembloit estre comme vn homme tombé du Ciel,

Cant. 16.

Cant. 1.

Ciel, tant estoient ses discours saints & spirituels; ce qui cauſoit & aux Religieux & aux Secliers vne telle admiration; qu'ils le tenoient pour vn Oracle, le respectant; non plus comme vn homme, mais comme vn Ange enuoyé du Ciel. Et entre tous les autres le Pere Basile faisoit grand estat de ses vertus & merites. Denis. Vous nous dictes des choses grandes & dignes d'une louange éternelle.

CHAPITRE IV.

Comme il a esté fait Procureur de la Chartreuse.

BAs. Vous entenderez choses plus grandes qui vous donneront du plaisir & contentement. Il pensoit à se reposer avec la belle Rachel, mais voilà la chasteuse Lid qui l'empesche, car il est contraint de prendre la charge de Procureur. Personne ne scauroit conter combien de larmes il jetta, combien d'excuses il fit pour se deporter de ce lourd & pesant fardeau, disant, l'ay lauë mes pieds comment les pourray-je salir? Il abhorroit les officines, cuisines & tables d'hostes; il gouuernoit cependant avec prudence & industrie les seruiteurs & autres officiers de la maison; le riche receuoit de luy conseil, le tenté soulas, le pauvre ayde & assistance; c'estoit vn procureur mais rigoureux en discipline, seueré au traitement de son corps, tres-sage à la disposition & bon ordre des affaires de la maison; il entendoit la menagerie de la vie rustique, le profit de la basse court, des lardins & des champs; & cependant au milieu de tous ses embassemens extérieurs, il auoit l'esprit posé, la quietude, l'oraison & la leçon;

leçon. Denis. Voilà des merucilles de la perfection de nostre Hugues, laquelle se trouue en peu de personnes : il estoit ambidextre tant en la vie de Lia que de Rachel, les gouuernant toutes deux avec grande paix & tranquillité d'esprit.

CHAPITRE V.

*Comme il est fait Prieur Withamienfis par le Roy
Henry d'Angleterre.*

BAs. En ce temps le Roy d'Angleterre auoit fondé en son Royaume nostre maison dite Withamienfis, mais nos freres ne se pouuoient accommoder à cause qu'ils n'auoient vn Prieur propre au gouuernement de la famille ; le Roy entendant le bruiet de la renommée du B. Hugues enuoye en la Chartreuse. Vous eussiez veu des larmes, des soupirs & gemissemens entre les freres, & particulièrement le Reuerend Basile estoit attaint d'une extreme tristesse & desolation ; ils estoient tous d'auis de n'accepter la demande du Roy : mais le Reuerend Pere Basile Prieur de la grande Chartreuse, leur parla de la sorte touché de l'esprit diuin. *Il n'est pas raisonnable, mes freres, de resister à la volonté du Roy, puis qu'il demande chose salubre & diuine, la demande qu'il nous fait causera tant d'honneur à nostre Ordre, qu'il viendra à multiplier iusques aux confins de la terre ; car pour parler en verité nostre Hugues m'a toujours plus semblé Euesque que Moine.* Les Religieux esmeus de ses discours sont deliberez de le renuoyer au Roy, mais au prealable ils desirerent son consentement. Le B. Hugues ne donne autre response sinon qu'il dit en pleurant, vous sçavez mes freres, comme ayant demeuré chez

Chez vous aydé par vostre exemple & conuersation ie n'ay peu à grand peine conseruer mon ame, dont ie suis estonné comme vous desirez me charger du pesant fardeau de la direction des ames; renuoyez donc ie vous prie au plustot ces Ambassadeurs à fin qu'ils prient le Roy de vouloir prouoir son Prioré d'un homme plus capable que moy. Il fut contraint cependant d'entreprendre l'estat pour obeyr au commandement de son General. Il marche donc la Campaigne, regretté de tous ses Confreres, & est honorablement receu de sa Majesté. Estant receu pour Prieur, la maison s'augmente tant en bons Religieux qu'en biens & possessions temporelles. Le Roy ne fait cas que de nostre Hugues luy disant; ie ne permetteray iamais, mon bon Pere, que sortiez de mon Royaume, car ie me veux seruir en toutes mes affaires particulieres de vostre conseil & aduis. Nostre Hugues donc possédant le cœur du Roy obtenoit de luy tout ce qu'il desiroit, & non sans raison, car le Roy estant vn iour au milieu de la Mer en grand danger, pria nostre Seigneur d'estre deliuré par l'intercession du B. Hugues, duquel estant aussi tost deliuré, il conceut vne grande reputation de la sainteté de nostre B. Denis. Il me semble que ie vois icy vn autre Saint Nicolas qui aloingné de ceux qui le prioient les sauua au milieu de la mer. Bas. Encor qu'il fut souuent mandé en Court si est-ce qu'il prenoit plus grand plaisir de viure avec ses freres en penitence & mortification; Ayant donc fait bâtir des Cellules, il s'exerçoit aux prières, psalmodies, meditations & exhortations; il dormoit à la façon des Moines, & le moderé sommeil ne luy étoit la vigilance de l'esprit; car en dormant il disoit peut-estre plus de cent fois Amen, comme concluant les oraisons qu'il auoit dit; pratiquant le dire du Cantique:

le dors & mon cœur veille. Souuent estant eueillé il con-
toit toutes choses diuines & spirituelles. Denis. Il ne pou-
uoit en dormant penser qu'à toutes choses bonnes, puis
qu'en vieilliant il n'auoit autre contentement que se dele-
cter en son Dieu, chassant de soy toutes pensées des-ho-
nestes, voluptez impures, & autres attraires de sathan.
Bas. Il est vray, car en prenant avec toute sobriété la
viande corporelle il se trouuoit affamé de la parole de
Dieu. *Car il auoit (comme il exhortoit les autres) quand il*
mangeoit les yeux en la table, les mains en l'escuelle, les oreilles
au liure, le cœur à Dieu. Quand il mangeoit en sa Cellule
il auoit sa petite tablette & son liure dessus, ses yeux s'oc-
cupants tantost à regarder la viande, tantost le liure. Sa
viande estoit du pain, de l'eau & du sel, messant aucune-
fois les trois par ensemble. *

Nota.

* Contu-
me des
Char-
treux de
manger
en leur
Cellule
avec le li-
ure deuant
les yeux.

CHAPITRE VI.

*Comment & avec quelle solemnité il a esté
esleu Euesque.*

BAs. L'Eglise de Liçonne vient cependant à vaquer,
& tout le Clergé avec le Doyen vient à denommer
le B. Hugues. Je ne parleray de sa repugnance, de ses ex-
cuses pour n'accepter cest Euesché; car il y employa le
vert & le sec pour diuertir les volontés de ses denomina-
teurs, ayant en horreur la grande etendue de son Eues-
ché, en laquelle il y auoit huit Archidiaconés, dix Con-
tées, plusieurs grandes Villes, & vn peuple innombrable,
nonobstant toutes ces choses il est contraint d'accepter la
Prelature. Je diray vne chose que le iour de sa consecra-
tion s'estant mis en oraison il entendit du Ciel vne con-
gratulation

gratulation Angelique, disant vous estes sorti Seigneur pour le salut de vostre peuple, vous estes dis-ie sorti pour le salut avec vostre Christ, appellant Hugues Christ pour n'estre seulement oinct de l'onction exterieure, mais de l'interieure du glorieux Sainct Esprit, ce qu'il fit assez entendre apres la consecration disant aux assistans qu'il n'y auoit rien de plus mal'heureux que de voir vn Euesque oinct à l'exterieur des onctions Episcopales, & à l'interieur estre seiche & aride pour ne posseder les graces, benedictions & faueurs interieures des dons du B. Paraclet. Denis. A la mienne volonté que les Prelats entenderoient cette sentence, mais ie vous prie de poursuiure. Bas. Il aduint du temps de nostre B. Hugues que nostre Seigneur voulut montrer comme il caressoit son Sainct, car il enuoya vn Cygne tres-blanc & d'admirable beauté, ayant la tête & le col comme d'une couleur dorée; il y auoit aupres de cette ville des estangs fort plaisants où ce Cygne beaucoup plus grand que les autres fit mourir la reste, se conseruant seulement vne femelle. Estant apporté au Palais Episcopal elle print aussi, tost comme priuée & familiere, la viande de la main du Reuerend Prelat, mettant souuent sa tête & son col dans la manche ou le sein de son Seigneur, & lors qu'il deuoit retourner apres auoir esté quelque temps absent, trois ou quatre iours deuant son retour cet oyseau se resioüissoit allant vers la porte comme au deuant de son maistre, & comme il le voioit venir, il le congratuloit musitant avec son becq & estendant ses ailles, & pour montrer qu'il estoit à son Seigneur & non à d'autre, il ne vouloit estre touché d'aucune autre personne, se defendant de tout costé, si aucun le vouloit approcher, aussi se tenât aupres de son Euesque, il n'y auoit ny chien, ny aucun autre animal qu'il l'eut osé

aggresser, tant il faisoit vne garde seure & fidelle de son maistre: tellement qu'en l'absence d'iceluy il ne reconnoissoit qu'un seruiteur pour luy donner à manger, puis il retournoit à son estang. Il accompagnoit toujours son bon maistre, & par les chambres & par les sales, demontrant grande ioye & contentement de sa venue; ce pourquoy il se mettoit aupres de son siege pour luy faire feste, & porter plus de respect & reuerence; & cet oyseau n'a manqué à ses debvoirs ordinaires l'espace de quinze ans iusques à ce que l'heure de la mort de son maistre s'approchant il commença à montrer des signes de dueil & de tristesse, retournant apres sa mort dans son estang & y vivant plusieurs années, mais ne se rendant familier à personne. Denis. Vous nous auez entretenu en discours plaisants & agreables. Ainsi le Corbeau a esté familier au Prophete Helie, aux Saints Paul & Benoist: Saint Ierome a eu pour soulas un Lion, Saint Gille vne Cerf & nostre Hugues un Cygne blanc, & qui chante deuant sa mort, ainsi nostre Hugues tres-blanc en merites ne desiroit que la mort, souhaitant de sortir de ce monde pour viure avec Iesus Christ. Bas. Reprenons nos brisées. Hugues d'autant plus qu'il se sentoit eleué à plus grande dignité d'autant plus aussi confondoit il les grands du monde par son humilité & ablection, mais il ne laissoit pour tout cela de reformer & rendre à son Eglise vne face plus belle & plus gracieuse: il courroit, il exhortoit les grands & les petits; il enseignoit les nobles & roturiers, entretenant comme vne bonne Mere les uns & les autres de la douceur de ses discours & predications emmielez. Il se conformoit avec toute honesteté aux familiers de sa table, car il estoit ioyeux en table, mais modeste selon la face des Saints; il faisoit au temps du repas lire la vie & passion

passion des Saints; il ne manquoit pour aucune excuse ou occasion nuit & iour aux Offices Diuins; il psalmodioit volontiers corrigeant rudement les negligens en cet exercice; & encor qu'il fut grandement affligé de fièvre & de cholique, si est-ce qu'il ne manquoit iamais ou à donner les ordres, ou à dedier les Eglises, ou à faire quelque autre fonction Episcopalle, pour lequels exercices il demetroit volontiers en ieun iusques au soir, tant estoit profondement engraué en son cœur l'amour de Dieu & du prochain. Denis. L'on peut dire de luy qu'il se faisoit tout à tous pour les gaigner tous.

CHAPITRE VII

*Combien il a esté doux vers les Pauvres
& Lepreux.*

BAs. Qui nous pourra dignement conter les offices de pieté & misericorde qu'il exercoit vers les pauvres. Il inuitoit aucunesfois à sa table treize pauvres Lepreux, les traittant avec tout honneur & munificence, & apres le dîner lesappellant à sa chambre, deuant peu de temoins il leur lauoit les pieds, les baisoit, & apres leur auoir donné sa benediction & remply leur bourse, les renuoyoit tous contens & ioyeux en leurs maisons. S'il en trouuoit aucuns d'entre eux plus difformes, defaits ou pourris, il les caressoit les embrassant amoureusement, & pleurant sur eux de compassion; il leur disoit, vous estes les roses du Paradis, vous estes les pierres pretieuses que Iesus mettera en son Diademe en toute eternité, & apres ses discours il touchoit leurs membres & puantes plaies, les confortant par medicamens comme s'il eut touché les mains,

les pieds, & le coté de Iesus Crucifié. Il auoit en son Diocèse plusieurs demeures de Lepreux, lesquels visitant souuent, il se mettoit au milieu d'iceux & particulièrement de ceux qui estoient touchez de la maladie elephantique, & certes il estoit si content en cet exercice de charité, que touchant les plus dangereux d'iceux, il luy sembloit auoir qu'il tenoit en son sein le bon Iesus tout deplayé de coups de fouëts & de verges. Denis. O tres-heureux les yeux de nostre Hugues qui ne regardoient tant la chair des Lepreux que l'Image de Iesus-Christ, c'est pourquoy il les appelloit roses, perles & pierres pretieuses.

CHAPITRE VIII.

*Cambien il a esté deuot vers la sainte Eucharistie
& sepulture des morts.*

BAs. Vous auez entendu la deuotion de ce Bien-heureux vers les pauures Lepreux. Maintenant écoutons sa deuotion vers le S. Sacrement, & la sepulture des morts. Ce Saint Prelat celebrant à son ordinaire tous les iours la Messe, comme il estoit empesché à ce Saint Sacrifice, nostre Seigneur ouurant les yeux à vn certain Ecclesiastique qui estoit present, il vit entre les doigts sacrés du B. Hugues le plus beau d'entre les fils des hommes en forme de petit poupon faisant caresse au tres-sainct Euesque, cet enfant sembloit petit, mais plus beau & reluisant que le Soleil; c'est pourquoy celuy qui eut l'honneur de cette vision passa tout son temps en pleurs & componction: il le vit encor pour la deusieme fois lors qu'il eleua la sainte Hostie sur le Calice; aussi nostre Bien-heureux ne manqua iamais ny pour maladie, ny pour au-
cune

cune autre occasion de celebrer iournellement la Sainte Messe. Denis. C'est de là comme ie croy qu'il auoit puisé vne si grande pureté de cœur, & perfection de tant de belles vertus. Disons maintenant de sa deuotion vers la sepulture des morts. Il estoit accoutumé de furnir les luminaires, & toutes autres choses necessaires pour la sepulture des pauvres, defendant aux Pasteurs de son Diocese de n'ensepulturer personne qu'en sa presence, n'est qu'il fut tellement empesché qu'il ne peut aucunement vaquer à ce saint Exercice. Si en cheuaucant il recontroit quelque occasion pour la sepulture des morts, il descendoit de cheual pour prier & ensepulturer le mort. Quand il estoit en ville, les nobles & principaux d'icelle alloient grondant qu'il falloit si long temps attendre pour se mettre à table : estant inuité de Richard Roy d'Angleterre aupres de Roüen pour manger avec sa Majesté, il ne voulut venir en court qu'il n'eut ensepulturé ses morts, respondant à ceux qui le pressoient de la part du Roy, Il n'est pas besoing que le Roy nous attend, qu'il mange au nom de Dieu; il disoit aussi à ses plus familiers, il vaut mieux que le Roy terrien mange sans nous, que nostre humilité n'accomplisse le commandement du Roy celeste & eternal. Denis. Cette diligence estoit semblable à celle de Tobie qui laissoit son disner pour ensepulturer ceux qui estoient assasinez sur la rue.

CHAPITRE IX.

Des miracles du B. Hugues.

BA s. Je crois que ie ne vous seray importun si ie vous fais vn court & brief discours des prodiges & miracles de nostre B. Hugues. Vn iour comme nostre Sainct estoit empesché à la visite de son Diocese, voilà vne femme qui luy venant au deuant luy dit, tu es celuy, ô bon Prelat, que mon frere a veu venir en songe pour guerir mon enfant, c'est pourquoy ie vous prie d'auoir pitié de luy, & de sa propre mere qui s'en va tout mourant, l'Esuesque demandant ce qu'auoit l'enfant, elle luy dit, que le petit garçon ne pensant à rien moins auoit aualé vne partie d'une lame bruslante, donc le reuerend Pere remply de pitoyable commiseration, touche de la main le gosier du petit, souffle en sa bouch, luy donne sa benediction & luy rend la santé, car l'enfant subitement degorge la partie du fer, prend la viande & mange. Passant d'un autre coté l'on luy presente vn endiable chargé de chaines & de fers, ses Cousins l'importunent de l'ayder, il descend de cheual luy jettant de l'eau benite & lisant l'Euangile S. Iean, ils'en dort aussi tost & se trouue entierement allegé. Le Sainct Prelat auoit fait construire la grande Eglise toute nouuelle, la commençant dès les fondemens, ores comme il faisoit profession particuliere de l'abiection & humilité, il portoit luy mesme & les pierres & la chaux, vn boiteux des deux cotez le voit & s'en estonne & desire en son cœur d'aider le bon Prelat à porter la corbeille aux briques, chose digne d'admiration, il prie de porter la corbeille, il le fait le mieux qu'il peut, en gemissant

sant & avec grande peine appuyé sur deux potences; mais les merites du Saint homme ne sont gueres eloignés de luy, car jettant ses potences fort gaillard & robuste il sert aux maçons, gardant curieusement la susdite corbeille en memoire d'un si grand miracle. Denis. L'humilité profonde de ce Saint a causé cette grande merueille. Bas. Un Bourgeois de Liconie estoit tellement possédé du Diable qu'il le falloit tenir à quatre ou à cinq; il est mené à l'Eglise en présence de son Prelat, il commande au Diable qu'il se retire & de ne plus molester celuy qui avoit esté racheté du sang de Iesus Christ, le malade apres ses paroles tombe par terre, & est rendu semblable à un mort; depuis arrosé d'eau benite & signé de la Croix, il se leue aussi tost sain & sauf, & va s'ecriant, ie vous rens graces mon Sauveur & à vous mon bon Prelat qui m'avez delivré d'une si mal'heureuse peste. Il y avoit une mere donc les deux filz estoient fort affligez, l'un d'une tumeur telle qu'elle le jettoit à la mort, l'autre d'une maladie presque incurable; tous deux sont présentés au Saint, & recueillis par le signe de la Croix & la benediction. Il y avoit en outre en son Diocèse une femme saccub laquelle y avoit volontairement consenti, mais depuis en voulant estre depetree, le Diable la tenoit en telle tyrannie, que ny la confession, ny la Sainte Communion luy pouvoient apporter quelque allegement, elle fut amenée en la presence de nostre B. Hugues, & par ses prieres & ferventes oraisons delivree de cette impure & infame servitude diabolique. Le diable fasché contre l'homme de Dieu, s'approche de la femme en forme d'un autre diable, luy presentant une herbe nommée l'herbe trouée, luy faisant entendre que par la vertu d'icelle, le diable seroit chassé. Denis. O tromperie diabolique, cette herbe qui-

dem a vne propriété de chasser les diables, mais il ne l'eut iamais monsté à la femme, ne fut esté que pour mon-
trer que ce n'auoit esté par les merites du S. Prelat. Bas.
Il y auoit encor en cette ville vne femme Pythonie la-
quelle reueloit pour l'argent les larcins & autres choses
occultes & cachées, mais amenée deuant le S. homme, fut
entierement deliurée. Je passeray la reste pour satisfaire
à la briefueté comme ie vous auois promis.

CHAPITRE X.

Comme il estoit accoustumé de visiter sa Withamie.

Estant empesché aux deuoirs de Lia, il regrettoit la
beauté de sa bien-aymée Rachel, causé pourquoy il
visitoit souuēt la solitude de son Prieuré renoyât ses bien-
aymés Chartreux, & demeurant comme eux solitaire &
renfermé dans vne petite Cellule, d'où sortant pour entre-
tenir les hostes & ceux qui visitoient la maison; il sem-
bloit qu'en parlant, l'on voyoit comme sortir de sa face
vne lumiere splendide, & * lumineuse; ses discours aussi
estoyent comme pleins de feu & de flammes; il n'y auoit
susetit qu'il ne consideroit en sa face, lors qu'il entroit
dans sa Cellule, vne blancheur meslée d'un vermillon
agreable, le rendant beau & gracieux. L'on ne l'eut ia-
mais reconnu pour Euesque ne fut qu'il portoit vn an-
neau en ses doigts. Il estoit reuestu d'un plisson allant à
matines, & au Refectoire comme les autres Religieux
attendant de receuoir comme pauvre mendiant le pain
qui se donne apres vespres aux Religieux de cet ordre. * Il
celebroit tous les iours ayde de son Chapelain & du Sa-
cristain, se confessant tous les Samedis. Il estoit aussi ac-
coutumé

*
Cecy ne
doit estre
entendu
litterale-
ment.

*
Les Char-
treux re-
çoient
apres le
souper

coutumé de conforter les plus foibles, consoler les infirmes & releuer les inconstans, de mener les stables & pecheurs par des voyes plus hautes & sublimes de deuotion & spiritualité. Toutes & quantes fois qu'il entroit en ce Monastere en guise d'un Saint Paul il se jettoit sur le col de ses bons Confreres, pleurant sur chacun d'eux, & jettant des larmes de ioye & de liesse, & particulièrement la dernière fois qu'il le visita apres beaucoup de discours spirituels & deuots il leurs donna des beaux dons & presens, & puis leur ayant donné l'adieu, il se retire à son Euesché de Liconie reçu & grandement honoré de tous ses subiects. Denis. Passons plus outre s'il vous plaist, car toutes ces choses me causent vn contentement indigible.

des Dimanches & Fiestes du refectoire du pain pour porter à leur Cellule comme mendians.

CHAPITRE XI.

*De ses prudentes Responses & d'aucuns de ses
œuvres admirables.*

TOut comme nostre Hugues a esté admirable en signes & prodiges, aussi n'a il esté moins prudent en reponses & discours. Nous en dirons aucuns pour nostre plus grande edification; il disoit qu'il ne falloit recevoir les Moines fugitifs pour se garder d'eux comme de la legereté des pouilles. Vn iour le Saint Euesque estant au milieu de ses freres vn certain qui auoit esté noble & puissant dans le Monde, luy demanda les conditions de la paix entre le Roy de France & Angleterre: mais le bon Prelat luy dit tout doucement, *encor qu'il apparait* *tient peut estre à l'Euesque de dire des nouvelles, si est-ce qu'il* *n'appartient aux Moines de les entendre;* & quittant ce dis-

cours il parla magnifiquement de choses diuines & celestes. Il disoit que les Laures deuots & spirituels deuoient estre soigneusement recherchez. *Nous nous seruons d'iceux, disoit il, au temps de paix comme de delices & de richesses, au temps de guerre comme d'armes & de bouclier, au temps de faim & de disette pour viande & nourriture, en langueur pour medecine, & en fin il conseilloit à tous Religieux & solitaires de s'en seruir en toutes occasions.* Estant instulé en sa chaise Episcopale comme l'Archidiacre de Cantorbie luy demandoit le present accoutumé il repondit: *le donneray autant pour la mitre que j'ay donné pour la chaise;* voulant par ces mots taxer ceux qui vendent les mitres & Eueschés. Il a tousiours esté tant honoré des Chanoines de sa Cathedrale, que iamais ils n'ont manqué de faire tout ce qu'ils resentoient luy estre agreable. Il disoit donc ce bon Prelat, ie suis à la verité plus aspre & plus mordant que le poiure, puis que presidant aux Chapitres de mes Chanoines, ie me laisse aussi tost emporter à la colere, & iceux reconnoissant que tel ils m'ont reçu, tel ils me doiuent soustenir, faisant de necessité vertu, ils s'accommodent volontiers à mon humeur, me deférant tout ce que ie desire, dont ie les remercy, puis que nul d'entre eux ne laisse de m'aymer pour tout cela. Il aymoit si tendrement ces Chanoines que l'on pouuoit dire qu'il les ayma iusques à la mort, comme il estoit dit de nostre Seigneur ayant aymé les siens qui estoient au monde, il les a aymé iusques à la fin; ainsi nostre Hugues estoit accoustumé de dire à ceux qui molestoient les siens, qui vous touche, touche la paupiere de mes yeux. Denis. O le braue Pasteur qui ayme si vniquement auec Saint Pierre les ouailles de Iesus Christ, il n'est point mercenaire s'enfuyant à la venuë du loup, mais il demeure genereux

nereux combattant au iour du Seigneur. Bas. Et voila pourquoy il ne craindoit ny pour luy ny pour son troupeau estant accoustumé de dire, i'ay tousiours aymé le bien de la paix & vnion dont ie ne crains ny le Roy, ny aucune personne, autrement ie perdrois la securité interieure imitatrice de la tranquillité eternelle. Il defendoit aux Officiaux de ne demander de l'argent aux delinquans. Il ne veult, faisoit il, que receuiez des dons & des presens pour les pechez des hommes, craindant que l'auarice ne vous auégle d'une telle façon, que vous veniez ou à opprimer l'innocent, ou à fauoriser le mechant. Car (ô malheureux) vous estes plus sollicitieux pour la taxe des despens, que pour leur faire accomplir leur penitence & satisfaction enioincte pour leurs fautes; ores comme ils disoient que Saint Thomas de Cantorbrie faisoit payer les multes & amendes aux delinquans, il respondit, *Croyez moy si vous voulez, ce n'a point esté pour cela qu'il a esté Saint; mais c'a esté pour d'autres belles vertus; c'a, dis-je, esté pour d'autres raisons qu'il a merité la couronne du glorieux Martyr.* Il estoit tellement porté pour la defense & immunité de son Eglise, qu'il disoit qu'il n'enduroit iamaïs d'aucune personne tant fut elle noble ou puissante que les priuileges de son Eglise de nostre Dame fussent enfraints ou rompus. Il estoit si grand obseruateur de la residence qu'il ne vouloit donner aucun fruit de la prebende à ceux qui ne residuoient; estant donc vn iour en Paris, vn docte Personnage & grand Theologien le vint aggresser, luy disant, vous auéz Monseigneur vne Eglise tant pour la multitude du Clergé que pour le bon ordre & magnificence des bastimens autant honorée que pas yne en tout nostre Pays, c'est pourquoy ie prierois vostre Seigneurie d'estre admis au nombre d'iceux: auquel

il repondit aussi tost, *Nous vous admettrions volontiers au nombre d'eux, moyennant que vous viviez selon ce que vous auez enseigné en residant sur le lieu, & desirant de plus que vos mœurs correspondent à vostre science.* Le Docteur n'en voulut davantage, & tout confus tacha d'amender sa vie. Il conféroit les benefices aux personnes modestes, pieux & deuots, Denis. A la mienne volonté que cette pratique fut tousiours suiuite pour le plus grand bien de l'Eglise. Bas. Il estoit aussi de si grande humilité, que jamais il ne se vantoit d'aucune action louable, ayant tousiours cette parole au cœur & en la bouche, s'il y a en moy quelques dons de Dieu, ils ne sont si purs & nets comme ils doiuent, mais mes pechés ne sont que tresmechants, & pernicious. L'on luy disoit vn iour que S. Hugues Euesque de Grenoble n'auoit iamais regardé femme en face, il respondit, quant à moy ie regarde indifferemment toutes les femmes, mais aussi tost ie les escorce, voulant dire que ne se mettant en peine de la beauté exterieure, il consideroit plustot la laideur & pourriture interieure de leurs corps. Vn quidam, estant en peine de sa mort le consulta sur cette anxieté, auquel il respondit qu'il eusse à bien viure & faire des bonnesœuvres remettant l'affaire de sa mort entre les mains de Dieu. Il estoit tellement liberal qu'estant arriué à quelque lieu il inuitoit le Curé à sa table disant à son Maistre d'hotel. * Mon enfant ne quitte

* Cet vne grande consolation pour les Pasteurs quand ils sont epaulés & fauorisés de leurs Euesques.

pas le Leuites qui sont entre les portes de la ville. Il entre vn iour dans vn village nommé Ioy, & commande que l'on inuite Monsieur le Pasteur à souper chez soy, celuy n'osant venir pour le respect & reuerence qu'il portoit à sa Seigneurie Reuerendissime, ne vint qu'apres le repas pour le saluer & se recommander à ses saintes prieres, & apres beaucoup de discours que luy fit cest homme grand

&

& maigre, mais d'un port graue, honeste & venerable, en fin il luy dit avec beaucoup de vergoingne. Lors que ie fus nouvellement promu au degré du Sacerdoce ie suis tombé par la tentation Diabolique en un tres-grand peché, dont ie n'ay esté honteux de consacrer & toucher la sainte Hostie avec un corps & un cœur pollué, & voilà qu'un iour cette pensée me vint, sçauoir si estant en tel estat ie consacrais veritablement, car ie croyois que Dieu n'estoit pas en l'Autel, & que la candeur de la lumiere eternelle ne descendoit en une ame si tenebreuse & noircie par le peché : ie suis cependant tout broüillé de ces pensées venu à partir la sainte Hostie en trois parties, & empêché à la rompre, d'icelle sortit le sang tres-pur, l'autre partie, fut aussi tost conuertie en espee de chair, l'autre estant tellement arrousée de sang qu'elle alloit mouillant la premiere partie qui se monroit, changée en chair d'une rougeur de sang. Je fus pour lors si perplez que ne sçachant quel conseil prendre, ie laissay le tout escouler dans le Calice. Le miracle estoit si grand que de tout côté l'on courroit pour voir & admirer ce prodige si extraordinaire & estrange, & comme le susdit prioit le saint Euesque de venir voir la grandeur de cette merueille, il ne le voulut faire ny acquiescer aux prieres des siens qui le pressoient tout à fait de les honorer de sa presence, leur disant, qu'est-ce que cela nous touche, qu'au nom de Dieu ce Prestre iouïsse des signes de son infidelité, nous ne deuons nous estonner des especes particulieres de ce tres-saint Sacrement qui se montrent à la veüe des hommes, qui auons tous les iours ce bon heur de voir ses sacrés mysteres par les yeux de l'esprit, aussi tout ce que la foy nous apprend est plus asseuré que ce que touchons par les visions corporelles Denis. O paroles appuyées

puyées sur le fondement de la verité. Bas. Il estoit accoustumé de dire que l'autorité & la raison nous enseignoient qu'il ne falloit iamais faire aucun mal par obedi-
 dence, mais que pour icelle l'on pouuoit aucunesfois quitter le bien. Le Sainct estant vn iour entré dans le Territoire de S. Albain, voicy qui rencontre vn pauvre Criminel condamné à la mort pour larcin, ores comme toute la troupe se hastoit pour receuoir la benediction du Sainct Prelat, ce pauvre miserable tache par tout moyen de s'ingerer pour se recommander à ses graces & faueurs, ce qu'entendant le deuot Euesque s'escri, benit soit nostre Seigneur, & dit aux sergents, dites à Messieurs les Iuges que j'ay prins de vos mains ce mal'heureux pendart, & ie respons que n'endurerez aucun inconuenient, ils n'oserent donc le refuser pour la reuerence & grand respect qu'ils portoient à sa saincteté, c'est pourquoy luy estant rendu, il le recommande à son Ausmonier, mais comme ses gens le virent rentrer dans son logis, ils luy dirent, qu'il falloit parler au Roy plus qu'il estoit irrité contre sa personne, ausquels souriant, il demande à parler aux Iuges & leur dit, Messieurs vous sçaez que l'immunité de la sainte Eglise reçoit les Criminels en sa protection, nous le sçauons se dirent ils, & lors il adiousta, vous sçaez encor que où l'Euesque se retrouve avec ses fidels là est l'Eglise; car puis que celuy qui sanctifie est les pierres materielles & les pierres viues de l'Eglise, doit auoir le droit de iouir par tout du priuilege de l'Eglise, ne vous estonnés si j'ay deliuré ce Criminel Les Iuges se contént de ses raisons, mais le prient de faire en sorte aupres du Roy qu'il n'en soit courroucé au preiudice d'iceux. Il s'en va donc à Londres renuoyant son Criminel avec promesse de s'amender, il entre au Lou-
 ure

ture & trouue les Princes empeschez au jeu d'echets les priant de vouloir appaïsser le Roy & parler pour l'immunité des Eglises. Ils luy font la Reuerence le priant d'asseoir & regarder leur jeu, ce que faisant, les Princes se resjouïssent disants qu'ils triomphieront doreseuuant du Sainct, puis qu'il s'accomode au jeu d'eschets. Sur ces entrefaits le Sainct tout rougissant se leue & cōme il estoit prudent les embrassant tous il dit, maintenant ie triompheray, de vous autres si iamais il adient que me soyez contraires pour les priuileges & immunités de mon Eglise; ce qui contenta tellement ces Seigneurs qu'ils dirent, ce coup de prudence causera qu'encor que commandez par le Roy nous ne luy oserions nuire. Il se dispose donc pour aller en Normandie où estant rencontré en chemin par l'Archeueque de Cantorbie il luy dit, vous sçauiez Monseigneur comme vous auez offensé sa Majesté, il faudra donc luy présenter vne grande somme d'argent pour l'appaiser, car non plus ny moins que l'hydropique charge l'eau, ainsi nostre Roy desire de remplir ses thresors d'or & d'argent, à quoy riant vostre Euesque dit, encor que le Roy soit fort Hydropique, si est-ce que ie ne desire de le charger. Il s'approche donc du Roy courroucé, & le trouue en son Palais empesché à accommoder vn linge à son doigt qui estoit coupé, dont il print occasion de dire, que sa Majesté ressembloit à ses cousins de Falese pour faire se resouenir au Roy d'où il estoit. Le Roy admirant la constance de ce Prelat commença à rire, disant à ses Seigneurs, n'entendez vous pas ce qui nous veut reprocher, la Mere de mon Aue. Wilhelme estoit de basse & vile condition, sçauoir natif de Falese Bourgade de Normandie, & pelletier de son stile, & voilà pourquoy l'Euesque considerant que ie suis empesché

H

ché

ché à coudre vn linge à mon doigt, il dit que ie suis en ce fait semblable à mes Cousins de Falese ; ainsi le Roy tout content ne fit aucun tort à l'Euesque ; mais le receut avec paix, luy faisant grace & l'honorant de ses faueurs. Denis. Tout ce que vous auez dit du B. Hugues sont choses louüables, & qui ressentent sa sagesse, prudence & pieté.

CHAPITRE XII.

De la mort du B. Hugues.

BAs. Il faut maintenant que nous parlions de la mort de nostre Bien-heureux. En sa derniere maladie il s'estudia à faire vne confession depuis son enfance, & non content d'un seul Confesseur, il en appella quatre, sçauoir le Doyen de la grande Eglise, le Chantre & les deux Archidiaques, confessant en leur presenee iusqu'aux moindres pechez qu'il auoit commis en sa vie ; iceux restant grandement estonnez de tant de larmes, soupirs & sanglots qu'il jettoit en cette humble, deuote & admirable confession. Denis. O mon cher Basile donnez moy vn peu le temps de considerer & admirer cette grande & plus iamais entendüe humilité, qui est-ce de nous autres qui ait iamais trouué par escrit qu'aucun Saint ait fait vne confession en presenee de tant de temoins, & cependant nostre bon Patron pour s'abaisser dauantage n'est pas honteux de dire publiquement ses pechez : mais acheuez maintenant s'il vous plaist. Bas. Ayant esté empesché deux iours tous entiers à sa confession il demande instamment la sainte Eucharistie, laquelle luy estant apportée, il se leue & va au deuant reuestu d'un haire, d'une tunique &

& cuculle. Il va, dis-ie, au deuant les pieds nuds, les larmes aux yeux, les mains ioinctes, tirant des hauts souspirs de son cœur, & en fin le receuant avec toute deuotion ne cesse de se resouuenir des grands benefices de son Dieu, le priant de la façon ; tres-doux Createur de toutes choses estant dans les cachots du rien vous m'avez creé à vostre sainte image, estant perdu vous m'avez reformé, vous m'avez laué de vostre Sang trespretieux dôt ie vous loüe, ie vous beny, ie vous rends action de graces, ne me delaissez cependant, mais secourez moy, me portant amour & affection iusques au dernier soupir de ma vie : apres donc auoir esté muni de l'Extreme-onction se tournant vers les siens, dit, maintenant ie n'auray plus soing d'aucunes de mes maladies, ie me suis donné à celuy auquel il fait bon d'esperer, en la garde duquel celuy qui se jette est en grande assurance & tranquillité. Denis. O mots ne respirants que la charité ; il montre assez comme le Dieu d'amour loge dans son cœur. Bas. Estant aduisé de disposer de son testament, il respond, ie suis marry de cette coutume introduicte dans l'Eglise ; car quant à mon ame ie n'ay iamais rien possédé ou possède qui ait esté mien, mais à mon Eglise, laquelle i'ay gouverné, affin neantmoins que le Fisc n'ait occasion de prendre à soy ce qui reste à mon Euesché ; si l'on trouue quelque chose temporelle après ma mort, ie donne le tout pour estre distribué aux pauvres, donnant sentence d'excommunication à tous ceux qui suprimeroient ou prendroient violemment quelque chose de ce qu'il auoit laissé. En cette dernière maladie il ne desistoit de prier, psalmodier, dire ses heures en temps prefix tant de iour que de nuit. L'Archeuesque de Cantorbriele vint voir, & apres l'auoir consolé luy dit, vous sçavez mon Pere que vous m'aués sou-

uentes-fois offensé, moy, dis-je, qui suis vostre Pere spirituel & Primat, c'est pourquoy ie vous exhorte de me demander pardon & de vous reconcilier à moy. Le Saint luy respond quand ie rentre dans ma conscience, ie trouue ô mon Reuerend Prelat, que ie vous ay souuentes-fois prouoqué, mais ie n'ay pour tout cela dequoy me contrister : car si Dieu me rendoit la vie ie propose deuant les yeux du Tout-puissant de le faire d'auantage que ie n'ay iamais fait, car souuentes-fois pour la crainte que ie vous portois, i'ay laissé & manqué de vous dire ce que i'estois obligé, craindant de vous offenser, & c'est ce en quoy i'ay offensé Dieu & vous mesme, dont ie vous en demande pardon. Denis. Qui n'admira ce zele de Iustice; il argue son Archeuesque pour l'amour de Iesus-Christ, estant triste de ne l'auoir admonesté avec plus d'importunité puis que l'on sçauoit que ce n'estoit sans raison qu'il meritoit la reprimende. Bas. Il est vray, mais ne nous enquestons curieusement de cecy. Sa maladie rengreuant l'on le prie de quitter le Cilice pour mieux reposer son pauure corps tant foible & debile, non non, dit-il, il ne faut quitter ces armes, car cette camisolle ne blesse, mais elle adoucit, elle ne greue point tant qu'elle ayde. C'estoit grand pitié de voir tous ces gens se lamenter de tristesse, auxquels (le bon Pere les consolant) disoit, ne vous attristez point tant pour ma mort, car ce ne sera pour moy vn iour de iugement, mais de grace & misericorde. Denis. Il me semble que i'entens ce grand Prelat Saint Ambroise, lequel disoit ie ne crains point de mourir, car nous auons vn Maistre bon, doux & misericordieux. Nostre Bien-heureux se sert de la mesme pensée, ne craindant aucunement la mort. Bas. Vn amis le pria de luy dire, que comme il auoit esté sou-

uent

Il ne veut
oster le
Cilice.

uent delegué Juge de plusieurs personnes, ſçauoir s'il n'auoit iamais manqué à aucune choſe en matiere de Iugement; il luy donna vne reponſe digne de ſa perſonne, ie ne penſe point auoir iamais manqué de l'equité du Iugement, ny par eſpoir, crainte, haine ou eſperance; que s'il eſt arriué, ç'a eſté par ignorance & non autrement. Il recommande ſes enfans à noſtre Seigneur, & le prie particulièrement pour vn bon Paſteur; de là l'on epard les cendres ſur le pauement, lequel il benit en forme de Croix & le baiſe, & ſe jettant là deſſus, comme tous les aſſiſtans recitoient ces mots, ie ſuis avec luy en la tribulation, ie l'aideray & glorifieray, ſe recolligeant vn peu rendit l'ame lors que l'on vint au Cantique de Saint Symeon; car voyant avec ſes yeux Bien-heureux le ſalutaire de ſon Dieu, eſt renuoyé en paix, alla à la paix, & comme fidel ſeruiteur entra en la ioye de ſon Dieu & Seigneur. Denis. O heureux trefpas d'aller de la mort à la vie; il eſt donc tres-veritable que le iour de ſa mort ne luy a point eſté vn iour de Iugement, mais de grace & de miſericorde, & ce par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auquel ſoit avec le Pere & le Saint Eſprit honneur & gloire en toute Eternité. Ainſi ſort-il.

CHAPITRE XIII.

De la ſepulture du Bien-heureux Hugues, de ſes miracles & prodiges.

Bien eſt incroyable comme apres la mort de ce Bien-heureux par toute la ville de Londres (car ce fut là où il mourut) combien fut grand le dueil & la triſteſſe; car les Riches pleuroient leur Conſeiller, les Pauvres

leur Parrin & Pere. Son corps fut donc montré en public plus pur que le ver, plus blanc que le lait, plus odoriférant que les roses. Tout le peuple des Bourgs & villages courroit de toute part pour le seruir & honorer: vous eussiez veu lors que l'on transportoit son Corps de Londres à Liconie, le Clergé & le peuple avec Croix & Cofanons, cites & chandeilles accompagner ses Saintes Reliques, & par tout les places où il passoit il n'y auoit si petit qui eut voulu estre priué de l'honneur de toucher son Saint Fierce. Ce fut merueille que tous les six iours que l'on fut empesché à transporter son Corps, nonobstât que les vents fussent vehemens & impetueux, la pluyeforte & continuelle, si est-ce neantmoins que les quatre torches & flambeaux portez deuant son Corps ne furent iamais esteints. Denis, le presage de là que nostre Dieu luy auoit preparé vne lumiere eternelle qui n'a voulu eteindre la lumiere temporelle. En ce temps le Bien-heureux apparut par vision à vn pauvre miserable qui auoit le bras rompu en deux parties, lequel le touchant tout doucement luy rendit la guerison, mais luy ne voulant estre ingrat, s'alla rendre en reuerence & action de graces deuant le fierce du Saint. Ores comme l'on fut arriué au lieu de son Euesché, voicy arriuer pour honorer le Saint Corps, les Roys d'Escoce & d'Angleterre, trois Archeuesques, quatorze Euesques, plus de cent Abbés, plusieurs Comtes, Barons, Gentils-hommes, outre les Normans, François, Bourguignons, Escossois & Hibernois. Les deux Roys accompagnez de trois Archeuesques portent le fierce iusques la grande Eglise de nostre Dame. Les funerailles se font avec tant de solemnité que les seuls Euesques & Archeuesques chantent les Leçons & Respons. Denis. L'on peut bien dire de nostre Bien-heureux

reux

ceux que son sepulchre sera glorieux, & non sans raison, à cause qu'il s'estoit tousiours avec grande deuotion exercé à la sepulture des morts. Bas. Je le crois, mais ie n'oubliroy cependant de vous dire qu'aujour decette sollemnité accourut vn soldat affligé d'un chancre qui luy demangeoit & le bras & les os, lequel avec foy & confiance demandant la guerison l'obtint aussi tost par les merites du Saint, en la presence de tous les assistans. Il y auoit aussi pour lors à Liconie vne femme laquelle ayant eu son fils long temps malade vint en fin à mourir, & estant ja tout froid la mere se confia aux merites du Saint, & mesurant vne chandelle à l'aduenant du corps de son fils, la va allumer deuant la fierte du Saint, & voicy qu'aussi tost cet enfant ouure les yeux, reconnoit sa mere, vient remercier & honorer le Saint. Il vint en apres vn paralitique qui auoit perdu l'usage de ses iambes ayant demeuré couché dans l'hospital l'espace de quatre ans, il est apporté deuant le corps Saint, & la nuit estant en songe il luy semble voir quelque homme enuironné d'une lumiere admirable, & reuestu d'habits Pontificaux, qui luy va disant, leue toy & marche sur tes pieds, il se leue aussi tost, & glorifie son Dieu en la grandeur de ses Saints. Vne femme paralitique attend la mesme misericorde, & voilà qu'un chacun entend le bruit & fracasement de ses os qui se reioignent ensemble ce qu'entendu par quatre autres paralitiques, entre lesquels il y auoit vne femme laquelle pour auoir fait seicher au Soleil des draps par vn iour de Dimanche fut punie de l'aridité de sa main, elle donc aduertie par vn Ange de visiter le Tombeau, elle y va avec les trois susdits & remportent la guerison. Trois auengles en font autant & recherchant celuy qui iouissoit d'une lumiere eternelle, recoient la veüe de l'ame

&

& du corps. Ils se retrouuent deux muets lesquels priant de cœur sont cōtraints de delier leurs langues pour chanter les louanges du Saint. Vne femme en Liconie ne porte que des enfans morts, sa seruante est admonestée en songe par vn Chanoine naguierres trépassé de dire à sa Dame qu'elle offre vne chandaille au Saint de la mesure d'un enfant, elle le fait, & à l'honneur de ce Bien-heureux si second en graces, vertus & benedictions elle obtient la benediction, non plus des enfans mornez, mais sains & viuants. Cincq hydropiques laissent leurs eaux en sautur de celuy qui n'auoit iamais esté attaché de l'hydropisie spirituelle, sçauoir l'auarice qu'il haysoit de tout son cœur. L'on ameine deuant la fierte dix personnes possedées du diable, l'une desquelles estant noble & rompant ses chaines, monte sur les toits de l'Eglise, en fin descendant d'iceux est mené deuant la tombe du Saint; estant endormy il voit le Saint Euesque rēvestu d'habits blācs qu'il luy dit, leuez vous & retournez chez vous car vous auez obtenu guérison; les neuf autres iouissants de la mesme grace vont remerciant celuy qui ayant souuent ietté le Diable hors du cœur des hommes ne veut qu'il possede leurs corps. Vne Matrone priant deuant le corps du Saint vn laron luy emporte la bourse, mais subitement il est rendu auueugle, & ne sçachant où se mettre il rend le larcin & confesse publiquement son péché, mais non en vain car la veüe luy est rendue l'en dirois dauantage, mais le temps nous appelle ailleurs. Denis. Vous en auez dit tant que m'auiez rauy en admiration, & incité à porter amour & affection à ce grand Prelat. Il n'est donc que trop vray que son sepulchre a esté glorieux. Bas. Je n'ay plus à parler en cette matiere que de la translation de nostre B. Pere.

CHAPITRE XIV.

De la translation du B. Hugues.

B Aſ. L'an octante ſix apres ſa mort ſon corps fut enle-
 ué de la premiere ſepulture où il eſtoit, & mis dans
 vne chaſſe enrichie & releuée en or, argent & piereries,
 & ce par l'Illuſtriſſime Archeueſque de Cantorbie, & le
 Reuerendiſſime Oliuerus, Eueſque de Lincolnie en ſa
 preſence du Roy & de la Reine d'Angleterre; mais de-
 uant l'honorer & le mettre en vn lieu plus haut & emi-
 nent, tout baſty & conſtruit d'vn marbre treſpur, ils s'ad-
 donnerent aux oraiſons, ieunes & prieres, & puis ou-
 urants le theſor où eſtoient ſes ſacrées reliques, toute
 l'Egliſe fut remplie d'vne odeur tres-odoriferante, vne
 huyle d'vne liqueur tres-pretieufe ſortant de ſa tombe.
 Ores comme l'on eut ſeparé ſa teſte du reſte du corps pour
 l'enrichir de dorures & orſeueries, il ſortoit vne abondan-
 ce d'huyle de ſa machoire: l'on trouua ſon corps & ſes
 habits tous entiers, & voylà pourquoy il ne ſe faut pas
 eſtonner ſi pour honorer cette ſaincte translation le Roy
 d'Angleterre Eduualdus, & Heleonore la Reine avec tou-
 te la nobleſſe Angloiſe, s'y ſont retrouuez: certes la vertu
 de ſes miracles attiroit tout le monde pour porter hon-
 neur à ce Sainct. Maſtre Thomas eſleu Eueſque Meuen-
 ſis, l'Archeueſque Ragenſis, ſept Eueſques mitrez, les
 Abbez de diuerſes ordres, la Reine de Nauarre accom-
 pagnée de quatre Contes & vne infinité de Gentilhom-
 mes, n'ont voulu manquer de ſe retrouver à cette ſi ma-
 gniſique & ſolemnelle pompe. Le iour de ſa translation ſe
 celebre par tout le Diocèſe la veille des nones d'Octobre:

I

voicy

voicy cependant que nostre cloche nous appelle pour la Messe, apres que nous aurons acheué nostre office & disné, s'il vous plaist de retourner à nostre Cellule, nous dirons autres nouuelles des vertueux personages de nostre Ordre. Denis. Vous dites bien, ie retourneray apres pour entendre vos promesses.

Fin du Livre Troisième.

LIVRE QUATRIESME DV CHRONIQUE

DES CHARTREUX,
Où il est traicté d'aucuns deuots & Reue-
rends Peres qui ont fleury en la
grande Chartreuse.

CHAPITRE I.

Du B. Landuin deuxiesme General de l'Ordre.



Denis. I'ay maintenant disné mon cher Basile, mais ce disner n'a pas trop bien esté assaisonné, & ce par la faute du Cuisinier qui ce iourd'huy a esté vn peu fliche pour nostre pitance, mais c'est peu de chose pour moy qui desire plus la viande de l'esprit, que du corps, accomplissez donc vos promesses.

promesses. Bas. Mais dictes moy de grace, de quelle viande il vous plaist estre repeu. Denis. Vous auez parlé s'il vous en souuient de nostre B. Patriarche Bruno & de l'admirable commencement de nostre Ordre, ie delirerois maintenant scauoir qui fut le premier de nos Peres apres la demeure du B. Bruno en Calabre, qui eut la charge de gouverner la grande Chartreuse, & puis vous m'obligerez grandement de me faire vn recit & brief discours de tous ceux qui en cette maison ont fleury en miracles & sainteté de vie. Bas. Certes vous me demandez des choses grandes, si est-ce neantmoins qu'entrant dans le bois & la forest Chartusienne ie tascheray d'en toucher quelques rameaux qui ont produit plusieurs bons, doux & agreables fruits de la vertu, & de là aduiendra que ie vous repaisteray non de mes viandes mais de celles d'autrui. Nostre B. Bruno donc estant entré dans le desert de la Calabre, Lauduin print le gouvernement & la charge de la maison & monastere dit Chartuse, c'estoit luy qui auoit esté du nombre des sept premiers hommes, doctes & experimentez en la science des Saints. Ce Reuerend Prieur donc empesché & par faicts & exemples à regir sa petite famille, il se trouue aussi tost accablé d'une grande tribulation : car plusieurs d'entre-ceux qui habitoient cette solitude pour la rigueur des neiges presque continues & du grand froid, considerant aussi l'aspreté des montagnes & rochers, la pauureté qu'il conuenoit endurer en ce lieu auquel ne se trouuoit aucune fertilité, se deliberent d'entrer dans vn ordre plus doux & mitigé : Lauduin donc contristé, mais point decouragé pour cette affliction leur parle de la sorte. Pourquoi est-ce mes freres que vous chanceliez de deux costez, pourquoi regardez vous par derriere la fumante Sodome, puis que la pau-

Les vns
disent
Chartuse
des autres
Char-
treuse,

ure femme de Lot en la regardant fut changée en vne statue de sel, soyez donc honteux ayant mis les mains à la charnue de regarder derriere, soyez honteux de retourner au vomissement comme les chiens, vous courriés bien & quel demon vous a embruiné pour quitter la Religion, vous n'avez pas oublié comme le Saint Prelat Hugo vous a veu semblables aux estoilles, & quoy serez vous ingrats quittant cette lumiere admirable qui vous veut conduire dans le Ciel, non, non soyez constants, demeurez fermes, & ne quittez le delieux Paradis de cette solitude maintenant affreuse, mais apres douce, gracieuse & pleine de contentement. Apres ce discours le bon Pere commande qu'ils se mettent tous en oraisons, ce que faisant avec pleurs & larmes voicy que subitement s'apparoit à iceux vn personnage d'vn regard venerable avec la barbe blanche, qui les va aggreissant de la façon. Je vois mes bons freres, qu'estes instables & inconstants, que vous desirez quitter cette montaigne, mais i'ay la charge de la part de ce grand Dieu, de vous mander que vous ayez à demeurer en ce lieu de vostre solitude attendant icy la mercede de vos travaux & fatigues, vous aduertissant au prealable que vous ayez à prendre pour vostre Aduocate & Patronesse la sacrée Princeesse des Cieux, laquelle prendra la charge & le soin de vous ayder & consoler en vostre hermitage & retraite; vous aurez à reciter tout le reste de vostre vie l'office de la Vierge en telle sorte qu'il preuient vos heures Chanoniales ensuiuy des Complies: apres ces parolles ils'euanuit. Cette vision causa que ces bons Peres furent confirmez en leur vocation elisant la Sainte Mere & Vierge pour leur Aduocate. Ils reconnurent en apres que celuy qui leurs auoit apparu estoit le Prince des

Les Peres
Char-
treux re-
citent les
heures de
nostre
Dame.

des Apostres. Denis. L'entend volontiers toutes ces choses considerant que par trois diuerses prodiges nostre ordre est approuué; c'est qu'il est aussi arriué au commencement des autres ordres & particulièrement l'ordre de Cluny; car plusieurs personnes Religieuses s'estant assemblez pour reformer l'Ordre de Saint Benoist presque ruiné & mis à bas, ayant renoncé aux voluptez du monde viuoient en grande pauvreté & disette: ores comme l'un de leurs compagnons alla de vie à trespas nommé Euticius, il s'apparut au milieu de ses Freres & leur dit, sçachez mes Freres, que passé quarante ans que i'ay vescu avec vous, il ne s'est passé aucun iour que ie n'ay pleuré mes pechez deuant manger, & voicy ce iourd'huy que toute tristesse & douleur estant passé nostre Dieu m'a consolé, m'ayant donné vn lieu de repos entre les cœurs des Anges; ce qu'ayant dit il met la teste au Tombeau pour estre enterreé en presence de tous ses Freres. L'Ordre de Cîteaux n'a pas aussi manqué de prodiges; car plusieurs Freres estants sortis du lieu, dit Moulins, pour se jeter dans la solitude de Cîteaux, & contristez que personne ne se venroit rendre à leur reforme; vn iour empeschez au travail avec l'Abbé Estienne, l'Abbé se mit vn peu à l'escart pour faire Oraison, & voicy que inopinément l'un des siens qui estoit desespéré descendant du Ciel tout environné de gloire & de lumiere consola le Pere, luy disant ne vous contristez point mon Pere; car nostre Seigneur a pour agreable vostre nouvelle reformation, dont vous serez aduertý que vostre semence sera multipliée comme les estoilles du Ciel; ce qu'ayant dit, il s'enuole au Ciel. L'Ordre tant de Saint François que de Saint Dominique ont eu vn commencement du tout admirable. Car quelque personne Sainte & deu-

Saint
Pierre
apres la
Vierge est
le principal
Patron des
Chartreux
avec S.
Jean Baptiste.

se vit ravis en extase le Juge en vn Tribunal de feu menaçant au Monde la damnation eternelle, commandant avec colere & fureur que l'Ange eut sonné la trompette, il le fit, & tout fut emeu au Ciel, en la terre, & la mer. Il eut derechef nouveau commandement d'appeler tout le Monde au iugement, & comme il estoit empesché à prendre la trôpette, la Vierge Sacrée fut veüe jettée aux pieds de son Fils le priant de differer & attendre quelque temps deuant punit son peuple; à quoy nostre Seigneur respondit, vous voyez ma Mere, comme tout le Monde va en desordre beuvant le peché comme l'eau, laissez moy donc s'il vous plaist décocher les fleches de ma colere sur iceluy, mais la Mere de misericorde le pressant de plus pres luy dit permettez ie vous prie que ie puisse inciter auparavant le peuple à la penitence; car i'ay deux tres-fidels & affectionnez seruiteurs, lesquels j'enuoyray precher par tous les cantons de la terre. Nostre Seigneur demanda de les voir, & comme la Vierge luy eut présenté François & Dominique, il en fut content, disant que l'on les enuoyast à la maison pour convertir les pecheurs à la penitence. Et cela fait la vision disparue, & l'on vit peu de temps apres ces deux Ordres Sacrez convertir vne infinité de personnes à la deuotion. Quelque autre personne vit aussi sortir de la bouche du Seraphique Pere Saint François vne Croix rouge toute pleine de lumiere, les cornes de laquelle s'extendoiet iusques aux extremités de la terre. Nostre Seigneur voulant montrer par cette vision que de toutes les parties du Monde l'on viendroient à la victoire de la Croix de Iesus-Christ tant par la Sainte vie, que par les seruantes Predications du deuot Saint François : mais craindant que mon discours trop prolix ne vous degoute, acheuez ie vous prie si scauez quelque autre chole de nostre Lauduin.

CHA-

CHAPITRE II.

Comme Lauduin allant en Calabre pour visiter le Bien-heureux Bruno, fut jetté en prison où il mourut.

BAS. Ton discours ne m'a aucunement dégouté. Quant à nostre Lauduin ayant gouverné avec beaucoup d'industrie & de prudence la grande Chartreuse dix ans entiers, desirant de communiquer avec son supérieur, le Bien-heureux Bruno, il s'en va en Calabre, & estant en chemin il tombe entre les mains de Gibertus Prelat Scismaticque, duquel luy & les liens furent liez & garotez, & mis dans vne estroicte prison. Gibertus employa toutes sortes de ruses tant en des flateries, que promesses & menaces pour le divertir du vray Pontife Romain & l'embrouiller dans son schisme : il ne peut cependant aucunement emouvoir le cœur de Lauduin fondé sur la fermeté de la pierre. Certes ce miserable n'a vescu guere long temps apres avoir voulu perdre Lauduin, fut ploré d'ice-luy non plus ny moins que David pleura son perfide Absalon; il ne laissa cependant pour tout cela pressé de faim, soif & pauvreté, mourir en cette prison pour s'envoler au Ciel, ayant esté enterré avec beaucoup de larmes & de regrets au Monastere de Saint André au pied de la montagne appellée Seraphin Denis. Quant à moy ie crois que cest homme doux & debonnaire qui a enduré les chaînes d'une si cruelle prison doit estre mis au nombre des glorieux Martyrs.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Du Venerable Pere Guigo cinquieme General de l'Ordre.

Quelles
maisons
Char-
treuses
ont esté
edifiées du
temps de
ce bon
Pere.

Bien. Je suis de vostre opinion, & le respecteray tous
jours pour vn grand Martyre; iceluy donc estant
mort apres quelque peu d'autres desquels nous n'auons la
memoire, le Reuerendissime Guigo fut esleu pour Gene-
ral lequel estoit de noble maison, de grand esprit, plus
grand Orateur, & qui estoit principal tres-grand en de-
uotion & sainteté de vie. Il auoit vne memoire heureuse,
ses parolles estoient douces & agreables, ses Sermons
feruens & zeleux, sa renommée s'estendant par tous les
belles & rares qualitez qu'il possedoit; ce fut le premier
qui mit nos statuts en lumiere, les ayant luy mesme ob-
serué avec toute sorte d'edification & bon exemple. Au
temps de son Priorat ont esté edifiées les maisons, des
Portes, Excubiarum, Durbonis, siluz Benedictæ,
Maioreui, Aruerie, Mont Dieu. L'odeur de sa sainteté
a donné si auant que les vallées de Cleruaux en ont esté
remplies, dont Sainct Bernard en a tellement esté re-
jouy qu'il a esté contraint de leur congratuler par la
lettre qui s'ensuit en ces termes. Entre les Peres Reueren-
dissimes & entre les amis tres-cheres Guigo Priour de la
Chartreuse, & aux autres Saints qui sont avec luy, Frere
Bernard de Cleruaux salut eternal, l'ay les vostres & les
lisant i'ay resenty en mon cœur des flammes, & estincelles d'a-
mour par lesquelles ie suis esté echauffé au dedans comme de ce
feu que nostre Seigneur a enuoyé en terre, ô que grand est le feu
qui sorte de ses meditations, & peu apres, Bienist soyez du Seig-
neur

gneur qui m'avez preuenu es benedictions de tant de douceur, donnant la confiance à vostre enfant de respondre à voiettres. Je desirois passe long temps de vous escrire, mais ie n'osois craindant de troubler vostre Sainct repos & interrompre vostre silence continuel; ie craindois, dis-je, d'estre importun au d'Aoyse en la Montagne, ou à Helie au desert, ou à Samuel veillant au temple, eusse-je donc esté si temeraire que d'cueiller la bien-aimée reposant entre les bras de son bien-aimé, deuant qu'elle l'eut desliné, ie n'eusse manqué d'auoir cette reproche, ne me soyez pas importun, car ie suis à mon bien-aimé & mon bien-aimé est à moy, qu'il se repaist entre les lis, mais ce que ie n'ose la charité le veut dont volontiers i'embrasse vostre benignité. l'honore & reuere vostre pureté, par laquelle avec tant de liesse, comme vous pensez, vous vous allez glorifiant de nostre profit spirituel; & moy be me glorifie de vostre sainte temoignage, & ie prens grand plaisir & contentement en la conuersation de vostre sainte familiarité. Iusques icy Sainct Bernard. Denis. Nous voyons par ce discours combien grande estoit la pureté & sainteté de vie du temps du Reuerend Guigo. Bas. C'est pour cette admirable sainteté de vie que Sainct Bernard auoit si grand desir de les voir comme il tesmoigne en l'une de ses Epistres. Venant, se dit-il, en vos quartiers ie n'ay peu venir à vous & voir vos faces pour me resouenir de mes iniquités & necessités: ie me fassie contre mes negoces par lesquels il m'est auenu que ie m'ay par tant negligé qu'il m'a esté impossible de venir. Vous estes heureux vous autres lesquels Dieu a caché dans le secret de son Tabernacle aux iours mauuais, esperant sous l'ombre de ses ailes iusques à ce que l'iniquité soit passée. Cependant moy malheureux pauvre & nud, homme né au labeur, oyseau sans plume presque toujours hors de son nid, exposé aux vents & orages, ie suis esté troublé chancelant comme un yuironne, & toute ma science n'esté deuorée, ayez donc pitié de moy encor que ne l'ayant meritée,

Elle est au
comment de
l'Epistre
dousieme
à Guigo.

K

toute fois

route fois ainsi affecté. Brûlant donc ainsi le deuot S. Bernard pour voir les Chartreux, commença hâter son voyage pour les visiter au plustot. Or cōme il passoit par la ville de Spire tout le Clergé luy venant au deuant avec chierges & chandelles, & le menant en l'Eglise chantoient au plus haut *salue Regina*, & Sainct Bernard entrant le Chœur avec le Clergé s'agenouillant avec grande reuerence deuant l'Image de la Saincte Vierge. Icelle ioyeuse de sa venue & cōme congratulant la visite de son bien-aymé Chapelain dit haut & clair deuant tout le peuple en langue Françoisse, bien foyez venu mon Bernard, dequoy estant tout rempli de l'Esprit du Seigneur adiouta cette clause au Cantique precedent, ô Clemente, ô Pieuse, ô Douce Vierge Marie. Donc l'on voit encor pour le present vn tableau au coté gauche del'Autel contenant l'effigie de la Vierge, & le tiltre de ses mots. Delà il vint à la grande Chartreuse, où l'on ne scauroit dignement conter avec quelle reuerence, honneur & ioye ce grand Sainct fut receu tant du Reuerend Prieur que de tous les Religieux de la Maison. Il estoit beau à voir vn homme tres-grand en sainteté, tres-profond en humilité se jeter aux pieds des Religieux, les caresser, les embrasser par des baisers de paix: ce n'estoit le iour de la venue que ioye, que liesse & resioüissance en nostre Seigneur. Il n'y auoit que le Reuerend Guigo qu'il ne se scandalisoit point tant comme il s'estonnoit du Cheual du Sainct homme qu'il estoit avec tant de grandeur & si superbement harnaché, aussi il ne s'en sceut taire, & dit à l'vn des freres du Sainct Prelat. Ie m'estonne comme vostre Abbé a voulu monter vn Cheual de si grand prix? Le Sainct homme en ayant entendu des nouvelles s'estonna aussi s'enquist diligemment de la parure du Cheual sur lequel il estoit venu depuis Cleruaux iusques à la grande Chartreuse, dont

Guigo

Guigo fut fort edifié en son interieur de la recollection de ce Saint, qu'il ne s'estoit apperceu du Cheual qu'il auoit monté. Denis. O si nous scauions ainsi fermer la porte de nos yeux, il ne se diroit de nous, la mort a derobé nostre ame; mais poursuinez s'il vous plaist. Bas. Prouuons par vn exemple combien grande estoit la sainteté de nos freres en ce temps. Il y auoit pour lors en la Maison vn Frere Conuers addonné a l'humilité, obeissance & mortification de la chair; son estuden'estoit autre que d'aymer, honorer & seruir la Vierge sacrée: mais d'autant plus qu'il s'adonnaux exercices de deuotion, d'autant plus il enduroit des cruelles tentations. Le serpent fin & cauteleux ne le quittoit iamais, car tantost à l'escart, puis en public il l'alloit aggressant pour luy faire quitter les armes de deuotion. Vn iour comme apres beaucoup de trauaux il se reposoit sur son liect, & ruminait en veillant quelque spiritualité & deuotion, voicy luy apparaitre vne troupe de Diables en forme de pourceaux, ils courroient furetant par sa Cellule, & avec leurs dentes treslongues tachoient le mettre à mort, delà il se trouue enuironné d'vne multitude de porcs sangliers; ores comme il estoit plein d'espouuente & sueur, trambolant de peur, il arriue pour lors vn homme d'vne enorme grandeur, mais noir & espouuenteable, jetant par les yeux & narines feu & flamme, & comme le Prince des autres, & s'adressant aux porcs sangliers il leur dit, pourquoy ne deuorez vous cest homme, pourquoy ne le déchirez vous à belle dent? mais ils dirent nous ne pouuons, celuy qui est avec luy est plus fort que nous, allez, se dit-il, allez coyons que vous estes, ie feray moy mesme le deuoir, ce qu'ayant dit, il prent vne croche de fer pour déchirer le pauvre miserable; il craindoit & prioit cependant instamment la Vierge sacrée, laquelle la voyant en dan-

Cet exemple est rapporté par Pierre de Cluni dit le venerable libr. mirac. cap. 29. qui a vecu en ce temps.

ger, ayant en la main vne verge bien legere dit à ces monstres d'enfer, comment auez vous osé icy venir ô decestables que vous estes, celuy-cy n'est point vostre, & vous n'auoz aucune puissancé en sa personne; elle n'eut pas sitost dit ces mots, que toutes ces troupes infernales delogerent aussi-tost. La Vierge demeura quelque temps à consoler le pauvre espouuente, & luy dit, ton seruice me plaist, & ta deuotion m'est agreable, poursuiuez donc tousiours de bien en mieux; & estudiez à manger des viandes dures & grossieres, reuestez vous d'habits viles & abiects, soyez diligent aux trauaux manuels, & ne manquez d'estre humble & soumis, & ainsi laissa son fidel seruiteur tout content & consolé. Denis. O qu'il fait bon d'estre seruiteur de cette glorieuse Princeesse. puis qu'elle a si grand soing de nous autres Bas. Nostre Guigo ayant receu quelque nouice le mit entre les mains de ce bon Couuers lequel il instruit en toute deuotion, pureté & obeissance: orés comme son ame estoit agreable à Dieu, il mourut. Son bon Maistre le recommandoit fort souuent & deuotement à nostre Seigneur; alors nostre bon Dieu le voulant consoler, il commande qu'il retourne à son Maistre: luy donc estant vn iour veillant & priant, il vit son cher Disciple descendre d'en haut tout couuert de lumiere & de gloire qu'il luy dit, connoissez vous bien l'enfant que vous aymez, parlez s'il vous plaist à moy mon Pere, sans vos troubler, car ie vous aduertis que vos oraisons m'ont esté grandement proufitables; & qu'elles m'ont mis au repos où ie suis, ayant aussi maintenant du credit pour vous ayder comme vous m'auiez fait, il fut temps de retourner au Ciel, & ce bon Maistre contoit avec larmes que remontant en haut il jettoit continuellement la veuë sur iceluy, affin que comme son tres-cher il iouyroit dauantage de cette heureuse & delectable

lectable vision. Denis. Cette vision fut aussi & plus heureuse que celle que Sainct Martin fit à Sainct Sulpice; car le nostre estoit en veille & l'autre endormi: mais allons plus outré. Basi. Nostre Guigo ayant gouverné vingt-six ans la maison, l'ennemy commun de ceux qui font profession de la sainteté, fit vne chose deplorable en la Chartreuse, car toutes les neiges de ces hauts rochers qui pendoient sur les toits le malheureux les poussa par bas, & abisma toutes les Cellules exceptée vne seule avec ses habitans où estoit vn nouice; tous les autres furent accablez comme des pauvres martyrs: mais à fin que ceux qui restoient n'eussent perdu courage, douze iours apres la descente de ces neiges, vn d'iceux Lorain de nation fut trouué vif & entier tant au corps qu'à la memoire, tout le monde s'estonnant. Il fut cependant leué de ces neiges & froidures qu'il auoit enturé tant de iours, & mis dans le Cloistre où il profera quelques paroles plaines de douceur & sainte affection, & puis ayant esté confessé & repeu du Sainct Sacrement, & muni de l'Extreme-onction il meurt au milieu des embrassements fraternels, incitant ses freres à l'austerité de la discipline Religieuse, & à la patience & constance contre les tentations diaboliques. Denis. Aucuns ont voulu dire que ce pauvre frere Lorinois auoit esté tant de iours pressé au milieu des neiges & froidures par l'intercession de Madame Sainte Barbe, à laquelle il auoit esté fort deuot; car il semble que nostre Seigneur luy a octroyé ce priuilege, que ceux qui l'inuoquent ne meurent sans confession. Basi. Je ne sçay d'où vous sçavez cela; au reste quant à moy ie n'affirme rien dont ie ne sois assuré.

CHAPITRE IV.

*Comme les Souverains Pontifes ont confirmé nostre
Ordre par plusieurs privilèges.*

Alexandre
4. confirme
les consti-
tutions des
Char-
treux.

EN ces temps nostre Ordre n'a pas seulement esté hono-
ré des Roys, Ducs, Euesques & Prelats, mais aussi des
Papes & souverains Pontifes. Car Alexandre IV. ayant re-
senti la bonne odeur de la sainteté des Chartreux, il a tres-
volontiers confirmé leurs Constitutions ayant prins
sous sa protection & du B. Saint Pierre tant le Saint
Ordre qu'aussi toutes les Personnes qui y sont rangées &
s'y rangeront en apres. Lucius & Celestinus tous deux troi-
sieme du nom en ont fait de mesme y adioutant cette clau-
se. *Nous commandons qu'aucune personne n'ait à vous ma-
lester sur vous possessions & heritages ne prenant ny diminuant
aucunes choses de vostre appartenance. Si donc quelqu'un doref-
enauant se trouue si temeraire que de contreuenir à nos comman-
demens, ayant esté deux à trois fois admonesté, n'ayant amendé
cette presumption, qu'il soit priué de la puissance, d'honneur &
dignité, qu'il connoisse de plus qu'il s'est rendu coupable du Juge-
ment diuin pour sa meschanceté, qu'il soit priué de la participa-
tion du Saint Sacrement de l'Autel, & qu'au dernier iour du
Jugement il soit rendu coupable des vengeance diuines. Mais qu'à
ceux qui les defendent & gardent leurs droicts la Benediction de
nostre Seigneur Iesus-Christ leur soit donnée à fin qu'ils recoi-*

Le senti-
ment du
Pape Ho-
norius 3.
de l'ordre
des Char-
treux.

*uent le fruit de leurs saintes actions, & aupres du Juge la recom-
pense de la paix eternelle. Ainsi soit-il. Le Pape Honorius
III. escrit aux Chartreux en ces termes. Nous vous prions par
nostre Seigneur Iesus-Christ, & par la charité du Saint Esprit,
qu'ayez à tellement immoler pour nous les veaux de vos leures
que*

que vous esteuiez les mains à Dieu, afin que par l'abondance de sa pieté, il conserue son Eglise d'une propitiation perpetuelle; car desireux d'auancer l'honesteté de vostre Ordre, nous entendons de vous defendre vous & vostre Ordre vniuersel contre tous ceux qui vous en voudront, & outre ce vous augmenter en graces, faueurs, benefices & priuileges. Clement IV du nom a aussi escrit aux Chartreux le Pere duquel a esté Conuers en la grande Chartreuse, & y est mort. Il a escrit avec tel commencement. L'Eglise de Christ la sainte Eglise n'ayant aucune tache ou souillure. Et plus bas. Nous cependant qui auons aimé vostre Ordre & l'ayons de toute nostre affection, auquel nostre Pere charnel de bonne memoire y a vescu religieusement & y est mort heureusement &c. Le temps ne me suffiroit si ie voulois expliquer tous les brefs Apostoliques, exemptions, graces, immunités, desquelles les Saints Pontifes ont honore nostre Ordre.

CHAPITRE V.

De Saint Anthelme Euesque.

BA s. Le Pere Guigo estant mort pour viure au Ciel Anthelme luy a succedé homme venerable & de nobles Parens; sçauoir d'un Chasteau de Sauoye nommé Signin. I'ay enuie de vous conter en peu de paroles & la vie & ses miracles. Cet Anthelme estant en vne maison de nostre Ordre, dit des Portes, encor nouuice par la demande de B. Hugues Euesque de Grenoble, il fut enuoyé à la grande Chartreuse, où estant profez, il donna tel exemple de la conuersation, qu'il monstroir d'estre plus eleué au Ciel, qu'à marcher sur la terre, tellement qu'il estoit plus à admirer qu'à imiter, ieunant avec tel rigueur qu'il ne prenoit que le pain

Clement IV. a aussi escrit aux Chartreux duquel le Pere a esté Conuers en la grande Chartreuse se nomme par Sutor Pierre Frecoldt. Il a vescu environ 1160. au temps de Alex. III. Pape de Rome tesmoia Baron. aux notes du Martyrol. il a esté le 7. General de l'Ordre.

pain & l'eau pour la refectiō ; il estoit en continuelle oraison, deuotion & meditation, si non quand il se trouuoit aux doux embrassemens de son espoux Celeste ; hors d'iceux il s'emploioit aux Cantiques des loüanges de son Dieu ; il jettoit telle abondance de larmes que ses yeux estoient semblables aux piscines d'Esebon ; Car toutes & quantes-fois qu'il prioit, psalmodioit, pensoit aux pechez d'autrui ou aux siens, l'on voyoit de ses yeux-escouler des fontaines de larmes. Quand il celebroit c'estoit avec tant de deuotion, que son cerueau & toutes les parties de son corps en estoient estrangement emenés ; car le cœur de ce bon Pere estoit si doux, pacifique & transporté d'amour qu'il ne pouuoit retenir la grace de la composition. C'estoit vne chose admirable de voir comme il marioit la nuit avec le iour en pleurs & gemissemens. Il estoit si assiduré prendre la discipline & se fouetter de verges & de fouets, que sa chair demouroit toujours endomagée & pleine d'ulceres & de playes ; il ne manquoit iamais à la solitude, silence & obeissance. Il fut nonobstant toute sa deuotion esleu Procureur de la grande Chartreuse, meslant tellement Marthe avec Marie qu'il acheuoit l'vn & n'oublioit pas l'autre. Denis. Ce que vous dites est presque impossible, n'est que nostre bon Dieu donnant le vouloir, donne aussi le pouuoir. Bas. Il fut pres aubien esté quelque temps Procureur esleu Prieur General de l'Ordre, & tant plus il estoit eloué, tant plus croissoit-il en sainteté, car il aimoit comme bon Pasteur ses oüailles, les confortant avec des mammelles plus que maternelles, se resioüissant avec les ioyeux, & pleurant avec les tristes. Si aucunes fois la necessité le contraindoit de faire la correction fraternelle, il la faisoit avec tant de grace & de douceur, qu'il s'amendoit plustot pour la grande bonté, que pour son austerité, de laquelle il vsoit fort

fort rarement. Son zele estoit aussi si feruent, qu'encore qu'estant correcteur il ne laissoit d'estre aymé. Il auoit vn grand soin de la prouision de ses freres craindant qu'il ne leur eut manqué quelque chose, sçachant que leschofes temporelles cauſoient aucunes fois le manquement des spirituelles : il ne vouloit iamais renuoyer les pauvres; de là aduint qu'au temps d'une grande famine, il donna grande quantité de grains & de bled, y adioutant mil florins en argent pour les soulager. Il n'ignoroit, le braue vsurier, qu'il falloit accumuler au double le gain spirituel. Il estoit aussi grand hospitalier, & traittoit ioyeusement les siens, sçachant que nostre Seigneur ayme celuy qui donne avec ioye & confiance. Denis. Vous me d'ecriuez icy vn homme pieux, deuot, & liberal, à la mienne volonté qu'il fut suiuy de plusieurs. Bas. Il est impossible qu'une ville mise sur les pointes des montagnes soit cachée des yeux des hommes, c'est pourquoy il fut eleu Euesque Bellicensis, mais il est presque incroyable combien les electeurs eurent de peine & fatigue pour emmener ce bon Prelat; car craindant de condescendre à leur volonté, il tascha de se cacher, mais les freres contrains par le commandement du Pape, le liurerent entre les mains des Legats: mais comme il demeueroit immobile ne voulant accepter la dignité Episcopalle, ils luy dirent, il vous est necessaire de deux choses en élire vne, ou obeyr au Pape, ou l'aller trouuer, ce qu'ils n'auançoient à autre but, que pour luy faire quitter la solitude, pensant à obtenir la licence du Souuerain Pontife, il se laisse dire. Il vient trouuer le S. Pere Alexandre qui se tenoit pour lors en France, duquel il est receu avec grand honneur & faueur, se iettant donc aux pieds d'iceluy, il commence ce discours avec beaucoup de larmes & gemissemens : *Qu'at-il donc*

L

done

donc fallu à vostre Sainteté, mon tres-bien-heureux Pere, d'a-
mancer un homme idiot & du tout incapable à la charge d'une
si grande Prelature, puis qu'elle sçait le ven & profession que
j'ay fait dès la retraite & solitude, adiontant que l'on ne pou-
uoit contraindre vne personne à quelque affaire d'importance
contre sa volonté; s'il vous plaist donc deliez le miserable, don-
nez la liberté au captif, que des personnes plus capables que moy
tiennent le regime & gouvernement des ames. Ce que disant
il arrousoit les pieds du Saint Pontife d'une abondance
de larmes qui couloient deses yeux. Alors la Sainteté
luy donna pour responce, Mon bien-aymé fils ne doutez de
rien, & ne vous excusez sur vostre insuffisance, puis que c'est
moy qui vous en iuge capable, demeurez toujours en vostre hu-
mité, mais ne manquez à l'obeyssance, que s'il vous semble que
ce calice est amer, qu'il vous souuienne que nostre Seigneur l'a
ben, non pour faire & accomplir sa volonté, mais celle de Dieu
son Pere. Apres ces discours il acquiesça & fut consacré
des mains de sa Sainteté, ce qu'il luy apporta nouueauté
de graces, de vertus & merites. Car l'on trouuoit en sa
personne vne grauité de mœurs, vne autorité accompa-
gnée de l'humilité, en la serenité vne constance, en la con-
stance vne perseuerance inflexible; tellement que toute
sa vie n'estoit qu'un miracle perpetuel. Il n'oublia au mi-
lieu des grandeurs, la penitence de la vie Chartusienne
demeurant plus assidu aux veilles, ieusnes & oraisons. Il
ne manquoit au Chœur, aux offices diuins avec ses Cha-
noines; tous les iours il disoit la sainte Messe, mais non
sans larmes, & vn sentiment particulier d'une deuotion
interieure. Il chastioit rigoureusement les Prestres qui
s'abandonnoient aux filles & concubines, punissant les re-
fractaires du foudre de l'excommunication; il resistoit
aussi fort & ferme tant aux nobles qu'aux puissants, qui
presumoient

presumoient de faire violence à son Eglise. Denis. Ce n'estoit donc vn mercenaire qui se sauuoit dela course des loups.

CHAPITRE VI.

Du zele de la Iustice du B. Anthelme.

BAs. Vous sçaurez mieux ce grand zele par le discours de ce que ie vous vay conter. Le Comte Hupert fils d'Amedée commanda vn iour à vn de ses fermiers de mettre en prison vn certain personnage à qui il portoit haine & rancune, il est prins & ietté dans la prison, mais dès aussi tost que le Sainct Euesque en sçeut des nouuelles il excommunia le fermier, & ayant faict rompre les prisons il deliura le Prestre, mais peu de iours apres il fut assassiné par les garçons du fermier. Le Comte se fâche contre Anthelme & veut disputer sur les possessions de son Eglise en faict des droicts de regal. Le Prelat cependant admoneste le Comte de faire penitence sur son peché commis, mais comme il mesprisoit ses sainctes exhortations, le Prelat luy dit, Monseigneur comme nous voyons que ne voulez acquiescer à nos admonitions nous vous lions des mesmes liens qu'auons faict vostre fermier. Le Prince plein de fureur luy dit, sçachés, ô Prelat que ne me pouuez excommunier; car ie me sers des priuileges du souuerain Pontife, mais il ne laissa pour toutes ses excuses de luy dire, voila ô Prince que les liens sont iettez sur toy, & vous demeurez lié, & dès cette heure separé de l'Eglise & de la Communion des Saincts. L'vn de ses Gentilhommes enragé de despit le menaça de luy donner vn coup au trauers du ventre, mais le constant Prelat

L 2

soustient

souſtient la ſentence pour iuſte, infaillible & equitable, tout le monde reſtant eſtonné de ſon inuincible courage. Denis. Il n'eſtoit point du nombre de ceux deſquels ſe plaint le Prophete, diſant, vous ne vous eſtes point preſentez en la bataille au iour du Seigneur, ne vous oppoſant comme vne ferme muraille pour la maiſon d'Iſraël. Baſ. Il a toujours eu vn grand ſoing de preſeruer ſon troupeau des loups tant ſpirituels que temporels. Mais ie vous prie d'eſcouter avec quelle autorité il confirma la ſentence de l'excommunication donnée contre le Prince; car ayant fai& plainte au Pape il enuoya l'Archeueſque de Tarente accompagné d'un autre Eueſque aux fins de donner l'abſolution au Comte Hupert. Auſquels il donna pour reſponſe que celui qui eſt lié ne doit eſtre delié, n'eſt qu'il vienne à ſe repentir & ſatisfaire à la partie. Car le Bien-heureux S. Pierre n'abſout ceux qui ne ſont penitens, ayant eſté neceſſaire de reſuſciter premiere-ment le Lazare, que de le delier par les Apoſtres. Que le Prince pleure, qu'il face penitence, qu'il taſche de ſatisfaire & auſſi toſt ie ne manqueray à mon deuoir, autrement il ne peut eſtre deliuré ny de moy ny du ſain& Pere meſme. Le Pape admira grandement la conſtance du Sain&. Il declara cependant le Prince libre de l'excommunication, ce qu'entendant le Prelat il quitte ſon Eueſché & rentre en ſa Cellule pour ſe rendre à ſoy-meſme puis qu'il ne pouuoit ſatisfaire aux autres. Mais l'Egliſe Belliſſime deſtituée de ſon Paſteur fit tant avec prieres & lettres Apoſtoliques, qu'il fut contraint de retourner à ſa charge. Le Comte cependant encor qu'abſous du Pape, ſi eſt-ce qu'il ne ſe tenoit abſous en ſon interieur pour les grands remors qu'il ſentoit en ſa conſcience. Vn iour comme il eſtoit cité pour reſpondre & ſatisfaire des crimes

mes qu'il auoit commis, ie ne veux pas (se fit-il) respondre à vostre Court spirituelle; mais à la seculiere, à qui le Prelat respondit aussi-tost, tu me veux faire conuenir deuant la Iustice seculiere, & moy ie te donne iour deuant la Court du Ciel pour respondre au grand iour du Iugement; dequoy estonné le Prince, il se rendit plus souple & quitta tous ses procez & querelles. Parlons maintenant de deux autres belles vertus dont ce saint homme estoit doüé : son humilité estoit si grande qu'il ne vouloit qu'aucune de ses actions fut sçeuë ou cogneuë du peuple, desirant tousiours d'estre estimé pour pauvre, indigent & miserable. Il aduint vn iour que cheminant il rencontre vn pauvre calamiteux mordu d'un serpent dont il n'attendoit que la mort, les assistants prient le saint Euesque d'en auoir pitié, il prie donc, & faisant de loing le signe de la Croix, il fait sortir le venin de son corps, le rendant sain & gaillard comme deuant : or le Saint desirant s'entretenir en l'humilité, commanda de n'en vouloir iamais rien reueler, disant que le tout auoit esté fait par les merites de Iesus-Christ & non les siens; il craindoit estrangement d'estre surpris en ses louanges, ne se reputant qu'un tres-vil & miserable pecheur. La derniere année de sa vie la famine fut si grande que plusieurs estoient reduits en la derniere necessité, alors le saint Prelat donna le peu de froment quiluy resta, tant aux pauvres. Conuents qu'aux autres necessiteux : vous eussiez veu tous les pauvres courir à leur Euesque comme au sein de leur Mere, & comme il auoit peu de grain chez soy, il sembloit que la ferueur de sa charité l'alloit multipliant, car nostre Seigneur qui de cinq pains auoit entreteenu vne infinité de peuple, permettoit que le peu de grain du bon Euesque remplit les ventres d'une infinité

de peuple, afin qu'à celui auquel ne defailloit ny la foy ny l'affection de la pieté, ne manquast aussi l'experience d'iceux. Estant armé de cette foy il disoit à ses domestiques, confiez vous enfans, tant que i'auray accompli mon aumosne, le froument ne vous manquera ny pour vous, ny pour les pauvres, leur assignant le iour iusques auquel dureroient les aumosnes; ce qu'il aduint, car le mesme iour de l'assignation il partit de ce monde, donnant aux pauvres iusques à ce qu'il fut au nombre des Bien-heureux.

CHAPITRE VII.

De sa grande Charité vers le prochain.

DENIS. Voila vne grande Charité vers les corps des pauvres : mais ie suis maintenant curieux de sçauoir comme il se comportoit en matiere de Charité spirituelle. Bas. C'est merueille, mon Denis, combien il estoit doux, amiable & pieux, & particulièrement vers ceux qui confessoient leurs pechez; il pleuroit si tendrement entendant les confessions, que ses penitens estoient contrains à douleur & contrition de leurs fautes; il les incitoit de pleurer pour l'esperoir du pardon qu'ils deuoient attendre de nostre Seigneur, qu'il ne veut perdre personne, mais plustot qu'ils se conuertissent, & qu'ils vivent, & par ce moyen il gaignoit vne infinité d'ames à son Dieu. Ce bon Pere n'auoit iamais plus grande resiouissance que de conuerser avec les lepreux & visiter leurs maisons demeurant avec eux comme au milieu des roses du Paradis, & les recreant avec des Saintes exhortations: Denis. Vous nous decriuez icy vn homme admirable & sublime

sublime tant en profonde humilité qu'en feruente Charité. Bas. Je vous veux certiorer encore d'une autre chose, sçauoir que nostre bon Prelat estoit doué du don de Prophetie, ayant predit plusieurs choses qui sont arriuées par apres. Vn iour allant pour affaire à vn lieu nommé Gebennas Buyamundus son grand amis & de noble extraction eut l'honneur de le loger chez soy, or le Saint estant à sa maison demanda apres sa compagne, laquelle ayant fait la reuerence au Prelat il l'exhorta sur le bien, sur la foy, la paix & fidelité qui doit estre au mariage, à quoy Buyamundus respondit qu'il auoit tousiours taché de faire ce qu'il leur auoit commandé, & le feroient tousiours; mais qu'ils estoient tristes de n'auoir aucuns enfans; alors l'homme de Dieu faisant la croix sur le front de la femme, tout riant luy dit, *au nom de Dieu que vous avez un fils.* chose admirable ce qui fut dit, fut fait. Nostre Saint cependant apres auoir accompli par tout & en toute la volonté de son Dieu, il commença approcher de sa fin. Or comme il estoit detenu en son lit pour l'infirmité de laquelle il mourut. Le Comte Hupert craignant l'adiournement du Iuge eternal deuant le quel il estoit appelé, pleurant à chaudes larmes demanda le pardon au venerable Prelat, auquel il respondit, *sçachez ô Prince, qu'en vain vous demandez le pardon, n'est que vous soyez preparé de quitter toutes calomnies, & ne pretendre doreseuuant aucune exaction sur les biens de l'Eglise ou l'Ensché, & en outre faire une exacte penitence sur la mort du Prestre qu'avez fait assassiner.* Le Prince confesse sa coulpe & iure que iamais il ne fera aucun tort ny à l'Eglise, ny aux biens Ecclesiastiques: il adioute en apres qu'il donnera deüe & conuenable satisfaction pour l'assassinat du Prestre, ce qu'entendant le Prelat ioyeux & content, luy donne le

baïser

baïser de paix, & luy mettant la main sur la teste luy dit, *Que Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, vous donne l'abondance de sa grace, qu'il te face aussi croistre & multiplier avec ton fils, & comme les assistans disoient que l'Eueque se trompoit, à cause qu'il auoit une fille, il respondit qu'il entendoit d'un fils lequel il vouloit benir, ce qu'il fit deux à trois fois, mais non pas en vain, car le tout aduint comme il auoit promis.* Denis. Nostre bon Pere est comme vn autre Helisée different seulement en cela que ce qu'Helisée auoit predit d'un, le nostre le predit de deux. Bas. Comme il estoit agonisant à la mort tous les assistans pleuroient à chaudes larmes; mais luy tout resigné à la volonté de son Dieu, les exhortoit à la pieté, Religion & Charité, & faisant lire les Litanies, cette Sainte Ame s'enuola au Ciel: il mourut le sixiesme des kalendes de Iuliet l'an septante de son âge, de son Episcopat quinze, regnant nostre Sauueur Iesus-Christ à qui soit gloire & puissance és siecles des siecles. Denis. Ainsi soit il.

CHAPITRE VIII.

Des miracles du Bienheureux Anthelme apres sa mort.

Dites nous donc maintenant quelque chose des miracles qu'il a fait apres sa mort. Bas. Nous ne manquons de matiere en ce fait, mais disons peu & bon. Le mesme iour que l'on ensepultura son corps, voicy trois lampes que le Sacristain n'allumoit que les iours sollemnels qu'elles s'allument d'eux mesmes, declarant par leur lumiere qu'Anthelme estoit en la gloire des Saints. Vincentius Belluacensis en son Miroir Historial escrit qu'au iour des funerailles de ce bon Pere quatre chandeilles furent

furent allumées diuinement dont plusieurs en furent fort contents, ioyeux & edifiez & particulièrement le Comte Hupertus qui assistoit à ce spectacle avec plusieurs de la noblesse. Au Territoire de Grenoble vn certain Gentil-homme desiroit auoir enfant de sa femme laquelle entendant les prodigieux merueilles de Saint Anthelme alla visiter son tombeau, & aussi tost impetra ce qu'elle demandoit. Vn ieune Gentil-homme haysoit le Saint homme, ce qui luy donna occasion que passant par son sepulchre, & voyant vne infinité de malades attendre la guérison deuant iceluy, il se moqua d'eux les reputans pour fols & insensez, la moquerie ne fut pas si tost jectée qu'à la mesme heure voyla mon galant atteint d'vne fièvre qui le met à la mort, ce que voyant (puis que la vexation donne entendement) il se fait porter au sepulchre du Saint, demande pardon, pleure & souspire, & le Saint qui l'auoit ainsi accablé pour le rendre plus souple, en presence de tous les assistans luy rendit sa premiere sancté, tellement que d'vn blasphemateur il est changé en vn Paranimphe des louanges du Saint. Vn autre Gentil-homme trauaillé de la fièvre tierce beuuant du vin dont auoit esté laué le Corps du Saint, impetra la sancté. Vn marchand ayant trafiqué par mer & par terre, & ayant amassé grande quantité de marchandise de soye, comme il pensoit à trauerser le Rosne, son cheual qui portoit la plus grande partie de cette marchandise, se jeta du bateau dans la riuere & fut nié, le pauvre marchand bien desolé ne pouuant recourir sa perte, entendit comme Saint Anthelme faisoit des miracles, il ne manqua de s'adresser à son sepulchre, fit son offrande, promit quelque largesse à son honneur, & le lendemain avec grande confiance retourne au lieu où il auoit perdu

M

son

son cheual, & lors il voit combien peuuent les merites des Saints, puis qu'il retrouve son cheual nié au bord du Rosne, mais ayant toutes ses marchandises sur son dos, c'est pourquoy tout ioyeux & content apres auoir accompli ses promesses à l'honneur du Saint, retourna chez soy, & ce qui estoit le plus estrange en ce fait, c'estoit que sa marchandise de soye n'auoit aucunement esté mouillée par les eaux. Vne femme pres du Bourg dit Fisciliacum estant empeschée à quelque affaire domestique, perdit vn petit garçon de trois mois qui s'estoit nié, aussi tost elle s'ecrie apres Saint Anthelme, disant Saint Anthelme rendez moy mon fils, que vous m'auiez rauy; car ie vous acoulpe à sa mort, puis que vous ne l'auiez preserué; elle mesme fit si grand bruiet que tout le voisinage se delibera avec elle d'aller à la tombe du Saint, toute la ville desire de voir cette merueille, & cette femme n'ayant vne foy moindre que la Chananée ne cesse de prier le Saint pour la vie de son fils, lequel estant mis mort deuant le tombeau du Saint, il se leue & ne pouvant parler, fait signe de ioye & resiouissance, se jettant au sein & entre les bras de sa Mere. Je ne doute mon Denis que i'ay satisfais en partie à vos desirs, vous ayant parlé d'un homme si grand & si sublime en vertus, graces, & merites. Denis. Tout va bien; & ie vous rends graces; mais il faut que nous aillions plus outre.

CHAPITRE IX.

De Hugues finisime General de l'Ordre

BAs. Nous auons eu en apres pour General vn certain Hugues, lequel a succédé à Saint. Hugues Euesque de

de Grenoble eleu d'iceluy pour la grande Saincteté de sa vie; car cet Hugues estoit austere & dur à son corps auquel il n'épargnoit les foïets ny les verges, mais le chastioit estrangement; il estoit maigre de chair, mais en bon point quant à la douceur de la contemplation; s'il auoit des yeux c'estoit pour en faire sortir des fontaines de larmes; il estoit cependant humble en sa conuersation, aimable de tous pour sa pieté, venerable pour sa saincteté, terrible pour son auctorité: estant donc en reputation de si grandes & admirables vertus, il est contraint de laisser la Cellule & prendre la charge de la Chaise Archiepiscopale de Vienne, tellement que cette Eglise eut vn grand Prelat pour gouverner vn grand peuple, lequel alloit accomplissant ce qu'il preschoit de faict & d'exemple. Je dirois merueille de ce personnage n'estoit que le temps me presse; en sorte que ie n'aurois iamais faict si ie voulois dire tout ce qui concerne sa vie.

C H A P I T R E X.

De Bernard Prieur de la Chartreuse des Portes.

BAs. Je viens maintenant au Reuerend Dom Bernard lequel apres auoir briefuement salué ie le quitteray aussi tost. Ce bon Pere donc estant comme vne oliue fructifiante en la maison de Dieu, a porté son fruct en son temps; ce fut luy qui reçeut S. Anthelme duquel nous auons parlé, & le B. Estienne duquel nous parlerons plus bas. C'est le mesme auquel S. Bernard a porté vne amitié & familiarité du tout particuliere, comme il le demonstre par vne lettre escrite en ces termes. *Ce iour me sera reputé pour un iour de feste & de ioye, & memorial sempiternel*

ternel auquel i'ayen le bon-heur de voir & caresser cet homme
 qui a occasionné que i'ay esté recen en vos cœurs; car il a rap-
 porté quelques choses de moy, lesquelles encor qu'il ne les ait
 prononcé, il les a pensé neantmoins, car estant fidel & Religieux,
 il ne pouuoit parler autrement qu'il ne croioit, & plus bas, il a
 peut-estre (dit-il) ven peu de choses & en a fait des grandes,
 & vostre sincerité a facilement creu ce qu'elle a volontiers en-
 tendu, mais ie suis confus pour la verité, laquelle cognoit toute
 Nostre Bernard pour la grande familiarité qu'il auoit
 contracté avec Saint Bernard luy pria qu'il luy eut pleu
 d'escrire sur les Cantiques, auquel il respondit. A la mieu-
 ne volonté que ie pourrois faire quelque chose digne de vostre
 estude, ie vous ferois part, ô mon tres-doux amis, non pas seule-
 ment de la lumiere de mes yeux, mais aussi de mon ame toute en-
 tiere mon tres-aymé frere: tant aux entrailles de Iesuy-Christ
 qu'en la plénitude de dilection: mais cependant on est l'esprit &
 on le loisir pour entreprendre ce que demandez: car vos lettres
 demonstrent assez le grand desir qu'avez de ces escrits, mais tant
 plus est-ce que ie vous trouue curieux en cest affaire, tant plus ie
 me trouue scrupuleux à vous accorder, & pourquoy cela crain-
 dant qu'à celuy qui attend grande chose ie ne produise vne sou-
 ris ridicule, car à un qui espere choses grandes les petites ne luy
 sont agreables. Vous n'avez autre estude en vostre doncé oisiveté
 & solitude que de rechercher par tout les affections ardantes
 pour les jeter au feu & les faire brasser d'autantage, accomplis-
 sant la volonté de nostre Seigneur, disant, que desire-je autre
 chose sinon qu'il brasse. Ie vous loue si vous demandez de moy
 ce dont vous ne vous en plaigniez par après, vous vous trompez
 de rechercher chez nous ce que nous devons auoir mandé de
 vous, ie cede à l'importunité aux fins que l'exhibition oste la
 suspicion: insques icy le mellissné Docteur. Vous ne voyez
 que trop combien nostre Bernard estoit aimé & caressé
 du

du saint Abbé, combien il estoit reputé pour docte & bruslant en l'amour de Dieu. Denis. Je le crois & ay leu aucunes autres lettres adressantes au mesme Pere. Bas. Nostre susdict Bernard n'a manqué aux miracles, car plusieurs ont courru à son sepulchre, & ont eu cest honneur d'obtenir guerison des maladies dont ils estoient affligez.

CHAPITRE XI.

D'Estienne Enesque Diensis de l'Ordre des Chartreux.

BAs. Je vous prie maintenant que vous soyiez vn peu plus attentif, car ie m'enuois vous conter la vie de tout admirable de ce bon Pere Estienne, natif de Lion. Son Pere estant Seigneur de Castillon, ce petit ne fut si tost né, qu'il porta la croix de Iesus-Christ; car estant encor aux mammelles de sa nourrice, n'a jamais voulu têter le lait tous les Vendredis, ny mesme toucher la mamelle passant toute cette journée en abstinence & ieune tres-rigoureux, ce qu'il a donné occasion à plusieurs de dire qui pensez vous que sera cet enfant? Denis. Nous n'auons plus entendu vn semblable exemple, si ce n'est en Saint Nicolas; c'estoit comme vn presage qu'il seroit vne fois Chartreux, puis que tous les Vendredis ils s'abstiennét de laittries. Bas. Estant plus grand l'on l'enuoya aux escolles où il apprenoit si bien, qu'il surpassoit tous les condisciples, petit de corps, mais grand en esprit & sainteté; comme il commençoit à entrer l'âge de l'adulescence craindant que la chair ne luy liurast la guerre, il s'abstint de manger de la viande; tout le monde s'estonnoit de cette façon de viure, mais il n'estoit ignorant que

c'estoit chose bonne de porter le ioug du Seigneur dès son adolescence, c'est pourquoy il chassioit son corps pour le rendre souple à l'esprit, ayant planté dans son ame l'amour de la beauté, de la chasteté, & fait vn contract avec ses yeux de ne iamais penser à la vierge; il prioit souvent & veilloit continuellement. Il monstroït la gravité en son visage, la modestie en ses habits & en son marcher. Comme donc il eut atteint l'âge de vingt six ans ayant renoncé aux prebendes, benefices & patrimoine, il se fit receuoir en l'Ordre des Chartreux par le Prieur des Portes, duquel ayant receu l'habit, il se montra pour lors entre plusieurs de Sainte vie & edification, tres-zelé & deuot Religieux, n'ayant iamais en sa table qu'un liure ouuert deuant ses yeux, & pour son manger du pain & de l'eau. Il estoit de plus extraordinairement deuot au Saint Sacrement de l'Autel, & toutes & quantes fois qu'il estoit empesché à communier ou dire la Sainte Messe, il estoit tout remply de sanglots & de larmes, témoigns de sa grande pieté & seruente deuotion. Il semonstroït fort porté à chanter les louanges de son Dieu, tellement que de toutes ses actions vertueuses, le bruiet de sa sainteté fut esparé avec tant de reputation, que tout le monde l'alloit admirant, & comme son interieur estoit bien composé aussi estoit son exterieur. Il estoit plus Angelique qu'humain; car vn iour priant deuant l'Image du Crucifix, vn Ange s'apparut à luy en espee humaine disant qu'il estoit empesché à presenter ses Oraisons deuant nostre Seigneur. Depuis. Je me suis tenu iusques à cette heure estonné d'entendre tant de belles & heroïques vertus de nostre Estienne. Bas. Il fut élu Prieur des Portes, & si vous en voulez sçauoir dauantage, lisez le liure qui a esté escrit de sa vie. Nous passerons cependant plus outre.

CHAP.

CHAPITRE XII.

De Priour des Portes il est élu Euesque Dienfis.

DE son Prioré il est élu non sans miracle Euesque Dienfis, ne laissant pour tout cela les obseruances regulieres; car estant honoré de la charge de son espouse, il chantoit l'office diuin non en vne Chapelle ou Oratoire, mais publiquement dans le Chœur avec ses Chanoines. Tous les iours il disoit la Messe avec beaucoup de larmes, comme nous auons dit; c'estoit merueille de voir vn homme d'vne humble solitude esléué à si grand degré d'honneur plus reluire en humilité qu'en dignité, en deuotion qu'en domination: mais ie ne veux passer souz silence vne chose extraordinaire & iamais plus ouye. Ce braue & zelé Pasteur de son troupeau trouua son peuple rude, agreste, profane & irreligieux, mesprisant les festes du Seigneur, & ne deferant aux Prestres ny aux Eglises. Car ce peuple impie consacroit les sainctes Festes aux diables, aux tauernes, aux jeux, aux danses, aux spectacles prophanes, ce qu'entendant le bon Euesque, souspiroit, admonestant chacun de son deuoir tant en secret qu'en public; il ne desistoit d'exalter sa voix comme la trompette du Seigneur, annonçant à son peuple les pechés & les peines d'Enfer. Mais ces cœurs diamantins ne pouuoient estre fleschis par douceur ny amolis par menaces & terreurs; raison pourquoy il medita quelque autre inuention pour cauteriser les cœurs de ces impurs & infidelles. Il commande donc à son peuple de se trouver à vn iour solemnel par luy designé, & que pour lors il leur diroit quelques nouuelles non plus entendues. Vn nombre innombrable

innombrable se trouue au iour prefix: alors le Sainct Prelat monte en chaise & leur fait ce discours. *Insques à maintenant, à mon peuple ! i'ay tasché avec larmes, prieres & exhortations de vous desloigner du sacrifice que vous faictes au diable pour vous faire entrer par la voye de paix & de salut, mais pais que vous ne voulez rien deferer, ny à mes paroles ny à mes prieres, il faut que ie vous monstre publiquement de quels maistres vous vous estes rendus esclaves & seruiteurs, afin que les cognoissant vous reiettez de vos cerueaux ce long & malheureux peché.* Il n'eut pas sitost proferé ces paroles qu'il ne commande à cette troupe malheureuse de diables de se trouuer au milieu de son peuple; vous eussiez là veu ces malheureux boute-feux de toutes sortes de malices, grands comme des Geants, laids, difformes, cornus, noirs & espouventables; aucuns d'eux jettoient feu & flammes par la gueule, bouche & oreilles, distillant de leurs narines venin & fumier, & vne infinité de puanteurs, ordures & vilainies; ils auoient des ongles longs & aiguz par lesquels ils tiroient les ames à la perdition. Le peuple ne pouuant supporter ces cris & ces rugissemens horribles se signoient avec crainte, terreur, & espouuente du signe de la Croix, criant hautement au B. Estienne ayde & assistance. Mais le Sainct ayant compassion d'eux, leur dit, *ne craidez pas i'ay fait venir ces malheureux non pour vous nuire, mais pour vous instruire, voyez donc à qui vous auz rendu hommage & seruite, ce sont ceux qui vous ont appris à suivre les escoles de la luxure, auarice, superbe & arrogant, sont ceux (dis-ie) qui vous traineront si vous ne vous amendez au plus profond des Enfers.* Cela dit, cette troupe se retire aussitost aux lieux souterrains, & le pauvre peuple ne voyant plus que le sainct Prelat, luy firent tous promesses d'amender leur vie & corriger leurs mœurs meschantes

meschantes & déprauées. Denis. le n'ay iamais entendu parler d'un prodige si horrible & espouventable. Bas. Nostre bon Pere estoit porté avec grande compassion vers les miserables & affligez. Un de ses sujets estoit vexé du malin esprit, ce qu'il monstroït assez euidentement par la veüe, la voix, mouuement & agitation de son corps, & particulièrement par son desespoir, ne voulant faire la confession & cause qu'il se disoit condamné à vne eternité mal-heureuse. Le Prelat aduertý de ce qu'il se passoit l'exhorta d'auoir secours à la misericorde de Dieu lequel estoit à toute heure prest à nous pardonner, ce que ne voulant faire & refusant d'obeir à la volonté du Prelat, le Saint & homme prenant son recours ordinaire aux saintes prieres se jettant en terre, & arroufant le pauement de ses larmes, impetre de nostre Seigneur la guerison de ce pauvre Demoniacle; car le Diable le quitta, & ayant demandé la confession & receu le Sainct Viatique rend l'esprit à son Dieu Denis. O oliuier fructifiant en la maison de Dieu. O huyle de suauité oïdant & luisant, par la vertu duquel le Diable est chassé, & la lumiere duquel nous fait perdre les tenebres du peché.

CHAPITRE XIII.

Les miracles par lesquels il a esté renommé en sa vie.

BAS. Ce bon Pere ayant vn iour piré d'un pauvre paralitique qui ne pouuoit bouger de son lit & le touchant de sa main luy donna guerison. Vne autre-fois la tempeste donnoit destonerres & des foudres, mais ayant fait le signe de la Crox la serenité fut remise, & le tout accoisé. Comme il estoit empesché de faire la visite de son Diocèse on le vient

N

cer-

certifier comme vne femme est mort subitement ayant esté
 susoquée du diable, nostre Sainct en a pitié & compassion
 priant avec grande instance nostre Seigneur, lequel ne dif-
 fere pour son amis de rendre tout à l'instant la vie à cette
 pauvre femme, laquelle avec tout le peuple va rendre mille
 actions de graces au Sainct & deuot Prelat. Son peuple
 estoit en dissension avec ses voisins, le Sainct sentant que la
 mort l'approchoit tascha de les accorder & mettre en paix,
 mais commel'on sçeut qu'il estoit alié & s'en alloit mou-
 rir, tous les enfans s'assemblent pour donner, si faire se pût,
 quelque ayde & secours à leur bon Maistre & Pere spirituel,
 & remplis de tristesses & sanglots le prient de disposer de
 sa dernière volonté & faire testament, mais il leur respond.
Il n'est pas necessaire, mes enfans, car tout ce que i'ay semblé i'a-
mais auoir possédé, i'ay delibéré de le laisser à mon épouse. Vne
 femme cependant voisine de la mort prie d'estre portée pres
 du liét de l'Euesque mourant, de laquelle importuné pour
 receuoir sa Benediction, elle la reçoit & non en vain, mais
 avec vne entiere guerison de sa maladie; voylà pourquoy
 le peuple s'esioiūt d'un côté pour la miraculeuse santé de
 cette femme, & se contriste d'autre part de la mort de son
 cher & bien-aymé Prelat. Denis. O le grand Pontife qui
 estant à la mort donne la guerison aux autres. Bas. Ayant
 donc receu les Saincts Sacremens avec toute reuerence &
 deuotion, il meurt entre les prieres & psalmodies des Pre-
 stres le 7. de Septembre veille de la Natiuité nostre Dame,
 ses Sainctes Reliques demourant en grande vénération en
 la grande Eglise Diensie.

CHAPL

CHAPITRE XIV.

Des Miracles arrivez apres sa mort.

L. n'est point fisto mis dans la sepulture que la multitude de ses miracles estonne tout le monde : car quatre aveugles menez à son sepulchre reçoivent la veüe, delà plusieurs mançots, boiteux & estropiades reprérent les iambes & la force de marcher. Tout le monde estant empesché de rendre loüange à Dieu pour tant de prodiges, vne Vierge qui auoit le sommet de la teste rempli de fistules, reçoit la guérison en son mal ; delà l'on ameine du Bourg dit Vo-
puico vne femme estant affligée du mal caduc laquelle reçoit aussi guérison. Vous serez estonné, & non sans raison, d'entendre qu'une femme âgée de plus de soixante ans laquelle auoit esté privée de la force de marcher fut miraculeusement guérie. Je laisse tout le reste pour vous dire que ce Saint rapella & resuscita cinq personnes de la mort à la vie. Je ne veux aussi passer sous silence, ce qu'aduint à vn braue soldat Seigneur du Chasteau nommé Modon, lequel allant pour assieger le Bourg nommé Vapinicum, or somme il auoit avec soy vn genereux combattant qui estant touché du pied d'un Cheual morut aussi tost, ce qu'il causa de l'espouuente à l'armée, l'on fut d'auis d'implorer les suffrages du Saint Prelat, ce qu'ils font avec grande instance, & voicy que tout subitement celuy qui estoit mort se trouue en genoux priant Dieu comme les autres, & pour lors toute l'Armée commença à loüanger grandement les merites du Saint Prelat, mais le soldat pria d'auoir vn peu d'audience pour dire ce qu'il s'ensuit. Je rends, ô mes genereux Compagnons de guerre, vn infinité d'actions de

N 2

graces



graces à mon Dieu, & à mon B. Estienne, cetuy-cy importuné par vos prières a presté l'oreille pour me faire misericorde; car i'estois mené pauvre miserable par vne grande troupe de diables au profond des enfers, où i'ay veu des peines & des tourmens insupportables preparez pour ma personne, la pensée desquels me donne encor crainte & horreur. Or comme ie deuois estre plongé au milieu de ces peines atroces & gehennes infernales, ie vis aussi tost nostre Prelat plus luisant que le Soleil qui par sa puissance chassa ces esprits malins, & me prenant par la main me rendir la vie pour m'amender de mes fautes & faire penitence. L'on amena vn iour vn garçon qui estant tombé d'un arbre s'en alloit mourir, les Pere & Mere n'ont fitost demandé l'assistance du Saint qu'ils n'impetrent la guérison. Je finiray icy mon cher Denis puis que vous avez en main le liure de sa vie. Denis. Je suis content moyennant qu'il vous plaise à reprendre vos brisées. Bas. Nous le ferons Dieu aydant.

CHAPITRE XV.

Du Pere Basile huittiesme General de l'Ordre des Chartreux qui a vesçu environ l'an 1150.

Basile succeda au Prioré de la Chartreuse à Anthelme lequel par la prestance de sa Doctrine & vertu a grandement profité à l'Ordre vniuersel, ayant fait de belles, vtilles & loüables constitutions, & gouverné la Chartreuse en qualité de Superieur plus de 25. ans. Tous les Chartreux l'honorent & le tiennent pour l'une des plus fortes & meilleure Colonne de leur ordre; car l'on n'en trouuoit presque vn plus deuot, plus Saint & plus seruient en la maison
de

de la Chartreuse. Il estoit tellement addonné aux Lettres qu'il nous a donné plusieurs beaux liures & entre les autres vn discours de la vie solitaire recommandant avec beaucoup de louanges le grand profit & vtilité que nous apporte la Sainte quietude. Du temps de ce bon Pere se rangea en nostre Ordre pour prendre l'habit de Couuers Gerard Comte des Niernois lequel estoit doué d'une si profonde humilité, qu'il ne faisoit autre profession que de mespriser la grandeur. Ce Personnage estoit tellement respecté en Court qu'il estoit craint de tous les grands & du Roy mesme, qui ioiant vn iour aux eschets & craignant d'estre trompé de ce Seigneur, quitta aussi tost le jeu : si est-ce neantmoins qu'il ne laissa pour tout cela de dire à sa Majesté qu'il s'estonnoit comme il vouloit s'addonner à choses si pueriles, tout le temps de sa vie n'estant suffisant pour penser aux affaires de son Royaume, ce que le Roy Louys pour la reuerence qu'il portoit à la sainteté print de très-bonne part. Ce bon Comte estant entre les Courtisans quitoit souvent la place de sa seance pour se jeter en terre & faire Oraison ; ce qu'il pratiquoit aussi estant en chemin & par les champs, dont aucuns par irrision l'appelloient hypocrite & dissimulé, auxquels il respondoit qu'il n'auoit garde de seruir à son Dieu de traistre luy vsurpant sa gloire ; car faisoit il, si i'adore mon Dieu & mon Seigneur, c'est pour donner la gloire non à moy pauvre pecheur, mais à ce grand Dieu à qui elle appartient. Il aduint vn iour que le fils de ce Comte vint vers la Chartreuse pour voir son Pere, auquel l'on dit qu'il attenderoit quelque temps à cause qu'il estoit empesché au haut de la montagne ; mais le fils impatient courre pour le rencontrer, & comme en son chemin il voit passer quelque Couuers couuert de veaures de Brebis, ne le reconnoissant, il est aduer-

ty par les autres que c'estoit son Pere. Le ieune Seigneur s'auance pour embrasser & saluer son Pere; or comme il s'aperceut qu'en son col & en son sein il y auoit quantité de pous & de vermines, il en eut horreur, & il tascha cependant de luy oster ces petites bestioles; mais le Pere reparut aussi tost, *laissez mon fils, laissez ces pous, n'ostez, ie vous prie n'ostez la proye à ce ver qui ne meurt point, leur morsure m'est tres-agreable; car par icelle i'espere d'enader l'edacité des vers de la gehenne eternelle.* Souz la conduite aussi de ce bon Pere a porté l'habit ce grande Hugues lequel a esté par apres Euesque Licolnienfis, Hugues estant profez Basile alla de vie à tres-pas; mais le pauure Hugues fut tellement agité d'une continuelle & importune tentation de la chair, qu'il n'auoit autre recours qu'aux souspirs, pleurs & angoisses, & plus souuent aux verges, fouets & abstinences pour dompter cette mal'heureuse chair. En fin son aduersaire estant accoisé & non point du tout gaigné, mais plustost vn peu lassé, voylà que ce bon Hugues voit comme en extase le Pere Basile tout resplendissant le flater en ces termes. Qu'avez donc qui vous fait de la peine mon bien-aymé fils, leuez vous & contez à vostre Pere avec toute confiance les desirs & sentimens de vostre ame. O se dit-il pour lors, le Reuerend Pere Hugues; mon bien-aymé Pere, ô mon tres-doux nourrisier, la loy du peché qui reside en mes membres m'afflige iusques à la mort, & si vous ne me donnez remede vostre enfant mourra aussi tost; mais ie vous donneray remede dit le Pere Basile, & ouurant ses entrailles print le rasoir luy osta ie ne sçay quelque struma de feu, & puis luy donna sa benediction, & retourna au Ciel le Pauure malade se trouuant en santé & du tout remis de cette mal'heureuse tentation, ce pourquoy depuis croissant de vertus en vertus il vescu non plus comme vn homme de

la terre, mais comme vn Ange du Ciel. Denis. O que c'est vne bonne chose d'attendre avec patience le salutaire du Seigneur, lequel ne permet que l'on soit tenté outre ses forces, mais fait profit de la tentation.

CHAPITRE XVI.

*Du Bien-heureux Iancelinus dixieme General
des Chartreux.*

BA s. Le B. Iancelinus succeda au Reuerend Basile. Il estoit profond en humilité, vertu qui conuient sur tous les autres à vn Prelat principalement quand elle est temperée par la doctrine, & apprinse en l'eschole du Saint Esprit; car celle-là enseigne son disciple de ne penser ny presumer de soy chose grande, & ne laisser cependant comme fort & constant à reprimender les fautes & pechez d'autrui, à fin que comme rigoureux il humilie les superbes, ne surpassant neantmoins les termes de la mansuetude, & douceur requise à vn Prelat. Nostre deuot Pere estoit paruenü à telle sainteté de vie qu'il estoit réputé entre l'un de ces Anciens Peres du desert que ayant gouuerné la Chartreuse, chose qui est presque incroyable, plus de soixante ans, & ce en qualité de General de tout l'ordre, & cecy avec tant de vertu, prudence & industrie, que iamais l'ordre n'auoit esté si fleurissant, dont son odeur & renommée estoit tellement épandue par tout le monde, que de son temps il receut & donna l'habit à ce Grand Personnage Pierre Fre-coldi Pere du Pape Clement sixiesme, lequel ayant vescu plusieurs années saintement, mourut en grande paix & dormit en repos. Certes au temps de nostre Iancelinus il y auoit tant de bons & deuots Religieux, tant Prestres que

An. 1211?

Conuers,

Conuers, qu'ils estoient tous capables de faire des miracles: l'un desquels estant passé de ce monde commença apres sa mort de faire des signes & prodiges ; tellement que tous les voisins courroient à la Chartreuse pour obtenir guérison. Les boiteux & Paralitiques s'y font porter & toutes sortes de malades y vont en telle affluence que la maison en parut tres-grande incommodité , & les Religieux le repos de leur silence & quietude. Le diable mesme se meslant en cette occurence de semer du trouble & scandale, ce qui donna occasion à lancelinus de se contrister pour l'incommodité de ses freres , & de faire cette complainte à son bien-aimé frere. *Est-ce là , la retribution à mon bien-aimé fils que vous nous rendez , vous vous reposez dans les tabernacles de confiance & dans un opulent repos , & cependant vous nous venez icy à inquieter , cette diuision n'est pas egale. Il faudra donc que ie vous agresse par les mesmes armes avec lesquels vous vous estes rendu victorieux du diable. Il faut , dis-ie, que l'obeissance par laquelle auez obtenu la paix eternelle obtienne aussi le repos pour vos freres ; & venant avec toute reuerence vers le tombeau , il dit , ie te commande mon fils en la vertu d'obeissance, que comme ayant icy vescu tu m'as toujours obey, tu m'obeysses encor maintenant. Ie veux donc que doreseuants tu ne fasses plus nuls miracles , mais plustot que tu acquiesce à nostre repos comme tu a fais au tien quand tu vivois. Il obeyt aussi tost comme estant humble de cœur, & n'osa plus faire aucun signe ny miracle. Il y auoit pour lors vne si grande saincteté en la Chartreuse, qu'il sembloit que nostre Seigneur prenoit vn soing particulier, tant des Religieux que des biens & terres qui appertenoient à leur Cloistre & Monastere. Vn grand Seigneur voulut avec violence s'emparer du bien des Chartreux ; mais nostre Dieu en fit à luy comme au Roy Abimolech punissant sa femme en son enfance-*

enfantement; car elle n'enfantoit jamais des enfans, mais plustot des monstres prodigieux; ce que recognoissant elle fait restitution du tort fait aux biens de la maison, & par les recommandations & prieres des Religieux, elle produit des enfans sans aucuns difformité. Vne troupe de larrons & voleurs emmenoiert vn iour les bestiaux de la maison; mais comme ils rencontrerent vn Couuers qui leur prioit de quitter la proye, ils se moquerent de luy, & voicy subitement que des bestes horribles & farouches se jettent sur ces voleurs, & les mettent en pieces, ce que voyant le Couuers & admirant les iugemens de Dieu, ramene son bestial à la maison. Denis: C'estoit monstres tout à fait, ce que disoit le Prophete. *Celuy qui nous touche, touche la prunelle de mes yeux: mais allons plus outre.*

CHAPITRE XVII.

*De Pere Martin premier de ce nom, &
quiesme General de l'Ordre.*

BAS. Le Reuerend Pere Martin succeda au bon lances linus homme docte & personnage qualifié en doctrine, sainteté & vertus. Or comme vous sçavez que nostre Ordre a tousiours accru lentement & petit à petit sans beaucoup de bruit, & cecy à cause de la rigueur des habits, frugalité des viandes, austerité de la vie, silence & solitude; delà est aduenu que peu de gens & ceux cy encor les plus feruens, se sont mis entre nous, cependant l'Ordre de Cisteaux s'est accru estrangement tant en Religieux qu'en fondants de nouvelles maisons, tellement qu'en peu de temps elle s'est dilaté iusques aux confins de

Année.
1098.
Chartus
sienfis
la 1084.

la terre; cela donna occasion à nos freres d'admirer le grand progresz & auancement de celuy de Cysteau, & s'estonner du petit nombre des nostres; mais vn Religieux estant au Colloque, les consola, disant en esprit Prophetique; *ne vous plaignez pas, mes freres, si ceux-cy s'accroissent si fort, & nous allons si petitement, car ceux de Cysteau décroisseront à l'auenant qu'ils se multiplient, non point, en pluralité, mais en sainteté: mais nous autres nous auons des commencemens plus petits, mais Dieu aydant, nous durerons & en pluralité de personnes & en sainteté, & les autres tombans du hant de la vertu, nous retiendrons nostre force & persèuererons en nostre Ordre & degré.* Nous voyons à l'œil ce que disoit ce bon Religieux, mais la raison que nostre Ordre a eu en son commencement yn si petit progresz, n'a esté que pour sa rigueur: delà est venu que plusieurs tant Cardinaux que Souuerains Pontifes ont eu nostre Ordre en horreur, & l'eussent eu encor d'auantage, n'eut esté la vision d'vn bon Hermitte & solitaire. Innocentius lors Cardinal & en apres Souuerain Pontife visitoit souuent vn Sainct Hermitte, & entre les autres comme il estoit venu pour le voir, il le trouua rauy en extasse. Les gens du Cardinal tatchèrent de pousser & exciter ce Sainct Homme, lequel retenu à soy commença à frapper sa poitrine, deschirer ses cheutux & s'escrier. *Moy, disoit il, ayant esté rauy au lagement du grand Dieu, i'ay veu des choses admirables & trop horribles & eponuentables, mal-heur & sept fois mal heur aux miserables mortels, & au mal-heureux genre humain. Le Cardinal & ses gens fort troublez de ces paroles, luy demanderent ce qu'il auoit veu, il leur respondit qu'il auoit esté mené en enfer, & auoit veu tomber en iceluy les ames comme les plotons de neige quant elle tombe en abondance, & puis qu'il auoit esté mené au lieu du Purgatoire où*

Ce braue
Canoniste.

il auoit ven fort peu d'ames comme quand la neige va tomber
petitement & rarement, il adionta en outre qu'il auoit esté con-
duit au Paradis & lieu de delices, où il n'auoit ven que trois
ames, l'ame, dit-il au Cardinal, de ce Pontife que connoissez,
l'ame a'un Religieux de quelque maison des Chartreux, &
l'ame de quelque deuote Matrone Romaine, les nommant tous
de leur nom. Ce Cardinal curieux de la verité du fait,
enuoya ses gens enquester de l'heure & du iour de ces
trois personnes & il trouua qu'ils estoient morts au iour
& à l'heure predite; cause pourquoy le venerable Inno-
cent qui auoit eu auparauant comme en horreur l'Or-
dre des Chartreux, les ayma dauantage pour ce bon Reli-
gieux qu'il auoit esté sauué, & mesme leur fit construire
vne maison à ses frais & despens. Nostre Ordre donc
s'accroit du temps du Reuerend Pere Martin, tellement
que c'estoit vn cōmun prouerbe qu'au lieu où l'on bati-
roit vne grange pour les Chartreux, il y auroit bien-tost
vn Cloistre ou Monastere. Ce bon & Reuerend Pere
Martin en guise du Sainct Prelat de Tours pauvre &
abiect apres l'experience de plusieurs belles vertus, riche
& opulent entre dans les Cieux. Mais comme ie suis asseu-
ré que vous ne vous degoutez de mon discours, ie vous
conteray quelque histoire courte & succinte arriüée du
temps de la superiorité du Pere Martin: c'est qu'yne cer-
taine Montaigne qu'elle se rencontroit entre la Char-
treuse & Chambery, quitta son voisinage & passant par
plusieurs lieux de quelque valée, se ioindit aux autres
Montagnes, & remplit les champs & villages de pierres
& de cailloux, acablant plus de cinq mille hommes,
D'autre part nostre Dieu monstrant à ce peuple que ce
n'est peu de chose de le mettre en cholere. Les Peres
Prieurs qui ont venu cette année au Chapitre General,

on raconté qu'en Tollete ville d'Espagne, vn Iuif ta-
chant en son iardin de rompre vne roche pour faire plus
large place pour sa vignoble, auoit trouué en cette roche
vne concauité faite comme d'industrie humaine, où il
trouua yn liure lié avec des fucilles, & ce liure estoit es-
crit en trois langues, Gree, Hebraique & Latine, conte-
nant autant d'escriure comme pouuoit contenir vn
Plautier, & ce volume contenoit le cours de trois Temps,
commençant à Adam iusques au meschant Antechrist,
& escriuoit avec beau langage le Temps de Nature, de
la Loy & de la Grace, & il nommoit ces trois Temps les
trois Mondes, définissant les propriétés des hommes de
chaque Monde; & le Principe du troisieme Monde estoit
mis ainsi. *Al troiesime Monde scauoir au temps de la Grace,*
le Fils de Dieu naistrera de la Vierge Marie & endurera
pour le salut des hommes. Ce qu'ayant entendu le Iuif, il
creut en nostre Seigneur, & se fit baptiser luy & toute
sa famille. Denis. Je vous ay entendu volontiers & avec
grande attention; car vous nous auez conté choses belles
& plaisantes, mais poursuuiuons.

CHAPITRE XVIII.

*Du Pere Basile presleue Poineur & General
de la Chrestiansse.*

BAS. Le Saint Homme Basile, la memoire d'auctuns
autres estant mise en oubly, succeda au Reuerend
Pere Martin, lequel estoit si grand edomrte, qu'il obte-
noit tout ce qu'il desiroit de nostre Seigneur, & encor
qu'il fut sublime & eleué en Sainteté de vie, il s'estimoit
si peu que rien; il ne laissoit cependant à faire des mer-
ueilles;

ueilles ; car vn iour comme l'on batissoit en la Chartreuse, vn certain seruiteur de la maison tomba du haut en bas du bastiment, & fut emporté mort, tous les maneuures prierent le bon Boso d'auoir pitié de ce pauvre ouurier : luy en ayant pitié & compassion, iette des larmes & se met en prieres, l'autre se mettant en pied s'estonne de se voir remis en la vie, auquel le Saint dit, retournez, mon fils à vostre ouurage, & remerciez nostre Sauueur qui vous a fait ceste faueur, & travaillez diligemment. Il y a aupres de la Chartreuse vne fosse au fer laquelle depend du Monastere, plusieurs du voisinage prenoient le fer pour leur commodité, ce qu'entendant le bon Pere encor que tout vieux & decrepité, soustenu de son petit baston, monte cependant la montagne & se monstre à iceux les reprenant avec toute humilité de s'abstenir de ces larcins, ce qu'ils firent tous pour la reuerence qu'ils porteroient à la sainteté de ce bon & deuot General. Du temps de ce bon Pere nostre Ordre estant en sa fleur, l'Ordre des Templiers fut deffait & aboly par le commandement du Pape ; mais comme vous sçaez l'histoire ie passeray outre. Denis. Je le sçay que trop. Bas. Nostre Boso a vescu trente cinq ans en l'estat de Pricur general, apres lesquels il reposa en paix. Il aduint cependant qu'apres sa mort il creut vne herbe sur la tombe de ce bon Pere laquelle estant goustée guerissoit plusieurs maladies, cause pourquoy l'on venoit de tout costé pour la cueillir. Il y a encor plusieurs bon Peres en ceste Cymetiere desquels les merites sont de si grand valeur aupres de nostre Seigneur, qu'on la foy le requeroit ; & s'il en estoit besoin, ils feroient des signes & des miracles.

CHAPITRE XIX.

*De Reuerend Pere Haymon dixhuitiesme General
de la Chartreuse.*

LEs Religieux esleurent apres le R. Pere Boso pour leur General le R. Pere Haymon, lequel estoit homme sif docte qu'il pouuoit dōner la leçon aux Theologiens comme monstrent encor pour le present ses escrits, mais il estoit plus grand en la deuotion & sainteté, estant tellement addonné à la contemplation qu'il ne pouuoit supporter la charge de son Prioré, desirāt plus la beauté de sa Rachel que toutes les occupations de la chassieuse Lia. De son temps la Chartreuse par l'enuie du diable fut tout bruslée, mais elle fut rebastie avec plus de lustre & commodité par les frais & despens tant des Seigneurs que de la communauté de toutes les maisons des Chartreux.

CHAPITRE XX.

*De R. Pere Faucrij qui de Prieur de Sainte Croix à Rome fut
faict Procureur general de l'Ordre.*

Sous le Pere Haymon Faucrius fut faict soldat de Iesus-Christ, lequel de Prieur de Sainte Croix fut faict Procureur general de l'Ordre. Estant vn iour en la ville d'Auignon pour les affaires de la maison, il tomba grieffuement malade, dont Heribert Prieur de Bon-pas de nostre Ordre le vint visiter pour le consoler, ce qu'entendant le bon Procureur, luy dit, ie suis aise de vostre venue, mon bien-aymé Frere, car vous me ferez ceste faueur

ſieur de mettre mon corps en la ſepulture ; de là ayant
 fait la confeſſion & receu la ſaincte Euchariftie pour ſe
 preparer à la mort, Heribert s'eſtant vn peu ſeparé de luy
 pour ſes affaires, le diable ſe monſtra à luy en vne forme
 hideuſe & eſpouuentable, tenant entre ſes mains vn grand
 volume où eſtoient eſcrits tous les pechez, & ſe moquant
 & gauiſſant de ce bon Procureur, luy zontoit par le menü
 & en deſtail tous ſes pechez. Luy tout eſpouuenté &
 eſperdu ne ſçauoit que reſpondre à cette obiection ; ſi eſt-
 ce qu'il penſoit à ſoy-meſme qu'il auoit fait des grands
 pechez, mais qu'il auoit fait vne longue & rude peniten-
 ce en la Chartreufe, & qu'il n'y auoit aucune damnation
 pour ceux qui ſont en Jeſus-Chriſt ; mais parce que les
 rugemens de Dieu ſont vn abîſme profond, & que perſon-
 ne ne ſçait ſ'il eſt digne de haine ou d'amour, il eſperoit
 & tramboit, il craaindoit & ſe conſoit ; Sathan cepen-
 dant taſchoit par tout moyen de le mettre au deſeſpoir,
 le bon Religieux ſe deffendoit tant qu'il pouuoit avec les
 armes de la foy, oraiſon & deuotion ; en ces entrefaits &
 entre ces combats la Vierge de miſericorde a pitié de
 ſon Fils & de ſon bon Seruiteur, elle accourt à ſon ayde
 ſe mettant pres de ſon liç : Cette belle Princeſſe tenoit
 entre ſes bras ſon petit poupon, iettant des continuelles
 œillades ſur ſon bien-aymé Pierre, ce que voyant le pau-
 ure malade, tout reſiouy & conſolé, commença à remet-
 tre ſon eſpoir & confiance entre les mains de la ſaincte
 Vierge. Le diable ne pouuant ſupporter cette grande
 lumiere ſe cacha dans vn coin de la chambre, & pour lors
 la Vierge monſtrant ſon fils au bon Faucrius, luy dit, ne
 craignez point mon Frere, ne craignez point, car par ce
 tres-beau & gracieux Enfant tous vos pechez vous ſont
 pardonnez. Le diable entendant ce diſcours s'en va pre-
 cipiter

capiter au profond des Enfers. Mais la Vierge remonte aux demeures celestes. Heribertus retournant de ses affaires trouue ce bon Confrere remply de ioye, d'allegresse & confiance. Il ne vous scaurois iamais exprimer (se dit-il) ô bon Prieur, quel contentement & consolation spirituelle a receu mon ame ; car j'ay eu l'honneur, non point en songe, mais de mes propres yeux de voir la sainte Vierge & son bien-aymé Fils. Il raconta par ordre toute la vision à son cher & bien-aymé Heribert : la nuit ensuiuant apres les Matins il commença à chanter les Litanies aydé par Heribert : or comme il vint à ce lieu, tous les Saints priez pour moy, éleuant tout subitement les mains au Ciel, & estendant la main dextre, comme voulant monstrer quelque chose de grand & non plus entenduë, il s'écria avec beaucoup d'allegresse, tous les Saints qui estes icy venus priez pour moy, ce que repetant souvent, il rendit l'esprit entre les mains des Saints qui l'alloient attendant. Denis. Nous voyons euidentement que ce bon Pere environné des Saints a surpassé les troupes ennemies ayant fait son entrée au Ciel. Bas. Je vous diray encor vne chose pour vous monstrer le zele de nostre saint Pere Haymon. Aymarus noble Comte de Sauoye usurpoit des droitz sur les biens & possessions de la Chartreuse, dont il aduint que lors que l'on celebroit le Chapitre general il enuoya ses sergents pour rompre le pont de la Chartreuse, & faire autre violence, le Reuerend Pere craignant plus grande insolence fait insinuer au Comte de Sauoye & de Vienne l'affronterie de ce Seigneur, desirant en audir la raison ; mais comme les Princes portoient grande affection à ce Seigneur, ils ne firent cas de la complainte du Reuerend Pere, ce pourquoy il fut contraint de faire plainte au Roy, ce qu'entendant il commanda

commanda au Comte d'en faire la vengeance, ou autrement que destruisant la maison de la Chartreuse laquelle ils mesprisoient, il en feroit vne autre plus noble & mieux bastie. Le Daulphin & le Comte craindant perdre la maison, commanda à Aymar & ses enfans de marcher vers la Chartreuse la corde au Col, & se prosterner aux pieds des Religieux, ce qu'ils firent ayant auparauant iuré de ne plus pretendre à aucun droit. Nostre Haymon ayant gouverné quinze ans la Chartreuse, desirant instantement sa Rachel, impetra en fin par importunité de viure à soy-mesme. Denis. Vous nous avez parlé d'un grand zelateur de nostre Ordre, à la mienné volenté que tous nos Prelats s'opposeroient comme vne muraille pour la maison de Dieu. Je cognois vn de nos Prieurs qui craindant d'estre depose, n'osa pour sa pusilanimité s'opposer à vn qui luy demandait vne possession & heritage, à laquelle il n'auoit aucun droit, dont la maison en est deuenue plus pauvre, & le sera à tousiours.

C H A P I T R E X X I .

De Venerable Pere Clarus dixnoniesme General.

B A. Nous auons par apres eu pour nostre General le R. Pere Clarus, lequel estoit doué d'une telle science & doctrine, que l'on disoit ordinairement de luy que c'estoit le second Clerc du monde, ce bon Pere estant Prieur de Paris, fut appellé au gouvernement de tout l'Ordre, où il fit si bien, qu'il eut l'honneur d'auoir sous soy plusieurs Religieux renommez en sainteté & deuotion. Nous parlerons d'un entre les autres qui fut du tout admirable nommé Dom Ian Tornerius, celuy-cy estant

P

faict

La grâde
Saincteté
de Iean
Torne-
rius.

faict Prestre & ne se trouuant au son de la cloche, le Sacristain alla voir à sa Cellule, & comme il ouurit la porte il vit sa Cellule pleine de feux & de flammes reluisantes comme en plein midy; or comme ce pauvre Sacristain estoit tout éblouy, il demanda reueremment qu'il vinst pour celebrer la Messe. Il y vient, & voicy que sa face va iettant des flammes de feu & des rayons de lumiere provenant de la conuersation & colloque qu'il a avec nostre Dieu. Le susdict Dom Sacristain tout ému de ces merueilles & éleuant les yeux vers sa Cellule, il voit quatre grands cierges allumez, qui attachez au quatre coins des toits donnoient autât de clarté & lumiere qu'en plein midy, & en ce transport de deuotion nostre nouveau Prestre vient celebrer sa premiere Messe. Il aduint que le mesme Religieux faict Procureur de la Chartreuse eut des affaires avec vn fermier de la maison. lequel luy apportant quelque lettre touchant le rendage de sa ferme pour les consigner entre les mains du Pere, commanda au Païsant de porter du bois pour faire du feu, ce qu'il fut dit, fut faict; mais à la malheur ne pensant à rien moins, il iette ses lettres au feu, dont il en fut si triste & desolé, qu'il ne sçauoit où il en estoit s'estant presque mis au desespoir; mais le Procureur qui estoit homme doux & debonnaire, le consolant luy dit, qu'il remit le tout en la confiance de nostre Seigneur, & se mettant à l'escart il fit son oraison, & luy dit, allez & vous trouuerez vos lettres où vous les avez ietté; il les retrouve donc, mais au milieu des flammes & sans aucun dommage, la cire mesme des feux n'estant nullement fondue, il les rend avec action de graces pour estre gardées entre les mains du bon Procureur, & encor qu'il luy fut deffendu de ne parler de rien, si est-ce qu'estant vn secretaire public, il porta

porta par tout les nouuelles du miracle fait par l'oraison de ce bon Tornerius. Nostre deuot Clarus cependant apres auoir vescu sainctement & donné à tous ses Religieux bonne exemple de sa conuersation, passa de cette miserable vie à l'éternité bien-heureuse.

CHAPITRE XXII.

De Pere Iacques Viuiaco vingtiesme General.

EN la place du R. Pere Clarus a succédé le R. Iacques de Viuiaco, lequel pour l'amour de la solitude, ayant renoncé à sa charge fut derechef élu & confirmé General: mais comme il n'y a aucune loy pour les amants lasses de Lia, demande les embrassemens de la belle Rachel, & ayant conuqué vn Chapitre particulier, fut deporté de son office pour la deuxiesme fois; mais nostre Dieu voulant monstrier comme cette importunité luy estoit des-agreable, l'affligea si cruellement, que luy & ses freres entendirent assez que le deport de la charge de repaistre ses ouailles meritoit vne punition exemplaire, en laquelle cependant nostre Prieur estoit constant & patient; car estant en cette affliction corporelle, il ne laissoit par l'élevation de son esprit, de voler au plus haut de la contemplation, estant de si grand conseil & discretion que personne ne venoit à luy qu'il ne l'admiroit plustost comme vn Ange du Ciel, que comme homme vivant sur la terre. Ce fut en la faueur que Humbertus Dauphin de Vienne donna cent florins de rente annuelle pour les habits & pellices des Religieux, puis mourant en tres-grande tranquillité, il

ne laissa après sa mort de faire des prodigieux miracles. Denis. Aucuns peut estre se pourront scandaliser que ce bon Pere a trop aymé la quietude & repos particulier refusant trop importunement la charge des ames; cependant ie le prefere volontier à ceux qui demandent des charges plus pour dominer que profiter, desirants estre nommez Seigneurs, qui sont neantmoins esclaves & seruiteurs du peché; mais ne cessons de poursuiure nostre carriere.

CHAPITRE XXIII.

De R. Pere Iean Birellius vingtdeuxiesme General.

B A. Voicy maintenant que nous auons à parler du R. & saint Pere Iean Birellius, lequel tant pour sa douceur que pour sa sainteté s'estoit rendu agreable à Dieu & aux hommes, sa renommée & auctorité étant si grande, qu'après la mort de Clement sixiesme la plus grande partie des Cardinaux estoit portée pour l'élire au Pontificat; ce qu'il eut reüssi, ne fut esté le Cardinal Petragorius, qui sachant le zele & la iustice de ce saint personnage, harangua ses Confreres les Cardinaux en ces termes: *le ne scay que trop mes Seigneurs que Messrs pour nostre souverain Pontife la personne du General des Chartreux, & certes il faut que ie confesse, qu'il est tres-digne & capable de cet honneur; mais parce que nous autres sommes ambitieux desirant le faste, gloire & vanité de ce monde, & luy au contraire a en horreur toutes les attirails, sortises & vanitez d'iceulx, s'il est élu, sans faute (puis qu'il est porté pour l'équité & la iustice,) il nous vouldra remettre à nostre premier*

mier estat, se moquant de nos montures si bien harnacées, & se riant de nos chevaux si superbement accommodés, adieu nos houffes pour lors & nos esperons dorées, apres peu de iours ils les renuoyera aux champs, & les employera à tirer la charuë; car il ne se soucie de personne tant soit-elle puissante ou noble : mais pour l'Eglise il se comporte en guise de Lion fort & courageux. Cécly donna tant de crainte & d'émotion aux Cardinaux que ne luy osant fier leur voix, ils la donnerent à celuy qui fut nommé Innocent sixiesme, lequel tascha par tout moyen de le mettre entre le nombre du sacré College de ses Cardinaux; mais comme il estoit humble il le refusa constamment; il ne laissoit cependant à escrire des lettres au saint Pere, aux Cardinaux, aux Ducs, & aux Princes touchant la reformation des mœurs & estat de l'Eglise, lesquelles lettres estoient tellement reuerées & respectées des grands, que le Pape mesme prenoit égard de ne charger ses Cousins & Népveux d'un trop pesant fardeau de benefices & prouisions Ecclesiastiques, les conférant aux plus idoines & capables. Les nobles aussi par la force de ses missiues & exhortations quittoient leurs vices, pechez & dangereuses conuersations. Ce saint Pere estoit tenu pour un Oracle par Amedeus Comte de Savoie; il se confessoit souuent à luy & le tenoit pour son Pere, Madame sa Femme n'en faisoit pas moins : un iour le Comte de Savoie luy fit plainte de ce qu'il n'auoit aucuns enfans auxquels il eut pu laisser ses biens & heritaiges; le Saint luy dit, j'espere que nostre Seigneur vous donnera en peu de iours vostre demande, vous octroyant un enfant qui sera vostre heritier, ce qu'il aduint par apres par les prieres du Saint. Il fut aussi fort aymé du noble Dauphin de Vienne Humbertus, lequel incité par ses saintes

exhortations suivit nostre Seigneur & porta sa Croix tout nud, se rangeant en l'Ordre des Peres Dominicains. Le grand Docteur és decretz Pontius, lequel fut rangé au Catalogue des Saints par Innocent sixiesme, le visitoit tous les ans à la Chartreuse pour soulager son esprit des bruits & tumultes de la Cour; il se confessoit à luy, & confioit son ame en sa personne en matiere de deuotion & spiritualité. Ce grand Docteur estoit tellement affectionné à ce bon Pere, qu'és disputes publiques faites en la presence du Pape & des plus grands de Rome, il citoit ses sentences comme remplies de doctrine & auctorité. Vn iour nostre bon Pere s'estant endormy, il entend vne voix luy disant, leuez vous Iean & allez visiter vostre frere lequel est griefuement malade, & tachez de luy donner le remede de sa guerison. Il se leue aussi tost, & ne scachant aucun malade, il se souuient qu'il auoit receu vn Nouice lequel estoit tenté de la rudesse & austerité de l'Ordre, il va donc comme bon Pasteur viteement en sa Cellule & le trouue empesché à plier son bagage, reprendre ses habits seculiers, & oster les Religieux; mais il luy dit des si bonnes raisons, & luy donne tant de bons documens que se resignant à la volonté de son Dieu, il se resout de demeurer iusques à la mort en l'austerité de la Religion des Chartreux. Vn autre durant la superiorité du susdit General se repentant de son propos reprend l'habit seculier, & au milieu de la nuit tasche de prendre la fuite craindant de demander congé à son superieur; mais comme il passoit par la cimetiére, il rencontre deux Moines d'une splendeur admirable, qui discouroient entre eux, tout estonné de ce qu'ils parloient en temps de si grand silence il taschoit de se diuertir d'iceux, mais ne pouuant il fut attrapé

attrapé par la main de l'un qu'il luy dit, pourquoy fûiez vous pauvre miserable, pourquoy fûiez vous ? retournez aussi tost à vostre Cellule craindant que la vengeance de Dieu ne tombe sur vous, & soyez assuré que personne n'est icy ensepulture qu'il ne soit réputé pour Saint en la presence de ce grand Dieu; il demeura tellement conforté par cette vision, que perseverant en son Ordre, il mourut heureusement : mais vous entendrez par le suivant discours qu'il n'en aduient de mesme à tous. Un Nouice de nostre Ordre aupres de Moguntia, vouloit quitter l'habit, & il est aduerty par son Maistre & Prieur de prendre courage, mais en vain, car il se dépouille & prend l'habit seculier : or comme il auoit en sa Cellule vne Image de nostre Dame faite d'yuoire, laquelle il estoit accoutumé de saluer, il se met en genoux deuant partir, & saluë la Vierge non de cœur mais de bouche, chose admirable, voila que cette Image luy tourne le derriere comme voulant dire, vous me fûiez, vous ne me saluë que de bouche, & moy ie ne vous montre plus ma face, mais bien le derriere, voyant cependant toutes ces choses, il ne s'emeut non plus qu'une pierre, ayant neantmoins déclaré à son Maistre & Prieur ce qu'il luy estoit aduenü; il est incité par iceux de reprendre sa Cellule & de tacher d'adoucir la Vierge courroucée contre luy, mais faisant la sourde oreille, il n'a égard ny aux menaces de la Vierge, ny aux exhortations & remonstrances de ses superieurs, & ne pouuant sortir par la porte, il s'échape par les murailles : mais le Prieur ayant soin de son ame, enuoye ceux de la maison pour le ramener au Monastere, lesquels ayant fait toute diligence de le rechercher ne le retrouuerent, estant peut-estre ou mort, ou par punition diuine deuoré par les bestes sauvages. Cette

Image

Image fut par apres apportée à la grande Châtreuse en temoignage de la verité. Denis. Nous voyons par icy comme nostre Dieu diuise par vne separation tres-amere entre les Egyptiens & les enfans d'Israël. l'ay cognu en quelque maison de nostre Ordre, vn Religieux qui ayant fait office de Sacristain s'échapa deux fois par les murailles, mais pour la troisieme fois le Prieur enuoyant les freres de la maison, ils ne le peurent renecontrer, & passés plus de douze ans, l'on n'entend aucunes nouuelles de ce pauvre miserable, plusieurs des nostres estans d'auis qu'il seroit ou submergé par les eaux, ou englouty de la terre, ou mort miserablement. Vn Nouice aussi non loin de nostre maison estant retourné à son vomissement, peu apres touché de la peste, moutut avec impatience & sans aucune contrition : mais retournons à nostre General. Bas. C'estoit vne chose admirable en nostre Saint, qu'il estoit aussi expert en la vie contemplatiue, que actiue, car il estoit aucunes-fois tellement rauy, qu'il resambloit plustot à vn Ange qu'à vn homme, mais en apres il descendoit en la campagne de la vie actiue. Ce bon Pere deuenu à l'extreme, il demande la Sainte Communion & Extreme-onction, sortant de son list se jette en son oratoire sur le paue, lequel il arrouse d'une abondance de larmes, & jettant des grands soupirs, vn Religieux passant le trouua en sa Cellule tout outré de pleurs & de sanglots, il fut donc necessaire de le mettre sur le list, car il estoit aux abois. Les Religieux se trouuent en sa Cellule, & commencent à lire la Passion, laquelle il entend avec telle attention qu'il corrigeoit le Lecteur quand il faillloit, car il n'entendoit volontiers les Sacrez mots de l'Euangille quand ils n'estoient bien prononcez. En fin lors que l'on chantoit les Litanies cette Sainte ame se resolut

resolus d'entrer en Paradis. Le Pape Innocent ayant entendu les nouvelles de sa mort dit en pleurant, *helas le plus Saint Religieux & le plus sçauant du monde est mort ce iour d'huy.* Le mesme Saint Père estant aux abois dela mort disoit en la presence des assistans : *A la mienne volenté que mon ame parut si innocente deuant Dieu que l'ame de ce bon Pere Ian, laquelle ie crois auoir esté toujours tres-agreable à nostre Seigneur.* Le Cardinal Petragoricensis fut si estrangement ému de cette mort, que se repentant d'auoir esté cause qu'il n'auoit esté élu Pape, dit ces mots avec grand regret : *Mal-heur à nous Cardinaux ; mal-heur à toute l'Eglise qui n'a uous voulu auoir vn tel Pasteur. Je l'ay defendu & voila pourquoy mal-heur à moy parce que i'ay fait tort à nous tous, & grandement nuit à la Sainte Eglise.* Apres sa mort ce bon Pere n'a manqué de miracles, car Lemoიცenses, d'où il estoit natif ayants recours à son assistance trouuoient leurs maladies adoucies & soulagez, raison pourquoy ils enuoyerent à la Chartreuse pour auoir quelques Reliques, auxquels l'on fit present d'vn de ses Cilices, lequel estoit plein de neux & serré de toute part d'vn poil tres-apre avec des manches comme vne chemise pendant iusques aux genoux ; nostre Saint estant reuestu d'vne telle armure pour combattre le diable & tenir ferme contre tous ses allechemens. Je diray encor vne chose de ce bon Pere. Il y a vne pierre de marbre pres le Tribunal de l'Eglise de la Chartreuse où l'on porte les mourants pour les lauer. Vn iour comme vn frere lauoit cette pierre en la presence d'vn mort, il dit avec componction, ie me confie en nostre Seigneur que celui qui mourra & sera lauë de cette pierre estant iuste & Saint ira iouyr de la gloire éternelle. Je pense vous auoir maintenant assez bien refectionné. Denis. Tres-bien. Bas. Nostre Helisarius qui suit ce bon Pere n'est de moindre merite.

Q

CHAP.

CHAPITRE XXIV.

Du Pere Helisarius.

CE bon Pere fut élu de Religieux de bon Pas Prieur de la maison, & puis General de tout l'Ordre; il fut de telle austerité & de si grande abstinence, qu'il ne s'est trouué de semblable apres Lauduinus, dont aucuns disoient qu'il surpassoit les bornes de la nature; il estoit cependant tellement absorbé en son Dieu, qu'il ioindoit souuent en oraison la nuit avec le iour, estant souuent trouué ietté sur le paué, pressé & contraint par le sommeil; il estoit accoutumé au milieu des plus grandes froidures de l'hyuer de marcher pieds & teste nuë, estant si estrangement echauffé du feu diuin, qu'il ne sentoit les autres feux; iamaïs il ne changeoit son Cilice qu'il ne fut tout gâté ou vsé ne voulant rechercher la netteté aux habits comme chose superflüe. Personne ne scauroit conter l'exercice continuel de ses ieunes, veilles & abstinences, cause pourquoy les freres le voyoient souuent & d'esprit & de corps élevé en Dieu, où il alloit participer les plus hauts secrets de son Seigneur, dont retourné à soy il sambloit estre remply de si grande ioye & allegresse spirituelle, qu'il estoit si oublieux de soy-mesme que surpassant les autres en chantant il eleuoit sa voix extraordinairement aux loüanges des nostre Dieu, de quoy il en conceuoit vne grande peine & confusion en soy-mesme apres que l'office estoit acheué. Il aduint vn iour que comme il celebroit la messe vn Dimanche deuant le Chapitre General, il fut rauy en telle façon en la presence des venerables Peres, que nonobstant que le Diacre luy presentoit le Calice à l'offertoire il ne se bougeoit non plus, que

Il imitoit
Saint
Hilarion.

que si il fut esté immobile. Il auoit nonobstant ses grandes familiarités avec nostre Dieu, vn si grand sentiment de soupléssé & humilité que plusieurs estoient d'auis qu'il faisoit tort & des-honneur à la dignité de son office & superiorité; & comme l'on luy en faisoit des reproches, il disoit enriant, vrayment mes amis ie suis trop rustique & inciuil, & voylà pourquoy nullement capable de Prelature. Il estoit nepueu du Cardinal Numatensis, lequel luy escriuoit au-cunes-fois des lettres mais ou il ne repondoit à icelle, ou s'il le faisoit, c'estoit avec tant de simplicité, si peu de courtoisie, en si peu de mots; & en vn papier si vil, que le Cardinal se plaindoit aux Prieurs qu'ils alloient à la Chartreuse que son nepueu le mesprisoit; mais le bon Helisarius respondoit qu'il desiroit de tout son cœur de n'auoir aucunes lettres de luy, puis, disoit-il, qu'il est vn grand Cardinal, & moy vn pauvre Religieux, luy vn grand du monde, moy la raclure & excrement d'iceluy, qu'il face donc ses affaires & qu'il me laisse en paix. Je ne veux pas cependant, mon Denis, que vous pensiez qu'il estoit ou ignorant ou peu eloquent, mais il desiroit de s'entretenir en la vertu de la Sainte humilité, desirant plus les mespris que les honneurs, les abiections que les ambitions. Il luy aduint vn accident la deuxième année de son election au Generalat, car il fut priué d'vn oeil dont il print occasion de demander d'estre dechargé de son office; mais les Peres luy respondirent, que ce defect ne le pouuoit excuser puis que la vertu visible en estoit plus claire & lumineuse, l'vn defaut suruenant à l'autre. Or comme toutes choses tendent à la fin, ce bon Pere Helisarius se sent touché à la mort, ce qu'entendant les Religieux, prièrent instamment nostre Seigneur de le vouloir encor laisser quelque temps en ce monde, & ce pour leur plus grande consolation; mais le

bon Pere les appellant à soy leur dit avec larmes & sanglots, pourquoy mes tres-chers freres, me voulez vous retenir icy-bas? Ie prie à Dieu qu'il ne vous vueille exaucer ne prenant égard à vos larmes. Le Vendredy ensuiuant il receut reuelation de sa mort que seroit le mesme iour, & poulors faisant appeller son Vicain & ses Religieux se fit administrer des Saints Sacrements. Les freres apres auoir voyez les noscs. ce mesme iour, comme est de coutume, goûté du pain & del'eau, s'en vont retrouver leur bon Pere, lequel entendant la lecture de la Sainte Passion, rendit son ame à Dieu. Il mourut dōc l'an de nostre Seigneur mil trois cent soixante-sept. Denis. Vous nous avez parlé d'un homme humble, tres-doux & debonnaire: cependant aucuns ont escryt qu'il est seulement mort le lendemain de sa reuelation, mais c'est peu de chose, quant à moy ie crois que ce iour luy auoit esté reuelé pour la grande deuotion, qu'il portoit à la passion de nostre Seigneur: Mais poursuivons:

CHAPITRE XXV.

Du venerable Pere Wilhelmus Rainaldi 24. General de l'Ordre.

Vrbain V. **B**ien. Ce nous sera chose utile & proufitable de parler du venerable Pere Wilhelmus Rainaldi lequel avec un zeile extraordinaire a defendu l'austerité de nostre ordre, car ce bon Pere estant fait General Vrbain V. portant une affection particuliere à nostre ordre, voyant les Charteaux pour leur austerité trop rigoureux estre comme en horreur au monde, ayant conuoqué le Collège des Cardinaux il parla à iceux, alleguant plusieurs raisons pour mitiger cet ordre trop horrible & formidable. Il institua donc des plus

plus douces & agreables constitutions, & les enuoya au Prieur, & au Chapitre General pour les faire obseruer. La premiere de ces constitutions fut. Que le Prieur General de la Chartreuse fut nommé & honoré du tiltre d'Abbé & tiendroît train & estat de Prelat comme l'Abbé de Cluny. La deuxiesme que les Moines Chartreux comme tous les autres Religieux chanteroient tous les heures Canoniques au chœur comme font les autres Cenobites. La troisieme, qu'à la maniere ordinaire des autres Moines ils prendroient tout au moins une fois la refection au Refectoire. Quatriesme, que lors que des Religieux seroient infirmes ou valétudinaires ils pourroient manger de la chair en quelque lieu ecarté & retiré des autres. Tout cecy estant entendu du Reuerend Pere Wilhelme il en fut estrangement contristé voyant que par cette mitigation toute la simplicité, rigueur & austerité de la vie Chartreuse seroit perdue & aneantie. Ce pourquoy il va aussi tost communiquer le tout aux Prieurs du Chapitre General, la sentence desquels fut de ne passer outre; & comme pour lors estoit à la Chartreuse Dom lan de Noua-villa Prieur d'Auignon qui s'estoit acquis de la grande reputation au sacré Palais, & auoit esté enuoyé en Ambassade avec Urbain V. deuant qu'il fut esté Pape. Le Reuerend General l'enuoya à Rome pour le diuertir de ses pretensions; comme il fut donc arriué & admis à l'Audience, le Pape luy dit aussi tost, voilà mon tres-cher Prieur qu'ayant pensé pour mes bien-aymez Chartreux, ie leur ay enuoyé des instituts, plus doux & mitigez, comme ie crois que vous en estes aduerty, & que trop certioré, auquel le bon Prieur respond avec toute humilité, ie n'en suis que trop aduerty, & ie diray avec le congé & permission de sa Sainteté, que par cette mitigation au lieu d'auancer & augmenter nostre ordre, elle la va totalement

talement perdre & destruire; car elle nous contraint de sur-
 passer les termes que nous ont donné nos Peres; le Pape
 estonné de ce discours fait poursuiure le Prieur, qui dit
 pour ses raisons, si le Prieur de la Chartreuse est Abbé, il
 faut qu'il se gouuerne à l'auenant de son Estat; il luy faut
 vne famille plus grande, des Cheuaux & seruiteurs, & quel
 moyen d'entretenir tout ce que dessus avec si peu de reue-
 nuz de nostre Chartreuse laquelle est tres-pauvre & indi-
 gente. Si en apres il nous faut toujours manger au refectoi-
 re, à Dieu toute nostre abstinence, & parsimonie, en la-
 quelle nostre ordre ayant fleury iusques à maintenant a sur-
 monté le Diable & triomphé de la chair. Si aussi il nous
 conuient trouuer à toutes les heures au chœur, toute la deu-
 tion, meditation & contemplation en laquelle ceux de
 nostre ordre vont excellant, s'en ira à neant. Nostre solitu-
 de aussi & rigoureux silence se perdra en allant & venant.
 Quant à ce que la Sainteté ordonne pour les malades de
 manger de la chair, nous l'apprehendons comme chose
 calamiteuse qui causera beaucoup de dangers. Car il est à
 craindre que plusieurs ne seignent d'estre malades pour
 manger de la chair, ou s'il sont infirmes ils le soient volon-
 tier pour le mesme sujet; de là viendra que plusieurs seront
 à l'infirmerie & peu à l'Eglise: ce qu'ayant entendu le sou-
 uerein Pontife se tournant vers les Cardinaux admirant le
 zele & admirable constance de l'obseruance des austerités
 & constitutions de nos Anciens Peres, dit tout en riant,
 laissons, laissons. ie vous prie les Chartreux, en la simpli-
 cité de leur constance, puis qu'ils ne se veulent pas seruir ny
 receuoir comme benefice les plus doux & mitigez institus
 que nous leur presentons. Mais puis que nous auons parlé
 de la defense de manger de la chair obseruée en nostre or-
 dre, montrons les merueilles que nostre Seigneur a operé
 pour

Notez
 l'admirable auste-
 rité &
 sainteté
 des Char-
 treux.

pour approuuer cette constitution. Du temps, si ie ne me trompe, de ce bon Pere Wilhelmus, plusieurs grands & nobles personnages venant pour visiter nos Saints freres, voyant qu'en nostre maison il y auoit plusieurs vieux Religieux & infirmes, ils demandent au Reuerend Pere que l'on leur puisse donner de la chair puisque le temps & la cause le meritoient ; mais le Prieur n'y voulut aucunement consentir, ils le pressent qu'il permette seulement à eux mesmes de manger de la chair, esperant qu'ils fleschiroient le Prieur quand il voyroit de la chair belle & grasse ; mais il aduint par vn miracle diuin que ceux qui apportoiert la chair n'eurent pas plustost passé le pont de la Chartreuse, qu'ils virent la chair changée en plusieurs grands & beaux poissons. Les acheteurs donc au lieu de la chair presentent des poissons dequoy faschez les Seigneurs ne sçachant l'operation de la vertu diuine, grondent leurs seruiteurs de ce qu'ils n'auoient fait ce qui leur estoit cōmandé, ils repondirent d'auoir acheté de la chair & ne sçauoir d'où venoient ces poissons ; ils ne sont creuz encor qu'ils en iurent la verité : enfin vn frere Conuers qui auoit esté avec eux pour acheter la chair affirme que la chair qu'ils ont acheté est conuertie en poissons ; l'on mande celuy qui l'auoit vendu, lequel atteste leur auoir vendu de la chair. Les Seigneurs s'estonnent grandement de ce changement si inopiné. Le Prieur & le Conuent se resioüit de ce que nostre Dieu approuue leur abstinence ; l'on cuit ce poisson, & iamais les Religieux n'en mangerent du meillieur & plus friant, & cette Noblesse retourne en la maison pleine de componction & de Sainte edification. Du temps de ce Prieur toute la maison par ie ne sçay quel accident du côté de la Cuisine est mise en feu & en flammes ; toutes les Cellules, officines, & Eglise est redigée en cendres, dont les
paures

pauvres Religieux sont contrains de demeurer en la maison inferieure en tres-grande pauvrete & necessite. Le Saint Pere Wilhelme comme il estoit deuot & conscientieux, il craindoit que ce feu ne fut arriue par ses pechez ou de ses Religieux, voyla pourquoy il merita d'estre consolé de nostre Seigneur en la maniere qui s'ensuit. Il y auoit en Sa- uoye vne Sainte Religieuse fort deuote & familiere à nostre Seigneur, ayant connu par diuine inspiration lestristesses, angoisses & douleurs qu'enduroit le bon Pere Wilhelme, elle enuoya à la Chartreuse porter ces nouuelles. *Ne vous contristez point, mon Reuerend Pere & ne craignez aucunement, car cet accident n'est pas arriue par aucune vostre faute ou de vos Religieux, mais par la rage & enuie de l'Esprit maling, lequel ne pouuant supporter la sainteté de vostre maison, la veut aneantir, il a fait ce qu'il a peu, mais à son depit vostre monastere reduit en cendres sera rebasty avec plus d'honneur & de magnificence.* Ce qui fut en peu de temps du tout accompli : car Gregoire onsieme souuerain Pontife ayant entendu le degast & incommodité qu'enduroient ces patures Religieux, il enuoya vne grande somme d'argent pour rebastir vne nouvelle maison, à quoy aiderent aussi les Cardinaux, les Roys d'Angleterre, de France & de Nauarre, avec plusieurs Euesques & autres grands Seigneurs. Et ç'a esté la seconde conflagration de la maison; la premiere ayant esté rebastie par le R. Pere Haimon, & la deuxiesme par le nostre. En ce temps la Sainte Eglise fut troublée d'un long & pernicious schisme, ce que le Lecteur pourra voir à nos Chroniques. Nostre Reuerend Wilhelme a gouverné la Chartreuse en qualite de General 36. ans, & plein de iours est repose en paix l'an mil 43. Denis. Il n'y a point de doute qu'il ne soit mis au Catalogue des Saints, puis qu'il n'a voulu transgresser les doix & ordonnances de les Saints Peres

Voyez les
notes.

Peres & anciens Instituteurs : mais hatons nous de parler des autres.

CHAPITRE VI.

*De Venerable & tres-docte Pere Boniface Ferrarius
vingtainequisme General de l'Ordre.*

BAs. Apres nostre Wilhelme nous parlerons de Boniface qui suiuant l'etymologie de son nom auoit appris de Dieu à bien faire, bien viure & bien penser; il fut natif de Valence de la noble maison des Ferrares; ses Parens estoient nobles selon le Monde; & beaucoup plus nobles selon Dieu, qui apres les choses necessaires pour leur maison donnoient tout le reste aux pauvres. Nostre Boniface comença dès son ieune âge à quitter les amusemens des enfans pour s'adonner aux estudes, dont il aduint qu'à l'âge de vingt ans, il fut Docteur es Loix, & puis contrainct par ses parens de se marier, & s'estant allié à quelque Dame de sa qualité; il fut fait Re&eur de Valence; & cecy en consideration de sa sagesse, prudence, industrie; & autres belles qualitez. Il auoit l'honneur d'estre frere de ce grand Vincent, dont tout le Monde alloit loiant sa grande pieté & admirable Saincteté de vie. Ce grand Vincent estoit homme Apostolique; ayant acquis des grandes richesses de vertus, graces & merites; ce fut le mesme Pere qui se rendit genereux soldat sous les enseignes & estendards du grand Sainct Dominique. Le diable enuieux de la Saincteté de ce Sainct, tacha de le calomnier de quelque grande infamie, de laquelle il fut deliuré par son frere Boniface. Il y auoit au Monastere où il residoit vn Prestre & Religieux superbe, vain & voluptueux,

R

qui

Vous auez
cet Exem-
ple au liu.
premier
de la vie
de S. Vin-
cent. cap. 14.
tome 2.
de Surius.

qui se sachoit de la Sainte reputation du deuot Vincent? ayant donc fait entrer vne garce en sa chambre pour en iouir toute la nuict, ayant receu trop peu de recompense pour cette infamie, luy demanda son nom à fin de le publier par tout; mais luy l'ayant supprimé, dit qu'il se nommoit Vincent. Elle donc comme impudente commença par tout de diffamer ce pauvre Vincent montrant l'argent qu'il luy auoit donné; tellement que tout le Monde luy en voulant, on l'appelloit hypocrite, ne voulant seulement entendre prononcer son nom. Son frere entendant cecy ne manqua d'industrie pour le releuer de cette méchante detraction; & faisant venir la femme en la maison de ville luy dit, est-il vray, ô femme, que frere Vincent a offensé avec vous, ouy se dit elle, & voilà l'argent qu'il m'a donné; mais respond Boniface si vous le voyez en face, le scaurez vous bien reconnoistre, tres-bien se dit elle; alors il luy dit que ce iour là se deuoit faire vne procession Generale où se deuoient retrouver les Peres Dominicains; quand donc ils passeront montrez nous ce luy là au doigt. Comme ils estoient empeschez à passer Boniface luy montre Vincent, mais elle atteste qu'elle n'a iamais veu celuy qu'on luy montroit que ce iour là; or peu apres passa le frere Sacrilege, & comme elle le vit, voilà celuy dit elle, avec lequel ie me suis abusé toute la nuict; aussi tost le Magistrat l'appelle & luy dit, ô frere mocheant & enuieux, n'estoit-ce pas assez de t'auoir gâté avec cette garce; faillloit il endor scandaliser ce Saint & innocent personnage, luy mettant dessus ce maudit peché de luxure; il confesse le tout, demandant pardon prosterné aux pieds de Boniface; & lors tout le Monde estant appaisé reprist la premiere & Sainte reputation de Vincent; lequel pardonna volontier à celuy qui l'auoit diffamé; car il estoit

estoit d'un naturel bon, doux & debonnaire. Denis. Son detracteur est tombé en la fosse qu'il auoit preparé à un autre, mais parlons de nostre Boniface : Bas. Sa femme estant morte il donna tous ses biens aux pauvres & entra en nostre Ordre se faisant vestir en nostre maison pres de Valence, laquelle estoit appellée porte du Ciel, où estant prouvé & estimé fidel, il paruint bien tost au nombre des parfaits; car il estoit si humble, charitable, graue, & deuotieux, qu'il rauissoit tous les autres en admiration de ses vertus, dont la Sainteté fut épandue iusques la Chartreuse. Les freres de laquelle eleurent Boniface en la place de Wilhelme, le receurent avec tout honneur estant homme à dextre, tant pour le temporel que pour le spirituel; car en son temps l'Eglise estoit fort troublée & affligée par le schisme de quatre diuerses personnes élus à la Papauté, mais les deux freres Boniface & Vincent qui estoient comme deux luminaires en la maison de Dieu, y apporterent tout le remede qu'ils peurent. En fin Boniface apres auoir accumulé beaucoup de vertus, & emporté beaucoup de victoires contre le diable, rendit heureusement son ame à Dieu, ayant laissé son frere tres-aymé encor quelque temps dans le monde. Denis. Le temps nous presse de nous hater. Bas. Je le feray volontiers, mon Denis, mais pardonnez moy si la memoire me manque, ne pouuant poursuiure toutes les louanges de nos Peres, à cause que ou leur vie n'est écrite ou mise en oubly par le laps du temps; ie toucheray donc encor peu de choses des autres, mais generalement.

CHAPITRE XXVII.

*D'anciens autres Prieurs Generaux de la Chartreuse dont
l'ouurage retrace les noms.*

BAs. Nous auons eu encor plusieurs Generaux dont ne
sçauons les noms, qui ont esté en grande reputation,
si comme Hugues, Bernard, Riferius, Gerard, Wilhelme,
Henry, Ian, François, Antoine & plusieurs autres lesquels
ont tous glorieusement triomphé des voluptez charnel-
les, estants fort austeres à leurs corps, humbles d'esprit,
grands en courages, & doux en conuersation; en leur
cœur residoit la bonté, la paix, & la pieté; leur soing n'es-
tant autre sinon que de croistre en vertus, & retenir en
grand secret les graces, faueurs & dons que nostre Sei-
gneur leurs auoit fait. C'estoit pourquoy l'un d'entre-
eux fort familier à nostre Seigneur auoit tousiours en
bouche, mon secret est à moy, mon secret est à moy. Il
aduint donc que ce bon Pere apres sa mort faisoit beau-
coup de signes & miracles qui empeschoient le repos des
Freres, ce qu'il causa de faire venir son successeur au
Tombeau, & luy commander en vertu de sainte obe-
dience de practiquer aussi bien apres sa mort les paroles
du Prophete comme il auoit fait de son viuant; il ac-
quiesça donc à cette sainte admonition & ne fit plus de
miracles. Vn iour comme vn de ces Peres prioit no-
stre Seigneur qu'il voudroit enuoyer des ouuriers
en sa vigne pour annoncer la parole de son Dieu,
il luy fut reuelé qu'il prist courage, & que bientost
il viendroit quatre sorte de Predicateurs qui viendroient
à estoufer l'heresie des Albigeois, & faire des grands
fruits.

fruits en la sainte Eglise. Peu de temps apres vint à la Chartreuse le grand Saint Dominique pour consulter comme & en quelle maniere il s'exerceroit à la sainte predication, & pour prendre d'iceux la forme de son habit, lequel est fort semblable au leur; apres les Dominicains, vinrent les Freres Mineurs, Carmelites & Augustins, lesquels iusques à maintenant sont fort viles & proufitables en la sainte Eglise. Il aduint à vn de ces Peres, l'on dit que ce fut au bon Basile, que celebrant la sainte Messe avec vne pureté Angelique, qu'il fut veu de celuy qui seruoit sa Messe, qu'en l'elevation la sainte hostie estoit enuironnée d'une infinité d'esprits Angeliques & Bien-heureux, auxquels s'escrioit tout transporté le deuot Basile craindant qu'ils ne fissent tort à la sainte hostie, modestement, comportez vous modestement ô Anges, ne sçachant ce qu'il disoit. Le saint Pere Helisarius comme il aduertissoit vn iour son Sacristain pour sonner, il l'apperceut eleué en l'air & resplendissant d'une grande lumiere. Nos Peres qui venoient à nostre Chapitre d'Espagne, de Catalogne & d'Italie estoient accoustumez à leur retour de prendre des herbes qui croissoient sur les tombeaux de ces saints Peres, les gardant pour les feblicitans qui leur causoient vn singulier remede pour leur santé. Il aduint vn iour qu'un grand personnage trouuant vn Prieur empesché au bastiment d'une maison, tout fâché & remply d'une sainte enuie, luy dit, vous autres Chartreux demeurant au voisinage des villes vous ne faictes autre chose sinon que de manger en paresse & oisiveté le pain des fidels; car vous ne preschez ny confessez & n'administrez aucuns sacremens, mais vous passez vostre temps inutilement, ce n'est point moy seul qui en parle, mais tout le monde le dit, & ce person-

* Notez
la grande
humilité
des Chartreux.

nage estoit de l'Ordre des Prescheurs, auquel le bon Prieur respondit humblement, *mon tres-cher & bien-aymé Pere, nous ne vivons pas icy, comme vous distes avec oisiveté, mais nous sommes icy pour accomplir d'aure & de fait ce que vous estes acoustumé de prescher au peuple, ce que nous ferions plus volontiers au milieu des bois & deserts, n'estoit que nous serions trop incommodés des larrons & voleurs, car cette seule raison nous fait bastir aux faubourgs & auprès des villes.* Ce Religieux fut touché au cœur de la response de ce bon Pere, & porta dorenavant grande affection aux Peres Chartreux; car il considéra que ces bons Peres estoient empeschez à prescher au peuple, non avec des paroles & discours subtils, enflés de superbe & arrogance, mais avec vne vie deuote, sainte, & exemplaire: car sont ceux qui pour le témoignage du Jugement future portent tous les iours la Croix par la mortification de la chair, signant la foy de Iesus-Christ de leur propre sang; & en guise du Prophete Hieremie, ne recherchant iamais en leur corps le iour ioyeux & agreable de l'homme; car tout cecy vient plus à émouvoir le peuple que cent mil paroles. Voilà donc que ie vous ay conté ce peu de chose de plusieurs, que ou le temps ou l'oubliance ne nous a peu fournir. Allons maintenant lire nos Complies, & coucher pour nous leuer la nuit plus alaigrement à Matines. Nous reseruerons le reste pour vn temps plus commode à Dieu. Denis. Ie vous remercy estant tres-bien repeu, que nostre Dieu soit vostre garde, & d'un bon cœur ie vous prie l'adieu.

COVRTE

C O U R T E P R E F A C E

S V R L E C I N Q V I E S M E L I V R E.

A Tant d'écrit quatre Livres de la Chronique Chartreuse, nous nous acheminons au cinquiesme: or comme le discours fait en forme de Dialogue deplait aux Freres pour n'estre propre pour estre mis en public, ce pourquoy ie feray le reste d'un discours continuél, & comme nous avons parlé des loüanges de divers Prêtres, nous parlerons maintenant des Saints de diverses maisons

L I V R E C I N Q V I E S M E

D V. C H R O N I Q U E

D E S C H A R T R E V X.

C H A P I T R E I.

Du Bien-heureux Petrus de Sennoy.

Tant que les autres nous diront vn mot du frere Petronius, ce bon frere estoit doué d'une si grande & profonde humilité qu'il s'estoit coupé le pouce craignant d'estre promu à la dignité Sacerdotale, de laquelle il se reputoit indigne, imitant en cecy l'exemple des

del'Euangeliste Sainct Marc & du Sainct Hermite Ammonius; lequel se coupa vne oreille à fin qu'il fust reputé incapable d'administrer les Sacremens. Il ne faut pas cependant imiter ces exemples, si ce n'est par vne particuliere reuelation diuine. Ce bon frere estoit en si grande reputation qu'il faisoit vn infinité de miracles, & auoit ceste grace particuliere de rapeller ceux qui estoient en tenebres du peché à la lumiere de la grace des diuines faueurs; car c'est, selon que dit Sainct Leon, la nature des vrayes & solides vertus, que de rappeller plusieurs des tenebres d'erreurs particulièrement quand l'on est éclairé de la lumiere d'icelles.

CHAPITRE II

De Guillaume Conuers de la Chartreuse d'un Castellarum proche de Genes.

LA maison dit Castula non guere distante de la ville de Genes au autre-fois l'honneur d'auoir yn frere Conuers simple quant à la science, mais grand quant à l'esprit & deuotion, pour auoir fait des grands prodiges & miracles. Ce bon frere portoit vne si grande deuotion à Iesus-Christ Crucifié, qu'il aduint yn iour qu'estant deuant l'image du Crucifié il se feroit auer beaucoup de larmes de s'entretenir comme en la presence d'iceluy patissant & endurent pour nous, nostre Seigneur nous lant monstrier que ceste deuotion luy estoit agreable comme celle de la Croix; parler à ce bon frere, & luy remplir l'ame d'vne si grande doucteur & tendresse, que depuis ce temps il ne se pouoit iamais resouuenir du Sauueur Crucifié qu'avec beaucoup de sanglots, louspirs, & gemissemens.

CHAP.

d'iray d'elle vne chose du tout admirable mais non point imitable. Les playes de Iesus-Christ estoient tellement imprimées en son esprit, qu'elle n'auoit autre pensée & discours que de parler d'icelles; vn iour transportée d'amour elle tascha de trouuer deux grands clous de fer, & avec vn marteau se transperça les mains; & elle portoit toujours ses playes cachées sous des plus longues manches, & tous les Vendredis avec des aiguilles & eplingues elle renouvelloit les playes, & d'autant plus qu'elle affligeoit sa chair, d'autant plus elle se trouuoit consolée en son interieur, estant participante de la douceur comme elle estoit de la douleur; nostre Seigneur luy faisant l'honneur de se montrer souuent crucifié à icelle, beaucoup de secrets luy ont aussi esté reuelez, dont pour la grande humilité de sa personne elle a toujours tenu le tout secret & caché à l'interieur de son amé.

CHAPITRE V.

D'un Frere conforté par la Vierge.

NOus auons vne maison en la Duché de Gueldres en la ville de Ruremonde, en laquelle a autre-fois demeuré vn Frere Sainct & deuot, lequel estoit tendrement affectionné au seruice de la Vierge recitant fort souuent la salutation Angelique, dont il aduint qu'un iour du tout transporté aux amoureuses louanges de la Vierge, il desira vn doux baiser de la Princesse des Cieux luy parlant en cette façon; *O Rose des Vierges, ô Rosignol des Cieux, ô bien-aimée sur toutes les delices que nostre Seigneur a baïsé d'un baiser de sa bouche, vous sçauuez ce que ie desire, & vous connois-*
sez

sez les secrets de mon cœur, faites donc s'il vous plaît, selon la demande de vostre humble seruiteur & deuot amoureux. La Vierge fut tellement pressée qu'elle ne se peut plus contenir, car descendant de son image elle ôta son fils qui estoit sur l'Autel, & venant à son seruiteur luy donna pour l'embrasser & donner vn baizer, ce qui luy causa tant de force & contentement, qu'il ne sçauoit où il en estoit & la Vierge cependant luy parla de la sorte. *Je reçois tres-volontiers tes vœux & tes desirs, ô mon bien-aymé fils, car depuis que vous m'auiez porté cet honneur de m'aymer, ie vous ay reciproquement aimé, vous regnerez, vous iouyrez & serez toujours content avec moy.* La Vierge par apres le tirant par la main le mena deuant son petit fils luy disant, *Je vous prie mon fils, puis que vous fauorisez toujours ceux qu'ils m'ayment, soyez doux & pitoyable à ce mien seruiteur, à fin qu'icy il obtienne vostre grace & par apres vostre gloire.* Le petit Sauueur fauorisa la Vierge luy promettant d'agréer sa demande, & ce bon seruiteur de Dieu tout consolé & conforté alla de vertus en vertus, viuant en tres-grande saincteté & deuotion.

CHAPITRE VI.

*De l'admirable Estienne deuot à la Bien-heureuse
Magdeleine.*

NOUS auons vne maison en Angleterre proche de la ville de Hentonia; en icelle a fleury vn Moine nommé Estienne de grande pieté & deuotion deuers la B. Magdeleine; il pensoit, il dormoit, il songeoit de sa bien-aymée, & commel'amour impetré tout ce qu'elle deman-

de, vn iourestant empesché à quelque pensée de sa bonne maistresse, le voylà en esprit transporté au plus haut d'une tres-belle montaigne, où il y auoit vn iardin remply de roses & violettes, & diapré de toutes sortes de belles & odoriferantes fleurs comme si ce fut esté vn Paradis de delices, & comme il alloit admirant la beauté de ce lieu, voicy qu'il luy vient au deuant vne Dame d'une beauté du tout admirable, laquelle s'arrestant salua son bon seruiteur disant. *Magdeleine* Dieu vous garde, *mon Estienne* Dieu vous garde, mon bien-aymé *Estienne*, mais luy tout estonné de cette splendeur & beauté, se jetta en genoux pour luy porter honneur; mais comme il reconnut sa Sainte Patronesse il print l'hardiesse & confiance de luy parler & dire. *Stephan.* Dieu vous grade aussi ô la tres-douce entre les femmes, ô ma lumiere, ô le cœur de mon ame, ô le feu de mon cœur. *Magdel.* Je sçay que trop bien tes affections, ô *Estienne*, mais que demande tu de moy. *Steph.* Puis que ie suis *Estienne* semblable à cet *Estienne* lequel apres beaucoup de pechez auez remis en vos graces. Je vous prie ma bonne Dame que comme vous auez eu pitié de luy, il vous plaise en faire autant pour moy. *Magd.* Mais comment voulez vous que ie vous fasse ce pardon. *Steph.* Affind'effacer aupres du grand Iuge son courroux & indignation que i'ay merité & me remettre en sa grace. *Magd.* Je desire cecy de tout mon cœur. *Steph.* Allez donc ma tres-debonnaire au Thrône de sa grace, car vous obtiendrez facilement ce qu'il vous plaira pour moy. *Magd.* Vous dites la verité car moy & tous les Saints nous prions le grand Dieu pour le salut des fidels. *Steph.* Je ne doute de tout cecy ma Sainte Mere, mais puis que ie vous ayme par dessus tous les autres, faites moy ie vous prie cet honneur que de vous auoir pour

ma

ma singuliere patronesse. Magd. Donc vous m'aprez la plus capable pour faire vostre affaire aupres de nostre Seigneur. Seph. Ouy ie n'en trouue de plus idoine apres la Vierge sacrée. Magd. Que pensez vous donc des autres Saints. Steph. Je pense bien de tous, mais vous, ma bien-aymée, vous estes mon salut, ma protectrice, ma Mere, ma Patronesse & mon tout. Magd. Pour quelle raison m'avez vous élu pour vostre patronesse parmi tant de Saints. Steph. Parce que vous avez percé mon cœur, & vostre amour a esté louangé de la propre bouche de mon Seigneur, puis qu'il s'en fait le consolateur de vostre ame, vostre frere, époux & amis : voilà la raison pourquoy ie vous ay prins pour ma Patronesse. Magd. I'entens bien l'une, mais ie vous prie me declarer si en avez quelque autre. Steph. Nous sçauons par la Sainte Ecriture qu'avez esté vne femme pecheresse ayant laué vos pechés par vos larmes jetées aux pieds de Iesus-Christ, ce qui a donné l'hardiesse à vn grand pecheur comme moy de m'adresser à vos graces & faueurs. Magd. Je loue, ô mon Estienne, vostre conseil ; car c'est moy, c'est moy, dis-je, qui ay cette preeminence par dessus les autres d'estre l'aduocate & mediatrice pour les pauures pecheurs, ce que i'ay merité aux pieds de mon Iesus lors que i'estois triste & confuse pour la grandeur de mes pechez. Steph. O heureuse Magdeleine, c'est cette preeminence, qui cause qu'avec tant d'ardeur ie demande vostre aide & assistance. Magd. Mais que voulez vous donc que ie vous fasse ? Steph. Que tout de mesme que vous avez rapellé à vos graces ce méchant Estienne lequel estoit Flamand de nation, de mesme il vous plaise de me rendre digne de vostre amour. Magd. Voyez les Vostre demande m'est agreable, confortez vous donc ; & notes. soyez robuste & vous trouuerez grace en temps opportun.

tun. Steph. O paroles plus douces que le miel, ô ma tres-pieuse mere, puis qu'il vous a plu de parler au cœur de vostre seruiteur ie desire vous offrir quelque present, mais ie ne trouue rien digne de vos merites. Magd. l'ayme mieux le desir de vostre cœur que tous autres presens; congratulez donc de tout vostre cœur à ma sainteté, congratulez à mes priuileges, soyez ioyeux de m'auoir trouué pour Patronesse & aduocate, & de tout cecy vous receuerez ce fruit que par mon intercession vous obtiendrez le pardon & la grace, & puis avec moy la gloire eternelle iouissance & repos: elle n'eut plustost acheué ces mots qu'elle disparut de ses yeux, & laissa le bon Religieux plain de ioye & consolation.

CHAPITRE VII.

*De l'admirable fruit & efficace de ces mots;
Requiescat in pace.*

DEuant que quitions l'Angleterre disons quelque chose de ce qu'il aduint en vn de nos Monasteres. Vn Gentil-homme de maison auoit son Pere naguere enterré en l'Eglise de nos Religieux, il vint donc visiter le Prieur luy presentant en aumosnes vne grande somme d'argent pour faire prier pour l'ame de son Pere. Le Prieur commanda aussi tost aux Religieux de faire quelques prieres & oraisons, ce pourquoy se retrouvans tous par obedience en communauté, ils dirent *Requiescat in pace*, & le Prieur ayant répondu, *Amen*, les Religieux se retirerent en leurs Cellules; mais le Seigneur voyant que pour si grande somme d'argent ils auoient fait des si courtes prieres, il aborde
le

le Prieur & luy dit n'auray-je donc pas autres prieres & deuotions pour vne si grande somme d'argent ? le Prieur étonné du mescontentement de ce Seigneur, luy repond, vous pensez peut estre que les prieres des Iustes soient ac-comparées aux biens temporels. Je le sçay bien se fait-il, mon Pere, mais quelle apparence & quelle grace peuuent auoir les Religieux d'une si courte & succinte oraison, non, Monsieur dit le bon Prieur, ie veux vous faire voir la verité. Il commande donc aux Religieux de venir au Colloque & que chacun d'iceux écriue dans vn petit bilet le *Requiescat in pace*, & alors il commande de mettre la grande somme d'argent du Seigneur en vn coté d'une balance laquelle estant mise s'abbaisse iusques en terre, & le Prieur ayant fait son oraison dit au Seigneur, vous voyrez maintenant de vos propres yeux de quel poids est cette si courte oraison, & prenant des mains des Religieux le bilet avec le *Requiescat in pace*, & le mettant à la balance la somme monte en haut, & le *Requiescat* pese si bas qu'il surpassoit infiniment la somme du Seigneur, dont luy tout étonné commande de mettre vne grande & somptueuse pierre en-grauée en lettres de *Requiescat in pace*, sous le Tombeau duquel le mesme Seigneur va reposant en paix.

CHAPITRE VIII.

*De la participation de l'Orde & ce
qu'elle vaut.*

IE diray vne chose en suite du precedent discours; vn certain Personnage fort deuot à nostre Ordre merita la confraternité de nostre Ordre, que nous appellons la participation;

cipation; il la mit donc dans la scribe en faisant plus de cas que d'une grande somme d'argent; or comme il vint à mourir sa femme peu curieuse de faire intimer selon la tenue des lettres cette mort aux Religieux, l'ame de ce defunct menoit tant de bruit & de tintamare dans cette scribe, qu'elle ébranloit cette pauvre femme & tous les Domestiques; cette espouante la contraindant de demander conseil à quelque Docteur & deuot personnage lequel ayant appris de la femme que tout le bruit estoit aux environs de la scribe, il dit aussi tost peut-estre qu'il y a des lettres obligatoires qui tiennent l'ame de vostre mary en peine, non se dit-elle, car deuant mourir il a payé toutes ses debtes, cependant l'ouverture estant faite l'on trouue dans icelle la participation del'Ordre des Chartreux signée de la main du Prieur General; c'est pourquoy ce deuot personnage luy dit, vous auez quelque benefice spirituel auprès des Chartreux, mais vous auez manqué à l'intimer; c'est la seule cause de tous ces bruits, allez donc prier les Chartreux d'accomplir ce deuoir, & toutes ces frayeurs s'en iront en fumées, l'ame de vostre mary obtenant le repos eternel par l'entremise & prieres de ces deuots Religieux; ce qu'il fut fait après qu'ils eurent chanté le service pour l'ame du defunct.



CHAPITRE IX.

Pourquoy l'Ordre des Chartreux dit tous les iours en plain & en public la Messe de la Vierge Sacree.

IL a eu autrefois par l'astuce du malin esprit vne signification de desolation en nostre Ordre que tous les Moines auoient la discipline Religieuse en horreur; la psalmodie, ieusne, abstinence & oraison leur estoit à degoust: or comme ils prioient avec larmes & gémissemens pour le remede de cette tribulation; nostre Seigneur enuoya l'un de ses Anges pour annoncer & dire à vn tres-deuot Religieux de nostre Ordre ces paroles: *La Vierge Sacree Mere de misericorde aura pitié de vous, si en ses heures que vous lisez vous voulez mettre entre Tierce & Prime, Saluē Sancta Parens, & tous les iours chanter la Messe en son honneur, car c'est elle qui est l'estoille de la mer racoisant les tempestes & rages des tumultueuses tentations des ames.* Toute la Communauté accepta de cœur & de courage ces Messes & Sacrifices, & du depuis ne resenta plus les guerres & seditions de ses ennemis affamez & acharnez à la proye. Et vrayement depuis nostre Ordre a tousiours resenty vne ayde fauorable & assistance plus que particuliere & miraculeuse de la Princeesse des Cieux.

CHAPITRE X.

De frere Henry Religieux de la maison de Coulogne.

IE me resouviens d'auoir leu chez vn Auteur digne peut estre de foy, qu'il y a eu autrefois en nostre maison de Cou- s'a esté le
logne, Pere Kals

T

kar au-
quell'on
dit que la
Vierge a
apparu.

logne, vn Religieux nommé Henry, de grande pieté & Saincteté, lequel portoit vne admirable deuotion à la Vierge Sacrée; il aymoit aussi grandement La Bien-heureuse Vrsule avec les onze mille Vierges; dont vn iour luy apparut l'vne de ces Vierges luy disant, le cœur des Vierges auquel vous estes si affectionné m'a enuoyé pour vous apprendre comme il vous faut tous les iours louer la Vierge Sacrée à l'honneur de laquelle vous direz cette oraison. *O Vierge Reine des Vierges, tres-haut Sacraire de la Trinité, miroir des Anges, eschelle de tous les Saints, assésuré refuge des pecheurs, regardez ô pieuse & deuote nostre peril & danger, montrez nous à la mort vostre fils appaisé, & ne manquez de nous faire part de vostre douce & agreable faces* si doncluy dit elle vous recitez tous les iours cette deuote oraison, vous obtiendrez infailliblement la grace de la Sainte Vierge, & de toutes nos Compagnes. Le Religieux éueillé oublie ses louanges & voilà pourquoy il prie humblement sa Maistresse de luy venir r'apprendre sa leçon, elle le fait, & le bon Moine ne manque tous les iours aux louanges susdites; mais non sans fruit, car la mesme venant avec vne grande troupe de Vierges chanter melodieusement & faire resonner vne musique Diuine & Angelique aux oreilles du bon frere Henry pour luy donner de la ioye, contentement & allegresse spirituelle.

CHAPITRE XI.

D'un frere Conuers de grande simplicité recitant le premier vers du Psalme cinquantieme.

IL ya eu en nostre Ordre vn frere Conuers de grande simplicité ne sçachant pour toute oraison que le Pa-

ter

ier *et* *Aue Maria*, & n'ayant sceu apprendre que le premier vers du Pſalme cinquantième *Miserere mei Deus*, disant le plus souuent, *Miserere mei Deus*. Nostre Dieu aimant cette Sainte simplicité qu'il donna vne si agreable odeur dans la Cellule que tous ceux qui passoient en estoient grandement recreez & conſolez. Le Prieur estonné luy demanda la raison d'vne si agreable odeur qu'il s'épandoit par la Cellule, il repond qu'il n'en ſçauoit d'autre si non qu'il disoit souuent *Miserere mei Deus*, le Prieur luy commande de dire doreſenauant *Miserere mei Deus*. Le deuot ne manque à l'obeiſſance au eugle, mais cependant cet odeur ſuaueolente s'euanuit iusques à ce que son Prieur luy eut commandé de continuer comme deuant, *Miserere mei Deus*.

C H A P I T R E XII.

D'un autre Conuers de grande simplicité et d'une candeur plus que colombine.

L'Ay recognu par vne relation tres-aſſeurée qu'il ya eu vn Conuers d'vne candeur colombine si agreable à nostre Dieu (lequel se plaist de conuerſer avec les ſimples) qu'vn iour se retrouvant ſec & aride au temps des Matines ne pouuant ny lire, ny mediter aucune choſe, remettant la cauſe de tout cecy à Ieſus-Chriſt, il leue les deux yeux vers le Ciel, diſant, *c'est vous, ô Jeſus, qui m'avez oſté cette grace, ſi vous ne me la rendez auſſi toſt i'en ſeray plainte à voſtre Mere*. Nostre Seigneur amoureux de la ſimple ſincerité craindant d'eſtre deferé à ſa Mere, luy rend au double les graces & faueurs des conſolations diuines, rempliſſant ſon ame des gouſts & ſentiments ſpirituels.

Sa ſainte intention & deuote ſimplicité le pouuoit excuſer.

rituels & celestes. Vn frere voisin de la forme entendant ces discours ne manqua d'en faire part à tous les bons Religieux mettant ce secret en public pour l'edification de plusieurs. Les doctes Personnages qui sont enflés de l'e-loquence Tullienne, & à qui ne sont agreables que les Virgiles & Horaces se moqueront de ses écrits; mais ie leur prie qu'il ne vueillent mepriser ces choses simples & petites, se resouenant du dire de l'Apostre qu'il ne faut estre trop sage en ses yeux, car Dieu reconnoit les choses grandes de loing, & il regarde les choses humbles au Ciel & en la terre.

CHAPITRE XIII.

De la mort heureuse du deuot Pere Albert Prieur de la Chartreuse d'Harleme.

PRoche d'Harleme Bourgade de Gueldres à fleury autrefois le venerable Pere Albert natif du mesme lieu lequel apres s'auoir exercé en la sainteté, pieté & deuotion, & gouverné son petit troupeau en esprit de douceur & mansuetude, non point comme dominateur au
 1. Petr. 5. Clergé, mais fait la forme du troupeau; comme il estoit vne nuit empesché à ponsér à ses iours en l'amertume de son ame, estant vn peu endormy il entend vne musique celeste entonnant ce verset. *Il te demandé la vie, & tu luy as donné longueur des iours eternellement, & à tous iours.* Ce chant estoit semblable au nostre, mais l'harmonie du tout dissemblable. Ce bon Pere ayant conté avec larmes ce qu'iluy estoit aduenu à vn de ses amis, ayant de là prins vne grande confiance de l'eternité, il mourut peu de iours apres en paix & heureusement.

CHAP.

CHAPITRE XIV.

D'un deuot Frere Clerc auquel le iour de sa mort fut reuelé.

LE Prieur de nostre maison de Gand qui en ce temps estoit Visiteur de nostre Prouince, estoit accoustumé de conter ce que i'ay trouué en escrit. Je sçay (disoit-il) qu'il y a eu autrefois en nostre ordre vn Clerc tout vieillard, lequel estoit humble & se contentoit de peu, mais il ne laissoit pour tout cela d'estre honoré de tous comme homme venerable & de merites; car il estoit infatigable en l'obseruance de ses statuts & constitutions, gardant exactement le silence & la solitude, estant doux, affable & aymé de ses Freres; c'estoit le premier aux Matines, le plus zeleux au chant, quittant toute feneantise & negligence; nostre Dieu ayant égard à ses œuures & actions si loüables, le voulant prendre à soy, luy enuoye vne maladie, laquelle comme elle alloit augmentant, Dom Prieur luy demanda s'il vouloit recevoir le Sainct Sacrement & la derniere Onction, ie le veux bien, mon Pere (respond-il) mais mon heure n'est point encor venue pour passer à mon Pere; il disoit cela à cause que sa mort luy auoit esté reuelée, mais aussi tost qu'il sentit l'heure de la resolution, il cria haut & clair, il est heure, & estant muni des Saincts Sacraments, il reposa heureusement en paix.

CHAPITRE XV.

Un Prieur disant la Messe est élévé en extase.

IL y a eu vn Prieur en vne de nostre maison de Brabant, le nom duquel ie tais tout à dessain; ce personnage n'estoit point seulement grand Theologien, mais du tout admirable en la science des Saints : or d'autant plus qu'il estoit admiré de tous, d'autant plus il estoit humble en sa reputation; il ne laissoit cependant lors qu'il celebroit la sainte Messe d'estre suspendu en air tout rauy & extasié en son Dieu, ce qu'un Couuers homme de pieté & deuotion qui estoit accoustumé luy seruir la Messe pour l'auoir souuent veu en a fait vn rapport fidel & digne de foy.

CHAPITRE XVI.

D'un Moine tres-vigilant és loüanges diuines.

I'Ay entendu vne chose digne de memoire d'un Religieux de la même maison que le precedent, ce bon Pere prenoit si grand plaisir en la lecture des sacrez Cayers qu'elle luy causoit vne continuelle abondance de larmes, nostre Seigneur luy ayant donné vne langue prudente & consola toire pour émouuoir ceux qu'il auoit offensé, dont par ses discours il consolait les tristes, il addoucissoit ces inquietes, il échauffoit les tepides & nonchalans seruant de remede aux esprits foibles & debiles, & encor qu'il fut vexé par maladies & douleur, si est-ce que les méprisant il faisoit plus grand cas des incommoditez des

des autres. Ce bon Pere l'espace de quarante ans qu'il vescu en l'Ordre ne fut iamais apperceu endormy en l'office diuin, mais plustot chantant avec ferueur & deuotion, dont mourant il merita la recompense de ses merites & ferueurs.

C H A P I T R E X V I I .

*D'un simple & deuot Conuers l'ame duquel fut portée au Ciel
par le miniftre des Anges.*

NOus auons vne maison de nostre Ordre dediée à S. Iean Baptiste en laquelle a demeuré autrefois vn saint & deuot Conuers lequel allant pour des affaires à la Haye, lieu assez cognu en Hollande, il fut receu de l'vn des amis de nostre Ordre, où deuenu malade il mourut en peu de iours, dont les voisins de la maison de son logis virent son ame resplendissante comme le Soleil emportée au Ciel par le miniftre des Anges, & présentée avec Cantiques entre les mains de nostre Seigneur, dont son hoste entendant ces nouuelles, fut grandement consolé & resiouy d'auoir logé vn si saint personnage en sa maison, & le mesme apres la mort de sa femme print la place de ce bon Religieux se faisant Conuers en la susdite Maison de S. Iean Baptiste, en laquelle s'exerçant en la penitence & es actions vertueuses, il mourut heureusement.

C H A P I .

CHAPITRE XVIII.

Que les Religieux ne doient differer leurs heures pour se coucher de bonne heure.

Nous auons eu en vne de nos maisons vn Religieux lequel estoit accoustumé apres les Complies de s'occuper à ie ne sçay quels bagatelles n'ayant regard ny à Dieu ny à ses statuts ; nostre Dieu le voulant aduertir pour nostre bien & nous donner exemple, il entendit vn jour vne voix venant d'enhaut, & disant, allez dormir ô Moine, que tardez vous, cestuy-cy épouuanté & ne voyant personne ayant recité ses Complies, ne tarda de se jeter de bonne heure en son lit. Que nos Freres donc ne se laissent mener par l'illusion de sathan lequel nous va amusant à prolonger les veilles pour nous rendre incapables d'assister aux Offices & Matines qui se chantent en nostre Ordre la plus grande partie de la nuit pour estre fort longues & prolixes.

CHAPITRE XIX.

D'un Prestre seculier qui estant diuinement admonesté entra en nostre Ordre.

Nous voyons rarement les seculiers entrer dans nostre Ordre à cause de sa rigueur n'est qu'ils soient ou touchez à l'interieur ou diuinement inspirez, ie me rais cependant de ceux (ce que ie ne puis dire sans larmes) qui par l'instigation du diable se font vestir de nostre habit ou pour viure plus delicatement ou pour tourmenter, fascheux
ou

ou molester les autres. Ceux-cy ne sont appelez par le S. Esprit, mais plustot par l'ennemy de nos ames ; mais celui duquel nous parlons n'en fit pas de mesme, lequel celebrant vn iour la Messe en la grande Eglise de Moguntia, entendit vne voix du Ciel qu'il luy alloit disant, allez vistement & entrez dans l'Ordre des Chartreux, & sçachés qu'apres y auoir acheué deux ans vous mourrez. Il ne fut pas sourd à cette semonce, mais y entrant il monstra par son bon exemple & saincte conuersation que la main de Dieu l'auoit touché, comme il auoit la iambe gatée & pourrie, il en fut comme miraculeusement reguery; ce bon & deuot Dom Louys ayant vescu & accompli sa penitence deuxans en nostre Ordre y mourut sainctemēt.

CHAPITRE XX.

Combien seuerement ont esté punis des voleurs qui auoient dérobé les biens des Chartreux.

IL est aduenu vn iour que les soldats du Duc de Iuliers prindrent les vins que nostre Procureur de Ruremonde auoit acheté pour les malades & infirmes lesquels deuoient durer long temps, le Procureur ayant fait plainte au Duc, ils sont contraincts de les rendre, mais le Capitaine & le moteur des autres s'en reserua vn tonneau du plus doux & meilleur pour en faire part à sa femme qui estoit en couche, laquelle desira aussi tost d'en toucher pour satisfaire à son appetit; mais comme l'on pense à en tirer, tous les cercles se desfont & rompent d'eux-mesmes, & le vin qui se deuoit reseruer pour longues années au proufit des Chartreux fut perdu, & ainsi fut trompé celui qui avec vne auarice insatiable pilloit le bien d'autrui,

truy, toute la ville ayant veu nostre Seigneur se porter pour deffendre la querelle des Chartreux. Nous auons dit aux liures precedents comme vn ennemy mortel de nostre Ordre qui vsurpoit nos heritages enduroit vne grande incommodité de la part de sa femme, qu'elle enfantoit non des enfans mais des monstres. Je sçay aussi que plusieurs ont passé par l'espée pour auoir dérobé à nos Monasteres, & vn certain voisin de quelque maison nostre, lequel estoit accoustumé de dérober nos poissons & nos carpes, experimenta que trop comme ces larcins estoient desagreables à nostre Seigneur, car sa femme enfanta vn monstre qui apporta vne teste de carpe.

CHAPITRE XXI.

D'un Sacristain fort deuot & exemplaire.

I'Ay leu qu'il y auoit en nostre Ordre vn Sacristain fort diligent & exemplaire en l'exercice de son office, ce bon Religieux fut veu par vn autre qui par necessité estoit sorty des Matines r'entrer dans sa Cellule tout resplendissant de gloire & de lumiere: que les Sacristains donc considerent la grandeur & dignité de leur office; car à la verité leur exercice est de grande vertu & merite, & tres-agreable à nostre Seigneur.

CHAPITRE XXII.

Vn Bigame estant fait Frere Donné & perséuerant en l'Ordre, parut tout heureux apres sa mort.

I'Ay leu aussi qu'en nostre Ordre a esté receu vn Bigame Chirurgien de son art, lequel portant l'habit de
Reddits

Redditi ou de Frere Donné, donna si bon exemple de sa mort & au iour mesme que l'on deuoit chanter son anniuersaire, il fut veu vestu d'un habit tres-blanc deuant la porte de sa Cellule avec vn visage beau & gracieux, portant en sa main vn flambeau ardent, & monstrant qu'il estoit au nombre de ceux dont parle nostre Seigneur, disant, que vos reins soient ceints, & portez les flambeaux ardants en vos mains, monstrant par ce signe ce qu'il auoit pratiqué par œuures, puis qu'il auoit méprisé les delices & voluptez de la chair pour porter la Croix de Iesus Christ.

CHAPITRE XXIII.

D'un Frere auquel nostre Seigneur s'apparut à cause qu'il s'exerçoit souuent au mystere de la Passion.

I'Ay leu dans les écrits de quelqu'un de nos Freres qu'il y a eu en nostre Ordre vn venerable Religieux duquel la pensée, la deuotion & meditation n'estoit qu'en la Passion de nostre Seigneur; il luy sembloit auoir que Iesus-Christ crucifié luy paroissoit tousiours deuant les yeux; il estoit donc tellement porté à penser & contempler cette Croix & Passion, que nostre Seigneur voulant satisfaire à ses desirs s'apparut à luy en la forme qu'il endure au mont de Caluaire tout déployé, blesme, triste, Voyés les notes. plein de sang, cloué en Croix, incitant & enflamant son seruiteur par cette viuë Image à imiter son bon Maistre selon qu'il est écry, faictes selon l'exemplaire qui vous a esté monstré en la montagne. Il y en a aucuns des nostres qui disent que nostre Seigneur luy apparut en cette forme.

me qu'il fit autrefois au Saint Pape Gregoire en celebrant la Messe avec tous les instrumens de sa Passion.

CHAPITRE XXIV.

D'un Prieur de la Prouince d'Allemagne grand observateur de la discipline reguliere, du tombeau duquel sortis des belles fleurs.

I'Ayleu aux écrits du mesme Venerable Pere qu'il y a eu autrefois en nostre Prouince vn Reuerend Prieur Docteur és Loix, grand zelateur de nostre Ordre & plus grand en la Saincteté de la deuotion, lequel n'auoit autre desir que d'estre deporté de l'Office de Visiteur comme il obtint par apres, ce qui causa qu'il se renda si grand Religieux que l'odeur de ses actions vertueuses se repandoit par tout; ayant donc en peu de temps acheué vn grand cours & son ame estant agreable à Dieu, il est appelé à l'autre monde pour iouyr de la gloire eternelle, & apres que son corps eut esté quelque temps enterré, de son tombeau sortirent des fleurs si agreables qu'elles surpassoient en beauté & odeur tous les jardins & prairies diaprées des plus odoriferantes fleurs; tellement que sans en dire dauantage les merites ont assez declaré la grandeur de sa deuotion & Saincteté.

CHAPITRE XXV.

De la mort d'un bon Sacristain qui administrant les Religieux pestiferez mourut heureusement en nostre Seigneur.

I'Ay trouué en écrit qu'en nostre Ordre vn Religieux de nostre Prouince homme adonné à la pieté, deuotion

tion & componction, priant nostre Seigneur avec larmes, soursirs & gemissemens continuels : ce bon Pere auoit vne telle tendresse en son cœur que s'il luy aduenoit d'auoir offensé quelqu'un sans y penser, par paroles ou discours, aussi tost il se jettoit en terre & demandoit pardon à ses Freres. Il fut fait infirmier qui est vn office de pieté & misericorde, au temps que plusieurs Religieux furent atteints de la peste, mais comme l'amour ne craint aucune chose ils s'estoient ietté au milieu de ses malades pour les assister & consoler; or comme il veut ayder les autres luy mesme est touché de la mesme maladie, ce qui l'incita à prendre le tout de la main de Dieu, & se conformer à la Passion de nostre Seigneur. Le Prieur le vint visiter luy demandant comme il se portoit, fort bien (dit-il) mon Pere, car demain ie mourray & les Anges me receueront, tellement qu'il y aura double solemnité, vne pour le iour de S. Ierome & l'autre pour enterrer ce mien corps. Le bon Prieur n'entendit que trop qu'il auoit eu reuelation de sa mort : car ce deuot infirmier voyant approcher son heure, dit tout haut, apportez la chandaille benite, on luy répondit nous ne voyons pas encor en vous des signes de la mort, mais laissez (se dit-il) car le temps de ma resolution s'approche, & ayant prins la chandaille, il dit, iem'en vais à celuy qui m'a enuoyé, & peu apres rendant l'esprit il reposa en paix. Que nos infirmiers apprennent de ce bon Pere d'estre diligents à assister les malades, attendant la mercede de leurs fatigues & labeurs.

CHAPITRE XXVI.

*D'un ieune homme qui vit plusieurs Chartreux
dans le Ciel.*

IL y auoit à Rome vn ieune homme qu'il estoit mort
en tres-grande pureté qui ayant goûté les ioyes de Pa-
radisen scauoit plusieurs secrets; vne saincte Recluse ce-
pendant a reuelation de nostre Seigneur & commande-
ment particulier de conuoquer les Parens pour faire ou-
uerture du tombeau de ce deuot Adolescent trespasé pas-
sés douze iours. Les parens ayant appelé quelque bon
Prestre & vne infinité de peuple, ouurent la fosse, &
chose admirable, voicy que ce mort retourne en la vie,
mais tout stupide & comme hors de soy pour les merueil-
les qu'il auoit veu, enfin pressé par la multitude de dire
des nouuelles de l'autre monde il commença à parler; le
Prieur de la maison de la Chartreuse de Saincte Croix en
ayant entendu quelque bruit courre avec les autres, & ne
pouuant entrer dans la maison, tasche à fendre la presse,
mais le ieune homme ne l'eut si tost apperceu que cour-
rant viftement pour saluer le Prieur, & le prenant par
l'habit & particulièrement par la coune*, dit haut &
clair à la multitude qui l'enuironnoit, *sachez, ômes Freres,*
que le Ciel est plein de ces personnages, & disant cecy, il
embrassoit & tenoit continuellement l'habit de ce bon
Prieur: voilà vne grande preuue de la saincteté de nostre
Ordre; qu'il plaise à nostre Dieu de nous faire l'honneur
d'obtenir vn iour quelque demeure au milieu d'iceux.
Après donc que ce ieune homme eut corrigé & conuertý
plusicurs tant Prelats que sujets par vne saincte exhorta-
tion

* C'est vn
mot pro-
pre de
l'habit
superieur
des Char-
treux.

tion, & fait tous les deuoirs pour lesquels nostre Seigneur l'auoit renuoyé au monde, apres la dixiesme année de sa resurreccion il reposa en Paix.

CHAPITRE XXVII.

D'un Religieux de Saint Ierome qui mourant à un lieu nommé Dauentria dit d'auoir veu vne infinité de Chartreux au Ciel.

IL aduint au lieu nommé Dauentria au Monastere des Hieronimites vne chose qui en suite du precedent discours nous peut apporter du contentement & consolation. Car vn Religieux simple & deuot touché de la contagion fut à l'extreme, & comme l'on pensoit qu'il auoit ja rendu l'ame, il commença comme à s'éveiller d'vn profond sommeil & regarder les assistans d'vne veuë & face riante, disant des merueilles de la gloire de Dieu, de la grandeur de sa Majesté, de la ioye & recompense des Bien-heureux; il contoit de plus qu'il auoit veu dans le Ciel plusieurs Religieux de diuerses Ordres; or comme Dom Godefridus Prieur ou Pere pour lors de cette Congregation luy eut demandé s'il n'auoit aussi veu des Peres Chartreux? auquel aussi tost & auec grande allegresse il respondit. *I'en ay veu, mon Pere, i'en ay veu dis-ie, les Chartreux se voient là comme des essains d'abeilles, ory le Ciel est remply de Chartreux.* Apres auoir dit toutes ces choses, & le reste que nostre Seigneur luy auoit commandé, il reposa en paix.

CHAPI-

CHAPITRE XXVIII.

D'un denot Religieux auquel l'on vit à sa mort sa Cellule en feu & en flammes.

I'Ay leu que nous auons eu en nostre Ordre en l'une de nos maisons de nostre Prouince vn Religieux vrayment deuot & pieux, & particulièrement affectonné à l'amour de nostre Seigneur; ilestoit humble & de grande oraison & contemplation, content de donner sa iouë à fraper par son humilité; ces belles vertus rendoient nostre Seigneur impatient de sa vie, c'est pourquoy il veut auoir son ame pour la mettre en Paradis. Il aduint qu'à l'heure de sa mort passoient des marchans proche de son Monastere; or nostre Dieu voulant manifester à tous le merite de son denot Religieux, il fit voir à ces passans sa Cellule pleine de feu & de flammes, dont tous étonnez pensant que le Monastere brusloit, coururent vers iceluy, & comme ils virent Dom Prieur & Procureur assis par ensemble, & comme conserant de quelques affaires, leurs dirent tous épouuantez, que faites vous icy oisieux? ne voyez vous pas vostre Monastere en feu & en flammes? Eux tout transis de pœur ils voient en leur Cloistre vne Cellule pleine de feu, ils courent viteement vers icelle pour esteindre le feu & rompant la porte entrent au iardin, & trouuent le Religieux, mais ne voit aucun indice de feu: Il est vray que le Religieux estoit mort, mais on le trouua les genoux en terre & la face eleuée vers le Ciel son ame y estant enuolée, & l'on apperçoit sur sa teste vne Colonne de feu, dont l'on pouuoit voir que ce feu exterior estoit le signal du feu interieur & diuin qu'il auoit tousiours porté en son cœur.

CHAPL.

CHAPITRE XXIX.

D'un denot Procureur par les prieres duquel sa mere & sa grande mere furent delivrées du Purgatoire.

IE me resouuiens d'auoir leu qu'en nostre Ordre il y a eu vn certain Procureur qui vécut si deuotement qu'il estoit admiré de tous, mais sur tout il estoit admirable en patience: vn iour comme il estoit empesché tout seul à porter son bois de prouision à son grenier, (accom- 2. Thess. plissant le dire de l'Apostre, trauaillant avec silence qu'ils mangent leur pain,) & entre deux entrant à son Oratoire il fit quelque oraison, il vit sa mere laquelle nagueres estoit morte luy parler en ces termes, *Je suis ioyeuse mon fils, de vostre Sainteté, ie congratulate à vostre abstinence & à vos larmes: car par ces exercices de pieté & de deuotion i'ay esté grandement aydée pour sortir des flammes du Purgatoire & entrer dans le Ciel, tellement que ie vous aduertis que vostre deuote conuersation est extremement agreable à nostre Seigneur;* ce qu'ayant dit l'on peut facilement connoitre par la blancheur de ses habits & lumiere de sa gloire, qu'elle alloit prendre sa part à la compagnie des Bien-heureux. Ce bon Pere pour sa capacité fut élu à l'Office de Procureur lequel n'oubliant pour les affaires seculiers ses deuotions ordinaires allant & venant au lieu de deuiser avec son Compagnon des choses inutiles & friuoles, il se consoloit avec son Dieu. Il y auoit vne court ou metairie non loing distante du Monastere, où allant & venant il estoit accoustumé de reciter les sept Psalmes avec les Litanies. Que les Procureurs de nostre Ordre taschent d'imiter ce bon Religieux s'entretenant en leurs voyages & che-

mins en toute pureté & deuotion redimant le temps à cause que les iours sont mauuais. Il aduint vn iour que ce venerable Pere allant en chemin apperceut vne femme reuestue d'un habit lugubre à laquelle il demanda qui elle estoit, & elle répondant, *le suis se dit elle vostre Tante morte passé long temps qui demande vostre ayde & assistance, ie vous jesse & vous rend grace que par vos prieres une partie de mes peines m'ont esté remises, vous priant qu'il vous plaise acheuer ce Tricenaire qu'avez encommencé, car il reste, comme vous sçavez, encoir quinze Messes lesquelles quand vous les aurez dit, ie pourrais entrer dans le Ciel; ce qu'ayant dit elle disparut, & laissa le bon Religieux plein de soin & sollicitudé pour accomplir ses promesses.*

CHAPITRE XXX.

Comme ce mesme Procureur fut visité du Prince des Apostres.

CE mesme bon Pere declara vn iour à vn deses intimes qu'il fut visité du Prince des Apostres lequel il aymoit vniquement, duquel il reçeut espoir du pardon & de la grace, & confiance à l'auenir de la gloire eternelle, car ce Procureur estoit pieux, doux & benin vers les pauures, visitant souuent en personne leurs pauures cabanes & maisonnetes, leur donnant des habits, des viandes & du bois pour suruenir à leurs necessitez, refocillant leurs corps & consolant leurs cœurs.

CHAPI-

C H A P I T R E X X X I .

Le mesme a esté honorté du don de Prophetie.

I'Ay leude ce mesme Pere qu'il a esté doué du don de Prophetie; car il y auoit en la maison vn Religieux infirme duquel l'on pensoit qu'il seroit inutile le reste de sa vie, & comme les Freres s'en plaindoient en sa presence, il respondit, pourquoy mes freres vous plaindez vous? ce malade dont vous craignez qu'il ne deuienne inutile, deuiendra si fort & robuste avec la grace de Dieu, qu'il ne sera pas seulement Prêtre, mais Prieur de la maison & Visiteur de nostre Ordre. l'ay leu du mesme qu'il predict de l'Euesque de Liege disant, ie vois nostre Euesque addonné à toutes sortes de pechez, aux impudicités, rapines, adulteres, & qu'il commet en la personne tout ce qu'il doit empescher aux autres, dont ie vois qu'il causera des grandes calamitez à tout le Pays & à soy mesme; car il tombera & sera tué d'un coup d'épée laissant le Pays en grandes angoisses & tribulations, si cette Prophetie a esté veritable ou point, i'en laisse le iugement aux autres: nous auons cependant veu toutes ces malheurs de nos yeux. Le mesme bon Religieux a predict l'heure de sa mort neuf iours deuant icelle, & le neufiesme iour il merita d'entrer dans la gloire eternelle.

C H A P I T R E X X X I I .

D'un Religieux du Mont Dieu, seruant amateur de la Croix de nostre Seigneur.

I'Ay leu qu'il y a eu vn Religieux en nostre Monastere du Mont Dieu qu'il estoit extremement addonné aux

X 2

exercices

exercices de la Croix & des playes de nostre Seigneur, tellement que pour la grande deuotion qu'il portoit à la Passion, quand il estoit en sa solitude il se donnoit de si grands coups de fouets que le paué estoit tout arrousé de l'assuënce du sang qui couloit de son dos & deses épaules il donnoit aussi tant de coups de poing & de soufflets sur son visage & sur sa ceruelle, que si la vertu diuine ne l'eut soustenu il n'eut iamais sceu endurer toutes ses rigueurs, iamais, dis-ie, il n'eut suporté tant de playes lesquelles luy estoient plus douces que le miel & le sucre pour l'amour de la Passion de son aymé Iesus Crucifié, car tant plus il s'alloit affligeant pour sa Passion, tât plus son esprit estoit remply de douceur & consolation. La Croix donc de Iesus-Christ, mes Freres, n'est pas épineuse, mais apporte à ses amoureux & deuots vn fruiçt gracieux, doux & agreable.

CHAPITRE XXXIII.

*D'un Frere qui en mourant fut consolé de la musique
d'un oyseau celeste.*

Comme i'estois empesché à reuolter quelques liures, j'ay trouué en écrit qu'un Moine de nostre Ordre vrayment Chartreux, sçauoir domtant sa chair d'une telle façon, qu'il estoit reputé entre les plus parfaits, lequel agonissant à la mort, fut recreé d'un oyseau le plus beau & le plus agreable du monde, qui s'estoit ietté à sa fenestre à la veüe & en la presence de tous les Religieux; cest oyseau ne cessoit à gazoulier si doucement & melodieusement, que tous ces bonnes ames pensoient estre au milieu des delices de Paradis; aucuns d'entre-eux craignant

tant que ce chant trop haut & élevé n'incommoderoit le malade, taschoient de la chasser de sa Cellule, mais l'oyseau que nous pouuons assurement nommer oyseau du Ciel, ne vouloit aucunement sortir, encor que les fenestres fussent ouuertes, ny quitter son doux ramage iusques à ce que le bon Pere eut rendu son ame à Dieu, dont s'enuolant au Ciel cest oyseau disparut quant & quant, ce pourquoy bien-heureux ceux qui estants inuitez par les Anges qui estoient signifiez par cest oyseau selon l'opinion de plusieurs, meurent en nostre Seigneur.

CHAPITRE XXXIV.

Vne sainte Moniale de nostre Ordre a esté trônée sainte & entiere cinq iours apres sa mort.

Nous auons eu vne Religieuse en nostre Ordre laquelle pour la sainteté de sa vie surpassoit les autres en l'odeur de la vertu & perfection; or comme elle vint à mourir l'on l'ensepultura en guise des autres Religieuses en la cemetiere de la communauté, dont ses Parens qui estoient de grande maison, indignez & mécontents à cause qu'ils estoient Fondateurs du Monastere, la voulurent auoir enterré en l'Eglise avec leurs Ancestres: l'on accorde leur demande, mais merueille, comme l'on la veut deterrer, l'on trouue le corps de cette bonne Dame lequel auoit esté cinq iours en terre sous vn canal dont les eaux courroient en tres-grande abondance, aussi sain, net, blanc & entier que le iour de sa mort, outre ce que d'iceluy sortoit vne odeur surpassant les baumes & aromats, les roses & violettes.

CHAPITRE XXXV.

*Vne Dame de la ville de Coulogne desirant de retirer son fils
des Chartreux n'en sceut venir à bout.*

VNe certaine Dame de la ville de Coulogne assez honneste selon le monde, mais peu deuote selon Dieu, ayant enfanté quelque fils, elle fut visitée par vne personne Religieuse, qui luy dit (touchée par reuelation diuine) ce petit fils qu'auiez mainte nant enfanté s'il vit, sera reuestu de l'habit des Moines blancs, & menera vne vie approuuée par nostre Seigneur. Mais la Mere aymant plus la vie charnelle que la spirituelle, taschoit d'attirer son fils à la suite des voluptez mondaines; mais il n'y a point de prudence ny de conseil contre nostre Seigneur; car d'autant plus que la Mere monstroït à son Fils l'attirail des delices, tant plus nostre Seigneur alloit eleuant son cœur aux choses diuines & celestes; ayant donc acheu ses estudes il * postule la place au Monastere du Mont-Dieu, il est receu, prouué bon, fidel & constant, & faisant prouffit de la premiere grace, il paruiet iusques à la perfection. Il n'est donc que trop veritable que l'humaine industrie ne peut rien où la diuine grace va operant.

* C'est vn
mot de
Char-
treux.

CHAPITRE XXXVI.

*Vn Frere de Saint François predit à vn Pasteur
qu'il sera Religieux.*

I'Ayleu vn cas semblable que ie m'en vais conter. Il y auoit vn Pasteur qui gouuernoit ses ouailles avec grande

grande prudence, n'estant point mercenaire fuyant à l'a-
 uenue du loup, mais demeurant constant en toute occa-
 sion, ne craignant les Princes qui vsurpoient les biens &
 immunitéz des Eglises, mais s'opposant valeureusement
 à leurs mauvais desseins, tellement que pour son courage
 inuincible il fut souuent en danger de la mort. Ce bon
 Pasteur donc estant vn iour à table avec vn Religieux de
 S. François apres plusieurs discours spirituels, le Reli-
 gieux luy dit, ie vous prie bon Prestre de vouloir entrer
 en nostre Ordre faisant tel fruit que nostre Seigneur en
 disposera, le Pasteur ne resstant aucun mouuement pour
 la Religion comme tout en riant luy répondit, ie n'ay
 garde de me faire Religieux, car i'ayme trop le monde,
 voilà pourquoy ie ne suis d'aduis de le quitter, le Reli-
 gieux comme inspiré de Dieu le regardant d'vn oeil à tra-
 uers, luy dit, ie crois, & ie crois fermement que vous ne
 mourrez iamais en habit seculier. La prophetie a esté ac-
 complie, car peu apres il se fit Chartreux où il mourut
 heureusement.

CHAPITRE XXXVII.

*Que ce mesme Pasteur differant sa conuersion fut contraint
 d'entrer en la Religion à coups de foudres, & d'estre
 depose de la charge de Prieur qu'il
 auoit exercé.*

C E mesme Pasteur ayant deliberé d'entrer aux Char-
 treux, & differant de iour à autre pour des affaires
 seculieres, disant avecques luy, demain la chose se fera, de-
 main ie seray Moine & Religieux, nostre Seigneur vou-
 lant monstres combien ces dilayes luy déplaisoient, il
 luy

luy enuoyé des menaces & terreurs paniques, étant donc yne nuit entre somme & veille, il se trouue agité de songes & de visions horribles, étranges & épouuentables, car il se vit mener par les mains des diables lesquels le descendoient dans vn puits tres-profond tout regorgeant de soufre, & le retirant de là, commencerent à le frapper, le battre & fouetter dos & ventre, dont le pauvre homme retourné à soy, ne sçauoit si c'estoit songe, imagination ou verité; mais il le sçeut que trop & à ses dépens, lors que se râtant par tout il se trouua tout déplayé, gasté & meurtry de coups; or comme peu après oubliant ce qu'il luy estoit aduenü, il différa derechef son entrée étant trop habitué au monde. Nostre Seigneur le remet pour la seconde fois entre les mains des bourreaux, ils luy en donnerent tant & si souuent, que les coups rudes & rigoureux de ces impitoyables, commencerent à molir son cœur, & pour lors n'osa plus tarder à prendre l'habit & serendre Chartreux. Il aduint vn iour que le mesme Pere étant receu à l'Ordre fut agité d'une si furieuse tentation, qu'il ne pouuoit ny dormir ny reposer en paix, dont il vit par apres étant vn peu accoisé quelqu'un qui luy alloit doucement disant, pourquoy ô mon Frere ne dormez vous point? & vous (répondit le Religieux) pourquoy m'interrogez vous, puis que vous sçavez tout le mal que j'endure. Je suis il n'y a gueres déposé de la charge de Prieur sans l'auoir aucunement mérité, puis que j'auois esté fort sollicité de tous les deuoirs de mon office, auquel demanda celuy qui luy apparoissoit, & qui est celuy ie vous prie qu'il a esté reieté de son office? Il répondit c'est moy, mais luy dit l'autre, qui t'a appelé à cet office? Il replique, Dieu (selon mon opinion) car j'ay esté élu par les voix de tous les Religieux,

Religieux, auquel il dit; si Dieu t'a appelé ce n'a pas donc esté toy, mais Dieu a esté rejeté en toy. Je t'ay appelé du monde à coups de fouëts à la Religion, ie t'ay prouvé & élevé au mesme Ordre ç'a esté donc moy qui a esté rejeté & destitué en toy, & ayant dit ces choses celuy qui parloit commença à sortir, & alors le frere dit que feray-ie donc, autre chose, se dit-il, sinon que tu eusse patience & repose en paix & securité, autrement vous me trouuerez vostre ennemy & aduersaire.

CHAPITRE XXXVIII.

Des perdrix roties pour vn malade par le conseil des Medecins sont changées en poissons.

NOUS sçauons qu'il y a eu autre-fois en la maison de Coulogne vn bon Prestre lequel pour sa vertu estoit respecté comme vn Sainct de tous les Religieux; car il portoit la mortification de sa chair en chastiant rigoureusement son corps, tellement que par ses trop grandes & excessiues austerités il deuint griefuement malade, dont tous les freres attiréz à l'aymer pour sa Saincte & deuote conuersation estoient fort sollicituez de sa santé. Ils appelloient donc le Medecin lequel ayant recognu que sa maladie procedoit d'vne grande foiblesse & infirmité, il iuga à propos & du tout necessaire de manger de la viande. Le Prieur suivant le conseil du Medecin luy commande en vertu d'obedience d'en manger, mais le bon Pere s'excuse disant que passé long temps il s'en estoit abstenu & y auoit renoncé de tout son cœur; ce nonobstant le Prieur commande que l'on luy rotisse des perdrix pour luy donner le goust à en toucher, mais le bon homme les voyant il en eut grand

Y

horreur

horreur craignant de perdre le merite de la sobriété, & d'autre part le commandement de son Prieur le pressoit de pres, il gemit, il soupire, & en son cœur il recommande avec grande deuotion l'affaire à son Dieu, & comme il est prest à en goûter (chose admirable) ces perdrix se changent en la presence de tous les assistans en des doux, sauuoureux & agreables poissons qui donnerent grand appetit & goust au malade, & beaucoup de douceur à ceux qui en toucherent dont ils en remercierent & louerent grandement nostre Seigneur.

CHAPITRE XXXIX.

Vn Nouice tenté pour manger de la chair fut deliuré de la tentation par le conseil de son Prieur.

P Vis que nous auons parlé de la rigueur de ne manger de la chair en nostre Ordre, ie conteray l'exemple que j'ay leu. Il y a eu autre-fois en nostre Religion vn Nouice lequel estoit griefuement tenté du sathan de manger de la chair, il resistoit cependant tant qu'il pouuoit. mais comme la nature est infirme, aucune fois il se laissoit couler au desir d'en manger; dont vn iour sathan apres luy auoir liuré vne longue & cruelle guerre prenant la forme d'un ieune adolescent luy presenta du roty & bouly estant en la Cellule luy disant, leuez vous, leuez vous au plustot & touchez de ces chaires tant de fois desirées; ce Religieux ne craignant rien encor qu'il sceut que c'estoit le Diable, luy dit attendez vn peu, & ie feray ce que me commandez, il court donc aussi tost à son Prieur luy racontant les astuces & finesces du diable, & luy demandant scauoir s'il tou-
cheroit

cherroit à cette viande ? Le Prieur comme homme exercé en la vie spirituelle sçachant que le diable ne pouuoit rien contre l'obeissance, il commande au Nouice de manger de cette chair par obeissance, retourné donc en sa Cellule il dit au diable, apporte de la chair & ie la mangeray. Le diable entendant que ce conseil prouenoit de l'obeissance, s'enfuit tout honteux avec ses viandes imaginaires & fantastiques, & laisse le Religieux en paix & tranquillité puis qu'il auoit decouuert ses ruses & fineses ; car ç'a toujours esté le conseil des Anciens Peres qu'il estoit necessaire à celui qui vouloit emporter la victoire des tentations diaboliques, de declarer le fond de sa conscience aux Superieurs qui ont épousé la charge de nos ames : car le diable hayt uniquement ceux qui declarent naïfement & rondement aux Prelats ou anciens Religieux les tentations secretes & interieures dont il les afflige ou bourelle.

CHAPITRE XXXX.

*D'un autre tenté de manger des poids au lard le-
quel euada par le mesme remede.*

I'Ay leu qu'un certain Moine & Religieux de nostre Ordre digne d'heureuse memoire pour sa grande pieté & deuotion estoit vn iour agité d'une grande faim à cause que le iour precedent il auoit peu mangé & long temps ieuné. Le diable n'en veut non plus sçauoir, il entre en sa Cellule prenant la forme d'une belle & ieune Dame laquelle portoit quant & soy vne esculée toute chaude de bons & frians poids luy disant, leuez vous, mon frere, & appeaisez vn peu vostre faim avec ce bon potage, iamaiz vous ne gouteriez rien de meilleur? mais ce bon Pere s'en va virement

Y 2

conter

contenir la tentation à son Prieur lequel luy commande à tromper le diable par obediencia, ce qu'il fit, car retourné en la Cellule en la présence du Diable & à son despit il prent tout le potage à luy présenté & l'aualé bien doucement, & du depuis il estoit accoutumé de dire à ses Confreres par rusee qu'il n'auoit iamais aualé rien de plus doux, agreable & friand.

CHAPITRE XXXXI.

*Reponse aux Calomnieurs des Chartreux à cause
qu'ils ne mangent iamais de
chair.*

IL en y a tousiours eu & s'en retrouuent encor plusieurs qui veullent estre tres-sages & ne scauent guere de choses sinon murmurer & dire que l'Institut des Chartreux est trop rigoureux, inhumain & cruel pour defendre en tout temps & mesme en la derniere necessité de manger de la chair. Les autres se disent ils, encor qu'ils ne mangent iamais de la chair, si est-ce qu'en necessité & avec l'aduis du Medecin ils le peuuent librement faire; mais les Chartreux ne le veullent faire encor que pressez de la mort. Ils parlent bien pour des hommes charnels & mondains, mais nous qui goutons vn peu plus que la chair nous iugeons autrement de cest Ordre sacré. Je ne parle point de plusieurs Medecins tres-experts qui ont écry & disputé publiquement qu'il n'estoit aucunement necessaire de contraindre les Chartreux de manger de la chair pour recuier leur santé, puis qu'ils le pouuoient faire plus que suffisamment avec les œufs & autres choses semblables. Mais considerons vn peu nos Peres Anciens qui viuoient deuant le

Voyez cy
deuant les
miracles
faits pour
ce sujet.
Voyez les
loies.

le Deluge & surpasseient les neuf cent & autant d'années; de leur temps l'on ne parloit de la chair, beaucoup moins en mangeoit on comme chante Ovide.

Lib. Metamorph.
fab. 3.

*Arbutos satius, montanaq; fragra legebat,
Cornaq; & in duris herentia mora rubetis,
Et qua ceciderant patula lous arbores glandes.*

Et cependant avec ces banquets ils estoient des hommes sains, forts, puissants & robustes, vivant des heureuses & longues années. Mais retournons à ceux qui ont vescu long temps apres le Deluge, comme ont esté les Saints Peres Hermites de l'Egypte & de la Palestine; ces Saints personnages estoient si éloignez de manger de la chair qu'au dire de Saint Ierôme c'estoit comme entre eux vne espece de luxure de manger quelque chose de cuit: car se contentant du pain & de sel, ils ne mangeoient que des herbes, des dattes ou chastaines. Il y en auoit d'autres qui se passant de legumes ne mangeoient point seulement de la chair & du poisson, mais ne reconnoissoient presque le pain. Nostre Ordre est bien éloigné de cette rigueur, puis qu'il nous est permis de manger des œufs, du poisson, des laiteries, & mesme boire du bon vin pour reforcer nos corps & conforter nostre debilité, ce que ne faisoient nos Anciens Peres au commencement de nostre Institution qu'ils se contentoient le plus souuent de pain & d'eau. Il ne faut donc murmurer si nous nous abstenons de manger de la chair ayant tant d'autres viandes dequoy nous repaistre, car si les Calomniateurs veullent bien tout considerer, ils trouveront plus de Religieux de longue vie, santé & disposition en nostre Ordre qu'en ceux où l'on mange de la chair; car l'on trouue souuent en nostre Ordre des Religieux âgez de soixante ou septante ans qui sont sains & dispos, mesme en nostre temps est mort vn Religieux en

Vn Char- nostre maison de Paris qu'il estoit âgé de cent ans lequel ne
treux de manquoit iamais aux Matines & aux louanges de Dieu: c'est
Tournay icy où nous mettrons fin au cinquiesme Liure.
m'a dit

NOTA.

auoir co- I'en ay cognu vn à Valenciennes profez & Iubilé ayant
gou au mot Dieu cinquante de Religion, lequel estoit en bonne santé &
vn Reli- disposition.
gieux de

petite sta-
tue qui ce-
pendant a
vescu
cens ans.

LIVRE SIXIESME DV CHRONIQUE

DES CHARTREUX,

Où il est traicté tant des Nouices, que de la
construction miraculeuse de plu-
sieurs Chartreuses.

P R E F A C E.



Nous disposerons & tiendrons cest Ordre
en ce liure sixiesme que premier nous parle-
rons des Nouices de nostre Ordre, & en apres
de la miraculeuse construction de plusieurs
Chartreuses; car par ce moyen nous edifions
le Lecteur, & procurerons la gloire de Dieu.
Priant le deuot Lecteur de ne nous imposer
que nous écriuons des fables, puis que tout ce que nous disons

nou

nous l'auons trouué écry de la main des bons, approuuez, & Saints Religieux. Car nostre Seigneur, comme il est écry en Iob, n'a point affaire de nos mensonges, que nous parlions pour luy des choses fausses, mais quant à nous nous auons affaire de la verité, car par la seule verité nous honorons Dieu qui est la verité mesme, ne se pouuant delecter en aucuns mensonges ou ornement de langage; car celuy qui est vestu de la lumière comme d'un habillement, ne prent son plaisir au tenebreuses conceptions des discours imaginaires. Puis qu'il est asseuré que sur tout l'historien doit estre solide & veritable, autrement se trompant soy-mesme, il en trompera plusieurs autres, cela estant dit, sçachez mon Lecteur, que nous auons remis à vn tout ce qu'auons peu trouuer aupres de diuers Auteurs pour auoir en main & contenter celuy qui en voudroit sçauoir des nouuelles: commençons donc maintenant à traicter des Nouices.

CHAPITRE I.

Vn Nouice s'en voulant fuir & estantjà monté la muraille, il est rapellé par son Maistre pour rentrer au Monastere & perséuerer en l'Ordre.

L'Eglise de Grenoble a eu autre-fois vn Chanoine lequel touché de la main de Dieu se rendit Chartreux; mais peu de mois apres deceu de sa première ferueur pensa au vomissement. Le diable sçachant ce qui se passoit ne manqua de le deconforter par vne infinité de tentations, tellement que pressé d'icelles il se prepara à la fuite & monta la muraille de son Iardin; mais il voit son Maistre qui l'auoit instruit, & qui nagueres estoit mort descendre du ciel plein de lumière & de gloire, qu'il luy parle en cette maniere,

maniere, pourquoy mon fils vous en allez vous faire pour vous perdre, demeurez demeurez & perseueres en l'Ordre, & ie vous promets la iouissance de la gloire eternelle; ce qui vous sera infallible si vous perseueres iusques à la fin.

CHAPITRE II.

*Vn autre en voulant faire de mesme est rap-
pellé par la voix d'un Religieux
Defunct.*

IL y a eu en la grande Chartreuse qui est nostre Mere, vn Nouice lequel incité par la tentation diabolique medita la fuite, & pour effectuer son dessein passa par le Cimetiére, mais non en vain; car il entendit vne voix du tombeau d'un Pere nagueres tres-passé qui luy disoit, où vous enfuyez vous, miserable, où vous enfuyez vous? croyez que si vous en allez vous serez infalliblement fils de la perdition eternelle. Ayant entendu cette voix tout tramblotant de crainte & de frayeur, il se retira en sa Cellule où il vescu deuotement tout le reste de sa vie.

CHAPITRE III.

*Vn Nonice est repris de nostre Seigneur à cause qu'il portoit
auec regret la cappe noire que portent les Chartreux
du temps de leur Nonitât.*

I'Ayleu d'un Nouice lequel comme il estoit entré en nostre Ordre au commencement il estoit assez courageux, mais peu apres il commença à se decourager, & comme il se plaindoit de plusieurs choses, si est-ce que

sur tout il auoit horreur de porter la chappe noire du Nouitiat. Il aduint donc qu'un iour estant endormy sur le midy, il vit nostre Seigneur Iesus-Christ chargé d'une Croix tres-longue taschant de monter vne eschelle avec grande peine, fatigue & anxieté, mais sa Croix trop pesante & onereuse l'empeschoit de monter, dequoy le Nouitice remply de pitié & touché de compassion, taschoit de l'ayder pour faciliter la montée, disant, ne prenez de mauuaise part Monseigneur, si ie tasche de vous ayder à porter vne partie de vostre Croix, car ie ne scaurois endurer que vous soyez en telle peine, mais nostre Seigneur comme indigné le fit quitter la Croix, luy reprochant & disant, dequoy vous vantez vous de porter ce pesant fardeau, puis que vous méprisez de porter en ma faueur vne chappeli legere; ce qu'ayant dit il disparut, & rendit le Religieux confus, mais serieusement, cependant aduertty de porter plus volontiers & avec plus grand courage la chappe noire de son Nouitiat.

CHAPITRE IV.

Un Nonice est deliuré par les Oraisons, lequel estant bon Musicien auoit perdu sa voix & la science du chant.

L'Ay trouué par écry qu'un certain Musicien se fit Religieux en nostre maison de Paris, or comme il auoit vne voix bonne, gracieuse & resonante, le Prieur de la maison voulant éprouuer s'il scauoit lire & chanter: (car tous ceux qui viennent à nostre Ordre sont ainsi interrogez) comme il voulut obeyr, le diable luy ferma la gorge de telle façon qu'il ne sceut aucunement chanter. Le

Z

Prieur

Prieur donc qui estoit spirituel le mena en son Oratoire pour prier Dieu, ce que faisant deuotement le ieune postulant reçoit & la voix & l'art de sa musique au grand contentement du Prieur & des Religieux. Estant receu en l'Ordre, le diable ne cessa de luy liurer la guerre; car prenant la forme d'un hideux Ethiopien il l'affligoit continuellement, pensant le ietter de sa Cellule, mais comme il voyoit qu'il trauailloit en vain, il luy parla de la sorte. *Retirez vous miserable, retirez vous de ce lieu, & n'entreprenez chose aucune contre vos forces, vous auez esté autrefois mon disciple obeyssant à mes commandemens, & maintenant vous voulez obeyr à Dieu & à l'Ordre, & n'aez vous pas leu que l'on ne peut obeyr à deux Maistres: retournez (dis-te) car vos Parens sont trop affliges de vostre absence, desirant de vous auancer aux dignitez & charges honorables.* Mais le bon Religieux ne fit aucun cas ny estime de ses promesses & menaces, mais faisant l'imposture à l'imposteur, il perseuera constamment en sa premiere vocation.

CHAPITRE V.

Vn Nouice est demoré des bestes avec sa sœur laquelle l'auoit attiré hors de sa Religion.

A La mienne volonté que le Nouice duquel nous viendrons à parler, eut esté aussi courageux que l'autre contre la tentation diabolique; car cestuy-cy s'est laissé facilement emporter, puis que sa Sœur l'allant vn iour voir l'amadoula par ses belles parolles pour le faire sortir contre les saintes admonitions de tous les bons Religieux, mais la punition de Dieu les talonna de pres; car passant par le bois voisin du Monastere des bestes farouces,

ches, non plus cognuës en celieu, occirent & deuorerent ces pauures miserables, les bergers & païsans ayant veu ce desastre en porterent les nouuelles au Monastere, ce qui fit pleurer tous les pauures Religieux, & s'escrier grand Dieu que vos Iugemens sont terribles & vos pensées profondes, l'homme sot & mal-aduisé n'entendra combien vous estes terrible en vos conseils sur les enfans des hommes.

VI

CHAPITRE

Un Religieux voulant sortir pour les vermines qui le rongeoient, en est delinré par le conseil de son Prieur apres la profession.

Nous auons eu vn Religieux en nostre Ordre homme deuot & pieux, mais non assez constant aux aduersités, puis qu'il estoit estrangement vexé de ces vermines que nous appellons des poux. Et certes ils estoient en si grand nombre rongean le corps de ce pauvre Religieux, que l'on veoit à l'œil que cette troupe paturâte venoit de la faction du diable; tellement que ne pouuant plus supporter cette incommodité, & estant presque au desespoir alla trouuer son Prieur pour sortir du Monastere; mais le Prieur connoissant qu'il estoit de bonne conscience luy dit, demeurez mon fils, & perseueriez en l'Ordre, & que ces petites bestioles ne vous causent si grand scandale que de quitter la Religion pour icelles; car ie vous iure qu'ayans fait la profession, elles ne toucheront plus vostre chair, pour monstrier que tout cecy n'est aduenu que par l'astuce & enuie du diable qui taschoit de vous faire sortir, il crut le conseil de son Prieur & n'eut

pas si tost rendu ses vœux que cette troupe ne s'en alla repaistre aillieurs.

CHAPITRE VII.

Vn Nonice ayant trouué dix escus pour sortir & reconnoissant la ruse diabolique fut rendu plus constant en son Ordre.

VN Nouice en la haute Allemagne ayant entré en nostre Ordre peu de temps apres degouté d'iceluy pensa au vomissement, disant en soy mesme, si i'auois tant seulement dix escus, ie ne durerois guere icy, mais i'en fortirois au plustot; car i'ay horreur de la rigueur de cest Ordre, & ne puis plus sentir ses poids & ses febues, mais vne chose me manque qui est l'argent, & regardant d'un costé & d'autre en sa Cellule, il trouue dix escus de monoye approuuée, dont tout estonné il commence à dire, & d'où vient cest or & ces escus si subitement en ma chambre, & principalement en celieu où l'on ne trouue iamais de l'argent, *ce sont tes factions ô mal-heureux satan, ce sont tes artifices pour me retirer de cest Ordre, & voilà pourquoy ie me resous d'y demeurer tout le reste de ma vie, & y conuerſer deuotement; que ton argent donc s'en aille en perdition.*

CHAPITRE VIII.

Vn Chartreux Nonice au Monastere d'Verecq meditant la sortie, apprint la persenerance de son oyseau qu'il tenoit en sa Chambre.

VN certain Personnage qui possedoit des grands biens & richesses selon le Monde, entra en nostre Ordre

Ordre & fut vëtu en nostre maison qui est proche d'V-trecq; mais comme dit Isay, qui a quitté le mal a esté sujet à la proye; voicy que ce pauvre homme se trouue agité d'une infinité de tentations; car il pensoit combien de biens & de richesses il auoit quitté, quels honneurs & dignitez il auoit refusé, & en fin estant prest de succomber à la tentation, il en fut releué par ce qu'il s'ensuit. Il auoit par le congé de son Prieur vn oyseau qui chantoit fort bien pour le consoler en ses anxietés, le iour donc premedité qu'il deuoit sortir il ouure la cage de son oyseau, en faisant autant des fenestres de sa Cellule, & va disant, *vole, vole maintenant librement où tu veux, car bien tost ie te suiuerray, desirant la mesme liberté que ie te donne.* Merueille cependant, cest oyseau encor que desireux de la liberté & que toutes les fenestres fussent ouuertes ne voulut oncques sortir de sa Cellule, d'où ce bon Nouice entendit assez, estant homme d'esprit, que Dieu le vouloit apprendre par ce petit animal, qu'il ne falloit regarder en arriere comme la femme de Lot, ce pourquoy il demeura ferme & constant en sa vocation, & perseuera en l'Ordre.

CHAPITRE IX.

Vn Nouice voulant monter par vne eschele preparée par le diable, n'y voulut consentir, & perseuera en l'Ordre.

Nostre Ordre a autrefois receut vn Nouice lequel au commencement se montroit d'honeste conuersation, mais le diable ne le laissant en paix, l'incitoit à sortir de l'Ordre, tellement que ne pouuant plus resister, il medite la fuite & cherche vne eschelle pour escalader la muraille,

raillé, & comme il est empesché à promener en son iardin pour trouuer moyen de sortir, voilà tout subitement qu'il trouue vne eschelle au lieu où il n'en souloit iamais auoir, dequoy tout estonné il commence à s'ecrier, *Je reconnois ô Satan tes fraudes & deceptions, cette eschelle que ie vois ne m'eleuera iamais au Ciel, mais m'au Meta* *lra plus tost aux enfers, à fin donc que ie te prenne par ta propre malice, ie t'ascheray que cette eschelle me serue de montée pour le Ciel, laquelle tu m'auois préparé pour le puits de la gehenne eternelle:* il s'en retourna pour lors avec bonne resolution pleurer cette faute comise, & detester sa vie passée pour mener vne vie plus sainte & deuote

CHAPITRE X.

Deux Nouices retournants au Monde incitez par leurs Parens, meurent de la contagion.

NOUS auons eu en nostre Ordre deux Nouices lesquels apres auoir esté vestus eurent leurs Parens estrangement tentez d'auoir quitté l'entretien & agreable conuersation de leurs enfans; ce pourquoy incitez par le diable demanderent de parler à leurs enfans, ce que leur accorda le Prieur, ne pensant à rien moins. Les Parens donc inciterent leurs enfans de sortir du Monastere, & de cette estroite Prison, leur insinuant leur vieillisse & la grande douleur qui les pressoit de perdre leurs heritiers. Les enfans donc quittent l'habit & trompez & deceus suiuent leurs parens seducteurs; mais non sans la punition diuine: car peu de temps apres, & les Parens, & les enfans, furent touchez à l'eine de la peste & contagion, dont ils moururent, tirant sujet de grande desolation

solation & tristesse, d'où ils pensoient prendre de la consolation & contentement.

CHAPITRE XI.

Vn Nonice ayant quitté l'habit se meslant au milieu des danses des filles fut tné par vne tuille qui luy cassa le cerueau.

VN Nonice ayant en horreur l'austerité de nostre Religion pensa à la retraicte, tellement que quelques iours apres sa sortie voyant les filles danser sur la rue commença se joindre avec icelles, & dire & chanter la sienne, ne pensant que le grand Dieu auoit égard à ses actions pour en prendre la vengeance, ce qu'il fit cependant; car comme il estoit empesché à tournoyer pour acheuer la danse encommencée avec ces filles, subitement & inopinément vne tuille du toict voisin luy eccrasa la teste.

CHAPITRE XII.

Vn Nonice grand Musicien apres la troiesme instabilité pny en sa gorge par vltion diuine, mourut en fin miserablement.

I'Ay leu d'un Nonice lequel pour estre bon Musicien fut agreable aux Freres; or comme ces sortes de gens sont assez instables, il sortit vne fois, deux fois & trois fois, & fut tousiours receu pour la bonté de sa voix, & l'experience de son chant; mais quoy si nous ne sommes establis de Dieu qui confirme nos saintes volontés, nous demeurons

demeurons tousiours instables & vagabons; car toute plante que le Pere eternel n'aura planté sera deracinée. Nostre Dieu donc offensé contre ce malheureux Apostat, luy enuoya vne si griesue maladie à la gorge, qu'il en mourut de peste: nostre Seigneur luy ayant fermé ceste gorge qui auoit esté tant de fois ouuerte pour la complaisance de la vanité.

CHAPITRE XIII.

Vn Nonice admis à nostre Maison de Coulogne estant vne fois sorty n'y peut plus rentrer.

NOUS auons vne maison en Coulogne à laquelle fut receu vn estudiant lequel estant éprouué fut trouué peu pesant, car se laissant emporter aux tentations diaboliques, sortit du Monastere le iour de S. Thomas Apostre; mais par le conseil du Prieur & de ses Religieux il demeura iusques à la Feste de S. Estienne, mais ne voulant plus differer & n'ayant égard aux solemnités qui se font en nostre Ordre en ces grands iours, court en Sodome, mais peu de iours apres sçauoir le iour de l'Epiphanie retourné à soy demanda de rentrer, mais il ne l'impetra nullement, & non sans cause, car S. Hugues Euesque de Liconie nous conseilloit de nous tousiours garder de ceux qui sont legers comme la paille; ce pauvre ieune homme donc voyant qu'il n'estoit admis, ne sçeut s'abstenir que de dire: le meriterois mes Freres, d'estre maintenant receu si ie vous disois la cause de ma sortie, car la veille de Saint Thomas i'ay veu tout le Monastere plein de chiens noirs qui avec leurs abbois importuns m'ont contrainct de sortir d'icy, ce pourquoy puis que ç'a esté

esté par l'enuie du diable, ie prie d'estre derechef admis, il ne le fut pas, cependant nostre Seigneur disposant autrement de sa persone par vn iugement secret.

CHAPITRE XIV.

Vn Nouice riche, opulent & docte toute l'année de son Nouitiat de diuerses anxietés, en est deliuré la veille de sa profession.

Nous auons eu vn Nouice puissant en biens temporels & sçauant en doctrine, lequel apres auoir entré nostre Ordre fut continuellement agité de tentations toutes choses luy arriuant à rebours, ses amis & Parens luy liuroient la guerres'emparants de ses biens & possessions, d'autre part vn maladio facheuse & continuelle l'agressoit pour éprouuer s'il seroit fidel à son Dieu, & en toutes ses afflictions il demeuróit immobile & constant, voylá pourquoy nostre Dieu ne le voulant delaisser la veille de sa profession luy óta toutes les angoisses & anxietés de son ame & maladies de son corps, le laissant apres la guerre & combat d'une année toute entiere de son Nouitiat tout triomphant & victorieux.

CHAPITRE XV.

Vn Musicien se glorifiant en sa voix est perueux par un des ses Compagnons.

VN parfait Musicien se ne sçay par quel esprit demandal'habit de nostre Ordre, & se montroit si fement

en sa vocation que c'estoit comme le Geant terrassé, cependant par le petit Dauid: or comme les Freres luy parloient de sa resolution luy demandant si le diable ne l'incitoit à sortir, il respondit, ie n'ay point pœur ny du diable ny de sa mere, & mon cœur est tellement resolu en la perseuerance que vous auriez plustot abbattu cet arbre (montrant vn Chesne) que le diable me diuertiroit de cet Ordre. Mais toutes ces hautes & auantageuses propositions ne peurent long temps durer, car peu apres estant visité d'un autre chantrel l'un de ses amis, il quitta le lieu pour s'amuser comme auparauant à la liberté des chantres. Cet arbre est encor en estre encor qu'agité des vents, neiges, tempestes & orages, & cestuy-cy par le moindre vent est deraciné du fondement de sa vocation, parce que la superbe n'a permis que son pied fut ferme, constant & immobile.

CHAPITRE XVI

*Pourquoy l'on trouue des Religieux instables ou
qu'ils profitent peu, sçauoir pour le defect
de l'humilité.*

Nous trouuons toujours que les superbes ne peuvent long temps demeurer ny profiter dans nostre Ordre. Et ceux cy ordinairement vont mesprisant les admonitions de leurs Superieurs & anciens estants desdaigneux & rebelles, & voylà pourquoy ils vont deteriorant & deuiennent de iours en iours plus mechants & malitieux, & non sans cause; car Aristote dit qu'il faut que celuy qui apprend croit & ne contredise son maistre, ce qui cause que plusieurs se font Apostats & quittent la Religion.

CHAPI-

CHAPITRE XVII.

Vn Nouice se moquant des documens de son Maistre meurt miserablement.

NOus auons eu vn Nouice lequel comme il estoit de petite maison aussi estoit il obscure en vertus : ce bon Compagnon ne faisoit que mespriser & se moquer des documens de son Maistre , & l'on auoit opinion de luy que de nuict il sortoit du Monastere pour reuoir sa bien-aymée, & qu'il faisoit avec tant de faintise, qu'il se retrouuoit toujours aux Matinés; mais nostre Seigneur ne voulant plus supporter cette plus que maudite hipocrisie, le laissa tomber en sens reproué & non impunement , car peu apres touché d'vne maladie contagieuse il s'ecrioit, ha faut-il mourir au prin-temps de ma ieunesse laquelle se pouuoit encor entretenir longues années , & pourquoy ne pensant à rien moins qu'au salut de son ame, mais s'empeschant plustot à continuer sa ieunesse, il mourut miserablement & peut estre mal'heureusement.

CHAPITRE XVIII.

Vn Nouice craignant plus les hommes que Dieu trouua quelque faintise pour retourner en monde.

VN Prestre Zelandois de nation ayant entré en nostre Ordre en fut bien-tost degouté, & comme il estoit eagé dissimula par faintise qu'il auoit esté marié, & que sa femme luy estoit apparue l'induisant à faire vn voyage

en personne pour la deliurer des peines qu'elle enduroit. Les Freres entendant ses dissimulations le laisserent aller, mais il ne fut pas loing, car il ne se bougea & se fit plus grand tort qu'à tout nostre Ordre, qui ne desira telle sorte de gens inconstans & volages.

CHAPITRE XIX.

Vn ieune homme differant d'entrer au nostre Ordre

est percé d'un coup d'espee.

VN certain ieune Gentil-homme de bonne conuersation & aymé d'un chacun proposa d'entrer en nostre Ordre, mais differant de iour en iours, ne mit en execution son bon dessein, ce pourquoy nostre Dieu qu'il voit l'interieur des cœurs, ne voulut differer d'auantage la vengeance & punition car comme il hauroit quelques rues où il y auoit des filles, l'on eut opinion qu'il en auoit aucunes, ce pourquoy par vn competeur amoureux comme luy, il receut vn coup dont il fut trans-percé & mourut à la place, c'est ainsi que perissent ceux qui promettent des choses grandes à Dieu, & ne les mettent en execution.

CHAPITRE XX.

*Des constructions miraculeuses de plusieurs Chartreuses, & premierement de la Colla de la B. Vierge Marie
aupres de Norembergue diuinement*

AYant acheué la premiere partie, il est temps de parler vn peu de la deuxieme qui concerne les admirables constructions

constructions de diuerses maisons de nostre Ordre, & premierement nous dirons quelque chose de nostre maison aupres de Norembergue. Il y auoit en cette Ville vn personnage puissant & opulent auquel nostre Seigneur auoit inspiré de fonder vn Monastere de Chartreux, & comme il eut trouué quelque place propre pour bair, les Bourgeois se mecontenterent & s'opposerent à ses desseins, estant donc fort contristé de cette opposition, delibera de s'adresser à la Vierge, & luy faire ses complaints, laquelle toute remplie de lumiere s'apparut à son deuot, luy disant, ne vous affligez d'vn si grande tristesse car ie vous aideray, sachant d'auoir le consentement des Principaux de la Ville, & vous ne manquerez de pouruiure vos bons desseins; car vous serez fauorisé pour executer le desir de vostre Sainte intention, ce qu'ayant fait vous nommerez cette maison, la Celle de la Vierge. Estant donc encouragé par cette vision il s'en va trouuer les Bourgeois & Principaux de la ville, & il les trouue tous par l'inspiratiō du Saint Esprit tellemēt portez en sa faueur qu'ils luy promettent tous aide & assistance pour accomplir le bastiment de son Monastere. Il y auoit pour lors en la Ville vn Prestre de grandes vertus qui luy auoit autre-fois serui de Pedagogue, lequel fut admoneté par la Vierge de luy dire, faites ce que vous a commandé la Vierge, & nommez la maison la Celle de la Vierge, il le fit à l'honneur d'icelle, incité par cette double vision, & le bon Prestre se fit Religieux en la mesme maison où ayant esté Procureur l'amplifia fort magnifiquement.

CHAPITRE XXII.

*De la construction de la maison de Coulogne, & comme
l'Archeuesque Walramus la fit edifier à
l'honneur de Sainte Barbe étant
diuinement inspiré,*

IL y a eu autre-fois vn Archeuesque nommé Walramus en la Ville de Coulogne lequel fort affectionné aux Chartreux leur desiroit de bastir vne maison, cherchant par tout quelque place commode ne trouua autre lieu étant comme inspiré de Dieu, qu'une place qu'on appelle communement *sens Martens walt*, c'est à dire, le champ Sainct Martin, c'est le mesme lieu, où Sainct Scuerin Archeuesque a entendu vne musique des Anges qui emportoient l'ame du grand Sainct Martin dans le Ciel. Ce bon Archeuesque donc fit construire vn riche & magnifique Monastere en ce lieu, le dotant & accommodant de toutes choses necessaires, & le fit nommer la maison de Sainte Barbe laquelle est renommée & grandement fleurissante en vertus & deuotions.

CHAPITRE XXII.

*De la Chartreuse d'Arleme nommée la maison des Moines bastie
par le Duc de Gueldres à cause que l'on auoit enten-
du en ce lieu vne musique Angelique.*

NOus parlerons maintenant de la maison des Moines située pres d'Arleme Bourgade de grand renom. Il y a eu autre-fois vn Duc de Gueldres fort affectionné aux Chartreux;

Chartreux ; ce bon Seigneur se promenant vn.iour pour
rechercher quelque lieu conuenable pour y edifier quel-
que Chartreuse, il rencontra vn pauvre homme deuot & ja
tout âgé, qui sçachant la deuotion de son Prince, l'aborda
& luy dit. Il y a passé longues années, Prince Serenissime, que
i'ay entendu en ce lieu vne musique Angelique, car i'ay veu icy
des luminaires fort resplendissans pour les Festes & solemnités
qui se faisoient par les Anges avec grande pompe & magnificence,
de pourquoy ie veux croire que tout cecy a esté fait par la diuine
providence pour y accomplir vos vœux, afin que où les Anges
ont chanté, les hommes Angeliques viennent à y demeurer & en-
tanner iours & nuicts ses loüanges; Le Duc auoit pour lors
en sa Compagnie vn Abbé, d vne maison de Premontré dit
Marie verde, qui veut dire Isle de Marie, lequel entendant
ce que disoit ce pauvre vieillard descendit de son Cheual &
& se mit en oraison, & en priant avec grande ferueur & at-
tention, il entendit cette voix prouenant du Ciel, *Moy Dieu*
i'ay eleu cette place. Voylà pourquoy le Duc ému & incité
à son interieur par des signes & miracles si estranges, fit ba-
tir en ce lieu vne somptueuse & magnifique maison, la do-
tant tres-richement.

CHAPITRE XXIII.

La Chartreuse de Ruremonde qui auparavant estoit vn
bordel fut changée en vne maison nommée Ber-
lehem, & dediée à la Vierge

Sacree.

C'En est presque de mesme de nostre maison de Rure-
monde nommée Berlechem de Marie, laquelle seruoit
auparauant de maison aux putaines & filles de ioye, &
maintenant

maintenant la Vierge de pureté & belle amour y a la demeure, où Venus y tenoit son Tabernacle, ainsi Panteon en la Ville de Roine est changé en Eglise, & le temple d'Apollo fut destruit par le grand Saint Benoist & dédié en vne Eglise de Saint Ian Baptiste.

CHAPITRE XXIV.

Du Mont de Saint Beatus proche Conflans, & comme il a esté changé en Chartreuse.

* Voyez
les notes.

LE Mont du B. Beatus, selon que nos vieux manuscrits nous déclarent, est vn lieu fort celebre & renommé, Car en ce lieu les Payens ont mis plusieurs Martyrs à la mort, & c'est là mesme où apres longues années a esté batie vne de nos maisons par l'entremise de Banduin Archeuesque de Treue frere de Saint Henry * Empereur de grande sainteté, vertus & miracles. Ce braue Banduin ne fut point content de la maison de Conflans, mais en fit aussi edifier vne autre aupres de Treue se donnant à l'Ordre & se rendant Compagnon de la Penitence, & obseruant toutes les rigueurs & austerités de l'Ordre. Or pour montrer que le lieu de Conflans estoit fort agreable à nostre Seigneur, il le declara par le miracle qui s'ensuit : car au temps que les Bourgeois d'Virect apres la mort de Otto troisieme, vexez par l'audace d'aucuns forts & puissants qui enuahissoient leurs terres, & se rendoient maistres de leurs possessions, porterent le corps de leur Patron Saint Seruais proche de Conflans en vn lieu nommé Balsa, pour la defense de leurs ennemis. Il aduint ce miracle. Car les Virectoises ayant porté la Pierre de leur Saint se fondent sur l'ennemy, les mont à vauderbuté & emportent la victoire, la cholere de
notre

nostre Dieu tombant sur les complices, lesquels comme au milieu de leurs banquets ils s'alloient moquant des Bourgeois d'Vtrec, le diable les suffoqua tous, dont tout le reste se mit en fuite, mais ceux de Conflans à la consideration de ce grand miracle, prièrent de pouuoir estre honorez en leur ville du fierte de Saint Seruais, ce qui fut dit, fut fait; or comme il approchoit le Mont de Saint Beatus, ils vinrent tous au deuant avec cierges & chandelles, mais Saint Seruais faisant honneur à la Sainte Montagne, & aux Freres Religieux Conuentuels du Monastere, il leua son fierte de la teste iusques en l'air & du coté meridional de la Montagne, auquel l'on fait la memoire du Bien-heureux Beatus, s'inclina trois fois comme voulant faire la Reuerence à son bien-aymé Confrere, dont il ne nous faut douter de la sainteté de ce lieu, puis qu'en iceluy se fait tels miracles; car selon le dire d'aucuns escriuains, en ce saint lieu reposent les corps sacrez de Saint Cornil Pape & Martyr, de Saint Seruais & de Saint Beatus.

CHAPITRE XXV.

*Comme la Chartreuse Argintinensis fut bastie par la preuision
de quelque solitaire avec l'aide & assistance
des Bourgeois.*

IL y auoit vne Religieuse qui demouroit auprès de la ville d'Argentin, cette bonne Dame auoit plusieurs saintes reuelations, dont vn iour elle preuit en esprit qu'aupres de cette ville, il y auroit vne maison de Chartreux, tellement que lors qu'elle estoit visitée elle incitoit toujours les personnes pour bastir vn Monastere de

B b

ce st

cest Ordre, ce qu'il fut cause que plusieurs Bourgeois donnoient de leurs possessions & heritages à cest effect. Mais le diable incitoit les femmes à gronder & murmurer contré les desseins, iusques là que le Magistrat fut aduerty du tort que les maris faisoient à leurs enfans de les priuer de ce qui leur deuoit appartenir, cause pourquoy par le commandement du Magistrat les affaires trainoient à la longue; il y auoit cependant quelque edifice accompli & quelque nombre de Religieux. Leur Superieur cependant fut contraint de renvoyer les Religieux à leur Conuent, ce qu'entendu par la Rencluse pria le Prieur de patienter & que le tout seroit bien tost accompli, comme il aduint, car cette maison fut richement dotée & le tout selon la promesse & inspiration de la sainte & deuote Religieuse.

CHAPITRE XXVI.

De la fondation de la maison dite Porte Marie pres du Danube en Arpach de la Prouince d'Autricce.

NOus auons vne maison en Autricce nommée Porte Marie, cette maison fut preueuë par vne Matrone, laquelle vit en songe que l'on la construisoit en vn lieu assez conuenable; car c'estoit en vn lieu duquel l'on ne pouuoit douter de la structure de cette maison, car elle vit qu'elle estoit debout en l'Eglise d'icelle, & rompoit la cloche qu'elle tenoit en main: d'autre part vn Chantre vit en vision qu'il chantoit en la predite Eglise, & rendoit les louanges à la Sainte Vierge, & apres toutes ces visions, nostre Seigneur inspira à quelque Personnage riche & puissant, de nous batir vne belle & magnifique maison

maison, & ayant recherché des Religieux pour y faire leur demeure deuant que l'on dediaſt l'Eglise, il appella cette bonne Dame à laquelle la reuelation auoit eſté faite, luy commandant de ſonner la cloche de l'Eglise, laquelle comme elle voulut tirer elle rompit auſſi toſt, faiſant ce dommage au Fondateur d'en faire vne nouuelle. Le Chantre vint en apres affirmer, que ce lieu luy auoit eſté montré auquel il deuoit chanter les louanges diuines, ce qu'entendant le Fondateur, il ſeut aſſeurément que ce bon œuvre eſtoit agreable à noſtre Seigneur.

CHAPITRE XXVII.

La fondation apres de Tournay.

NOus auons vne maison proche de la ville de Tournay, en laquelle il y a eu pluſieurs Eueſques de grande deuotion & ſaincteté, entre leſquels vn certain touché du Sainct Eſprit, eſtoit accoutumé de dire aux ſiens paſſant par le lieu où deuoit eſtre baſtie la Chartreule. Voilâ mes bien-aymez qu'en ce lieu ſi vous deſirez ſçauoir des choſes veritables, il y a vn grand threſor caché, lequel ſera cognu avec le temps par la permiſſion diuine; car apres deux cens ans écouléz, la ſituation de ce lieu ſera bien changée; il parloit ainſi, mais par inſpiration diuine de la maison de noſtre Ordre qui ſe batiroit au lieu ſuſdit. Apres les deux cens ans, les Bourgeois de la ville voulant doter vn Monaſtere, & cherchant vn lieu propre, n'en trouuerent autre que celui qu'auoit predit le Sainct Eueſque. Voulant donc faire les fondements en ce lieu, ils trouuerent des Rochers de Pierres, deſquels ils tirerent des cailloux & autres materiaux ne-

B b 2

ceſſaires

cellaires aux bastiments; ils en bastirent le Cloistre & tous les officines de la maison. Et comme plusieurs Manouvriers estoient empeschez à tirer les pierres, il arriuoit par mal-heur que ces pauvres gens tomboient du haut en bas, & cependant ne se bleissoient aucunement, mais retournoient à l'ouurage seins & gaillars comme s'ils ne fussent esté incommodez de la cheute. Ce que tous les habitans imputoient à grande merueille & signalé miracles.

CHAPITRE XXVIII.

De l'admirable construction de la Chartreuse dit Sainte Marie des Prets en Picardie, & de qui Dorlande a print ces Exemples.

LE Venerable Pere Henricus Kalkare Prieur de la maison de Coulogne en son Traicté qu'il a fait de l'Ordre des Chartreux, dit que presque ou tres-rarement les maisons de nostre Ordre, n'ont esté basties que par quelques signes ou signalez miracles, & c'est de ce grand personnage que nous tirons tout ce que nous auons dit, à fin que le Lecteur ne pense que nous luy contons des fables tirant de nos cerueaux ce qu'ecriuons. Ce bon Pere donc conte comme en son temps fut bastie vne maison en Picardie, dont le commencement fut tel. Le Fondateur de ce Monastere, venant vn iour en vne Bourgade de Picardie nommée Montreul, les Bourgeois luy montrèrent la face de la Sainte Veronique imprimée dans vn mouchoir qu'aucuns disent estre celle qui auoit esté enuoyée au Roy Abagarus. Cette face donc présentée au Fondateur, il vit la face de Iesus-Christ comme indignée à l'en-

à l'encontre de luy, se tourner d'un autre côté comme estant indigne de la regarder, & comme il alloit jettant la veüe sur icelle, vne fois & deux fois, il la voyoit tousjours comme indignée contre sa personne, dequoy tout étonné & entendant que cela procedoit de sa mauuaise conscience, il se delibera d'aboucher un certain Prieur de nostre Ordre, homme tres expert en matiere de Religion qui autrefois auoit esté son maistre. Ce bon Prieur ayant esté certioré de tout son faict, touché diuinement, luy répondit en la façon. *Retournez mon Frere en vous mesme, & considerez si vous n'estes obligé à nostre Seigneur de quelque promesse; car ie me resouviens d'auoir souuent entendu qu'auiez fait un ferme propos de bastir une maison pour nostre Ordre,* auquel il répondit, *i'affirme d'auoir fait ce propos, & ie ne scay par quel ingement de Dieu ie l'ay oublié,* mais le Prieur luy replique. *Il est écrit voyez & rendez vos vœux à nostre Seigneur Dieu. Je vous prie donc d'accomplir vos promesses & vous voirrez ioyeusement la face de Iesus-Christ.* Il fait son vœux, & va reuoir l'Image, mais ce qui est admirable, elle se monstre à cette Personne si douce, si riante & agreable, que par tout où il alloit, il luy sembloit voir cette belle & gratieuse face. Il est donc content de bastir, & avec grande consolation, va dotant vne maison de nostre Ordre de ses biens & Possessions, & le Prieur qui luy auoit donné conseil apres quelques années est faict Recteur de cette nouuelle maison, dont il la rendit fleurissante es biens spirituels de sainteté, pureté & deuotion.

CHAPITRE XXIX.

Pourquoy Odo Abbé de Saint Remy a fait edifier cette eglise & ancienne maison du Mont Dieu.

O Do Abbé du Monastere de Saint Remy situé en la ville mesme a tousiours eu cette heureuse reputation d'aymer avec grande serueur les deuots Religieux & particulièrement ceux de nostre Ordre, puis qu'avec le consentement de ses Confreres, il fut fait fondateur de nostre maison du Mont Dieu; car il donna à ce Monastere le fond, les prairies & les bois qui appartenoint à son Eglise; il edifia de plus les Officines, Cloistre, Cellules & Eglise, & tout cecy avec grande munificence. Que s'il aymoit apres Dieu plus que toutes choses la sainte Montagne, ce n'est pas de merueille, car le suivant discours nous en fera sage. Comme donc il estoit vn jour à la Court de Rome pour les affaires de son Eglise, demeurant là quelque temps, il vit souuentefois des Moines reuestus de blanc faire des ceremonies toutes extraordinaires; il les vit, dis-je, bien tost chanter à l'Eglise, bien tost manger sobrement au Refectoire, bien tost solitairement en leurs Cellules, & en fin exercer plusieurs diuerses ordonnances & status de l'Ordre des Chartreux: ce que voyant il desiroit grandement de voir les Religieux de ce nouveau Institut. Or retournant de ses affaires, comme il estoit en chemin il se trouua perdu & fouruoyé iusques à ce qu'estant arriué à quelque hostellerie, il entendit de l'hoste qu'il estoit éloigné de son chemin; ayant donc conuenu avec son hoste pour acheuer son retour, il se trouua encor comme par permission diuine,

diuine; deuoyé de son droit chemin, & le fut si long temps que ie ne sçay par quelle voye il paruint à vn lieu nommé Chartuse, qui est la premiere maison de nostre Ordre, il fut humainement receu par Guigo nostre Prieur General; lequel tascha de soulager la longueur & la fatigue qu'il auoit enduré en chemin, & apres l'auoir consolé le mena en l'Eglise où estant par vn iour de Feste, il considéra attentiuement tant l'office, que toutes les ceremonies de tous ces Religieux, & vit que le tout estoit conforme à la vision precedente, & que c'estoient ceux qu'il auoit veu estant diuinement inspiré; c'est pourquoy il demanda instamment au Prieur General qu'il luy enuoye des Religieux & qu'il fondera quelque maison en son Diocese, ce que luy accorda le Prieur & tout le Conuent, & ce par l'entremise du Bien-heureux Hugo Euesque de Grenoble, lequel en ce temps fleurissoit en grâces, vertus & sainteté de vie. Le deuot & honorable Odo n'est pas plustot retourné chez soy, qu'il ne pense serieusement à son affaire, & au bastiment du Mont Dieu, estant aidé en cette si sainte entreprise par les Abbez Richard de Mosomensis & Vrcius de Saint Denis de Reims, & d'autres grands Seigneurs, lesquels presenterent d'un don liberal leurs heritages & possessions, situées au voisinage du Mont Dieu, incitez à cette liberalité par le conseil du susdit Odo. Le tout donc estant heureusement encommencé, comme l'on vint au bastiment de l'Eglise, l'argent manquant & n'estant bastant pour la depense, causa quelque retardement; mais nostre Seigneur voulant ayder & consoler nostre bon Fondateur, suscita vn moyen pour trouuer quelque grande somme d'argent. Le corps de S. Gibrrianus estoit ensepulture en l'Eglise de S. Remy, où estoit Prebat le Venerable Odo, mais par laps de temps

coute

toute sa mémoire estoit mise en oubly par la bonté diuine. Ce Saint fit tant de prodiges & miracles que tout le peup le accourant à foule remplit les trons d'or & d'argent, ce que prenant Odo par l'induction de ses Confreres Religieux, il l'employa à acheuer le bastiment de l'Eglise du Mont-Dieu, & merueille, que ce S. Gibrianus ne cessa de faire miracles iusques à ce que le bastiment fut mis à chef. Mais apres que tout le bastiment fut accompli, il cessa de faire des signes & prodiges.

CHAPITRE XXX.

De l'institution de la Maison de Liege.

NOus auons vne maison fort celebre pres de la ville de Liege, laquelle auoit autrefois esté habitée par les Religieux de Premontre. Cette place fut fort désirée par vn Euéque de Liege pour y bastir vne forteresse donnant vn autre lieu dans la ville pour les susdits Religieux: mais avec le laps de temps venant vn autre Euéque, ce Chasteau fut donné aux Peres Chartreux, & cecy non sans la diuine prouidence. Car vn ieune homme de grandes vertus & merites, vit en esprit plusieurs personnes portant vne habillement blanc entrer dans l'Eglise & sonner l'vn apres l'autre la cloche qui estoit au milieu du chœur, du nombre desquels il se trouuoit avec les autres. Cette reuelation causa que l'Euéque assigna ce lieu pour les Peres Chartreux; y ayant donc fait bastir vne Eglise avec les officines & peu de Cellules, il enuoya à la grande Chartreuse pour y auoir des Religieux, dont furent enuoyez à son instance vn Prieur & cinq Religieux: mais par la negligence des Prelats ces pauures Religieux
presse/

pressez de grande necessité vouloient reprendre le chemin de la Chartreuse, ne fut que nostre Seigneur qui vouloit amplifier & de biens & de Religieux cette sainte maison, n'eut touché le cœur d'un tres-noble Chanoine pour ayder, assister & conforter ces Religieux ainsi desolez, & ils commencerēt par son moyen à former leur maison, tenant la rigueur & observance de la discipline Religieuse, & receuant des nouueaux Confreres en leur Ordre, & particulièrement entre les autres, celui auquel la vision auoit esté faite, lequel conuersant saintement se resouuint que trop de cette cloche qu'il deuoit sonner avec les autres.

CHAPITRE XXXI.

*De la fondation de la maison de Sainte Catherine
proche d'Anuers.*

L'On dit que nostre maison pres d'Anuers a eu ce commencement. L'on voyoit en celieu préparé pour la fondation en pleine nuit esclairer des lumieres du Ciel, dont ceux qui curieusement regardoient ces flambeaux celestes éblouis d'iceux s'en retournoient en leurs maisons tous estonnez, & aucuns ne pouuoient rien voir de ces lumieres à cause qu'ils n'estoient dignes, dont cette vision incita le cœur de plusieurs de bastir vne maison de nostre Ordre, mais comme aucunes Cellules furent faites l'on ne sceut accomplir le reste du bastiment. Les Freres demeurant pauures, mais nostre Dieu voulant ayder les siens fit encores des merueilles. Car il aduint qu'un Bourgeois d'Anuers nommé Daucardus estant grand chasseur, & poursuuant ses chiens iusques dans

Celle
Chartreuse
d'Anuers
a esté
transposée
à Lieke

Ce

vne

vne cauerne , dessus laquelle il y auoit vne haute roche , estant entré dans icelle les pierres tomberent sur luy & l'étouferent; les assistâs ne sçachant à quoy ils en estoient tascherent au mieux qu'ils peurent de fossoyer pour le mettre en la sepulture , mais ils furent étonnez qu'apres beaucoup de fatigues, ils le trouuerent tout sain & gaillard. Tout le monde alloit admirant cest accident si estrange & presque incroyable de voir cest homme reuiure au milieu des ruines , & luy mesme en estoit presque incredule ; l'on luy demandoit donc quiluy auoit seruy d'Aduocat & Patron en cet accident si estrange, moy (se fit-il) comme ie me vis presque accablé au milieu de ces pierres, ie ne manquay de reclamer aussi tost l'aide & assistance de Madame Saincte Catherine, & elle me fit ceste grace de me garder & conseruer au milieu de tant de perils. Et comme il s'enquestoit par quel moyen il pourroit satisfaire en action de grace à ceste Saincte Dame , l'on luy dit qu'il y auoit guere loing de là vne maison des pauvres Religieux , & qu'il feroit chose agreable à la Sainte de la doter de ses biens & reuenues , ce qu'ayant entendu comme il estoit riche & opulent, il donna grande quantité de ses possessions & heritages, & s'en fit Fondateur, dont la maison en fut augmentée & grandement amplifiée.

CHAP.



CHAPITRE XXXII.

*Comme le Roy de France avec sa Compagne edifia la Chartreuse
de Paris, laquelle estoit auparavant nommée la vallée
des Diables, & maintenant est nommée
la vallée de Dieu.*

Nous auons aux Faubourgs S. Jacques pres la Ville de Paris vne belle & grande maison, dont le commencement a esté tel. Plusieurs années deuant qu'il y eut vn Monastere baty, le diable y faisoit sa demeure in-commodant estrangement tous ceux qui passoient par là, car personne n'y alloit qu'il ne fut ou battu ou griesue-ment blessé, donnant des cris & hurlemens épouuenta-bles, dont le peuple ne sçauoit quel saint reclamer pour estre deliuré de tant & si grandes incommoditez, pour lesquels ils estoient en continuelle crainte & apprehen-sion, dont ils furent contraints de demander à vne cer-taine deuote Rencluse s'il n'y auoit remede contre les in-festations de ces esprits malings; mais elle estant douée d'un esprit Prophetique ayant faict mander le Magistrat leur dit, que s'ils vouloient estre deliurez de toutes ces inquietudes diaboliques, il falloit bastir en ce lieu vne maison pour les Peres Chartreux; cette Prophetie vint aux oreilles du Roy & de la Reine, lesquels se resolurent de bastir chacun vne maison à part, mais ayant prins autre conseil firent bastir vn Monastere d'une magnificence Roiale, & le douier, non pour treize à quatorze Religieux comme sont ordinairement les Couuens de nostre Or-dre, mais bien pour le nombre de quarante Religieux qui est comme la fondation d'une maison redoublée. Le

Je l'ay
veu l'An
1614.
cette mai-
son a
beaucoup
de Reli-
gieux &
est beau-
coup fre-
quentée,
tant de la
noblesse
que des
Bourgeois
de Paris,
& des
estrangers
& le plus
souuent
les Reli-
gieux
portent la
clef pour
entrer en
leur for-
me à cau-
se de la
foule &
presse des
tout assis-
tans.

tout estant acheué, l'on vit que cette sainte Dame auoit dit la verité, puis que l'on n'entendit iamais plus les bruits & tintamares des diables, où resonnoient iours & nuicts les chants & les louanges spirituelles & diuines des deuots & Religieux Chartreux,

CHAPITRE XXXIII.

*De la fondation de la maison de sainte Anne pres de Bruges
où sont les Religieuses de nostre Ordre.*

Nous auons vne maison auprès de Bruges edifiée à l'honneur de Madame Sainte Anne. Plusieurs années deuant que cette maison fut fondée, les Bergers veillant sur leurs troupeaux, auoient accoustumé de voir vne multitude de personnes reuestuës de blanc, dont la chose estant promulguée, l'on bastit en ce lieu vn Monastere où l'on mit six Moniales avec vn Vicaire & vn autre Religieux, lesquels vécurent plusieurs années en grande necessité, mais apres nostre Seigneur en ayant soing leur suscita vn personnage qui les vint à doter & amplifier. Il y auoit en cette ville vn certain nommé Bauduin lequel seruoit vn tres-riche marchand, & comme il estoit gagé, il laissoit ses gages entre les mains de son Maistre, faisant aussi luy mesme quelque marchandise, mais tout deuot & pieux qu'il estoit, il portoit secrettement à la maison de Sainte Anne la dixiesme partie de son gaige, car ayant fait son oraison en la Chapelle & Oratoire en guise de la vefue Euangelique, il iettoit son offrande dans le tronc : mais comme il estoit frequent en ce saint exercice, il fut apperceu par Dom Vicaire lequel l'incita de poursuivre ce bon œuvre, dont il fut si enflammé qu'il dit à ce bon

bon Pere, si Dieu me donne du bien vous en ferez sans faute les premiers participans, car j'ayme ce lieu & ay enuie de bienfaire. Ayant donc ce bon Bauduin rendu bon & loyal seruice à son Maistre, lequel le tenoit non point comme seruiteur, mais bien comme fils, il luy demanda quelle recompense il desiroit pour son seruice, mais il luy respondit qu'il ne desiroit rien sinon ce que son Maistre luy vouloit donner : ce qu'il pleut tant au susdit Maistre qu'il luy donna sa fille vniue en mariage de laquelle ayant des enfans fut son seul heritier, mais il n'oublia cependant de se resouuenir que ses biens & richesses luy estoient acquis non fortuitement mais de Dieu, & voilà pourquoy ne voulant estre ingrat, il fit bastir vne tres-belle Eglise, depuis le Refectoire, le Cloistre, les Celles & autres officines y ayant mis en ce Monastere deux Filles pour seruir à nostre Seigneur, desquelles l'vne nommée Marie fut faicte la Dame Prieuse. Ce Bauduin donc par la permission de Dieu, deuint si riche & puissant qu'il auoit l'honneur de traiter les Rois de France & Angleterre, & de loger en sa maison avec toutes sortes de liberalités & magnificences le Comte de Flandres.

CONCLVSION DV LIVRE SIXIESME.

Nous ne pouvons douter que plusieurs de nos autres maisons n'ont esté fondées que par des prodiges & miracles. Car Henry Kalkar duquel nous auons prins tout ce que nous escriuons n'a peu sçauoir tout ce qu'il s'estoit passé en nostre Ordre, il y en a cependant qui disent que nostre nouvelle plante de Louvain ne s'est encommencé sous la conduite du Venerable

Pere Iean Delphus sans grands miracles, mais à cause que n'en sçauons l'assurance de la verité nous n'en voulons rien dire. C'estuy qui est pour le present Dom Iean de Lonnain Vicaire en ceste maison en a fait un traité (daquel au huitiesme liure de cet œuvre Bostins Carmelite se resonnient le mettant entre les hommes illustres) parlant de son commencement & progres. Mais pour estudier à la briefueté nous laisserons ce qu'il en a écrit, finissant icy le sixiesme liure.

LIVRE SEPTIESME DV CHRONIQUE DES CHARTREUX,

Où il est traité des hommes spirituels qui
ont vécu en nostre siecle.

CHAPITRE I.

*De Dom Nicolas Albergatus Cardinal & Evêque de Boulogne
homme tres-docte & tres-humain.*



Nicolas Albergat issu de nobles Parens estant en l'Vniuersité de Boulogne, fit si grand progres aux lettres qu'il n'auoit son pareil, mais il n'estoit moins bon & deuot que sage, mortifiant la lubrique ieunesse de son Adolescence; pour ses rares vertus il estoit aymé & honoré de tous : mais comme il sçauoit qu'il falloit que le Iuste fut

fut encor iustificié, il entra en nostre maison de S. Ierosme qui est la Chartreuse de Boulogneau grand étonnement de toute la ville. Les commencemens de sa conuersion furent remplis de grandes vertus, car d'autant qu'il estoit plus docte & plus noble que les autres, d'autant estoit-il plus humble, plus doux, plus deuot & modeste que les autres. Il estoit assidu en la meditation, diligent en la contemplation, infatigable en l'oraison, dont il sembloit surpasser tous les autres en la sainte pratique de toutes sorte de vertus, donc tout le peuple de Boulogne ayant perdu leur Euéque le proclamerent & élurent pour leur Successeur. L'on traîne de la Cellule cette lumiere luisante & brulante, & l'on le met sur le chandelier à fin d'éclairer tous ceux qui sont à la maison; mais l'on l'emmeine contre son gré & tout pleurant, & non sans cause, puis qu'il sçauoit trop bien la grande difference qu'il auoit entre le tumulte des affaires seculieres & mondaines, & la quietude & repos interieur d'une solitude & retraite de la sainte Cellule. Ce bon Prelat ne perd cependant aucune affection à la rigueur de la discipline Religieuse, car il ne veut pour toute cette dignité quitter l'habit Monachal, ny mesme démettre ou oster le cilice & haire (chemise ordinaire des Chartreux) or d'autant plus qu'il estoit rigoureux & austere à soy mesme, d'autant estoit il doux & benin aux autres. Sa vie sainte & exemplaire, incite le Souuerain Pontife de l'honorer du chapeau de Cardinal, dont il aduint (au dire de Bossius) que sa creation fut salutaire à tout le monde, car il representa le zele du Prophete Helie pour la defense de la maison de Dieu, il estoit homme de grande sainteté, & tant pour icelle que pour son rare sçauoir respecté de tous les Cardinaux, dont il estoit souvent enuoyé pour la conduite

duite des affaires d'importance comme *Legat à latere*, ne cessant pour tout cela d'annoncer la parole de Dieu, dicter des Sermons, enuoyer aux Princes & aux Seigneurs lettres & missiues pour la decharge de son office & execution de son estat, sa vie estoit vn exemple de saincteté, ses mœurs seruoient d'instituts pour l'Eglise, son eloquence estoit etonnement, & sa doctrine miracle, dont l'on le pouuoit nommer la gloire des Prelats, le Pere des pauvres, le refuge des miserables, l'empescheur des schismes, le dissipateur des erreurs & heresies. Certes il fut tant honoré encor que demeurant tousiours humble en soy mesme, qu'il eut pour commensaux le Pape Eugene, & Æneas Siluius, qui en apres a esté nommé le Pape Pie, ce que l'on pourra voir chez le mesme Æneas, chez Poggius Florentinus, chez Bartholomeus Platina qui a écrit les vies des Papes. Bostius Carmelite n'a manqué en la discription de sa vie, de luy donner toutes sortes de louanges. En fin il meurt l'an mil quatre cent quarante six en la ville de Sens, du mal de calcul apres en auoir esté long temps affligé & enduré vn continuel Martyre de douleurs insupportables; il meurt, dis-ie, pauvre des richesses du monde, mais riche de vertus & merites; il meurt encor non pour perdre la vie, mais pour viure heureusement dans le Ciel. Apres sa mort, l'on ouure son corps pour l'embaumer auquel l'on trouua au fond de la vessie vne pierre aussi grande qu'un œuf enuélé de chair, dont l'on peut penser combien fut grande sa patience à supporter vn si long Martyre. Toute l'Italie le pleura, & les pauvres & calamiteux jetterent les larmes iusques au Cieux, lesquels entendus par les Anges receurent son ame pour la decorer d'une couronne & guirlande dans l'eternité bien-heureuse.

C H A.

Du Venerable Pere Dominique-Propez de la Char-
treuse de Trene.

Dd

jettant

jettant sa veuë sur le bon Dominique remplit son esprit de lumiere, ioye, & consolation ; parlant à son cœur & luy manifestant plusieurs choses profondes & secretes de la sainte Ecriture, & tost apres se retire dans les Cieux. Nostre Dieu accomplit ce passage de la sainte Ecriture, que où l'on trouue vn où deux assemblez en son nom, il se retrouve au milieu d'iceux : l'oraison & la meditation accompagnoient le deuot Pere, & voylà pourquoy qu'au milieu d'icelles se rencontre le doux & debonnaire Iesus. Ce Venerable Pere nous a laissé par écrit qu'il a cognu vn Frere qu'il estoit accoustumé de s'exercer en la couronne de la Vierge Sacrée, adioutant à toutes les salutations Angeliques vn article de la passion de nostre Seigneur comme nous trouuons en plusieurs liures ; or comme le Frere susdit demouroit feruent en sa deuotion, il vid vn iour que les Cieux s'ouuroient, & que la Vierge & le cœur des esprits Angeliques avec vne musique & resonnance admirable, chantoient ce Sacré Rosaire ioindant les articles susmentionnez avec vn doux & agreable *Alleluia* ; or comme en saluant, ils prononçoient le mot de Marie, ils s'inclinoient tous : mais quant ils entendoient le trësacré nom de Iesus, ils se jetoient en genoux faisant vne tres-profonde reuerence. Il entendit depuis tous les saints priere pour tous les fidels qui en ce bas monde recitoient ces belles Couronnes à l'honneur de Dieu & de sa sainte Mere, dont il luy fut dit, que tous ceux qui faisoient profession de ce sainte exercice, receuoient la remission de tous leurs pechez. Il vid encor vne infinité de Couronnes & guirlandes préparées pour ceux qui lisoient ses Rosaïres. Le Pere Dominique affirmoit avec assurance infalible tout ce qu'il estoit aduenü à ce bon Frere, mais à cause de son humilité, il ne vouloit declarer le Personnage en public.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

*De l'Hymne que le Pere Dominique a composé à l'honneur
de la Vierge.*

CE bon Reuerend Pere, comme il estoit grandement affectionné au seruice de la Vierge, il composa vn Hymne que plusieurs ont accoutumé de chanter, lequel à ce commencement. Nous te louons Reine des Cieux. Or comme il estoit accoustumé de souuent reciter ses vers à l'honneur de la Sainte Vierge, il se trouua vn iour rauy au Ciel, où il vid que l'on chantoit son Hymne avec les orgues, cimbales & autres instrumens mulicaux, en toute sorte de ioye & allegresse, spirituelle & celeste: ce qu'ayant esté sçeu par ses confreres ils commencerent tous à le chanter tous les iours à l'honneur de la tré-sainte Trinité & de la Vierge Sacrée, pratiquant ce que disoit Saint Bernard, que le Ciel & la Celle conuenoient fort bien & en la chose & au nom, puis que ce qui se pratique au Ciel se fait maintefois aux Celles. Le Pere susdit entendit que son Hymne se chantoit du mesme ton au Ciel, quel'on chante *Te Deum laudamus* en nostre Ordre.

CHAPITRE IV.

De sa maladie & de son courage.

NOUS ne deuons oublier de dire quelque chose de son affliction & maladie incurable dont nostre Seigneur l'auoit touché; car il estoit estrangement accidenté en son corps, encor qu'il fut bien en son ame, puis que

Dd 2

selon

Terent,
in An-
dria.

selon la multitude de ses douleurs les consolations auoiēt reliouy son ame. Il fut cependant contraint, pour ses grandes douleurs lesquelles il auoit enduré avec vne patience insupportable passé plus de dix sept ans, de quitter le chœur, & viure en ses meditations, ce qui luy estoit vne croix insupportable; mais il se consoloit par le dire du Sage, si vous ne pouuez ce que vous voulez, au moins voulez ce que vous pouuez. C'estoit plaisir de voir son courage inuincible, sa constance admirable au milieu de ses peines, tant plus il estoit pressé au dehors, tant plus au dedans, il chantoit les louanges de son Dieu. Nous auons entendu assurement de ce bon Pere, qu'estant vn iour pressé de sa maladie, & comme en l'absence de son Prieur le poisson manquoit, la Vierge Mere ne voulant oublier son seruiteur, luy fournit du poisson si doux, agreable & sauoureux, que bien tot il eut ce bon heur par la force d'iceluy de recuperer vne entiere santé. Vn autre iour comme il auoit la iambe gatée, pourrie & enflammée, le Chirurgien trouua non seulement expedient, mais necessaire de luy sier la iambe, or comme il vint pour en faire l'operation, il la trouua toute nette, sein & entiere, & ce n'estoit pas merueille; car le bon Dominique auoit prié la Saincte Vierge de luy faire cette faueur; il en fit vn autrefois de mesme pour vn œil gaté, & elle ne manqua d'accomplir son desir pour la guerison d'iceluy. Il y a quelque traicté de la vie de ce bon Pere, voilà pourquoy ie n'en diray dauantage pour estudier à nostre briefueté accoustumée, & parler au Chapitre suiuant du bon Pere Bartholomé.

CHA.

CHAPITRE V.

*Du Pere Bartholomé Visiteur de la province du Rhin
& Prieur de Ruremonde.*

NOUS ne voulons passer sous silence le venerable Pere Bartholomé Professeur en sainte Theologie, personnage accompli, tant en sçauoir qu'en sainteté de vie. Car il estoit doux, mansuet, grand zelateur de son Ordre, rigoureux & austere à son corps. Le Pere general à cause de l'odeur de ses vertus estoit accoustumé de le mander au Chapitre general; luy cependant alloit à la Chartreuse (distante deux cents lieux du Duché de Gueldres) non avec vn cheual bien harnaché, mais comme l'on dit pour domter son corps à beau pieds sans lance. Le Reuerend Pere avec tous les autres Religieux Capitulaires lertceuoit cōme vn Ange de Dieu, & le regardoit cōme la lumiere de son Ordre, dont ils l'empeschoit à tous les affaires d'importance d'iceluy. Cestuy-cy (comme dit Bostius Carmelite) nous a laissé des bons liures doctes & elegans. Il a écry vn liure de l'exercice de la deuotion, il a aussi écry la somme des vices, en laquelle il ne s'est montré moins vtile que subtil. Il a fait aussi vn traicté de manger de la chair deffendu en la regle de S. Benoist. Des proclamations capitulaires. Des iugemens temeraires. Du vœu & iurement, & aprestant de beaux écrits dignes d'eternelle louange. Il mourut en grande deuotion en nostre maison de Coulogne 1442. le 4. des Ide de Iuliet.

CHAPITRE VI.

*De Reuerend Pere Denis Richelieu Religieux de la mesme
maison, de ses écrits & reuelations.*

LE grand Denis Richel a fleury au mesme temps & en la mesme maison du susnommé Pere Bartholomé : c'estoit vn personnage de grandes vertus & richesses spirituelles, si grand contemplatif des choses celestes & diuines, qu'il merite d'estre comparé au diuin Denis Areopagite; il estoit negotieux en oisueté, & oisif aux negoces, & grandement vtile & fructueux en tous les deux; il méprisoit aussi d'un grand courage les choses transitoires de ce monde, & particulièrement l'or, l'argent & richesses d'iceluy; il a écrit en son oisueté si proufitable à toute l'Eglise, des liures innombrables, par lesquelles il a fait entendre & connoistre sa science plus qu'admirable & diuine : mais à cause qu'auons reserué quelque Chapitre particulier pour discourir de ses liures, nous n'en parlerons dauantage. Il auoit cela de particulier qu'encor qu'il fut tousiours empesché à écrire & composer des liures, si est-ce neantmoins qu'il ne laissoit d'estre continuellement suspens en oraison & deuotion, & occupé pour le gain du salut des ames; il prioit incessamment pour les necessitez de la sainte Eglise, ayant des reuelations fort familiares & frequentes selon que i'ay trouué par écrit.

CHAPI-

CHAPITRE VII.

De la premiere revelation faite au Pere Denis.

LE iour de la Purification de la Vierge au temps de la Messe conuientuelle, ce bon Pere fut rauy en extase en la presence de tous les Freres estant eleué iusques à la contemplation de la tres-saincte & tres-haute Trinite, & iusques au regard de l'incree & incircumscriptible lumiere; tant que l'infirmité humaine le pouuoit supporter; il se jetta pour lors aux plus grandes ferueurs de ses oraisons; recommandant de tout son cœur à nostre Seigneur, la sainte Eglise militante, auquel nostre Dieu respondit de la façon. Dieu. *Que demandez vous pour mon Eglise. Denis. Je demande mon tres-doux misericordieux qu'il vous plaise de regarder vostre eponse du plus haut des Cieux, & la regardant la vouloir reformer, estant reformée, la garder des mains des voleurs; & gardée, la mettre à la beauté de sa premiere grace.* Dieu. *Toute l'Eglise m'a presque tourné le dos, s'estant gâtée par les amours adulterins & estrangeres, tellement qu'elle est demeurée si hideuse, pauvre, laide & difforme, que depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, il n'y a en elle aucune beauté ny santé; car elle est remplie de playes & toute gâtée d'ulceres. Il n'y a plus en icelle que fort peu d'ames deuotes & Catholiques.* Denis. *Nous demandons à un Pere de misericorde, la misericorde mesme & non la Justice, mon Dieu, mon Seigneur: car vous nous avez donné deux voyes pour venir à vous, l'une de la misericorde, l'autre de la Justice. Je vous prie donc Seigneur faites avec nous selon la multitude de vos miseration.* Dieu. *Voulez vous que ie pardonne des pechez si enormes donnant tout à la misericorde & rien à la Justice?*

Voilà
pourquoy
il a esté
appelé
Docteur
extatique;

Colloqué
de Denis
avec la
diuine
Maieité;

stice, ne voulez point que j'agisse selon l'ordre de ma sapience, n'ayez vous jamais leu que l'honneur du Roy aime le ingement.

Denis. Je vous prie mon tres-doux Redempteur, de nous preuenir en vos miserationns en adoucissant les cœurs rebelles, car vostre bonté infinie est plus grande que la malice de vostre iniquité, ne donnez vostre gloire à nous Seigneur, mais à vous mesme, & ne regardez à nos iniquitez. Dieu. Encor que ie puisse tout absolument, j'agis cependant selon la mesure de ma sapience, mélangeant la Iustice avec la misericordes car ie pense à faire un traitté de grande misericorde quand ie visite les cœurs des rebelles par les verges & fouets : mais ie les trouue plus durs que les diamants ne pouuant s'amolir par l'infinité de mes benefices; j'ay long temps soutenu les aduertissant de leur conuersion, & voilà pourquoy il est temps que la vexation donne l'entendement. Denis. Si nous ne sommes aucunement dignes de vos misericordes, pardonnez cependant à vostre S. Nom, pardonnez aux lieux qui vous sont consacrez : car voilà plusieurs de vos Eglises détruites, vos Autels profanez, vos Sacrements foulez aux pieds, la Religion Chrestienne blasphemée par la perfide langue des mandits Payens. Dieu. Vous vous plainiez que les Autels de bois & de pierres sont prophanez, & cependant vous ne vous contristez que les Temples ausquels ie demeure par la foy & l'amour, & qui sont les vases d'election, sont contaminiez & violez par les cruels Tirans de nos ames : ne me fait-on pas en toutes ces choses une tres-grande iniure, mais vous vous estonnez peut estre pourquoy ie permets selon l'ordre de ma Iustice, que ces ames rachetées de mon sang tres-pretieux soient ainsi vexées & foules aux pieds de l'ennemy du genre humain; mais soyez plus étonnez qu'ils se donnent eux mesmes de guet à pay entre les mains de leurs aduersaires au grand deshonneur de mon honneur, & au detrimet du salut de leurs ames. Denis. Seigneur mon Dieu regardez s'il vous plait que

pour

pour la persecution des meschans Iusdites, par les perfides; les pameux innocents patissent; considerex aussi que le culte de la sainte Religion se diminue, que les lieux où estoit la deuotion Chrestienne sont changez en delubres & Idoles de l'impure Mahomet; & ainsi il semble que la beste tres-salo & tres-vilaine est posposte selon le Prophete à l'Agneau immaculé. Dieu, le sçay bien par la grandeur de ma sapience ordonner que les innocents par les maux temporels qu'ils endurent, puissent aux delices eternalis car ie sçay bien que ie ne permettray iamais qu'aucuns maux se commettent par les perfides que pour en tirer du bien & profit de ceux qu'ils les endurent; d'autant plus dois que ces maux te proffent; d'autant plus dois tu attendre des biens de plus grande consequence & consolation; puis que ie ne permettois iamais ces maux, n'est que par iceux ie vouldrois eriger mon Eglise, comme vous voyez qu'elle est tombée en vne ruine presque irpropable; puis que ceux qui doient estre les moilleurs en mon Eglise, sont deuenus les plus meschans; se faisant appeller fideles; & blasphemant continuellement mon nom. Denis. Il n'y a personne mon Seigneur qui puisse répondre à vostre sagesse, ie desire cependant sçauoir paunte poissie & conltre que ie fais, si les perfides Turs viendront d'assiéger la ville de Rome, & si nos Princes en perdront la victoire. Et c'est icy où Frere Denis entendit quelque secret qu'il ne trouua bon de releuer: car il est bon de cacher le secret du Roy. Il aduint pour cetteraison qu'il pria nostre Seigneur avec vne ferueur & deuotion admirable, tant pour les necessitez de l'Eglise militante, que pour le bien de la Republique; & lors il vit en esprit toute l'Eglise triomphante en genoux, prier la diuine Maieslé de vouloir adoucir sa cholere, & retirer sa main vengereisse ja preparée pour la punitiō, & cependant elle ne reçeut que cette réponse de sa diuine Maieslé, selon la mesure de la pe-

Ee

nitence

nitence que fera l'Eglise, ainsi sera la mesure des maux & des persecutions. Et de cecy Denis prenant quelque peu de consolation, & vn peu conforté, cria en esprit, donc Seigneur nous tascherons de nous amender, & de reformer dorresenant nos meurs & actions peruerfes. Le souverain Pontife, les Cardinaux, les Euesques & Prelats avec leurs suiets se conuertiront à vous faisant la penitence (auquel nostre Dieu dit) Je vous dis qu'encor qu'ils le promettent, & que davantage ils l'assurent par iuremens & disent vive Dieu, ils iureront faussement. Denis ne voulant expliquer ces mots commença à retourner à soy, & ainsi constitué il cria à nostre Seigneur : & où est donc ô Dieu, plain de douceur, la conclusion de toutes mes prieres & misérations, auquel nostre Dieu dit, à l'aduenant de la mesure de vostre amendement & conuersion, se fera la mesure de mes misérations. Cela dit la vision cessa, laquelle Dieu immense & tres-haut avec vn peu de poussiere (comme il écrit luy mesme) avec vn petit vermissiau de la terre, avec vn vasse tres-impure a daigné de parler & répondre. Il semble qu'il a eu cette vision quand l'Empereur des Turcs emporta la ville de Constantinople, quand ayant domté la Grece, la foy Chatolique fut esteinte, les Eglises gatées, & les Monasteres abolis : or ce bon Pere apres auoir entendu toutes ces choses gemissant & pleurant de tout son cœur la future ruine de la Sainte Eglise, il écriuit plusieurs lettres aux Princes & aux plus grands du monde à fin qu'ils eussent à se corriger & amender, & prendre les armes contre les armées ennemis : mais hélas peu profiterent ses lettres & ses discours, le monde restant endurcy & trop occupé à ses plaisirs & voluptez.

CHAPITRE VIII.

D'un autre revelation faite au mesme.

Nostre Dieu voyant que les cœurs ingrats des Princes & des Prelats ne s'amolissoient n'estant émeus de la perte de la foy, il attira le Dimanche de la passion l'ame de son bien-aymé Denis entendant la Messe au chœur au milieu de ses Freres; sentant donc la dignation de nostre Seigneur vers sa personne brulant de charité, l'Eglise. il eommença à prier pour le bien commun de l'Eglise, disant de la façon : *le vous prie tres-misericordieux misericordieur des hommes, ne nous reiettez plus de vostre saintte face, pourquoy dinertiffiez vous vos yeux ne regardant les ruines, oppresions & calamitez de vostre Eglise, voilà tous les mal-heurs qui se lèvent alencontre de nous, & cependant vous oubliez vos misericordes; l'ordre Ecclesiastique se va perdre, & le bruit n'est autre, sinon que nous sommes venus aux iours mauvais; l'on a entendu que ie souspire cette Eglise oppressée d'un poids si dure de calamitez, & ie crains que tout cecy ne nous serme d'auanconrier pour les tribulations, & qu'ils doient suruenir. Auquel nostre Dieu respondit. Tout le bruit qu'auex entendu des miseres auenir est tres-veritable. Denis. Et que ferez vous donc Seigneur, cacherez vous tousiours vos misericordes en vostre sein? nostre Dieu répondit. Je ne cache point ma misericorde aux penitens, mais comme ie vous ay dit en l'autre vision selon la mesure de l'amendement, sera aussi la mesure ou de la punition, ou de la misericorde. Vous auex par tout déclaré cette vision, & mesme au Souuerain Pontife, mais quel amendement s'en est il suivy? Ne dites vous pas vous mesme, qu'il vaut mieux que les ames méchantes & pecheref-*

Jes de la sainte Eglise soient oppressées, affligées & tourmentées qu'elles ne persévèrent en leurs mal-heureux pechez & deformes iniquités. Et à cecy Denis. Il est vray Seigneur, mais reformez s'il vous plaît la méchanceté de vostre Eglise par la main de vos amis, & non par celle de vos ennemis; car iceux en affligeant vostre Eglise, ils offensent grièvement vostre Majesté. Auquel nostre Seigneur dit. Ne vous semble il pas que c'est un trait de ma moderation que ie reforme cette Eglise difformée par les ennemis d'icelle, puis que ses amis n'y veulent apporter aucun remede. Auquel Denis. On y Seigneur au gouvernement duquel tout est soumis, nous sçavons assurément que vostre providence ne permet jamais aucune chose sans cause raisonnable, & pour en retirer du grand bien. Mais dites moy donc à Dieu, tres-doux & tres-benin, dites s'il vous plaît à la pauvre poussiere, que fera-on d'arant tant de maux au peuple Chrestien, que fera-on au desolé Clergé. Auquel nostre Dieu dit, que demandez vous de moy, ce que recognoissiez suffisamment par la sainte Ecriture, cela dit, Denis retourne à son interieur se retournant comme transporté en la region d'une lumiere admirable, en laquelle sans bruit d'aucune parolle exterieure, s'écria apres son Dieu caché & incomprehensible. O lumiere immense, ô lumiere eternelle, en toy-mesme se retrouve & la lumiere, & la region d'icelle, en laquelle tes bien aymez reposent, & s'endorment doucement. Tu es une solitude ample & spacieuse, en laquelle l'esprit deusot est retiré de tout amour print, & illustré de lumieres celestes & divines, se prometne en toute assurance, car il ne trouve en toy ny fin ny commencement; mais plustot un ocean d'une profondeur incomprehensible: celuy qui est rempli de ta sapience recoit aussi tost des grandes lumieres, & c'est cette lumiere ô Seigneur par laquelle ie vois ce qu'il convient de faire pour nous pauvres miserables, sçavoir qu'un chacun des fidele

fidels selon l'estat de sa vocation corrige & amende sa vie, & craint la terreur formidable de vostre rigoureux Tribunal: & comme il disoit ces choses, nostre Dieu ne le voulant laisser sans consolation, luy remonstra le futur estat de son Eglise quand elle seroit reformée; car il vit sa beaulté future par un habillement somptueux & distingué en une variété de diverses couleurs, selon ce qui est écry, la Reine s'estronnée à vostre dextre avec un habit recamé d'or tout bigaré de belles varietez. Il entendit de plus en cette vision ce qu'il n'est loisible à l'homme de dire ny de parler. Et il ne proféra ces choses, (comme il écrit luy mesme) sans grand resentment, car il ne faut (disoit-il) reueler ses secrets, n'est ou pour la grandeur de la cause, ou pour l'utilité du bien public.

CHAPITRE IX.

Vn autre reuelation faite au mesme

LE troisieme Dimanche apres l'octaue des Pasques, ce bon Pere estat au chœur au primices d'un nouveau Prestre Religieux, la main de Dieu se jetta sur luy, & abstraiet de ses sens, commença en esprit à prier pour la pacification des Princes Chrestiens; car il auoit entendu qu'un grand debat s'alloit émouuoir entre les Princes & les Roys, voilà pourquoy il commença en cette façon. *Infques à quand ne ferez vous misericorde à vostre Eglise, & pourquoy permettez vous que vostre esponse soit foulée aux pieds? voilà les Princes qui doiuent estre protecteurs de vostre Eglise qui se battent par ensemble. Holas mon bien-aimé Seigneur, quels degats consera cette guerre? vostre peuple Chrestien deuoit estre confederé pour combattre les ennemis de l'Eglise, & maintenant ils sont diuisez par ensemble. Tous les mechans Turcs, Payens, Sarraxins se resioissent du mal-*

E c 3

heur

leur arrivé à l'Eglise : or comme il estoit empêché à faire telles & semblables complaints, il entendit de nostre Dieu. Vous voyez la grande ingratitude de mes Princes qui pour un peu d'héritage du Monde prennent les armes, se pouvant facilement appaiser, & pour la possession de la Terre Sainte, en laquelle j'ay accompli les mysteres de la redemption, personne ne se bouge, ils dorment & sont les coïars dans leurs lits, comme si tout estoit en paix. Ils n'ont compassion de leurs Freres qui sont opprimés par les infidels, ne regardant à leurs miseres, & qui plus est ne me portent aucune amour ou affection; mais ils sont portés à leur amour privé & particulier qui est prest-méchant, & auquel procèdent une infinité de maux, l'inquietude, l'ambition, la cupidité insatiable, la charnalité & la cruauté. Et voilà où en sont mes Princes, & mes ministres. Et pour leurs pechez ie ne tarderay guere à leur faire paroistre mon iugement dur & rigoureux, sera-ce donc par iceux que ie feray la guerre aux incredulés qui sont plus méchans qu'eux, desquels les vestemens sont tels que leurs mœurs, & voilà pourquoy que s'ils ne s'amendent, ie les puniray au zelo de ma fureur, & d'autant plus que ie les ay exaltés, d'autant plus est-ce que ie les abaisseray. Denis tremblant pour ces menaces cria à son Seigneur. O tres-clement Iesus ! ô Verbe eternal Incarné pour nous & Crucifié, pardonnez ie vous prie & ayez pitié de vostre peuple, preuenex & touchez nos cœurs encor que durs & rebels, afin que nous vous recherchions, & ainsi nous resisterons unaniment à nos ennemis pour l'honneur de vostre nom. A cecy le Iuge eternal répondit. Celuy qui parle une fois à la sainte Ecriture decouvre sa volonté, que voulez donc que ie vous répond, consultez les saints Cayers, lisez les saintes Ecritures, écoutez vostre sainte Mere l'Eglise, qui est vostre épouse, & en laquelle habite le Saint Esprit, laquelle enseigne & suggere toutes sortes de veritez.

CHAPI.

CHAPITRE X.

*L'on introduit la sainte Eglise exposant
ses plaintes.*

POur lors tout subitement comme de la part de l'Eglise, fut entendu vne voix aux aureilles interieures du bon Pere Denis qui prononçoit ces paroles. *Escontex mon fils, escontex les plaintes de vostre chere & bien-aymé Mere, entendez mes soupirs & lamentattons; car mes reins sont remplis d'amertume, & mon cœur de douleur, n'est-il pas vray que souvent la douleur de compassion surpasse les angoisses de la passion, comme il a apparu en mon époux crucifié, que pensez vous que mes douleurs sont extremes quand ie me resouviens telle que i'estois, & en quel estat ie suis maintenant reduite, antresfois i'estois puissante, glorieuse, magnifique, abondante en biens, dons & richesses spirituelles, antresfois i'estois regnante & dominante par tous les cantons de la terre, antresfois ie me glorifiois en mes Prelats & Pasteurs; en mes Princes vertueux & fideles, par lesquels i'allois triomphant de mes ennemis & aduersaires, antresfois en vne troupe infinie d'un peuple de sainte deuotion; antresfois ie me congratulois dans les saints Colleges & Ordres sacrez de diuerses Religions, par lesquels mon peuple Catholique estoit edifié, & les infidels conuerts, antresfois les quatre Ordres mendiants me donnoient du plaisir & contentement par leurs bonnes œuvres, se trouuant entre eux des hommes doctes, sçauans Religieux, deuots & exemplaires. Mais maintenant hélas! tout est perdu, tout est gasté, l'or est obscurcy & la couleur changée, & toutes mes grandeurs sont changées en miseres, ie suis rendue toute pauvrete, miserable & chetive, estant pour le present reduite & conuiee*

consulée en un petit coing de l'Occident & qui est le plus mes ennemis non contents de cette calamité me veulent pousser de ce lieu, & m'ôter de la terre. l'ay ja perdu quatre sieges Patriarcales, & taschent d'enuahir le siege & ma ville bien-aymée de Rome, & ce qui me donne plus pres du cœur, c'est que mes enfans se battent & entrechoquent l'un l'autre, retournez donc ptenaricateurs, retournez à vostre cœur, entidez vostre Mere & pardonnant l'un à l'autre remettez vos differents entre les mains du Saint Pere, ayez compassion de l'affliction de vos Freres lesquels endurent oppressiō de glaive de la faim, captivité & tribulation. Les mal-heureux Mabometans les rendisant sous le ioug de leur perfide & cruelle Loy. Ayant dit ses choses & toute remplie de larmes & de sanglots, elle se t'eut & accoisa. L'homme de Dieu cependant écoutoit ses lamentations avec compassion & douleur noppareille, pleurant amerement, & restant tellement debilité de son corps, que toute viande luy estoit insipide & à dégoût.

CHAPITRE XI.

*Denis entendant les lamentations de la sainte Eglise,
il écrit aux Prelats & aux Princes de
la vouloir secourir.*

LE deuot Denis après toutes ses visions écriua aux Prelats & aux Princes tant par menaces que par prieres aux fins qu'ils se fussent conuertis s'addonnant aux bonnes œuvres, & se repentans de leurs pechez, craignant tant la punition de la main vengeresse de nostre Dieu, que les ardeurs des flammes eternelles, leurs certiorant que la vie de l'homme estoit courte, & que le chemin

chemin du Paradis estoit estroict, & que l'Euangile nous apprenoit que si nous ne faisons penitence nous perirons tous. Disant ce qu'il est écrit en Ieremie 32. La fureur de Dieu ne cessera iusques à ce qu'il eut accompli les pensées de son cœur mettant les meschans en opprobre, vexation, malediction, risée & estonnement sempiternel à cause qu'ils n'ont pas entendu les paroles de Dieu & obserué ses commandemens. Et ce que dit le Prophete Micheas. Voilà que ie pense du mal sur cette famille duquel vos cols ne seront exemptez, & vous ne suiuerez vostre superbe à cause que le temps est tres-mauuais. Denis escriuant toutes ces choses admonestoit les Grands de suruenir à leur Mere la Sainte Eglise cõtre les Turcs & Infidels qui alloient de iour en iour enuahissant les Prouinces & Royaumes, detruisant les Eglises & prophanãt les choses Sainctes & sacrées, & epanchant comme l'eau le sang des Chrestiens. Mais les Princes de l'Occident estoient si durs qu'ils n'estoient aucunement émeus sur la dure affliction de leurs Freres, sauf quelque petit nombre de Seigneurs qui incitoient le souuerain Pontife de resister aux insolences des ennemis, disant cependant qu'il failloit auparauant reformer les abus de la Sainte Eglise, mais toutes ses exhortations sont allé en fumées.

CHAPITRE XII.

*Apologie ou excuse donnant la raison pourquoy Denis
a voulu manifester cette reuelation à
plusieurs personnes.*

IL aduiendra peut-estre qu'aucuns se scandaliseront que nostre bon Pere a donné à connoitre à plusieurs person-

F f

nes

nes ses reuelations, puis qu'il est écrit qu'il fait bon de *cher* le secret du Roy, & en Esay. *Mon secret est à moy, mon*
 Tob. 12. *secret est à moy.* Et que ces reuelations se font plus souuent en
 Psal. 24. secret & à l'ecart qu'en presence des personnes, dont nostre
 Ezech. 3. Seigneur dit au Prophete Ezechiel, *vat'en aux champs & ie*
parleray à toy. Mais nostre bon Denis repond humblement
 à ces obiections. La reuelation des choses secretes apper-
 tient aux dons de la grace gratuite, & voylà pourquoy ils
 sont destineez pour le bien public & commun, dont estant
 cachez ils tournent au detrimēt du bien commun; d'où il
 s'ensuit que la manifestation d'iceux doit plustot estre at-
 tribuée à la charité qu'à la vanité, moyennant comme l'on
 dit, que l'on ôte l'œil gauche. Je confesse cependant que
 ie n'ay déclaré ces choses qu'avec grande honte & rou-
 geur, puisque l'on ne le doit faire que pour gagner vn
 grand bien, ou euitier vn grand mal; car moy estant vn
 homme reconnoissant ma pauvreté & infirmité, ie desi-
 rois que nostre Seigneur eut déclaré ces choses à d'autres
 qui estoient plus Saints & meilleurs que moy. Mais il
 ne se trouue personne qu'il puisse resister à la volonté de
 nostre Seigneur lequel se peut seruir de ces Creatures à sa
 Esai. 45. volonté & quand il luy plaist. Mal-heur donc à celuy qui
 contredit à son Createur. Et encor que les secrets de Dieu
 se declarent le plus souuent à l'ecart d'une Sainte solitu-
 de & retraicte, si est-ce que personne ne peut nier (si en-
 tend les liures des Prophetes) que plusieurs choses sacrées
 ont esté manifestées en public, à fin que le peuple enten-
 dant les menaces, & choleres de Dieu; il se fut amendé &
 eut corrigé sa vie passée.

CHAPITRE XIII.

*Vne autre reuelation faite au Pere Denis aux fins
que Arnould Duc de Gueldres n'eut liurée la
guerre à son fils.*

ARnould Duc de Gueldres disposant de liurer la guerre à son fils Adolfe qui luy estoit rebelle deuant que tous deux fussent mis en captiuité, ils prièrent Denis d'estre mediateur vers nostre Dieu aux fins qu'il ne permit des si grands maux. Denis pria & reuela par lettres aux deux Princes ce que nostre Seigneur luy auoit communiqué.

*Aux tres-illustres Princes Fiere Denis Chartreux Paix & salut
en nostre Seigneur,*

*Lettre de
Denis au
Duc de
Gueldres
& son fils.*

Les tristes nouuelles que le mesager m'a apporté la veille de l'Epiphanie m'ont grandement affligé, c'est pourquoy de tout mon cœur & avec beaucoup de larmes, ie me suis conuertiy a nostre Seigneur, le priant par les entrailles de sa misericorde de nous vouloir (encor que ne meritions pour nos pechez.) de diuertir des maux, perils & dangers qui doiuent suruenir au Pais de Gueldres, & voicy que le Pere de misericorde & Dieu de toute consolation lequel ne mesprise iamais les cœurs contrits, a daigné de me visiter pauvre & miserable que ie suis, & m'instruire par son Ange de plusieurs choses d'importance. Car le Saint Ange de Dieu m'a fait voir les pechez du peuple & les defauts & manquemens des plus grands Princes, avec toutes les astuces & finesses Diaboliques pour nuire & gaster toute cette terre, & par le iuste ingement de Dieu cette terre sera mise entre les mains du méchant, n'est que par les œuvres de penitence vous tachez d'adoucir la main vangereffe de nostre Dieu. Le Pere s'eleue contre le fils, & le fils contre le Pere; & ne scauez vous

point que tout Royaume diuisé sera desolé, & que comme les choses petites croissent avec la concorde & la paix, aussi les grandes décroissent avec la discorde? & d'autant plus que la paix est belle & loüable entre le Pere qui est Prince & le fils, autant en est la discorde plus laide, horrible & execrable. Entendez donc ô Princes la volonté de vostre Dieu. Le Dieu de misericorde vous exhorte par moy pecheur, lequel ne desire la mort du pecheur; il vous exhorte (dis-ie) & tous vos sujets que ne tardiez à faire penitence, & vous détourner de la voye d'iniquité; que le Pere s'appaise avec son fils, que si elle ne se fait par les contrats, il ne se faut d'esperer parce que Dieu aydant elle se paracheuera, cependant que par tous les Colleges, Monastères, & lieux de deuotion l'on institue des prieres, & l'on ne manque à faire des processions avec ieusnes, larmes & disciplines, demandans humblement la misericorde de nostre Dieu, car nostre Seigneur s'adoucit par le sacrifice d'un cœur contrit. Prenez donc Princes serenissimes, d'un bon cœur cette remonstrance de nostre petitesse, la receuant comme la parole de Dieu, ne pensant par qui mais de qui elle est portée, ne vous étonnant si nostre Dieu parle à son pauvre seruiteur étant écry en Job, en la vision nocturne, nostre Dieu ouure les oreilles des siens, & les apprenant il les instruit en la discipline aux fins de destourner les hommes des choses qu'il a fait, c'est à sçauoir de la méchante malice qu'il a commis craignant la fureur de son glaive. Mais toutes ses choses m'ont esté reuelées en pleine veille étant au milieu de la nuit empesché aux prieres pour vous autres, que tout cecy donc ne soit attribué à la vanité mais à l'importance & nécessité du bien commun, car les dons de la grace gratuite sont donnez du tres-haut pour le proufit & utilité des autres, & les cacher; c'est un grand péché & contraire au bien public. Adieu. Cette lettre a eu tant de pouuoir que ces Princes ont quitté les armes & contregardé leurs Pays des ruines futures & eminentes.

CHAPI-

CHAPITRE XIV.

Comme il a esté inquieté des malings esprits.

I'Ay leu aux reuelations de ce bon Pere que retournant des matines il a veu souuètes-fois des Esprits blancs entrer avec les Religieux en leurs Cellules, ce qui pouuoit interpreter des bons Angés destinez à leurs gardes. Ce mesme Pere estoit souuent en sa Cellule inquieté d'un Esprit maling lequel non plus ny moins qu'un malade iettoit des profonds soupirs, menant du grand bruiet, or comme il pensoit qu'il demandoit quelque suffrage ou oraison, il se prosternoit pour dire *De profundis*, il ne fit plus de tintamare pout lors, mais comme il retournoit souuent l'empeschant de ses études il ne se bougea plus; ce que voyant & enrageant de despit, il se ietta par la cheminée pour molester le Religieux, auquel il dit sans aucune crainte, pourquoy mal-heureux me viens tu icy inquieter & m'empescher de l'estude des bonnes œuures, vat'en aussi tost & ne retourne plus, il obeyt & ne reuint iamais plus.

CHAPITRE XV.

Pourquoy Denis a tant esté enuié du Diable.

C'Est homme de Dieu a esté grandement enuié du diable pour ses merites & pour ses études, dont il estoit en vogue aupres du monde. Il aduint qu'en Ruremonde il y auoit vne femme nommée Sebula, laquelle s'estoit engagé au diable, ce pourquoy il la trans-portoit par Asie, Afrique & Europe, & par tout où bon luy sembloit, bien-

F f 3

tost

toit par les duelles, tournois & autres exercices de guerre là où il la rendoit par tout victorieuse. Cette femme neantmoins estant émeüe de son Dieu, retourne en resipicence & demande la penitence. L'Illustrissime Cardinal de Cusa Legat à latere, l'absout de ses pechez & luy donne (comme elle meritoit) vne grande penitence. Tout le monde s'estonne d'une si subite conuersion. Le Cardinal cependant considerant la profonde science de nostre Denis, le retire de son Monastere pour s'en seruir aux occasions, & le fait Recteur de la maison de Sophie aupres de Boilleduc. Or Denis estant en liberté estoit accoustumé de visiter souuent ses Confreres de la Chartreuse de Ruremonde, & en passant visitoit cette pauvre femme pour la conforter & consoler en la vie spirituelle par les sentences de la Sainte Escriture, mais le diable comme il l'auoit possedé ne la vouloit quitter, l'inquietant souuent & luy ramenteuant ou les choses futures ou l'empeschant de l'estude & exercices de la deuotion & pieté, & comme il hayssoit Denis comme il le voyoit venir il disoit à cette femme, voicy ce babouin & beueur de vin qu'il vient à vous, car Denis estoit vn peu begue & pour ses grandes fatigues aux estudes goustoit aucune fois le vin, & cet enuieux luy reprochoit toutes ces choses comme imperfections, ne considerant la cause pourquoy il le faisoit.



CHAPITRE XVI.

Il voit l'ame d'un Euesque de Liege au milieu de. enfers.

L'Illustrissime Seigneur Iean Heynsbergen estant Eues- Voyés les notes.
que de Liege, estoit familier avec le Pere Denis & Voyés les notes.
faisoit beaucoup de choses avec son conseil. Or comme il
estoit fort adonné aux vanitez du monde, il institua vn
iour des Tournois en la ville de Ruremonde, où se trouue-
rent beaucoup de Seigneurs; car il auoit fait des grands
despens; il vint donc quelque iours auparauint visiter le
bon Denis, & luy raconter comme chose de grande recom-
mandation, ce qu'il auoit commandé de faire en matiere
de ses vains exercices, mais Denis fasché contre sa person-
ne luy reprocha cette sote & infame vanité, disant qu'il
deuoit estre vn Euesque exemplaire & non point amuser
son peuple à semblables nieseries, le priant de ne mettre
son dessein en execution pour la crainte qu'il deuoit por-
ter à nostre Dieu, or comme il méprisoit les admonitions
du Pere, il luy dit, vous vous moquez de ce que ie vous
prie, mais celuy là que ie priseray contre vostre sotise ne
me méprisera, car ie priray nostre Seigneur qu'il confond
vostre vanité par quelque aduersité. Ce qu'ayant, dit il,
renuoyé l'Euesque se moquant de luy, & se preparant pour
la iournée des Tournois, mais le Pere pria si instamment
nostre Seigneur qu'il fut preuenue de la podagre, dont la
iournée attendue ne fut tenuë, ce que voyant l'Euesque
degorgea mille choleres & injures contre le Pere. Cest
Euesque venant à mourir, le Pere Denis le voit la veille de
Sainte Catherine apres les Matines enuironné de deux
Geans tout noirs, & remplis de fumée, il voit encor aupres
de

de ses genitoires vne armée de serpens, crapaux, couleuvres qui le deuoroient par des cruels morsures, les diables parlant à Denis, & luy disant voicy vostre Seigneur : or comme Denis le regardoit & voyoit qu'il ne demandoit aucune assistance, il s'apperceut qu'il estoit condamné aux peines eternelles, car apres beaucoup de vanitez dont il auoit offensé son Dieu, il auoit esté lubrique & tellement addonné à la charnalité, qu'il auoit esté violateur des vierges & moniales, ce que demonstrent les serpens qu'ils alloient rongeanst ses parties honteuses.

CHAPITRE XVII.

*Vn Nouice respassé admoneste Denis d'estre secouru
par ses prieres.*

TOut le monde couroit comme apres l'oracle d'Apollon à cest homme tres-docte pour se seruir de son conseil, dont il aduenoit qu'estant empesché, il déchargeoit assez tard l'Office des morts pour ses Freres, il aduint donc qu'un Nouice de son Pays vint à mourir pour lequel il auoit promis de reciter deux psautiers, mais comme il estoit occupé par les visites, il tarda d'accomplir sa promesse, le deffunct luy apparoisant, luy reprocha sa tardiueté, & comme le bon Pere se vouloit excuser se trouuant faisi, il ne sceut dire mot, entendant par là, que nulle excuse ne pouuoit estre bastante de retarder le debiteur de faire seruice aux morts.

CHAPI-

C H A P I T R E X V I I I .

Un Donat trespasfé fait plainte au Pere Denis.

VN Donat de sa maison s'apparut au Pere apres les Matines tout enuironné de flammes, se plaignant du peu de charité de ses Freres, qu'ils ne s'acquitoient de leurs debtes pour iceluy. Il meslouuient aussi d'auoir leu qu'un saint Personnage auoit entendu les plaintes de plusieurs Freres, à cause que l'on ne prioit pour eux.

C H A P I T R E X I X .

Il reçoit reuelation de l'estat de son Pere.

Comme il prioit pour son Pere deffunct desirant sçauoir son estat, il entendit vne voix, si vous desirez de sçauoir ce qui est de vostre Pere, priez nostre Seigneur pour sçauoir s'il est sauué, car vostre oraison luy proufitera, ou autrement elle sera vtile pour vous. Ayant entenducette réponse il demeura quelque temps suspens, ne desistant de prier, or comme il estoit vn peu endormy il vit son Pere au milieu de deux Ethiopiens, s'écriant hautement, mon bien-aymé fils ayez pitié de moy, & priez deuotement, cela estant dit, il est frapé des diables, & ietté en sa presence au milieu d'une cheminée pleine de feu, de laquelle en fin il est deliuré par les prieres de son fils.

CHAPITRE XX.

Il est si souvent transporté en extase, qu'il merite le nom de Docteur extatique.

IL auoit vne grace admirable pour les rauissemens, car souuentefois entendant le son de quelques instrumens musicaux, il estoit en guise d'un Elisee tout rauy en son Dieu, tellement qu'un iour estant entré en l'Eglise de Saint Iean l'Euangeliste à Boisleduc & entendant le son des orgues, il fut transporté d'une telle façon, que le Venerable Abbé de Saint Martin de Coulogne fut contraint de le tirer dans quelque Chapelle, où il fut aussitost élevé en sa deuotion. Il luy en aduint tout de mesme en la reception d'un Nouice, où entonnant *Veni Sancte Spiritus*. il demeura immobile, tant que les Freres menerent le Nouice en sa Cellule, & preparerent leur dîner. L'on l'a veu aussi souuent tellement extasié au chœur, que les Freres restans prosternés du temps de l'elevation, il ne se bougeoit aucunement, personne cependant ne l'osoit toucher, sçachant la coustume de sa contemplation.

CHAPITRE XXI.

Vn Chartreux de la maison de Ruremonde inquieté des esprits malins est remis en paix par le Pere Denis.

FRere Hermannus Religieux de Ruremonde estoit si estrangement vexé du diable, qu'il ne pouuoit auoir de repos pour les bruits & tintamars qu'il faisoit en sa Cellule,

Cellule, dont estant fort troublé, il demanda en pleurant de changer de Cellule avec le bon Pere Denis, à cause qu'il estoit accoustumé à se combattre contre iceux, il luy dit donc, il n'est point necessaire, ô mon fils, de ce changement, mais allez, & quand le maling reuiendra exciter ses tempestes, frappez fort les aisselles de vostre Oratoire, disant, allez ô méchant à Frere Denis & me laissez en paix, ce qu'estant dit, le Frere demeura en paix, & Denis resentit en sa Cellule les alarmes du malheureux.

CHAPITRE XXII.

*Il a reuelation de l'estat de l'ame de Maistre Iean de Louvain
Docteur en Theologie condamné au Purgatoire
pour la pluralité des benefices,*

Nostre Pere a eu encor plusieurs reuelations qu'il n'a voulu declarer pour son humilité, desquelles i'en reciteray encor vne. Nous auons en nostre Chœur de la Chartreuse de Ruremonde la sepulture du corps du Docteur de Maistre Iean de Louvain, lequel en son viuant possedoit plusieurs benefices & prebendes en diuerses Eglises, lesquels neantmoins il dispensoit en œuures pieuses & charitables, car il fonda à Ruremonde vn Monastere de Chanoines Reguliers, & en Coulogne vn College des estudians de Saint Ierome. Nostre Denis eut vne terrible reuelation de ce grand personnage, car il vit trois années entieres le iour de son anniuersaire lors qu'au Chœur l'on chantoit le Pseaume de *Benedictus*, ce pauvre defunct enuironné d'une flamme sulphurine. En la seconde vision il le voit enuironné des flammes, mais plus

G g 2

douces

douces & legeres : mais en la troisieme, la flamme estoit fort lente & petite, ce que voyant le bon Denis il enuoya lettre à vn Docteur de Coulogne qui estoit executeur de son testament en cette forme. *A vn maistre excellent Frere Denis dit le salut. le desire tres-dofte Maistre de declarer quelque chose à vostre sagesse, y estant contraint & poussé tant par ma conscience, que par le commandement de mon Prieur, encor que le Prophete Isaie vucille que le secret soit à luy seul, puis que nostre Seigneur dit, preschez sur les toits ce que vous entendez aux oreilles, car à vn chacun comme vous sçavez, est donnée la manifestation de l'esprit pour l'utilité des autres, ces dons estans communs aux bons & aux mauvais, puis que le don de Prophetie a esté donné à Balaam, & que le traittre Judas a esté fait Apôstre, nostre Seigneur luy reprochant, ne vous ay-je pas élus à douze, & l'un de vous autres est diable, il ne faut donc penser que ceux qu'ils ont ces graces sont tousiours les meilleurs, voyant que nous ne trouuons que Saint Iean Baptiste ait fait quelque signe ou miracle, ce que ie dis pour ne monstrier que ie me vante moy mesme, me rendant par ce moyen indigne à qui l'on desire la croyance, & que la chose soit frustrée de son effect; car ie pouuois reciter les choses que ie veux conter en troisieme personne, comme parlant d'un autre, ce qui seroit plus auantageux pour l'humilité, non pour la plus grande foy, mais parce que les choses que l'on voit sont plus assurées que celles que l'on entend, ce pourquoy ie prens à tesmoin celuy qui erie par Hieremie. Je suis tesmoin & Iuge, de ne rien conter contre la verité, mais seulement ce que i'ay veu de mes propres yeux.*

CHAPITRE XXIII.

Discours de Denis aux executeurs du testament sur l'estat de l'ame de maistre Ican de Louvain.

A V milien de nostre chœur est ensevelitur Maistre Ican de Louvain d'honneurse memoire. Il est donc advenu trois ans apres sa mort au iour de son anniversaire, ce que nous dirons. Lors que l'on chantoit le Benedic&us, ie vis tout subitement en pleine veille de mes yeux corporels, un grand feu plein de flammes au milieu de son tombeau, comme s'il fut esté tout brulé de flammes, & ce feu estoit obscur, flamboyant, donnant de l'horreur en le regardant, dont tout espouventé ie priay mon Confrere voisin de ma forme de regarder, or comme il ne voyoit rien, ie m'imaginai que ce feu n'estoit autre chose, sinon la representation de l'ame du Docteur, retourné donc à ma Cellule ie pleurois amèrement ne s&achant comment l'ame du Docteur trouveroit remede à ses peines, car ie craindois que pour tant de benefices qu'il avoit possédé, & tant de thresors & richesses qu'il avoit accumulé, elle ne fut condamnée aux peines eternelles. La deuxiesme année, ie vis au lieu & temps susdit les flammes qui environnoient son cercueil estre plus douces & benignes, mais pour la troisieme année entre le nocturne des veilles des morts, i'ay veu ce que la necessité me contrainst de dire, car apres que les Freres eurent allumé les chandelles alentour du tombeau, ie fus ravy en extase en telle maniere que ie ne pouvois ny voir ny chanter, nyencores moins me tenir sur mes pieds, i'en donc pour lors non une imaginaire comme devant, mais une vision purement intellectuelle en laquelle nostre grand Dieu monstra ce que ie ne veux & ne presume d'escrire, car i'ay veu combien les ingemens de Dieu sont infernables, &

ses voyes inuestigables, & i'ay cognu combien que c'estoit une chose pieuse de prier pour la saluation de l'ame de ce maistre, & combien estoient mal-heureux les testamenteurs qu'ils n'emploioient l'amas de son argent pour le salut & l'aide de son ame. J'ay connu de plus que ce maistre s'estoit exercé en plusieurs maneres de pieté, ce pourquoy nostre Dieu l'auoit regardé, car il n'estoit (ce que ie dis avec confusion) comme plusieurs Prelats addonné aux concupiscences du goust & du toucher, mais il auoit mené une vie sobre & pudique, estant zeleux pour l'auancement du public, & ayant l'estude des saintes Lettres, ayant institué ses thesors en usances pieuses, mais ces executeurs n'en auoient tenu aucun conte par leur nonchalance & negligence. Le mesme estant aux extremes, auoit obtenu de Dieu la grace d'une vraye contrition. Que le Prelat cependant chargé d'or, d'argent, & benefices n'espere cette grace, puis que les Privilèges de peu ne sont une loy commune, n'estant chose plus mechante que d'aimer l'argent, & rien de plus maudit que l'avarice, voyant que ceux qui aiment l'argent parviendront difficilement au Royaume des Cieux. Je vous prie donc ô Reuerend Maistre, qui étez éleu l'un des executeurs par la foy qui pensoit estre en vous, que vous ayez sans aucun retardement à accomplir la dernière volonté du Testateur, craignant que la cholere de Dieu ne tombe sur vous. Il est vray que ie confesse que l'affection emporte la raison, & que la verité me fait écrire avec plus de rigueur que ie ne voulois, mais encor que ie me taissois, vous sçavez comme c'est une chose impie & dangereuse de negliger l'exécution du testateur, puis que celuy me possède un grain de charité, & est deponillé de toute amour frateruel, qui par sa negligence, cause que son amis brulse au feu du Purgatoire, ce que prouue Saint Augustin, disant qu'il n'y a nulles peines ou tourmens & supplices au monde, encor qu'ils fussent mis tous ensemble, qu'ils puissent égaler les

les peines du Purgatoire, pensez donc seriemment à ces choses aux fins de faire pour l'ame de vostre prochain, ce que vous desirerz que l'on fisse pour vous en semblables peines. Or aux fins que vous ne pensiez, mon brave Seigneur, que ie vous ayé passé sans rien dire, ie prie vostre sapience, car vous iouissez, & de plusieurs benefices & de tres-grandes richesses, de ne vous mettre pour icelles en vusi evident peril, mais plustot tachez de renoncer aux biens fragiles & perissables de ce monde, aspirant aux eternelles, & repaissant vostre esprit des viandes & delices psirituelles, vous rendant conforme non aux mœurs dépravées des meschans, mais plustot aux vertus Angeliques, n'amaissant des biens, que pour élargir aux pauvres, vous recommenant tousiours des paroles du Seigneur, qu'il dit en son Euangile, aprenez de moy qui suis doux & humble de cœur. Adieu mon Seigneur, & quand vous publierez ces choses, ne faites mention ny de moy, ny de mon nom.

Notés
l'humilité
du Pere
Denis.

CHAPITRE XXIV.

Recommandation & loüanges de Denis le Chartreux & comme il est mort heureusement.

SI nous considerons la vie de nostre bon Pere Denis, nous trouuerons qu'il a esté grand mépriseur de soy-mesme, & comme celuy qui est amateur de soy-mesme, est contempteur de Dieu, ainsi celuy qui est contempteur de soy-mesme est amateur de Dieu, dont nous ne deuons nous estôner s'il a eu la reuelation de tant de secrets, vne science si grande, & si profonde connoissance de la sainte Escriture; ce que nous pourrons sçauoir si nous considerons la rigueur & penitence par laquelle il se méprisoit soy-mesme, car il prenoit souuent son manger tout gasté.

gasté par les liniaçons. Son seruiteur & ministre Frere Charles de Kerck profez de sa maison & Religieux de bonne vie, ayât long temps & fidelement seruy son bon Denis, écrit qu'il n'a pas eu horreur de manger le beurre plein de vers, & les fruits & cerises rongez par les liniaçons, & comme le bon Charles luy reprochoit, il disoit qu'il n'y auoit aucun danger en ce manger à cause que leur venin n'estoit point mortifere; quand son haran estoit trop salé il le mettoit dans l'eau douce, & puis le pendoit en l'air, & ne le mangeoit iusques à ce qu'il fut tellement pourry que sa Cellule en estoit toute remplie de puanteur, & comme son seruiteur grondoit, laissez, se faisoit-il, j'ayme mieux à le manger puant que salé. Il estoit si occupé tant aux exercices de deuotion que de ses estudes qu'oubliant de māger, il differoit souuent son dîner iusques au souper, prenant le poisson tout froid & sans saulse, au lieu de le manger chaud & assaisonné. Il n'estoit iamais oisif, car apres les estudes il auoit tousiours le pseaume en bouche; s'il se vestoit, leuoit, proumenoit, chauffoit ou lauait, il psalmodioit tousiours au Seigneur ne perdant vn seul moment ou iota de son temps. En sa vieillesse il intermit vn peu ses estudes pour vaquer à nostre Seigneur; or comme c'est la coustume de nostre Dieu de visiter ses amis par l'aduersité & affliction, il le pressa & toucha de pres par la paralisie & du mal insupportable du calcul, suportable cependant par sa grande patience & action de graces qu'il rendoit à nostre Seigneur, pour les douleurs dont il l'affligeoit. Il auoit les jambes toutes gastées de trous & vlcères, ne voulant cependant ny pour le laquement ou netoyment d'icelles perdre le temps, car lors que le Frere estoit empesché à les accommoder ou nettoyer & mettre à point, encor qu'il

Qu'il sentit aucune-fois des grandes piquures & blessures, il demouroit neantmoins comme insensible, ne desistant ny de ses écrits, ny de ses études. Vn an deuant sa mort il auoit accoutumé de reciter avec beaucoup de larmes trois versets ou Cantiques. Le premier estoit, *Requiem eternam dona eis Domine*, reconnoissant qu'il deuoit mourir cette année. L'autre estoit, *Maria unxit pedes Domini*, pensant par là obtenir remission de ses pechez. Le troisieme estoit, *Sancti qui sperant in Domino; mutabunt fortitudinem*. Esperant par là obténir la force del'Immortalité. Vn peu dauant mourir ayant communiqué & entendu la Messe le iour de Sainct Thomas d'Aquin, retourné en sa Cellule il dit à son Frere qu'il le seruoit : voicy mon Frere que le temps commence à estre accompli que i'ay passé long temps predict. Si ie viue encor quelque temps il sera necessaire de me porter de place en place où l'on me voudra auoir, & ie seray onereux aux Freres, il vaut donc mieux que la mort m'emporte, ce qu'ayant dit toutes les viandes luy commencèrent à estre à degoust, & comme écrit le Frere Charles, il gouta fort peu ou rien du tout de ce que l'on luy presentoit; or comme la maladie croissoit de iour en iour, le iour du B. Sainct Gregoire, nostre Denis, dit Docteur extatique, rendit l'ame à son Dieu, mourant en paix pour trouuer la vie eternelle l'an 1471. en la louange duquel écrit Rostius Carmelite en ces termes. Denis grand contemplateur & érudin tres-celebre auoit appris d'estre negotieux en l'oisuete & oisif aux negoces. Il surpassa tous les Professeurs de son Ordre en la multitude & abondance des ses écrits; & pour le dire sans enuie, il ne s'en trouue aucun de ses contemporains entre les plus grands ornemens de la Patrie; âge & Religion, qui luy soit comparable; tellement que c'est vne chose digne d'admiration comme il a peu lire, entendre,

Hh

discourir

Voyez les
notes;

discourir & se resouuenir de tant de choses, & comme il a peu faire écouler des fleues de si grande & profonde science. Iusques icy le susdit Authcur.

CHAPITRE XXV.

Comment le Pere Laurent s'est fait Chartreux, & comme il a vescu & est mort saintement.

LE bon Pere Laurent d'heureuse memoire Vicaire & Prieur de nostre Maison proche d'Anguien, a tellement fleury en nostre Ordre qu'entre les Chartreux il a éclairé comme l'estoile matutinale. Car commé deuant sa conuersion il estoit riche & opulent, ayant plusieurs braues Commensaux, estant touché à l'interieur, il vendit tout son meuble pretieux, & donna tout son or & argent aux pauvres; ce qu'entendant ses amis luy demanderent s'il estoit deuenu fol pour ce changement si subit, ausquels il dit, que nostre Seigneur conseilloit que celuy qui vouloit estre parfait, vendit ce qu'il auoit & le distribuât aux pauvres & qu'il suiuit Iesus-Christ tout nud. Mais comme il estoit aymé de tout le Peuple, l'on fit defendre par les Iuges que personne n'acheteroit de ses meubles, ce que voyant il donnoit sans vendre ses argenteries toutes entieres aux pauvres, tellement qu'il se fit si pauvre qu'il n'auoit reserué vn seul sol pour soy-mesme: car i'ay eu vne lettre d'vn venerable Pere de cette maison, par laquelle il mande qu'il vint si pauvre en nostre Ordre qu'il n'auoit vn denier pour boire vn ver de bierre en chemin pour estancer sa soif. O admirable pauvreté non plus qu'en nostre temps d'vn homme riche & opulent; & ce qui est plus

plus admirable il s'estoit depoulié de tous ses biens auant que d'estre receu en nostre Ordre , raison pourquoy il fut aussi tost accepté de la part de tout le Conuent. Ce bon Pere Laurent donc estoit de grande vertu & Sainteté, doüé de plusieurs dons & graces particulieres; car il estoit tellement addonné à la deuotion de la Vierge sacrée, que lors qu'il chantoit ses louanges il donnoit de l'estonnement & admiration à tous ses Confreres pour sa grande ferueur, qu'il continua l'espace de 40. ans , & cecy avec telle composition qu'il remplissoit les places où il estoit de larmes & de sanglots, continuant longues années de chanter à deux chœurs les psaulmes de tout l'Office. Il s'entretenoit en des grandes consolations avec vn exercice qu'il pratiquoit (dit de Puero & Agno) lequel i'ay veu , & luy a esté reuelé de Dieu : l'on ne scauroit assez parler de son zele par lequel il corrigeoit le Lecteur quand il manquoit ne laissant échapper vng seule syllabe mal à propos , & ne laissant passer aucunes choses contre les regles & status sans punition. Nous voyons en vn mesme homme deux choses cōtraires, scauoir la rigueur & la mansuetude; car il estoit cōsolateur, consultant & adhortateur, dont tout le monde l'abordoit , les Princes, les riches, les sages, les pauures & desolez lesquels il renuoioit avec toute sorte de contentement & satisfaction; il estoit aussi si grand Predicateur qu'à ses sermons l'Eglise estoit pleine d'Auditeurs. La commiseration l'auoit accompagné dès son enfance, ce qu'il montra euidément lors qu'il fut Superieur de la maison , car l'occasion se presentant de la chereté des viures, tout le Pais , mesme celuy de France estant en grande necessité de froment & autres grains, chacun desiroit d'estre aydé de la personne de ce bon Pauuriseur ; & nonobstant qu'il distribuoit beaucoup il auoit vne telle confiance en nostre Seigneur, qu'il ne dou-

Faire mi
sericorde
aupres des
Char-
treux.
c'est estre
descharge
de son
Office.

soit ny du lendemain, ny estre incommodé pour ses aumos-
nes d'aucune indigence ou pauvreté. Il a esté huiet ans
Prieur de sa maison & toujours braue sollicitueur tant pour
le temporel que pour le spirituel de ses Freres, ne man-
quant aux pitances d'iceux pour les rendre plus forts &
alaigres aux Offices Diuins. Du temps de son Priorat il fut
saisi d'une hydropolie que les medecins nomment rouge,
pour estre plus dangereuse & presque incurable, or comme
l'on luy fit venir vn medecin tres-expert il ne le voulut ad-
mettre esperant que nostre Seigneur luy donneroit la santé,
& prenant de là occasion demanda aux Peres misericorde
pour estre depose de son office, ce qui luy causa la guerison
de sa maladie. Mais remis derechef en l'estat de Vicaire il
suruescut 33. ans seruant à Dieu en la force de son esprit.
Plusieurs sont d'opinion qu'il estoit visité de Sainctes reue-
lations, mesme l'on veut dire qu'il fut caressé d'une belle
rose enuoyée du Ciel par Madame Saincte Catherine, mais
comme il estoit humble & secret à soy mesme l'on ne le
veut du tout assurer. Il auoit vn Frere aupres des Reguliers
des sept fontaines homme de pieté & deuotion auquel l'on
dit auoir manifesté ses secrets. Marguerite Fille du Roy
d'Angleterre fort deuote à nostre Ordre ayant entendu la
bonne renommée & saincte reputation de ce bon Pere a
donné de beaux & magnifiques presens à son Monastere.
Ecoutons maintenant la vertu de la patience apprenant de
là le merite de la saincteté. Il auoit long temps deuant sa
mort les iambes toutes gatées & pourries desquelles sortoit
vne formiliere de vers rongean avec des douleurs insupor-
tables la pouriture d'icelles, & sortant en si grande quan-
tité que tous les Freres en auoient la veüe; il demouroit ce-
pendant en cette affliction fort ioyeux & content achetant
par icelles les delices Celestes. Mais la susdite Princeesse
Marguerite

Marguerite entendant cest accident si estrange luy enuoya l'un de ses Chirurgiens. mais il respondit, que son Medecin estoit Iesus-Christ qu'il luy renderoit la guerison quand il luy plairoit; sa patience estoit si grande qu'il se rendoit insensible quand l'on le racommodoit. La mort en fin le presse, & il est visité de son Couuent & de son Prieur, lequel l'exhorte de prendre la mort en gré auquel il fit cette response, *Mon Pere, ie ne crains la mort ny le Diable Autheur d'icelle, es encor ay-ie moindre apprehension de l'enfer, le petit enfant & l'agneau que j'ay tant aimé m'ont affranchi: s'ont esté ses derniers mots avec lesquels il rendit son ame.* Il mourut en la veille de Sainte Barbe l'an 1477.

CHAPITRE XXVI.

*De l'Admirable Pere Raso grand seruiteur de la Vierge
laquelle l'on croit luy auoir appare
à sa mort.*

LE Contemporain du Pere Laurent fut le venerable Pere Raso appelé vulgairement Celsarius, il a continué en nostre maison de la Capelle de Marie. l'espace de 2. ans ne se detournant ny à gauche ny à droict, & duquel l'on pouuoit dire comme de Saint Symeon; il estoit homme iuste & craignant Dieu, portant vne affection particuliere à la Vierge sacrée, laquelle il auoit continuellement & en son cœur & en la bouche, n'ayant autre volupté & delices que penser à icelle. Les Peres de cette maison ont écry beaucoup de choses de luy, car ce que i'en dis vient de l'un de cette maison. Il a donc employé tout le temps de sa Religion aux oraisons, veilles, larmes & meditations, par lesquels exercices il domtoit la chair & repaissoit son esprit

des secrets Celestes. A la mort duquel, (au dire de ses Confreres) est venu la Vierge pour visiter son deuot, & le consoler en ses plus grandes detresses; les indices de leur dire furent, la face riante & agreable du mourant, & l'amour subite & reuerence ietté aux cœurs de tous les Freres de la Saincte & sacrée Vierge, ce qui leur donna à tous grand courage pour retourner à leurs Celles avec ioye, allegresse & contentement.

CHAPITRE XXVII.

Du Pere Gerard de Breda de petite stature, mais de grande science tant pour les Sainctes Lettres que pour ses écrits.

AU mesme temps a fleury homme d'honneur Gerard de Breda petit de stature, mais grand quant à la vertu estant tres-excellent en tous les deux duquel écrit Bostius. Gerard de grand & illustre courage a exhorté chacun de viure bien, pieusement & grauement, à se connoitre soy-mesme, à mepriser les choses terriennes, inuitant tout le monde aux deuots exercices & meditations diuines.

CHAPITRE XXVIII.

Du Pere Guiliermus Prieur de la Maison de la Chapelle proche d'Anguien.

GViliermus Apfelus natif de Breda a fleury au mesme temps du deuot Laurentius; il fut appellé de nostre Maison de la Chapelle pour estre Prieur du Val de graces
proche

proche de Bruges. Il estoit comme dit Bostlus de grande maison, grand domteur de la chair & amateur de la Chasteté; en son Priorat il estoit seure & misericordieux, doüé de grande esprit pour les exercices manuels & particulièrement en l'art de relier les liures, estant aussi porté pour ce qui est du spirituel, estant ambidextre en tous deux, puis qu'il nous a laissé plusieurs liures & diuerses traictez, ayant vescu 40. ans en nostre Ordre il a reposé en paix.

CHAPITRE XXIX.

*De la patience & pauureté du Pere Hugo Boletus
natif de Delfe, & Prieur d'office.*

EN la mesme maison a fleury en opinion & merites le venerable Hugo Boletus natif de Delfe, lequel de Prieur des Moines noirs du Monastere dit Egmundensis fut fait Prieur de la maison du Mont Dieu. Estant du depuis retourné à sa Cellule de la Chapelle il mena vne vie pleine de toutes vertus. L'on m'a écrit de luy qu'il estoit tellement amateur de la pauureté qu'il n'auoit presque vne chaise, vne couverture ou quelque autre petit meuble: il a vescu aueugle dix ans endurant cette calamité avec le bon Tobie en toute patience, recompensant ce domage de la veüe exterieure, par le regard de la veüe interieure: il mourut d'une mort douce, & dormit d'un repos paisible.



CHAPITRE

CHAPITRE XXX.

*Les vertus admirables du Pere Theodoric natif
de Delfe, & Profex de nostre maison
de la Chapelle.*

Sentence
des Supé-
rieurs.

I An Theodoric natif de Delfe fut Religieux de nostre maison de la Chappelle duquel m'a écry vn de nos Confreres ce que ie m'en vais conter. Ce bon Moine a esté si grand solitaire & taciturne viuant en telle innocence & simplicité l'espace de 40. ans, que iamais l'on ne s'est aperceu qu'il ait proféré quelques paroles oisues. Il estoit dur à soy-mesme viuant en continuelle sobriété & abstinence. Il aymoit son Dieu & son prochain non tellement quellement, mais avec grande ferveur & affection. Il estoit deuot, Sainct, & craignant Dieu, non par vne deuotion legere & transitoire, mais plustot par vne continuelle perséuerance; tout le reste de sa vie, il ne perdoit temps, car ou il prioit tousiours, lisoit, ou trauailloit manuellement: étant fort exercé comme bon soldat en la discipline Reguliere; sa conuersation étant telle, que chacun l'aymoit, honoroit & l'admiroit. Les Peres Visiteurs mesmes parlant de sa personne disoient, *sen nostre temps l'on a trouué en vray Chartreux, en voicy vn.* Et quand ses Confreres parloient de luy, c'estoit toujours avec grand ressentiment & componction, comme discourant d'vn homme iuste & Sainct. L'on dit particulièrement de luy qu'en tout temps & toute heure il auoit son esprit eleué au Ciel, eleuant son cœur où estoit son Thresor Iesus-Christ à la dextre du Pere, en signe de quoy il auoit ses yeux fermez, mais vers le Ciel ioinant les mains & montrant par l'exterieure composition

tion de son corps, qu'il conuerſoit en ces lieux où il éleuoit & les mains & les yeux, dont il luy aduenoit qu'il ſe trouuoit tellement rauy hors de ſoy qu'il ne ſçauoit où il en eſtoit, chantant aucunesfois la preface d'une baſſe Meſſe, & faiſant des actions toutes extraordinaires; car reſtant enyuré de l'amour diuin, il auoit perdu les ſentimens de la chair. Il ne ſe couchoit plus apres les Matines, leſquelles cependant en noſtre Ordre ſont très-longues & prolixes, n'eſt que l'infirmité le contraignoit, perleuerant aux louanges de Dieu, & liſant aucunesfois tout le Plautier, & nonobſtant toutes ces choſes continuant ſa rigueur ordinaire, ſouuent il ne mangeoit que du pain, & ne beuuoit que de l'eau; car tous les Lundy & Mercrediſ il ſe contentoit du potage & de la ceruoïſe, mais tous les Vendredyſ il prenoit pour ſes delices du pain, du ſel & de la fontaine. Or comme les Peres Viſiteurs taſchoient à le remettre à l'ordinaire de ſes Confreres Religieux, il les ſupplioit humblement diſant, permettez mes Peres, permettez à il vous plaiſt, que ie retienne cette rigueur accouſtumée, laquelle i'ay entretenu paſſez quarante ans avec tant de peines & fatigues dont elle m'eſt tournée en nature, car ce me ſeroit une choſe fort dure de m'accommoder à une autre façon de viure. Nous pourrions dire autres merueilles de ce deuot perſonnage, n'eſtoit que les autres m'attendent pour dire un mot de leur vertu & ſaincteté.

CHAPITRE XXXI.

Du brave Henricus Loenius Prieur de diverses maisons, nommé de plusieurs le Pere des Peres.

NOus ne devons passer sous silence le bon Pere Henry Loenius de Louvain, duquel parlant Bostius, écrit qu'il fut si grand Theologien, & de tant de vertu & pieté, qu'il fut suivi de plusieurs pour son eloquence & prudence, & eut fort peu de coégaux en son temps. Or comme il regentoit comme principal au College du Porcq, estant touché de l'esprit de Dieu, il se rendit Chartreux en la maison de la Chapelle, lequel fut tant aymé pour son humilité, sobriété, douceur & mansuetude, que aussi tost apres son an de Noviciat il fut élu Vicaire, & apres la mort du si souvent nommé Laurent, reçu de tous les Religieux Prieur de la maison, ayant esté par apres Visiteur de sa Prouince & du depuis pour fonder vne nouvelle plante en la maison de Grace en Bruxelles, y fut appelé pour gouverner la maison en qualité de Supérieur, en laquelle commandant l'espace de vingt ans, il l'augmenta en biens, edifices & possessions, mais apres tant de fatigues & labeurs entrepris pour son Ordre, pria en sa Vieillesse d'estre deporté de sa charge, & remis en sa premiere maison. Certes l'humanité & vertu de ce bon Pere eut tant de credit vers tous ceux de la Prouince, que l'on le nommoit ordinairement le Pere des Peres, lequel d'autant plus qu'il estoit rude à soy-mesme, d'autant estoit-il doux & bening vers ses freres, & encor qu'il fut doué de grande science, si est-ce qu'il estoit fort humble en ses yeux. Il estoit fort gracieux, debonnaire & humble

ble vers ses sujets, estant fort solliciteux, deuotieux & ze-
 leux vers son Dieu; mais sur tout il excelloit au mépris
 de l'honneur mondain; ce qu'il monstra lors que pour la
 pauvreté de la maison ne pouuant auoir vn Cheual il
 montoit sur vn Asne, n'ayant esté honteux en pleine
 Ville de Bruxelles, laquelle est tousiours remplie d'une in-
 finité de peuple iusques en plein marché, cheuaucer vne
 Asne accompagné des enfans & garçons qui alloient
 criant & se moquant de la bonté & humilité de sa per-
 sonne, dont plusieurs Bourgeois en estoient bien edifiez,
 & plusieurs Gentils hommes qui se pantalisoient sur leurs
 Cheuaux bien & richement harnassez estoient rendus
 tout confus; ils le prioient cependant tous que pour l'i-
 gnomie qu'il pouuoit receuoir des enfans il ne retour-
 na de rechef sur son petit Asnon. Ce bon Pere auoit cela
 de particulier, que s'il y auoit quelque difficulté entre
 les Freres (comme il aduient aucuncfois) ils ne se missent
 au repos qu'ils ne se fussent reconciliez. S'il scauoit quel-
 qu'un de ses Freres estre tenté ou affligé, il se mettoit en
 sa Cellule l'exhortant ou consolant iusques à ce qu'il fut
 remis en sa premiere tranquillité. Que nos Prieurs se re-
 souuiennent de cecy, & taschent de suruenir aux infir-
 mes, sçachant qu'ils sont suiets aux mesmes infirmitcz.
 Il y auoit fort les Freres qui s'estudioient à la spirituali-
 té & sur tout ceux qui s'occupoient à composer &
 trar slater des liures, disant, *qu'ils ne faisoient moins de fruct*
par la plume & les doigts, que les autres par la langue & dis-
cours. Je diray de plus que j'ay trouué en écrit qu'il a esté
 veu souuent suspendu & élevé en air en celebrant pour
 éleuer sa chair au mesme lieu où son esprit auoit esté éle-
 ué. Deuant sa mort son corps estoit deuenu aussi seiche &
 aride qu'un baston; il mourut l'an de son âge 75. desquels

il en auoit employé 40. en nostre Ordre; il mourut donc plein de iours & de bonnes œuvres l'an 1481 de la mort duquel le Reuerend Prieur Arnoldus s'écriat en gemissant. *Pourquoy partez vous de mon Pere & me laissez vous en ces calamitez, à la mienné volonté que ie meurs avec toy, puis que ie ne puisse viure sans toy: ce qu'ayant dit, il ne sceut plus boire ny manger, touché de tristesse & douleur, mais quinze iours apres suiuit son amis qu'il auoit tant caressé.*

CHAPITRE XXXII.

*Du Pere Arnould Carmanus Prieur de la mesme maison
& Visiteur de la Prouince Teutonique.*

LE bon Pere Arnould Carmanus fut homme de grande Religion, grand dompteur de sa chair par ses rigoureuses austerités, dont il estoit tant aymé, qu'il fut Prieur de la Chapelle & Visiteur de la Prouince Teutonique, estant grand zelateur des ames, sublime & humble, abondant & pauvre, & encor qu'il fut fort exercé aux charges temporelles, si est-ce qu'il ne laissoit pour tout cela d'estre fort deuot & spirituel, dont la maison augmenta grandement de son temps en tout les deux: certes il estoit si braue Visiteur qu'il alloit avec le Prophete, dissipant & attrachant, semant & plantant, dont il disoit, qu'il falloir que le Supérieur suiuit ce qu'il estoit conuenable, & fit ce qu'il peut, estant affligé de la colique & du calcul; il prenoit pour sa rondace contre cette affliction la vertu de patience. L'on m'a écry qu'il auoit vn si grand don de larmes en celebrant, que luy estant reproché au Chapitre general, & commandé d'auoir égard à sa

yeüe,

venü, il répondit comme Sain& François, qu'il ne falloit refuser la grace du Sain& Esprit pour la veüë caducque de nos yeux, commune avec les mouches.

CHAPITRE XXXIII.

*Du Pere Arnould de Sainte Gertrude Vicair.
& Procureur de la Chapelle.*

AV mesme temps vécut en la mesme maison vn autre certain Arnould, lequel pour ses merites fut fait Vicair, & du depts pour la connoissance du Temporel, Procureur de la maison l'espace de vingt huit ans, auquel office il exerçoit la charge de Marthe, & de Marie; il fut d'une douceur & mansuetude si grande & admirable, que tout le Couvent le tenoit pour son Père, luy portant toute sorte de respect & reuerence.

CHAPITRE XXXIV.

De Jean d'Audenard.

QVi pourra dignement conter & écrire les louanges de ce braue Religieux de la mesme maison Dom Jean d'Audenard. Sa Mere eut si grande douleur pour l'enfanter que l'on conseilla au Pere de le dedier à nostre Seigneur, ce qu'estant promis elle l'enfanta aussi tost presque sans aucun ressentiment de douleur. Il fut mis en Monastere pour apprendre la science des lettres, l'enfance duquel fut si sainte, modeste & simple, que c'estoit comme vn nouveau Samuel. Les Parens donc le colloquerent en une ample & riche maison de Religieux, où

entendant les grands biens & possessions d'icelle, la liberté des Moines qui estoient tardifs à l'Eglise, ne chantoient guere, & buuoient souuent, touché du Saint Esprit, il s'enfuit en nostre maison de la Chapelle, où il fut vestu par le bon Pere Laurent d'un habit blanc de Chartreux, signifiant la sainte innocence qu'il garda toute sa vie inuiolable; les Freres le voyant assez fort & robuste, luy donnerent la charge de Sacristain, laquelle il menagea l'espace de trente cinq ans, au grand contentement des Religieux (qui n'est pas peu de choses) car il' auoit gagné le cœur, l'amour & affection de tous les Freres. J'ay trouué en écrit qu'il aymoient tant la sainte pauvreté, qu'il dedaignoit presque de prendre les choses nécessaires à son corps, & ce que l'on trouuoit en la Celle estoit si vil & abiect, qu'il ressembloit à l'extreme pauvreté de Iesus Christ, lors qu'il estoit en la Cresphe. Dès son enfance il auoit tant recherché la pureté, que deuant faire sa premiere confession au Prieur, il ne scauoit que dire, le Saint Esprit l'ayant tellement preservé, qu'il ne se trouuoit coupable d'aucun peché mortel. Deuant entrer en l'Ordre, il auoit vécu avec tant de crainte, que tousjours avec la simplicité colombine, il auoit meslé l'astuce & prudence du serpent, laquelle est nécessaire pour reconnoistre les alarmes diaboliques. Nostre Seigneur le voulant remettre à soy-mesme, luy enuoya vne si forte & grosse maladie que le Prieur Dom Arnould encor que contre son gré, fut contraint de le décharger de la Sacristie; ce qu'estant, il s'adonna à la solitude s'élevant sur soy-mesme, dur & austere à son corps; il faisoit comme vn auaritieux amassant tresors sur tresors, scauoir de vertus, oraisons, deuotions & contemplations, estant tellement infatigable aux labeurs, que les Freres luy faisoient

tant la reprimende, il répondoit doucement, *tant que nous auons le temps, amusez nous à bien faire*, ce que disant & oubliant les œuvres postérieures, il passoit aux presentes, ce qui luy donnoit occasion d'endurer patiemment les douleurs insupportables de son corps; il pouuoit estre comparé aux Martyrs pour la guerre continuelle qu'il experimentoit de la concupiscence charnelle. Il estoit donc vn miroir de vertu en la patience, humilité, frugalité & charité, ainsi estoit caché & connuë de peu de Freres cette lumiere ardante. Deux iours deuant la presentation de la Vierge, estant touché d'vne petite fievre rendit son ame entre les bras d'icelle au iour mesme de sa solemnité, ayant vescu cinquante ans en l'Ordre. Il a eu en nostre Ordre deux de ses Freres, l'vn Procureur de la maison de Liege, l'autre Prieur de la maison de Valencienne, Juquel l'on conte beaucoup de choses de sa vertu & sainteté. Ce que j'ay écry de la maison de la Chapelle ie l'ay eu d'vn venerable Pere de cette maison, lequel a témoigné de n'auoir aucunement fardé son discours par abus ou mensonges, mais auoir raporté la pure & simple verité.

CHAPITRE XXXV.

Du Pere Estienne de Sienne Prieur de Zeist lequel auant l'Ordre estoit familier à Sainte Catherine de Sienne.

NOus tascherons maintenant de faire quelque discours du Reuerend Pere Estienne de Sienne Prieur de la maison de Saint Iean Baptiste en Zeist, lequel deuant entrer en l'Ordre estoit seruiteur & familier de Sainte Catherine de Sienne, laquelle l'auoit prins à son service

Voyez les
notes.

seruice pour sa grande pureté & innocence, luy ayant fait l'honneur de le faire Secrétaire de ses delices & reuelations celestes qu'elle experimentoit ordinairement, comme fit le grand Moysé à Iesus Naué. Cette bonne Dame estoit aucune fois rauie en extase, où elle parloit avec son Epoux pour la defense du genre humain, lequel comme Iuge seuer en vouloit tirer la punition, & le bon Estienne redigeoit par écrit tous les discours qui se tenoient de part & d'autre entre les deux amants. Son liure de ses saints Colloques est en estre & cognu par tout, nommé Liure des Doctrines de Sainte Catherine de Sienne, plein de belles & grâues sentences. Il aduint donc vn iour que ce braue Greffier de la sainte ne luy pouoit rendre seruice à cause qu'il estoit affligé d'une fièvre vehemente, la Sainte transportée d'un zele de pieté alla à sa chambre & le trouuant saisi d'une extreme froidure, luy parla de la sorte, *Je ne veux plus mon bien-aymé Estienne que vous soyez molesté de cette fièvre, laissez vous donc, & quittez vous de vostre Office ordinaire;* ce qui fut dit, fut fait, & il reçut la guerison, & récupéra l'entiere santé de sa maladie. Cette Vierge deuant mourir appella Estienne à soy, & deuant partir pour le Ciel, le persuada premier, puis le coniuira qu'il vint apres son decez entrer dans l'Ordre des Chartreux, luy predisant par esprit Prophetique, qu'il seroit l'un des grands en nostre Ordre, & seroit du fruct pour le salut des âmes. Il se mit donc Chartreux, & montra assez par la Sainte & deuote conuersation qu'il auoit esté escholier d'une sainte Maistresse; & estant élu Prieur de la maison, fit des actions pleines de splendeur, dignité & louange. Il a écry vn Liure de la vie & conuersation de Sainte Catherine, lequel a esté acheué & mis en grand volume par Raymond de Vineis: cest homme

homme de Dieu fut Prieur General de l'Ordre sous l'obeissance d'Urbain sixiesme & ses successeurs iusques à l'vniõ de l'Eglise & de l'Ordre, se seruant en ce temps d'une grande prudence, modestie & temperance, parties & qualitez necessaires à vn Superieur. Or comme le Pere Boniface Prieur de la grande Chartreuse se deporta de son Office apres le schisme finy, autant en fit au chapitre General, le Pere Estienne pour retourner à la sainte solitude & attendre la venue du Seigneur.

CHAPITRE XXXVI.

Les vertus du R. Pere Osuinus de Beka profex de la Chartreuse de Gand, & deuant son entrée en l'Ordre Docteur es loix.

IL n'est point raisonnable de passer sous silence Osuinus de Beka profex de la maison de Gand dite le Val Royal, puis qu'il a esté de grand merite & vertu, & que pour la ferueur & grand zele de nostre Ordre il a esté nommé Prieur de la Tres-saincte Trinité en Bourgongne, ayant l'honneur d'estre vn Docteur tres-celebre en tous les deux droicts, duquel écrit en cette sorte Bostius. Il estoit entre les Docteurs tres-docte, entre les sages tres-sage, entre les meilleurs tres-bon, entre les plus grands tres-grands il estoit de plus interprete & ambassadeur de la parole diuine, trompette de l'Euangile, Ange de paix, amis de l'Epoix, langue du muet, pied du boiteux, sel de la terre, lumiere de la partrie; car il reputoit à deshonneur de reculer de l'institut de ses mayeurs estant heritier de la vertu de ses parens, n'ayant rien en luy que magnifique, honorable & splendide: iusques icy Bostius.

CHAPITRE XXXVII.

De la conversation d'Antoine Surianus élu de Moine Chartreux Patriarche de Venise, personnage de pieté admirable.

Discours
de l'Orateur des
vertus
d'Antoine
Surianus.

FRANÇOIS Philomofus Orateur Venetien en l'Oraison qu'il eut au Senat à l'entrée de l'Illustrissime Prince & Patriarche de Venise Antoine Surianus élu par le Duc & Senat de la maison des Chartreux de Venise parle en cette sorte. *Antoine Surianus issu de la noble maison Surienne, lequel s'estant jetté dans un Monastere des Chartreux, & persévérant en cet hermitage & solitude en toute austerité, servant d'nostre Seigneur en oraison, demotion & sainte contemplation, ignoroit tellement les choses mondaines, comme il desiroit d'être ignoré d'icelles, mais il n'a sçeu si bien faire que sa grande capacité, prudence & sainteté, n'ayt esté cachée au Serenissime Prince & tres-illustre Senat, car iceluy entendant qu'en une chose de grande consequence & importance il ne falloit rien attribuer ny à l'ambition, ny à l'amitié, ny à quelque autre occasion, & desirant d'élire quelque Prestre de vie & conversation irréprehenfible. Antoine Surianus est élu pour Patriarche par le ingement & consentement de tous, & tel approuvé par le Pape. Philomofus donc s'adresse au Patriarche en ces termes: Les Peres du Senat reconnoissent (ô grand Prelat) ils reconnoissent (dis-je) ô tres-saint Patriarche, que ce qu'ils en ont fait, n'a esté ny pour la connoissance, ny pour la splendeur de vos parens & maison, ny pour les suffrages de vos amis, mais pour la grande sainteté de vostre vie: estant donc élu de tout le Senat, confirmé du Saint Pere, vous avez cédé aux affections & utilitez publiques, ayant soumis le col vous*
tant

tant pour l'honneur que pour le service & plus grand prouffit de toute la republique. Vous antiez auparavant esté Patriarche des Peres, Prince des bons Presbres, en la doctrine, honesteté, & integrité de vie; vous l'amez donc long temps meritè devant estre éleu, effant éleu, vous amez obey, & en obeissant, vous amez parvenu à cette dignité. Vous aimiez mieux, il est vray, d'estre ce que vous estiez, car vous vous resjouissiez grandement de vostre retraite & solitude, taschant par vostre modestie, douceur & humanité d'estre égal à tous, ou plustot moindre de tous, & en cela d'autant plus branc que les autres, que plus humble, plus saint, & plus agreable à Dieu. L'illustre Senat n'auoit que trop premen qu'il falloit mettre sur le chandelier cette lumiere ardante, pour éclairer tous ceux qui sont en la maison de Dieu, à fin qu'ils soient plus apprius & en-doctrinez par exemples, que par paroles & discours. Le mesme Orateur parlant au Duc & au Senat pourfuit; C'est donc à vous Prince Serenissim, & à vous Peres Conscripts, que toute la ville & particulièrement tout le Clergé, rendent actions de graces, car ils voient que par vos suffrages ils ont en un Prelat que toutes les saintes Lettres d'écriront plustot, que toute la vie des mortels. Ils voient, des-ic, un Patriarche prudent de nature, temperé de mœurs, chaste de vie, sobre en son viure, misericordieux, sage, instruit en la Loy de Christ, plein de la Foy, de la Religion, & de l'Esprit de la tres-sainte & indiuine Trinité: ce qui cause qu'il porte plus d'honneur & ornement à la Prelature, que la Prelature ne luy a apporté. Ce n'est donc sans merite que cette ample dignité conuient à celuy qui meine une vie celeste en cette vie, & qui est comme un Dieu terrestre, tel que le Senat estit, & que le Peuple de Venise desire. Ceteny-cy donc par ses saintes mœurs, par ses pretieux ioyaux des vertus viendra à grandement honorer le siege Pontifical, sous ce Prince les Presbres marcheront en la Loy de

leur Dieu, iront de vertu en vertus suivant ce Maître accompli en toutes les règles de vertus, justice & bonté. Il se tourne derechef vers le Prelat & luy dit; & avec combien plus de courage ferez vous maintenant tous les devoirs d'un bon Duc (Prelat tres-Religieux) vous voyant en cette haute tour, d'où non seulement le Clergé, non seulement toute la ville, non seulement toute la Province, mais toute la Chrestienté veut prendre des raisons & exemples de bien vivre. Vous avez esté tiré hors de cette solitude pour la lumière & éclaircissement des hommes, vous estiez là pour donner à Dieu ce qu'il luy estoit deu, vous avez esté icy mis pour rendre ce que vous devez à Dieu & l'homme; là il falloit adherer à Dieu, icy il faut & presider & profiter à l'homme; là il falloit de la Religion & sainteté, icy de l'humanité & miséricorde; là vous avez vécu à vous mesme, venez maintenant pour le salut de tous les mortels, sachant que Dieu vous a donné telle affection de piété, que vous ne pensez vous alier de toutes les choses mortelles, vous devez donc comme homme defendre l'homme, l'aimer, le favoriser, luy donner la main au milieu des dangers & perils, estant tombé l'élever & soutenir, car nous prononçons tous d'une mesme semence, nous avons tous un mesme Pere & Createur. Ne doutez point de mettre vos pieds dans les chemins lubriques & glissants, vos pieds, dis-je, chaussez des souliers de vertus, par l'aide desquels vous passerez en brisant les Basiliques, les Lions & Dragons, sur, ô brave Pasteur, embrassez vos troupeaux, à fin qu'icy par vostre conduite ils se repaissent dans les prairies des saintes Ecritures, & en après qu'ils soient remis dans les pasturages d'une Eternité verdoyante. Ce grand Dieu & maître de toutes choses aidant à vos desseins, vous sera propice, gracieux & favorable. Jusques icy, François Philomusus comme vn doux Rosignol en son oraison faite au peuple & Senat de Venise au jour de la ioyeuse

joyeuse entrée de ce grand Patriarche. D'autre part il ne manque encor vne infinité de grands personnages en nostre Ordre qu'ils ont vécu en nostre temps en toute sainteté & vertu, desquels ie ne me resouuiens de leurs noms; i'en cognois cependant plusieurs qui gardant un silence admirable sont fort austeres à eux mesmes, detestent les vices, embrassent la vertu, sont addonnez à l'oraison, ne proferent aucuns mots oisifs ou inutiles, sont patients en aduersités, n'aiment les affections mondaines, sont tousiours empeschez aux louanges diuines, demeurant pauures en ce monde & riches en Dieu.

Fin du Liure septiesme.



Kk 3

4 F

A V L E C T E U R

NOUS deuions, mon tres-cher Lecteur, proceder au Liure huitiesme de cest œuvre, or comme il est tout tiré d'Arnould Bosnius Carmelite en son traité des Hommes Illustres de son Ordre, nous esperons de vous l'exiber aux premieres foires, car il y a enuiron octante ans que Bosnius a esté imprimé d'un caractere fort vieux, ce que laissant à part, nous prions qu'il vous plaise prendre en gré nos petites fatigues & labours, & particulièrement rendre graces à l'Imprimeur Petrus Cholinus, lequel apres la mort de son Pere a pris la peine de le mettre sur la presse pour gratifier à plusieurs puis qu'il s'est seruy du manuscrit plein de fautes & d'abbreviations qu'il ne se pouuoit presque lire, dont il ne se fait etonner si par l'incuriosité & negligence des ouuriers l'on trouue plusieurs choses à corriger, car il y a plus de cent ans que l'Auteur est mort, tellement que s'il n'est point si exquis & correct comme l'on le desire, il pourra estre excusé tant à raison du temps, que de la candeur & simplicité Chartresienne. Adieu donc mon Lecteur. De la Chartreuse de Canlogne.

Frere Theodore Petrus
de Campigne.

N O T E S
O V B R I E F V E S
A N N O T A T I O N S
S V R L E S S E P T L I V R E S
D E L ' H I S T O I R E O V C H R O N I Q U E
D E D O M P I E R R E D O R L A N D
par Frere Pierre Petrus Re-
ligieux de la maison de
Coulogne.

EPISTRE DEDICATOIRE

*Aux Venerables & Reuerends Peres en Dieu les Peres .
Visiteurs & Prieurs du tres-sacré Ordre
des Chartreux.*



A chose estant ainsi resoluë mes Reue-
rends Peres, que de donner quelque peu
de iour à la courone & Chronique de
Dom Pierre Dorland, i'ay esté incité
tant de mes superieurs que d'autres
personnages de remarque d'y faire
quelques annotations, moiennant que
selon la coustume louable & vsitée elles eussent prins
l'hardiesse de voler sur les ailles de quelques grands Ma-
cenas. Je n'ay donc sur ce sujet peu faire meilleure ele-
ction que de vos Reuerences, puis que c'est de vostre vig-
noble qu'est produit ce raisin, & de vostre armée qu'est
forty ce soldat. Car Dom Pierre Dorland a esté de vo-
stre profession & Religion, ayant meritè l'honneur
d'estre tres-digne Prieur de la maison de Diest, quine
voulant cacher son talent nous a laissé es mains cette cou-
rone comme vn beau bouquet de belles & odoriferantes
fleurs, non, selon mon petit sentiment, pour le laisser
croupir entre les murailles de nos petites Cellules, mais
pour seruir de bon odeur de Christ en tout lieu, puis
que nous ne sommes pas nais pour nous mesmes, mais
que nos actions doiuent estre tellement instituées que
selon le conseil de nostre Seigneur, nostre lumiere doit
éclairer en telle façon deuant les hommes, que voyant
nos bonnes œuures, ils glorifient le Pere eternal qui est és
Cieux.

Cieux. Certes il n'est que tres-veritable que nous autres qui habitons ces maisons fangeuses, eblouis par les tenebres des vices, ne voyons pas si tost les exemples des actions heroïques & vertueuses, que nos cœurs ne sont portez pour les suivre & imiter comme firent ces deux Gentils-hommes de l'Empereur qui durant leur sejour à Treves se retrouvant dans quelque bois & en la Cellule d'un pauvre solitaire, & y lisant la vie du grand Saint Antoine en furent tellement touchez, que quittant & leurs épouses & la vanité de la Court, & tout le reste de l'attirail des delices mondaines, demurerent en ce lieu pour y faire penitence, & y viure saintement. Le Pere Saint Augustin nous declare cette verité, lors qu'il dit qu'il prenoit grand plaisir d'entendre deuant qu'il fut Catholique le Saint homme Simplicien parler de la conuersion du grand Orateur & Rethoricien Victorinus, & confesse que son cœur estoit porté pour l'imiter ; *Car comme les Pintres (disoit Saint Basile écrivant au grand Theologien Gregoire) tirant quelque figure d'un autre portraict regardent souvent les lineaments pour les tirer à leur usage, ainsi celuy qu'il se veut perfectionner es vertus, il faut qu'il jette les yeux sur les vies des Saints pour les imiter comme sur des images & des vifs portraits.* Ce qu'estant, je ne scay comment comprendre, mes Réuerends Peres, comme il a esté possible que iusques à maintenant (car il y a cent ans que Dorland est mort) il ne s'est trouué aucun des nostres qu'il eut mis son liure en lumiere, puis qu'il ne contient pas seulement des choses dignes de lecture & contentement, mais que l'Autheur en cetemps estoit en grand credit pour la pieté & erudition. Quant à moy ie pense que le naturel des bons Chartreux en a esté cause, qu'ils desirent d'auantage de viure saintement en leur solitude & silence, que d'entendre les bruiets

& tintamares des loüanges mondaines ; c'estoit dequoy se plaindoit le Pere Theodore à Loeren la vie du Pere Denis Rikelius, & nostre Dorlande, comme si cela aduenoit pour le peu de sainteté que nous trouuons en nostre Ordre, en laquelle cependant nous ne sommes inferieurs aux autres. Tout ce qu'estant bien considéré ie ne scaurois assez louer les Peres de la Societé, qui avec vn stile élégant & éloquent, ont redigé par écrit les actions vertueuses de plusieurs grands personages de leur Sainte Compagnie, & si ainsi est qu'ils nous font connoître leurs Loïolas, Borgias, Gonzagues, Xauiers, Salmerons & autres. Pourquoy donc mes Peres, nous autres qui sommes plus anciens que les susdits de quatre siècles tout entiers, ne ferons nous bannière de cestes-saints Brunos, Hugues, Anthelmes, Lau-duins, Estiennes, Basiles, Dominiques & Denis ? C'est pourquoy ie vous prie que s'il se retrouue chez vous encor quelques memoires d'aucuns qui par vertus, miracles & sainteté de vie ont fleury en nostre Ordre, de nous faire l'honneur ou de nous les enuoier ou les consigner es mains de tels personnes qui à la plus grande gloire de Dieu & augmentation de nostre Ordre les fassent mettre sur la presse : cette donc n'allant à autre effect, ie vous prie de prendre ces annotations de bonne part & d'un cœur fauorable. De Cologne de nostre maison de Sainte Barbe. Le iour de Saint Hugues Euesque de Grenoble, lequel comme il a fauorisé, nourry & entretenu les sept premiers Religieux de nostre Ordre, ainsi il vous plaise mes Reuerends Peres accepter les sept liures Dorlande avec toute sorte de contentement, me faisant ce bon-heur d'esperer d'estre re-commandé à vos prieres. Je me diray

De vos Reuerendes Paternités,

Letres-humble fils
Frere Theodore de Loeren.



NOTES
OV
ELVCIDATIONS
SVR LE PREMIER LIVRE
DV CHRONIQUE
DE DOM PIERRE
DORLANDE.

De Saint Bruno premier Instituteur
 de l'Ordre des Chartreux.



§. I.

De son Pais & de ses Parens.



OMME la ville de Coulogne fidelle fille del'E-
 glise Romaine & Metropolitaine de toute l'Al-
 lemagne a toujours produit des perſonnages
 ſignalez en vertu, ſcience & ſaincteté de vie; cer-
 tes elle ſe peut vanter, de cette gloire & honneur que d'a-
 voir

L 1 2

noir nourry, alimenté & donné le lait des premiers rudimens au Saint Patriarche des Chartreux Bruno, lequel par apres a esté tellement formé en la ville de Paris au temps le plus florissant de ses écoles, qu'il a merité d'y estre honoré du bonnet Doctoral. Ses Parens estoient de bonne & illustre maison, sçauoir de ces Romains qui ont venu peupler la ville de Coulogne, lesquels sont encor pour le present nommé par le Peuple de duro pugno; dont il appert qu'il a esté & Alleman de nation & originaire de Coulogne, dequoy nous sont tesmoins ceux qui ont écrit la vie ou de fait, ou en passant: sçauoir Sigibert au Chronique sur l'an 1064. Antoninus en son histoire part. 2. tit. 15. cap. 22. au commencement. Frere Ian Laziardus Celestin en l'Epitome de l'histoire vniuerselle cap. 19. sur la fin; de mesme Christianus Massæus au Chronique liure 16. Ioannes Nauclerus generation 37. Surius au tome 5. 6. d'Octobre & plusieurs autres.

§. II.

*Sçauoir s'il a esté iuriconsulte en Docteur
en Theologie.*

CHacun n'est pas de mesme opinion en ce fait, si est-ce que la plus commune porte qu'il a esté Docteur en Theologie ce que nous prouuerons par plusieurs temoignages. François de Putco Docteur és Loix, tres-celebre & General de nostre Ordre le dit disertement, & devant luy Denis Rykelius au traité de la loüange de l'Ordre des Chartreux art. 1. au commencement. Pierre Sutor au liure 1. de la vie des Chartreux, traité 2. cap. 4. Surius en ces mois. *Bruno s'adonnant aux esudes de Theologie il fut tres docte*

docte & celebre comme le temoignent ses écrits qui sont en esfre. Le tout se peut mieux colliger de diuerses Epitaphes, de plusieurs Eglises & Monasteres qui surpassent le nombre de cent & soixante, tous faits apres la mort en la memoire & honneur. L'Eglise de Sainct Maurice Andegauensis a mis en tel Epitaphe.

*Gallia tristatur, Calaber Populus lacrimatur
Doctorem bonum gemit iste, flet illa patronum
Gloria Platonis vilescit morte Brunonis
Hic precellebat Doctoribus, hic faciebat
Summos Doctores non instituendo minores
Doctor Doctorum fuit &c.*

Car l'on trouue que Sainct Bruno a esté Maistre de Vrbain II. duquel pour sa grande erudition il fut mandé à Rome comme autres-fois Sainct Ierosme du Pape Damas. Mesme il appert plus qu'il aura esté Docteur en Theologie, puis qu'il a esté Chanoine de Reims, & non Carnoti comme dit mal à propos Gabriel Volateran lib. 21. Anthopologia fol 478. Il y en a cependant qui veulent dire que nostre Bruno auroit esté honoré en Paris dè quelque estat honorable entre les Docteurs, le nommant maistre des escolles, qui est autant à dire que Recteur magnifique, supreme dignité de l'Vniuersité, tellement, que l'Autheur qui a composé en vers la vie de Sainct Bruno chante en cette façon.

*Bruno sacerdotum splendor Doctorq; scholarum
Quem genuit celebri Germania Colonia partu
Vir pius & sapiens ac prestantissimus, omni
Manere doctrina & templi Remensis Alumnus,
Tunc eras exponens problemata sacra Parisi.*

L'Eglise de nostre Dame Bernaci a mis cet Ephetaphe en son honneur.

En la vie de S. Bruno no tomes le 6. d'Ocobre.

L'on le trouuera en Surin au lieu cité.

Il n'a point appris des enfans mais des hommes graues.

Doct̃or Doct̃orum fuit exemplarq̃, bonum et
Noſtr̃is temporibꝫ Bruno vir eximius.

Ce qui est conforme à ce que dit Naucerus en son Chron. tom. 2. generation 37 en ces termes. *Bruno a esté Alleman natif de Coulogne Docteur en Philosophie & Theologie, Chanoine de Reims tres-disert Docteur des escoliers de Paris, & de là vient qu'il est nommé de plusieurs maistre des escholes ou des escoliers, sçavoir par Sigibert, Antonin, Papirius, Mafsonius &c.*

§. III.

De ce Docteur de Paris qui s'est écrié d'estre accusé,
jugé & condamné.

Ly a grande apparence que ce Docteur a esté de la mes-
me profession du B. Bruno puis qui luy a esté si fami-
lier, ce que tesmoigne en cestermes Pierre Sutor. Car tous
deux estoient Docteurs, sçavoir Bruno & ce miserable homme;
tous deux lettrez & professeurs en Theologie; tous deux celebres
tant pour la science que pour l'opinion de leur sainteté. L'exta-
tatique Rikelius art. 1. du liure de la louange des Char-
treux fol 751. col. 1. Ce miracle, dit il, est bien cognu de ce
fameux Docteur en Theologie resuscité à Paris, fort verbeux
à l'exterieur & en grande reputation. Hermanus Brugensis
autres-fois Prieur de cette Maison est de mesme opinion
serm. 12. de l'oraison Dominicale. Iacques Gruytrodus
Prieur de Liege & tres-docte Personnage cap. 6 du Miroir
des Prestres ou l'auoir de la conscience: que si aucuns le
disent Docteur es Loix comme Hierosme Platus, cela est
aduenu peut estre à cause qu'il estoit gradué en toutes les
deux Facultés, comme l'on en trouue encor plusieurs pour
le present.

§. IV.

*Quel est ce spectacle si horrible qui donne le com-
manement à l'Ordre des Chartreux ;
& en quel temps il est
advenu.*

CE n'est pas sans raison que tant d'Auteurs dignes
de foy raportent d'un mutuel consentement qu'envi-
ron l'an 1082. du temps de Gregoire VII. & l'Empereur
Henry 3. qu'il aduint qu'un certain Docteur de grande eru-
dition & en opinion de grande sainteté, se iettant hors de
son Tombeau en la presence d'un Peuple innombrable s'é-
cria d'estre accusé, jugé & condamné, comme raporte An-
tonin part. 2. tit. 15. cap. 22. §. 1. Naucles. generat. 37.
Volaterr. lib. 21. Anthop. fol. 478. Petrus Sutor lib. 1.
vitæ Carthuf. tract. 2. fol. 17. & tout aulong François à
Puteo, Pierre Bloemenuenna, Laurent Surius & Pierre
Dorlandus qui ont écrit la vie de Saint Bruno ausquels
nous renuoyons le Lecteur, & que si ainsi est que toute
parole est verifiée en la bouche de deux ou trois personnes,
nous ne pouvons douter de la verité de cette histoire veri-
fiée par tant de personnes. Quant au temps de cet Acci-
dent ils confessent tous que ce fut 1082. tellement que deux
ans apres l'on comença à habiter la Chartreuse, ce qu'écrivit
Surius. Ils ont commencé de demeurer à la solitude de la Char-
treuse environ la sollemnité de Saint Iean Baptiste l'an de nostre
salut 1064. dont l'on trouue ces vers chez Sutor.

Anno milleno quarto quique si benè censet

Insuper octeno sunt orti Chartusienses.

Encor que Baronius & autres le raportent à l'an 1086.

§. V.

En la vie
de S. Bru-
no cap 15.
Livre 1.
de la vie
Carthuf.
traict. 2.
cap. 7.

§. V.

Pourquoy l'on ignore le nom de ce miserable
damné.

L'On s'en estonné que nostre Dieu en la parole du Faux Riche a exprimé le nom de l'un & oublié l'autre, & a esté peut estre pour ne point nommer celuy qu'il auoit tracé du liure de vie, ayant dit d'iceux par la bouche du Prophete, *ie n'auray point memoire de leurs noms; & ailleurs qu'ils soient tracez du liure de vie & ne soient écrits avec les iustes; d'où vient que le Prophete Royal dit, vous avez tracé leurs noms en toute eternité & es siècles des siècles.* Mais de l'homme iuste il est dit. *ie vous connois par vostre nom.* Et Sainct I'an en son Apocal. *Celuy qui aura gaigné, sera vestu d'habillemens blancs, & ie ne l'oreray point du liure de vie, mais ie confesseray son nom deuant mon Pere & deuant ses Anges.* Et certes peu ou rien eut profité la connoissance de son nom au defunct, mais plustot eut causé grand des-honneur & infamie à toute la posterité de ses Parens, puis que la mort honteuse d'un méchant gate toute vne famille, combien plus le nom de celuy qui est damned éternellement. L'on pardonne aucune-fois aussi au nom de ceux qui font se renommer par quelque acte de mechanceté. Ainsi est il aduenu qu'un méchant homme témoin Cicéron, Plutarque, Valere & Gellius, au raport de Plin, brussa le temple de Diane qui auoit esté baty de toute l'Asie passez deux cents vingt ans; or comme il se vantoit de l'auoir fait pour la gloire, l'on fit vnedict de la part du Magistrat, que iamais plus personne n'eut vsurpé ce nom, ce qui ne fut iamais esté connu, n'est que Theopompus l'eut inseré en ses Histoi-

res.

Plinius l.
36.c.14
Herostatus
pour
se faire
renômer
brussa le
temple de
Diane.

res. Qui pourra donc douter que les Docteurs Parisiens sages & prudens n'ont voulu nommer le nom de celui duquel le corps auoit esté ietté en la voirie. Mais c'est assez de ces choses encor que ie n'ignore d'auoir trouué es Images de quelques vieilles pintures que son nom estoit Raymundus, a quoy n'adioutant aucune foy ie dis que plusieurs choses sont permises aux Poëtes & aux Pintres. Ils s'en trouuent dependant aucuns si meschants, qu'ils disent que ce meschant homme estoit Bruno, ce qu'il conste au contraire à cause que cest exemple l'a attiré avec ses Compagnons d'entrer dans vne affreuse & vaste solitude pour y faire la penitence.

§. VI.

Quel est cette solitude en laquelle le B. Bruno est entré avec ses six Compagnons.

Nous ne scaurions mieux d'écrire cette affreuse solitude & lieu d'horreur que par les mots du Saint Prelat de Grenoble, qui agresse les Religieux de la façon : Le lieu qui vous est diuinement assigné c'est un hermitage enuironné de hautes montagnes appelé Chartuse, il est fort ample & étendu, mais habité seulement des bestes, & incognu des hommes pour l'aspreté de son accez ; il a des rochers hauts & eleuez, des arbres siluestres & infructueux, estant pour l'abondance des neiges, qui couurent la plus grande partie de l'année ses montagnes froid & glacé & sa terre si sterile & infecunde, que l'on n'y peut rien planter ou semer. Iusques icy le B. Hugues. Nostre Dorlande au Cap. 1. Liu. 1 n'en a dit moins, non plus que Pierre Sutor lequel comme estant Prieur de la Chartreuse de Paris à cause de son office a souuent veu & visité

Sorius
tom. 5. en
la vie 3.
Bruno.
Paroles
du Saint
Euesque
Hugues
decriuant
la Grande
Chartreuse
Mere de
toute no-
stre Reli-
gion.

M m

visité

Nota.
Que ce
quedessus
n'est que
trop veri-
table pour
auoir veu
le tout de
mes pro-
pres yeux
l'an 1614.

visité cette maison , lequel parle en cette façon ; voulez vous, se fait il, voir l'horrible & épouuantable lieu de nostre Chartuse, imaginez vous de voir des montagnes hautes & pier-
reuses, des neiges glacées, des arbres infeconds appuiés sur la crou-
pe & le dos des montagnes, regardez d'autre part un ruisseau
donnant un bruiet & tintamare horrible & épouuantable au pied
de la montagne ; vn lieu en fin tel qu'en iceluy il ne se retrouve
aucun soulas, beauté ou contentement ; que dirons nous d'auan-
tage, les neiges sont quidem en ce lieu continuellement blanchis-
santes, mais leurs froidures glacées rendent les corps pasteux &
mornes, & certes ce lieu est si aspre & difficile, que les deserts
de Scythie & d'Egypte ne luy peuuent estre comparez, c'est donc
plustot vne horrible prison & purgatoire, qu'un lieu ou habitation
proprie pour la vie & humaine conuersation.

§. VII.

Sçauoir si en ce lieu si horrible & épouuantable ; &
neantmoins si saint, se retirent encor
des Personnes obseruant la règle
de saint Bruno.

Lib. 2.
miracul.
cap. 28.
Dorland
dit que la
grande
Char-
treuse est

I'Aimerois mieux en cette matiere faire parler les autres
que moy mesme; le premier donc qu'il nous en dira des
nouuelles sera vn certain personnage qui pour sa grande
pieté & deuotion a esté surnommé le Venerable, sçauoir
Pierre Mauriacenus Abbé de Cluny qui pour auoir vescu
peu de temps apres saint Bruno demeurant és parties du
Duché de Bourgogne en peut écrire cō me témoin oculaire.
Il dit donc : L'on garde és parties de la Bourgogne entre toutes
les professions Monastiques vne certaine profession plus sainte
& adresée que les autres, instituée de nostre temps par certains

Peres,

Peres, Doctes, prudens & Saints; maistre Bruno de Couloigne, maistre Lauduin Italien, & d'autres grands personnages craignant Dieu, lesquels apprins par la negligence, tepidite & nonchalance d'aucuns Moines, renonçant au monde, avec grande cautele & circonspection, ont institué un Ordre avantageuse contre toutes les embusches & tentations du diable. Et un peu apres, pour domter le iuiment de leurs corps, & assuietir la loy de leurs membres repugnante à la loy de leurs esprits, ils se reueillent d'un * Cilice continuel; ils s'affligent de plus, presque de ieunes continuelles, de là vient qu'ils ne mangent que du pain d'orge, & boient le vin tellement melangé d'eau, que l'on le peut plus tost nommer villum que vinum. Ils s'abstiennent tant sains que malades de manger de la chair; ils n'achetent iamaïs de poisson, mais ils en recoiuent si on leurs en donne ou enuoye par charité. * Ce qu'admirant Saint Bernard il s'escria en ces termes: Vostre profession est tres-haute, elle passe les Cieux, elle est pereille aux Anges, elle est semblable à la pureté d'iceux. Car vous ne connoissez pas seulement toute sainteté, mais la perfection de toute sainteté, & la fin de toute consummation &c. Non avec moins de verité qu'avec la mellifluë & accoutumée douceur. Je ne scaurois cependant passer sous silence le * tesmoignage de ce tres-docte Archidiacre de l'Eglise Bathomenlis Petrus Blesensis. Il parle donc ainsi: La maison de la Chartreuse est située es montagnes abissines & pierreuses, estant plus tost une demeure des Anges que des hommes, pour donner la voix de loüanges & confession au tres-haut, comme il est écrit, sur icelle demeureront les oyseaux du Ciel, & donneront leurs voix du milieu des pierres. La Colombe aussi fait son nid au milieu des pierres, & l'homme sage bastit sa Maison sur la pierre, où l'on ne craint ny les flots & vagues de la mer, ny les tourbillons des vents, ny les orages & inondations des eaux. &c. Vrayment ce lieu est terrible & n'est autre que

en Saoye; mais les autres disent mieux, sçavoir qu'elle est située au Dauphiné, distâre trois lieux de la ville de Grenoble, & cecy est la verité.

* Nota que ces bons Religieux n'ôt d'autres chemises que le Cilice.

* Epist. aux freres du mont Dieu, de la vie solitaire.

* Epist. 86. à Alexandre Moine Chartreux page 154.

la porte du Ciel, & la maison de Dieu. & encor que cette maison soit en une terre d'horreur & vaste solitude, elle est cependant tres-renommée en l'observance de son Ordre & de sa Sainte Religion. Car sa renommée, par la grace de Dieu, est éparse par tous les cantons du Monde, & son odeur a courru par toutes les parties de la terre. Car c'est la plante de Dieu, & la vigne du Seigneur Sabaoth : & voyla pourquoy estant infiniment creüe elle a fait des grands fruiçts ; voyez si son nombre n'a point couuert les montagnes, & s'il n'a pa estendu ses vignes

Partie 3.
de son hi-
stoire tit.
55. c. 22.

iusques à la mer, & ses prouins iusques en Angletere. Mais allons plus auant, & voyons ce qu'en dit Antoninus qui viuoit l'an 1450. personnage de telle pieté & deuotion, qu'il a esté rangé au nombre des Saints. Il dit donc parlant des louanges du Reuerend Pere Iancelin dixiesme General de la Chartreuse: Certes cette Religion est fort venerable, laquelle restent encor sa premiere rigueur passez quatre cents ans ; car elle est rigoureuse en plusieurs choses, en l'abstinence parce qu'ils ont beaucoup de ieunes, ne viuant tous les Vendredys que de pain & d'eau, s'abstenant de manger de la chair et cor que bien malades, tellement que celui qui en veut manger, ne se peut plus tenir au Cloistre avec les autres : Quant au vestement à cause qu'ils sont reuestus d'un Cilice sur la chair. Quant à la solitude à cause qu'ils ne sortent iamais, saufs le Prieur & Procureur, demeurant en leurs Cellules en grand silence. ils ont des veilles prolizes à cause de leurs matines. Iusques icy Antoninus. S'il vous plaist maintenant entendre Thomas Campensis, lequel aucuns nomment à tort Kempensis, puis qu'il conste de sa vie qu'il estoit du Diocese d'Vtrecht, & qu'il a vescu à Deuentria pres de son Pais Natal, & delà s'est transporté à Suuolla au mont de Saint Agnes, distant seulement demie lieüe de son Pais & du mien. Il parle cependant des Chartreux en ces termes. En ce

temps

temps (il parle de la vie Monastique presque toute ruinée) il sembloit que tout l'estat du monde estoit tout peruert, il ne se trouuoit personne pour annoncer la parole de Dieu par fait, exemple & deuote conuersation, peu qu'ils s'estudioient à la chasteté & continence & ce qui causoit plus grande douleur. l'Ordre Monastique & Religieux auoient perdu leur lustre & ancienne beauté, mais aupres des Chartreux la splendeur de la vie Celeste y est demeurée, laquelle sembloit assez austere aux hommes charnelles, mais elle estoit tres-agreable à Dieu, & tres-belle aux yeux des feruens & spirituels. Le mesme raconte d'auoir entendu de l'un de ses Confreres que rencontrant quelque voyageur & luy demandant ce qu'il luy sembloit de diuerses maisons de Religion, il luy repondit, qu'il auoit veu en la grande Chartreuse vn venerable vieillard, lequel l'espace de quarante ans qu'il auoit esté Chartreux, n'auoit pas encor veu la premiere porte de la maison de son Monastere. Voilà vn exemple de grande edification : mais à fin que l'on ne nous reproche que cette rigoureuse discipline a perdu sa premiere ferueur en la grande Chartreuse qui s'obseruoit du temps de S. Bruno, nous concludons avec les paroles d'un grand personnage & Docteur en Theologie, Dom Estienne Salasarius Prieur en Espagne de la Maison dit Xerelana, lequel estant l'an 1584. au Chapitre de la grande Chartreuse, nous a laissé par memoire, ce qu'il a veu de ses propres yeux, car en l'Epistre dedicatoire de son oeuvre de la genealogie de Iesus-Christ dedié à l'Illustrissime Cardinal & Archeuesque de Toléde Gaspard à Quiroga, il parle à son Macenas en cette façon. La Religion, la pieté, le mépris des choses temporelles, l'abnegation de la propre volonté, le renoncement & alienation des choses mondaines, & toutes autres vertus sont en telle vigueur en la grande Chartreuse, que tous ceux qui entrent

En la vie
de Gerard
le grand
cap. 4.

Beau tes-
moignage
de la ri-
goureuse
discipline
de Char-
treux ob-
seruée en
nostre sie-
cle en la
grande
Char-
treuse.

en cette maison, rendent tesmoignage qu'il n'y a en toute l'Eglise Chatolique vn Monastere où l'obseruance reguliere soit plus étroictement & saintement obseruée, d'où vient que comme par la ruine de plusieurs Monasteres, les Ordres en ont esté fort gâtées; cette seule maison a demeuré en sa premiere fleur & vigueur. Et parlant plus particulièrement de leurs exercices ordinaires & journaliers. Ils demeurent, dit-il, sur les Alpes de la solitude de la Sauoye; laquelle est continuellement couuverte de neiges, tellement que cette Ancienne & tant recommandée Scytie demeure des Anciens Anachorettes cōparée à cest hermitage seroit reputée pour vne habitation tres-belle & agreable. Leur habit est de sac, & sur la chair ils portent la hair, leur manger est sombre, leur pain de seigle, leur sommeil est de peu de durée, leurs veilles prolixes, durantes aux sollempnités plus de quatre heures. Voilà ce qu'il dit pour les Religieux, mais écoutons les Saints comportemens du General de ce temps: Vn admirable & diuin vieillard gouuerne cette Sainte troupe nommé Bernard Carassus de Tarbensis eagé de octante ans, tellement adonné à la deuotion, qu'ayant vne si grande & pesante charge des affaires de toutes les Chartreuses, il ne manque cependant iamais aux assemblées conuuentuelles, soit de nuict, soit de iour, comme s'il commençoit l'an de son Nouitiat, n'estant distingué des autres ny des babits, ny du manger, ny d'aucuns autres exercices; mais demeurant toujours le Capitaine & Maistre en la tranquillité, modestie, equité & iustice. Nous auons iusques icy parlé assez amplement de cette matiere, mais selon mon aduis avec plaisir & contentement du Lecteur.



§. VIII.

Combien long temps le B. Bruno a demeuré en la Chartreuse, & quand il a esté appllé du Pape Urbain, duquel il demanda congé pour aller en Calabre.

Bruno n'ayant encor presque acheué les six ans en cette Sainte Chartuse fut appellé par le Pape Urbain II. lequel auoit esté son disciple par lettres expresses de son cōmandemēt pour & à fin d'aider aux affaires de la Sainte Eglise. Dont le Lecteur peut voir en quel credit estoit le B. Bruno puis que le Souuerain Pontife s'estudioit par toute maniere pour l'auancer à la dignité & estat de l'Archeuesché dit Reginensis Metropolitaine de toute la Calabre, mais comme il desiroit avec le Prophete de demeurer abiect en la maison du Seigneur, avec le congé de sa Sainteté il se retira de la Court pour rentrer en solitude, duquel parle en cestermes le Cardinal Baronius, *Urbain Pape appella Saint Bruno de la solitude Chartusienno autheur de cet institut, lequel il auoit honoré & retenu long temps chez soy: se seruant de luy és Conciles iusques au Concile de Placence, ce qu'estant acheué il eut beaucoup de peines au bout de trois ans d'obtenir le congé pour retourner lors qu'il partoit pour France.* Apres lequel temps il retourna non au sien, sçauoir en la France (comme dit Dorland) mais en Calabre avec aucuns de ses amis, ayant cependant bonne volonté de retourner à la grande Chartreuse, mais comme sa sainteté s'en alloit pour se tenir en France aux confins de laquelle est située la Chartreuse, il craignoit que retournant à icelle il ne pourroit quitter le bruit de la Court où il sembleroit l'auoir plustot fuiuy que quitté.

Surius en la vie de S. Bruno.

Dorland dit de Reims.

Tom. 121
Annal.
anno
1093.

§. IX.

§. IX.

*Quelle a esté la solitude de Calabre où a demeuré
le B. Saint Bruno.*

Tom. 7.
sur l'an
162.

Bruno sçachant qu'en Calabre, (laquelle est la grande Grece où plusieurs Philosophes tres-renommez, comme Platon, Pythagoras, & autres se sont retirez pour l'estude) il y auoit plusieurs solitudes pour faire penitence, il se mit en vn certain hermitage nommé Turris au Diocese dit Squillac dont amouraqué de ce lieu il passa le reste de ses iours en iceluy en deuotes oraisons & feruentes contemplations. Baronius est d'auis que Aurelius Cassiodorus auroit demeuré en ce lieu sçauoir non trop esloigné de la ville de Scylla laquelle est aux extremitez de Calabre, d'où est ce renommé & dangereux bancq de Scylla contre la Charibde d'où la ville a emprunté le nom, ç'a donc esté en ce lieu où le B. Bruno a demeuré enuiron hui& ans avec ses Compagnons en des cases & tres-viles Cellules y finissant tres-heureusement ses iours.

§. X.

*De la mort de Saint Bruno, de ses Miracles
& Canonisation.*

Que Saint Bruno soit mort l'an mil cent & vn la veille des nones d'Octobre sçauoir le iour du Dimanche, Surius le tesmoigne apres plusieurs autres, tellement que depuis sa conuersion iusques au iour de sa mort sont escoulez dix-sept ans. Car l'an de nostre Seigneur 1084. nous

nous auons dit qu'environ la solemnité de Saint Iean Baptiste, la Chartreuse a commencé d'estre habitée, où il demeura six ans & trois ans à Rome auprès du Pape Urbain, & le reste en la solitude de Calabre, au tombeau duquell'on mit cest Epitaphe.

Epitaphe
de Saint
Bruno

Primus in hac Christi Fundator onis heremo

Promerui fieri qui tegor hoc lapide.

Bruno mihi nomen, genitrix Germania, meque

Transiit ad Calabros grata quies nemoris

Doctor eram præco Christi, vir notus in orbe

Desuper illud erat gratia non meritum

Carnis vincla dies Octobris sextare soluit

Ossa manent tumulo spiritus astra petit.

De son Sepulchre sortit vne claire Fontaine de laquelle plusieurs beuuant encor qu'abandonnez des Medecins, obtint vne entiere santé, comme non seulement Dorland à la fin du premier Liure, mais aussi Surius & Pierre Sutor en la fin du premier Liure de la vie Chartusienne le vont témoignant, dont il ne sera besoing d'en faire la repetition. Depuis Leon dixiesme Pontife Souuerain de grande sainteté, ayant entendu le recit de plusieurs miracles de ce grand Saint, le tout à l'instance de Dom François de Puteo Docteur és Loix, & General del'Ordre l'an 1514. le mit au Catalogue des Saints pour solemniser tous les ans son iour, duquel quelque vn a composé ces vers.

Papa Leo gestis ac maiestate verendus

Cardineis Patribus celebri circumdatus æstu

Certior est factus, quam sancte vixerit olim

Bruno: quod obsequium Romæ prestitit orbi

Quodque per hunc cultu diuino Ecclesia creuit:

Propterea votis Patrum concordibus illum

Nn

Retalia

*Retulit in diuos, festum largitus eiusdem
 Octobris sexta celebrari luce quotannis.
 Illo nempe die moriens conscendit olympum:
 Erigere huic statuas atque edificare sacella
 Permittens super his confecta diplomata donans
 Ordinis hæc nostri Mater Cartusia servat,
 Inter Romani multa instrumenta senatus.*

§. XI.

Des écrits qu'a laissé Saint Bruno à la postérité.

TOut ainsi comme les vieux Anachorettes auoient de
 coustume apres les exercices de contemplation de
 s'addonner à la leçon, œuures manuels & à écrire des
 Liures, de mesme Saint Bruno pour euitier l'oïsiueté a
 tasché de les imiter pour confondre ceux qui blasment
 les Religieux comme feineants, voilà pourquoy le Bien-
 heureux Pere ne pouuant annoncer la parole de Dieu de
 bouche le fit par écrit, sçachant que l'écriture ne se per-
 doit par laps & iniure du temps, mais demeueroit tant
 que le Monde duroit; dont à ce propos il est écry de ce
 braue Hugues Euesque Licolnienlis, qu'il ne perdoit
 temps, mais s'exerçoit aux saintes estudes disant, *que la*
leçon estoit necessaire aux Religieux & particulièrement aux
solitaires, car se faisoit il, nous nous serons de la sainte le-
cture pour delices & richesses en temps de paix, en temps de
guerre pour armes & boucliers, en la faim pour nourriture, en
languueur & maladie pour remede au Moine. Car c'est elle qui
nous sert de refuge en aduersité, de soulas en prosperité, nous
donnant du plaisir en la maison, & ne nous empeschant aux
champs, puis qu'elle couche, voiage & chemine avec nous.
 Dont

Dont le Souuerain Pontife du Peuple Iuif écriuoit aux Spartiats en se glorifiant, qu'ils auoient chez eux pour soulas les saincts Liures. Ce que recognoissant fort bien Sainct Bruno a fait des commentaires sur tout le psautier du Prophete Royal, & sur les Epistres de Sainct Paul. ^{Lib. 2. de la vie Chart. trait. 3. cap. 7.} dequoy parle le Docteur Sutor en ces termes. *Sainct Bruno a écry une sainte & diuine exposition du psautier montrant le grand esprit & erudition de l'Authcur, il a écry aussi une noble & fidelle interpretation sur les Epistres de Sainct Paul si clairement & subtilement, qu'il merite toute sorte de louange & recommandation. Il a fait encor plusieurs autres lucubrations comme il conste par une impression faite à Paris passée plus de 80. ans en un grand volume, dont aux fins que le tout soit une fois mis en bonne ordre, nous auons à prier les hommes doctes & Prelats des Monasteres que s'ils ont quelques manuscrits de Sainct Bruno comme nous entendons du sacré apparat de Antoine Possennus qu'il en y a aucuns à Venise, & en la Biblioteque du Monastere de Clermaux, il leur plaise à nous les enuoyer pour les faire veoir le iour à la consolation de ceux qui viendront apres nous.*

§. XII.

Sçauoir si l'Ordre sacré des Chartreux est approuué du Pape.

I'Eusse fait la fin à ces lucubrations ne fut esté la langue des Calomniateurs; car comme il en ya eu autrefois qui ont causé que l'on ne sçauoit apporter aucuns indices assurez & certains de cette approbation, aussi s'en trouuent ils qu'ils affirment ce que dessus & le reuoquent en doute. Pour donc repondre à leur doute & ver-

N n 2

De l'ap-
probation
de l'Or-
dre des
Chartreux
voyez
Gerson
qui a écry
vn traité
contre les
impugna-
teurs &
Iacques
Inoter.
rifier buyck.

rifier le tout, nous emploirons ce paragraphe prouuans que l'Ordre sacré des Chartreux institué par Saint Bruno passé plus de cinq cens ans a esté approuué par lettres de plusieurs Souuerains Pontifes. Ceux qui considereront ses saints commencemens designez par sept estoilles significantes les sept premieres de cest Ordre n'en sçauront aucunement douter. Ioint que les vieux Annales des Chartreux nous disent, que Victor troisiésme Souuerain Pontife de Rome, auoit veu en songe nostre Seigneur bastir en solitude de la Chartreuse, vne maison & domicile: encor qu'aucuns veullent dire que cette vision a esté faite à Saint Hugues Euesque de Grenoble, ce que nous accorderons facilement, si nous disons que cette vision a esté fait à tous deux, au Souuerain Pontife pour approuuer l'Ordre, & à Saint Hugues pour les ayder, consoler & assister. Il en y a cependant qu'ils veullent maintenir que nostre Ordre est seulement toleré & non approuué, lesquels sans doute arguent & taxent l'Eglise de Dieu viuant (appelée par l'Apostre Colonne de verité) d'ineptie & nonchalance: d'ineptie pour auoir esté negligente à reprouuer cest Ordre qui auoit si l'on temps fleury en diuers cantons de la terre, s'il estoit digne de reprobation: de nonchalance si ayant veu cette famille Chartusienne si multipliée & eparse par tout le monde & ne l'a fait abolir & extirper, mais l'a dissimulé en conuiuant & participant aux pechez d'autrui. Mais pour montrer le contraire, le Concile de Basile l'an de nostre Seigneur m. d. c. x x x i. l'a approuué, or combien que pour le Schisme il fut pour lors en partie approuué & en partie reprouué. Nicolas cinquiesme nonobstant a approuué toutes les sanctions faites touchant les benefices Ecclesiastiques & autres semblables matieres, encor que

nos

Petrus Su-
tor libr.
des Char.
traict. 3.
cap. 2.

nos anciens ne fussent gueres solliciteux de l'approbation humaine, sçachans assez que non les choses asseurées, mais douteuses auoient besoin de probation, n'ignorans aussi qu'en plusieurs lieux du droit Canon, l'on trouuoit des belles louanges des Souuerains Pontifes en faueurs des Peres Chartreux; car l'on agit d'iceux aux Decretales & particulièrement au Liure 5. tit. de la Simonie cap. per tuas, où Innocent 3. écrit au Prieur de Cantorbie d'un Chartreux consultant à son hesitation. Semblablement au mesme Liure tit. de Homicidio cap. sicut ex Litterarum, où le mesme Pontife écrit au Prieur & Religieux de cette maison. De mesme au 6. des Decretales lib. 3. de Decimis cap. statuto, où on leur donne avec ceux de Cîteaux le priuilege de receuoir les dismes. L'on fait aussi mention d'iceux in excommunicantibus communibus de Regal. & Transf. ad Reli. cap. viam ambitiose, ausquels l'on donne en ce lieu vne telle prerogatiue sur les autres que l'on permet à eux seuls d'admettre les Ordres mendiants en leur Religion. Et certes l'Ordre sacré des Chartreux n'a point seulement esté approuué des Papes de Rome, mais outre ce, fort loué & recommandé, desquels l'on en peut nommer plus de 33. qui ont honoré cest Sainct Ordre d'Indultes, libertés, immunités & priuileges, desquels L'on con-
 comme l'on garde les Bulles originelles dans l'Archue te icy 30.
 de la grande Chartreuse, elles sont aussi copiées de mot à Papes
 mots dans nos anciens statuts. Les Papes icy soubnōmez qu'ils ont
 ont honoré les Chartreux de quelques priuileges Alexan- les Char-
 dre 3. Lucius 3. Urbain 3. Clemens 3. Celestin 3. Inno- treux de
 cent 3. Honorius 3. & 6. Alexandre 6. Clemens 6. Inno- quelques
 cent 6. Gregoire 9. & 10. Clemens 5. Iean 21. & 22. Ni- priuileges
 colas 6. Clemens 6. Innocent 6. Urbain 5. Gregoire 11. & indultes
 Clemens 7. Benoît 13. Boniface 9. Urbain 6. Martin 5. passé plus
 de cent

Nicolas 5. Pius 11. Sixtus 6. Alexandre 6. les papeles & tesmoignages desquels sont raportez par Dorland Liure 4. du Chronique des Chartreux cap. 3. & Pierre Sutor Liure 2. de la vie Chartusienne tract. 2. cap. 3. auquel chapitre il agit expressement de six approbations de l'Ordre des Chartreux. Sçauoir la diuine Sinodale ou Ecclesiastique, Iuridique, Pontificalle, Doctrinale & Rationnelle. Il faudra voir auloinq ce qu'en écrit le mesme Autheur, car en nos elucidations, nous estudions à la briefueté, au reste plusieurs Pontifes Romains, non contens de tant de beaux priuileges, ont voulu montrer plus outre la grande affection qu'ils portoient à ces bons Peres, leurs ont fait des beaux bastimens & fondé des bonnes maisons, entre lesquelles Urbain 5. leur assigna l'vne des principales Eglises de Rome, sçauoir celle de Sainte Croix en Hierusalem, lesquels apres quelques années pour l'incommodité de l'air se retirerent aux Thermes Diocletiennes; où ils viuent plus commodement pour leur repos solitaire. Innocent 3. a aussi erigé vne Chartreuse à l'honneur de Saint Bartholomé. Iean 22. a donné la maison dit Bonipassus proche d'Auignon où il a esté enterré. Autant en a fait Innocent 6. ayant basti outre le Rosne aupres d'Auignon, vne maison nommée Vallée de Benediction, où il a aussi esté ensepulturé. En outre pour parler avec le Pere Denis Rickelius, plusieurs Papes ont donné & contribué vne grande somme de deniers, tant pour bastir des nouuelles maisons, que pour restaurer celles qu'elles estoient gatées & ruinées, comme en ont fait aussi de mesme plusieurs Princes & Prelats de l'Eglise, sçauoir les Rois de France, Angleterre, Boheme, Hongrie, Arragon, lesquels ont fait bastir plusieurs Chartreuses en leurs Païs, ce qu'ils n'eussent iamais fait

fait n'est qu'ils eussent sçeu asseurement que ce Saint
 Ordre estoit passé long temps approuué & confirmé.
 Et voila pourquoy que ce n'a esté sans raison que le doct
 Bozcius a écry en ces termes de la louange & institut des
 Chartreux avec le discours duquel nous conclurons. Lib. des
signes de
l'Eglise
cap. 3.
figue 15.
Brano natif de Conlogne, homme descendu du Ciel, a bien osé
entreprendre une congregation de Religieux solitaires à la gran-
de louange de toute l'Allemagne, qui estoient tellement reti-
rez de toutes les choses mondaines, que l'on pouvoit dire d'eux
qu'ils estoient vraiment absorbez en la sainte contemplation,
Et encor que Saint Romuald en a fait de mesme espee non
avec tel effect Et progres; car Saint Brano n'a point seulement
ietté ses fondemens en la Chartreuse, mais son Ordre s'est mul-
tiplié en Angleterre, France, Allemagne, Italic, Espagne, Et
en autres lieux où ils ont des maisons Et Convents remplis de
Religieux donnez de science Et deuotion, ce qu'il n'a pas duré
pen de temps, mais il y a ja cinq siecles passez que cest Ordre est
en sa vigueur, d'où est venu qu'il y a pen d'Ordres Religieux
qu'ils puissent citer tant de braves hommes, de uots Et contem-
platives qui nous ont honoré de leurs écrits. Quittant donc les
autres, nommons seulement les Allemands, Et particulièrement
ceux qu'ils ont auoisné nostre âge. Quels donc vous semble-il
ont esté Radulphus Saxo, Hencicus de Coësfeldia, Ioannes Te-
neremundanus, Hermannus de Petra, Henricus de Hassia,
Gerardus Stremanus, Gerardus Stredamus, Bartholomeus
Ruremundanus, Iacobus Iantërbyckius, Iacobus Mosander,
Dionysius Rijkelius, Ioannes Hagen ou de Indagine, Iacobus
Graytroddius, Henricus de Piro, Henricus Prudens, Henricus
Arnoldi, Ioannes de Lapide, lequel Trithemius met entre les
principaux de l'eschole Tubicensis. A la mienne volonté que ceste
eschole produiroit encor tels écrivains. Plus outre aussi entre
les autres ont fleuri Wernerus Roclenmchus, Laurentius Su-
rius,

rius, Ioannes Lansperginus. Apres donc que Bozius a nommé tous ces Hommes Illustres, il poursuit la louange des Chartreux en ces mots. *L'on peut donc justement attribuer à la famille Chartreuse, que depuis son commencement elle n'a manqué, ny desisté de la sainteté & autorité de sa premiere institution, ce qu'il est advenu à plusieurs autres Ordres qui par laps de temps se sont en partie élargis & emancipés de leur premiere fermeté.* Iusques icy Bozius non Chartreux de profession pour ne rendre cette louange suspecte, mais Prestre de la congregation de l'Oratoire, avec laquelle nous n'auons rien de familier ou commun, & cecy suffira pour le premier Liure.



NOTES

NOTES

OV

ELVCIDATIONS

SVR LE LIVRE II.

DV CHRONIQUE

DES CHARTREUX.

§. I.

Argument du Liure.

Comme le premier Liure a esté tout employé au discours de la vie de Saint Bruno, ainsi celuy-cy ne parlera que de la vie & actions du Bien-heureux Hugues Euesque de Grenoble. Or comme Dorland a presque tiré tout le discours de ce qu'en a écry Dom Guigo cinquiésme General de la Chartreuse par le commandement du Pape Innocent xi. ce que l'on trouue tout au long, au tome second de Surius sur le premier iour du mois d'April, ce pourquoy ne voulant rien repeter nous dirons le reste succinctement.

O O

§. II.

§. II.

Encor qu'il y ent en plusieurs Hugues de l'Ordre des Chartreux, si est-ce que l'Euesque de Grenoble a esté le plus celebre.

Cinq
Hugues en
l'Ordre
des Chartreux.

Vertus de
Saint
Hugues
lib. 1.
cap. 7.

IE confesse qu'au commencement de nostre Ordre ou vn peu apres que nous auons eu plusieurs Hugues signalez en sainteté & deuotion. Le premier a esté l'vn des compagnons de Saint Bruno, lequel à cause qu'il estoit seul Prestre fut nommé Chapelain, il y en a eu encor vn autre, lequel a succédé au Bien-heureux Euesque de Grenoble, lequel fut par apres promu à l'Archeuesché de Vienne. L'Eglise de Liconie en Angleterre celebre la memoire du Bien-heureux Hugues Euesque du mesme lieu comme dit Dorland en son Liure troisieme. Il y en a encor eu vn quatrieme qui a gouuerné deux ans la grande Chartreuse en qualité de General apres Guigo. Mais le principal dont nous auons enuie de parler c'est, ce Saint Hugues Promoteur & Directeur de nostre premiere maison, & Mæcenas de nostre Fondateur Saint Bruno. Dorland fait vn recit de ses vertus en peu de discours. Si l'on louë la chasteté, qui a il de plus pure, si la verité de la parolle, rien de plus retenu, si la charité, qui trouuerat'on de plus feruent, si l'amour du prochain, qui de plus doux? si l'humilité, qui plus abiect? si l'aumosne qui plus liberal? si l'oraison qui plus deuote, si le don de l'armes, qui plus enclin & porté à les répandre? si la contemplation. il y estoit sublime, si la tolerance, personne ne se trouuoit de plus fort en la tribulation; si la iustice, rien de plus equitable? si la circumspection, rien

rien de plus prudent; si la temperance, rien de plus moderé. Tout le mesme discours de ses louanges est recité par Sainct Anthonin, & deuant luy par Vincentius en son Miroir historial, & aussi par Guigo en sa vie chez Sursus.

En son
Histoire
partie 3.
tit. 15.
cap. 22.

§ III.

Sçavoir si le Bien-heureux Hugues a esté fait Euesque. estant Chartreux, ou estant Euesque s'est fait Chartreux.

IE n'eusse iamais douté de ce paragraphe, ne fut que j'ay trouué chez Volatteran, que le Bien-heureux Hugues estoit compagnon de Sainct Bruno, & l'un des premiers Abbé de l'Ordre des Chartreux, & depuis Euesque de Grenoble; l'un ny l'autre ne pouuant estre vray, car le Bien-heureux Hugues n'a iamais esté Prefect de l'Ordre des Chartreux (ce qui nomme Abbé) ou de Prefect Euesque, mais plustot au contraire ayant rejeté & resigné à un autre sa charge Episcopalle, s'est rendu à la quietude des Chartreux. Car Baronius témoigne que l'an du Seigneur 1080. (où lors il n'y auoit aucun fonde-
ment de la Chartreuse) *au Concile d'Anignon il fut creé Euesque. Les actes de Sainct Hugues Euesque de Grenoble, 1080. temoignent que Hugues Euesque Diensis (celuy-cy fut autrefois Legat de France) fut mis & honnoré de la Chaise de Lion, & creé Archeuesque de la mesme ville, auquel il est aussi porté, que cette mesme année sçavoir 1080. a esté célébré le Concile d'Anignon, auquel l'on retronne entre autres choses que S. Hugues a esté creé Euesque de Grenoble, & qu'il y a residé cinquante deux ans, & est mort l'an mil cent trente deux. D'autre part si le Bien-heureux Hugues a peut estre demeuré*

Au Livre
2. de l'An-
topolo-
gie pag.
478.

En l'an du

Au Chro.
de l'an
1084.

en la Chartreuse avec le B. Bruno, Baronius ne le nie pas, comme ne font aussi plusieurs Anciens Auteurs; entre lesquels Sigibertus Gemblacensis qui vivoit au mesme siecle que le B. Hugues parle en ces termes, *Branno Allemann de nation, natif de Conlogne homme Docteur & lettré, Chanoine de l'Eglise de Reims & maitre des escholes, quittant le monde basilla la maison de l'hermitage de la Chartreuse, & institua une vie Monastique, austere & difficile estant ayu en son dessein par Hugues Evêque de Grenoble, lequel print l'habit du mesme Ordre du susdit Branno, donnant à tous l'exemple admirable de sa Sainte conversation* Naucerus est de mesme opinion sur l'an du Seigneur 1086. generation 37. & Christianus Massæus, disant que l'Orure des Chartreux a prins son commencement de Saint Branno par l'aide & intercession du B. Hugues Evêque de Grenoble, lequel ayant quitté son Evêché se fit Moine sous iceluy. Celuy qui a écrit sa vie n'a manqué à raconter comment il renonça à son Evêché & substitua à sa place vn autre du mesme nom en l'Episcopat au Pape Innocent 11. en ces mots, *Hugues Moine en- tre nous a tellement, (sçavoir à Hugues Evêque de Grenoble) succédé au gouvernement Ecclesiastique que pour sa grande & vehemente infirmité par sa demande & commandement de vobres piété il a esté consacré devant sa mort. Volaterran confesse aussi que ce B. Hugues a esté nostre & d'habit & de profession: mais vn vieux Auteur qui a d'escrit en vers la vie de Saint Bruno le dit fort expressement.*

Guigo au
Prologue
de la vie
de Saint
Hugues
tom. 8. de
Surius 1.
April.

Es figures
de Saint
Bruno sur
la fin.

*Hugo antequam potuit desistere capitis
Quos semel aduinit, fomit quoque semper & auxit
Iugiter inter eos studuit consistere claustro
Conditus albentes tunicas quoque sumpsit ab illis.*

Dorl. lib. Ce que l'on peut encor voir en des vieilles peintures,
2. cap. 2 & en outre Dorland confesse que Guillaume Abbé de
Saint

Saint Theofrede s'est aucunesfois plaint à Saint Bruno que le Bien-heureux Hugues, qui demouroit dans la mesme Celle (car pour lors ils demouroient à deux pour le manquement du domicile) vivoit en telle humilité dans la Chartre que'il le prenoit tousiours au service domestique, car il demouroit si volontiers dans cette solitude Chartreuse, que Bruno estoit aucunesfois contraint de le faire sortir.

§. IV.

Des vertus & meurs du Saint Euesque.

ENcor que Dorland ait touché en bref des lozanges & belles vertus du B. Hugues, il ne laisse cependant de dire comme il estoit innocent en sa ieunesse & puerilité; comme il a esté par contraincte esleué à la dignité Episcopale; comme il a esté veillant à corriger les meurs depravées du Clergé; comme il estoit veritable en ses paroles, constant en ses faits, combien humain vers Saint Bruno & les siens; combien doux entendant les Confessions; combien desireux de la vie solitaire; combien prompt & courageux à resigner son Euesché, tellement que plusieurs ecrivains des histoires sacrées n'ont voulu manquer à d'escrire les vertus. Ainsi Vincentius en son Miroir, Anthoinau Chronique, Volatteran au Commentaire le recommandant particulièrement en cecy que l'espace de cinquante ans entiers il n'a voulu regarder aucune femme en face, à l'exemple du bon Iob qu'il auoit fait vn contract avec ses yeux de ne penser à la Vierge. Car puis qu'un œil impudique (témoïn Saint Augustin) est le mesfager d'un cœur impudique, delà vient que la mort du peché entre bien-tost par ses fenestres. Dont le Bien-heureux Hugues desirant de faire son salut & de ses sujets,

Lib. 27.
du miroir
historial
cap. 8.
Partie 2.
titul. 25.
cap. 22.
Lib. 27.

Serm. 65.
sur les Câ-
siques.

se garda soigneusement de la familiarité des femmes, sçachant que ny le sage, ny le Prophete, ny le iuge, ny l'hôte de Dieu, ny les enfans, ny même nostre premier Pere se sont peu garantir des amadoulemens & malices des femmes, combien moins les personnes Ecclesiastiques s'ils ne se gardent de la frequente hantise & familiarité d'icelles : certes Sainct Bernard ne manquera leur donner cette belle reprimende. *Estre toujours avec la femme, & ne la point cōnoître, n'est-ce point faire un œuvre plus admirable que resusciter un mort ; vous ne pouvez ce qu'il est moins & vous pouvez ce qui est plus. Je ne vous croiray point, vostre côté est ioint au côté de la fille, vostre lit est proche du sien en la même chambre, vos yeux devant les siens en disconrant, vostre main touche ses mains, & vous vantez estre réputé pour chaste ? posons que le soyez, mais je ne suis point cependant sans grand soupçon ; car vous me scandalisez, ôtez la cause du scandal, à fin de prouver comme vous vous vantez, que vous eslevez vray emulateur du Sainct Euvangile, lequel condamne celuy qui scandalise quelqu'un de l'Eglise, mais vous scandalisez l'Eglise. Mais passons maintenant au trespass du B. Hugues.*

§. V.

De sa mort & Canonisation.

Miroir
historial
cap. 12.
part. 2 tit.
15. cap. 22
lib. du
Chron.
des Char.
cap. 8.

Tous les Auteurs sont d'avis que le B. Hugues est mort l'an mil cent 32. sçavoir l'an de son âge pour le moins 80. & de sa consecration 52. ainsi Vincentius, Antoninus, Dorlandus & Baronius. Il mourut donc aux Calendes d'Apuril la sixiesme ferie devant le Dimanche des Rameaux environ le chant du cocq : personnage de tel merite

merite entre les Prelats de son temps, que le Pape Inno- cent 11. comme tesmoin oculaire en a rendu vn tesmoi- gnage Authentique en ces termes. *Voulant satisfaire aux benefices diuins ayant entendu la vie & miracles qui se sont par les merites du Bien-heureux Hugues, nous auons grandement loüé la Clemence de la diuine Maiefté, & ayant le tout com- muniq   avec les Archeuesques, Euesques & Cardinaux, nous commandons qu'il soit honoré & mis au Cathalogue des Saints, & que son tour soit celebr   avec toute sorte d'allegresses, feste & magnificences.* Il laissa apres soy vn successeur du mesme nom & institut, sçauoir Chartreux de profession, lequel il auoit deuant sa mort grandement demandé & desiré. L'Eglise celebre sa feste aux Kalendes d'April comme il est porté au Martyrologe en ces mots. *A Grenoble de Saint Hugues Euesque qui vianant plusieurs ans avec les Chartreux a esté leur premier hôte & Compagnon estant mort doué de la grace de plusieurs miracles.*

Tom. 17.
des Annales
l'an 1080.
En l'Epi-
tre    Gui-
go Gene-
ral de
l'Ordre,
où il luy
comman-
de d  cri-
re fidelle-
ment sa
vie.

Au Mar-
tyrologe
Romain
imprimé
par le c  -
mande-
ment de
Gregoire
13.

  . VI.

Quelles Chartreuses & autres maisons de deuotion ont esté construites par l'aide du Bien-heureux Hugues.

LE Bien-heureux Hugues n'a point esté content de donner    Saint Bruno &    ses Compagnons la demeure de la grande Chartreuse, mais il s'est encor   largy pour la fondation d'autres maisons Religieuses, duquel Tom. 2.
parle ainsi Guigo en sa vie. *Afin que nous parlions des biens de Suius qu'il a fait au Clergé & au Peuple, l'Hermitage de la Char- treuse, l'Abbaye dit Calestiensis, l'Hermitage dit Excubiarum, la maison des Chanoines reguliers au pres de Misericordiam.*

Tom. 2.
de Suius
1. Apur.
  . 17.

Et auprès de Saint George, auoient commencé par son aide, Et tant spirituellement que corporellement profité par sa faueur. Voicy donc les plus anciennes maisons de la grande Chartreuse, la maison de Calabre, sur le nom de Saint Estiepe & Saint Bruno, la maison dit Excubiarum, le Mont Dieu, la maison de Maioreui & celle des Portes. Car comme Saint Bernard a écry vne belle lettre de la vie solitaire aux Religieux du Mont Dieu, ainsi de mesme Pierre Abbé de Cluny a écry & s'est resouenu de la Chartreuse dit Maioreui, L'on fait aussi mention de la maison des Portes située és confins de la Bourgogne en la vie de Saint Antelme Euesque du Belley. Nous parlerons aussi des autres premieres Maisons des Chartreux, lors qu'il plaira aux Superieurs & Surintendans d'icelles, de nous gratifier de quelques memoires pour les mettre sur la presse.



NOTES

NOTES
O V
ELVCIDATIONS
SVR LE LIVRE III.
DV CHRONIQUE
DES CHARTREUX.

§. I.

Argument du Livre



Omme le deuxiesme Liure d'écrit la vie du Bien-heureux Hugues Euesque de Grenoble, ainsi le troisieme parle des vertus du Bien-heureux Hugues Euesque de Liconie, le tout estant plus copieusement conté par Surius en son Tome 6. du 17. de Novembre, tiré des cinq Liures d'un certain Anonyme, qui auoit vécu familièrement avec luy, lesquels manuscrits nous auons en garde en nostre Bibliotheque de Coulogne, laquelle est garnie de plusieurs beaux Liures tant vieux que nouveaux.

P P

§. II.

§. II.

*De quels Autheurs nous pouvons colliger & prendre la
vie & actions de ce Saint.*

Molanus aux notes au Martyrologe de Vfsuard dit, l'on nomme au Catalogue de Bretagne, deux Hugues Chartreux. Les écriuains sont Siluester ſçauoir Giraldus de Cambray, lequel a fleury l'an 1410. & Adamus Chartreux Docteur en Theologie, lequel fleuriffoit l'an 1340. Le meſme Autheur dit qu'il retrou- ué chez les Chartreux cinq Liures manſcripts de la vie de ce Saint, deſquels il ſemble que Dorland ait prins ſes diſcours. Petrus Sutor n'a point auſſi oublié d'en parler, & deuant luy Mattheus Pariſius en ſon Histoire d'An- gleterre ſur l'an m. cc. Les actions auſſi de ceſt hom- me admirable (ainſi parle Molanus) ſe retrouuent en cer- tains œuures qu'a fait l'Archidiacre de Liconie de ſes vertus & miracles, leſquels neantmoins nous n'auons pas encor eu le bon-heur de voir ou lire encor que Petrus Sutor en eut parlé pag. 521. lin. 3. ſur la fin.

§. III.

*Aucunes vertus du Bien-heureux Hugues neceſſai-
res à tous Religieux.*

Chez Su-
rius en ſa
vie cap. 4.
Idem cap.
21.

L'Exemple de ce Saint nous montre aſſez comme il ne faut laiſſer écouler au Religieux aucune occaſion de ſeruir noſtre Seigneur, lequel eſtant fait Preſtre ne manqua iamais encor qu'en peril tres-euiden, de reciter ſes

ses heures & offices, mesme de ne les point preuenir ; car estant vn iour en chemin avec aucuns Prelats & aduertty d'iceux de se leuer de grand matin pour preuenir le danger des voleurs, où irois nous, sefit il, n'ayant acheué les Matines? or comme l'on luy repartit qu'il falloit hater pour euter le danger, & puis penser au Matines, il respondit, celuy qui veut prendre prene, & qui a peur ait peur, ie ne sortiray d'icy iusques à ce que i'eusse satisfait à l'office des Matines. Mais les plus hatez furent prins & le Sainct Prelat n'encourut aucun danger. Il estoit aussi accoutumé de dire que depuis qu'il estoit Chartreux il n'auoit fait aucune morance, morance signifie aupres des Chartreux vne telle negligence pour laquelle le Couuent doit attendre ou estre incommodé pour le retardement.

Nous poutons aussi voir combien il desiroit que les Religieux abstinsent de toute familiarité & cōuersation de ce que retournant à la Chartreuse dite Arueri, laquelle est entre les plus anciēnes, de composer la paix entre les Roys de France & Angleterre, estant demandé de la façon & condition d'icelle, il respondit, *qu'encor qu'il conuint à un Euesque d'entendre & sçauoir ce qui concerne la matiere d'estat, si est-ce que cela n'estoit ny seant, ny conuenable au Moine.* Il estoit si deuot & assidu en l'oraison que souuent en dormant il s'ecrioit Amen, Amen, comme concludant son oraison. S'il estoit seul en sa Cellule en mangeant il tenoit toujours vn liure ouuert deuant ses yeux. Estant les Dimanches au Refectoir, il auoit les yeux à la table, les mains à l'ecuelle, les aureilles au liure, le cœur à Dieu. Il estoit si grand amateur de la paix qu'il vouloit que l'on finiat la sedition & rancune comme la peste, admonestant les Prelats pour iouyr de la tranquillité interieure, de n'exciter aucune querelle & discorde entre leurs sujets. Si nous

Beaux documents
pour les
Religieux.



parlons de sa diligence pour enseuelir les morts, il n'auoit son pareil, puis que l'on disoit ordinairement de luy, que s'il en eut trouué dauantage ou plusieurs corps morts, il n'eut manqué d'en enseuelir dauantage, & voylà pourquoy il merita vne sépulture si magnifique que les Roys, Princes & autres grands Prelats de l'Eglise desiroient à l'enuie d'estre honoré de mettre la main à son tombeau, Il estoit de plus, doué d'une si grande douceur vers son peuple, qu'il eusse volontiers epanché son sang pour iceux. Il ne manquoit aussi d'un zele admirable contre les oppresseurs des pauures & violateurs de la liberté Ecclesiastique lesquels il admonestoit & punissoit s'ils ne se vouloient amender par le foudre de l'excommunication, se trouuant souuent à teste nue au milieu des épées degaînées quand le bien de la iustice le requeroit. Seroit chose superflüe de conter avec quel courage & constance il s'est opposé au Roy Richard successeur de Henry pour l'immunité de la liberté Ecclesiastique, ce qu'il conste de Surius, de Dorland & de Matheus Parisius en son histoire d'Angleterre. Quant à la deuotion qu'il portoit au Sainct Sacrement de l'Autel personne n'en peut douter, d'autant que le plus souuent nostre Seigneur luy est apparu en forme de petit enfant, ce qu'il a esté veu de plusieurs deuots Religieux, comme dit Dorland cap. 6. pag. 96.

§. I V.

De sa maladie, mort & sepulture.

A Pres vne longue guerre de cette vie presente le temps estant venu qu'il deuoit aller à son Pere, estant touché de la fiebure, il dit avec vne grande constan-

ce

ce, Il iroit certes fort mal avec nous si nous ne mourrions iamais; tellement qu'au milieu de ses maladies il estoit si constant que les medecins disoient de luy que son esprit soutenoit l'imbecilité de son corps, & depuis il fut du tout occupé à l'oraison, & il receut la Saincte huile le mesme iour qu'il fut consacré Euesque, sçauoir la veille de Sainct Mathieu l'Apôstre & Euangeliste. Ores le 15. iour des Kalendes de Decembre il commanda à ses enfans qui fondoient en larmes de preparer les choses necessaires pour ses funerailles, ne desirant d'estre enterré à Londres, mais en Liconie où estoit sa premiere demeure. Il mourut l'an 1020. âgé de soixante ans ayant esté Euesque 15. ans & deux mois. Pour connoître la magnificence de sa sepulture nous ferons parler Matheus Parisius en ces termes, *Jan Roy d'Angleterre, Wilhelmus Roy d'Ecosse avec toute la noblesse tant du Clergé que du Peuple s'estoient assemblez pour la maniere d'estat à Liconie l'onsieme des Kalendes de Decembre, & le mesme iour fut apporté le corps du Bien-heureux Hugues pour estre enterré, au devant duquel furent aussi tost les deux Roys susmentionnez, & trois Archeuesques, Hubert de Cantorbiz, Gaufridus Eboracensis, Bernardus Raguensis, avec treise Euesques, Contes, Barons, & un Clergé innombrable lesquels prirent le Corps, les Roys & Princes le portant sur leurs épaules, iusques à l'entrée de l'Eglise, où le receurent les Archeuesques & Euesques le portant iusques au chœur où ils veillierent toute la nuit. Or à fin que l'on ne s'estonne pourquoy nostre Dieu l'a tant honoré en sa sepulture, tellement que l'on peut vsurper de luy le dire du Prophete, son Sepulchre fera glorieux, que l'on considere ce qu'il aduint au sacrilege l'on lequel pour en auoir laissé plusieurs sans Sepulture il fut aussi priué d'icelle, n'estant honoré ny de la sepulture paternelle ny de l'estrangere. Mais au contraire*

Il veut
que l'on
prepare
ses fune-
railles.

Pag. 196
hist. An-
gle. cōme
le corps
du B. Hu-
gues fut
porté à
Liconie.

2. Ma-
chab. 5.
& 10.

le Bien-heureux Hugues pour auoir ensepulturé tous ceux qu'il trouuoit, il fut pour cela par dessus les autres Sain&ts exalté en cette si pompeuse, grande & magnifique sepulture, comme le raporte Matheus Parisius. Ce Sain&t Prelat estoit tellement accoutumé à la diligence de la sepulture des morts, qu'il n'en laissoit iamais aucun sans l'enterrer, voilà pourquoy nostre Seigneur qui recompense les siens selon leurs merites, n'a manqué à l'honorer d'une sepulture si honorable & extraordinaire; car l'Office de ses funerailles a esté si solemnelle, que les Euesques chantoient les leçons, & les Abbés les versets & répons. Son Epitaphe se trouue en ce peu de vers.

*Pontificum baculus, Monachorum norma, Scholarum
Consultor, Regum malleus Hago fuit.*

§. V.

De sa Translation, Canonisation & miracles.

L'An de nostre Seigneur 1280. la veille des Nones d'Octobre qui fut l'an 86. apres son trépas, le mesme iour de Sain&t Bruno, son corps fut éléué & transporté, ayant esté deuant Canonisé & mis au Cathalogue des Sain&ts à l'instance du Roy d'Angleterre par nostre Sain&t Pere Honorius troisieme. L'on fait tous les ans sa Feste en son Eglise, duquel il est ainsi parlé au Martyrologe Romain. *En Bretagne Sain&t Hugues Euesque & Confesseur qui de Moine Chartreux fut appelé au gouuernement de l'Euesché de Liconie, ayant fleury en miracles & Saintté de vie. Que le Lecteur curieux prenne la peine de voir les miracles qu'il a fait, chez Surius en la fin de la vie, & Dorland cap. 9. & 13. Matheus Parisius fol. 197.*

Pierre

Pierre Sutor lib. 2. de la vie des Chartreux traicté 3. cap. 5. avec les mots duquel nous concludrons ce paragraphe. *Sainct Hugues a tant fait & fait encor pour le present des miracles qu'ils ne suffisent pas seulement pour prouuer sa Sain-* Sçauoir & les Char-
tesé, mais pour confondre l'impudence de ceux qu'ils disent treux ont
que les Chartreux n'ont iamais fait aucuns miracles. Il adioint fait des
 quelques choses digne de merueille & estonnement, & miracles
 d'autant plus veritable quel Auteur a presidé en la Char-
 treuse plusieurs années, sçauoir que plusieurs enfans in-
 firmes & languissans, estans amenez deuant vne Image
 du Sainct Eueque, laquelle est conseruée en ce lieu, re-
 tournent avec vne entiere guerison. Au cap. 6. de Dor-
 land, l'on d'écrit la grandeur du Diocese de Liconie, &
 au mesme cap. pag. 92. l'on raconte comme le Bien-heu-
 reux Hugues a esté ioyeux du iour de sa mort. De cecy
 voyez Pierius Valerianus aux Hieroghyphiques & Ouz-
 de.

Dulcis defecta modulatur carmina lingua

Cantator Cygnus funeris ipse sui.

Il chante comme dit Platon non de tristesse mais plu-
 stot de ioye pour estre proche de sa fin, dont Ciceron di-
 soit que les Cygnes estoient dediez à Apollon à cause
 qu'ils presageoient leur mort: l'on les peut accomparer à
 l'ame du Iuste qui attend & desire la mort avec ioye &
 contentement. Au reste quand l'on dit en la page 91.
 que Sainct Ierosme auoit pour son soulas vn Lion, au-
 cuns s'en veulent estonner à cause qu'il s'en trouuent
 quelques vns qui rejettent comme fable ce que l'on
 conte du Lion gardien de l'Asne, ayant peu d'Auteurs
 qu'ils en font mention: mais ce que les peintres tirent.
 Sainct Ierosme avec vn Lion, nous veut dire, que com-
 me le Lion n'a peur de personne, de mesme ce grand
 Sainct

Sainct n'estoit aucunement épouuenté des Monstres de la perfide heresie, non plus qu'il ne fut de Vigilantius, Heluidius, Iovinianus & d'autres. Ou bien que s'estant retiré en vne vaste solitude, il a vescu quatre ans en oraison, lectures de Sainct's Liures, & contemplations des choses celestes. Car le mesme Sainct Ierosme attribue vn Lion à Sainct Marc, à cause qu'il a commencé son Euangile de là solitude. Quant à Sainct Gille plusieurs Auteurs disent qu'il a esté nourry du lait d'un Cheff, le Breuiaire Romain en faisant mention au premier iour du mois de Septembre.

Au cap. 19. l'on fait mention d'une herbe nommée hypericus qu'il a voulu persuader à quelque femme incube estre de telle vertu qu'elle chassoit les diables. Je n'ay sceu trouver auprès d'aucuns Auteurs, si elle auoit cette propriété. Mathiolus Senensis en ses doctes commentaires sur Dioscoride la d'écrit, mais ne parle aucunement de cecy. *Il naist, se dit il, &c. principalement en Italie, & à cause des feuilles percées est appelée herbe trouée, à cause que ses feuilles sont percées d'une infinité de trous & si petits, que l'on ne les scauroit voir si les feuilles n'estoient présentées au Soleil &c.* De laquelle Plinius au Liure 26. cap. 8. Galenus dit qu'elle renforce la memoire. Le cap. 10. dit que le Bien-heureux Hugues portoit sa face cornuë comme Moÿse, ce qu'il ne faut entendre à la lettre, mais dire que de la grande familiarité qu'il auoit avec Dieu par son oraison, ceux qui le voyoient, il leur sembloit que sa face reluisoit comme vu Soleil, comme les assistans au Concile & disputant avec Sainct Estienne, ont veu sa face comme la face d'un Ange. Il ne faut pas aussi penser que Moÿse ait eu la face cornuë, mais plustot resplendissante de quelques rayons lumineux, ce qu'il conste des mots

mots Hebreux. *Moses lo Fedak chi karan hor panani bedilabere ita.* Sçauoir Moÿse ignoroit que la face de sa peau estoit lumineuse, ou comme dit vpe autre lettre, resplendissante, car les cornes ne sortoient point de sa teste; mais son front; son né & son menton, donnoient quelque lumiere & splendeur, dont ont fort bien tourné les Septante & Moÿse ignoroit que le regard de la peau de sa face estoit glorifié. Les Iuifs se moquant de nous quand ils voient la face de Moÿse en nos Eglises depinte avec des cornes comme si nous l'estimions (comme ils pensent sottement) comme vn diable.

ELVCIDATIONS

SVR LE LIVRE IV.

DV CHRONIQUE

DES CHARTREUX.

Argument du Livre.



Presque Dorland a conté la vie des deux Prelats nommez Hugues & principalemēt Saint Bruno premier fondateur, l'on parle maintenant d'aucuns Prieurs de la grande Chartreuse Generaux de nostre Ordre, car en ce lieu principal de toute nostre Religion se tient tous les ans le Chapitre General.

Le 1. cap. parle du B. Lauduin lequel Saint Bruno

Qq

appellé

appelé à la Court de Rome substitua en sa place, car ce-
stuy-cy estoit l'un d'entre les sept premiers, qui con-
forta les siens lors qu'il estoient en propos de quitter leur

Pourquoy solitude, comme il conste de la page 135. de Dorland, le-
quel dit que Saint Pierre leur suggera ce Conseil de re-
citer tous les iours les heures de nostre Dame, ce que
tout le Clergé a par apres imité, comme l'on voit aux de-
crets du Concile de Clermont.

de nostre Dame. Au Cap. 2. L'on parle du voyage de Lauvain en la so-
litude de Calabre pour aboucher S Bruno des affaires de

son Ordre & Religion, desquels ayât quelque temps con-
feré, cōme il se dispoisoit au retour, il fut prins en chemin
par l'Antipape Gilbert, ou cōme aucuns disent Gibert
ou Guibert, & jetté en prison duquel parle ainsi Surius,

Comme il retournoit du tres-saint homme (entendant Saint
Bruno) il tomba es mains de Gibert scismaticque, & comme il
ne vouloit demordre à la iustice; il fut pour icelle mis en prison
d'où estant peu apres relaxé il mourut quelque temps apres. Il

faut cependant nous enquester pour sçavoir qui estoit
ce Guibert, puis qu'estant Antipape il fut cause d'une
infinité de maux & fort souuent excommunié de diuerses
Vicaires de Iesus-Christ. Baronius en parle en cette façon.

Rome a vû un prodige inouy, sçavoir que vivant Gregoire
huitiesme recen Pape & approuvé de toute la Chrestieneté
l'espace de onze ans, mettre en sa place un certain Guibert Ar-
cheuesque de Rauenne souuent depose & excommunié sous le
beau nom pretendu de Clement Troiesme, ce que l'on dit auoir
esté fait le XI. des Kalendes d'Apvril le Vendredy, devant le
Dimanche des Rameaux encor qu'aucuns disent que c'esté
l'année suivante.

*In Cathedra suâ locant hunc, Clemens falso vocatur
Hic est Guibertus, fallax, vastator apertus*

Ecclesia

Surius
comes. le
6. d'Octo-
bre.

Tom. xi.
sur l'an
1083.

*Ecclesia Christi, merito quem signat abyssi
Bestia quam vidit ailectus in Apocalypsi.*

De mesme aussi au tome 12. il parle de la façon. Guibert Antipape se glorifioit que sous son gouvernement il auoit trois Papes morts sçauoir Gregoire 8. Victor 3. & Urbain 2. lequel cependant est emporté cette année aux enfers par une mort subite, duquel parle ainsi Dominico.

*Hic per viginti tres annos dominique Christi
Ecclesiam nisu toto turbauit inique.*

Nauclerus n'a point oublié à conter combien luy & son ^{Generat.} La 37. 1106.
fauteur ont eu vne sepulture mal-heureuse, il dit donc. La mort de l'Empereur Henry estant diuulgée tous ceux qu'ils auoient adheré à sa partie & rendu leurs ames venales se sont rendus aussi au Roy & à la Communion Catholique. Les Liegeois sont receus à la Communion à cette condition, qu'ils viendroient à deterrer le corps qu'ils auoient enseulé le iour deuant au Monastere, & le meteroient sans aucune sollemnité de funeraillies en un lieu non sacré, mais profane. Les Archeuesques & Euesques approuuant de nier la sepulture apres la mort à celuy qu'il n'auoit en son vivant communiqué à l'Eglise, ce qu'estant fait peu apres, son corps fut porté à Spire, & mis en un Cercueil de pierre, & par le consentement du Roy demeura cinq ans sans estre enterré en la Chapelle de Sainte Afra, parce qu'il estoit mort excommunié. L'on n'en fit pas moins à Guibert Antipape, car par le commandement du Pape ses os furent tirez de son supulchre & enterrés inhumex six ans en son Eglise de Rauenne & iettez dehors. Icy est la fin tant de Guibert que de Henry Empereur qui tous deux n'ayant fait cas des Censures Ecclesiastiques ont esté tenus pour des maudits, & receus pour des heretiques. Vous auez donc veu Lecteur comme a esté puny celuy qu'il auoit taché par menaces, fers & prisons d'amener à sa partie le bon Lauduin. Ce Lauduin

a esté de nation Thuscq du pais de Luques, & est mort la mesme année que le mal-heureux Guibert, sçauoir l'an mil cent & vn ans deuant Sainct Bruno, ayant administré dix ans la grande Chartreuse.

Le Cap. 3. parle du B. Guigo 5. General de la Chartreuse. C'est ce celebre Guigo qui par le commandement d'Innocent 2. a écry la vie de Sainct Hugues Euesque de Grenoble, duquel parle ainsi Posséuinus. *Guigo François de nation du Pais du Dauphiné 5. General de l'Ordre des Chartreux duquel l'on parle avec honneur en la vie de Sainct Bernhard auquel il y a deux lettres du mesme Sainct, il a écri diuerses belles meditations, vn liure de la contemplation, lequel n'est encor imprimé, mais conserné en la Chartreuse.* Et Pierre le venerable Abbé & General de l'Ordre de Cluny luy a aussi enuoyé des lettres comme l'on voit au liure 4. Epistre 12. & Liure 3. Epist. 24. Or pour sçauoir combien de temps il à gouuerné la Chartreuse, & quels ont esté ses merites, il nous faut écouter Pierre Sutor qui parle de la façon.

Lib. 2. de la vie des Char-
treux
traict. 7.
cap. 7.

Guigo de Castro du Diocese de Valens de nobles Parens & de grand esprit, d'une heureuse memoire, grand Orateur, docteur & sçauant tant es lettres humaines, que diuines, & d'honneste & venerable conuersation, cinquiesme General apres Sainct Bruno, a gouuerné la Chartreuse l'espace de 27. ans, ayant surpassé ses predecesseurs en renom & autorité, ayant fait batis des edifices on tout reparé les vieux, ayant de plus tellement obserué la rigueur de l'Ordre qu'il y en a eu plusieurs, qu'ils l'ont ensuiuy, puis que de son temps ont esté encommencez six à sept maisons de nostre Ordre, sçauoir la maison des Portes, Excubiarchin, Durbonis, Sylua Benedicta, Maderent & Arueria, & la maison du mont Dieu a aussi romancé par son Conseil la derniere année de sa vie. Il a aussi composé les statuts des Chartreux, & mis en lumiere les plus doctes & elegantes epistres de Sainct

Sainct Ierosme, duquel parle en vn autre lieu Pierre Su- Lib. 2.
tor. Guigo âgé de 50. ans de sa conuersion 30. de sa Priore 27. cap. 5.
il rendit son ame à Dieu non sans grande opinion de saincteté l'an pag. 509
1037. depuis le commencement de son Ordre 53. Or pour scauoir
combien il a laissé apres soy de Lais & de nom & de fait
Conuers de grande saincteté & deuotion, il conlste non
seulement de ce qu'en dit Dorland lib. 4. cap. 3. pag. 146.
mais aussi de ce qu'en dit Petrus Blesensis homme lettré
& de grande reputation qui viuoit en ce temps & pouuoit
conter ce qu'il auoit veu de ses yeux. Il parle donc de la
façon sur l'explication du second Chapitre de Iob. l'ay vû

amant-hier vn certain Frere Chartreux nommé Gérard qui sur
toutes choses desirables auoit demandé passez 7. ans de pouuoir
estre deliuré de la prison du corps &c. Cestuy-cy toutes les nuicts
se leuoit, ou anticipoit les Matines, moy & encor d'autres qui
estions avec luy, nous donnions le repos à nos temples, & le
dormir à nos paupieres: mais luy il persisteroit en oraison toute
la nuict avec larmes & sanglots, & ne mangeoit presque iamais
son pain sans larmes & gémissemens, meslant avec icelles
son breuuage & sa boisson. En toutes ses oeures il souspiroit à
Iesús-Christ, méprisant la terre & regardant le Ciel, se ser-
uant du Monde comme s'il ne fut esté, & encor qu'il fut
lais & ignorant les lettres, il auoit cependant écrits en son
eure du doigt de Dieu la science de la vie & discipline; certes
celuy qui apprend à l'homme la science l'auoit enseigné, & à la
meune volonté que tous les Lettrez soient ainsi docibiles de Dieu,
& que la grace leur eut donné ce que la discipline ne leur a
presté. Je prens Dieu à témoin qu'il répondoit aussi bien des
pointz concernant les articles de la foy Chrestienne, que s'il
eut passé tout le reste de sa vie es écoles de Paris car il auoit
esté instruit en ceste école, en laquelle auoient esté apprins &
enflammés les Apôtres. iusques icy Blesensis. Au reste

Voyez la
derniere
edition de
Petrus
Blesensis
Moguntie
ann. 1600.
Grande
saincteté
d'un cer-
tain Ge-
rard de
l'Ordre
de Char-
treux.

pour sçauoir la grande pieté d'un autre Gerard Comte Niuernensis, (sic n'est peut estre que ce fut esté le mesme) voyez Dorland au cap. 14. du Liure 4. comme aussi de Pierre Frecoldy, Pere du Pape Clement cinquiemesme Conuers de Nostre Ordre. Voyez Dorland Liure 4. cap. 3. pag 156. & Pierre Sutor Liu. 2 de la vie Chart. traict. 3. cap. 5. Dorland au mesme cap. sçauoir à la page 153. dit que l'an 26. du Priorat de Guigo par la malice du diable, les Cellules des Religieux furent tellement intommodées d'une trop grande abondance de neiges, qu'aucuns d'iceux en furent étouffez, ce qu'asseurent aussi aucuns autres Auteurs, entre lesquels est Pierre le Venerable Abbé de Clugny, lequel enuoya à Guigo & autres Religieux de la grande Chartreule, vne lettre consolatoire en laquelle il dit entre autres choses. *Ayant entendu mes tres-cheres & presque non en le subit enuement de vostre sacré Collège, j'ay esté quasi rany & perdu d'estonnement, & concluant il disoit, parce qu'il à pleu à Dieu de vous attaquer par la mesme tentation que celle de Iob, vous prenant pour tels qu'estiez capables de supporter la subuersion de vos Cellules, & oppression de vos Freres, & de crier avec luy, ce qu'il fit apres la ruine de sa maison, de ses enfans, & de ses amis, Dieu nous l'a donné, Dieu nous l'a osté, que le nom de Dieu soit benit, iusques icy Pierre le Venerable. Sutor ne manque aussi de conter cest outrage & grand desastre l'an selon qu'il dit 23. du Priorat de Guigo: car se fait il, les neiges tombant avec grande impetuosité du plus haut des Montagnes, & couurant presque toutes les Cellules, étoufferent six Religieux avec un Nonice. Le mesme Auteur nomme ce Lorinois lequel Dorland dit auoir esté douze iours apres l'accablement trouué encor respirant, Auduin, se seruant comme ie crois du Chronique des*

des Prieurs de la grande Chartreuse, que nous auons manuscrit en nostre Biblioteque; mais voulans seruir à la briefueté, nous renuoirons le Lecteur pour sçauoir des nouuelles, tant de ces neiges, que des louanges & des vertus de Guigo à la vie de Saint Anthelme, en laquelle l'on fait memoire de ce que dessus. Mais de ce que dit Dorland pag. 154. que ce Lorinois fut conserué par les prieres de Sainte Barbe, iusques à ce qu'il fut muny des Sacremens, il ne s'en faut estonner, considerant comme Sainte Barbe conserua ce pauvre Boucher de Corcome l'an 1448. lequel estoit non seulement brulé, mais presque tout consumé iusques à ce qu'il fut muny de tous ses Sacremens.

Au chap. 6. pag. 157. Dorland commence à parler icy de la vie du Bien-heureux Anthelme, qui du 7. General de l'Ordre, fut promu à l'Euesché de l'Eglise de Belley, estant fort renommé pour le don des miracles. Suriusa tiré sa vie d'un certain sien familier & amis, qui pour sa modestie n'a voulu coucher son nom en son tome 3. des approuuées Histoires des Saints .6. de Iuin. De plus ce qu'il est dit en la page 157. qu'Anthelme par la demande de Hugues Euesque de Grenoble, fut appelé durant son nouitiat de la maison des Portes, à la grande Chartreuse, il ne faut pas entendre que ce fut ce premier Hugues Euesque de Grenoble coadiuteur & grand amis de Saint Bruno, & de ses premiers Compagnons, duquel Dorland parle en son Liure second, mais vn autre duquel nous auons fait mention au §. 2. du 2. Liure qui a succédé au susdit en son Euesché de Grenoble, duquel en apres il fut promu à l'Archeuesché de Vienne; car Anthelme a vécu sous Alexandre 3. enuiron l'an 1160. & le premier Hugues mourut l'an 1131. Anthelme aussi n'a pas succédé

L'on fait
mention
du mesme
au 15. cap.
des notes.

cedé immediatement à Guigo au gouvernement de la Chartreuse comme veut dire Dorland ; mais vn autre Hugues, à sçauoir Disciple de Guigo, a esté entre-deux, lequel deux ans apres a demandé d'estre deliuré de ce fardeau. Anthelme donc a suivy cestuy cy enuiron deux ans apres au regime de la grande Chartreuse, duquel il est dit qu'il a dilaté le circuit de la Chartreuse, l'enserrant en cette maniere, que le passage estoit fermé pour les femmes, lesquelles n'y ont aucuns accez. Il a aussi fait des edifices plus solides faisant venir les eaux iusques à la cuisine & Cellules des Freres. Nous ne parlerons icy de ses miracles, puis qu'iceux ne se trouuent pas seulement chez Surius au cap. 27. de sa vie, mais aussi en Dorland cap. 7. de ce mesme Liure page 174.

Au cap 8. pag. 180. l'on parle de cest autre Hugues qui d'Euesque de Grenoble, fut fait Archeuesque de Vienne, duquel il conste n'auoir iamais esté General de l'Ordre, mais vn autre Hugues Disciple de Guigo, dont par la mesme synonymie des noms, les Libraires ont manqué par leur faute.

Au cap. 19. Dorland ne parle pas seulement des louanges du Perø Bernard Prieur des Portes, mais aussi l'Auteur de la vie du Bien-heureux Anthelme chez Surius cap. 2. & cap. 10. disant que par son aduis & assistance vne infinité de monde a quitté le vice, & embrassé la vertu; car s'a esté luy qui a receu à l'Ordre ces deux braues Prelats, sçauoir le Bien-heureux Anthelme Bellicensis & Estienne Diensis: c'est dis-ie ce Bernard lequel le grand Abbé de Cleruaux Saint Bernard recommande au Pape Innocent 3. en ces mots. *Nous auons entendu Venerable Pere, qu'auex contrainct à la charge Episcopalle l'aymé de Dieu & des hommes, Bernard des Porter, choses vraiment digne*
de

de vostre Apostolat de mettre au iour vne lumiere cachée, à fin que celuy ne vine à soy-mesme qui peut profiter à plusieurs; car iusques à maintenant il se tient en cachet, & ne fait que brasser, pouuant cependant donner de la grande lumiere & clarté.

Au reste de sçauoir s'il a esté Euesque en la Gaule Le 6 iour
Cisalpinne ou Lombardie, ie n'en sçay rien Petrus Ca- des Kalé-
nisius a laissé par écrit de luy en son Martyrologe, Com- des lan-
memoration du Bien-heureux Bernard, qui de Piteur des sifier.
Chartreux (sçauoir des Portes) fait Euesque Diensis, a fleury Au liure
en plusieurs miracles. Au reste Bostius vsurpe ces vers de des homi-
Mantuanus. mes Illu-
sires des
Char-
treux.

Qui venit egrotas, redit ad sua limina libera

Et miseros homines ossa sepulta inuas;

Loripedes oculis capti, nodique podagra

Diminam illabi testificantur opem.

Somma virum probitas simul & miracula sanctum

Esse probant fidei si sit habenda fides.

Au cap. 10. l'on parle de cest Estienne Euesque Dien- Tom. 5. le
sis, sa vie estant écrite en trois fueilles chez Surius, car 7. iour de
dés son enfance il a monstre qu'il aspirait à la vie des Septembre
Chartreux, puis qu'il refusoit la mamelle de sa Mere. duquel
Tous les Vendredys il s'absteinoit des laicteries à l'exem- parle aussi
ple du grand S. Nicolas : car les Chartreux s'abstiennent Canisius
tellement du manger des laicteries tous les Vendredys, en son
qu'encor que le iour de la Natiuité viendroit en iceluy, Martyro-
(où les seculiers en quelques lieux pour la ioye de cette loge au
sollemnité mangent de la viande) si est ce qu'ils ne vien- mesme
droient à violer cette sainte coustume de leurs sacréz Nota.
Status.

Rr

Au

Au reste ce Saint Personnage est mort le 7. des Ides de Septembre l'an 1214. le 58. de son âge, le 32. de sa conversation, le 6. de son Episcopat.

En la page 186. il est dit sur la fin qu'en la Chartreuse des Portes d'où est sorty cest Euesque, ils se sont rencontrez plusieurs Personnages de grande Saincteté, comme le Lecteur pourra voir au cap. 3. de la vie du susdit Estienne au tome 5. de Surius, & au cap. 10. de la vie de Saint Anthelme tome 3. car cette seule Chartreuse a produit trois Euesques de grande saincteté, Anthelme, Estienne & Bernard Euesque du mesme lieu comme dit Canisius.

Au cap. 15. l'on dit qu'apres Anthelme (lequel Sutor nomme Ancelin) Basile a succédé, duquel est ainsi parlé

Lib. 2. de chez Sutor. Basile 8. Prieur de la grande Chartreuse, doué de
vie des science & de grande vertu, a gouuerné cette maison l'espace de
Chart. 23. ans (Dorland dit un peu davantage) & l'a amplifié tant
traict. 52. au temporel qu'au spirituel; car il a écry plusieurs belles consti-

tutions pour l'observance de nostre Ordre, & a incité tant par sa langue que par la plume plusieurs personnes au mépris du monde, & à la sainte penitence, aucuns d'iceux incitez par ses discours se rendant à nostre Religion, laquelle alloit lors fleurissant par son bon exemple & ses saintes vertus, lequel apres plusieurs fatigues & labours entrepris pour la sainte Milice des soldats de la Chartreuse, vint à mourir plein de iours en une sainte vieillesse environ l'an 1173. & a esté enseuely avec beaucoup de miracles. iusques icy Sutor, ce qui conuient aussi avec ce qu'en dit Canisius en son Martyrologe 18. des Kalendes de Iuin. Denis le Chartreux dit en l'article 8. de la louange de l'ordre des Chartreux sur la fin, que

Pag. 201. le B. Dominique Fon lateur des Pre licateurs, vint trou-
sur la fin, uer nostre Basile, duquel il print conseil de la façon de prescher

prescher contre les Heretiques, & aussi de la forme & institution de ses habits, dont est peut-estre aduenue qu'il y a si peu de difference en l'habit & vestement des Dominicains & Chartreux. Mais ce que Dorland dit en ce cap. page 202. sçauoir de la grande vertu d'un certain Gerard Frere Couuers & Conte Niuernensis, ie ne sçay si c'est le mesme dont parle Pierre Blesensis, soit qu'il en soit, il a montré vn grand exemple d'humilité quand ayant laissé le monde, & tous ses honneurs, ils'est rendu si vil & abject pour gaigner Iesus-Christ, que venant au deuant de son fils, il fut trouué avec vn habit tres-sale, portant sur ses espaulles les peaux des brebis & moutons. Krantzius conte Lib. 8. c. 2. presque le mesme d'un Conte d'Halsats, qui enuiron 1240. renonçant au monde, entra en l'Ordre des Freres Mineurs, n'estant honteux de mandier du lait de porte en porte: or comme vn iour ses enfans montez sur des Cheuaux magnifiquement harnacez, le rencontreret en vne rue où il ne se pouuoit detourner, comme il voyoit qu'il commençoit à se resentir, la rougeur donnant couleur à sa face, il espandit la cruche au lait dessus ses espaulles, se mouliant tout d'iceluy & disant, *Mal-heureux estant honteux de la pauureté de Iesus-Christ, tu n'a osé porter le lait en tes mains, maintenant l'on verra en ta teste ce que tu as porté.* Qui est-ce qui n'admirera dit Krantzius, vne si grande humilité, patience & mansuetude. Cependant que nous desistons d'admirer quand nous voyons en nostre siecle aux Ducqs mesmes des exemples de tres-grande humilité. François de Borgia 3. General de la Societé, apres auoir esté Viceroy de Gothalandia & Duc de Candie, estant entré en cest Ordre n'a point esté honteux de faire des fonctions tres-viles, si comme de porter du bois à la Cuisine, allumer le feu, balier le pavement, nettoyer la vaisselle &

autre chose semblable. Mesme à Calens College de l'Espagne lequel Bourgade l'on appelle ordinairement Porte, & les Belges kalis Malys : faisant office de portier comme l'on auoit donné en forme d'ausmone vn porcq' egorgé il le porta sur ses espaules en quelque place & officine de la maison ; or comme aucuns s'estonnoient de cette action, il dit pour reparer le coup en riant, ce n'est point merueille si le porc a porté le porc. Les Annales du mont Cassin n'en disent pas moins de Carloman qui renonçant à son Royaume & le resignant à son Frere Pepin vint à Rome au temps du Pape Zacharie, & se fit Religieux du mont Cassin ; or comme il gardoit les brebis par le commandement de l'Abbé, en voyant vne qui boitioit & ne pouvoit marcher, il la print & la porta sur ses espaules, comme auoit fait nostre Gerard, lequel gaté par les veaures qu'il portoit, & pour cela interessé de la vermine, ne permit iamais que son fils luy en ôrat vne seule, semblable à cette femme nommée de nom & de fait Bonne, de la poitrine de laquelle sortant vne infinité de vermines comme S. * Dominique ayant grande compassion d'icelle, luy demanda d'en auoir vne, elle ne l'accorda à autre condition que aussi tost il la rendroit ; & certes ce pous, & cette bestiole estoit bien grande, laquelle estant souuent regardée & maniée entre les mains du bon Saint, fut changée en vne perle pretieuse. * Eduardus contemporain & spectateur de la mort du B. Thomas de Cantorbie n'en dit pas moins parlant en ces termes, *le lendemain de sa mort comme ils furent pour lauer son corps trespas, ils trouuent sur sa chair vn Cilice si remply de pous, que le martyre qu'il auoit enduré le iour precedent sambloit plus tollerable.* Combien donc est-il plus salutaire avec ce Genereux Gerard d'endurer quelque peu de temps la morsure des poux, que

Comme
ce mesme
Carloman
du temps
de son
Nouitiat
receut vn
soufflet du
Cuisinier
voyéschez
Reginon
Prunienf.
en l'an de
notre Sei-
gneur
1246.
* Lib. de
la vie de
S. Domi-
nique cap.
dernier
tome 4. de
Surius
5. d'Aoust.
* Tom. 6.
de Surius
29 de
Decembre
cap 25. de
sa vie.

de tomber en ce lieu où le ver ne meurt iamais, & le feu brusle en toute Eternité.

Le mesme Dorland au mesme cap. vers la fin dit que nostre Basile ayda tellement à Hugues Euesque de Liconie pour surmonter la tentation de la chair, qu'en apres il ne resentoit plus aucuns mouuemens illicites. S. Gregoire Lib. 2. des Dialogues contant choses semblables d'un certain Equitius que com- cap. 4. au commandement. me il estoit estrangement affigé des mouuemens charnels, priant vne nuit & demandant le secours & grace de son Dieu, vn Ange luy apparut qui luy ôta tellement la cause de ce feu charnel, qu'il luy sembloit par apres d'auoir fait quitter son sexe : ce qu'il a iuint aussi à l'Abbé Serenus chez Cassian en la collation 7.

Le cap. 15 page 206. parle du Bien-heureux Iancelinus qui dit auoir succédé à Basile comme 10. General, dont il y en a eu vn seulement entre-deux, sçauoir vn certain Hugues, duquel j'ay trouué par écrit au Catalogue des Prieurs de la grande Chartreuse. *Enuiron l'an de nostre Seigneur 1074. en la Priore de Basile, a succédé Dom Hugues Moine de la mesme maison, & si s'est celuy duquel l'on a parlé ou d'un autre, nous n'en sçavons point car il n'a esté que deux ans Prieur, puis qu'estant totalement addonné à la contemplation, il a demandé d'estre démis de son Generalat, & il l'a obtenu.* Ce pourquoy à cestuy-cy a succédé vn homme de grande vertu, sçauoir Iancelinus, ou comme disent les autres Ancelinus, duquel voyez les vertus chez Antonin part. 2. tit. 15. cap. 22. §. 2. sçauoir comment le Bien-heureux Iancelin defendit à vn Chartreux defunct en vertu d'obedience, qu'il ne fit plus nuls miracles, ce qu'il pense estre aduenu enuiron l'an 1175. car quand ce Iancelin gouuernoit la Chartreuse il contraindit Estienne de prendre la charge de l'Euesché dit Diensius, comme

vous auez en la vie tom. 1. de Surius 7. de Septembre §. 8. duquel Iancelin parle ainsi Sutor : *Iancelin 10. Prieur de la Chartreuse a esté de si grande sainteté, merite & vertu, qu'il estoit reputé comme l'un des vieux Saints Peres. Cestuy cy (ce qui est admirable) a porté la charge & fardeau du Generalat si loüablement l'espace de 60. ans, que tout le monde s'estonnoit; c'est le mesme qui a donné l'habit à Pierre Frecolody Pere du Pape Clement IV.* Duquel dorland liu. 4. cap. 4. page 156. Mais ce Iancelinus apres des grandes fatigues & labeurs mourut en vne sainte vicillese l'an de nostre Seigneur 1233. duquel fait mention Canisius le 4. des Kalendes de Mars.

Au cap. 16. pag. 211. l'on parle d'un nommé Martin premier de ce nom qui a succédé à Iancelinus, & presidé enuiron 13. ans, sous lequel les Annales de la grande Chartreuse content auoir arriué en la ville de Toledé en Espagne, ce que Dorland dit page 214. de ce Liure écrit en trois sortes de langues, lequel estant trouué par un Iuif dans vne Roche, faisant mention de nostre Sauueur, il receut aussitost le Baptisme. Au reste, ce qu'il est dit pag. 212. de cest Anachorete rauy en extase, le mesme se trouue chez Denis Rikelius art. 7. de la louange de l'Ordre des Chartreux.

Quant à ce que dit Dorland, que Boso a succédé à Martin, il faut sçauoir qu'entre ces deux, il y a eu quatre Generaux, sçauoir Bernard, Rifferius, Gerard & Guillaume, le premier desquels a regenté enuiron 8. ans, le deuxiesme 11. le troiziesme 6. & le quatriesme moins de cinq.

Au reste de ce que Dorland en la pag. 217. se jette contre les Templiers qu'ils furent (comme estant plus méchans que les Iuifs & Payens) en vne belle nuit mis à mort,

mort, cela est reuouqué en doute, tellement que l'on trouue tant des nouueaux que des Anciens Auteurs qu'ils soustiennent que la science de la mort portée contre iceux a esté iniuste, entre lesquels a esté Antoninus. Naucleus, Bocacius libro *de ruina Principum*, comme Papirius, Massonius au Liu 3. des Annales de France. Au reste l'Ordre des Templiers a commencé l'an 1120. & a prins son nom à cause qu'ils auoient leur demeure proche du Temple au Palais du Roy, comme le dit Guillaume Archeuesque de Tir en son Histoire de la guerre saciée, lesquels Saint Bernard a souuent admonesté par lettres & prieres de viure selon les regles d'une vie sainte & deuote : mais comme ils estoient pleins de biens & d'auoir, & trop engraissez par l'abondance des richesses temporelles, ils se sont rendus suspects d'heresie, raison pourquoy Clement 5. à l'instance du Roy de France Philippe le Bel au Concile de Vienne, composé de 300. Euesques, l'an 1311. les a condamné aux feux & aux flammes, & leur institut qu'il auoit duré deux cens ans aboly & aneanty, & leurs biens donnez aux Cheualiers de Rhodes, à cause qu'ils s'estoient retirez du côté des Sarasins, comme le conte Platina au commencement de la vie de Clement 5. en ces termes *L'on a aussi sçeu au mesme temps que les Templiers autresfois soldats de Iesus-Christ s'estoient retirez du party des Sarasins, voilà pourquoy tous ceux que l'on a peu tronuer, ont esté assassinéz, & leurs biens donnez tant aux Cheualiers de Rhodes, qu'aux nouuelles Religions.* Alexandre 3. s'est aussi plain des Templiers au Concile de Lateran part. 1. cap. 9. de ce que s'abusant des priuileges à eux donnez par les Papes, ils diminuoient l'autorité Episcopale, dont Aluirus Pelagius *de plantia Ecclesie* dit. *Les Templiers pour leur méchanceté ont esté ro-*

trouuez

promuez de l'Eglise. Celuy qui veut sçauoir leur méchante & abominable vie, qu'il lise ce qu'en dit Gabriel Prateolus Marcoffius page 459.

Quant au Bien-heureux Boso, voyez Pierre Sutor qu'il confirme ce que dit Dorland en la page 218. sçauoir d'vne herbe laquelle croit sur son sepulchre donnant la guerison à plusieurs malades, & particulièrement aux febricitants. Il mourut l'an 1314. duquel Canisius dit qu'en sa mort & apres icelle il a fleury par plusieurs miracles.

Au cap. 16. Haymo ou Aymo a succédé à Boso souz lequel la Chartreuse a presque esté toute bruslée, ce qui luy est aduenü plus de cinq fois, premierement souz Haymon, depuis souz Guillaume Rainaldy enuiron l'an 1372. & encor souz François Maresme 28. General enuiron l'an 1444. la quatriesme fois est aduenü souz Pere Antoine 30. General l'an 1474. & la derniere, souz Pere Ierosme Marchant l'an comme ie pense 1593. en la veille de tous les Saints, dont le diable monstre d'auoir ce lieu en grande haine & indignation, lequel il desire avec tant de courage de voir perdu & extirpé.

Quant au cap. 19. voyez Pierre Sutor au Liure 2. de la vie des Chartreux traict 3 cap. 1. page 527. parlant de la grande Saincteté de Petrus Fauerus, comme en fait de mesme Petrus Canisius en son Martyrologe 3. des Kalendes de May.

Pour le cap. 20. du Pere Clarus 19. General de l'Ordre, voyez Sutor au lieu sus-allegué.

Au cap. 22. Sutor dit le mesme du Pere Birellius que Dorland, sçauoir que la plus grande partie des Cardinaux apres la mort de Clement 6. (lequel mourut en Auignon l'an de nostre Scigneur 1352.) vouloit honorer

rer

rer de la dignité de Souuerain Pontife, n'eust esté qu'ils changerent d'opinion, par le Conseil du Cardinal Petragoricensis, lequel ie pense estre le mesme Cardinal, pour l'ame duquel tout l'Ordre des Chartreux recite tous les ans vn Tricenaire, duquel parle ainsi Marcus Antho-nius Ciaconius en la vie des Papes l'an 1601. *Talairanus Gascon Const. Petragoricensis Prestre Cardinal de Saint Pierre aux Liens du tiltre de Sainte Endoxe, Prieur des Pres-* Tellement quel'on doit cecy à Talairandus qu'il a esté cause qu'Innocent 6. a succédé au Pontificat à Clement au grand bien de la Republique Chrestienne, lequel encor qu'il eut voulu faire Cardinal nostre Birellius, si est-ce que pour l'humilité de sa profession, il a refusé cest honneur.

Ce Cardinal est mort en Auignon l'an 1364

Au reste ce qu'écrit Dorland de Pontius Docteur és Decrets, Sutor le confirme en la page 532. qui dit que ce bon Birellius mourut le iour de l'Epiphanie l'an 1360. Quant à ce qui est de sa rigueur, Dorland dit en la page 240. qu'il portoit vn Cilice plein de nœux couuert d'un poil tres-aspre, & fait en forme de camisole serrée de tout costé, & descendant iusques aux genoux, comme témoigne Eduardus de Saint Thomas de Cantorbie. Ce qu'il est dit aussi en la vie du grand Gerard, encor qu'aucuns Auteurs dignes de foy raportent de nostre Lanspergius qu'il estoit accoustumé de porter sur sa chair vne cuirasse de fer. Quiconque veut sçauoir quel Cilice a porté le Bien-heureux Edmundus Archeuesque de Cantorbie, qu'il lise le tome 6. de Surius 16. de Nouembre au cap. 9. de sa vie, & le tome 5. le iour 14. en la vie de Dominicus Loricatus cap. 4.

Thomas Campésis cap. 7. de sa vie.

En la page 240. vers la fin, l'on parle souuent d'une pierre, où l'on lauait les corps chez Cesarius Hoisterba-

censis Auteur du Miroir des Moines, ce qu'il se trouue sur le nom de Sain& Bernard en ses œuures, où entre autres choses nous sommes admonestez. *Que quand nous sommes melancholiques & sedieux à nous mesmes, nous nous remettons en meditant sur la pierre, sur laquelle sont lancez les morts, & que nous pensions comme l'on traite ceux qui doivent estre enseuelis, lesquels l'on tourne bientost sur le derriere, bientost sur le devant &c.* tellement que cette coustume de lauer les corps, n'a pas seulement esté vsurpée des Chartreux, mais aussi entre les autres Religieux.

Quant au cap. 23. l'on peut voir les vertus de Helisarius ou Elisarius chez Sutor, duquel Dorland dit en la page 242. que au milieu des plus grands Hyuers il marchoit tousiours teste nuë & pieds nuds, & particulièrement en cette grande Chartreuse, où le froid & la neige sont presque continuels, comme l'on peut voir du premier Liure de nos annotations §. 6. pag. 19.

Ce qu'il se dit à sa page 246. Que les Freres selon la coutume de l'Ordre apres auoir mangé du pain & beu de l'eau vn Vendredy (iour auquel mourut Helisarius) s'assemblerent au signe de la tablete en sa Cellule. Il faut noter que nous estions accoutumez anciennement de
 Au 10. c. ieusner au pain & à l'eau tous les Lundys, Mercredys &
 des statuts. Vendredys de l'an; or comme cecy n'est plus en ysfance, les statuts de nostre Ordre ordonnent que tout au moins vne fois par sepmaine l'on obserue vne abstinence, ne defendant cependant l'obseruation precedente à ceux qu'ils la veulent pratiquer avec le consentement des Supérieurs.

En la page 244. pour sçauoir qui a esté ce Cardinal Numatenus parent à nostre Helisarius, il faut lire ce qu'en écrit Ciaconius en la vie d'Vrbain V. en ces mots.

Frere

Frere Angelicus Grimaldi du Diocèse Nematensis, François
 fils du Frere du Pape, Chanoine Regulier du Monastere de
 Saint Rasin proche de Valence d'Escluse d'Anignon Prestre
 Cardinal de Saint Pierre aux liens titre de Sainte Eudoxe,
 apres Escluse Albani legat de Piceni, Umbrie, Hetrurie,
 Campanie Maritime, creé vicaire General pour le temporel par
 son oncle Urbain V. estant venu en Italie il mourut en Anignon
 le 17. des Kalendes de May, l'an 1387. Tellement qu'il ya
 apparence que ce Cardinal estoit le nepueu du Pere
 Helisarius, puis qu'il mourut 20. ans apres son oncle,
 car Helisarius mourut l'an 1367. en la Feste de Saint Ber-
 nabé Apostre.

Quant au Cap. 25. du Pere Guillaume Rainaldi, Sutor Aulicre.
 en parle de la façon. Cestuy-cy a esté le 24. General ordé de de la vie
 telle science, bonnes mœurs & sainttes vertus, que luy ayant des Chart.
 esté presenté l'honneur & dignité d'un Cardinalat, il ne l'a vou- traité. 3.
 lu accepter ayant en onze voix pour estre souverain Pontife. cap 7. page
 ses son industrie & sollicitude a esté si grande, que la Chartreuse 64.
 presque toute brulée & mise à bas, a esté redifiée plus ananta-
 gement que devant, en laquelle il a vescu si loüablement,
 qu'avec grande reputation il a tenu les resnes de cette maison &
 de tout l'Ordre l'espace de 35. ans. Il est mort l'an 1042.

Ce qu'il est dit en la page 253. qu'au temps du Pere
 Guillaume Rainaldi il survint vn horrible & dangereux
 schisme en l'Eglise : nous trouuons ainsi aux Chroniques
 de nostre Ordre l'an 10. du Priorat de ce Reuerend Pere
 qui fut l'an 1377. Apres la mort du Pape Gregoire onzieme
 s'eleva vn schisme fort dangereux ; car par la violence des
 Bourgeois de Rome fut intrus au Siege vn certain Bartho-
 lomew Barenfis, contre lequel par le Conseil des Cardinaux fut
 esleu Clement 7. par l'occasion duquel schisme nostre Ordre fut
 divisé, une partie consentant à Bartholomew, & les autres à
 Clement.

En la vie
de Cle-
ment 7.
Antipape
sur l'an
1378. pa-
ge 789.

Clement, & cecy dura plus de 31. ans iusques au Concile de Pise, car lors l'an 1410. nostre Ordre fut renmy. Et c'est ce que dit Dorland que le susdit Pere Rainaldus endura beaucoup de calamité, tant à cause du Schisme, que aussi pour l'accident du feu qu'il arriva à la grande Chartreuse. Ciaconius n'a oublié de parler de ce Schisme en ces termes. Clement 7. Antipape contre Urbain 6. a usurpé du temps de Wenceslaus Emperreur en Avignon les droicts du souverain Pontificat 19. ans. 11. mois 29. iours. De memoire d'homme n'est tromné un schisme qui a duré plus long temps ou causé plus de rancunes, haines, querelles & miseres.

Le mesme Ciaconius poursuivant les faicts & gestes de l'Antipape Pierre de Luna qui s'usurpoit faussement le nom de Benoist 13. dit que l'an 15. de son Pontificat qui fut l'an 1409. il crea 13. Cardinaux, entre lesquels il y auoit vn Chartreux; mais comme il le produit sans nom, aussi fait il sans Authorité, puis que l'Ordre des Chartreux n'a eu qu'un Cardinal, sçauoir Nicolas Albergat duquel nous parlerons au cap. 1. du liure 7. Voicy cependant les mots de Ciaconius. F. N. Moine Chartreux, Espagnol, Prestre Cardinal et. S. Ne voulant avec Julian Doble (lequel auoit aussi esté creé Cardinal de l'Antipape Benoist) abjurer le schisme, furent mis en prison par Pierre Fauxius Cardinal de la Legation d'Espagne, où ils moururent miserablement, dont ils doivent estre plustot repntez Anticardinaux, que vray Cardinaux de l'Eglise Catholique.

Lib. 2. de
la vie des
Chart.
traict. 3.
cap. 7. pa-
ge 164.

Au cap. 25. page 254. de ce 25. General parle Sutor en ces termes. Boniface Ferrarius Frere de ce grand Predicateur le Bien-heureux Vincent, homme docte es lettres Diuines & non ignorant des humaines, grand Docteur es Decrets & plus Grand en sainteté, a esté l'un des sept Regens de Valence, & depuis fait Chartreux, ne degenerant aucunement de la sainte conuersation

conuersation de son Frere, apres auoir acheué quatre ans en l'Ordre, fut fait Prieur de la grande Chartreuse; estoit tellement zelé qu'il auoit continuellement es mains les statuts de nostre Ordre &c. Il a en fin esté doné d'une si grande prudence, que Benoist 13. dit Pape de Rome, le vouloit enuoyer encor que contre son gré Legat au Concile de Pise, où il auoit esté cité; or comme ils tardoyent de venir, le Concile deposa tous les deux, sçauoir tant Benoist que Gregoire, qui disputoient de la Papauté

Page. 255. sur la fin: Combien a esté Grand ce Vincent Voyez de Frere de nostre Boniface, il conste de trois Liures qu'en ce Schisme la vie a fait Petrus Raulanus, car dit il, Il fut homme Apostolique, de Sainct qui comme le Soleil surpasse les autres estoilles en clarté & de Sainct Vincent splendeur, ainsi a il surpassé les autres en sainteté de sa vie, Ferrare near de ses predications, & grandeur de ses miracles: car cela lil. 2. cap. est bien aueré, que par ses predications ont esté conuer. 2. au tome tis à la Foy plus de vingt cinq mille Sarasins, & plus de 2. de Sur cent mille pecheurs & débauchez remis à vne meilleure riens s. d'A puril. vie, ce qu'il ne fait peu à l'honneur de toute la maison de Au tome Ferrare, de laquelle sont sortis deux si grands ornemens 2. de Sur de la Religion, Vincent & Boniface, le premier desquels riens s. d'A puril. comme il a grandement honoré la famille des Dominicains, mourant saintement l'an 1418. aussi a fait l'autre celle des Chartreux gouvernant sa premiere maison l'espace de hui& ans, & receuant plusieurs personnes en son Ordre, conuertis par les predications de son frere. Boniface a écry entre autres choses, vn beau traité contenant pourquoy il y en a si peu de canonisez. entre les Chartreux, & qu'ils ne font publiquement des miracles Item de la confirmation & approbation dell'Ordre des Chartreux, comme le cite d'Esengrenius, Antonius Posseui-nus en son sacré Apparat.

Page 259. du Schisme de l'Eglise, & comme le Pere Boniface y a trauaillé nous l'auons dit au cap. 25.

Au cap. 26. pag. 260. à cause que Dorland met confusement aucuns de nos Generaux, ie suis resolu de mettre icy vn court Catalogue commençant au premier Sainct Bruno, iusques au General à present nommé aussi Bruno, mettant vn distique pour connoistre combien de temps ils ont gouverné.

Succint & brief Catalogue des Generaux qu'ils ont gouverné nostre Ordre.

1. General.
tal.



Ain& Bruno de Coulogne a commencé à fonder l'Ordre des Chartreux enuiron l'an 1048. & est mort fleurissant en plusieurs miracles, dont il a merité d'estre inscry au Catalogue des Sain&s. Ses écrits n'ont esté mis en lumiere deuant 90. ans, lesquels se vienrent derechef à imprimer en son Pays natal. Il est mort l'an 1101. & a commencé à demeurer en la solitude Chartusienne enuiron la Feste de la sollempnité de Sain& Iean Baptiste, sçauoir l'an de nostre salut 1084. comme les vers suiuaunts le monstrent.

L'an
1084.

Bruno en sa retraite offense,

Ne donnant au monde aucun lieu,

Vint fonder sa sainte Chartreuse,

La gouvernant seul apres Dieu.

2.

Lauduin natif de Lucques, Sain& Bruno estant appelé à Rome, gouverna la Chartreuse enuiron 10. ans & retournant de Calabre, où il estoit venu trouuer Sain& Bruno,

Bruno,

Bruno, pour tirer de luy conseil en matiere de son ordre, tomba és mains de l'Antipape Guibert, duquel estant jetté en prison, il mourut peu apres, sçauoir l'an 1100. & les vers suiuaunts montrent quand il a commencé à gouverner la Chartreuse.

*Landuin succede à son Pere
Ne donnant au monde aucun lien,
De cette charge tant auifere,
Ne fleschissant deffous le poids.*

Pierre François de furnom, a succédé l'an 1101. il estoit Flamend ou Artificien natif de Bethune, lequel ayant presidé vn an, se retira en sa solitude pour caresser la belle Rachel.

*Si grande charge succede
Pierre surnommé le François,
Mais la Celle ainsi le possede
Qu'il ne la tint que douze mois*

Ian premier de nation Thuseus, presida huit ans, ce distique expliquera le temps.

*Jan plein de zele & de couraige
Met l'espaule deffous le faix,
Contraignant au doux labourage,
Se ranger les bois plus espatx.*

Guigo duquel nous auons parlé en nos Annotations Liure 4. cap. 3. il mourut l'an 1137. & de son Prioré 27.

*Ian mort, l'on remet en sa place
Le celebre & grand Guigon,
A qui nostre Dieu fait la grace,
Qu'en luy l'on voit Saint Braunon.*

Hugo duquel nous auons parlé au cap. 8. des notes du Liure 4. sçauoir comme ayant gouverné deux ans, il demanda d'estre deporté & d'en constituer vn autre en

sa place, ce qu'il aduint l'an de nostre Seigneur 1139.

*Anthelme digne de samittere
Va gouvernant cest Ordre entier,
General a bien iuste titre
Estant le char & le chartier.*

7. Anthelmus Euesque Bellicensis, duquel parle Dorland en son Liure 4. page 157. cap. 4. Item Surius au tome 3. le 26. de Iuin, il a presidé enuiron 12. ans, & est mort fleurissant en miracles l'an 1131. le vers suiuant demonstre quand il a commencé à gouverner.

*De sa tres-grande solitude
L'on retira le grand Hagon,
Affin que seruit son estude
A ce grand Ordre de Timon.*

8. Basilus. Nous auons parlé de ce bon Pere 'au cap. 14. Il a esté General enuiron 23. ans, & est mort enuiron l'an 1173.

An 1152. *Basile d'une ame Royalle
Ainsi que nous sonne son nom,
Va maintenant toujours égal
La Chartreuse en son bon renom.*

9. Hugues 2. a succédé l'an 1173. sçauoir apres la mort de Basile, sçauoir cependant si c'est celuy qu'auons mis en sixiesmelieu en nostre Catalogue ou non; nous n'auons aucune asseurance.

An 1175. *Hugo second entre en sa place,
Ne deuant rien à celuy-cy;
Car il suit de si près sa place,
Qu'on croyroit le passer ainsi.*

10. Iancelinus succédant à Hugues enuiron l'an 1176. a presidé enuiron 6. ans avec grande louange & sainteté, comme nous auons au cap. 15. il est mort l'an 1233.

Estant

*Est int mort ce saint Personnage
L'Ordre ne demeure Orphelin,
On le confie au grand courage
Du bon Pere lancelin.*

An 1177.

Martin 1. duquel parle Dorland cap. 16. page 211. a
presidé enuiron 13. ans.

II.

An 1235.

*Martin met son espaule large
Sous ce faix bien labourieux,
Et va entreprenant la charge
Du nombre infiny des Chartreux.*

Bernard a succédé au gouvernement l'an 1238. &
presidé 8. ans.

11.

*A ce bon Martin la Chartreuse
Fait succéder ce bon Bernard,
Dont l'ame bien Religieuse
Embaume l'Ordre de son mard.*

An 1248.

Riferius a gouverné 11. ans, & est mort l'an 1267.

23.

An 1266.

*Riferius succede qui d'un doux stile
Met en ordre les vieux statuts,
Et dedans son Ordre il distille
Tout ce qui se peut de vertus.*

Ce qu'affin qu'on l'entend mieux nous ferons icy par- Lib. 1. de
ler Pierre Sutor. Riferius 13. Prieur de la grande Chartreuse la vie des
homme d'honorable memoire, docte & versé tant es lettres Chart.
humaines que diuines, grand en esprit & exhortation, a telle- trait. 3.
ment amplifié, corrigé & compilé en trois Livres, les consti- cap. 2.
mes des Chartreux (que nous appellons les vieux statuts) page 161:
qu'elles ressemblent proprement les Loix Imperiales, tant a él
excellé par dessus les autres écrivains.

Gerard a gouverné 6. ans, & puis est mort heureuse- 14:
ment

Tt

Gerard

An 1267.

*Gerard fait qui de nostre histoire
Leme les belles actions;
Le Ciel benissant sa memoire
De mille benedictions.*

15. Guillaume apres auoir gouuerné 5. ans, est mort
l'an 1278.

An 1278.

*Guillanne tu plais à ton maistre,
Le veux dire à nostre bon Dieux
Car tu conduis & sçais repaistre
Ce sien troupeaux comme il est dû.*

16.

- Boso. Nous auons parlé de luy aux Annotations sur
le cap. 17. de Dorland. Il est mort non sans opinion de
saincteté 1313. ayant gouuerné 35. ans.

An 1278.

Il a resus-
cité vn
mort

*Sur cette trompe tant choisie
Boso tu ne veilles & ne dors,
Et si meritoire est ta vie,
Que tu resuscite les morts.*

17.

- Haymo ou Aymo duquel voyez le cap. 16. car ayant
gouuerné 15. ans, il se remit en sa solitude, ayant eu
plusieurs querelles avec des grands Seigneurs, desquelles
il vint à bout.

An 1304.

*Parmy le vol & la furie
Haymo ne se trouue deffons,
Conseruant cette Bergerie
Des dents plus anides des loups.*

18.

- Iacobus de Viuiaco, de celuy Sutore en parle avec tant
de louange en son Liure 2. traict. 3. cap. 7. page 530.
sçauoir qu'il estoit de si grande prudence, discrecion,
conseil, & tellement addonné à la contemplation, que
ceux qui luy parloient, pensoient auoir rencontré vn An-
ge du Ciel; il pressa fort d'estre déporté de sa charge, ce
qu'il obtint en fin par importunité.

Laques

*Iacques à Viniaco comme Ange
Tant au divin qu'au temporel,
Gouverne avec tant de louange,
Qu'on le croyoit n'estre mortel.*

Clarus duquel parle Dorland cap. 20. après auoir esté 19.
Prieur de Paris a gouverné la Chartreuse cinq à six
ans.

*Clarus tu esclaires ton Ordre
De tes faits & de ta vertu,
Sur toyle Monde n'a que mordre,
Pourquoy donc te cache tu ?*

Iacques pour la deuxiesme fois General, demanda ce- 20.
pendant d'estre d'eschargé cinq ans apres, commel'on
voit cy apres.

*Iacques se va preparant l'eschine
De cette charge vne & deux fois,
Encor à part il se confie,
Et se descharge de ce poix.*

Henry Polletus ayant esté Prieur de Paris, a succédé 21.
à Iacques Viuiaco l'an 1343. & gouverné la Chartreuse
trois ans, puis retourné à Paris, il mourut au mesme
lieu.

*Henry du surnom de Pollet
S'en charge trois ans seulement;
Hors de Paris il se rejette,
Et y trouue son monument.*

1343.

Iean Birellius duquel il est fait mention au cap. 22. 22.
a eu quelques suffrages pour le Souuerain Pontificat
comme personnage de grande sainteté, ayant grande-
ment profité à l'Ordre l'espace de 14. ans qu'il a presidé.
Il est mort non sans opinion de miracles l'an 1360. en
la solemnité de l'Epiphanie.

1343.

*Un second surnommé Birelle
Vint apres plein de sainteté,
Transperçant la voûte Eternelle
Le vol de sa fidelité.*

23.

Elisarius duquel est fait mention au cap. 23. apres avoir gouverné cinq ans avec opinion de grande sainteté, il meurt l'an 1367.

1346.

*Helisairo en bonté de vie
Sut son demancier de bien pres;
Son ame se sentant ramie
Au seul recit des Saints Decrets.*

24.

Guillaume Reinaldy duquel Dorland cap. 24. page 247. & nous aux notes, de Prieur de Bonual, General de l'Ordre, recusa constamment la dignité de Cardinal, le mesme ayant eu onze voix pour estre Pape, mais desirant la paix de la solitude Chartusienne, apres avoir gouverné l'espace de 35. ans. & administré prudemment les affaires & negoces de l'Ordre, est mort l'an 1042.

1366.

*Guillaume dit Reinalde
Refusé le Cardinalat,
Mais bien pressé reçoit le grade
Presenté du Generalat.*

25.

Boniface de la maison de Ferrare s'est acquis grand honneur par tout l'Ordre, ayant esté auparavant Prieur de la Porte du Ciel proche de Valence, & apres 8. ans de son Generalat, il ceda à la Superiorité l'an 1410.

1403.

*Boniface en merite rare
Au Generalat parvenu
Le quitte & le nom de Ferrare,
Ayant mieux de vltre intogno.*

26.

Ian de Griffomonte Alleman de nation & Prieur de Paris fut élu General l'an 1410. ayant gouverné dix ans,
il

il fut enseuey avec ses Peres 1414.

Jan troisieme suit qui merite

Regir cest Ordre si fameux;

Mais l'honneur ne le sollette,

Tendant seulement vers les Cieux.

Guilermus, lequel Sutor & autres nomment Guillaume de Mota troisieme de ce nom, Personnage de si grande humilité & pieté, qu'estant content d'une seule Tunique, il donnoit exemple d'une grande austerité & frugalité, comme parle Sutor en son Liure 2. de la vie des Chartreux cap. 5. partie 541. comme il a fleury apres sa mort, quia esté l'an 1437. Le distique suivant le monstrera.

Guillianne troisieme se retrouve

Admirable en humilité;

Mais plus que petit Dieu l'esprouve,

Plus il l'eleue en dignité.

François Marefme de Prieur du mont dit Hilaris proche de Barcelonne au Royaume de Valence fait General a esté personnage non seulement de grande pieté; mais de si grande prudence & erudition, qu'il a eu dix voix pour le souverain Pontificat au Concile de Basile. Le mesme a fait construire une Chapelle aux confins de la grande Chartreuse en l'honneur de la Vierge, laquelle est nommée Maria de Casalibus, étant encor pour le present en grande honneur & veneration. Il mourut l'an 1463 ayant gouverné l'Ordre environ 20. ans.

François d'un courage bien malle

Gouverne ses Religieux,

Et fut au Concile de Basle

Point grand, mais petit à ses yeux.

Ian Gueldrois de nation nommé Rosendal de Prieur

T t 3

du

1410.

27.

1480.

28.

1438.

29.

du Val de benediction proche d'Auignon, a esté esleu General l'an 1463. & est mort plein de iours & de Sainte vieillesse l'an 1472. de son âge 9. & de son gouvernement. Il a esté appellé de plusieurs Angelique.

1763.

*L'an quatriesme tout Angelique
Gouverna cest Ordre neuf ans,
Tant en prié comme en public,
Pouvant rendre un chacun contents.*

30.

Antoine a esté General de la maison susdite d'aupres d'Auignon l'an 1472. il mourut de ce même siecle le 81. iour ayant presidé 9 ans. iusques icy s'etendoit le Chronique des Pricurs de la grande Chartreuse, duquel nous reseruous le manuscrit chez nous : voylà pourquoy nous d'escriuerons plustot le nom des suiuaus, que leur Pays ou mœurs.

*Antoine pren la maniance
De cette ample Religion,
Eleué qu'il est en science,
En zèle & en deuotion.*

31.

Antoine 2. de ce nom; le vers suiuant declarera quand il a commencé à presider.

1481.

*Ce second Antoine succede
Au premier qui gouverna bien;
Mais quoy que le premier precede,
Le deuxiesme ne luy doit rien.*

32.

Pierre Rufus a écry sur le Psautier & Cantique. Il mourut l'an 1503.

1405.

*Si Pierre n'est p'm que les autres
Amés ses Freres, il n'est point
Regi, bon Dieu ces oisies vostres,
Au supreme & souverain point.*

33.

François 2. dit à Puteo est ce Docteur es Loix si celebre,

bre, duquel Sixtus Senensis au liure 4. de la Sainte Biblioteque parle en ces termes. *François Puteanus Docteur es Loix, personnage de grande estude, & verséés Saintes Escriptures, il a composé à l'imitation de Saint Thomas, une chaisne d'Or sur les psaulmes, en laquelle il a amassé avec grande estude & diligence les explanations des Peres de l'Eglise Latine sur le psautier, ayant aussi adoint tous leurs noms.* Cette chaisne a esté imprimée en Paris in folio l'an 1529. Il a aussi fait imprimer à Basle les anciens statuts de l'Ordre l'an 1510. Il a fait aussi la Canonisation de Saint Bruno 1514. ayant recuperé à l'Ordre la maison de Saint Estienne & Bruno située en Calabre. Il estoit Lionois, & auoit esté Official de deux Euesques, sçauoir de cestuy de Valence & de Grenoble; mais estant âgé de cinquante ans, il renonça au monde, & se fit Religieux à la grande Chartreuse, & peu de temps apres il fut fait General ayant presidé l'espace de 18. ans avec grande prudence. Il mourut l'an 1500.

*François seconde tant e lebre,
Et tres-grand entre les Docteurs,
Tira constamment de tenebre
Les Peres ses Predecesseurs.*

3304.

Guillaume 3 surnommé Bibaucius natif de Flandre, d'honestes parents, âgé de 9. ans. il fut enuoyé à Louvain où il fit si bien qu'il fut admiré de tous, estant deuenue tel que le demontrent les predications capitulaires qu'il faisoit publiquement au Conuent aux Principales sollemnités de l'an imprimez l'an 1539. par l'entremise de Iodocus Hossius Prieur de la maison dite Erphordiana, lesquelles sont en vsage en plusieurs maisons des nostre Ordre. Au partir de là Bibaucius estant paruenue, par la faueur du Prince, duquel il auoit gouverné les enfans, aux grandeurs

344

grandeurs & dignitez, degouté du Monde, il print l'habit des Chartreux à Gand, d'où appellé à la grande Chartreuse, il y presida en qualité de General avec grande louiange l'espace de 13. ans.

Jan.

*Guillaume troiesieme en abeille
Semble ne repandre que miel,
Quand il donne aux siens la merueille,
Dont l'agratifié le Ciel.*

55.

Ian 5. surnommé Gailhardus est le mesme auquel le fustit Iodocus dedia ses Sermons Capitulaires l'an 1539. Il presida l'an 1534.

1520.

*Ian cinquiesme plein de science
Rend son Ordre bien anobly,
Des Regles qu'il ne se dispense,
Et ne laisse chose en onbly.*

56.

Pierre Marnefius fut tiré de la Prioré de la maison de Gosnay pour estre General.

1546.

*Pierre troiesieme en cette charge
Se retrouvant tousiours en paix,
Montre avoir les poistrines larges
Pour porter des semblables faix.*

37.

Ian 6. nous n'auons autre chose de ce bon Pere sinon le distique suiuant.

1594.

*Ian sixiesme remply de grace
Ainsi que son nom le fait voir,
De Pierre mort il pren la place,
Et meurt remply de grand sçavoir.*

38.

Damianus à l'honneur duquel nous ferons aussi vn Distique; car ce fut luy auquell'an 1553. le Pere Bruno à Loer dedia les Sermons des Saints de Lanspergius.

1553.

*Damien est de telle vie,
Qu'elle se perd mesme à ses yeux;*

Rien

Rien ne peut païssre son ennuy,

Que de tousiours penser au Cieux.

Pierre surnommé Sardepus a commencé à presider l'an 1554 auquel acongratulé par vne Epistre dedicatoire au commencement des petites œuures de Lanspergius nostre Pere Bruno Loer, tres-docte & tres-pieux Vicair de nostre maison.

Pierre quatriesme de Sardena

Ne se vit iamais eslocher,

Que la mer entiere forcee,

Il ne la craint, c'est vn Rocher.

Bernard surnommé Carassus duquel nous auons parlé aux notes lib. 1. §. 1. il gouuerna la Chartreuse 20. ans ordonnant d'imprimer les homiliaires del'Ordre desquels nous nous seruons ordinairement aux Nocturnes de la nuit & au offices diuins, lesquels estoient auparauant manuscrits, & maintenant par sa diligence sont imprimez à Lion aux frais & depens de la grand Chartreuse l'an 1585. avec des tres-belles printes de Theobaldus Ancelinus. Il a aussi fait imprimer à Paris le nouueau recueil des statuts des Chartreux l'an 1582. chez Henry Theodoric en la rue Sainct Iacques, sous le signe du soleil d'or : ayant aussi fort diligenty à la reuision des Breuiaries & iournaux de nostre Ordre. Il mourut accablé d'une grande vieillesse l'an 1556.

Bernard troiesme a telle grace,

Qu'en luy l'on croiroit reuenir

Sainct Bernard qui dedans sa place,

Vicndroit cest Ordre entretenir.

Hierome Lignanys a fait imprimer aux depens de la Chartreuse in magno folio tous les hymnes desquels nous nous seruons en nostre Ordre par Theobaldus Ancelinus

Vu

l'an

l'an 1588. auquel il mourut n'ayant gouverné que deux ans:

1588.

*Ierosme parmy cest office,
Et sous ce grand poix fait des mieux,
Il rend à l'Ordre un grand service,
Et à chascun Religieux.*

431

Ierosme 2. surnommé Marchant de Prieur de Lion pour sa grande pieté a esté esleu General de l'Ordre, auquel il a presidé iusques l'an 94.

1594

*Ierosme second fait sa hance,
Sontien de la Religion,
Et sous sa chevelure blanche,
Met un charbon en action.*

47.

Ian Michaël 7. de ce nom après auoir longues années gouverné la Chartreuse de Paris, il merita enfin d'estre General de l'Ordre, auquel il ne profita moins par sa pieté que par plusieurs bons liures qu'il nous a laissé; li comme *Exercitia spiritalia triplicis vite, enchiridion quotidianorum Exercitiorum spiritualium, & Decachordum psalterium*. L'on luy attribue aussi la confession Gregorienne, tellement que pour auoir vn abrégé de sa vie, il faudroit lire la lettre Dedicatoire de cette confession.

*L'on a vu l'an septiesme viure
Avec grande admiration
Brave est celuy qu'il le peut suivre
De loing en sa vocation.*

44.

Bruno 2. surnommé Daffringues natif de S. Omer en l'heureuse année du lubilé l'an 1600. fut esleu de Prieur d'Avignon General de tout l'Ordre; or comme il estoit au monde pour la grande science de la Iurisprudence, il fut fait Official de la Court spirituelle d'Avignon, mais à l'exemple de Boniface, Ferrare, & de François à Puteo s'estant

s'estant degouté du tracas mondain, il se jecta dans l'affreufe solitude de la grande Chartreuse comme à un port assuré de salut, où il gouuerne encor pour le present, insistant aux vestiges du grand Saint Bruno comme il appert par ces vers.

Bruno second des pres imite

En toute chose le premier,

Ce n'est faire chose petite,

Ny se maintenir en dernier.

Mais afin qu'il eusse aussi son Carme numeral auquel nous desirons longues & heureuses années, nous le joindrons icy bas.

C'est icy que la mer se noie,

Que cesse aussi nostre travail ;

Brunon premier fut ma proie,

Le dernier est mon gouvernail.



ELUCIDATIONS

SVR LE LIVRE V.

DV CHRONIQUE

DES CHARTREUX.

*Sçavoir s'il est vray que Saint Marc s'est coupé
le poulce.*



Ap. 1. page 267. encor que Dorland rap-
porte que Saint Marc s'auroit coupé
le poulce conformément à ce qu'en dit
Marc Marulus au liure 1. des choses me-
morables cap. 6. allegant le temoignage
de Saint Jeromes au prologue sur Saint
Marc. Si est-céantmoins que si nous

croions à Baronius, ce n'est qu'une fable, en voicy les
termes. Cette fable plus appuïe sur l'opinion du Peuple que
sur l'autorité de nos Maieurs est reietée, par laquelle l'on dit
que Saint Marc a tellement recensé d'estre Euesque encor qu'im-
portuné de Saint Pierre, que pour se rendre incapable il se cou-
pa le poulce; car ce qu'il a esté fait par un Anachorete est im-
prudemment attribué à Saint Marc. Ioannes Molanus est
de mesme opinion quand il dit: Si quelq'un desire de pindre
Saint Marc en apostoliste sans poulce droit, l'autorité Episcopale
desendera peut-estre cette pinture, parce qu'il n'est pas seule-

ment

Tom. I.
de Anna-
les l'an 45.
sur la fin.

Lib. des
pintures
& Images
cap. 38.

ment descelu au Canon du Concile de Nice de se couper, mais aussi par l'Autorité de la Sainte écriture. Isidorus n'assure cecy que par le rapport des autres, duquel l'on pense qu'il a prins cecy non tant de la preface de Saint Ierosme, mais plustot de quelque Grec sur Saint Marc qu'il dit ainsi : l'on dit que Saint Marc apres la foy s'est coupé 'on poulice pour se rendre indigne du Sacerdoce. Au partir de là Dorland parlant d'Ammonius Hermite, dit que l'on ra- Dorland conte qu'estant disciple d'Origenes & de Didyme, il se pag 267. coupa l'oreille pour n'estre capable d'une Euesché, à quoy estant pressé il respondit qu'il se couperoit aussi la langue; c'est ainsi qu'en parle Aurelius Cassiodorus & Palladius. L'on fait cependant mention de ce Petronius que Dorland dit s'auoir coupé le poulce au 3. tome de Surius 20. de May en la vie de Saint Bernardin de Sienne, ou comme l'on conte plusieurs vertus d'aucuns Saints personnages qui sont sortis de ce celebre Hospital de la Scala; entre les autres est aussi nommé le B. Petronius de Petronijs, dont il conste qu'il a vescul'an 1420. car le B. Bernardin mourut sous Eugene 4. l'an 1444.

Au cap. 3. & 4. l'on agit de deux Vierges Moniales de grande pieté, desquelles nous ne trouuons autre chose sinon que Canisius dit en son Martyrologe, que le iour de la Sainte Margueritte tombe le 30. d'Apiril, & de Sainte Beatrice le 13. de Feburier.

Au cap. 5. page 272. afin que personne ne s'estonne que ce bon Chartreux de la maison de Ruremonde, vit la Vierge descendre avec son fils del' Autel pour se montrer à luy, ie conteray vn semblable exemple rapporté aux Annales des Peres Dominicains l'an 1240. en ces termes. Au Chronique de S. Antoine de Sens imprimé à Paris chez Morellius 1585. & sur la fin des
Enuiron l'an du Seigneur 1240. a fleury un certain Frere Bernard, lequel estant Sacrifain en un Conuent dit Sancte-
V u 3 rensis

miracles = renfis en Portugal, estoit acoustumé d'apprendre aucuns en-
 de Pierre sans portant l'habit de nostre Religion, & cecy apres la Messe,
 le Vene- lesquelz portant leur desieuners de la maison Maternelle, apres
 rable im- auoir seruy quelques Messes se retiroient en quelque Chapelle
 primé à Douay pour manger : or comme il y auoit là sur l'Antel vne Image de
 chez Bel- la Vierge, tenant en son sein l'enfant Iesus, lequel se donne au
 lere 1595. plaisir de la simplicité des enfans, il descendoit donc pour desieun-
 ner avec eux, ce qu'ayant fait plusieurs fois, les enfans s'en
 plaindirent à leur Maistre, à cause qu'il mangeoit avec les au-
 tres sans rien contribuer du sien mais le bon Maistre enten-
 dant le tout de la bouche de ses enfans, repartit qu'ils luy disent
 qu'il luy plairoit de prier eux & leur Maistre au desieunier, le-
 quel leur ayant assigné le iour, tant les enfans que leur Maistre
 apres la celebration de la sainte Messe, rendirent l'esprit à ce-
 luy qui commande que les enfans viennent à soy, disant que le
 Royaume de Dieu leur appartient.

Le cap. 6 page 277. fait mention d'un certain Estienne
 Flamen de nation, & grand pecheur, qui par la faueur
 de Marie Magdeleine, obtint pardon de ses pechez, du-
 quel parle Jacques de Voragine en la Feste de Sainte
 Marie Magdeleine. Syluester Prieras dit qu'un certain
 Dominicain nommé Elie, fut conforté par icelle, pour
 ne quitter l'habit de son Ordre.

Le cap. 19. page 281. donne la raison de la coustume qui
 est en nostre Ordre, qu'apres les Primes de la Vierge, l'on
 lit priuément en sa Cellule la Messe de Beata, sçauoir *Salus*
Sancta Parens, sans aucune sollempnité ou consecration.
 Dequoy parle Molanus aux iours nataux des Saints de
 nostre Belge en la vie de Saint Aibert Confesseur le 2.
 de May. Que les moins sçauants en ce fait se souuiennent
 que les Peres Chartreux disent toutes les nuits la Messe
 de Beata sans celebration. Sutor en dit de mesme lib. 2.
 de

de la vie des Chartreux traité 4. cap. 701.

Aucap. 13. page 286. l'on parle d'une Chartreuse dit Harlemme, laquelle a esté autrefois batic somptueusement par vn Duc de Gueldres, mais elle est maintenant toute ruinée par les guerres. Elle n'a cependant manqué d'auoir des personnages de pieté & erudition. Thomas Campensis se resouient d'icelle, & dit avec Cap. 4. & 7. grande louange en la vie du grand Gerad, qu'il fut emeu de la pieté de ce lieu. & demeura en vne Cellule comme vn Chartreux domptant sa chair & la rendant sujette à l'esprit par vn dur Cilice. Cette maison a esté appelée Pourquoy cette Chartreu. maison des Moines, parce que son Fondateur ayant des se a esté nommée grands moyens, & ayant compassion des Religieux solitaires, leur fit plustot bastir des maisons que des Cellules; domus Monachorum, le tout est cependant par la misere des temps reduit en des Moines, & en Alleman. Monick haussen. poussiere & en cendre. Le Fondateur de ce lieu fut Reinaldus premier Duc de Gueldres, qui mourut 1143. & sa femme Eleonore fille d'Edouar Roy d'Angleterre.

Cap. 23. sur la fin, pourquoy l'on pint tousiours le Bien-heureux Gregoire celebrant deuant l'Image de la Passion, il faut voir Molanus cap. 61. des pintures & Images, parce que l'on dit que Iesus-Christ s'est apparu à luy en cette forme.

Cap. 26. pag. 302. il semble que cest exemple est deü à celuy que raconte Sutor au Liure 2. de la vie Chartusienne en ces termes. Vn petit enfant à Rome sorty de la maison maternelle, & courant sur les rues de la ville, comme il estoit empesché à regarder vn puits, il tomba dedans; or comme la Mere le recherchoit par tout elle apperceut en fin le chapeau de son fils nageant dans vn puits, ce que voyant apres beaucoup de pleurs & lamentations, elle eut recours à Saint Nicolas, & aussitost l'on vit

vit le petit nager sur les eaux. Tout le monde le sçait & y court, & la merueille paruiet aux oreilles du Pape; l'on fait vne Procession sollemnel'e en action de graces, & le garçon est mis en quelque lieu eminent pour estre veu de tous, lequel regardant par tout & voyant vn Chartreux au milieu de la troupe il court sitost apres luy, & le prenant par la Cuculle se va écriant, ie veux estre d'iceux; car i en ay veu vn grand nombre en Paradis. Toutes les ioyes eternelles sont remplies d'iceux, & tenoit li fermement la Cuculle de ce Religieux, qu'à peine l'on ne le pouuoit diuertir. Sutor adioint que cecy est arriué devant les yeux de toute la ville de Rome, & ces choses n'estant arriüées en quelque Village où Bourgade, montrent assez combien la vie des Chartreux est agreable à Dieu.

Au cap. 37. pag. 318. l'on voit combien est dangereuse la procrastination principalement en ceux qu'ils ont fait quelque veu simple ou priué, ou sont appellez à la Religion par quelque instinct diuin, ce qu'il est assez prouué par la 108. Epistre de Saint Bernard, reprenant vn certain Thomas de Saint Omer, lequel differoit le temps de l'exécution de sa vocation, & voila pourquoy le Saint luy parle en ces termés; *Vous avez mis vn terme lequel vous ne pouuiez transgresser, il ne nous importe, vous tombez ou vous vous tenez à vostre Seigneur. Je vous prie retourner à vostre cœur. Et sonez aduertie que ce terme Annual que vous vous avez remis au iurament Et injure de Dieu, n'est pas vn au de paix Et reconciliation, mais vn Seminaire de discors, vn entretien d'Apost. sic, qui esteint la ferveur de l'esprit, gate la grace, cause cette tepidité qui donne le vomissement à Dieu; hélas, hélas, il me semble que vous marchez de mesme pas comme vous estes de mesme nom avec cest*
autre

autre Thomas autrefois Preuost de Beuerle, lequel ayant proposé d'entrer en nostre Ordre, & se motre en nostre maison, il commença à demander trefues & differer iusques à ce qu'estant preuost d'une mort subite & horrible, il fut fait Seculier & preuosticteur, & doublement fils de Gebeune. Saint

Celle lettre de S.
Bernard &
Thomas de Beuerle
est la 107.

Gregoire donc dit bien: celuy qui a promis le pardon au penitent, ne luy a point asseuré du lendemain; ce qu'il est bien aueré par le terrible exemple de Chrisaurius qui à l'aboïs de la mort enuironné des malins esprits, s'écria horriblement, trefues iusques à demain, trefues iusques à demain, & mourut au milieu de ses lamentations. Voilà pourquoy nous aduertit fort bien l'Ecclesiast, *tachez d'accomplir tout ce que peut operer vostre main, parce qu'il n'y a ny raison, ny sagesse, ny science aux enfers.* Et le celeste Legislateur. *Quand vous aurez voué à vostre Dieu & Seigneur, ne tardez d'accomplir vostre vœu, parce que nostre Seigneur vous le redemandera, & si vous estes en faute, il vous le rappellera pour peché.*

Deut. 23.
21.

Au cap. 41. page 326. Dorland dispute icy avec ceux qui disent que les Chartreux nuisent à leur santé à cause qu'ils ne mangent de la viande, & dit que l'on peut aussi bien garder sa santé avec des œufs qu'avec de la chair, laquelle sentence est suiue d'aucuns Medecins, comme le prouue plusampement Pierre Sutor au Liure premier de la vie des Chartreux pag. 182. & au cap. 8. traict. 3. où prouuant cette matiere, il allegue aucuns Medecins experts en leur art, approuuant ce que dit Dorland, & prouue de Saint Ierosme comme fait Dorland en la pag. 326. que le manger de la chair n'a esté en vsage du temps de nos anciens Peres du vieux testament, encor qu'ils eussent vécu longues années comme Mathusalem iusques à 1000. ans & les autres. De là vint que Saint Ierosme

L'on explique le lieu de Dorland auquel il dit que devant le deluge l'on ne mangeoit point de la chair.

contre Iouinian parle de la façon. Au commencement de la condition humaine nous ne mangions de la chair &c. & apres le deluge avec la donation de la Loy que personne n'a peu accomplir, l'on a donné la chair à manger. Et mesme nous auons leu qu'aucuns Philosophes pour mieux s'addonner à la contemplation des choses difficiles, ne mangeoient que des herbes sauuages, s'abstenant du tout de manger de la chair, comme il conſte de Pythagoras duquel chante de la façon le Poëte Ouide Liure 15. Metamor.

*Hec quantum scelus est in viscere viscera condi,
Congestumque animum pinguescere corpore corpus
Alteriusque animantem animantis viuere letho ?
Scilicet in tantis opibus, quas optima, matrem
Terra creat; nil te nisi tristitia mandere ſeno
Vulnera dente innas ? ritusque referre cyclopum ?*

Et à fin que vous voyez de quelle viande nous nous deuons repaître, eſcoutez le mesme Poëte.

*Sunt fruges, inquit, sunt deducuntia ramos
Pondere poma ſuo, tumidaque in vitibus uis
Sunt herbe dulces sunt que miteſcere flamma
Molliriſque queant; nec vobis lacteus humor
Eripitur, nec mella Thymi redolentia flore,
Prodiga diuitias, alimentaſque mitia tellus
Suggerit atque epulas ſine cade & ſanguine præbet.*

Voyez François Petrarque lib. de la vie ſolitaire ſect. 6. cap. x.

Il ſemble que Dydimus Roy des Brachmans s'eſt comporté ioieuſement en cette frugalité de vie, qui en ſa lettre adreſſée à Alexandre le grand écrit de la façon. Vous aurez des richesses avec grand contentement ſi vous voulez viure comme moy, ie ne me nourris point des entrailles des animaux comme les Lions, ny les chairs des quadrupes & volatiles ne pourriſſent en mon eſtomach, mais la providence naturelle

naturelle me promettoit de toutes sortes de fruits comme la bonne Mere de lait. Xenophon expose la frugalité des Perses, lequel il dit n'adjoindre au pain autre chose que nastursum, que si cependant (dit Cicero) la nature desire des choses plus douces, combien de choses produit la terre. Et que me produit les arbres avec beaucoup de facilité et de douceur, mettez la secheresse qui accompagne cette temperance, mettez l'integrité de la santé avec ceux qui vont suant remplis de viandes comme des bœufs, &c. Et voilà pourquoy le ventre gras & remply de viande s'écoule en plaisir de la chair, tellement que dit tres-bien Saint Bernard : Je m'abstiens de la chair, craignant que nourrissant trop la chair, s'entretienne aussi les vices de la chair. Et ceux qui sont en la chair dit l'Apostre, ne peuvent plaire à la chair. Mais l'on objectera à vn Chartreux, pourquoy est-ce donc que les chairs sont créées de Dieu ? ne sont-ce pas les œuvres de Dieu, lesquels sont totalement bonnes; ainsi parloit Iovinianus auquel il faut répondre avec Saint Ierosme, que les soldats Athletes, solleyners de metaux, Nautoniers & autres empeschez aux ouvrages durs & de grande peine, prennent de la viande pour conforter leurs forces, mais qu'il est necessaire à vn homme sage & Philosophe d'auoir cette force necessaire aux soldats & Athletes, laquelle le viendra à promoquer à la volupté, que ceux cy pensent que la chair est propre à la santé qu'ils se veulent abuser des charnalités, & engouffrez dans la boüe infame des plaisirs, ne respirent que le coite: il suffit au Chrestien (& principalement au Chartreux) une santé sans si grande force. Or comme il est plus conuenable aux Religieux de mortifier leurs membres qui sont sur la terre, & porter la mortification de Iesus Christ en leurs corps, delà vient que non seulement les Chartreux, mais aussi les Benedictins, ceux de Cluny & Cysteaux, &

Cicero
lib. 3. Tus-
quest.

plusieurs autres s'abstenant de chair, ne viuoient que d'herbes & de legumes, choses qui outre ce qui ne promouent à la volupté, sont aussi de plus facile digestion, auxquelles viandes, nous incite Saint Ierosme. *Il n'y a rien, dit il, qu'il ait moins affaire de l'art des Cuisiniers, que l'acoutrement des herbes, legumes & porrees, & cette viande prise sans grande aridité, est de facile digestion; car il n'y a personne qui desire prendre diuersité de ces viandes pour grossir & enfler le ventre, ce qui se causeroit facilement par la chair, pour la diuersité de ces saulces & douceurs de la delactation & du goust.* Au reste pour sçauoir combien la vengeance diuine se jette sur ceux qui par desirs charnels ont désiré les marmites de viande & de chair, écoutons ce qu'en a

Tome 2. dit à son disciple qui a écry la vie, Odo premier Abbé de Suris de Cluny. *Ces iours passez deux Freres sont morts d'une mort subite, mais non pas au mesme temps, ny au mesme lieu, l'un d'eux vint à la maison de sa seur disant qu'il auoit grand faim, sa seur luy dit qu'elle auoit grande quantité de poissons; qu'il en mangeroit tant qu'il luy plairoit; mais luy tout indigné, répond qu'il y auoit assez long temps qu'il mangeoit du poisson & n'en vouloit plus; on luy presente donc de la chair, & particulièrement une espane comme il auoit demandé; mais luy impatient, en prend une piece la rotit sur les charbons, & l'auale avec du vin, & voicy aussitost la punition diuine, cette piece demeure en son gosier; & ne le peut aualer iusques à ce qu'il ait rendu son ame miserable. L'autre venant à la maison de son Pere dès le matin, demande s'il n'ont rien à manger, l'on luy répond qu'il n'estoit point temps de manger, mais se fait l'austre avec impatience, s'aychemanché toute la nuit pour accomplir ce qu'il m'estoit commandé, & vous me ferez iusquer, apportez donc si vous auez quelque chose, nous auons se disent ils du poisson, mais luy plus fachez voyant quantité de pontes, en*

Pierre le
Venerable
lib. 16.
epistre 17.
contele
mesme.

inē

tâche vne d'icelle, disant celuy-cy me servira de poisson, mais se font les autres, avec honte & rongeur, pouvez vous donc peut-estre mon Pere manger de la chair; mais luy répond; les volailles ne sont point chair; car ils ont la mesme naissance comme les autres, & ont la mesme condition comme dit un de nos Hymnes. L'on luy apporte donc la poule accommodée, & aussi tost qu'il eut prins un morceau, il ne le peut ny avaler ny rejeter, & meurt ainsi miserablement.

Nous voyons de cecy comme c'est vne chose horrible de tomber entre les mains de Dieu. C'est cette, (dit Pierre le venerable au lieu cité) *premiere sentence & doctrine du premier Saint Pere Olo de la chair des Moines.* Mais ce n'est pas merueille si les Benedictins & Religieux de Cluny & Cysteaux s'abstenoient de la chair puis qu'Athanase confesse que les Moines de son temps n'en mangeoient parlant ainsi en la vie de Saint Antoine, *Ils mangeoient du pain & du sel & prenoient un peu d'eau, mais quant au vin & à la chair il vaut mieux de se taire que d'en parler, à cause que ces choses ne sont en vſance auprès de plusieurs Moines.* Mais sçavoir si le Chartreux offense veniellement ou mortellement en mangeant de la chair contre l'ancien & louable institut de son Ordre; l'on le peut colliger d'icy, sçavoir qu'il estoit ordonné par nos vieux Peres que celui qu'il auroit trans-gressé ce commandement seroit chassé de nostre Ordre, ce qu'encor qu'il ne soit pour le present en vſance, ils sont cependant griefuement punis en nos nouveaux statuts; car les transgresseurs d'iceux en mangeant de la chair ou en donnant à aucuns de la Religion, ou en consentant à ceux qui en mangent, ou ne le defendent quand ils le peuvent faire; tellement que le Prieur, Vicaire ou Procureur (sont les mesmes mots) qu'il pert obedience, sçavoir l'office & charge qu'il ad-

Sçavoir si les Chartreux mangent de la chair, peche veniellement ou mortellement, Naurrus est de ceste opinion lib 3 conseil 10. §. 6. encor qu'Emmanuel Sa in verbo Religio tiēt le contraire, duquel ie doute qu'il n'ait leu nos Statuts. 2. Partie des nouveaux Statuts cap. 10. §. 4.

ministre à cause de son obediencce, & soit priué de voix des lieux ordinaires & des obediencces à toujours : mais si c'est vn Moine simple ou quelque autre personne priuée de voix places & obediencces à toujours, qu'il soit serré en prison à la volonté du Chapitre General ; & qui osera dire qu'un Religieux pour vn peché veniel obligé aux vœux solemnels sera chassé de l'Ordre, ou mis en prison ? Et quoy cette inueterée coutume tant recommandée de nos anciens Peres ne passera elle pas à vne loy ? certes l'an 1254. les Peres du Chapitre General en la presence de deux Prelats renoncerent au manger de la chair, & en firent yn escript comme il s'ensuit. *Que tous ceux qui liront cette lettre que en ce temps. B. Priour de la Chartreuse & tous les autres Priours congregez au Chapitre General de la grande Chartreuse & là presens deuant les venerables Peres Rod. par la grace de Dieu Archeuesque de Tarente & F. par la mesme grace Euesque de Grenoble de leur volonté & non par contrainte ont renoncé unanimement pour eux & pour leurs Conuents en plain Chapitre de ne manger iamais chair, adiontant que si aucun d'eux, soit Priour ou Moine, se presume d'en manger (ce qu'il n'admicne) soit resposé de la communion & societé de nostre Ordre.* Ce qu'ils ont fait & non sans prudence, car si Salomon s'a voulu abstenir du vin pour mieux apprendre la sapience, & si Daniel avec les autres enfans n'ont voulu gouter des viandes Royalles pour estre rendus plus capables pour les Illustrations diuines, & si les Rechabites obeissant à leurs anciens & Peres se sont abstenu du vin, & que si l'Apostre promet de ne manger iamais de la chair, si en cas par icelle les Freres se viennent à scandaliser, qui est-ce qui viendra à reprehender les Chartreux si s'abstenants des viandes plus delicates, ils tachent de se rendre plus prompts à la contemplation,

&c.

L'original se garde aux Archives de la grande Chartreuse.

& la chair plus souple à l'esprit, puis que pour plusieurs & diuerſes exercices de Religion l'Ordre des Chartreux a comme merité le premier rang & principale prééminence. Car Nauarre interprete des ſacrez Canons, interrogé Nauarre lib. 3. des Conſeils, conſeil. 10. pag. 228. col. 3. ſçauoir, ſi l'Ordre des Chartreux eſtoit plus eſtroicté que celle des Minimes, qu'il ſ'abſtiennent de toutes laiçteries, ne mangeant que des viandes quadregſimales ſinon en temps de maladie, il donne quatre raiſons pourquoy les Freres Minimes (duquel Inſtitut a eſté Autheur Saint François de Paule) ſont de moindre rigueur & auſterité que nous autres. La premiere eſt, que noſtre Ordre ne permet iamais de manger de la chair, encor qu'en grande neceſſité. La 2. que le ſilence continuel des Chartreux eſt reputé pour vn tres-grand fardeau, dont Baptiſta Mantuanus les appelle ſilences eternels. Il adioint de plus que l'homme eſtant vn animal ſociable, ils demeurent en leurs Cellules contre l'inclination de la nature humaine; outre ce que leur Clauſture eſt comme vne priſon perpetuelle, & que n'eſtant permis en aucun cas aux Chartreux de manger de la chair, les Minimes en peuuent manger en cas de neceſſité. Car ſ'il eſtoit permis aux Chartreux par l'indult de l'Ordre d'en manger en neceſſité, il ne faut douter qu'avec le laps du temps (la nature allant toujours en declinant) les Superieurs euſſent diſpenſés cas moins dangereux eſtant telle la coûtume des Medecins qu'ils augmentent le plus ſouuent la liberté de manger de la chair és maladies pour le danger de la mort, & de cecy vient & s'introduit vne plus grande liberté de peu à peu ſe licentier de manger de la chair, comme nous auons veu és Ordres de Saint Benoist & Cyſteaux & autres, auſquelles l'on pouuoit manger de la chair aux Infirmes. Cettelicence du depuis eſtant permieſe aux Reſe-

&oirs,

doires, non sans grand detrimement de l'Ordre Monastique. Gerson a écry vn traicté entier de l'abstinence de la chair en l'Ordre des Chartreux 1410. Pere Bartholomé Prieur des Chartreux de Ruremonde lequel viuoit l'an 1440. en a aussi écrit. Que le Lecteur lise Denis Richelius artic. 11. de la loüange de l'Ordre des Chartreux, & Sutor au Liu. 1. de la vie Chartusienne traict. 3. cap. 7. 8. & 9. Item Richardus Thallus Theologien de Douay en ce belœuure qu'il a fait *de quinque partita conscientia lib. 3. cap. 47. & François à Victoria in relect. 9. de temperantia & relect. 10. de homicidio.*

ELVCIDATIONS

SVR LE LIVRE VI.

D.V CHRONIQUE

DES CHARTREUX.

Argument du liure.



N ce liure sixiesme Dorland traicte comme aucuns Nouices entrants aux Chartreux, & en voulant sortir par legere-
 reté, ou ont esté diuinement confirmez
 en leur propos, ou griefuement punis,
 lesquelsexemples sont aussi écries en l'eschole des Religieux
 de Denis le Chartreux. En l'autre partie du liure l'on
 fait

fait mention de plusieurs constructions miraculeuses des maisons de nostre Ordre. Surquoy voyez Pierre Sutor Liure 1. de la vie des Chartreux traict. 5. cap. 2. page 65.

Au cap. 5. page 33. l'on fait mention qu'entre autres choses que le Prieur demande à ceux qui entrent en l'Ordre des Chartreux, est que l'on propose au postulant, sçauoir s'il a vne doctrine suffisante pour estre promu à l'ordre Sacerdotale, & s'il sçait chanter, & c'est ce que veut insinuer Dorland quand il dit que l'on demanda à vn garçon Flamend, s'il estoit suffisant en doctrine & au chant.

Cap. 21. page 362. la Chartreuse de Coulogne en laquelle nous écriuons cecy, tient sa fondation de Walramus Archeuesque de Coulogne, fils de Gerard Comte de Iuliers (car il n'y auoit pour lors aucuns Ducs) lequel excité pour deux motifs fit bastir cette belle maison. Car le bon Prelat estoit triste de voir la ville de Coulogne ornée de tant de belles Eglises & Monasteres, & cependant qu'il n'y auoit aucune memoire de Saint Bruno, lequel estoit natif de la mesme ville, & premier Instituteur de nostre Ordre. Il desiroit aussi que celieu où Saint Seuerin avec Saint Euergissus auoient entendu l'harmonie Celeste du iour de la mort de Saint Martin, fut honoré de quelque sainte & heureuse memoire. Car comme ce Saint Prelat visitoit vn iour de Dimanche apres les Matines les saints Lieux, il entendit vne Musique Angelique, son Archidiacre Euergissus, qui succeda en sa place l'accompagnait; or comme aduertie d'écouter, il entendit aussi ce chant melodieux. Le Prelat dit aussitost: *Mon Seigneur Saint Martin quittant la vie, s'en va au Ciel accompagné des Anges.* Walramus donc en

Y y

memoire

Voyés
Tritemi-
us & Pos-
sevinus en
son Appa-
rat.

memoire de toutes ces choses ayant acheté le fond des Chanoines, nous donna ce lieu à tousiours pour nostre demeure & habitation, lequel auoit aussi esté aduertie par vne vision à fin qu'il ne douta de la construction du lieu, ayant entendu cette voix, *Sainct Martin Dieu veut que l'on edifie en ce lieu*, à fin que où l'on a entendu la Musique Angelique, ces hommes qui meinent vne vie Angelique en la terre, soient empeschez à y chanter iour & nuict les louanges diuines. Voylà pourquoy cette Chartreuse fut erigée enuiron l'an 1337. ayant produit plusieurs Personnages de grande pieté & erudition, si comme entre les autres Henry Kalkar, lequel deuant prendre l'habit, estoit Docteur de Sorbone & Chanoine de Sainct Gregoire à Coulogne, lequel mourut en nostre Chartreuse l'an 1438. Henricus de Siro nomme auparavant Henricus Brunonis natif de Coulogne & Docteur es Loix fleurissoit l'an 1470. depuis vint Vernerus Larius furnommé Roeleuinck homme fort exercé à commenter les lettres Sacrées. Trithemius dit l'auoir visité en sa Cellule âgé de 70. ans, ayant 48. ans de Religion, depuis a suiuy Petrus Blomenuenna, qui mourut l'an 1536. ayant receu auparavant en nostre Ordre Jean Lansperge furnommé Iuste de nom & de fait, qui mourut l'an 1539. lequel laissa apres soy comme Maistre, son disciple Laurentius Surius, lequel mourut l'an 1578. âgé de 56. ans & de profession 35 Il ne faut cependant oublier deux Alleman, sçauoir Theodoricus & Bruno à Loen, par le labeur desquels les œuvres de Denis Richelius ont esté mises en lumiere, dont la posterité leur est grandement reueable.

Cap. 22. page 354. il parle de la fondation d'Harlemme, de laquelle nous auons parlé au cap. 13. du Liure 5. &

& le Reuerend Aubertus Miræus Ecolatre de la Cathedrale d'Anuers en vn petit œuure des Origines des Chartreux.

Cap. 23. page 356. l'on parle de la fondation de Ruremonde, laquelle a aussi eu des Personnages de grande doctrine & erudition, dont le premier a esté Denis Richelius duquel nous parlerons au Liure suiuant, & Pere Bartholomé tous deux Allemans de nation, desquels comme le premier est mort l'an 1471. aussi l'autre qui a fleury selon I'rihemius sous l'Empereur Frederic 3. est mort l'an 1446. Nous ioindrons aussi à la louange de cette maison de Bethleem, que comme en Angleterre sous Henry 8. 18. Chartreux furent martyrisez pour la profession de la Foy l'an 1533. & 1537. aussi en cette maison sous le Prince d'Orange nommé Guillaume, douze de nos Religieux subirent la mort pour la mesme cause l'an 1572. 23. de Iuillet, le Martyr desquels a esté elegamment decry par le Pere Arnould Auenius Docteur en Theologie & Prieur de Gand. Et ce qu'il est icy dit que cette maison de Bethleem estoit auparauant vn Bourdeau, est maintenant vne maison dediée à la Vierge, s'a esté en guise de ce Panthée Romain, duquel il est écry au Martyrologe Romain. *A Rome la Dedicasse de l'Eglise de Sainte* 13. De May.
Marie aux Martyrs, laquelle Boniface 5. ayant netoyé & expurgé le vieux temple des Dieux qui estoit appelé Pantheon, l'a dédié en l'honneur de la Vierge sacrée, & de tous les Saints Martyrs au temps de l'Empereur Photius. L'on appelle cette Eglise pour sa figure orbiculaire Maria Rotunda, & ce Temple auoit esté edifié du temps d'Auguste Cæsar par M. Agrippa trois fois Consul 25. ans deuant la venue de nostre Seigneur, duquel parle Diod. lib. 53. de l'Histoire Romaine. Le Pantheon qu'Agrippa a parfait est

ainsi nommé à cause qu'il prenoit beaucoup d'Images des Simulachres des Dieux de Mars & de Venus; & cette forme connexe designoit la ressemblance des Cieux. Dorland adioint que l'Autel & Temple d'Appollo détruit par Saint Benoist a esté dédié à l'honneur de Saint Iean Baptiste, comme il conste du Liure 2. des Dialogues de Saint Gregoire.

Au cap. 24. pag. 356. de l'erection de la Chartreuse de Conflans & de son fondateur, nous trouuons aux Annales des Archeuesques de Treues imprimées à Coulogne par Pierre Cratepolius, ce qu'ils'ensuit. Bandwin Comte de Lutzembourg Frere de Henry 7. avec le consentement de tous les Chanoines, l'an de nostre Seigneur 1307. n'a pas seulement fait construire le pont sur la Meuse auprès de Conflans, mais a basti deux Monastres de Chartreux; l'un auprès de Treues (sçavoir en l'honneur de Saint Albanus) & l'autre au Mont, de Saint Beatus, lesquels il a prouués de viures abondamment. Et cette Chartreuse entre plusieurs autres Reliques a le corps de Sainte Noitburge Vierge, laquelle comme elle estoit enterrée deuant le grand Autel de Saint Pierre, a tellement honoré cette Eglise par ses miracles, qu'elle fut appelée du nom de Sainte Noitberge. Cette Vierge a fleury l'an de nostre Seigneur enuiron 70. & a esté Niepce de Sainte Pletrudis femme du Duc Pepin, laquelle a seruié à Dieu en l'Eglise de la Vierge, ayant conuertý 6. Palais des Ducs de Lorraine, en vn Monastere de nobles Vierges, lesquelles resident encor en ce temps calamiteux. Mais le corps de Noitburgis a esté transporté à la Chartreuse de Conflans, de laquelle parle ainsi Molanus aux Nattaux des Saints de nostre Belge. A Coulogne la deposition de Sainte Noitburgis Vierge, laquelle a esté transportée au Mont du Saint Beatus

Tom. 5.
de Surius
iour 31.
d'Octob.

Tom. 2.
de Surius
1. Mars &
rom. 5. 31.
d'Octob.

Beatus proche de Conſtans, elle demeroit eſtre celebrée entre les Saintes de noſtre Betge. Si Berlandus la nommoit avec verité fille de Pepin Heriſtalius Duc de Brabant procedant de Pleſtrude; mais les Eglises propres qui honorent ſa naiſſance diſent qu'elle aſtury à Camlogne au Monaftere de noſtre Dame, lequel a eſté edifié par Pleſtrude qui eſtoit non ſa Mere, mais ſa Tante.

Cap. 25: Cette Chartreufe de Strasbourg laquelle auoit eſté batic par la liberalité des Bourgeois eſtants diuinement inſpirez, eſt pour le preſent totalement deuſtruite, ce qui eſt a deplorer conſideré ſa grande liberalité pour les pauures, de laquelle parlant Echius qui eſtoit en ce lieu populaire, confeſſe librement que deuant la peſte Lutherienne il y auoit plus grande largeſſe d'auiſmone en cette ſeule Chartreufe qu'en toute la ville de Strasbourg laquelle eſtoit tres-riche pour ſe ſeruir des meſmes mots de l'Authour. C'eſt donc le fruit de nos Reformateurs de chaſſer les Saints Religieux de leurs maiſons, deſquels parlant Eraſmus qui demouroit es cartiers de Fribourg & y mourut, parle de la façon. Je vois, ſe dit-il, ſe louer & naitre quelque genre d'hommes dont mon cœur ena horreur. Je ne vois perſonne qu'il ſe rend meilleur, mais chacun plus mechant; tellement que ie ſuis grandement mary d'auoir preſché en mes liars la liberté d'eſprit. Car pluſieurs villes d'Allemagne ſe rempliſſent des deſerteurs des Monafteres, des Presbres mariez; pauures, nuds & fameliques: par tout l'on ne fait que danſer, manger, boire & coucher, l'on n'eſcogne, l'on n'apprent point, il n'y a ny ſobrieté de vie, ny ſincerité: par tout où elles ſont là demeurent les bonnes diſciplines avec la pieté. Or à cauſe que nous auons fait mention de la Chartreufe de Strasbourg, nous parlerons vn peu de celle de Baſle laquelle Cratopolius die auoir eſté fondée

En la re-
plique 2.
écrite cō-
tre Bucher
page 20.

Le fra-
gement de
cette let-
tre ſe
trouue au
Commé-
taire de
Surius en
la fin 1536
l'an qu'il
mourut.

enuiron l'an 1406. contant qu'à Basle fleurissoit pour lors vn personnage de grande prudence & pieté nommé Iacques Zibel, lequel apres le decez de sa femme & enfans renonça au monde s'addonnant au seruice diuin, ce que pour faire plus commodément il fit batir à ses depens vne Chartreuse à Basle où il mourut non sans opinion de sainteté. En ce mesme lieu ont esté ensepulturez plusieurs grands personages qui sont morts du temps du Concile de Basle encommencé l'an 1431. En ce lieu aussi fleury vn certain Henricus Arnoldi Allemand de nation Chartreux de profession, & celebre en erudition, lequel Trithemus dit qu'entre autres écrits il nous a laissé le Chronique de la Chartreuse de Basle disant qu'il mourut l'an 1487. sous Federic Empereur de Rome. Cette mesme maison encor qu'elle ne soit plus habitée de nous autres, si est-ce qu'elle est encor entiere en la mesme ville en vn lieu plaisant & solitaire, auquel (selon qu'on dit) les Bourgeois faisant la sentinelle entendent comme les voix des spalmodians se renouuellant la memoire de la grande deuotion de cette Sainte Maison.

Cap. 27. pag. 362. de la construction de la tres-celebre maison de Tournay vous lirez Pierre Sutor lib. 1. de la vie Chartusienne cap. 2. pag. 66. en laquelle fleurit encor l'austerité de l'Ordre Monastique ayant vn Prieur digne de l'ouïange, tant pour son humanité que son erudition.

Cap. 28. pag. 363. Dorland nomme l'Autheur d'où il a prins les exemples des constructions miraculeuses de diuers Chartreux, sçauoir de Henry Kalkar tres-docte Prieur de la maison de Coulogne qui a fait vn traité tant du commencement que du progrez de l'Ordre des Chtarreux, duquel nous gardons encor le manuscrypt,

au

au frontispice duquel j'ay trouué cecy en écrit. *Henricus* L'on fait
à Kalkar a esté maistre de Paris & demant Chanoine de Saint mention
George à Coulogne, il entra en l'Ordre des Chartreux âgé de de Henry
37. ans, & y vecut 43. il mourut l'an 1408. en la veille de l'A- Martyro-
postre: Saint Thomas âgé de 80. ans, il a esté Prieur en la Maison loge de
de Coulogne 7. ans, à Strasbourg 12. à Ruremonde 5. ayant esté Canisius
20. ans Visiteur; tellement qu'il a esté Definiteur en cinq Cha- 20. Dec-
pitres Generaux ayant en trois fois l'Oraison en la presence de cembre
tous les Peres du Chapitre. Quant à ses écrits voyez Eisen-
greinius, Possseuinus, Sutor Liu. 1. de la vie Chart.
L'on a encor en honneur le lieu à Coulogne où l'on dit
que la Vierge a apparu au susdit Henry.

Au mesme cap. page 364. l'on fait mention de cette
Image que nostre Seigneur enuoya à Abagarus Prince
d'Edesse, laquelle comme elle n'a point esté faite que par
le grand & vniuersel Architecte, aussi elle ne manque
d'estre honorée de prodiges & miracles, les Grecs en fai-
sant la Feste Annuiersaire le 17. des Kalendes de Septem-
bre comme il conste du menolege; dequoy voyez Baro-
nius, lequel parle aussi du Mouchoir de la Veronique au- Tom 2.
quel a esté attachée la face de nostre Seigneur & est gardée l'an du
auec grande honneur en l'Eglise de Saint Pierre à Rome; 31.
l'on la voit aussi à Montreuil en Picardie. Al'an 34.

Nous auons la fondation de la fameuse maison du
Mont Dieu laquelle fut bastie du temps de Guigo 5. Ge-
neral de l'Ordre duquel il conste selon Sutor qu'il mourut
l'an du Seigneur 1137. & du commencement de l'Ordre
53. dont nous colligeons l'antiquité de ce lieu, la saincte-
té duquel a incité Saint Bernard decrire aux Religieux
de ce Monastere vne lettre ample & copieuse de la vie
solitaire de laquelle le commencement est tel, *Aux*
Freres du Mont Dieu apportant aux froidures Gallicanes la
lumiere

lumiere Orientale, & ancienne ferveur en la Religion des vieux Egyptiens, ſçavoir l'exemple de la vie ſolitaire, & la forme de la Celeſte converſation. Et encor qu'aucuns veullent attribuer cette lettre à Guillaume Abbé de Saint Theodoric, li eſt-ce que l'antiquité du temps & l'autorité de pluſieurs braues Eſcriuains nous donnent autre aſſurance; car Vincentius & Saint Anthonin la citent toujours au nom de Saint Bernard, les paroles du dernier eſtant telles. *Bernard en la lettre aux Chartreux ou aux Freres du mont Dieu* qui eſt le meſme Ian Gerson, Denis le Chartreux art. 5. de la loüange de l'Ordre des Chartreux auquel conſente Trithemius aux écrits de Saint Bernard, & le meſme Autheur confeſſe d'auoir écry cette lettre aux Chartreux comme nous auons prouué au 4. liure de la confeſſion Bernardine pag. 466. car il coſte que Saint Bernard a eſté fort familier à ces Peres de l'Épiſtre 290. où parlant d'aucuns vices du Cardinal Iordanis, il parle ainſi ſur la fin. *J'auois penſé à taire ces choſes, mais le venerable Prieur du mont Dieu m'a incité & encouragé à écrire.*

Cap. 32. pag. 375. de l'admirable conſtruction de la maiſon de Paris; le lecteur pourra lire Petrus Sutor lequel comme deuant ſon entrée il eſtoit tres-renommé Docteur en Theologie, auſſi depuis il fut Prieur en la meſme maiſon, s'eſtant oppoſé à Eraſme & ayant écry contre luy vne Antapologie. Il dit donc que Saint Louys Roy de France lequel mourut l'an 1270. donna ce lieu aux Peres Chartreux. Les Imprimeurs ont manqué le nommât Louys cinquieſme puis qu'il eſt neuuiſme de ce nom, duquel non ſeulement Gaufridus mais auſſi Clieſtoucus Papirius, Maſſonius, & Paulus Emilius. Autheurs graues ont laiſſé par écrit ce qu'il ſenſuit en ces termes : *Ceux qui par Iuremens ou execrations blaſphemoient le nom de Dieu eſtoi. nt*

lib 7. de l'hiſtoire de France.

estoyent marquez en front d'une lame de fer toute brulante, seulement qu'il respondit à aucuns principaux Seigneurs de la Court qui l'importunoient pour un qu'il estoit tombé en ce desastre, si ie scauois que la France pourroit estre deliurée de ce meschant peché commis contre le Dieu tout puissant, ie porterois volontiers cette marque en mon front. Il se delectoit fort en la lecture de la Sainte Bible. Il bastit un Hospital pour l'Eglise de la Vierge sacrée. Il acheta les maisons sacrées tant des Dominicains que des Freres Mineurs. Il bastit un Monastere tant aux Peres Chartreux que Carmelites, & tout cecy à Paris.

Nous voyons par icy comme les Roys de France estoient accoutumez d'hunter nos Maisons, dont ie crois que ce fut en ce lieu qu'arriua cette plaisante histoire que raconte Sutor d'vn certain Roy de France, auquel comme aucuns Seigneurs eussent fait quelque complainte, de ce que les Peres Chartreux auoient des trop bonnes pitances (pour parler en langage de nostre Ordre) il voulut éprouuer ce qu'il estoit en sa propre personne, & s'adressant au Prieur il luy declara son intention, mais comme le Prieur estoit homme d'esprit & de iugement, il pria sa Majesté se vouloir retirer en solitude ieunant quelques iours & faisant les autres exercices de nostre Ordre, & puis qu'il viendroit manger en la communauté; ce qu'il est dit est fait, il vient en la Chartreuse par vn jour de Dimanche & se rend assidu aux Offices diuins; il entend deuotement la Messe apres laquelle il pense aller disner; mais comme il entend qu'il faut auparauant chanter l'heure de sexte, il commence à gronder à part soy, supportant ce delaye avec impatience. Quoy plus, il entre au Refectoir, mange & deuore avec vne telle auidité sa pitance & portion, qu'elle luy sambloit tant plus petite que ces Seigneurs luy auoient fait grande & superflue; ce pourquoy tourné vers iceux

l'ay veu
en la Place
ce mober
au Monas
stere des
Carmeli
tes iceux
estre de
leurs Cloi
stres d'ha
bits bar
rez de
diuerses
couleurs
dont pou
estre venu
de la part
du Roy de
la terre
Sainte
l'on les
nommoit
les Peres
Barrez.

Lib. x. de
la vie
Charte

il leur dit, laissez, laissez dorénavant manger les Chartreux leurs pitances, puis que j'ay en ce peu de temps assez expérimenté qu'elles ne leur peuvent estre superflues, ayant le ventre & l'estomac si vuides.

Ence 376. l'on fait mention comme anciennement l'on n'admettoit en nos maisons que le nombre de 12. Religieux. Pierre Abbé de Cluny fait mention de ce vieux statut lib. 2. des ses miracles cap. 28. quand il dit, *A fin qu'il ne leur fut nécessaire (il entend des Chartreux) d'avoir plus grand nombre de inments ou bestiaux pour cultiver leurs terres, ils ont ordonné de ne recevoir que 12. Moines avec le Prieur qu'il fait le 13. & 18. Conuers, & peu de mercenaires*: Mais comme cecy n'est plus en vſance, l'on en prend tant que l'on peut nourrir, moyennant que l'on ne fonde aucune maison qu'elle ne soit suffisamment dotée pour la nourriture & entretienement d'un Prieur & 12. Moines. Au reste aux maisons rentées l'on en peut autant admettre que l'on en peut nourrir; tellement que l'on voit en Paris iusques au nombre de 40. Religieux, en Coulogne 25. en la grande Chartreuse encor vn fois autant qui chantent les loüanges diuines.

Cap. 33. pag. 376. personne ne se doit estonner s'il entend qu'aupres de Bruges il y a vn Monastere de nos Religieuses dedié à Madame Sainte Anne, puis qu'es quartiers de la France l'on en trouue aucuns assez celebres, si comme la Chartreuse dit Poletarum, Saletarum, Prati Mollis &c. Car nous auons ouy parler tant au lib. 3. 4. & 5. de ces Saintes Chartreuses, les B. Marguerite & Beatrix.

Cap. 35. pag. 379. L'Auteur s'excuse que Henry Kaikar duquel il a tiré beaucoup de choses, n'a peu ſçavoir toutes les constructions miraculeuses de diuerſes Chartreuses, renuoyant le Lecteur au traicté qu'a fait

Ioannes

Ioannes Louanienſis del'heureux commencement & progrez de la Chartreufe de Louuain, diſant que n'ayant pas veu le ſuſdit, il a neantmoins eu le bon-heur de voir la maiſon fleuriffante tant en la Religion Monafique, qu'en vne braue ieuneſſe ſoubs le Reuerend Prieur & tres-digne Viſiteur de noſtre Belge Dom Hercules Winchellius. Ne voulant rien dire tant de la commodité du lieu, que de la beauté & magnificence du Cloiſtre duquel parle ainſi leur grand fauteur & amis Lipſius. *Les Chartreux de Louuain ont commencé l'an 1489. ayant pluſieurs fondations les uns & les autres, ayant donné des Cellules, entre les- quelles excelle Ian Ouerhoeſius d'Anvers Receueur de la maiſon de Naſſau, deux autres femmes y ont grandement contribué, Marguerite ſœur d'Edouard Roy d'Angletere veſue de noſtre Charles Hardy, & Marie Magdeleine Hamalia veſue de Guiliannne de Croÿ, tous deux liberales vers les Perſonnes deuotes. Il y a en cette maiſon un Cloiſtre ſi beau & admirable qu'il ſeroit difficile à trouver ſon ſemblable. En ce Monaftere a eſté enſepulturé, comme il auoit ordonné par ſon Teſtament, le Docteur Martinus Dorpius Hollandois de nation qui mourut l'an 1525.*

En la deſcriptiõ de Louuain pag. 89.

La Chartreufe de Dijon au Duché de Bourgogne en a vn ſi beau, que ie n'ay veu rien de pareil en ſes quartiers.



ELVCIDATIONS

SVR LE LIVRE VII.

DV CHRONIQUE

DES CHARTREUX.

Argument du liure.

Orlant va icy parlant d'aucuns de nos Peres qu'ils ont excellé tant en science qu'en deuotion, entre lesquels tient facilement la premiere place le B. Nicolas Alberгатus tres-renomé Euesque de Boulogne & Cardinal de l'Eglise Romaine.

Cap. 1. pag. 380. le B. Antonin en la Chronique partie 2. cap. 22. §. 2. sur la fin, parle de Nicolas Alberгат en ces termes. *De cette Religion (sçauoir des Chartreux) Alberгат Bonlognois a esté élu à l'Euesché de Bonlogne, & puis au Cardinalat par Martin cinquiésme du nom Pape de Rome, observant tousiours la rigueur de son Ordre, & estant un miroir sans tache aux principaux de la Court, & Pere des pauvres, entre les Princes discors, reformatcur de paix, empescheur des schismes, & est mort à Secus sous le Pape Engene d'une douleur de calculs le corps duquel estant ouvert, l'on trouua au fond de la vesie, une pierre aussi grosse qu'un ans, & c'est merueille en quel honneur fut ce calcul apres du Pape Engene*

Eugene comme le conte Charles Sigonius. Comme Eugene avoit beaucoup aymé en son vivant, sçavoir Albergat, aussi l'a il grandement aymé apres sa mort : car il tint son calcul pour une Sainte Relique, & en fit les Exeques & Pompes sollemnelles faisant porter son corps en la Chartreuse de Florence, & la ville montra l'affection qu'elle lay portoit, non seulement par les funerailles qu'elle lay fit faire, mais aussi par les larmes qu'elle espendit pour la tristesse & douleur qu'elle conceut de sa mort. Sutor dit que c'estoit vn Personnage de si grande Lib. 2. de la vie Saincteté, prudence & erudition, qu'il merita d'estre Chartr. trait. 3. cap. 7. pag. 169. honoré de plusieurs belles legations en diuers Pays. Car il fut enuoyé pour faire & composer la paix entre les Venetiens & Milanois, & entre les Roys de France & d'Angleterre, dont l'on luy donna la Crane de la teste de Sainte Anne, laquelle il mit avec toute reuerence en la Chartreuse de Boulogne. Eugene qui succeda à Martin 5. l'enuoya en Allemagne à l'Empereur Albert l'an 1438. Il soubsigna aussi au Concile de Florence. Sigonius tesmoigne de plus qu'il fut Autheur, que Sainct Bernardin prescha publiquement à Boulogne, les louanges duquel sont eloquemment descrites par Alphonfus Ciaconius en ce beau volume qu'il a fait, non seulement de la vie des Papes, mais aussi des Cardinaux, où il met & leurs noms & leurs armes, & leur mort. Il dit donc en cest termes, Frere Nicolas Albergat Bourgeois & Evescue de Boulogne de l'Ordre des Chartreux, Prestre Cardinal de Sainte Croix en Ierusalem, lequel estant apprius & ayant estudié aux Humanités, & depuis es Loix, en la ferveur de sa devotion entra en l'Ordre des Chartreux, auquel il excella tant par pieté, erudition & Saincteté, qu'ayant esté promu à toutes les Superiorités de son Ordre, il merita par la voix & demande du peuple, d'estre nommé Evescue de Boulogne, laquelle dignité ne le fit oublier

publier (comme font aucuns) la familiarité de ses Confreres, l'austerité de l'Ordre, son humilité, douceur & mansuetude ordinaire; mais il se monstra plus zelé à rechercher la perfection, le mépris de soy mesme & toutes autres vertus; tellement que l'on pouuoit dire de luy qu'il s'estoit tellement rendu la force de son trompeau, qu'il ne craindoit d'en rendre compte au iour du Jugement, ce pourquoy il instruisoit son peuple es bonnes mœurs, leur apprenant ce qu'il estoit de la paix & tranquillité, leur élargissant des amosnes: raison pourquoy il estoit de tous aymé, & de tous agreable. Dont Martin 5. Pape de Rome entendant le bruit de ses vertus, le manda & l'envoya traiter la paix entre le Roy de France & d'Angleterre, d'où retournant à Rome, il fut créé Cardinal & renvoyé de pais pour appaiser les Venetiens & Milanois. Apres la mort de Martin, il fut enuoyé par Eugene 5. en diuerses Contrées & Pays, pour accorder les Seigneurs & les Princes: c'a esté un Personnage si saint, deuot & studieux, que de son escholle sont sortis deux grands Souuerains Pontifes, sçauoir Nicolas 5. & Pius 2. Il fut enuoyé au Concile de Basle pour élire une place propre pour tenir le Concile. Il fut Legat en la premiere session du Concile dit Eugene, commencé à Ferrare, & finy à Florence, auquel les Grecs se sont retournéz. Il a receu en don du Roy d'Angleterre le Crane de Sainte Anne qu'il a donné aux Chartreux. Il a esté Camerair de l'Eglise de Rome, & est mort à Secus du calenul, son corps estant ensevely aux Chartreux. Ciaconius dit & note le iour de sa mort, lors qu'il parle de tous les Cardinaux qu'ils moururent sous le Pape Eugene 5. en ces termes. Frere Nicolas Albergat de Boulogne, de l'Ordre des Chartreux Prestre Cardinal du tilre de Sainte Croix en Hierusalem, mourut le 7. des Ides de May l'an 1443 du Pontificat d'Eugene 14. Il fut ensevely aux Chartreux. Sigonius dit qu'apres sa mort il fit plusieurs signes, par où paroissoit sa sainteté.

saincteté. Franciscus Philelphus en vne oraison qu'il escriuit au Pape Sixte, dit qu'il apparut en sommeil à Thomas Sarzenus son nourrissier, luy disant qu'un iour il seroit Pape; car ce Sarzenus auoit tant aymé son Mæcenas Albergat, qu'estant paruenu à cette dignité predite, il voulut en memoire d'iceluy estre nommé Nicolas cinquiesme, comme il conste de Ciaconius en la vie de ce Sainct Pontife pag. 917. disant qu'il auoit tellement esté imbu des sainctes instructions d'Albergat, qu'il ne fut inferieur à aucuns Papes, tant en la pieté vers son Dieu, en la beneuolence & amour vers son prochain, que aussi en toutes autres vertus.

Page 383. lisez Bartholomé Platina. Ce n'est pas de merueille que Dorland donne le nom de Bartholomé à Platina, & le nom de Baptiste comme font aucuns; car cecy conste de ses propres souscriptions conseruées en la Biblioteque du Vatican, & des Commentaires du Cardinal Papiensis. Au reste ce que dit le susdit Platina en la louange & faueur de nostre Albergat seul Cardinal de nostre Ordre, est couché au commencement de la vie de Nicolas cinquiesme, où il parle ainsi. Aucuns escriuent qu'il a esté né à Pise, nourry à Lucques, ayant estudié la Philosophie & Theologie à Boulogne, par la largesse & liberalité du tres-Sainct Nicolas Albergat Cardinal de Saincte Croix, qui se delectoit du grand esprit de ce ieune Adolescent; ce pourquoy estant Pape, il print son nom, ayant apres auoir prins son degré, esté Maistre d'hostel en la suite & famille d'un si grand Personnage.

Le mesme Platina confesse que Pius 11. nommé auparavant Æneas Syluius estoit sorty de l'échole & discipline d'Albergat; car il a suiuy, se dit il, Nicolas Cardinal de Saincte Croix, comme un tres-bon & tres-sainct Pere

par

par l'opinion de tous &c. Qu'il en veut dauantage sur la vie d'iceluy, qu'il lise Philéplus & Antonius par. 3. tit. 22. cap. 7. §. 3.

Cap. 11. pag. 384. Ce Dominique Chartreux de profession, Conuentuel de la maison de Treue, n'a point seulement esté recommandable en pieté, mais aussi en erudition, ayant fait plusieurs œuures ausquels cachant son nom, il écrit plusieurs reuelations faites à soy mesme; car ils l'ont écry de sa main. Il a fait aussi *Sonus apulantis* auquel il a donné ce tiltre, pour l'auoir ruminé en la solitude de sa Cellule comme tout en mangeant. Il a écry encor la Couronne de la B. Vierge comparant sa vie aux pierres pretieuses. Il a fait de plus vn traicté de la vraye & humble obeissance, estant Auteur de ces vers.

Homo Dei Creatura

Car in carne moritura &c.

Il mourut âgé de 73. ans l'an 1461. n'ayant pas esté seul en cette Chartreuse qui a fleury en science, pieté & erudition : Mais il s'est trouué en la mesme maison vn certain nommé Iean Rode, personnage de si grand sçauoir, qu'il a merité d'estre Official de la Court de Treues, & Doyen de Saint Simeon: or comme il eut renoncé au monde & entré aux Chartreux pour faire penitence, il n'a si bien peu cacher ses vertus que Otho Archesuesque de Treues, par la permission du Pape, ne l'ait tiré du Priorat de la Chartreuse de Treues, pour le faire Abbé du Monastere de Saint Mathias proche de la mesme ville, par lequel l'Ordre de Saint Benoit a tiré ce bon heur, que par iceluy la reformation Bursfeldienne a esté faite; raison pourquoy Aubertus Miræus personnage de science, pieté & merite, Escholatre de la Cathedrale d'Anuers, parlant de l'origine & commencement
des

des Monasteres des Benedictins de nostre Belge, & attribuant l'honneur de la reformation Bursfeldienne à Jean Rode, parle de la façon. La reformation de la Congregation Bursfeldienne a commencé l'an 1420. auquel a esté assablé la Synode à Constance; l'Auteur de cette reformation a esté Jean Rode Abbé du Monastere de Saint Mathieu auprès de Treves, lequel estant constitué Visiteur en la Synode de Constance se reforma premier, & puis son Monastere. Il mourut en un Bourg du Diocese de Strasbourg dit Montheber, & fut remené à Saint Mathias l'an du Seigneur 1439. aux Kalendes de Decembre, où il fut enseveluré devant l'Autel de Saint Estienne Protomartyr, où l'on voit ces vers rués & peu polis deuant son Epitaphe.

Hic iacet in Tumba vas ordinis alta columna

Abbas Donatus Joannes Rode vocatus

Collectis membris primo succumbo Decembris

Trigesimo nono c. quater m. quoque solo.

Cap. 3. pag. 387. Nous auons ingeré cest Hymne composé par le Pere Dominique, & auquel il se delectoit fort en forme du Te Deum de S. Ambroise, lequel est tel.

Nous vous loüons Reine du Ciel, toutes les Creatures vous loüent Mere d'une immense clarté, sale de la tres-sainte Trinité, vestue du Soleil de la diuinité, supplantant la Lune ô benite, toute Glorifiée, vous estes couronnée de ses estoilles, vous estes la bien-aymée fille du Pere eternel, vous estes la Mere eleuë du Fils de Dieu, la Sainte Eponse du Paraclet. Tous les Anges vous obeissent, les Cieux des Cieux vous aiment incessamment, les Cherubins & Seraphins vont criant d'une voix ineffable, salut, salut, salut vous soit donné ô Dame de gloire. Les Cieux & la terre sont remplis de la suauité de vostre grace, vous estes la Reine des Apostres, vous estes la doctrine des Euangelis-

A a a

les.

tes, le loüable nombre des Prophetes, l'assemblée des Patriarches se va honorant, tu es la victoire des martyrs, vous estes la gloire des Confesseurs, que les Vierges belles roses du Paradis te louent, & les continentes chantant en leurs chœurs, ie vous salue Reine tres-douce, resioüissez vous nostre tres-digne Maitresse, qui donnez la grace aux Saints, qui deliurez les ames des profonds cachots, nous vous prions donc pauvres criminels, ô Mere de Dieu aidez le pauvre peuple qu'a racheté le sang pretieux de vostre fils Jesus-Christ. Donnez nous la recompense avec les Saints de la gloire eternelle. Que nous meritons par toy Mere Sainte d'estre recompensez de la gloire Celeste, estant coronée de tant de prerogatives en la gloire du Pere, ioüissant des privileges de tant de dignités par le droit de Mere, Reioüissez vous, soyez ioyeuse plus grande que toute loüange, ô Clemente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie.

Cap. 4. pag. 389. ce traicté que Dorland dit n'auoir iamais veu de la vie & actions du Pere Dominicque, est referué manuscrit en nostre Bibliotheque, & contient aucunes Reuelations faites au mesme Pere encor qu'il aille supprimant son nom, comme il fait encor aucunes actions de sa vie, & nomme ce liure, liure d'experience.

Cap. 5. pag. 391. l'on parle icy d'aucuns écrits du Pere Bartholomé Prieur de Ruremonde desquels font mention Posseuinus, Eisengreinus & Trithemius en son Catalogue encor qu'ils n'eussent eu inspectiō de tous ses œuvres, car ce que nous auons de ce Pere en nostre Bibliotheque de Coulogne, sont des Passions de l'ame, des vertus, des sept pechez Capitaux, de l'oraison, vne oraisons longue & deuote, vn traicté excitant pour dire deuotement la Messe, des excellences de la Vierge, de l'humilité, de la correction fraternelle, instruction comme se doit comporter vn Religieux es traictes publiques, vn liure contenant

tenant diuerses dire des Saints, de l'Autorité du Concile sur le Pape. 7. Sermons tres-vtiles de l'obedience, dilection, humilité, penitence, oraison, de la louange des Religieux & obseruance du silence; de l'abstinence de chair en l'Ordre de Cysteaux. Ce bon Pere fut natif d'Vtrec & mourut en la Chartreuse de Cologne l'an 1446. le 5. des Ides de Iuillet, sous lequel vescu à Ruremonde Denis Rikelius, duquel nous parlerons au cap. suivant.

Cap. 6. pag. 392. Denis en son viuant fit vn Catalogue de ses escrits importuné par aucuns, lequel le Pere Theodoric Locrius a adiouté à la vie du susdit Denis imprimée à Coulogne chez Gaspard Gennepeus, laquelle avec la grace de Dieu tant pour le profit du public que pour ce qu'elle sera agreable au Lecteur nous la ferons r'imprimer de nouveau. Cependant le seule Cathalogue des liures de Denis s'etend à plus de douze fueilles in octauo comme disent les Libraires, tellement qu'il surpasse celuy de Trithemius ou Posseuinus. Ce qu'il seroit impossible de croire comme vn Chartreux obligé pour sa profession à vn Office si prolix & tant d'exercices particuliers de deuotion, auroit peu acheuer, n'est que ie les eusse veu de mes yeux écrits de sa propre main.

Au cap. 7. l'on parle d'aucunes visions Diuines faites au Pere Denis desquelles nous auons parlé en sa vie. De plus à cause que l'on fait mention à la 1. ligne de la Feste Hypapantis que le Lecteur lise les notes de Baronius sur le Martyrologe Romain le 4. des Nones de Feburier sur le fait dece mot.

Pag. 399. lin. 7. il semble qu'il ait eu cette vision quand le grand Empereur des Turcs &c. Naclerus decrit en ces termes la perte de la ville de Constantinople &

la profanation de l'Eglise de Sainte Sophie. L'an 1453. 4. des Kalendes de Iuin Constantinople ville de l'Orient seule & unique Domicille de la sagesse Grecienne ayant esté assiegée plus de cinquante iours, fut finalement emportée par Mahomet Prince Turc. Or pour sçauoir si ses crimes & pechez reuelez à Pere Denis estoient les mesmes, il conste de ce qu'en dit l'Auteur preallegué. En Constantinople l'Eglise de Sainte Sophie bastie par l'Empereur Iustinian telle & si belle que l'on en pouuoit bastir de plus magnifique fut rendue le spectacle de toute impudicité, les os & Saintes Reliques des Martyrs iettez aux bestes & aux pourceaux, les Saintes Images on brisées par le fer on gâtées par l'ordure & la fange, les Autels on mis à bas on fait bourdeaux, on changez en estables de Cheuaux. Or à fin que la memoire de ce sumptueux Temple de Constantinople ne fut iamais oublié aupres des Brabançons, en ce mesme temps calamiteux a esté basti aupres de la ville de Boissleduc vne Chartreuse à l'honneur de Sainte Sophie de laquelle comme le Premier Modérateur a esté nostre Denis aussi est elle maintenant gouvernée par le Reueren I Pere Ian Stelant personnage non seulement noble de son extraction, mais aussi doctre & experimenté en la connoissance de diuerses langues.

Cap. 16. pag. 420. Ce Ian Hensbergis Euesque de Liege le quel Denis vid tourmenter aux enfers pour ses grands pechez de superbe & luxure a esté le 52. de cette ville duquel parle ainsi Crapetolius. Ian Conte de Hennsberch & Couuenburch personnage fort Magnifique a esté élu Euesque l'an 1419. âgé de 23. ans, ayant esté sacré Prestre l'an suiuant; il montra sa grandeur par la parade de deux cents cheuaux en faisant beaucoup d'auantagé au couronnement de l'Empereur Federic &c. Mais nous auons veu par son mal-heureux desastre comme les Puissants endurent puissamment.

Cap.

Au Catalogue
des Euesques de
Liege
1187.

Cap. 24. pag. 435. l'on parle du temps de la mort du Pere Denis lequel deceda de ce monde l'an 1471. comme disent non seulement Trithemius, mais aussi Locrius qu'il a fait vn opusculc de sa vie & actions, auquel sur la fin il discours en ces termes. En la Feste donc de Saint Gregoire Denis plein de vertus & merites rendit son ame à Dieu sur les douze heures l'an 1471. ayant combatu 48. ans en l'Ordre des Chartreux; surquoy s'est fort mépris Ian Molanus & ceux qui le suiuent, mettant le iour de sa mort l'an 1401. car il parle ainsi aux Nataux de Saints de nostre Belge, *en la Feste de Saint Gregoire Papel an 1401. mourut Denis de Leuun natif à Richel village de Hasbanie lequel a fleury en oradition; sainteté & reuelation en la Chartreuse de Ruremonde.* Lequel village de Hasbanie au Diocese de Liege est distant de Saint Tron enuiron de 20. lieuës. Au reste l'on se peut estonner du iugement precipité, d'un certain nouueau Theologien, lequel n'a pas de nom à fin de ne poursuiure sa personne, au fait de nostre Pere Denis; car en son præme sur le Prophete Malachie il l'accule de negligence & nonchalance, n'en faisant pas moins des Commentateurs de la Sainte Ecriture Liranus & autres, lesquels il va mesprisant en ces termes. *La Monale exposition de Liranus, se fait il, n'est point agreable aux Doctes; celle de Hugo Cardinalis est un peu plus subtile: mais Denis le Chartreux, est plus court, sec & succinct, lequel poussé d'un desir d'écrire plusieurs choses n'a apporté aucune diligence ny curiosité tant pour l'histoire que l'allegorie: mais prenant ce qu'il pouuoit tant de Saint Ierosme que de Liranus, & écriuant ce qui luy venoit en la memoire sans aucune fatigue, il nous a laissé des Commentaires peu polis & elaborés, tellement que de ceux qui ont fleury tant de nostre temps que de nos Peres on ayeux, ie n'en trouue aucun que ie scaurois nommer en ce lieu: iusques*

icy parle cet Autheur, lequel pour louer ses œuvres a déprimé les écrits des autres au lieu de reconnoître ceux d'où il auoit profité & recueilly son sçauoir & science. Mais les autres sont bien d'opinion contraire quant aux écrits de ce bon Pere : disant qu'il a vrayment tiré la moëlle & fait vne curieuse diligence pour denouer les plus grandes difficultez des Saints Cayers, car là où il trouuoit plus d'obscurité comme aux Propheties, c'estoit où il taschoit de donner vne explication plus ample & copieuse ;

En l'Epi-
stre mise
au com-
mencement
de Denis
sur les
psaulmes
imprimés
à Coulo-
gne 1531.

car il auoit cela de propre que de ne point hesiter où les autres doutoient, puis qu'il estoit accoustumé d'expliquer la Saincte Ecriture par vn sens quadruple. Duquel Ioannes Romberghius Kirpensis grand Theologien de l'Academie de Coulogne a proferé cette sentence. *Je vous prie de reconnoître que s'aylen les écrits agreables de Denis, par lesquels il a interpreté la Saincte Ecriture avec grand contentement ; & certes il me semble qu'ils ont cela de particulier qu'ils instruisent l'entendement, composent les mœurs, & enflamment les affections ; car pour sçauoir combien outre la science Theologique il pouuoit pour la pieté & deuotion, luy mesme nous le tesmoignera qui se resentoit toujours rassasié de ce divin nectar & ambrosie celeste ; car il sçauoit que trop qu'en ses Commentaires il y auoit beaucoup d'energie, sous l'escorce plusieurs mysteres & sacrements que l'on ne voyoit de prima abord.* Thomas Bozius grand Theologien & personnage renommé, dit avec grande hardiesse que Denis le Chartreux doit estre rangé entre les meilleurs Theologiens, pour auoir fait seul sept choses que n'ont fait iusques à maintenant aucuns Chatoliques. Premièrement il a composé des doctes Commentaires sur tous les liures de la Saincte Ecriture. 2. Il a disputé toutes les questions touchant la Saincte Ecriture avec les Arguments *in vitam* que

que partem, ayant commenté sur les liures des sentences. 3. Il a écry tout ce qui touchoit sur les mœurs & conuersations des personnes de toute sorte d'estats & condition. 4. Il n'a manqué d'écrire par diuerses œuvres tout ce qui touchoit la vie contemplative. 5. Il a fait des volumes contre les Sarrazins & ennemis de la foy. 6. Il a fait des homelies sur les Euangiles & les Festes des Saints. 7. Il a mis en lumiere l'Apocalypse, où il conte beaucoup de choses qui luy ont esté reuelées, & la perte de nostre Allemagne que nous voyons maintenant : ce personnage mourut l'an 1471. Pourquoi est-ce donc que l'Allemagne ne se resiouiroit d'un homme de telle sainteté, que peut-estre aucun âge n'a porté depuis la creation du monde, & iusques icy Bozius donnant autant de louange à ce bon Pere qu'aucuns des nôtres n'eut osé faire. Eugenius 5. Pape de Rome ayant veu l'un des liures de Denis qu'il luy estoit présenté, dit haut & clair. Que nostre Mere l'Eglise se resiouit d'auoir eu un tel fils, dont le docte Cardinal Nicolas Cusanus reconnoissant en luy vne si grande erudition & pieté, le print pour compagnon de sa legation, dont nous deuons cecy à la ville de Coulogne que nostre Denis ayant appris en icelle la Theologie & Philosophie, il s'est rendu si grand & si celebre personnage, qu'encor que caché dans l'hermitage d'une solitude Chartreuse, il s'est neantmoins par sa grande science & erudition fait connoistre par tout le monde; ce que nous a assez élégamment inculqué le Pere Arnoud Auenius tres-digne Prieur de Gand en vne oraison qu'il a fait de la discipline de l'obseruance reguliere, & louange de la vie solitaire qu'il m'a commandé de faire imprimer cette année à Coulogne chez Bernard Gualtherius. Mais à fin que l'on ne pense que ie veu icy faire vne Apologie pour

pour la defense du Pere Denis, ie laisse en arriere ce que disent en sa louange Trithemius, Posseuinus, Boëtius, Eisengreinus, & les autres, me contentant des témoignages de deux grands personnages de nostre temps; le premier desquels est le Reuerend Pere Nicolas Serarius Theologien de la Société de Iesus, la memoire duquel ne sera iamais mise en oubly partant de rares écrits qu'il a mis en lumiere, lequel parlant en ses Commentaires sur Tobie de l'estude & grande diligence du Pere Denis, dit ce qu'ils'ensuit. *Denis Richelins*, se dit il, *a esté un personnage de la memoire de nos Peres de grande sainteté & erudition*, lequel encor que comme nous voyons en ses *œuvres* il eust écrit beaucoup & les dauantage, il sembloit à aucuns des siens peu s'employer à ce qu'il estoit de l'institut de son Ordre, auxquels il respond en un petit traité qu'il a, & s'y retrouue grande commodité en l'estude des bonnes lettres, lequel a ceta de particulier que de retirer nos cœurs des allechemens des voluptez charnelles. L'autre est Aubertus Miræus duquel la science tant des lettres diuines qu'humaines, m'attire à l'aimer & honorer, & particulieremēt qu'apres ses Eloges des hōmes Illustres de nostre Belge, il nous compose aussi quelque chose qui fait en la louange & recommandation de nostre Ordre. Ceu-luy-cy donc descriuant ceux qui ont honoré nostre Belge de leurs écrits, parlant de nostre Denis il dit. *Il y a tant de vertus, Denis*, qui recommandent ton nom, que l'on trouueroit plustot la sortie en tes loüanges que le commencement; car qu'est-ce que i' admirera premier en toy, ta sainteté si grande dont tu fus appellé Docteur extatique & ou cette curieuse & diligence & industrie infatigable en l'interpretation des Saintes lettres, par laquelle tu as laissé plus de choses à lire à la posterité que n'a fait *Dydimus Chalcenterus*; tellement qu'il semble auoir que tu n'as les autres choses entre tant d'exercices Monastiques, tant de

de iour que de nuict, on auoir plus len que tu n'a eu loisir d'écrire, ou bien ton dinin & admirable esprit, par lequel tu a rendu ton Denis Arcopagite, obscure & difficile à entendre, clair & intelligible par tes commentaires? car tout se gagne par labeur & esprit &c.

Ego alter merito succensa luce Prometheus

Dixeris historia solque inbarque sacra.

L'on doit cependant beaucoup à la Chartreuse de Coulogne dediée à Sainte Barbe, de ce que ses écrits ont esté imprimés comme l'on voit par les vers suiuaus de Dom Laurent Poin introduisant Denis avec vn Liure agenouillé deuant Sainte Barbe.

Qui geniclitatur humi Doctor Dionysius ille est

Cartusia amplexus nomine regis statum

Doctor ab extasis quas pertulit ille frequenter

Haud sanctimmerito dictus & extaticus

Sed qua virgo suis geniclitantem amplectitur vlnis

A dextris, & cui mystica Turris adest

Qua me voluere uti meditans obtendit lesus

Est Cartusiaca summa patrona domus

Aggripinatum celebri notissima in urbe

Cui domui primum quod datus auctor hic est

In lucem acceptum solum referatur oportet

Hac nisi enim egisset, forte laterent adhuc.

Ce mesme Docteur congratulant au Pere Surius qu'il auoit rendu en Latin les œuvres de Iean Ruyisbrochius, parle ainsi à la ville de Coulogne, comme fertile & abondante en hommes doctes.

Engt Beata domus sic sic nominatibus horum

Nequaquam seculorum pergito obire viam

Et similes post hac itidem sufferto labores

Mercedem studijs dignam habitura tuis.

B b b

Mais

Mais que ce soit assez dit de ce bon Pere, ne voulant icy faire vn panegeric, puis que ce que disons ne vient pas du nostre, mais nous proferons ce qu'en ont dit & écry les Personnages doctes & scientifiques.

Cap. 25. pag. 440. (de laquelle elle auoit receu vne tres-belle rose du Ciel) l'on conte chose semblable en la vie de sainte Dorothee, laquelle estant promise à Theophile Aduocat celebre, promit de luy enuoyer des roses de son Epoux venant du Paradis, avec des belles pomes, elle n'eut donc pas sitost suby le Martyre, qu'elle ne tint sa promesse, il faut voir sur ce Laurent ce qu'en dira Arnould Bostius, lequel nous desirons de mettre en lumiere pour les prochaines foires, & Pierre Sutor au 2. Liure de la vie Chartusienne tome 3. cap. 7. page 578.

Cap. 27. pag. 444. ce qu'a laissé par écry Gerard Brendanus, voyez Sutor au lieu susallegué pag. 577. Antoine Posseuinus met vn certain Chartreux nommé Gerard, lequel il dit estre souuent cité de l'oraison & heures Canoniques par Nauarre en son Enchiridion. Au reste en ce mesme siecle a fleury en nostre Belge, vn autre Gerard Chartreux natif de Amsterdam, lequel estant Prieur de Liege a composé quelques œuures nommez par Trithemius, Bostius, Posseuinus, Eisengreinius & Pierre Sutor. Cestuy d'Amsterdam mourut l'an 1443. sous le Pape Eugene 5. & cestuy de Breda l'an 1474. duquel parle au lieu cité Sutor. Gerard de Breda admirable en la connoissance des saintes Lettres, Personnage de grande pieté & douceur, abondant en sentences; il a taché de secourir tout le Monde, tant par sa langue que par sa plume; car il a admonesté vn chacun de viure graument & correctement, de mépriser les biens de la fortune

fortune de ce Monde fragile, d'aspirer aux biens eternels &c. Il a écry la vie de Iesus Christ en Rithme, du Saint Sacrement du corps de nostre Seigneur, & sur le Pseau-me *Exurgat Deus*.

Cap. 26. pag. 445. des écrits du Pere Guillaume Ap-selus, il faudra voir Bostius. Il mourut le mesme an que Rikelius, sçauoir 1471.

Cap. 31. Henry Loen a esté vn grand Theologien & Instituteur du College de Louvain, nommé le Porc, auquel il regenta quelque temps. Il a écry elegamment sur le Pseautier de David : il a aussi fait des Commentaires sur les Ethiques d'Aristoteles, duquel voyez Sutor & Bostius. Le mesme Bostius confesse de l'auoir veu autrefois Prieur de la maison de Grace vers Bruxelles, & l'auoir trouué si edificatif en discours, qu'il n'auoit encor rencontré son second. Sixtus Senenlus & Posseuinus le nomment Henry Longen, disant qu'il a écry sui le Pseaultier : il mourut l'an 1481.

Cap. 35. pag. 461. Sutor écrit en ces termes de cet Estienne. *Estienne de Sens auquel les actions (comme dit Bostius) ont esté pleines d'honneur & dignité, a remply la grange des Cieux d'une fertile & abondante maison, lequel a esté doté d'une telle temperance & prudence (chartierre des vertus) que sa vertu a esté louée d'un chacun Pape. (Il y a vn Liure de ses mots écry de sa main) cest Estienne Prieur Ticinenfis, a esté au seruice de Sainte Catherine de Sienne, par les admonitions de laquelle il quitta le monde, & ayant entendu plusieurs choses de sa bouche, en fit imprimer vn Liure de Dialogue comme disent Dorland & Pierre Sutor en ces termes. Il a écry entre autres choses, vn beau Liure de la vie & actions de sainte Catherine de Sienne, laquelle le Pape Pius 11. a fait Canoniser.*

Page 463. (du temps du Schisme, ce seruiteur de Dieu fut Prieur General.) Nous auons parlé de ce Schisme au Liure quatriesme du cap. 24. de Dorland, sçauoir qu'il n'y eut pas seulement vne grande diuision entre les Papes pretendus, Mais aussi en l'Ordre des Chartreux, tellement qu'en l'espace de 30. ans, l'on ne sçauoit à qui se rendre; car aucuns firent ce Pere Estienne Prieur General, & les autres entre lesquels estoient particulièrement les Espagnols adheroient à Boniface Ferrarius natif de Valence, duquel ie trouue écry en des vieux Liures de nostre Ordre, Dom Guillaume estant decedé de ce Monde (ce fut le 25. General de l'Ordre) Dom Boniface Ferrarius Docteur és Decrets, est élu General. Il fut cependant appelé du Pape Benoist 13. durant le Schisme de l'Eglise & de l'Ordre, quant la plus saine partie éleut comme pour Reuerend Pere Dom Estienne Prieur de la vallée de Saint Iean Baptiste (ce nom s'vsurpe en la grande Chartreuse pour Prieur General) & l'autre suiuit la maison de la grande Chartreuse, tellement que venant à la grande Chartreuse avec le susdit Prieur, ils resolurent que Boniface Prieur de la grande Chartreuse comme absent par lettres, & le Prieur Estienne par viue voix demanderoient l'absolution de leurs offices & l'impetreroient, ce qu'estant fait ils eleurent Dom Iean de Grifomont Alleman de nation, homme doué de grande affabilité, douceur & mansuetude.

J'ay veu
cette
Char-
treuse de
Dijon, &
est vraye-
ment tant

Cap. 36. pag. 464. de ce Osuinus Becanus fait mention Arnould Bostius, disant que de Prieur de Gand (cette maison ayant esté ruinée, a esté remise à Gand par l'industrie & sollicitation du Pere Hauensius) fut fait Prieur de Dijon, qui est la plus belle Chartreuse de toute

toute la Bourgogne, adioutant qu'il a écry quelque traité du droit Canon, si comme varietez de Sermons & Epitres, voyez Sutor lib. 2. traité. 3. cap. 7. pag. 568.

Cap. 37. pag. 464. Albert Leander Docteur Dominicain en la description de l'Italie dit que les Venetiens ont eu des Euesques en nombre de 54. iusques à Laurent Iustinianus, lequel Eugene 5. fit premier Patriarche de Venise & Primat de Dalmatie, dont les autres en apres ont esté honorez de cette dignité. Il dit que nostre Antoine Surianus qu'il nomme Syrianus, l'an 1450. éloué à cette dignité fut le 8. Patriarche ayant succédé à Thomas Donatus del'Ordre des Dominicains, duquel parlant en son apparat Posséuinus dit. *Antoine Surianus noble Venetien & Patriarche de Venise de l'Ordre des Chartreux a écry vn liure de l'interieur information, vn autre de la vie contemplative, & vn autre de la solitude.* Dorland n'a peu rien écrire de sa mort estant luy-mesme preuenue de la mort, sçauoir l'an 1507. & luy commença à gouuerner trois ou quatre ans deuant, duquel voyez la Chronologie des Patriarches de Venise.

Cap. 39. pag. 446. Nous ne trouuons rien de cet Hugues aupres des écriuains de nostre Ordre ny de Sutor encor que Dorland dit que de Moine Egmundanus il fut fait Chartreux & Prieur du Mont Dieu lequel Monastere dit Egmundanium situé entre Harlem & Alekmarie est pour le present tout gaté & ruiné.

Cap. 40 pag 467: il parle d'aucuns qu'ils ont degeneré de nostre Ordre, dont ie prie le Lecteur ne s'en vouloir mal edifier, se resouenant qu'au Sainte College des Apostres, il y eut vn Iudas, & de ce que dit S. Gregoire. *Il ne vous fait pas apprehender qu'en l'Eglise il y en a peu de bons & beaucoup de mauvais, puis que l'Arche figure de l'E-*

glise fut aux parties inferieures & ample & estroite, ainsi l'on trouue la paille avec le grain, la rose croit avec les espines. Le premier homme a eu deux Fils l'un fut éleu, l'autre reprouté, l'Arche en a porté trois, deux d'iceux furent éleus, & l'autre reprouté. Abraham en a eu deux, l'un éleu & l'autre reprouté, Jacob en a eu douze l'un vendit & les autres vendeurs. &c. Ce n'est donc merueille si en la famille Chartusienne il s'en trouue aucuns viuant peu religieusement, dont ont esté faits ces vers.

*Preditus est taligenio Cartusius ardo
Ut cito fucatos homines eijciat à se
Inuitosque diu nulla ratione referuet
Olla bona est spamis que se vacuauerit ultro.*

Cap. 39. pag. 470. que ton argent soit en perdition, pour cette mesme raison Saint Gregoire fit ietter Iustus son Moine en la voirie pour auoir esté trouué avec trois écus d'or. Saint Ierosme contant vn samblable exemple dit en apres. Que personne ne pense que cecy a esté fait cruellement, car il y a vne telle terreur par toute l'Egypte, que c'est vn crime d'auoir laissé vn denier.

Cap. 48. Il met pour appendix deux exemples de deux Religieux, l'un Dominicain, l'autre Croisé, lesquels celebrent leurs Chapitres Generaux à la ville de Huë Diocese de Liege où ils ont leur premiere maison.

Preoraison de l'Auteur.

I'Ay adiouté cecy, mon Lecteur par l'entremise de mes amis au Chronique Dorland, or comme ie n'ay eu que deux mois pour faire quelques briefues & courtes annotations esperant qu'aucuns des nostres auront l'affaire à cœur

écœur pour nous enuoyer ce qui trouueront de plus rare & digne de recommandation en leurs Chartreuses & maisons ; car iusques à maintenant nous n'auons eu autre chose és mains que ce qu'a communiqué la Chartreuse de Gand, le Prieur de laquelle, sçauoir le Pere Arnould Hauensius comme il est homme lettré, aussi nous a il enuoyé des munimens en la louange de nostre Ordre, tels qu'avec le temps nous les ferons voir le iour. Iouissez donc Lecteur, de ce peu, & adieu.

Que le tout soit soumis à la Sainte Eglise Romaine, & à mon Ordre, auquel ie me suis deuot.

A la plus grande gloire de Dieu.



SVCCINTE

SUCCINCTE ENARRATION

Et denombrement des constructions, fondations Et bastimens de tous les Monasteres Et maisons des Chartreux, tirée des escripts d'Aubertus Miræus Doyen de l'Eglise de nostre Dame d'Anniers.

CHAPITRE I.

La Province dit Gobennensis.

DA grande Chartreuse (ou Chartrouse comme l'on dit en ces Pays) est située au Dauphiné presde Grenoble Royaume de France au milieu des Montagnes & des Bois. Ce lieu a commencé à estre habité par Saint Bruno, par la donation de S. Hugues Euesque de Grenoble l'an M. LXXXIV. Comme on lit en sa vie chez Surius le 6. d'Octobre.

Le Prieur de celieu, nommé Reuerend Pere, est General de tout l'Ordre, & l'on y celebre tous les ans le Chapitre General.

2. Le Monastere ou Maison dit Valonis.
3. La Maison dit Angionis.
4. Repausatoire.
5. La vallée Saint Hugues.
6. La Maison dit Allionis.
7. Pomerium.

8. La

8. La maison du Saint Esprit à Lion presle Roine.
9. La vallée Sainte.
10. Calefium.
11. La Porte de Dieu.
12. Le Saint Lieu de la Lance.
13. La maison ou vallée des vertus. Le Cathalogue
manuscript de Bruxelles & Petrus Sutor lib. 2. tract. 3.
cap. 7. disent que ce Monastere a esté situé en Escosse.
14. Le Monastere de Melain est des Moniales.
15. La Maison dite Correria est adioincte à la gran-
de Chartreuse.

CHAPITRE II.

*Province de la Comté de Pronence du costé de
Marseille.*

1. **L**A maison dite Durbonis ou d'Vrbonis.
2. **L**e Mont dit Riuy.
3. Le val Sainte Marie.
4. Le Monastere de Verne.
5. Le Val de Benediction.
6. La Valée Bonne.
7. La maison du bon Pas.
8. Le Pré Moel des Moniales.
9. La maison de Bertaudy des Moniales; elle est vnüe
à la maison Durbonis.

CHAPITRE III.

La Province d'Aquitaine.

1. **L**A maison de Bonne Foy.
2. **L** Glanderium

3. Le Port de la Bien-heureuse Marie.
4. La maison Saint&e Croix in Iarchio.
5. La Vallée Claire.
6. La maison de Belle veuë.
7. La maison de Saint Sauueur aupres de Ville-France.
8. Le Monastere dit Carducense, il a esté premiere-ment occupé par les Templiers; mais le Pape Jean 22. deuant Euesque des Carduceens l'a transporté aux Chartreux, comme a noté François Petrarcha en l'Epistre *ad Sagramorum*, Moine & Cheualier, & de luy Renatus Choppinus au liu. 2. Monasticon. tit. 1.

CHAPITRE IV.

Prouince de Catalogne.

1. **L'**Escelle de Dieu, Diocèse de Tarracone.
2. **L'**Porte du Ciel au Royaume de Valence. Elle a esté fondée par André Albalatus Archeuesque de Valence, & du College des Chanoines de cette ville.
3. Mont Ioly distant deux lieuës de cette belle & celebre ville de Barcelonne.
4. La Vallée de Iesus-Christ située pres du fleuue en vn lieu tres-beau & deliceux, où il se trouue vne Bibliothèque remplie de beaux liures.
5. La maison de Iesus Nazaren.

CHAPITRE V.

La Prouince de Castille.

1. **L'**A maison de B. Marie dite de Paulary aupres de Segouie ville de Castille renommée pour l'artifice

l'artifice des Laines, guere distante du village nommé Rascafria; maison des Chartreux, recommandable tant pour la beauté & splendeur des edifices, que pour les richesses & saincteté du lieu. Jean 11. Roy de Castille l'a fait bastir à ses despens. Il mourut l'an m. ccc. xc.

2. La Chartreuse, dite en Espagnol Las Cuebas, dediée à la Vierge Marie est placée en vn lieu beau & agreable pres le Fleuve de Bætiny, non guere éloignée des murailles de Seuille, qui est vn Port de Mer tres-important pour les marchandises des Indes Occidentales. L'on voit en ce Monastere les sepulchres des Ducs d'Ascal, desquels si ie ne me trompe ils ont esté dotez.

3. La Chartreuse dediée à la Vierge sacrée dite vulgairement de Anaya pres du Fleuve Durium.

4. La maison de Miraflores pres de la ville de Bourges, a esté construite par Jean 2. Roy de Castille, lequel est enterré au mesme lieu avec la Reine sa compagne.

5. La Maison de la defense de la B. Vierge Marie aupres du lieu dit Xerecium.

6. La maison de la Conception de la B. Vierge dite Casalla.

7. L'Eschelle de Dieu en Portugal.

8. La Salle de Dieu en Portugal, l'une d'icelles estant située aupres de Oberam, l'autre aupres de Lisbonne Metropolitaine de Portugal.

9. La maison de nostre Dame de Grace située au Diocese de Seuille estant richement dotée & abondant au fleuve dit Guadaleta.

10. La Maison Sainte Marie des Fontaines du Diocese de Ofsensis ainsi nommée pour la multitude des Fontaines dont elle abonde.

11. La Chartreuse de Grenade fille du Monastere

dit Paularenfis , à cause qu'elle a esté fondée par iceux.

CHAPITRE VI.

Pronince de Bourgogne.

1. **L**A maison des Portes. Elle a esté fondée du temps de Sain& Bernard Abbé de Cleruaux comme il appert de Pierre Sutor lib. 2. de la vie Cartusienne traité 3. cap. 5. & du Chronique Dorland lib 4. cap. 9.

2. Arueria.

3. La Forest Benite.

4. Vallis Clusa.

5. Le Monastere dit Maioreuy lequel est entre l'un de plus vieux comme il conste de l'Épître 25. lib. 6. de Pierre Abbé de Cluny , qui viuoit du temps de Sain& Bernard.

6. Monastere dit Sollionis.

7. Bon Lieu , à trois lieuës de Saumur.

8. Monastere du Mont Mércule.

9. Le Monastere dit Siligniacum en Sauoye.

10. La Chartreuse dite Petricastelensis tres-connuë en Sauoye & fondée par Amedée 6. Comte de Sauoye, lequel a aussi fondé les Cheualiers de l'Annonciade pour lesquels se font des grandes prieres en la susdite maison. Amedée est mort l'an 1383. ayant gouverné la Sauoye l'espace de 11. ans.

11. Le Monastere dit Poletrense, maison de Moniales.

12. La maison des Moniales dite Saletarum.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Pronince de France.

1. **L**E Val Dieu.
2. **L**uuigniacum.
3. Licetum.
4. Apponiacum.
5. La maison dite Belli-Laricy.
6. Val Saint George.
7. Parc : le fond pour bastir ceste maison a esté donné par vne noble Vierge de la noble maison Dalençon, & le B. Gaufridus a fait eriger le bastiment, & y a esté enterré, comme dit Sutor lib. 2. traict. 3. cap. 6.
8. La Vallée verde a esté fondée par Saint Louys Roy de France du nom, au fond du Palais Royal nommé Vauuert comme écrit Sutor. L'on voit en ce lieu plusieurs sepultures de grands Personnages tant Seculiers que Reguliers. Les Religieux de ceste maison sont fort liberaux vers les pauvres du Faubourg Saint Jacques leurs voisins.
9. Bas Ville.
10. Vallée Profonde.
11. Fontaine Marie.
12. Fontenelle aupres de la ville de Beaune Ducé de Bourgogne, fondée & dotée par Guido Duc de Bourgogne l'an 1332. En ces quartiers l'on trouue des vins tres-delicieux & fort recherchez tant des François que des Flamens.
13. La maison de la B. Marie de Pratea aupres de Troye en Champagne.

14. La maison de la Tressaincte Trinité aupres de Dijon Metropolitaine du Duché de Bourgogne ; elle a esté edifiée & dotée par Philippes le Hardy Duc de Bourgogne & Comte de Flandre. L'on y voit au milieu du Chœur la sepulture en marbre. Item celle de son Fils & de son Nepueu Philippes le Bon Ducs de Bourgogne ; i'en parle pour auoir veu ceste tres-belle & celebre maison.

15. La maison de la Rose N. Dame aupres de Roüen port de Normandie.

16. La maison des Saints Rogatian & Donatian aupres de Nantes en la Basse Bretagne.

17. Le Champ S. Michel d'Auray.

18. La maison de Bonne Esperance aupres de Galion.

CHAPITRE VIII.

1. **L**E Mont Dieu. C'est aux Religieux d'icelle que S. Bernard a écry ceste lettre tant renommée de la vie solitaire.

2. Val S. Pierre.

3. La maison de la B. Marie de Macort pour le present située à Vallenciennes.

4. La vallée de Sainte Aldegonde aupres de S Omer le Fondateur a esté Ian de Sainte Aldegonde Seigneur de Noirquermes.

5. La maison de Saint Honoré aupres d'Abuille ville de Picardie.

6. Le Mont de S. Louys aupres de Noyon Euesché de Picardie. Ceste maison a esté dotée par Philippes Roy de France fils de S. Louys , comme témoigne Belleforest en la Cosmographie.

7. Le val du S. Esprit aupres de Gosnay non loing de Bethune; ce Monastere avec vn Hospital voisin a esté fondé par Theodoric Herissonius qui de Preuost d'Aire fut fait Euesque d'Arras, & mourut l'an 1328. & est ensepulturé au mesmelieu.

8. La maison de Sainte Marie de Prates aupres de Montreul ville de Picardie sur les Frontieres & limites de France: Voyez le Fondateur au Chronique Dorland lib. 6. cap. 28.

9. Le Mont Saint André aupres de Tournay ancienne ville des Neruiens. Dorland décrit ses commencemens lib. 6. cap. 27. En ce mesme lieu pour le present que i'escry ceste translation reside pour tresdigne Prieur Dom Ian le Roy, homme de grande douceur & pieté : il a mis en lumiere & dedié à Monseigneur Maximilian de Gand à Villain Illustissime Euesque de Tournay la vie de Sainte Restitute, dont les sacrées Reliques reposent dans l'Eglise des Moniales de Gosnay, ayant esté plusieurs années Confesseur & Directeur de leurs ames.

10. Le Mont Sainte Marie Monastere des Moniales aupres de Bethune au Pays d'Arthois.

CHAPITRE IX.

1. **L**A Chapelle Sainte Marie aupres d'Anguien : pour sçauoir les personages de cete maison tant illustres en pieté qu'en science, voyez Dorland lib. 7. cap. 25. & suiuaunts. En ce temps ils ont pour Prieur Pere Adrien Durpius Conuilteur de ceste Prouince.

2. La vallée de Grace aupres de Bruges a esté fondée l'an M.ccc. xviii. selon Meyerus en la Chronique de Flandre. Le Prieur de ce lieu est le Pere Gisbertus Bouhuissius personnage de grande pieté & humanité.

3. La maison de S. Catherine en la ville de Lierre. Ce Monastere a esté autrefois basty auprès du Rampart ou muraille d'Anuers, presque au mesme lieu où est maintenant la Citadelle d'Anuers bastie par Dom Ferdinand Alvarez Duc d'Albe & Gouverneur des Pays-Bas ; mais comme les guerres furent excitées par Martin Rossemius contre l'Empereur Charles Quint , le tout fut reduit en cendre & poussiere , ce pourquoy les Religieux furent resolu de bastir à Lierre. Le premier dotateur de ceste maison d'Anuers a esté Gratianus Dancardus Molenerius, tref-riche & opulent Bourgeois d'Anuers. Dorland en son Chronique lib. 6. cap. 30.

4. Le Bois S. Martin aupres de Gramont.

5. La maison du Mont Sainte Gertrude bastie au mesme lieu aux confins d'Hollande & Brabant reconnoit pour son Fondateur Guillaume Duueuordius d'une noble maison Hollandoise, & Seigneur d'Osterhout. Il a fleury l'an 1353. ayant eu grand credit aupres des Princes de nostre Belge. Or comme il n'auoit eu aucuns enfans, il employa ses richesses en la fondation d'un Monastere des Moniales de Sainte Claire lors hors des murailles de la ville de Bruxelles, & maintenant en la mesme Ville au lieu où les Peres Hieronimites auoient un Monastere & College. Au partir de là Duueuordius a esté enterré au vieux Monastere hors des portes de la Ville. La sepulture duquel avec le Monastere ont esté gastez & ruinez par les troubles & guerres Ciuiles.

6. La maison de nostre Dame dite Monnickthuysen aupres d'Harlem Metropolitaine de Gueldres. Ce Monastere a esté basti & fondé par Rainaldus premier Duc de Gueldres, & sa Compagne Eleonora fille d'Eduard Roy d'Angleterre. Telsmoin Henry Aquilius en son

son Chronique de Gueldres. Lisez la cause de sa fondation en Dorland en son Chronique des Chartreux lib. 6. cap. 22.

7. Le Mont S. Ian Baptiste aupres de Dieft Ville de Brabant. Le Fondateur de ce Monastere a esté vn certain Gerardus Seigneur de Dieft & Chastelain d'Anuers, & sa Compagne Ianne de Flandres fille du Comte Loffensis, il a vescu & est mort l'an 1507. âgé de 53. ans. Ainsi Pierre Dorland, lequel outre le Chronique des Chartreux encor écry plusieurs choses vtils & profitables à l'Eglise, comme il se peut voir en la Biblioteque Cartusienne de Frere Theodorus Petreus. Ceste Chartreuse est pour le present gouvernée par le Pere Dom Theodorus Stumpuuyckius Hollandois de nation, homme de grande pieté & industrie.

8. La vallée Regale aupres de Gand l'vne des plus belle Ville de Flandres. Laquelle maison a commencé l'an m. ccc. xx. & a esté incorporée à l'Ordre l'an de ce siecle 28. auquel temps il y a eu vn Chanoine de l'Eglise Saint Donas à Bruge nommé Willebaerd, qui acheta à ses frais & despens le lieu où a esté bastie la Chartreuse avec aucunes prairies voisines, laquelle place a esté exemptée de tout seruice & peage par Louys Comte de Flandre, tellement que ceux-cy ont comme esté les premiers Fondateurs de la Chartreuse. Le premier Prieur de ceste maison a esté Michel Cælian, lequel comme estant personnage de grande richesse, & ayant renoncé au monde attiré par l'amour & douceur de la solitude, a laissé plusieurs biens à son Monastere, auquel a succédé vn certain nommé Iean, apres lequel a gouverné Dom Guillaume de Warneuuyk, Nepueu du noble Guillaume de Warneuuyk, lequel estant sans enfants en faueur de

D d d

son

son susdit Nepueu, a fait heritiers les Peres Chartreux de tous ses immeubles, situez en la terre de Hasselt proche de Gand, incité comme l'on dit par la grande patience & humilité d'un certain Frere Conuers du mesme Conuent, lequel comme il alloit recueillant des espies de bled sur le fond & terre dudit Seigneur, pensant que ce fut l'heritage des Chartreux de sa maison, Warneuyk le rencontrant le chargea d'un soufflet bien serré, dont le pauvre, mais bon Religieux, luy en demandant humblement pardon prosterné à ses pieds, il en fut si estrangement ému, que l'horreur & l'apprehension le saisissant & craindant de mourir la nuit, lendemain matin va trouuer le Prieur, luy conte le tout, & en recompense du tort fait à ce Frere Conuers, luy donna volontairement toutes ses terres & reuenues. Il y auoit aussi vn certain Personnage qui possédant vn heritage & prairie au voisinage de leur maison, & les entendant de son liect toutes les nuits entonner les louanges diuines, dit à sa femme, voyez vn petit comme ces bons Religieux semblables aux Anges, ne manquent continuellement à benir & exalter la bonté & grandeur de la Diuine Majesté, & nous cependant nous demeurons assoupis dans les delices d'une couche delicate & mollette. O qu'il seroit bien plus proufitable pour le salut de nos ames, de donner à ces saints Personnages ce bien que nous possédons pour estre vn iour receus dans la demeure des Tabernacles eternels. Ce qui fut dit fut fait, car ils donnerent cette place aux Chartreux. Mais ce n'est pas tout, car Messieurs du Magistrat de Gand incitez par la deuotion de ces bons Religieux, firent baillir en ce Monastere trois belles demeures & Cellules, & plusieurs autres Personnages y donnerent de leurs biens & heritages.

En

En ce Monastere de Gand ont fleury deux Religieux de grande erudition, l'un desquels a esté Gosuwinus de Beck, lequel l'an M. cccc. xvii. fut Prieur de cette maison & premier Visiteur de cette Prouince, comme il est couché plus au long en la Bibliothèque des Chartreux. L'autre a esté Guillaume Bibautius, lequel de Superieur & profez de ce lieu fut élu General de tout l'Ordre: mais en ce miserable desastre & ruine de nostre Belge, ce pauvre Monastere fut reduit en cendre: dont les Superieurs se resolurent l'an M. D. lxxxiv. de demander vne autre place avec le consentement & permission du Magistrat, laquelle a esté nommée la maison de Saint Bruno en l'Hermitage, dont le bastiment s'acheua par la diligence & industrie du Reuerend Pere Arnoldus Auenius Prieur, homme docte & humble, gracie & courtois, ayant la ferueur de l'Oraison joincte avec les œuvres de Charité.

9. La Maison de tous les Apostres aupres de Liege, située in *Monte Cornelio*; elle doit ses commencemens à Engelbertus de Marka xlviij. Euesque de cette ville, & à vn tres-riche Bourgeois & Escheuin de Liege nommé Iean de Brabantia, lequel a doté cette maison de grandes reuentës. Ses fondemens ont esté jettez l'an M. ccg. lvij. & a esté incorporée à l'Ordre quatre ans apres; car au Chapitre General sous le Reuerend Pere Helisaire (ce fut le 23. General qui mourut l'an M. ccc. lxvij.) En la grande Chartreuse, fut assigné pour Prieur de cette maison Bertrandus, profez de la Chartreuse de Paris avec trois autres de la grande Chartreuse, dont l'un se nommoit Bartholomé, profez de la maison d'Harlem, l'autre Iean Militis, & le troisieme Adam, tous deux enfans d'Abville en Picardie. Ce lieu auoit autresfois

esté occupé par les Religieux de Premontré, lesquels sont maintenant enserrez dans la ville en vn lieu nommé *Bellus Reditus*. Il y a cependant en la Chartreuse de Liege, vne tres-belle Biblioteque instruite de beaux manuscrits, en laquelle estant il y a environ deux ans, nous l'auons visité avec fruit & vtilité, & entre autres choses, nous auons veu les Manuscrits de tous les œuvres du Cardinal Jacques de Vitriaco. En ce lieu preside pour le present Dom Iean Strelant personnage de grand esprit & grauité.

10. La Maison dite Lumiere Nouvelle de Saint Sauueur apres d'Vtrecht ville honorée d'un Archeuesché. Il consiste des munimens de ce lieu, que l'an m. ccc. xcii. que le Seigneur de Suede, Gasbec, &c. a donné des grandes reuenues aux Moines de ce lieu, par le consentement & adueu d'Albert Comte d'Hollande & Zelande; mais le mal-heur des temps & la race de Caluin a mis tout ce Monastere en ruine; tellement que l'on n'y retrouue pour ce iour pierre sur pierre.

11. Le Port Salut de Saint André apres d'Amsterdam plus renommé pour la marchandise que pour la Religion.

12. Le Mont Sion apres de Zirizea en Zelande, dont l'on ne voit aucun vestige de ses ruines.

13. La maison de nostre Dame de grace anciennement hors de Bruxelles ville Royale de Brabant, mais maintenant toute ruinée, mais de nostre memoire elle est dans la ville, & est magnifiquement bastie par l'industrie du Pere Dom Hercules Winckelius Prieur de ce lieu, & Visiteur de la Prouince. Apres de ce Monastere, il y a vne Chapelle fort frequentée du peuple. Je ne scaurois obmettre de parler & dire quelque mot (puis que

que j'ay prins la peine de translater tout cecy du Docteur Miræus) du moderne Prieur de Bruxelles, Dom Agantanche le Clerc, profez de la grande Chartreuse & Visiteur de la Prouince de Brabant. Il estoit au monde Docteur es Loix, & fils d'un des plus renommé Medecin du Pays, Monsieur Hermes le Clerc, lequel en ses vieux iours a vescu en la Chartreuse de Tournay, & y est mort, & ensepulturé dans le chœur de ce Monastere. Je ne veux icy traicter des louanges de son fils a cause qu'il est encoir viuant, & grand ennemy de la gloire & vanité du monde.

14. Le Monastere de Saint Bartholomé aupres de Delphes reduit en feu & en flammes.

15. La Maison de Sainte Sophie aupres de Boisleduc ville de Brabant, noble pour la milice. Or comme Ludolphus van Wacter Chanoine de Boisleduc & plusieurs autres Bourgeois eussent donné aucuns biens; mais insuffisants pour ce Monastere, Arnould de Herlaer & sa femme Adelheidis Pichs ont tant fait par leurs liberalités, qu'au lieu dit Vucht proche de la Ville a esté basti vn Monastere à l'honneur du Temple & Eglise de Sainte Sophie, nagueres occupé & destruit par les Turcs. Or comme le consentement du Duc de Brabant estoit requis pour la fondation de ce Monastere, le Duc de Bourgogne Charles Hardy en fut content, à condition qu'il en seroit le premier Bienfaiteur. Mais le malheur de sa mort inopinée apporta plus d'espoir que de profit aux Peres Chartreux. Le premier Superieur de ceste maison fut le Docteur Ex-tatique Denis Rickelius, auquel a succédé l'an 1480. Henricus surnommé le Prudent, lequel mourut au mesme lieu. Ceste Chartreuse a esté incorporée à l'Ordre 1466. mais maintenant estant à la ville, elle a pour son Prieur

Michel Genzema homme de grande vertu.

16. La maison de S. Martin dite le Mont du Soleil en la Ville dite Campos; elle est maintenant ruinée, tellement que Dom Arnoldus dernier Prieur d'icelle auoit dit (non sans instinct diuin) estant au liect mortel à ses freres, que l'on l'enterrast deux fois plus profond que les autres, puis qu'il deuoit aduenir que les corps de ses freres trespassés seroient desouys avec le loucher, ce qu'il aduint par apres; car tout a esté gâté de fons en comble; les sepultures de ces saints Peres bouleuersées; les domicilles de pieté mises par terre; l'Eglise & la Cemetiere mises en iardinage.

17. Le Monastere de Sainte Marie Magdeleine à Louvain a commencé à estre edifié l'an 1489. Plusieurs ont donné & contribué diuerses Cellules, entre lesquels l'un des principaux a esté Ian Ouerhouius d'Anuers, Receueur de la maison de Nassau. En outre Marguerite sœur d'Edouard Roy d'Angleterre vesue de feu Charles Hardy Duc de Bourgogne & de Brabant. Comme aussi la vesue de Gaillaume de Croy Marquise d'Arscot laquelle a aussi fait acheter le Monastere des Celestins à Heure. L'on voit en ce Monastere l'un des plus beaux Cloistres du Pays, tant pour la rareté des vitres & peintures, que pour sa beauté & longueur. Le Prieur d'iceluy est Dom Vekhouius qui gouuerne ses Religieux avec beaucoup d'honneur & louanges. Voyez Lipsius lib. 2. cap. 17.

18. La maison de Sainte Anne auprès de Bruges: elle a esté bastie l'an 1362. aux despens de Balduinus Vossius tres-riche Marchant de Bruges. Témoing Meyer aux Annales de Flandres, & Dorland au Chronique lib. 6. cap. 23. le dernier desquels adioute que Marie fille de Baudoïn fit l'office de Prieuse.

19. La maison de Malinès où demeurent quelques Peres Anglois entretenus par le Roy d'Espagne ; mais il me semble que passées quelques années estant à Nieuport i'ay veuleur maison , dont ils sont changez de la ville de Malines.

CHAPITRE X.

La Prouince d'Angleterre.

1. **L**E Monastere dit Withamense.

2. Le lieu de Dieu dit Hentonensis.

3. La belle Vallée apud Mothingam.

4. Le Monastere de la Salutation de la Vierge Mariè aupres de Londres. Elle a esté fondée par Gualterus Mai-nius natif de Cambray, lequel pour s'auoir monstré fidel & genereux soldat en Gascogne contre les François, le Roy Edouard 3. Roy d'Angleterre l'honora del'ordre de la Iartierre. Quant à ce qui touche les Chartreux de Londres, & de leur persecution du temps d'Henry VIII. Roy d'Angleterre plusieurs en ont écry, ausquels nous renuoyons le Lecteur, & particulièrement à ce qu'en a écry en son histoire Mauritius Chancelus, ayant esté témoing oculaire de tout ce qui se passa pour lors. Elle est imprimée chez Bernard Gualtherus Bourgeois & Libraire de Coulogne.

5. La maison de Sainct Michel in Hul.

6. La maison de Sainte Anne apud Conuentriam.

7. La maison de l'Assomption nostre Dame au mont de Grace.

8. La maison de Iesus de Bethlehem apud Schein m.

9. La maison de la Visitation de N. Dame d'Auxiolme.

Tous

Tous ces Monasteres par la fureur des guerres & malheur des Heretiques sont mis en cendres & poussieres; si est-ce neantmoins qui se retrouue encor aucuns Religieux de cest Ordre à Malines, qui serviront vn iour de semence pour produire des nouveaux rejets de sainteté en la grande Bretagne.

CHAPITRE XI.

Prouince de la hante Allemagne.

1. **L**A Vallée de Saint Iean *in Scitz apud Ciliam* ville de l'Esclauone, auquel a autresfois presidé Estienne de Sienne, ayant esté familier de la tres-Sainte Catherine de Sienne, lequel au Chapitre General tenu l'an m. cccc. se despouilla du Generalat avec la grande louange & bien de la maison: ceste maison est maintenant gouuernée par Dom Viano Grunello Visiteur de cette Prouince, & homme sage & industrieux.
2. La Vallée de Saint Maurice.
3. La Vallée Ioyeuse a esté fondée l'an m. ccc.
4. La Pierre de Refuge en Hongrie, a esté fondée au mesme temps que l'autre.
5. La Vallée de tous les Saints *in Maurbach* trois lieüs de Vienne, reconnoit pour Fondateur Federic le Beau fils de l'Empereur Albert, lequel ayment le repos & la solitude, ayant vescu quelque temps en ce lieu, y fut ensepulturé l'an m. cccc. xxx. Elle a esté riche, belle & opulente; mais gatée & ruinée par Soliman Empereur des Turcs quand il assiegea la ville de Vienne, dont plusieurs d'eux eurent l'honneur du Martyre; entre lesquels furent Doms Sigismundus, Modestus, Erhardus &

& Sebastianus, desquels les deux derniers furent Freres Laics.

6. Le Mont de tous les Anges en Snals Comté de Tirol. Ils recognoissent pour leur Fondateur Henry Roy de Boheme & de Poulogne : enuiron l'an 1326. avec la maison dite Ittingensis, fut incorporée à la Province de Franconie. Elle est située en des Montagnes tres-hautes & Rochers inaccessibles, dont c'est vn lieu d'horreur & de vaste solitude.

7. La Vallée d'Ayde en Torkan en Hongrie, laquelle a esté bastie l'an M. CCC.

8. Le Throne de la Vierge Marie en Gemnico village d'Autriche, surpassant tant en beauté qu'en richesse, toutes les Chartreuses de ces Pays. Elle a eu pour son Fondateur Albert Duc d'Autriche & Roy des Romains, lequel mourant l'an M. CCC. LXIII. fut enterré au mesme lieu avec Madame Ianne sœur du Roy de Boheme & de Poulogne.

9. La Vallée Saint Michel en Hongrie, construite l'an 1350.

10. La Maison de la tres Sainte Trinité aupres de Bruna ville de Morauie, en laquelle preside Dom Renatus Hensæus, lequel a composé vn liure intitulé *Tyrocinium Militie sacre ac Religiose* l'an 1609. imprimé à Cologne.

11. La Porte de la Vierge Marie en Aypack sur le Danube en Autriche. Voyez de son admirable construction le Chronique de Dorland lib. 6. cap. 20. Elle a esté fondée l'an 1400. elle a vn Cloistre d'admirable grandeur.

12. La Vallée de Iosaphat aupres de Olomotie ville Episcopalle de Morauie, ayant esté deux à trois fois
Eee dejetée

dejetée de son lieu par les tumultes & sedition de Ziscka, est replacée maintenant en la ville d'Olomotie.

13. La maison du Throne de la tres-Saincte Trinité en Pletriach village d'Esclauonie, a esté fondée par le Magnifique Hermannus Comte de Sagonie, qui mourut l'an m. cccc. xxxvi. Elle a commencé à estre edificée l'an m. cccc. xxx. ie ne sçay si pour le present elle est peuplée de Chartreux.

14. La maison de Saint Laurent en Itinga, par le commandement du siege Apostolique, a esté assignée à l'Ordre des Chartreux l'an m. cccc. lxi. & l'an xcvi. associée à la Prouince de la Franconie, laquelle ne pouuant respirer pour les debtes, s'est monstré victorieuse par l'industrie & diligente economie de Doim Iuan Ecickstein homme de doctrine & vigilance.

15. Le Iardin de la Vierge Marie aupres de Prague, duquel Georgius Baltholdius Pontanus en l'Histoire succinte de la Boheme, laquelle a esté imprimée aupres de Glaude Marnius 1603. Henry sixiesme Empereur a eu vn fils Jean nommé Cæcus, lequel admirant la grãde rigueur des Chartreux, & par laquelle ils chastioient leurs corps, a demandé les Chartreux à Prague, leurs ayant fait bastir vne Eglise & doté leur Monastere de bonnes reuenues. Du surplus Ziscka fit tant contre le Roy Wenceslaus que ses gens l'an 1406. gasterent tellement ce beau & magnifique Monastere des Chartreux erigé par Iean Cæcus, qu'ils le mirent en cendres, & couronnerent d'espines onze vieux bons & deuots Religieux, & ainsi moquez, les menerent en la prison de la vieille Ville, faisant danser deuant eux vn certain Frere Laic nommé Marlick. Cependant l'vn de ces Chartreux priant toutes les nuits nostre Seigneur, encor que bien gardé s'euanouit : mais pour sçauoir qui fut ce Ziscka, voyons

voyons ce qu'en dit Antoine Boniface au lib. 6. de ses Decades. *Après la mort de Wenceslaus, l'on vit paroistre un certain Zischka noble d'extraction, homme nourry à la Cour des son bas âge; mais brave & genereux soldat qui avoit perdu un œil au service de la guerre. Or comme il avoit le cœur adonné aux larcins, concussions & rapines, estant entaché de la mal-heureuse contagion des Hussites, il se jetta dans les Eglises, pilant & brisant les Images des Saints, comme il ruina ce beau Monastere des Chartreux, lequel il mit en feu & en flammes. Jusques icy Bonifacius sur l'an m. cccc. xcix. Il fut nonobstant redifié & remis en l'Ordre des Chartreux; mais maintenant il est remis entre les mains des seculiers.*

CHAPITRE XII.

Province de l'Allemagne inferieure dite ordinairement la Franconie.

1. **L**A Nouvelle Celle en Grunau auprès de Vyertheim en Franconie distante à cinq lieux de Wisbroug. Elle reconnoit son premier Fondateur le Comte de Vyertheim; mais elle a esté augmentée par plusieurs Nouices qui se sont rangez en cest Ordre, y ayant donné tous leurs biens & heritages: mais elle a enduré des grandes calamités par les allées & venuës des Huguenots qui faisoient leurs dietes en ces quartiers.

2. La Celle de salut en Tuckelhausen construite aux frais & despens d'Otthon Euesque de Banbergue, personnage de sainte reputation l'an 1120. & assignée aux Religieux de Premonstré, & en fin par la diligence du tres-Reuerend & Noble Seigneur Eberhardus de Ri-

der Doyen de l'Eglise Cathedrale d'Hiperbole. Elle fut cependant toute ruinée par la guerre des Huguenots Lutheriens l'an M. D. LII. & presque toute perdue & délaissée, n'eust esté le courage de Dom Nicolas Comitius Belge de nation & profez de Coulogne, lequel a tant trauaillé qu'il l'a remis en si bonne ordre, qu'elle est maintenant fleurissante.

3. Le Jardin des Anges pres de Wisbourg Metropolitaine de Franconie, a eu pour son premier Fondateur le Reuerend & Noble Seigneur Heberardus de Hartsheim Chanoine & Archidiacre de l'Eglise d'Hiperbole y ayant contribué tant les edifices que les reuenues d'icelle comme ont fait plusieurs autres, si est-ce neantmoins que cette maison s'en alloit perdant, si elle ne fut soustenuë par deux forts pillers, sçauoir Dom Dorland Agricola, & Iean Mulnerus, l'un desquels avec grande tristesse de toute la Prouince est mort en office de Visiteur : car ce fut par la diligence & industrie que ce Jardin des Anges a grandement fleury tant pour la pieté, que pour la doctrine, entre lesquels a excellé (pour obmettre les autres qui sont en la Biblioteque Chartusienne) le Pere Dom Simon Weisserus, & celuy qu'il auoit autresfois exercé en l'Ecole de la vie Spirituelle Dom Erhardus Winkeimius Auteur du Liure dit *Sacramentum*. En ce mesme lieu a fleury le Reuerend Walterus ayant esté 30. ans Euesque de Bamberge, & Vicair de Herbi-poly; il estoit auparauant de la famille des Dominicains, lequel en ses vieux iours se voulant adonner au repos de la retraicte solitaire se rendant Chastreux, mourut en la paix de nostre Seigneur.

4. Le Mont Saint Sauueur auprès de Erfurtum ville de Thuringe subiette à l'Archeuesque de Mogence,

Nicolas

Nicolas Serarius Docteur Theologien de la Societé en son Liure 5. Historie Moguntinæ, parlant des faits heroïques de Jean 45. Archeuesque, poursuit en ces termes.

L'an, dit il, 1372. a commencé la Chartreuse Erfurtensis: car comme il y avoit un grand concours de peuple au Mont du Secoure, à cause des grands miracles qui se faisoient en ce lieu, & que la troisieme partie des offrandes se donnoit au Prestre qui en avoit la charge, cestuy cy estant devenu riche communiqua son affaire à un certain Jean Ortonis Prenoist Dorlensis, & luy confia par testament d'appliquer son bien à l'honneur de Dieu & au salut de son ame. Il se resolut donc avec le congé de son Archevesque & du Magistrat d'Elforde de construire auprès de ceste ville une maison de Chartreux. Or comme il estoit en peine de trouver une place commode pour son bastiment, il envoya un Architecte pour voir où les fondemens se pourroient jetter; mais il se trouva un ieune homme qui loua fort la place & le lieu où est la Chartreuse, & aussitost s'ennamora: mais l'Architecte fut tellement épris tant de la grace que de la grande beauté de ce ieune Adolescent, qu'il disoit qu'il seroit content de perdre un de ses yeux pour le voir encor une fois. Ce Monastere fut consacré l'an 1374. iusques icy Serarius. Or apres que le zele de Jean Ortonis fut cognu au Chapitre General, l'on y envoya deux Prieurs pour accepter la fondation, sçavoir Dom Jean Prieur de Mogonce, & Henry Prieur en Grunau, auxquels il donna 30. mille francs. Elle fut donc incorporée à l'Ordre & nommée Saint Sauveur, à cause que le Fondateur avoit receu grande somme d'argent du Pleban de Saint Sauveur, comme nous auons dit cy deuant. Les premiers de ceste maison furent quelques profez de la nouvelle Celle en Grunau, sçavoir Dom Henry Rochel premier Prieur, le deuxiesme Conradus de Offinghem Procureur, Herman-

nus surnommé Statuaire, le quatriesme Hermannus de Suck Vicaire, & plusieurs autres. Cette maison encor que fort incommodée par la malice des Lutheriens est neantmoins florissante tant en Cellules qu'en Religieux.

5. La maison de Sainte Elizabeth auprès de Isenacum ville de Thuringe. Elle doit ses commencemens à la Chartreuse Erfordiensis, & non obstant qu'elle soit occupée par les Huguenots, elle a eu cependant aucuns doctes & sçavans personnages; si comme l'un des Prieurs nommé Ioannes ab Hagen de indagine, duquel parle l'Auteur de la Bibliothèque Chartusienne.

6. La Celle de la Bien-heureuse Marie auprès de Norembergue Diocese de Banbergue, a eu pour son Fondateur Marquardus Mendelius: ç'a esté autresfois un Monastere riche & opulent, mais maintenant c'est la demeure & infame domicile des femmelettes predicantes. Voyez pour sa fondation Dorland en son Chronique liure 6.

7. Le Jardin de Christ auprès de Norlingue ville de Suede fondé & doté par les Illustres Comtes de Octtingen estant deuolu aux pelerins, en fin par sentence & decret de la Court Imperiale a esté adjugé aux Peres Chartreux.

8. La Sale de la Vierge Marie en Buxia a esté autresfois aux Chanoines Reguliers, mais par l'ayde & assistance d'Henry de Ellerbach Chanoine de l'Eglise Cathedrale Augustana l'an M. cccciv. a esté assignée aux Chartreux, surpassant les autres Monasteres tant en magnificence des bastimens, qu'en richesses, biens & heritaiges.

9. Le Pont de la Bien-heureuse Marie en Astheim village de la Franconie Orientale éloigné de trois lieues de Wisbourg, doit sa fondation à Erchingius à Suuartzenburek, laquelle famille est maintenant erigée en Comté:

Comté: il mourut l'an 1433. Ce Monastere a quidem beaucoup endure par ces guerres rustiques; mais par la diligence & industrie de deux Visiteurs de cette Prouince; sçauoir Dom Hauptius, & Dom Louys Hagerus, a repris ses premieres forces, tant pour les bastiments, que les necessités de la nature. Theodoricus Locrius a esté Prieur de cette maison, personnage qui a grandement merité de l'Ordre. Il mourut l'an M. D. LV. le 26. d'Aoust.

10. La maison de la Passion de Christ aupres de Legnitz au Duché de Silesie, a esté fondée par l'Illustrissime Prince Louys Duc de Legnitz enuiron l'an 1430. ayant la maison peuplée de la Chartreuse Erphoriana.

11. Le Monastere de la Bien-heureuse Marie du Bon Caliodit en Allemand Guitelstain; ç'a esté autresfois vne Preuoté de Benedictins; Mais Louys & Valdericus de Witembergue l'an 1439. y ont mis en ce lieu des Peres Chartreux, témoin Gaspar Bruschiens en la Genealogie des Monasteres d'Allemagne.

12. Le Mont de Saint Ian Baptiste en Volgelsbech edifié par le Lantgraue de Hesse l'an 1442. duquel l'on trouue cecy au Chronique de la Chartreuse Erfordiensis. Sous le Prieur de la maison Erfordiensis Dom Ian Rotlas de Nimbourg, vn Monastere des Religieuses de Hesse s'alloit perdant par la prodigalité; mais comme il fut donné au susdit Prieur, il fit tant par son bon menage, prudence & industrie, qu'il fut reduit en sa premiere splendeur, & remis au sacré Ordre des Chartreux. Mais il est pour le present ruiné & gaté par la rage & fureur des Heretiques

13. Le Iardin de la Vierge Marie en Illembach autresfois vn Chasteau, a esté donné à l'Ordre par Balthasar de

de Faer l'an 1454. mais point suffisamment doté ; si est-ce neantmoins qu'il faut esperer qu'il prosperera de mieux en mieux par l'ayde & assistance des Bienfaiteurs. Il est situé en lieu beau, commode & solitaire, éloigné de cinq lieues de Wisbourg , & douze de la Chartreuse Asthamensis.

14. La Maison de l'Annuntiade en Conrachtsburch auprès de Padeborne ville de Westphalie au Mont S. Sixte. Cette maison n'a pas esté habitée passée quelques années, tant à cause que les Euesques de ce lieu n'ont esté portez à promouoir l'estat Ecclesiastique, qu'aussi à cause que les habitans & Bourgeois se sont faits Lutheriens, ce qui a retardé les Chartreux de poursuiure leur entreprise ; mais comme depuis quelques années, le Reuerend Seigneur Theodoricus à Furstenburch preside à ce Diocèse, personnage porté d'un zele de deuotion pour la Foy Catholique, il faut esperer qu'un iour viendra que ceste maison des Chartreux, moyennant quelque bon, sage & discret Superieur, sera remise en sa premiere splendeur.

14. Le Monastere de la Transfiguration de Iesus-Christ en Reinschau, les Ducqs de Saxe en ont esté les Fondateurs l'an 1487. L'on lit aux Annales de la Chartreuse Erphordiensis ce qui s'ensuit. Sous le 18. Prieur Erphordiensis Dom Iosse Kristein personnage d'industrie & eloquence, l'on a proueu à la nouvelle vigne de la maison de la Transfiguration par quatre Religieux du Monastere d'Erphode, par le consentement d'Ortonius Preuost des Chanoines Reguliers : car il a esté fait que par sa permission & des Religieux, le Siege Apostolique a assigné ce lieu à l'Ordre des Chartreux.

15. La maison de Saint Vitus auprès de Ratisbonne ville de Bauare de laquelle Hundius en sa Metropolitaine Salsburgensis,

Salsburgensis, laquelle a esté mise en lumiere à Ingolstat l'an 1582. dit que ce Monastere a esté autrestois aux Benedictins, que Gebhardus 14. Euesque de Ratisbonne, a edifié à vn fond dit Pruel, l'ayant permuté & receu du Monastere dit Sain& Emmeran, l'an 997. mais que l'an 1484. Albertus Ducq Boiariae surnommé le Sage, en ayant dejeté les Benedictins pour leur vie dissoluë, l'a assigné aux Peres Chartreux, qui assistent continuellement aux offices Diuines nuicts & iours, gouuernez par le Reuerend Prieur Dom George Veselius, Conuifiteur de cette Prouince, & qui est de plus admirable, c'est qu'en ce Monastere grand & magnifique, Guillaume Duc de Bauiere Prince tres-Religieux y demeure & reside aucune fois comme vn Chartreux des sepmaines toutes entieres.

CHAPITRE XIII.

Province du Rhin.

- 1.** Le Monastere de Sain& Michelaupres de Mogon²
Ce ioignant le Rhin , non éloigné de Sain& Alban
Monastere florissant des Benedictins. Il reconnoit
pour son Fondateur Pierre 79. Euesque & 39. Archeuef-
que de Mogonce, lequel mourut l'an 1320. selon Sera-
rius, voyez le Chronique de Jean Trithemius l'an 1334.
2 Le Monastere de Sain& Alban hors des murailles
de Treues proche de la Moselle. Le Fondateur de cette
maison, & de celle de Conflans a esté Bauduin Euesque
de Treues. Ainsi Dorland au Chronique lib. 24. & Tri-
themius au liure cydeuant cité sur l'an 1321.
3. Le Monastere de Sain& Beate pres de Conflans
Fff situé

situé en vne Montage entre le Rhin & la Moselle, il est fort fréquenté du peuple pour ses deuotes Stations. Voyez Petrus Cratepolius au Catalogue des Euesques de Treues en Bauduin Comte Lutzenburgenlis, lequel dit estre mort l'an 1468.

4. Le Monastere de Saincte Barbe en la ville de Coulogne, a esté fondé par Walramus l'an 1318. Archeuesque de Coulogne, presque au mesme lieu auquel Sainct Seuerin a entendu l'harmonie Angelique des Anges, conduisant l'ame de Sainct Martin en Paradis, dont le fond est encor pour le present nommé le Camp de Sainct Martin, la dote & reuenü de cette maison a esté depuis augmentée par plusieurs autres bienfaiteurs. Voyez Erhardus Winheimius en son Sacraire de Coulogne.

La Chartreuse de Coulogne n'a manquée de gens doctes, & qui ont bien merité de l'Eglise, sic comme Henricus Calkar Wernerus, Roleuinchius, Petrus Blomeuenna, Iean Iustus Lanspergius, Theodoric Locrius, Laurent Surius, Jacques Mosandrus, Zacharias Lippelouis, Theodore Petreius, Cornil Gralius, Antoine Dulkenius & plusieurs autres personnages de sainteté & erudition.

5. Le Mont Saincte Marie aupres de Strasbourg, or comme ce Monastere a esté gaté & ruiné par les Luthériens l'an m. d. xc. Les Moines se sont placés en vn lieu voisin dit Molshemienüs. Voyez Dorland lib. 6. cap. 25.

6. Le Mont Sainct Iean Baptiste aupres de Frisbourg en Suisses.

7. Bethlehem de la Vierge Marie à Ruremonde, ville de Gueldres sur la Meuse, lequel Monastere a esté basti par Gerard 3. Comte de Gueldres, lequel apres auoir gouverné

gouverné 27. ans, mourut l'an 1229. Témoin Henry Aquilius en son Chronique de Gueldres.

En ce Monastere a tres-deuotement vécu, & est mort Denis Richelius surnommé le Chartreux, duquel nous auons fait mention en nos Elogès de la Belge, & Antoine Posséuinus en son Apparat Sacré, Trithemius, Dordland, Sutor & autres.

Des Moines Chartreux occis & massacrés pour Iesus-Christ, par les soldats de Guillaume de Nassau Prince d'Orengé. Voyez le Theatre des Cruautés de nostre temps, composé par Richard Versteganus, imprimée en Anuers & l'Histoire du Reuerend Pere Arnoldus Auenius, imprimée à Coulogne par Bernard Gualterus l'an 1608.

8. La Maison de Saint Paul auprès de Berne en Suisse, delaisée des Chartreux à cause des heresies.

9. Le Val Sainte Margueritte en la ville de Bal, lequel a esté fondé par la prudence & pieté de Jacques Zyebel l'an 1460. Tribun du Magistrat de Bal, lequel est mort en ce lieu non sans opinion de Sainteté: en cette maison plusieurs ont esté enterrés qui sont morts au Concile de Bal, l'on voit encor la structure & bastiment: mais possédé par des Seculiers.

10. La Maison dite Regina Cæli, auprès de Wesel Diocese de Coulogne. Elle a eu pour son Fondateur Adolphe Duc de Cleues; mais maintenant elle est mise en ruine, dont les Religieux d'icelle demeurent en la ville de Wesel, au Monastere des Peres Dominicains.

11. La Maison de Saint Sixte au village de Pettel aux confins de Lorraine auprès de la Moselle, laquelle maison comme elle estoit gatée par les François, elle a esté remise en estre ces derniers iours par Dom Hector

San-vitanus Visiteur de la Prouince d'Allemagne, & de Dom Hugo Meerhoutanus qu'il auoit precedé au Prioré.

12. La Maison de la Compassion de la Vierge, fondée l'an 1475. auprès de Iuliers Diocèse de Coulogne. Les Fondateurs d'icelle, sont les Ducqs de Iuliers, l'ayant en protection particuliere; car elle a esté fondée par Guillaume sixieme Prince de ce lieu.

13. Le Chasteau de la Vierge auprès de Dulmania Diocèse de Munster. Son Fondateur a esté Gerard Kerpelius, lequel mourut l'an 1488.

CHAPITRE XIV.

La Prouince de Saxe.

1. **L**A Maison de la Grace de Dieu auprès de Stettinum.

2. Le Paradis de la Vierge Marie en Preusse, quatre lieux de Dansuic.

3. Le Monastere de la Vierge Marie auprès de Hildeshemum ville Episcopale de Saxe, laquelle est subiecte à la Prouince du Rhin.

4. La Maison de la Misericorde de Dieu pres de Francfort.

5. La Maison de la Vierge Marie auprès de Lubec.

6. La Maison dite *Legis Mariae apud Rostochium*.

7. La Couronne de la Vierge Marie en Pomeranie.

8. La Paix de Dieu.

9. La Paix de la Vierge Marie en Suede.

CHAPI-

CHAPITRE X V.

La Province de Lombardie.

1. **L** La maison Casularum aupres de Genes.
2. **L** La Vallée Pisij.
3. Le Mont Benedictus.
4. L'Estole de Dieu aupres de Parme ville de la Duché.
5. Le Monastere de Saint Bartholomé aupres de Genua.
6. Le Mont Saint Pierre.
7. La Maison du Mont Brachius.
8. Le Monastere de Saint Ambroise, autrement de l'Agnes Dei aupres de Milan.
9. Le Monastere de Saint Iacques & Saint Philippe aupres d'Ast.
10. Le Monastere de Sainte Marie de Grace au Duché de Milan, Stephanus Winandus Pighius *in hercule suo prodigio* parle de la façon, tant de son commencement que de ses louanges Il y a entre Milan & Pauie vn Monastere des Chartreux beau à la perfection, l'Eglise duquel est bastie de ses fondemens d'un marbre tres pretieux & poly de diuerses histoires artificielles, quand l'on entre là dedans, l'on se trouue poussé de iene scay quelle Religion, quand l'on est entré plus auant, l'on se trouue comme extasié & rauy à la veüe de tant de pintures, d'Autels ornez d'or & d'argent, & autres choses sacrées de prix & valeur inestimables. Cette Eglise & Monastere a esté bastie par Iean Galeace Viscomte & Premier Duc Insu-
brium, la sepulture y est avec la statue faite au vis, où est

joinct l'Eloge de ses actions heroïques en lettres d'or. En ce Monastere, il y a beaucoup de dons pretieux, & des belles Reliques des Saints, les edifices surpassent toute magnificence : il y a des tres-beaux portiques, des viviers, des tois & prairies où il y avoit autresfois des chers, lievres, dains & autres sortes d'animaux. Le Roy de France François premier avoit campé son armée en son enclos lors qu'en assiegeant Padouë, il fut fait prisonnier de l'Empereur Charle le Quint avec le Roy de Nauarre, & la principale Noblesse Françoisise l'an 1525.

11. Le Monastere de la tres-Saincte Trinité aupres de Mantouë.

12. La Maison de nostre Dame de Laurette de la Seigneurie de Gennes.

CHAPITRE XVI.

1. **L**A Maison de Saincte Marie aupres de Sienne.

2. **L** Le Monastere de Sainct Hierome aupres de Boulogne. Pierre Sutor lib. 2. de la vie Cartusienne trait. 3. cap 2. dit que ce Monastere a esté construit par Iean Andrea Iuriconsult renommé par ses écrits.

3. Le Monastere du Sainct Esprit aupres de Lucques republique particuliere.

4. La Maison Belregnardy aupres de Sienne.

5. Le Monastere de S. Laurent aupres de Florence.

6. La Maison dite Montelly.

7. La Vallée Gratieuse aupres de Pise ville d'Etrurierenommée pour les lettres.

8. Le Monastere de Sainct André aupres de Venise, voyez Dorland au Chr. lib. 1. cap. 37.

9. Le Monastere de S. Hierosme & S. Bernard aupres de Padoüe de la Seigneurie de Venise renommé pour la medecine

10. Le Monastere de Saint Christophe aupres de Ferrare duquel il est parlé *in Hercule prodigio* pag. 349. il reconnoit pour son Fondateur le Prince de Ferrare qui mourut l'an 1470.

11. La Maison de Saint Marc Vedanensis.

CHAPITRE XVII.

Pronince Romaine de la Lombardie éloignée.

1. **L**E Monastere de Saint Estienne & de Saint Bruno en Calabre. Saint Bruno l'a fait édifier par la richesse & liberalité de Roger Comte de Calabre & Cicile, où il a esté enterré l'an 1101. Sarius dit que ce Monastere a perseueré en sa premiere rigueur sous cinq Prieurs iusques au temps du Venerable Guigo Prieur de la grande Chartreuse, cependant lors que ceste Ordre alloit fleurissante en France; ce seul Monastere a manqué à sa ferueur ordinaire, il est vray que les Moines demandoient des Visiteurs de la Chartreuse : mais la longueur des chemins les empeschant de cette visite, ils se rangerent sous l'Ordre de Cysteau, qui s'en alloit augmentant en pieté & deuotion par le bon exemple du diuin Saint Bernard : il auoit nonobstant duré & continué 60. ans en l'Ordre des Chartreux; mais la Religion de Cysteau s'estant aussi par laps de temps aucunement élargie, il tomba es mains d'un Commentaire iusques au Pontificat de Leon dixiesme. Ce Souuerain Pontife ayant entendu des merueilles de la grande Sainteté de Bruno, il trouua indigne que celui qui estoit tant honoré aupres de Dieu au Ciel, ne fut louangé en terre : il commanda donc d'autorité Apostolique, qu'en tous les

les Monasteres de l'Ordre des Chartreux, l'on celebrat tous les ans la Feste de Saint Bruno le 6. d'Octobre iour de son trespas. Il commanda aussi que le Monastere de Saint Bruno en Calabre, fut transporté de l'Ordre de Cysteau à l'Ordre des Chartreux l'an 1514. tellement que l'on y vit depuis ce temps selon leur institut, iusques icy Surius.

2. Le Monastere de Saint Bartholomé de Trifulto.
3. La Maison de Saint Laurent de Padula.
4. La Maison de Saint Martin aupres de Naple Metropolitaine de ce Royaume, il est dit d'icelle *in Hercule prodigio* pag. 349. qu'elle est riche de trente mil ducats de reuenües annuelles.
5. Le Monastere de Saint Iacques, *in insula Caprensi*.
6. Le Monastere de Sainte Croix en la ville de Rome, maintenant comme il est situé aux Thermes Diocletianes, l'on le nomme Sainte Marie des Anges. Pius Quintus Souuerain Pontife de Rome, l'a fait édifier avec toute magnificence avec cette inscription mise en son frontispice.

*Quod fuit idolum nunc templum est Virginis, auctor
Est Pius ipse Pater, Demones aufugite.*

Voyez Laurentius Schraderus Halberstadiensis lib. 2. *Monumentorum Italiae*. L'Appendix de Platina parle en la vie de Pius Quintus de ce Monastere. Pius 5. Pape de Rome, a dedié les Thermes Diocletianes à la Bien-heureuse Vierge Marie, fondant vn Monastere des Chartreux avec la reuenüe de cinq cens écus d'or.

7. La Vallée de Saint Nicolas dite Clarimontany.
- Il y a encor peut estre plusieurs autres Monasteres qui nous sont incognuz, qu'à la mienne volonté que les Peres Chartreux nous en donneroient plus ample cognoissance pour

pour les mettre en lumiere. Iusques icy a parlé Monsieur Myræus, lequel j'ay fait parler françois, comme aussi toute l'Histoire Dorland tant en faueur des bonnes Dames & Religieuses de Gosnaie, que des autres Freres Donnez aux fins qu'ils puissent entendre ce qui est de leur Ordre en matiere d'histoires & Chroniques; car parlant avec leurs permissions, plusieurs grandes actions & vertueuses operations ont esté pratiquées par leurs Peres sous le nom d'humilité Religieuse, lesquelles estant pesez au poids du Sanctuaire, sont de grand prix & valeur inestimables aux yeux de la diuine bonté: certes il faut que ie confesse qu'ayant écry des commencemens & constructions de diuerses Chartreuses, ie serois ingrat enuers ces bons Religieux, si ie ne disois vn mot d'vne nouvelle Chartreuse dite la Bouteillerie, située entre la ville de Lille & Armentiere. L'on dit au raport de ces bons Peres, qu'elle a esté fondée & bastie par la liberalité de Monsieur Jean Vasseur Esequier, Licentié és Loix, & Mayeur de la ville de Lille. Celieu est plaisant & si agreablement enuironné de larges fossés, que les Religieux allant en leurs Cellules peuuent voir nager les poissons. Il y a vne Eglise magnifique, & vn fort beau Cloistre, qui en son enceinte comprend la demeure pour vingt cinq Religieux; c'est merueille que nous auons veu vne telle fondation en nostre temps, & ce qui est bien plus admirable, qu'vn seul Personnage ait eu vn cœur si genereux & liberal, que d'auoir basti & muni de tous meubles, ornemens d'Eglise, table d'Autel, vtenfiles necessaires à la maison, & elargy pour l'entretien & nourriture de plusieurs Religieux, rentes & reuenües suffisantes; & tout ce qu'a fait ce bon Seigneur a tellement esté éloigné de la gloire & vanité du monde, qu'il n'a

G g g

voulu

voulu permettre que l'on eut mis quelques vns de ses armes en quelque lieu de ce Monastere , sauf qu'il les a fait mettre pardedans vne Cloche, où on ne les pouuoit voir. Au reste pour parler en verité d'une chose de si grand merite, il faut que ie confesse que ie luy auois écry que i'auois enuie de mettre en ce petit ouurage quelques louanges en la faueur de sa personne ; mais il m'enuoya vne lettre si courtoise & si plaine d'humilité pour m'obliger de ne rien dire, que ie fus contrains de me taire, ie dis donc apres sa mort, que ç'a esté vn Personnage courtois, affable, bien venu du peuple, de grande humilité & retenuë en deux mots, digne de toutes sortes de merites, louanges & recommandations, & ie veux esperer ou plustot m'asseurer que tous les Reuerends Peres de cest Ordre tres-sacrée, qui sont autant de grands & puissans Orateurs aupres de sa diuine Majesté, l'auront tant importuné par leurs feruentes prieres & deuotes oraisons, qu'il sera placé dans le delicieux heden du sacré Paradis.



ELOGES

ELOGES ET LOVANGES

d'aucuns grands & signalez Personnages
tant en sainteté de vie qu'en doctrine
& erudition, en faueur & recomman-
dation du tres-sainct & sacré
Ordre des Chartreux.

Sainct Bernard Abbé de Clermaux.



E soyez pas negligents, ne tardez pas: Obijt an-
car il vous reste encor vn long che- no Domi-
min; car vostre profession est tres- ni m. c.
haute, elle monte iusques aux Cieux, liij.
elle est pareille aux Anges, elle est
semblable à la pureté Angelique; car
vous n'avez pas seulement voué toute
saincteté; mais la mesme perfection de sainteté, & la
fin de toute consolation. Epistre aux Freres du Mont
Dieu ou Chartreux de la vie solitaire.

*Le mesme Epistre II. aux Chartreux &
Guigon Prieur.*

V Ostre salutation remplie de feu & de ferueur, m'a
esté & est pour dire la verité si agreable, qu'elle
m'a semblée n'estre pas tant enuoyée d'un homme, que
de celuy qu'il enuoye les saluts de Iacob. &c. Ce iour

Ggg 2

là

là me sera reputé pour vn iour heureux & memorial sem-
piternel auquel i'ay eu l'honneur de voir cest homme &
le receuoir, par lequel i'ay entendu que ie suis receu en
en vos cœurs.

*Le mesme Epistre C. LIV. à Bernard Prieur
de la Chartreuse des Portes.*

M'Estant resouenu de ma promesse, i'ay eu vn
grand desir de venir chez vous & de reuoir ceux
que mon ame desire, ceux dis-ie, qu'ils me doiuent seruir
de soulas en mon voyage, de repos en mes labeurs & fati-
gues, & de remede en mes pechez; mais il m'est aduenu
par mes fautes, point que ie n'ay pas voulu, mais que ie
n'ay peu accomplir mes desseins, cependant ie vous prie
me faire ce bon-heur que par vous & par les vostres, ie
puisse estre recommandé en vos saintes Oraisons.

*Gaufridus Moine de Cleruaux & Notaire
de Saint Bernard.*

Autrement
Goufridus
ou Gode-
fridus.
Saint
Bernard
par deu-
otion va
voir les
Char-
teux.

A Pres que le seruitour de Dieu, Bernard, eut de-
meuré quelques années à Cleruaux, il eut desir de
voir & visiter tant Saint Hugues Euesque de Grenoble,
que les Peres Chartreux : car il fut receu en la Chartreu-
se avec beaucoup d'amour & d'affection, tant du Reue-
rendissime Guigo pour lors Prieur, qu'aussi de tous les
Religieux de cette mesme maison &c. Au 3. liure de la vie
de Saint Bernard cap. 1. en la fin.

Pierre

Pierre de Canny surnommé le Venerable.

Il a fleury
da temps
de Saint
Bernard.

Combien que j'aime & ay aimé & honoré les Instituts des Chartreux, personne ne l'ignore, & moy ie le sçay bien & Dieu plus que moy; car si mon esprit ne me trompe, si ma conscience attesté ce qui est véritable, & si la sentence diuine est assurée, *que personne ne cognoit ce qui est de l'homme n'est l'esprit de l'homme qui est en luy.* 1. Cor. 2. Je recognois qu'il y a plus de trente ans, à sçauoir deuant que ie fus General de mon Ordre, que j'ay aimé plus que nul homme du monde l'Ordre des Chartreux, ayant toujours honoré la sincerité, & embrassé la verité. Lib. 6. Epist. 14. au Pape Eugene.

Et au Livre 6. Epist. 25. au Prieur de la Chartreuse dite Maiorenicensis.

J'Ay toujours gardé la meilleure partie de mon cœur aux Religieux de vostre Ordre, j'ay toujours preferé les Instituts des vostres à l'institution de toutes les autres Religions. Dès ma premiere adolescence, j'ay porté grande & sincere affection à ceux de vostre robe, dont quand au meillieu de mes occupations, il m'est resté quelques iours de loisir, j'ay prins l'assurance de grimper les plus hautes Montagnes de ces Rochers inaccessibles, & presque en toutes saisons remplis & blanchis de la neige; car ce m'estoit vn grand plaisir & vn contentement indicible, de pouuoir visiter & conuerser ces Peres qui enserrez entre les étroictes prisons de ces Rochers, n'auoient autre exercice que de chanter les louanges de ce Dieu tout puissant.

G g g 3

L.

Le mesme au Liure 2. des miracles cap. 28.

L'On obserue en quelque partie dela Bourgogne vne obseruance plus sainte & plus aduantageuse qu'aucune Religion de nostre Europe. Elle a esté instituée de nostre temps d'aucuns sçauans & Saints Peres, sçauoir Maistre Bruno de Coulogne, Lauduin d'Italie, & d'aucuns autres grands Saints Personages & craindans Dieu, lesquels apprins par la nonchalance, negligence & tepidité d'aucuns vieux Moines & Religieux, voulant renoncer au monde, se sont aduisez d'élire vn genre de vie plus prudente & circonspecte que les autres, & ont institué vn Ordre suffisant contre toutes les embusches & tentations du diable &c.

Sa vie se
trouue
tom. 6. de
Surius 8
Nouemb.

Nicolas Moine de Soissons qu'il a vescu l'an 1120.

Il se trans-
porte à la
grande
Char-
treuse
pour se
faire
Moine.
Luc. 12.
Instituts
des Char-
treux.

VOyant le prudent Personnage (le B. Godsfroy Euesque d'Amiens qui l'an 1118. est mort saintement en nostre Seigneur) que c'estoit vne chose dangereuse & intolérable, d'estre dans les tracas des tumultes mondains, ayant entendu la bonne renommée des Chartreux qu'ils viuoient pres de Grenoble, touché de ce feu que Iesus a enuoyé en la terre, ayant tout quitté se transporte en ce lieu pour pouuoir plus librement seruir à nostre Seigneur. Il auoit lors pour Directeur vn certain Guigo homme docte & d'vne vie exemplaire, loüé de tout le monde. Ils demeurent tous separement dans des Cellules, ils vont à l'Eglise à certaine heure, retournant d'icelle en leurs Cellules en silence, ils portent sur leur chair vn aspre Cilice, ils ieusnent au pain & à l'eau les Mercredys & Vendredys,

dredys, ils s'addonnent avec tant de ferueur à la contemplation des choses diuines qu'ils peuuent dire meritoirement avec l'Apostre, nostre conuersation est es Cieux, ^{Philippe} & il semble que par leurs merites & oraisons le monde est soustenu; mais nous differons & laissons aux autres de parler dauantage de leur sainte conuersation.

Pierre blesensis Archidiaque dit Bathoniensis.

Pourquoy voulés vous oster la bonne opinion que nous auons des Chartreux? si vous considerez la maison des Chartreux que vous voulés delaisser, pensés d'où vous venés & où vous allés, vous laissez Hierusalem pour Babilone, la terre de promission pour l'Egypte, l'Exil pour la Patrie, le Ciel pour l'Enfer, le repos & la Paix pour les fatigues & miseres; car la maison des Chartreux est située entre les Montagnes, pierres & Rochers, estant plustot la demeure des Anges que des hommes. En l'Epistre 86. à Alexandre Chartreux.

Il est mort l'an M. CC.

Le B. Anthoin Archuesque de Florence qui est mort tres-sainctement l'an 1359.

Vrayement la Religion Cartusienne est fort venerable, laquelle iusques à maintenant retient encor la premiere rigueur de ses obseruances: car elle est austere en plusieurs choses, en l'abstinence à cause des longues ieunesses pour ne manger que du pain, & boire de l'eau tous les Vendredys, ne mangent iamais de chair, mesme en grande necessité.

Thomas

Il est
mort l'an
2407.

*Thomas Campensis surnommé Malleolus cap. 5. de la
vie de Gerard le Grand*

EN ce temps tout le monde estoit remply de malice, tellement que l'on trouuoit peu qui preschoient de fait & de mœurs, fort peu qui gardoient la chasteté & continence, & ce qui estoit le plus à deplorer, l'estat de la deuotion & Religion estoit tombé en decadence; mais la lumiere de la vie celeste estoit demeurée secretement en la Religion des Chartreux, laquelle sembloit austere aux hommes charnels; mais estoit des-agreable à Dieu, & tres desirable à ceux qui estoient touchés de la ferueur spirituelle.

Il a vécu *Jean Manbarus Abbé du Monastere dit Liuriacensis au
l'an M. D. Mirair des Exercices Spirituels nommé Rosetum.*

SI en toutes les maisons, tous les ans l'on corrigeoit tant aux Chefs qu'aux membres les excès qui se commettent, il n'y auroit point tant de scandale & dissolution; car l'impunité donne l'hardiesse aux vices, ce que l'on voit au sacré Ordre des Chartreux, lequel est tousiours demeuré en son estre. pour la frequente uisitation des Superieurs selon ce qu'il se dit ordinairement.

*Per tria s'il sol vi Cartusia permanet in vi
Malharus tit. 2, alpha. 8. §. 3. in fine.*

Le mesme §. 6.

Sçauoir
pour le si-
lence, so-
litude &
uisita-
tion,

VOylà pourquoy plusieurs Ordres Religieux sont honteusement tombez ne se maintenant suffisamment entre les bornes & limites de la continence, absti-
nence,

nence, de laquelle diuagation l'Ordre des Chartreux s'est
contregardé avec grande prudence & discretion, & ce
pourquoy elle va tousiours verdoyant en sa premiere
fleur.

Sebastianus Brant Argentinensis Iuris
vtriusque Doctor & Professor.

Spiritus Sancti mihi gratiam da
Summe Calorum moderatores Rex
Ordinis laudes valeam sonare

Cartusiani.

Ecquis ad vitam lenius beatam
Quisq; securè citiusq; tendit;
Tutius quisnam sua fata anhelat;

Cartusiano.

Bravo tu felix merito sereris,
Qui viam latam fugiens sinistra
Arripis dextram, Prior atque factus

Cartusianus.

Spernis hæc mundi, quæ putantur,
Præteris Cleri tumidos honores,
Quos quæras plures habuisse factus

Cartusianus.

Tu sacri Juris furias peritis
Paginæ sacre docilis Magister
Charni & multis nihil isto pendis

Cartusianus.

Inter anfractus, dubiasq; mundi
Semitas, arctam peregrè capessis,
Et viam certam propriè insecutus

Cartusianus.

Hhh

Addo

Addo quod Papam, variasque pompas
Curia temens, Calabros adisti
Hos doces normam, firmiterque Turris
Cartusiana.

Nullus obstabat labor aut gravamen,
Quo minus semen iaceret salutis
Corda fecundans, bonus iste miles
Cartusianus.

Bravo tum demum venerande claudis
Ultimam vita peragisque metam
Pace transmigrans superas ad anlas
Cartusianus.

Regulam linquis satis eminentem
Patribus multis placidam sacratis,
Pontifex summus probat & decorat
Cartusianos.

Arce nec celsa potuit latere
Cinitas, lumen modio tegi, nec
Crescit & passim procul anticus ordo
Cartusianus.

Non rigor quondam Scythiae aut Canopi
Accolis maior, Nitriacae montis
Quam serment casti modo sobriique
Cartusiani.

Hactenus nunquam fluvio perenni
Deserit fontis veteris saporem,
Degener nunquam fuit ordo visus
Cartusianus.

Vos odor Christi bonus, aggregatus
Ex Canobitis & Anachoretis
Plene Baptistam, tamen emulantes
Cartusiani.

Mundus

*Mundus hand dignus fait, ut teneret
Abditos cellis eremum colentes,
Pellibus cunctos capreis, melotis
Cartusianos.*

*Lugeant quamvis spatio momenti,
Et licet semen iaceant gementes,
Attamen lati veniant manipulis
Cartusiani.*

*Inclitos fructus parit & suaves
Arbor, hanc vitem probat hortulani
Palmitem que fert viridantis una
Cartusiano.*

*Sabbatha & sedes Domini tegetis,
Estis Eunuchi Domini volentes
In domo vobis locus est herili
Cartusiani.*

*Vnicui tessi tugarique castos,
Pernigil passer, meditant Columba
Et Pelicannus, Eremita Columnas
Cartusianus.*

*Tuitur ô Christi speciose marens
Tu genus sponso viduatis charo,
Fronde non curas viridi cubare
Cartusiane.*

*Respice quidquid inbeat voluptas,
Balneum vitas, teneros Amictus,
Carnibus vesci fugis, abstinendo
Cartusiane.*

*Ipse non queris hominum diem, nec
Arrogas laudes populi caducas,
Glorie spernis stimulos inanes
Cartusiane.*

*Vnius flocci, patriam parentes
 Liberos, fratres, facit & sorores
 Atque fortune bona cuncta tenuis
 Cartusianus.*

*Seculi sordes fugit & prophanat
 Et suam vitam, nihil ista carat,
 Dulce nil Christo sine, nil amicum
 Cartusiano.*

*Qui ingum latus teneris ab annis
 Pertulit, solus sedet & tacebit
 Se super gaudet fore se lenatam
 Cartusianus.*

*Veste procedas cito nuptiali
 Obuiam sponso manibus intentes
 Lampades gestans, oleo decoras
 Cartusianus.*

*Excubat longas meditatatur horas
 Crastina nullus labor est dici
 Quiduc manducet bibet aut fruat
 Cartusianus.*

*Insuper carnem violat domando,
 Incolant Cellas, vigilant, precantur,
 Abstinent, corpus macerant flagellis
 Cartusiani,*

*Vnius insumtolerant Prioris,
 Quidquid hic mandat peragunt volentes
 Precipit si quid gravior, facessant
 Cartusiani.*

*Rarior casus facile inde surgunt
 Parnulos petrae proprie atterendo
 Baltheo lumbos veneremque stringunt
 Cartusiani.*

*Id quod elongans facit hoc subire
Claustra deserti fugiunt manentes
Milites Christi, lachrymis vocando
Cartusiani.*

*Optimus vitæ modus & probatus
Iure diceris, utinam misello
Spes sit atletam fore me palestre
Cartusiana.*

*Sint licet plures populo serentes
Pabulum, pauci faciant, sed eheu
Quæ docent solus opere ipse monstrat
Cartusianus.*

*Rectè salicem penitus beatum
Terque perfectum, sine labe dicam
Iam vale nostri memor ordo sancte
Cartusiana.*

*Alanus de Rupe Dominicain lequel est mort à Snolla
Monastere de son Ordre l'an 1464.*

1. **R** Eiouissez vous ô Religion Cartusienne; car vous estes la fille bien-aimée de l'Eglise Romaine.
2. Vous estes honorée par cette mere, par des pre-
tieux ioyaux de plusieurs beaux priuileges.
3. Depuis le commencement de ta naissance, tu n'a
causé aucun des-honneur à la gloire de ta grandeur.
4. Tu a tousiours esté empeschée à chanter les louan-
ges des grandeurs diuines, les ayant euisé de la fon-
taine de la tres-pure verité.
5. Tu n'oublie iamais en toutes les heures du iour
d'élargir des aumosnes tres-liberales pour les ames des
trespassez.

17. Pre-
rogatiues
des Peres
Char-
treux.

H h h 3

6.

6. Tu ne manque iamais de faire lire à tes enfans tous les ans le vieux & le nouveau testament.

7. Tu marche en telle maniere que tu ne manque és choses necessaires, & n'abonde és superflus.

8. Tu garde avec telle precaution ta petite porte, que les femmes n'y peuuent mettre les pieds.

9. Tu garde la foy de ton immaculée pudicité par la cloture perpetuelle.

10. Tu ne manque avec les autres vœux essentiels de la Religion, de conseruer le thresor de la vraye pauvreté.

11. Tu va le tout distribuant tant au Chef qu'aux membres avec egale proportion sans exception de personne.

12. Tu renonce tous les iours de ta vie à manger de la viande pour l'amour de ton Createur.

13. Tu ne refuse toute ta vie pour la passion de Iesus de te reuestir de la dure asperité des Cilices.

14. Tu ne manque iamais de mortifier ta chair par les veilles continuels, ieunes & oraisons ordinaires.

15. Tu prend ton plaisir au silence, quietude & solitude de ta Cellule, de preparer à ton Createur la chambre de ton cœur par la douceur de tes saintes & deuotes meditations.

16. Tu a proposé vne stabilité perpetuelle pour te garder plus asseurement de toute euagation & consolation mondaine.

17. Tu montra facilement de la Celle au Ciel gardant tous les droits & preeminences de ta Sainte Cellule.

Le tout par Alanus au Liure de l'vtilité & proufit du Psautier de la Vierge Marie.

Iean

*Jean Marmelins de Ruremonde lequel trespassa
l'an m. d. xvij. Octobris 11.*

A Grippinensi Bruno qui natus in urbe
Dicitur est dignus quolibet ore cani.
Nostra sed illius longe virtutibus impar
Non audet Clio pondere pressa loqui
Ille sacris multum versatus in artibus olim
Parisijs celebri nomine clams erat.
At postquam tristis didicit miracula casus
Continuo mundi-gandia desituit.
Assumens comites hominum consortia vitans,
In loca secessit non habitata prius.
Illic constituit sacras feliciter ades
Vinendique novum sibi obire genus.
Imposuitque suis aeterna silentia claustris
Nocturnis operans in vigilansque sacris.
Hec ab Apostolica modo maiestate probata
Undique discipulos traxit in astra via.
Inclita mirificas poscit Cartusiae laudes
Et quaecumque Deo est inde sacrata domus.
Hic melici resonant cantus, hic mystica sacra
Hic pietas floret, ignea corde micant.
Absunt deliciae procul illecebra voluptas
Feminei vultus blanditiaeque procul,
Et procul infesti contagio noxia mundi
Allicit hic oculos praeter honesta nihil.
Felix qui tali vita mercaris olympum
Cartusiane sacri fama decusque chori.

Henricus

Henricus Clareanus natione Helveticus Poëta Laureatus, il a
vécu du temps de Charles Quint.

Il a fleu-
ry en
Suisse
l'an 1540.

H Vgo erat Allobrogis bonè dignus Episcopus oris
Candidior quo non unus & alter erat.
Viderat hic septem dicta mirabile stellas
In nemora excelsi verticis ire palam.
Summam erat, taliq̃ue viam sibi calle parari
Coniicit ad celum stelligerasq̃ue domos.
Hunc adiit Bruno comitantibus, hisce &
Quid veniant paucis commonet ipse modis?
Inclute fortè tuas Prasul peruenit ad aures
Quis modò Parrhisia venerit urbe pavor.
Is nos hinc alto vertit, valediximus orbi
Urgemur tacite huc numina ferre pedem.
Obstupuit Prasul tacite presagia mentis
Concutiunt totum pectus ad usque virum.
Felices anima dixit, salicia certè
Tempora quæ nostris vos tenere locis.
Ite inquam, ite viam vestro disponite fratri
Quod petitis ratum est quodque petitis erit.
En sequar ipse ego vos manibus pedibusq̃ue innabo
Immemorem nostri non sinet vlla dies.
Illi abeant, locafada sita squalentia mœco
Tesq̃ua vident, tabidis vix habitanda feris.
Hugo subit dignamq̃ue viris instruxit baremum
Et modico immensum tempore crevit opus.
Tandemq̃ue ipse suos mundo commisit honores
Et rupibus hic vixit, montibus hisce manet.
Hi primi tanta sunt Religionis alumni
Hac fuit Historia Cartusiana, vale.

Thomas

Thomas Bosius lib. 22. des signes de l'Eglise cap. 3. figure 35.

IL y a eu vne assablée de solitaires en l'an 1084. sous le B. Bruno &c. Bruno donc de Coulogne personnage comme descendu du Ciel, a le premier commencé cette compagnie avec grande louange de la noblesse Allemande; car c'estoient des gens tellement retirez du monde qu'ils estoient tous absorbez en la contemplation des choses diuines.

Le mesme.

L'On peut meritoirement attribuer aux familles des Chartreux, qu'ils ne se sont iamais élargis de leur premiere discipline & rigueur, ce que neantmoins est arriué à plusieurs autres Ordres, lesquels se sont detraqué de leur premiere pureté & rigueur.

*Antoine Possennus Theologien de la Societé de
Iesus en sa Bibliothèque.*

LEs Chartreux comme nouveaux escadrons se sont mis en campagne, & ont tiré plusieurs ames des laches du diable, pour les mettre en la sainte liberté du Seigneur, tant par leur voix, & sainte vie qu'oraisons journalieres, lib. 5. cap. 53. pag. 230.

Vous auez donc icy, mon amy Lecteur, plusieurs témoignages des tres-graues Auteurs de la louange & sainteté des Chartreux, lesquels sont tant moins suspects & d'autant plus recommandables à cause qu'ils ne sont de nostre Ordre, i'en ay cependant laissé plusieurs autres pour eiter prolixité, si comme Iean Gerson, Pierre de Aliaco, François Petrarcha, Arnould Boslius, Iean Trithemius.

lii

LES

LES NOMS DES PRINCIPAUX Euesques, Prelats & autres grands personnages de l'Ordre des Chartreux.



EB. Bruno Patriarche de l'Ordre grand mépriseur des vanités du monde, refusa l'Archeuesché de Rijoles que luy presenta le Pape Urbain II. d'autant plus glorieux au Ciel, qu'il fut humble sur la terre,

Les Euesques.

IE crois qu'il est aduenü par dispense diuine, qu'aucuns de l'Ordre des Chartreux n'ont paruenü à la dignité du Souuerain Pontificat, charge si pleine de danger & peril, si est-ce neantmoins qu'aucuns y ont esté nommez par la voix des Cardinaux; car Jean Birellius 22. General del'Ordre, fut nommé par la plus grande partie d'iceux: mais il tascha de le refuser constamment. De meisme Guillaume Reinaldi 25. General, eut l'honneur d'auoir onze voix des Peres du Conclau. Franciscus de Puteo au Concile de Bal, eut dix suffrages pour le Souuerain Pontificat.

Les Cardinaux.

ENcor qu'il fut vray que les susnommez ont refusé tant l'une que l'autre dignité, si est-ce neantmoins que

que les autres n'ont sçeu ny peu se depettrer des premieres dignités de l'Eglise; car Nicolas Alberгатius profez de la maison de Coulogne, personnage de grande prudence & vertu, fut élu encor que contre sa volonté, par Martin 5. Prestre Cardinal de Sainte Croix en Hierusalem: il mourut à Siennel'an 1443.

L'autre Cardinal a esté Blasius Prieur de la Maison de la Porte de nostre Dame, qui mourut l'an 1549. Il ya encor plusieurs témoins oculaires & dignes de foy, qui affirment que l'on a trouué apres la mort de Pius 5. en son cabinet, les noms de plusieurs doctes personnages, lesquels il auoit enuie d'honorer d'un chapeau rouge, & entre iceux estoient Pere Laurent Surius Chartreux, & Pere Pierre Canisius Iesuite de profession.

Patriarches.

ANtonius Surianus Patriarche de Venise, & Primat de Dalmatie, mourut l'an 1509. duquel voyés les notes sur Dorland.

Euesques.

ILy a eu en l'Ordre des Chartreux au moins trois nommez Hugues, le premier desquels a esté l'Euesque de Grenoble, le deuxiesme de Vienne, l'autre de Lincoln.

Anthelme Euesque du Belley, duquel Surius tom. 3. au iour du 26. de Iuin.

Estienne Prieur des Portes Euesque de Deie, duquel Surius 7. de Septembre.

Bernard Prieur des Portes, lequel par l'insligation de

Sainct Bernard Abbé de Cleruaux, fut fait Euesque de Deie par Innocent 11. Voyés les notes in Chronico.

Odolricus Euesque de Deie; l'on dit qu'il auoit receu l'habit de l'Ordre du B. Hugues Euesque de Grenoble, & auoit esté à sa mort, Surius tom. 2. 1. Aprilis.

Ioannes Ingelbus Euesque Laudauensis Prieur de la Maison dite Schenæ & Visiteur de la Prouince d'Angleterre, il mourut l'an 1489.

Gosuinus profez de la Chartreuse de Diest, & apres Euesque Schaletensis duquel est fait mention en nostre Bibliothèque Cartusienne.

Raimundus de Commercio profez de la maison dite Glanderij, a esté l'an 1606. élu à l'Euesché dit Tarlancensis.

François de Simiana Euesque d'Apte Chartreux de profession, mourut l'an 1574.

François de Casa Noua Euesque d'Aste, profez & Prieur de la Chartreuse d'Auignon & de Bon Pas, & Visiteur de la Prouince, mourut l'an 1088.

Iean Baptiste Ruinus profez de la maison de Pauie, Commandeur du Sainct Esprit à Rome, & Visiteur de la plus éloignée Lombardie, & iadis Prieur des maisons de Capry de Rome & Naple, mourut l'an 1088.

Guillaume Chrisolneus Euesque Dumblanensis en Escosse, de bonne maison, comme descendant des Barons, sortant de son Pays qui s'en alloit perdant, se rendit à Rome, & impetra du Sainct Pere la permission de se mettre à la grande Chartreuse, où apres auoir donné les ordres à aucuns de ses Confreres, ayant esté Superieur tant de la maison de Lion que de Rome, fut élu Procureur General de l'Ordre, & en outre a esté enuoyé en qualité de Legat à Iacques Roy d'Escosse, lequel il auoit leué
des

des fonds de Baptême, il mourut l'an 1593. 26. de Septembre.

André Capella Euesque d'Vrgel & Prieur de l'Escole de Dieu en Espagne, illustre tant par ses écrits, que par sa saincteté, il est encor viuant, en cette année 1608.

Gualtere Euesque d'Hiperbole, profez de la Chartreuse dite Iardin des Anges.

Godefroy Euesque d'Amiens, est mis par Thomas Bosius entre les Euesques de l'Ordre des Chartreux; car il a vécu quelque temps en la grande Chartreuse sous Guigon 5. Général de l'Ordre comme il conste de Dom Nicolas Moine de Soissons, & de Surius tom. 6. de *probatis Sanctorum Historijs.*

Abbez.

Iean Rode Official de l'Eglise de Treues, de là de Religieux Chartreux, Abbé de Sainct Mathias auprès de Treues, duquel il est parlé en la Biblioteque.

Zacharias Benedictus deuant estre Chartreux de la maison de Venise, auoit esté si ie ne me trompe, Abbé d'un Monastere de Sainct Benoist.

Iacques de Paradiso auoit esté deuant estre Chartreux Abbé de l'Ordre de Cysteau.

Iean de Deducken a esté élu de la Chartreuse de Coulogne. Abbé de Sainct Pantaleon, où ayant bien merité de la maison, il mourut l'an 1464.

Godefroy Lechnich a succédé au susdit Religieux de la mesme Chartreuse, il mourut l'an 1483.

Les Comtes.

E Rasme de Wirten entre les Illustres Comtes d'Allemagne a rendu sa maison d'autant plus illustre que de Chanoine de la grande Eglise, il s'est rendu pauvre Chartreux il a vécu en la Chartreuse de Coulogne tant en la Cellule qu'en office de Prieur l'espace de 26. ans, & mourut non sans opinion de sainteté l'an 1452.

Gerard Comte de Nuers a vécu en la grande Chartreuse en habit de Frere Conuers avec vne telle humilité, que Dorland décrit au cap. 14. pa. 203.

Pierre Frecoldi Pere de Clement 5. Pape de Rome, est venu à la grande Chartreuse du temps du General Iancelinus l'an 1170. où il a esté vestu de l'habit de Conuers.

Otto Steinauu surnommé Steinruct personnage de grande Noblesse, ayant quitté femme & enfans, s'est rendu au seruice de Dieu en la maison dite Pont de la Sainte Vierge en Asheim, & y ayant vécu en habit Laic, y est mort très-heureusement.

F I N.



LE IVSTE 323863 VICTORIEUX,

Ou Discours

Sur la vie & martyre du B IVSTE de Gouda
Religieux Profès & Sacristain de la Char-
treuse de Delft en Hollande.

*Tiré & abrégé en nostre vulgaire, de celui qu'a publié en
Latin le R. P. Gerard Eloy, Religieux Chartreux de
Bruxelles: par un Religieux du mesme Ordre.*

Au victorieux ie donneray la manne cachée,
& vn nom nouveau. *Apoc. 2.*



A T O V R N A Y,

Del'Imprimerie d'ADRIEN QVINQVE,
à l'Enseigne de S. Pierre & S. Paul.

M. DC. XLIV,

323863

A P P R O B A T I O N S.

CE traité intitulé Le discours sur la vie & martyre du B. Iuste de Goude Religieux profés & Sacristain de la Chartreuse de Delft en Hollande, conforme à la verité Catholique, merite d'estre imprimée pour l'advancement de l'honneur & gloire de Dieu & du B. Martyr, & l'edification de ceux qui en feront la lecture. A Valenciennne, ce 12. Apuril 1630.

M. Gille le Duc Pasteur au
Beghinage dudit lieu.

De mesme avis, est le soubsigné.

MATHIAS NAVEVS

Chanoine de Tournay &

Censeur des Livres. 21.

Iuillet 1644.

ADVIS AV LECTEUR.



L'importe peu, Amy Lecteur, qu'entre diuers qui en leurs escrits ont fait mention du Martyre de ce bien-heureux Pere, se rencontrent diuersité d'opinion touchant son trespas, puis que tous tombent d'accord, quant au principal, sçauoir, que pour le soustien de la foy, & en haine de l'estat de Religion, il ait esté iniustement condamné, & vis, ou mort, cruellement executé par la main des Heretiques.

Car soit, que pendant ce peu d'espace, qu'il demanda & obtint de ces funestes bourreaux, non de desir de prolonger sa vie, & differer ses tourmens; ouy bien pour rendre à Dieu les derniers vœux de ses pieuses leures (à l'imitation de la plupart des Saints Martyrs) il a esté preuenü d'une mort subite; ou soit tombé en syncope, ou par l'exces d'une ferueur extraordinaire; ait esté rayé en extase; neantmoins ayant au prealable constamment defendu sa foy & sa Religion, & en suite de ceste constance, receu l'arrest & sentence de mort; esté conduit au supplice, & en tout tel estat qu'il pouuoit estre, attaché à la potence, on ne luy peut avec raison disputer l'honneur & le nom de Martyr.

Ceux qui sont tant soit peu versés en Martyrologes & Legendes des Saints, peuuent sçauoir, que l'Eglise honnore de ce tiltre plusieurs Saints & Saintes, en consideration du bon tesmoignage qu'ils ont rendu en leur constance, iusques à la mort, (ce qu'importe la propre significatiõ de ce nom Martyr) encor qu'ils n'ayent finy la vie par la violence de tourmens: comme Saint Athenodore, Saint Leocadie, & un nombre infiny d'autres, que ie laisse par briefueté. Et le tres-docte Cardinal Bellarmin remarque dans les escrits de Saint Cyprien & de Tertullien, que durant les persecutions, ceux là estoient appelés & honorés

Bellar.
libel. de
Indolg.
cap. 12.

comme Martyrs, qui ayans enduré quelque chose pour la foy, estoient serrés es prisons, attendant la consommation du Martyre.

Qui pourra donc nier avec raison, que nous ayons une juste raison d'honorer comme Martyr nostre B. Pere, lequel ayant esté pris avec beaucoup de violence, tourmenté avec beaucoup d'inso-
lence, emprisonné non sans beaucoup souffrir, en fin rendit l'ame à son Createur, estant sur le point de son execution, à laquelle il se dispoisoit, l'acceptant, la desirant, & s'y estant acheminé en parfait & constant Martyr ? Le discours suiuant, qui represente succinctement l'Histoire de sa vie Religieuse, de son combat gene-
reux, & de son triomphe glorieux pourra exempter de doute les plus scrupuleux, leur faisant voir à l'ail, & toucher du doigt, toutes les particularités que l'on scauroit desirer pour ce sujet. Veu mesmes que l'authorité que luy ont acquise, la pieté, doctrine, & integrité de ceux qui ont prins la peine d'en faire la recherche, & la candeur & fidelité de tesmoins oculaires; qui en ont fait le rapport, releue le lustre de la verité qu'elle porte sur le front de tant d'évidence, qu'il faudroit estre sans yeux pour ne la point veoir, ou sans front pour la desauoir; & fait qu'elle n'a besoin d'autre faueur & recommandation pour estre estimée & bien receüe des Lecteurs beneuoles, que de sa naïue candeur, & naturelle simplicité. Laquelle aussi ie veux secon-
der, luy donnant vn habit proportionné, tout simple, & sans fa-
çon; sans m'amuser à l'ajancer d'un stil fourby, sardé, forcé, & la marqueter de mots choisis, triés, & tirailés; aussi ne suis-je pas duiet à puiser ces pieces du puit de Democrite. Et ie craindrois d'offenser, voire deshonorer nostre Martyr, voulant honorer & faire paroistre son Histoire à la lueur ternie, & semblable à celle des flambeaux qui rendent plus de fumée que de clarté, d'un langage affecté, curieux, & forgé au coin du monde, duquel il estoit ennemy intré; puis que tout l'honneur que nous deuons & scauons rendre à la pieuse memoire des Saints Martyrs, con-
siste

ADVIS AU LECTEUR.

siste principalement à louer Dieu des faueurs qu'il leur a fait, & à les imiter selon nostre pouuoir, si non espachant nostre sang, & abandonnant nostre vie pour la querelle de Dieu, pour le moins mortifiant nos appetits sensuelles, & crucifiant nostre vieil homme avec toutes ses concupiscences vitieuses, pour accomplir ses saints commandemens, & suivre ses diuins conseils.

Au reste, tout ce que dessus soit dit avec la modestie requise, pour autant que ces tiltres de bien-heureux Saint Martyr, & autres semblables pourroient peut estre offenser quelqu'uns, comme s'ie voulois usurper l'autorité qui ne m'appertient. Je prie donc un chacun de croire (comme ie l'en assure) que ie ne m'en sers simplement, que selon le sens, usage, & façon de parler & escrire ordinaire, touchant les personnes vertueuses, que nous disons & appelions Saintes, Bien-heureuses &c. Et celles qui pour la foy, ou la iustice endurent, & meurent parmy les persecutions; Martyrs. Cum voluntati & confessioni nostræ in carcere & vinculis, accedit terminus moriendi, consummata Martyris gloria est. Dit Monsieur saint Cyprien. Epist. 57.

Pour toute satisfaction quant à ce point, comme aussi pour le contentement du Lecteur, ie mets icy la response que fait un tres-docte & fameux Theologien de nostre temps, Docteur & Professeur en Sorbonne, à pareille occasion.

Il dit donc : Lesquels me voudront possible en premier lieu blasmer de ce que ie la qualifie souuent du nom de Bien-heureuse, & quelques fois de Sainte: mais ie les aduertis, que ie n'vse de ce mot, sinon pour monstrier sa memoire estre bien-heureuse dans le public, qu'elle a uescu heureusement, & est morte de mesme, & qu'apres sa mort, Dieu a donné des tesmoignages fort euidens de sa beatitude. N'entendant pas, que pour cela on la tiene beatifiée, ou sainte, ny qu'on la prie publiquement

M. André du Val, en la vie de la B. Marie de l'Incarnation : en l'auertissement au Lecteur.

A D V I S A V L E C T E V R .

en l'Eglise: ie sçay bien qu'en tels affaires la declaration du Pape doit necessairement interuenir, & que ce seroit temerité, & mesme sacrilege de le faire auparauant; mais puis que l'escriture appelle bien-heureux les pauures d'affection: ceux qui pleurent en terre; qui sont persecotés pour la Iustice, & finalement ceux qui meurent au Seigneur (*disons nous, pour le Seigneur, pour la foy, pour la Religion*) cette ame ayant reluy en toutes ces vertus, iusques au dernier periode de sa vie, ie ne puis estre repris de parler le langage de l'Escriture.

Iusques icy cest Autheur, duquel i'espere que le Lecteur receura satisfaction. Donc pour ne l'entretenir dauantage hors de propos, ie le recommanderay à Dieu, lequel ie prie de tout mon cœur, nous preuenir tous de ses saintes & diuines benedictions, & rendre dignes de le louer avec nostre Saint Pere, & bienheureux Martyr, par tous les siecles de l'Eternité.

O Eternité.

L A

LA VIE ET MARTYRE
DV B. IVSTE DE GOVDE
RELIGIEUX PROFES ET SACRISTAIN
de la Chartreuse de Delft
en Hollande.



Ses Parens, sa naissance, & son bas âge.



Velques Olympiades auparavant que la superbe Hollande fust le iouët de l'herésie, & le siege de la rebellion; & que l'une l'eust fait secouer le ioug de la Foy & Religion qu'elle auoit vouë à Dieu; & que l'autre luy eust derobé l'affection, l'obeyssance, & la fidelité qu'elle deuoit à son Prince legitime; A Goude, Ville assez fameuse de ceste Prouince, florissoit la celebre famille des Schoon-houen, de laquelle sortit Albert, qui s'allia par mariage avec Gertrude, fille de sa qualité, de la maison de Kempen: lesquels instruits de ieunesse en la crainte & amour de Dieu; par leur probité, bon zele, & autres actions vertueuses, qui les faisoient cherir de Dieu, & des hommes, se rendirent le Ciel si fauorable, que leur mariage fut non seulement bien heuré de lignée: mais bien plus par la production d'un Martyr futur.

Cest enfant que Dieu auoit esleu dès toute eternité pour estre en son temps yn digne Religieux, & vaillant
Kkk 3 champion

champion de la foy, prit naissance en la susdite ville de Goude, l'an de nostre salut 1535. & sur les saints fonds de baptême, fut appelé Iuste; ce nom seruant dès lors, comme de presage, que pour la Iustice & la Religion (sœurs germaines) il deuoit se roidir, & maintenir invincible iusques à la mort.

Auquel propos de presage, s'il nous estoit loisible d'en tirer aucuns de quelques siennes actions puerilles (ce que nous voyons auoir esté obserué à l'endroit de plusieurs Saints, comme pour exemple, S. Ambroise, S. Athanasie, S. Bernardin, S. Thomas d'Aquin &c. d'aucunes actions desquelles, ou accidens arriuez lors de leur enfance, l'on a preiugé, & tiré quelque coniecture de leur future Sainteté & perfection) nous pourrions produire entre autres, le telmoignage de sa sœur Agathe, (laquelle viuoit encores, l'an 1618. chargée d'ans & de gloire, pour estre la sœur d'un Martyr: avec laquelle le R. P. Heribert Rosweidus de la Compagnie de Iesus, a serieusement communiqué, pour ce qui touche l'Histoire de son Martyre) laquelle non sans quelque instinct & inspiration diuine a souuent remarqué & admiré, estant ja vn peu grandelette; que nostre B. Martyr se iouant en enfant au giron de sa mere, prenoit vn singulier plaisir d'auoir quelque liure; lequel il embrassoit bien amoureusement, le serrant de ses petits bras contre sa poitrine, comme si volontiers il l'y eust voulu mettre & enserrer: indice peut estre de son inclination naturelle, & de l'affection qu'il deuoit auoir aux lettres, & du proufit & doctrine qu'il en puiseroit. Si l'on n'aime mieux dire que c'estoit vn presage, qu'à l'imitation de la glorieuse Vierge & Martyre S. Cecille, qu'elle portoit continuellement la Passion de nostre Sauueur en son sein, non pas tiré d'une plume

du B. Iuste de Goude.

me sur le papier; mais bien imprimée par saintes & frequentes meditations en son cœur; il graueroit si profond en ses entrailles le liure de la foy, & de la perfection Euangelique, que iamais on ne le pourroit effacer n'y rayer, non pas mesme par l'effroy, ou l'effort de la mort; par laquelle mesme il le deuoit ratifier, & le sceller de son sang, comme d'un signe sans exception, & irreprochable.

*Ses estudes, & vn cas estrange arriué à vn
sen Condisciple.*

PArvenu qu'il fut en âge competent, ses parens le vouïrent aux lettres, sous la discipline de George Macropedius Regent principal du College d'Vtrecht, sous la conduite duquel, estant doué d'un esprit clair, & prompt, il s'auança beaucoup es sciences, & fit grand progrès es vertus; ce bon Maistre associant tellement la vertu à l'estude, & la pieté aux lettres, que l'une aidoit & releuoit l'autre; se rendans ses Escoliers doctes & vertueux tout ensemble. Dequoy on pourra tirer quelque preuue de l'exemple suivant; & reconnoistre comme de l'eschantillon toute la piece: lequel bien qu'il samble vn peu hors de propos, on ne doit toutesfois trouuer impertinent, puis que nous glanons cette cueillette sans sortir de chez nous: ains sur nostre champ mesme, & que la chose n'est pas trop esloignée de nostre Iuste, estant arriué à son Compagnon d'escole. A tout le moins seruira-il d'instruction, d'edification, & de confirmation pour la reuerence, & frequente inuocation du tres-Saint nom de Iesus, que tous fidels doiuent honorer, & deuotement reclamer à chasque heure, & en toute occurrence.

Le

Le fait est tel : Entre les condisciples de nostre Iuste estoit N. Iansenius; iceluy acheuant le cours de ses estudes, se sentoit interieurement touché d'un saint dégoust du monde, & de ses vanités, fuiuy d'un pressant desir d'espouser l'austerité, sous la rigueur des obseruances estreictes que le glorieux Patriarche S. Bruno a l'aislé pour partage aux emulateurs de ses vertus. Neantmoins pour ne trop precipiter cest affaire, & ne s'exposer au peril de se repentir tout à loisir d'un haster trop inconsideré, il s'entretint en ceste deuotion, consultant avec Dieu & sa conscience, & pesant l'importance de ceste entreprise l'espace d'un an. Pendant lequel temps, voicy vn compaignon iusques lors à luy inconnu, qui se mit à l'acoster, le hanter, le caresser & se rendre tout priué de luy, ny plus ny moins que si quelque longue familiarité les eust obligé reciproquement aux deuoirs d'une mutuelle & parfaicte amitié. Nostre bon Escolier qui mesuroit les autres à son aulne, & d'une naturelle candeur interpretoit toutes choses en mieux, du commencement ne s'offensa, & ne prit aucune apprehension ou défiance de ceste priuauté; du depuis neantmoins, comme il eust remarqué quelque façon de faire qui luy despleut en ce nouveau compaignon, il en eut quelque arriere pensée; & desirant le recognoistre, & s'éclaircir de sa qualité & condition, toutes les fois qu'il le recherchoit pour ce sujet, il luy estoit impossible de le rencontrer. Cela fomenta & augmente sa défiance, & de plus en plus se lasse, & desgoute de ses bantises importunes & vains entretiens; neantmoins il dissimule & patiente, sous espoir qu'avec le temps, qui decele tout, il connoistreroit son homme; l'année donc s'écoule en ceste façon, & mettant fin à ses estudes, il songe à l'execution de ses pieux desseins, tant pour pen-
pensés

pourpensés; resolu de suivre les doux attraites de la grace de Dieu, qui l'imitoit à son service.

Il se descouvre donc à son Pere; & avec son congé, il se dispose pour s'acheminer vers la Chartreuse de Sainte Gertrudenberghe, qu'estant le recoin d'une Cellule, pour chanter avec le Psalmiste, *Voicy que j'ay prins la fuite, & me suis éloigné, choisissant la solitude pour ma retraite.* Mais comme il estoit sur le point de partir, cest amy nouveau par simulation, mais en effect, vicil ennemy, qui veilloit sur ses actions, pour le seduire & pervertir, preuoyant que c'estoit icy le coup de la partie, voulut iouer de son reste; il ne manque donc de se rendre tout à l'improuiste chez nostre escolier, luy presente son service, s'offre de luy tenir bonne & fidelle compagnie, mais helas à quelle fin? chacun le peut iuger. Et bien que le Pere du ieune homme ne fut guere satisfait de sa morne & grise meine, qu'un regard de trauers rendoit suspect, & qu'il eut auisé son fils de se donner de garde de luy; luy neantmoins se confiant en Dieu, & prenant de l'assurance sur la continuation apparente d'une si constante amitié, accepte les offres de cest imposteur, & se mettent en chemin. Voilà un nouveau Tobie aux champs, non pas toutesfois accompagné d'un Raphaël, d'un Ange de salut, qui luy d'eut servir de seure & fidelle guide; ains bien d'un Asmodée, d'un Huissier de la basse Ethiopie, d'un mal-heureux traistre: mais d'autant plus pernicieux, qu'il est ainsi officieusement déguisé, d'autant plus perilleux, que malicieusement il l'espie; neantmoins sur la rive d'un petit courant, nostre voiageur sera deliuré de ce danger, mille fois plus important, que ne fut celuy du poisson goulé à l'autre Tobie en la ruiniere de Tigre.

Cependant gagnons pays avec nos Pelerins, qui

marchent bien gaillardement. Ils auoient ja faict bonne piece de chemin, lors qu'arriuant au passage d'un certain ruisseau fort enflé à raison des grosses pluyes tombées peu auparauant, ilstrouuent le pont tout couuert, les enuironns tout inondés, & les auenuës si bien serrées, qu'il eust fallu estre d'un naturel des poissons, ou participer à l'agilité des oyseaux, ou bien auoir à la main quelque cheual de bois, pour franchir ce saut. Ce que voyant nostre pieux Pelerin, auquel tout delay, pour petit qu'il fut, estoit insupportable, Iesus, Iesus, Iesus, s'écrit-il, (repetant ce S. nom par trois fois) qui est-ce qui nous mettra au delà de ces eauës ? Ces parolles n'estoient à peine tombées de ses levres, que cegalant de Compagnon, parut qui & quel il estoit; car despité & offensé de ceste inuocation du tres-sainct nom du Sauueur, duquel il ne pouuoit porter la puissance, en vn clin d'œil il s'éuanoüit en fumée, laissant tomber sur la verdure le petit paquet duquel il s'estoit chargé, pour soulager son conuiateur: declarant ouuertement, que ce n'estoit par charité qu'il se rendoit si seruiable en son endroit, puis qu'il ne pouuoit souffrir qu'il eut reclamé le nom de celuy qui est la charité mesme; ains bien pour luy ioüer quelque mauuais tour, s'il n'en eut esté empesché. Ce que considerant nostre ieune homme, il sçeut si bien mesnager ceste faueur, & fit tellement son proufit de ceste merueilleuse deliurance d'une si dangereuse guide, que par l'assistance de celuy qui l'auoit ainsi misericordieusement secouru, s'aduancant de plus en plus és vertus, il se rendit capable d'y conuier & monstrier le chemin aux autres, en qualité mesme de Superieur, en laquelle il passa de ce monde à l'eternité, l'an de nostre salut, mil cinq cens septante six.

*La vocation, & constance admirable contre
l'opposition de ses Parents.*

MAis pour retourner à nostre Iuste, que nous auons
laissé au College d'Vtrecht, apres qu'il eut non
moins heureusement que labourieusement accompli ses
estudes, tant de lettres humaines que de Philosophie, il
voulut encor jeter la sonde de son esprit dans les mysteres
inespuisables de la Theologie, & il ne luy réussit pas
moins heureusement, qu'ès autres sciences; ce qui luy
faisoit la planche à quelque prebende de l'Eglise Colle-
giale de Saint Iean audit Vtrecht, s'il s'eut voulu enga-
ger aux honneurs de cest estat. Mais considerant comme
les honneurs & richesses de ce monde ont pour appen-
nage l'ambition, les voluptés, vanités, & autres telles
pestes de l'ame, desquelles il est fort mal-aisé de se garan-
tir, toute bonne enuie qu'on en ait, tandis que l'on de-
meure encheuestré parmy les pompes & l'opulence: eu
esgard qu'outre l'inclination naturelle de l'homme qui
panche plus du costé de la sensualité que de l'oraison; du
mal, que du bien; du vice, que de la vertu; les exemples
& occasions, qu'on ne peut euitier parmy les conuersa-
tions iournalieres, forcent bien souuent les consciences
foibles, sous le respect du poinct d'honneur, & de bien-
stance, de s'accommoder aux temps, lieux, & personnes;
& nonobstant les remords de la conscience, & l'opposi-
tion de la synderefe, se laisser glisser à plusieurs imperti-
nences, dissolutions, & pechez; considerant dis-ie, que
pour se sauuer des embrassemens de Gomorrhe, il faut
fuir, & s'habituer en la Montagne avec Lot: pour s'e-
manciper de la seruitude d'Egypte, se retirer au desert

avec les enfans d'Israël; pour euader les attaqués du peruers Achab, & les persecutions de la furieuse Isabel; se cacher au torrent de larmes, & s'ecarter en la solitude avec Elie; il prit resolution de dire adieu au monde de bonne heure, & ne s'embarasser dans ces conditions, qui avec des liens d'or & de soye captiuent la liberté des ames: & iugeant la vie solitaire propre à ses desseins, se delibera de l'embrasser, & se confiner dans le destroit d'une Cellule des Chartreux. Mais pour ne rien faire à la volée, & ne s'engager trop inconsiderement aux serueurs d'une deuotion peu digerée; il y voulut penser à loisir, & ne point jeter la pierre, sans bien preauiser où elle deuoit tomber, n'ignorant pas qu'il faut courir à pas de tortuë apres tels changemens, qui portent d'une extrémité à l'autre. D'ailleurs se representant, que si ces changemens ne sont oeuvres de la dextre du Tout-puissant, ils ne réussissent en bien; & que la vocation est vn don gratuit de Dieu: à fin de s'en rendre capable, il adresse ses vœux à la Vierge Mere, implorant sa faueur, à ce que par son intercession, il peust impetrer la lumiere & conduite du Saint Esprit, pour connoistre & faire choix de l'estat qui luy estoit le plus conuenable pour operer son salut selon la volonté, & pour la plus grande gloire de Dieu.

A ces fins il l'a voulu honorer de quelque petit seruice de prieres particulieres, outre les quinze *Pater & Ave*, que dès sa ieunesse il souloit reciter tous les iours à son honneur, pour impetrer cette lumiere & direction touchant l'élection de sa vocation. Ce desir donc de quiter le monde, & de conuerser avec Dieu en la solitude, croissant à mesure qui continuoit: il prit assurance que c'estoit Dieu mesme qui luy parloit à l'oreille, & l'asseuroit que telle estoit sa volonté. Dont à l'imitation du

Prophete,

Prophete, sans plus contredire ne restreuer, il se rend & abandonne à la douce violence de ces saintes inspirations, & en suite d'icelles va trouuer les Peres Religieux Chartreux de Delft; les prie, & presse avec toute instance, de l'admettre en leur compagnie. En quoy d'une part il se comporta avec tant de ferueur & de deuotion, qu'après plusieurs delais & remises faictes à desseins pour esprouuer sa constance, ils furent si non contrains par l'importunité de ses poursuittes, au moins contens, pour n'estre contraires & resister à la grace de Dieu, de le recevoir. Et d'autre part, il usa de tant de prudence, & de discretion, qu'il auoit ja fort auancé sa premiere probation, qui se fait en cest Ordre avec l'habit seculier l'espace d'environ vn mois, que personne de ses Parens ne scauoit encores rien de ses desseins; quand son Pere s'emerueillant de ceste longue absence de son fils, le fit rechercher; & aduertey qu'il fut de l'affaire, luy mande que sans delay ou pretexte quelconque il eut à retourner; ce que le ieune homme executa tout promptement; car ce mandement luy vint si à propos, que ja son premier essay acheué, on luy auoit donné la parolle pour la reception au Nouitiat, & accordé certain temps selon la coustume de l'Ordre, pour aller prendre congé de ses Parens, & disposer de ses petites negoces.

Son Pere prenant sujet de ce retour si prompt, de croire que les plus chauds boüillons de ceste deuotion volage (à son compte) estans alentis par l'espreue des austérités, qu'il venoit de faire, il perdoit l'enuie d'y retourner, & de passer outre, receut beaucoup de contentement, qui toutesfois fut de peu de durée, & eut plus d'apparence que d'effect: car son fils luy rendant compte de son absence, & luy descourant le sujet de son re-

tout tout autre qu'il ne s'estoit imaginé, & qui n'estoit
 que pour luy donner le dernier adieu, & luy rendre le
 deuoir & honneur auquel Dieu & la nature l'obligeoit;
 le suppliant que de son adieu & permission il se peust en-
 gager sous les loix d'un estat si parfait & salutaire, &
 s'enroller à la sainte milice de la Croix, sous l'estandart
 d'une Religion si seure & tranquille: Voilà le pauvre
 vieillard, qui n'attendoit rien moins que cela, transporté
 d'une extremité à l'autre, d'une ioye pleine d'espoir, à des
 segrets comblés de crainte & de douleur. Il faict donc la
 source d'oreille aux iustes requestes de son fils; le rabouë
 & rejette avec beaucoup d'aspreté, & tasche par diuers
 moyens, & visues remonstrances, entresmellés ores de
 rigueur, ores de douceur, de le diuertir de son bon pro-
 pos. Le ieune homme voyant son Pere, sa Mere, & toute
 la famille fondre en larmes, par une sympathie naturelle
 qui luy esmouuoit les entrailles, fut forcé de lascher la
 bonde à ses yeux: mais tant s'en faut que ceste pitié na-
 turelle luy amollist la sainte fermeté de la pieté surna-
 turelle; qu'au contraire l'amour de Dieu, qui auoit gag-
 né le dessus de celuy du sang & du monde, luy rafermit &
 redoubla le courage, pour violenter les efforts de la na-
 ture, & se roidir d'autant plus en sa poursuite, que plus
 il auoit d'aduersaires dangereux en teste: pour lesquels
 surmonter de vive force, puis qu'il n'y auoit lieu ny au-
 dience pour la raison, il se jette à genoux aux pieds du
 dict, que la foiblesse & debilité d'un grand âge, fourriers
 de la mort, auoient marqué & assigné pour logis à son
 Pere protestant d'un accent ferme & asseuré, que iamais
 il ne se leueroit, que premierement il n'eust sa requeste
 enthermée, & le congé de suivre celuy qui l'obligeoit par
 tant de faueurs, & l'attiroit si puissamment avec les liens
 de

de charité. Son Pere neantmoins continuë de l'esconduire, & cuidant le laisser, le laisse ainsi les genous fichés en terre l'espace de trois heures entieres : mais il se lassa plustot luy mesme d'exercer sa rigueur, que son fils de témoigner sa constance; laquelle en fin au bout de ces trois heures amollit l'opiniastreté du Pere, qui l'accueillant aussi fauorablement que l'accollant amoureuxment, & luy baignant sa teste de ses larmes, luy octroya toute la liberté qu'il desiroit, se conioüissant avec luy de son bon-heur, & se reputant tres-obligé enuers Dieu de ceste faueur d'auoir vn fils couché en l'estat de sa maison, pour le seruir en saincteté & iustice tout le temps de sa vie.

Son Nouitiat, & vne horrible apparition du Diable.

L'Heureux succès de ceste poursuite luy accroût sa ferueur, & ceste premiere victoire luy enfla tellement le courage d'une sainte presomption, qu'il se promit de triompher aisément de la reste à l'ayde de Dieu. Prenant donc congé de ses parens d'un cœur bondissant de ioye, & d'un visage riant & plein de contentement, parmy leurs regrets & larmes, qui eussent fait pitié à l'insensibilité mesme, il retourne vers les Peres de Delft, prend l'habit de Religion, & commence son nouitiat.

Se voyant donc esquipé de nouvelles armes, de meilleure trempe, & plus aisées à desployer & manier, que ne treuua Dauid celles de Saul, & considerant comme il auoit ja foulé aux pieds le monde & le sang; en sorte qu'il les tenoit à cadence: il se dispose, au moyen d'une ferme resolution, d'attaquer & donner vne rude charge à ses deux autres ennemys capitaux, la chair, & le diable. Les abstinences donc, les veilles, le cilice, & autres semblables austerités marchent en campagne pour mater,

ter, gourmander, & ranger la premiere à son deuoir. La solitude & le silence (brise testes d'une infinité d'occasions, par lesquelles ce deuxiesme aduersaire, qui par tout nous tend ses piéges, & procure nostre ruine, nous trompe & surprend) l'assiduité, la prolixité, & saintes serueurs des Offices diuins, & autres exercices de deuotion, qui se pratiquent iour & nuict en cest Ordre sacré, furent ses armes offensives & deffensives contre sa cruelle rage, & enragée cruauté : mais à beau jeu, beau retour. Cest aduersaire commun se voyant ainsi braué d'un petit Novice, tout bouffé de despit, & transporté de colere, se delibera d'employer toute sa malice, & desployer toutes ses ruses, pour s'opposer à ses genereux & vertueux commencemens, auec tant plus d'animosité, d'importunité & d'impetuosité, qu'il preiugeoit que luy donnant le loisir de se fortifier en ce lieu de refuge, il y perdrait par apres sa peine, & seroit contraint de se retirer à sa courte honte. Mais tout ainsi que les arbres batus des vents s'affermissent dauantage, & jettent leurs racines plus profondes; de mesme les saillies & attaques que ce Goliats infernal dressa contre nostre petit Dauid l'espace presque d'un an, ne seruirent à autre effect, qu'à le rendre plus ferme, & asprement poursuiuant sa premiere poincte, pour vaincre & viure.

Comme donc ce malin reconnut que par ses escarmouches & stratagemes ordinaires, il ne pouuoit rien gagner contre ce Champion, assésuré dans ce fort fondé sur le silence & l'esperance, & qui s'alloit de plus renforcer par l'emission de ses vœux en la profession, à laquelle il se preparoit; ils'aduise de luy dresser vne batterie toute ouuerte, mais batterie si furieuse, que ja il deueroit la victoire, & chantoit le triomphe par preiugé. Comme
nostre

nostre Juste estoit vn iour faisant ses prieres en l'oratoire de sa cellule, & que les genoux fichez en terre, les yeux distillans vne aigre-douce liqueur de penitence, & d'amour, le cœur collé au ciel, vn saint embrasement eschauffoit ses esprits à la ferueur de quelque pieuse meditation, voicy cest ennemy qui se presente en forme visible, & pour le diuertir de ses deuotions, se transformant en bouffon, se met à faire mille tours de passepasse; il sautele, il vire-volte, s'escrime des jambes; & iamais Pantalon pour souple & habile qu'il fust, ne fit si belle entrée de mascarades. Nostre Nouice iugeant incontinent par ces gestes, digne d'un badin du palais enfumé, qui il estoit, & qui il cherchoit, dissimule, & ne s'en estonne d'un jota; ne se voulant distraire pour ces fadaïses, du saint contentement quil'arrestoït ailleurs: Imitant le bon Saint Hilarion, qui se comporta de mesme, lors qu'à pareil dessein, vne petite chiliade de ces supposts de Satan, se peinoit avec beaucoup d'empressement, pour leuer & trainer vn petit festu de paille: Se voyant donc ainsi rebuté, & que tous ses battelages n'auoient autre applaudissement, qu'un mespris desdaigneux; il s'aïse de contrefaire le Scientificque, esperant tirer d'une quinte opposée vn accord contraire; & apres auoir esté rebuté comme vn fol faisant le badin; d'estre réputé comme vn grand Maistre, contrefaisant le Sage. Tirant donc sur le paue vn demy cercle, (& ce avec vn tison d'Enfer, ou de la croye de son pays, qui est d'autre couleur que la nostre) il se met au dedans, comme dans vn fort imprenable, ne plus ne moins que si voulant se reuancher du mespris de nostre Juste, qui n'auoit voulu bouger de son oratoire pour luy; il l'eust deffié de le pouuoir faire retirer de ceste place: & prenant vn liure il se met à estudier à bon escient, le fucil-

M m m

jetant,

letant, & refueilletant d'un bout à l'autre deux & trois fois d'une façon & insolence bien estrange. On eut dit à le voir qu'il estoit à la veille de quelque celebre dispute, ou de prédre le bonnet de Docteur sous la cheminée. Mais voyant, comme pour tout cela il n'estoit pas plus estimé, & qu'il ne trouuoit marchant à qui debiter sa science noire: il reprend ses premieres erres, faisant derechef du jongleur, & venant en fin à des actions pleines d'horreur & d'espouuante. Ce nonobstant nostre Athlete ne bouge, resolu de tenir ferme, & ne se leuer iusques au son de la cloche, qui alloit donner pour euocquer les Religieux à l'Eglise. Au susdit son il se leue, & sans faire autres complimens ou s'arrester à ce bazané soleton, pour ses desagregables plaisanteries, sorte de sa Cellule pour suiure les autres Religieux au cœur. Ce que voyant ce maraut, fâché de ne receuoir de luy autre courtoisie, pour tous ses beaustours de passépasse, qu'un taciturne desdain; poussé d'un esprit de vindication se jette de roideur sur luy, & luy serrant les espaules luy donne vne telle secousse, qu'il s'estimoit du tout escrasé, & fouldroyé: mais Dieu le preseruant, il en eschappa pour la peur, & n'eut autre mal quel'apprehension. Luy restant sain & entier, & ce maudit batteleur prenant le hant sous l'obscurité d'une sale & espesse fumée.

Sa Profession & vertueuse conuersation.

OR comme aux iustes, selon le dire de l'Apostre, toutes choses cooperent en bien, aussi nostre Nouice sceut bien faire son proufit de ceste merueilleuse aduerture. D'une part se representant l'importunité, l'horreur, & effroy de ceste furieuse attaque, il s'estonnoit, & prenoit vne extreme espouuante de la haine inueterée, & ma-

licieuse animosité de cest ennemy iuré des hommes, lequel à guise d'un Lyon rugissant, rode sans cesse, dresse vne infinité de pieges, & se sert de toutes occasions pour captiuer & surprendre vne pauvre ame. D'ailleurs considerant que tous ses efforts sont sans force lors qu'il trouue de la resistance, & que toutes ses ruses s'esuanoüissent & tournent en fumée quand on se tient sur ses gardes, & qu'on n'y preste aucun consentement; qu'il n'a aucune prise sur les ames constantes & genereuses, qui s'opposent virilement à ses violences, & mesprisent courageusement ses suggestions: il s'asseroit contre la crainte, & se rioit de ceste lâcheté qui nous gele le sang dans les veines, & nous morfond de peur à la moindre apprehension de ces combats spirituels, à la seule souuenance de cest aduersaire: qui bien que tres-cruel & puissant quand on luy cede, est neantmoins foible & coüard (nonobstant qu'important) quand on luy resiste; semblables aux crocodiles qui poursuient & deuorent les fuyarts, & fuyent ceux qui leur font teste. Ainsi donc il aduoüoit bien qu'il nous est besoin d'une continuelle sollicitude & vigilance, pour descouurir tant d'embusches, & se garantir de tant de surprises, & qu'à bon droit le Sage nous aduise d'estre bien soigneux sur la garde de nostre cœur. Neantmoins il reconnoissoit aussi qu'il ne se faut legerement laisser surprendre, & emporter à des terreurs panicques; & à l'adueu de quelque pusillanimité d'esprit, se decourager & deffier de pouuoir resister, en sorte que de se rendre à la premiere sommation ietter les armes à la premiere charge, & au premier effort de ses rudes attaques s'abandonner à sa mercy, ouy bien à son impitoyable rage & barbare cruauté. Au contraire bien que le cœur batte, qu'on pantele & halete d'effroy, il faut tenir bon, monstrier

M m m 2 qu'on

qu'on à le cœur au ventre, du sang aux veines, & du courage en l'ame: puis mesme que l'assistance diuine ne manque iamais à ceux qui ne manquent à leur deuoir; & que le secours d'enhaut les talonne lors que plus ils sont pressés, & que moins ils l'esperent, s'estimans mesme comme abandonnés à la proye: comme & selon qu'il l'experimenteroit en soy mesme si aduantageusement, n'ayant pas perdu vn seul cheueux à la violence d'vn tel choc, duquel il s'estimoit du tout escrasé.

Ce que prenant pour arres tref-assurées de la protection diuine, il en demeura si viuement touché au cœur, que son Nouitiat expiré, comme il s'obligea par profession publique aux sacrez vœux de Religion, avec autant plus de ferueur, qu'en suite des susdites arres il presumoit pieusement que Dieu confirmeroit en luy ce sien œuvre d'vn si heureux commencement, luy fournissant les forces necessaires pour dignement correspondre, & atteindre à la perfection de son estat: Aussi s'efforça il d'apporter toute la diligence requise, & de contribuer tous les deuoirs qui luy furent possibles, pour l'exécution & obseruance exacte de ses promesses votiuës; recognoissant que des graces plus singulieres, naissent les plus estroictes obligations; & que les redeuances sont de tant plus grandes, la recherche plus exacte, & l'ingratitude plus enorme, que les dons & faueurs sont plus extraordinaires. Vray est que comme les nuées nous desrobant l'aspect & rayons du Soleil, il ne nous donne sa lumiere qu'à demy; & comme le feu, bien qu'il se conserue sous la cendre, semble toutesfois esteinct & amorty: de mesme la simplicité, modestie & humilité de cest Ordre, venant à retenir la splendeur des exemples domestiques de pieté & vertu, recluse dans l'enceinte des cellules & cloistres, qu'elles luy assignent

gnent pour son horison ; au delà duquel rarement elle esclate ; voire mesme le plus souuent cachée & ternie sous le voile de l'obseruance tres-estroiëte , du silence & solitude , dont il fait profession ; nous ne pouuons rendre ample , ne digne tesmoignage des actions vertueuses de nostre pieux Religieux , la pluspart d'icelles ayant esté recelées sous ces rideaux , & la parfaite & entiere cognoissance reserüée à Dieu seul , qu'il a mieux aymé d'auoir spectateur & Iuge de ses saincts comportements en cachette , que de les faire paroistre aux yeux des hommes , & en estre estimé ; recherchant plustost la gloire , qui contente & luit en l'interieur d'une bonne conscience , que celle qui paroissant à l'exterieur , est sujette à vanité ; eu mesme esgard que sa condition le dispensoit de faire esclairer sa lumiere au proufit & edification de son prochain , afin qu'il en eust loué & glorifié Dieu , puis qu'ayant choisi la part de Marie , il s'estoit retiré aux pieds du Sauueur pour vacquer à la seule recherche de cest vn, necessaire sur tout , & goustier avec combien de suauité il se communique aux ames qui se mettent en deuoir de le trouuer & suiure ; où il faut si vertueusement se mesconnoistre , que la main gauche doit ignorer le bien que la droite opere en Dieu , tant s'en faut qu'il doïue estre publié au sceu d'un chascun. Ce que ie dy neantmoins comme par precaution ; car bien quel'iniure du temps , & les furieuses esmotions d'un siecle si prodigieusement agité , nous ait enuié , & enseuely dans l'oubly plusieurs choses , qu'une saison plus douce eust peu esclorre , & qu'un calme paisible eust fait heureusement aborder au port de la connoissance publique : Ce n'est pas toutesfois que l'on ne puisse produire aucune preuue de ses vertus , & que parmy les debris d'un si horrible naufrage , ne soit restée quelque table , d'où l'on

puisse tirer conjecture de la grandeur & estimation de ce qui est pery. Neantmoins comme és tenebres on marche à taston & à la faueur des adresses que l'on peut rencontrer, ie prieray le Lecteur de me permettre, de m'aider en vne recherche si sombre, de ce qui me viendra à la main. Donc pour le premier argument des Iustices & vertus de nostre Iuste; ie mets en auant la perfection & sainteté des Religieux de son Ordre, fleurissants de son temps; laquelle par vne presomptiue, mais iuste communication, nous luy pouuons deriuier & approprier; & dont ie feray la preuue seulement par l'exemple suiuant: (pour ne m'arrester trop licentieusement en ceste matiere . qui ne seroit que trop spatieuse, si elle n'estoit si specieuse pour nous) que l'autorité de celuy qui l'a publié, n'y ayant aucun interest, fera trouuer de bonne mise, & à nostre propos; (puis qu'il en a fait la relation plus en consideration de toute la communauté, que non pas de la personne particuliere, à qui le fait touchoit) & le recevoir sans contrédit; comme en estant tesmoin oculaire. C'est ce tres-docte & tres-pieux Docteur en la Sainte Theologie Monsieur Iansonius. qui porte son credit, & ses loüanges, quant & son nom. Il dit donc auoir veu lors qu'il estoit encores jeune enfant, que le V. P. Prieur de la Chartreuse d'Amsterdam, estant venu en la ville pour quelque affaire d'importance, comme il passoit d'aduanture deuant la maison de son pere, quelqu'un de la famille le vint aduertir, que sondit pere estoit à l'extreme periode de sa vie, agonisant avec la mort, auant laquelle s'il desiroit le veoir encore vne fois, qu'il eust à entrer promptement. A ces tristes nouuelles, le bon Religieux sans beaucoup s'estonner, respond, que cestuy estoit le premier aduis qu'on luy en donnoit; & quand bien on les luy eust fait

fait

fait sçauoir plustost, que pour cela ne se fust il mis en chemin: & comme on le priaist & pressast d'entrer au plustost pour rendre ce dernier deuoir d'humanité & de charité à celuy auquel par droit de nature il estoit tant redevable, iamais on ne luy peut persuader, s'excusant sur ce que luy, mesme estoit mort, & que la necessité de quelque affaire, & non pas l'affection l'ayant tiré de sa solitude en public, il ne falloit pas qu'il se seruit de la raison de l'vne, pour satisfaire à la sensualité de l'autre; qu'estant de retour chez soy, il ne manqueroit de prier Dieu pour le salut de son pere de toute la deuotion qui luy seroit possible, qui estoit toute l'obligatiō que pour lors il luy auoit, & la seule assistance qu'il luy pouuoit faire: & sans plus, passe outre, imitant en quelque façon ce Saint Pere, qui donna vn desmenty à celuy qui luy annonçoit que son pere estoit mort.

Le second argument se peut tirer des loüanges que luy donne P. Opmeer, personnage tres-docte, & fort zeïé pour la Religion Catholique, comme ses œuures de l'Histoire des Martyrs de Hollande en rendent bon tesmoignage. Autheur d'autant plus receuable, qu'il est tesmoin oculaire de ce qu'il escrit, ayant conuersé familièrement avec nostre Iuste; qui pour représenter en peu de mots, & comme dans vn tableau racourey les vertus & perfection de nostre Religieux, dit & assure, que lors qu'il se trouuoit en sa compagnie, & de ses Confreres, (par dessus lesquels il l'estime & extolle infiniment) il croyoit d'estre & se rencontrer parmy les deserts, en la conuersation des Antoinens, Iulien, Macaire, Serapion, & autres telles grandes lumieres de l'estat Monastique; la sainteté desquels ils imitoient avec tant d'emulation, qu'ils sembloient la représenter en effect.

J'apporteray

J'apporteray pour le troisieme les preceptes & maximes , qu'illuminé , & guidé du S. Esprit, il s'estoit prescript, pour s'en servir comme de pierre de touche , ou de coupelle, pour esprouver , & espurer l'or de sa constance, que Dieu dispoit d'affiner par les saintes flammes du Martyre. Argument qui le touche directement, & le fait connoistre comme le Lyon par son ongle. Les voicy tirées de son original.

Jamais l'ambition des honneurs du monde n'a en prise sur mon cœur, depuis que j'ay reconnu leurs vanité, incertitude & briefueté.

Jamais ne me suis resenty des affronts, ne soucy de la perfidie des hommes, considerant combien j'ay esté desloyal à mon Dieu.

Jamais n'ay recen de la peine pour perte ou indigence de chose que ce soit, reconnoissant que ça bas nous n'avons rien que par emprunt, & pour nostre simple usage.

Jamais n'ay recherché ne recen les consolations humaines, prenoyant qu'il s'y pouvoit glisser quelque offence.

Jamais les menaces des hommes ne m'ont intimidé, considerant que ie suis sous la protection de Dieu.

Jamais ne me suis deffié de l'assistance, pensant combien le bon Dieu est misericordieux.

Jamais n'ay esté sans crainte, ruminant serienement la severité de la Justice divine.

Jamais ne me suis lassé de faire penitence, me representant la recompense promise aux vrais penitens.

Jamais les maladies ne m'ont esté facheuses, considerant que c'estoient les fourriers de la mort.

Jamais n'ay eu apprehension de l'Enfer, considerant que Dieu m'a racheté au pris de son precieux Sang.

Jamais le Jugement de Dieu ne m'a effrayé, me resouvenant que celuy est mort pour moy, qui me doit juger.

Les

Les 4. fins de l'homme que chascun doit bien premediter.

Il n'est rien { *Plus miserable que la mort.*
Plus espoüuantable que le dernier ingement.
Plus terrible que les peines d'Enfer.
Plus desirabile que la gloire eternelle.

Voilà le sacré miroir, à la faueur duquel il espluchoit, descouuroit, & s'estudioit de remedier aux manquemens de son ame, & de perfectionner son estat interieur, bien plus au vray, que ce grand Orateur ne remarquoit & corrigeoit ses desfauts naturels à l'aide d'une fresle glaces; eu esgard que ce miroir donnant à connoistre les imperfections & manquemens spirituels; il auance & suggere quant & quant les remedes propres à les redresser.

Les troubles du Pays, & comme il minna sa suite.

OR comme nostre Iuste s'aduançoit de vertu en vertu, il estoit impossible que ce grand feu, bien que caché au dedas, ne fist paroistre quelque effect, & ne iettast quelque bluette au dehors; qui reconnu des hommes, encores que bien petittemēt, le fit admirer, & honorer par la charge de Sacristain que ses Superieurs luy commirent; ce que nous pourrions prendre & apporter pour le quatriesme argument de sa probité, puis qu'en cest Ordre elle ne se donne qu'à ceux, qui en pieté, maturité, & diligence excellent pardessus les autres. Conformement aux Escritures saintes, qui obligent à plus de sainteté ceux qui portent & traittent les vaisseaus du Seigneur, & s'occupent particulièrement au seruice du Sanctuaire.

Mais Dieu qui penetre le fond du cœur, le dispoisoit à une gloire plus eminente, luy preparant l'honneur du Martyre. L'infection des Prouinces voisines, qui auoient

N n n

beu

beu la poison dans la coupe de l'heresie , gaignoit peu à peu dans ces Pays Bas ; & nonobstant les iustes & bons reglemens du Prince, & la sollicitude & vigilance des Pasteurs, qui s'efforçoient de fermer les aduenues du bercail , & repousser à viue force ceste louue paillarde ; par ses subtilités neantmoins elle trouua le moyen de faulser quelques endroiçts, & s'y glisser, & attirer à son parti quelques cœurs mutins, infideles à Dieu, & traistres à leur Roy : qui sous le tiltre specieux de liberté, se voulant emanciper de la subjection diuine & humaine se rendirent esclaves à l'impieté & rebellion ; qu'ils embrasserent de telle animosité, que l'an 1566. leurs mal-heureux desseins penserent produire comme d'vn cheval Troyen l'embrasement & desolation de leur patrie, & la ruine de la Religion. Ils se souleuent, se rassemblent, tiennent & battent la Campagne, penetrant presque par tout, ou de force, ou à la faueur de ceux qui trop meschamment les soustenoient & fauorisoient, laissant partout des horribles marques de leur furie & cruauté. Les sacrés tresors sont pillés, les choses saintes prophanées, les tableaux rompus, les images brisées, les Croix abatues, les Autels desmolis, les Eglises rasées, les Monasteres renuersés & reduits en cendre. Finalement les seruiteurs de Dieu, Prestres & Religieux, inhumainement persecutés, ignominieusement traités, & cruellement massacrés: si que lors, autant & plus que iamais, les bons, poussez du zeile de l'honneur de Dieu, & portant la querelle de le Religion, auoient sujet, & pouuoient dire en verité, tant pour exprimer ces estranges miseres, que pour marquer ceste année fatale, (comme d'autres l'ont remarqué)

M cccc.
Lvvv.

SanCta sVa ConCVLCata sVnt & ContaMlnata.

Ce

Ce fut vn trai& remarquable de leur irreligieuse reformation, que pour solemniser la Feste de la Natiuité du Sauueur d'vne deuotion digne de leur profane Religion, ils mirent le feu, & ruinerent de fond en comble quatre Monasteres aux enuirs de Tournay, & à la veuë l'un de l'autre, à sçauoir les Abbayes de Saint Nicolas desprets, de Chanoines Reguliers; des Prets aux Nonnains de Dames de mesme Ordre; du Saultoit de Dames de Saint Bernard; & le Monastere du mont S. André del'Ordre des Chartreux; tous lesquels quatre mois auparauant ils auoient pillé & en partie gâté. La Chartreuse de nostre Dame de Macourt située es Fauxbourgs de Valenciennes, receut en mesme iour pareil traitement. Pour le regard des autres maisons de cest Ordre situées es diuers endroits de ces pays; Celles, de la Chapelle de nostre Dame près Enghien; les deux voisines de Bruges, (du val de graces, des hommes; de Sainte Anne, des Religieuses) du bois Saint Martin près de Grammont; du val Royal près de Gand; de nostre Dame de graces près de Bruxelles; de Sainte Sophie pres de Bois-le-Duc, les années suivantes, à tour de rool furent traitées de mesmes. saccagées, pillées, bruslées: qui toutefois par la faueur diuine se sont peu à peu releuées, & florissent pour la pluspart comme deuant. Mais celles qui estoient en Hollande, & provinces voisines, vnies en rebellion & impieté (où le Chef des rebelles, apres les auoir en partie seduits, en partie gagnées par force ou surprise, s'estant retiré, ces impiés deschargerent leur rage, & pointerent leur armes principalement contre la Religion, s'efforçant d'esleuer l'heresie sur vn throsne de fer & de feu, pour catastrophe de leur sanglante tragedie) Ayât aussi passé par les flâmes, demeurent encores enseuelies sous leurs cendres. Entre les-

quelles celle de Sainte Barthelemi, distante de Delft d'environ demi-lieuë; qui estoit le lieu de la profession & residence de nostre Iuste ayant esté embrasée, & rasée l'an 1569. Les Religieux furent constraincts de se refugier en la ville mesme de Delft, où on leur assigna pour demeure vn Hospital tout fraichement basti: lequel bien qu'il fust passable en ceste desolation & calamité, neantmoins y rencontrèrent ils beaucoup d'incommodité, comme on peut iuger. Aucuns Religieux furent inuités de leurs Parens & amis de se retirer chez eux, & entre autres nostre B. Iuste, son Frere citoien de Goude luy presentant sa maison, avec toutel'assistance, qu'il luy pourroit rendre; mais il le remercia de sa cortoisie, aimant mieux d'estre affligé, & endurer avecses Confreres, que de les quitter au destroit, cependant qu'il iroit cherchant ses aises & commodités. En ces entrefaictes, les heretiques trouuant peu ou point de resistance, rodoient, & rauageoient par tout, se rendant peu à peu Maistres des villes, surprenant les vnes, & composant avec les autres, sous le pretexte de s'exempter & affranchir le Pays de la tyrannie & inique oppression Espagnolle: (si toutesfois c'estoit tyrannie & oppression, que la subjection deuë à leur Prince legitime) de laquelle ils se preualoient avec autant d'insolence que peu de verité; cela neantmoins flattoit les oreilles de plusieurs d'une façon estrange, irritant les plus mutins, & attirant les plus simples, qui se laissoient d'autant plus facilement persuader & seduire par ces traistres, que meschamment ils pallioient leur malice, & meschants desseins par belles promesses en apparence, mais faulses en effect de maintenir la Religio Catholique: Car ils n'estoient passitost admis en quelque place que faulsant leur foy, ils taschoient de l'exterminer tout incontinent

continent par toute sorte de moiens, faisant cruellement mourir les Religieux & Prestres, qu'ils pouuoient attrapper ; en intention d'intimider & chasser au bruiet de leur cruauté, ceux qui auoient encores la liberté, & moien de fuir & se sauuer, afin d'auoir meilleur marché, & plus facilement peruertir les ouailles destituées de Pasteurs ; & parapres voler, butiner, & raur sans contredit de personne, les biens, meubles, vaisseaus sacrez des Eglises & Monasteres ainsi miserablement abandonnés ou saisis. Durant lesquels troubles nos bons Religieux sejournerent l'espace d'un an, au susdit Hospital ; continuellement flottant entre la peur & l'espoir ; Et comme ils virent que les affaires alloient de mal en pis, pour les Catholiques, & que l'Ennemy gagnant pays de iour à autre, s'estoit jà rendu aux enuiron de la ville de Delft, battant l'estrade iusques dans les Fauxbourgs, ils se fussent volontiers retirez en quelque lieu, plus assuré, de crainte qu'estans surpris à l'improuiste, le moien de se sauuer leur manquast, quand ils en auroient besoin, & enuie : se doutant & comme presageant, que ladite ville à l'imitatiō des autres, se rendroit à la fin, & quictant le party de son Roy, espouseroit celuy de l'ennemy : ce qu'aduenant, ils s'assueroient d'estre les premiers recherchés & exposés à la rage de ces inhumains, desquels ils ne pouuoient esperer plus gracieux accueil, ny plus doux traitemens, que des supplices tres-rigoureux, & vne tres-cruelle mort. Ils se representoient comme es semblables occurrences, il faut prendre l'occasion au poil ; & qu'icelle, estant vne-fois eschappée, peu ou point se peut recouurer : ce qui n'estoit que trop verifié, par la disgrâce tout fraichement arriuée au R. P. Hieromme de Vorde, Vicaire des PP. Cordeliers de Gorcum, & quelques siens Confreres, qui pour

auoir quelque peu differé à se retirer, auparauant que ceste ville fust inuestie, en suite de la permission & conseil de leur R. P. Gardien; le R. P. Nicolas Pichius; il leur fust paraprés impossible de persuader à celuy qui auoit en charge les clefs des portes de la ville, de les leur ouurir; dont constraincts de se retirer au Chasteau avec les autres Religieux & Catholiques, tomberent entre les mains des Heretiques, qui nonobstant leur foy & promesses de la yie sauue, les martyriserent tres-cruellement.

Nostre Iuste, en particulier se sentoit merueilleusement agité des ces considerations, qui le touchoient au vif, lors qu'il venoit à se représenter la foiblesse de son naturel, craintif à merueilles; Car la partie inferieure se trouuoit preoccupée de si fortes apprehensions, que nonobstant la constance de la volonté superieure, qui tenoit ferme & se roidissoit contre la sensualité, desirant d'endurer la mort pour vn si digne suyet; il n'auoit pas moins de raison de se desfier de l'infirmité de la chair, que de s'asseurer sur la promptitude de l'esprit. Pour donc ne trop se preualoir de ses forces, ne s'exposer trop temerairement aux perils, & ne trop presumer de la grace de Dieu, il prit resolution de se mettre hors du danger, se retirant en quelque autre maison de son Ordre, esloignée de cest orage: (choissant pour cest effect la Chartreuse de Colloigne) suiuant le conseil du Sauueur, que lors qu'on sera persecuté en vn lieu, l'on se retire & sauue. en vn autre; & l'exemple que plusieurs Saints, ont saintement pratiqué.

Sa finitte & sa prise.

C Este deliberation prise , il se communique à son Prieur , qui estoit le V. Pere Dom Ian d'Esche, le le priant , que de l'autorité, que les statuts del'Ordre luy deleguoient en telle occurrence, il la voulust agreer, & luy donner la permission de se retirer, & rechercher le moien de se sauuer. Ce bon P. qui desechoit de regret de veoir ses pauvres Enfans reduits à telle extremité, la liberté desquels il eust volontiers racheté au prix de son sang, iugeant n'estre à propos de contraindre, & retenir personne contre son gré, en temps si perilleux , puis mesme, qu'il n'y a aucune foy humaine, qui puisse obliger à closture , où il y auroit peril euident de la mort : apres luy auoir fait vne graue & Religieuse admonition de se comporter en tout, & par tout en vray Religieux, luy o&roya la licence qu'il demandoit ; & afin qu'il ne se precipitast à la mort , voulant sauuer sa vie , il iugea expedient, & luy commanda de se desguiser, & se reuestir d'un habit seculier ; qui est chose coustumiere & prattiquée, en telle necessité , pour n'estre reconnu de ceux que l'on fuit ; à quoy il obeit simplement , retenant seulement le petit haire, que les Religieux de cest Ordre portent continuellement : & ses petites preparations faites , prend congé la larme à l'œil , & se recommande tres-affe&ueusement aux prieres de son Superieur & de tous ses Confreres surbaignés en pleurs, & luy souhaitans heureux voyage sous la garde de Dieu, il se met sur vn chariot de voiture, qui deuoit le rendre à Goude ; mais selon l'adage , l'homme propose , & Dieu dispose. Le chartier au lieu de prendre le chemin de Goude tira d'un autre costé vers Rotterdam,

Dieu

Dieu le conduisant au fort combat , qu'il taschoit d'euyter , & luy destinant la victoire ; qu'il n'osoit esperer. Estants donc sortis de la ville de Delft, comme ils eurent faict quelque peu de chemin , & preuenu qu'ils furent au pont proche d'Onweschen ils rencontrerent vne troupe de Rebelles, l'un desquels iettant la veüe sur nostre Iuste, le reconnut incontinent pour l'auoir veu souuentefois, lors qu'il estoit au seruice du Monastere. Cestuy-cy donc arrestant le chariot, se mette à crier à pleine teste apres ses Compagnons. Ho ho voicy vn Moisine voicy vn Moisine, iettons le à bas, & gardons bien qu'il ne nous eschappe ; puis s'adressant à luy, Ouy, ouy, faict il, ie te reconnois bien meschant hypocrite, tu as beau à te desguiser, ie t'ay veu Moisine en la Chartreuse de Delft, meschant Papisste que tu es. A ces bruits, les autres se mettent de la partie, & l'environnant, qui le tire, qui le pousse, & chascun s'empresse à qui luy pis faire. Et comme ils virent que pour ne mentir, il n'osoit franchement nier ce que le Compagnon luy obiectoit, & ne leur respondoit qu'à demy mot, & d'une parolle peu asseurée, pretendant de là, gain de cause, comme s'ils l'eussent conuaincu criminel, ils le tirent de dessus le chariot, le fouillent, & ostent ce peu d'argent qu'il auoit pour son viatique ; & l'arestant prisonnier, luy commandent, de mettre entre leurs mains tout son bagage. Nostre Iuste reclamant la foy, offrant pour plege le chartier, qui l'auoit pris en sa charge ; d'une brusque repartie luy respondent, qu'ils n'ont rien à desmesler avec le chartier : ouy bien avec vn Moisine ; qu'ils veulent fouiller à loisir avec toutes ses hardes, pour veoir ce qu'il porte ; & le sonder pour sçauoir de quelle croyance il est, & de quel party il tient. Ils le meinent donc que poussant, que tirant, que frappant,

pant, à vne maison voisine, & l'ayant fait seoir sur quelque tronc d'arbre, s'assembloit à lentour de luy, & apres vne infinité de railleries, d'iniures, & blasphemés decochées d'une langue affilée, & enfiellée contre luy & la Religion Catholique, le pressent de leur dire, s'il est de ceste Religion. Qu'eust peu faire cest agneau innocent, abandonné à la furie de ces loups ravisans, qui des yeux estincelans, des gestes insolens, des paroles foudroyantes, ne respiroient que feu & sang ? Considerant donc à part soy, comme la malice de ces Nerons donnant le dessus à la force & la violence, l'innocence & la iustice sont oppressées, & que la raison ne sert qu'à les irriter de tant plus qu'ils ne la peuvent contredire ; il print resolution d'endurer patiemment tous leurs coups de bec, & nerien repliquer à leurs opprobres, menaces & recherches, les laissant desbagouler à leur plaisir tout ce qu'ils voudroient vomir de sale & iniurieux contre luy, en la conformité de son Ordre, qui faict profession d'un silence eternel. Il demeura donc muet comme un poisson ; ce que voyant son accusateur, il prit la parole pour luy, asseurant à ses compagnons, que pour certain il estoit Moïse & Moïse Chartreux, faisant estat de ne manger chair, de porter continuellement le haire, de garder estroittement le silence & la solitude; voire mesme (ce qui faisoit merueilleusement à leur proufit) qu'il estoit Sacristain de son Couvent, ayant en charge, & peut estre avec soy, tous les vaisseaus, ornemens, & richesses de l'Eglise, qui estoient bonnes & belles par la liberalité des Comtes de Hollande, leurs Fondateurs. C'estoit chanter bien doux aux cœurs de ces harpyes, aides apres telle proye: qui adoustant foy à ces discours, d'autant plus que nostre Iuste ne contredisant en rien, sembloit les adoucier par son

O o o

silence,

silence, partageoient jà en leur esprit, toutes ces riches despoüilles : pour à quoy paruenir, luy demandent s'il se veut racheter, luy offrent la liberté, pourueu que pour sa rançon il leur liure tous ces thresors sacrés. Ces offres & demandes impertinentes, eschaufferent le courage de nostre Iuste, qui ne pouuant plus supporter leurs insolences, leur repartit d'un accent constant : Que tant s'en faut qu'il eust quelque chose dont il peut disposer à sa volonté, qu'au contraire il n'estoit pas mesme à soy-mesme. Qu'au reste puis que par la permission de Dieu, il estoit tombé entre leurs mains, qu'ils fissent & disposassent de luy tout ce qu'il leur plairoit, soit pour le mettre à mort, laquelle il estoit prest, voire tres-content d'endurer pour l'honneur de Dieu & la defense de la Religion. Cecy sans plus, il se teust comme auparauant ; referenant ses esprits d'une sainte tranquillité, & la face d'une graue-douce gayeté, & honneste contenance.

Une faur pas demander si cela chaussa les esperons à la cholere de ces furieux, l'un desquels battant le tambour, & criant à pleine gorge remplit de tumulte, & la maison, & tout le voisinage rassemblant tout le monde, ny plus ny moins, que pour venir veoir quelque batteleur, quelque monstre ou spectacle nouveau. Quant aux moqueries que ceste canaille r'amassée exerça à l'endroit de nostre Patient, elles se peuuent mieux considerer que non pas escrire. Tant est qu'apres luy auoir fait tout du pis qu'ils peurent, vn chacun s'escrimans contre luy, & de la langue, & peut estre des pieds & poings, ils s'aduiserent de le despoüiller tout nud, ne luy laissant que son haine ou cilice sur le dos; la vyeu duquel donna nouveau sujet aux plus meschans de redoubler leurs railleries, toucha vifue-ment les moins inhumains, & remplit vn chacun d'estonnement.

nement. En fin lassés qu'ils furent de harasser & affliger nostre Iuste, par toute sorte d'insolence, & desesperant de le pouuoir gaigner, & attirer à leur cordelle, ny par force, ny par douceur; eu esgard qu'il rebutoit leurs caresses, avec autant de mespris, qu'il enduroit leurs affronts avec patience, le font reuestir, & se mettent sur vne barque pour le conduire en l'Isle de Brile au Comte de Lumme.

Son procès sans forme, & iniuste condamnation.

Les Rebelles tenoient lors les Estats à Dordrecht, ausquels assistoit le Comte de Lumme, comme l'un de leurs principaux Chets. Or auant son parlement de Brile, il y auoit laissé & estably son Lieutenant Iean d'Oumal, avec bonne garnison, pour s'asseurer de la place. Cest Oumal auparauant Chanoine de Liege, auoit quitté sa prebende, pour suiure le libertinage de l'Herésie, d'Ecclesiastique se rendant Escumeur de mer, auquel estat il s'acquit le tiltre honorable de Manchot, ayant eu vne main emportée d'un coup de mousquet, en vne rencontre voulant inuestir vn nauire Espagnol, chargé de marchandise, qui faisoit voile vers ces Pays-Bas. Nostre Iuste donc arriué à Brile, fut conduit droit au logis de ce bon Chanoine defaumussé, qui estoit à table seruy en calices sacrés, bûtinés sur les Eglises volées; lequel d'abordée le reçut fort humainement, l'inuitant avec beaucoup de courtoisie de s'asseoir, & pour le plus honnorer, luy deferant la principale place, au haut bout de la table, aupres de soy. Là que de caresses simulées, que de douceurs feintes, pour l'amadouer & attirer; il luy sert de la viande, encorés qu'il n'ignoroit pas que les austerités de son Ordre dés long temps l'en auoient sevré pour vn jamais;

le saluë d'un trait de vin bien courtoisement, & pour faire sa santé, vuide galamment le hanap, & luy presentant le Calice plein de vin le conuie de le boire tout hors à son imitation, comme ayant bon besoin de se rafraeschir. De plus, il vient aux offres, luy presente vn drapeau atec espoir de meilleure fortune, s'il se sert en galant homme de ceste occasion. En vn mot les montaignes d'or ne luy peuuent eschapper, & ne perd que l'attente de toute sorte d'honneur & de contentement qu'il scauroit desirer, s'il se veut ranger à leur party, & regler à leurs meurs.

Il vouloit continuer ces flatteux discours; mais la patience eschappant à nostre Iuste, il ne peut souffrir d'auantager les chants importuns de ceste Sirene d'Enfer, sans luy repartir. Donc interrompant son propos, ie m'estonne grandement de vous miserable d'Oumal, (luy dit-il, d'un accent resenant son zele & iuste indignation) qu'en la qualité de Chanoine, dont vous auez esté honoré; & comme docte & lettré, ne pouuant ignorer combien griefuement vous offensé Dieu, par ces comportemens sacrileges; comment vous ne vous rendez aux remords de vostre conscience, qui sans cesse, ie m'en assure, bon gré, malgré, que vous en ayez, vous remonstre l'enormité de vostre forfait, & vous effroie de la seuerité de ce grand Iuge de l'Vniuers, que vous irritez. Helas ! il n'a pas le bras racourcy, ny moins de puissance pour vous punir selon vos demerites, comme il a puny tant d'autres, plusieurs mesme exemplairement, aux despens desquels, vous deuriez estre rendu sage; Quoy ? prophaner en vos desbauches, avec tant d'impudence, & d'impiété ces saints vaisseaus, consacrés au seruice & v'sage des mysteres si augustes & admirables, comme sont ceux de la tres-Sainte Eucharistie; de cest incomprehensible Sacrement,

auquel

auquel le Fils de Dieu nous a laissé, non par figure & signification, mais de fait & reellement son precieux Corps & Sang: ha souueenez vous comme le Roy Baltazar fils de Nabuchodonosor polluant les vaisseaus du Saint Temple de Ierusalem, en yurognant avec ses Satrapes & Concubines, comme vous faites auéc vos complices, l'arrest de sa condamnation luy est porté par vne main terrible, qui le luy attacha, à sa barbe, presens les Grands & les gardes, contre la parois de sa salle: arrest, dy-ie, sans appel, & sans delay; & qui fut executé la mesme nuit; vn fer meurdrier luy rauissant la vie du corps, & precipitant son ame sacrilege aux mal-heurs d'une mort seconde.

Representez vous encores la funeste & prodigieuse fin de Iulien l'Apostat, apres auoir volé & violé les meubles sacré de l'Eglise d'Antioche avec ce traiçt de bouffonnerie, qu'ils estoient trop beaux & precieux pour seruir aux vsages de ce pauvre gueux le Fils de Marie, qu'un traiçt descoché du ciel couche par terre & priue de vie au milieu de ses armées; que si neantmoins ces considerations ne vous touchent, & voulez demeurer obstiné en vostre malice, fermant les oreilles comme vn aspic meschamment sourd aux inspirations diuines; & destournant la raison des resentimens de vostre synderefe; baste; contentez vous de vostre perte, sans vouloir peruertir, & faire perir autrui avec vous; pour mon regard vous perdrez vostre peine, pensant m'obliger, par vostre charité peu charitable, & amitié diabolique, que i'abhorre & deteste; vous me pouuez faire sentir les efforts & effets de vostre cruauté; mais non pas consentir (Dieu m'en garde) à la moindre de vos suggestions; ou fleschir aux charmes de vos fallacieux discours, & deceuantes douceurs: ie mourray donc plustost de faim, & de soif, que de prophaner

ceste couppe sacrée, & participer à vos tables pollues, & immondes pour moy. Au surplus m'estant enrollé sous l'estandart de la Croix, à la suite de mon Sauueur & Seigneur Iesus-Christ, en laquelle seule ie me glorifie; ie ne peux m'engager à vostre solde, ny desplier vne enseigne de rebellion; l'honneur de laquelle ie foule aux pieds, avec tous vos gages & appointemens: faictes en part à ceux de vostre humeur qui mettent toute leur gloire à mal faire, & s'esioüissent en leur meschâceté. Mais s'il vous plaît m'obliger, & me tesmoigner quelque bienueillance, cōme vous m'en voulez faire accroire, permettez moy de retourner libre avec ceux de ma Religion. Voila la premiere & vni-que requeste, que i'ay à vous presenter, & le seul moyen de me gratifier, que vous ayez, s'il vous plaist le faire, Libre! s'escrie d'Oumal, qui par les nuances de sa face, & changemens de couleurs, pendant le susdit discours, manifestoit l'alteration de son interieur, pour ceste liberté de parler: Avec ceux de ta Religion! gronde ce sanglier baveux, qui cherchoit de l'exterminer; puis- ie mourir; ouy; ainsi m'aide Dieu, que ou-tu embrassera la nostre; ou pendu par ton col, tu seras le iouet des vents qui te secouëront & brandilleront à pleine liberté. Or sus, s'adressant à ses estaffiers, trouvez moy cest Impudent, s'escrie il, & pour punition d'auoir si effrontément transgressé son Ordre, rompant son silence, pour nous injurier avec son preschotage de paille, qu'on me le ferre au fond d'un cul de fosse; & si endedans trois iours que nous le tiendrons là en muë, il ne change, si non de plume, au moins, de ton; qu'on l'attache à quelque arbre du cloistre de Rugghe; à la faueur d'un licol, il apprendra à estre oiseau de branche: C'est bien pensé, respond ceste canaille, l'on ne scauroit placer mieux à propos, qu'entre quatre murail-les,

les, ce hibou, qui s'estoit caché dans vne boëtte à cailloux. Voire mais, dit vn autre, comme il gaignoit sa vie à chanter, il apprendra maintenant à siffler, dans ceste cage : & continuans à le harcelerauec telles railleries; ils le lerrent dans vne prison basse & obscure, tout chargé de fer, sous bonne & seure garde.

Son execution & sa mort.

OR tant s'en faut que nostre Iuste, s'estonna, ou des furieuses menaces, ou de la pesanteur de ses chaines, ou de l'horreur de ce lieu tenebreux; qu'au contraire, se repentant d'auoir rencontré sa premiere condition, & d'estre comme remis en possession de sa solitude & silence; commettant tout le soin de sa vie corporelle à la prouidence de Dieu, qui scait en temps & lieu, & par des moiens conuenables, pourueoir selon sa toute-puissance à ce qui est de nostre bien, & en disposer selon son bon plaisir comme il l'a faict paroistre à l'endroit de son Prophete Daniel, ietté dans la fosse aux Lions; & vne infinité d'autres siens saints seruiteurs & amis, il ne voulut entendre, ny vaquer, à autre chose pendant ce peu de temps qui luy restoit, qu'à ce qui estoit du salut de son Ame; l'obscurité donc de ce lieu sans lumiere ne pouuant offusquer, ny mesme faire ombre aux rayons de la grace diuine qui esclairoit son interieur, il se mit à faire la reueüe, & esplucher l'estat de sa conscience, d'autant plus librement & serieusement, que moins il estoit importuné d'aucune compagnie, & distraict par autres affaires. Il faict donc vn examen & recherche tres-rigoureuse des fautes qu'il peut auoir commises, rememorant sa vie passée, en l'amertume de son Ame, deplorant les offenses, negligences,

ces, & ignorances, esquelles la fragilité humaine tombe, & faict souuent naufrage pendant le seiour & navigation, sur ceste mer vaste, & de merueilleuse estenduë, & pleine de toute sorte d'animaux, qui dressent mille embusches, guettans & surueillans continuellement pour surprendre quelque pauvre passager. Il s'establit partie & Iuge contre soy-mesme, & se repentant comme vn criminel sur la sellette, produisant sa memoire pour accusateur, sa conscience, pour dix mille tesmoins, il s'aduouë & reconnoist ingenuement coupable, & pecheur, & comme tel se condamne sans s'excuser, ny pallier ses forfaits, se remettant à la seule misericorde du Iuge supreme, la grace duquel il se met en deuoir d'obtenir, à la faueur d'une parfaite contrition: Contrition quiluy seruât d'un martyre spirituel l'encourage & dispose à subir constamment celuy du corps. Ainsi alloit ceste Ame Iuste, seliquefiant & rafinant dans le creuset de conponction, se nettoyant dans le lauoir de ses larmes, quand en fin voicy venir l'executeur de Iustice, accompagné de ses Appariteurs d'iniustice, qui voyans nostre Athlete ne vouloir rien desmordre de ses constantes resolutions, & demeurer à leur iargon opiniaistre en ses folies, le troussent & emmenent au lieu du supplice; luy faisant cependant tous les affronts, & luy disant toutes les iniures dont ils se peuvent aduiser, n'estant pas mesme honteux de confesser & publier ouuertement l'iniustice de leur iustice. Car comme quelqu'un des assistans eut demandé au bourreau, pour quel demerite l'on faisoit mourir vn homme de si bonne façon, & qui pour sa belle apparence faisoit pitié à ceux qui le voyoient; Qu'en veux tu dire, respond vn autre, haut & cler, cest vn Moïse; n'est-ce pas assés? si est de par Dieu! Or arriué qu'il fut au champ de bataille, où il deuoit ser-

uir

uir de spectacle à Dieu, aux Anges, & aux hommes; & par sa mort victorieuse, glorieusement triompher de ses Ennemis, il s'arreste, & prie qu'on luy donne vn petit de temps, pour se recolliger & recommander son Ame à Dieu; Ce qu'ayant impetré, il se met à genoux, ioind les mains, & se prosternant en terre, de son long, selon la coutume, de son Ordre, rend à Dieu le dernier sacrifice de ses deuotes prieres, avec tant de ferueur, que par faueur extraordinaire, son esprit souleué des ailles d'oraison & de charité, s'eslança & tira vers son centre, avec tant de force & violence, (comme s'en approchant de plus en plus) que les forces du corps, en furent du tout affoiblies, & resta tout roide, & priué de sentimens. Ainsi continuant ses deuotions plus long temps, que ses Exécuteurs, gens sans deuotiõ, ne desiroient: l'vn d'iceux s'auâce & luy portant dās les flancs, vn bon coup de pied; Or auât s'escrie-il, leue toy meschant pendart, cest assés barboté, tu abuse icy de nostre patience, il est desormais temps quel'on te traiste selon ta folie, & que ta teste capricieu se cognoisse combien pese ton opiniatreté: sus, debout; mais comme ils virent qu'il ne bougeoit, ce fust à se demener alentour de luy, crians, bon qu'il estoit mort, l'autre que malicieusement il le contrefaisoit, pour eschapper, cestuy-cy, qu'il estoit tombé en defaillance, cest autre (se gaussant) qu'il estoit rauy; iusques à ce que l'Officier pour desmeller leur dispute, & les mettre tous d'accord, luy ietta vne corde au col, & le trainant vif ou mort, esuanouy ou rauy, au lieu du supplice, le tira au haut d'vn arbre, à viue force, le laissant ainsi pendu quelque espace de temps, la face tousiours belle, vermeille, & resplendissante, comme si elle eust esté entourée, ou plustost iettée des rayons: iusques à ce que ne doutant plus, qu'il ne fust mort, il cou-

P p p

pa la

pa la corde, & apres qu'il l'eut despouillé de ses habits, on l'enterra au cimetier de Sainte Catherine, proche de là.

Avec nostre S. Pere, fut executé vn honeste marchand Espagnol, peu auparauint faict prisonnier, par le susdit Comte de Lumme, lors qu'il surprit la ville de Brile; son iugement ne portant autre forfait, seulement, qu'il estoit Espagnol. Lequel à meilleure raison, nous pouuons estimer heureux, & en suite luy congratuler, d'estre mort avec, & en la compagnie de nostre Martyr, que ne faisoit Phocion Athenien à son bon amy Emppus (condamné de mourir avec luy) luy disant, pour le consoler & encourager contre l'apprehension qu'il auoit de la mort, Courage mon Amy; tu doiste resioiir de ce que tu meurs avec Phocion. Telle fut la consommation de nostre B. P. duquel nous pouuons dire avec verité, qu'estant consommé en bref, il a accompli plusieurs temps; & d'autant que son Ame estoit agreable à Dieu, pource s'est-il hasté de le tirer hors du milieu des iniquités, l'appellant à vne meilleure & heureuse vie, l'an 37. de son âge; & de nostre salut 1572. le premier iour du mois d'Aoust, enuiron les 4. heures du soir.

Apprenons ô Lecteurs, à son exemple, à viure & mourir constamment en la foy & pieté de nos Ancestres, au prix mesme de nostre vie, sans nous amuser apres vne liberté pernitieuse, brutale, & diabolique, que nous proposent pour nous piper & attraper, ces supposts de Sathan, les heretiques de ce temps; gens sans conscience ou raison, sans Ame & sans Dieu, fors que la pance, & ce qui est au dessous. Car ce n'est pas là. le chemin que nous ont enseigné, & frayé nostre Sauueur, & les Saints, qui ont talsché de l'ensuiure; mais plustost tout le contraire: Le Sauueur, nous disant que le chemin qui meine à la vie est estroit,

eſtroict, & que ſi nous ne faiſons penitence, nous périrons tous. Les Saints; embrasſans de ſaiſt, l'un, & l'autre; & la penitence; & l'austerité & abnegation de la vie eſtroict. Mais quoy? Ces bonnes gens eſleués en l'Eſchole Epicurienne, ſont tous ſainſts, dès auſſi toſt qu'ils reſpirent ceſte vie, & continuent juſques à la fin d'icelle, en ceſte ſaincteté ſans en pouuoir iamais deſcheoir; ô la miſerable tromperie! quand meſme ils ſeroient auſſi diſſolus, que des Sardanapales, auſſi cruels que des Nerons; & en vn mot auſſi meſchans que Lucifer; puis qu'ils ſont predeſtinés; puis que le merite, de la paſſion de noſtre Sauueur; de ce precieux ſang du Fils de Dieu, opere, & leur eſt de tant plus efficacement appliqué; & en ſuite, Dieu de tant plus honoré; ô blaſpheme Sacrilege! que plus il ſont meſchans; plus ils l'offenſent en trangreſſant ſes ſainſts commandemens. Il ne leur eſt pas beſoin donc, de faire penitence; de ſuiure le chemin eſtroit de perfection, eu meſme eſgard que toutes nos œures, pour bonnes & vertueuſes qu'elles puiſſent eſtre, ſont pechés: que c'eſt faire tort aux merites de Jeſus-Chriſt, & leur porter iniure, que d'eſgaller nos œures imparfaites, aux ſiennes diuines, voulant ſatisfaire par nos merites; comme ſi la ſatisfaction qu'il a offert pour nous au Pere eternal, eſtoit inſuffiſante; Que les commandemens de Dieu ſont impoſſibles à obſeruer: & que ſon intention n'eſt pas de nous y obliger formellement; finalement que la ſoy ſeule, ſuffit à ſalut ſans autre beſoin des œures. Voila en partie les maximes fondamentales, de nos libertins ou pluſtoſt Atheiſtes: Ainſi, à leur compte, Dieu qui contient en ſoy toute perfection ſera iniuſte & menteur. Mais hélas! quel eſtonnement, pour eux, lors qu'à ce grand iour des dernieres aſſiſes la verité paroitra au con-

40 *La vie & Martyre du B. Iuste de Gouu.*

traire; & que ce Iuge Supreme viendra pour rendre & recompenser vn chascun, selon ses œuures. Selon ses œuures, dy ie, non selon la foy seule; selon ses merites, non pour ceux du Sauueur seulement: (bien qu'ils soient la source, la cause & le merite des nostres) lors, finalement, que ce grand Iuge, d'un arrest iuste, & irreuocable, condamnera aux flammes eternelles, les vns pour leurs mauuaises œuures, nonobstant leur bonne foy; & adiugera aux autres la gloire & beatitude eternelle, pour recompense de leurs bonnes œuures, faictes en foy, bonne & saine. Qui n'est autre que celle de nostre S. Mere l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine; En laquelle nous vueille maintenir & conseruer, la grace de ce misericordieux Iuge, en ses rigueurs, Nostre Seigneur Iesus-Christ; Qui avec son Pere, & le S. Esprit vit & regne, en Trinite parfaicte par tous les siecles des siecles. Amen.

F I N.



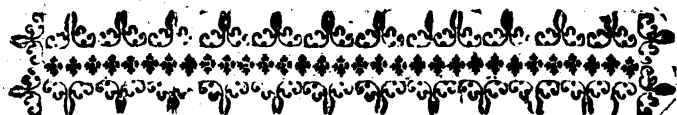


TABLE DES TILTRES.

S ES Parens, sa naissance, & son bas âge.	pag. 1
Ses esnides & vinctas estrange arrivè à un sien Con- disciple.	3
Sa vocation & constance admirable contre l'opposi- tion de ses Parens.	7
Son Nonitiat & une horrible apparition du diable.	11
Sa Profession & vertueuse conversation.	14
Les troubles du Pays & comme il minna sa fuite.	21
Sa fuite & sa prise.	27.
Son procès sans forme, & injuste condamnation.	31
Son execution, & sa mort.	35

F I N.



APPROBATIONS.

CE traité intitulé Le discours sur la vie & Martyre du B. Iuste de Goude Religieux profès & Sacriffain de la Chartreuse de Delft en Holande, conforme à la verité Catholique, merite d'estre imprimé pour l'aduanement de l'honneur & gloire de Dieu & du B. Martyr, & l'edification de ceux qui en feront la lecture. A Valenciennes, ce 12. Apuril 1630.

M. Gille-le-Duc Pasteur
au Beghinaige dudit
lieu.

De mesme admis est le soussigné
MATHIAS NAVEVS
Docteur en la S. Theologie,
Chanoine de Tournay &
Censeur des livres. 21. Iulij
1644.



ADVIS AV LECTEUR.

M Ocher Lecteur. Ayant reu vn peu ma petite traduction, i'ay trouué que i'auois passé plusieurs Eueschez en mots Latins au lieu de les mettre en François: mais la faute a esté que ie n'ay eu és mains aucuns liures qui en touchoient particulièrement, c'est pourquoy ayant visité la Bibliothèque des Chanoines de Tournay, i'ay annoté & tiré leurs noms, tant de Dom Charles à Sancto Paulo Abbé General des Feuiliants en son Liure intitulé *Notitia antiqua Episcopatum Ecclesie vniuersae* imprimé à Paris l'an 1641. qu'aussi de Robertus Claudius en son Liure nommé *Gallia Christiana* imprimé à Paris 1626. Vous voirez donc s'il vous plaist, cy dessous aucuns noms tant des villes que des Eueschez, comme aussi les fautes & errata qui se sont glisséz en l'impression dudit liure;

ERRATA.

Au Liure 1. du Chap. 1. lisez plus mort que viſ. Liur. 2. Chap. 8. lisez le zeſle de la maison de Dieu. Liur. 2. Chap. 8. Carnatinus lisez Euesque de Chartres. Liure 3. Chap. 6. lisez l'Eglise de Liconie. Liure 3. Chap. 9. lisez bouche, ibidem l'herbe troüſſe. Liur. 3. Chap. 11. lisez est. Liur. 4. Chap. 5. Bellicensis lisez Euesque du Belley. Liur. 4. Chap. 11. Dieſis lisez Euesque Die. Liur. 4. Chap. 13. lisez Croix. Liur. 4. Chap. 13. par tout où vous trouueriez cette faute Mogonce ou Moguntia, lisez la ville de Mayence, ibidem Lemonicensis, lisez les Limogeois. Liur. 5. Chap. 5. lisez garde. Liur. 5. Chap. 18. lisez il recõmande. Liur. 5. Chap. 41. lisez ayant cinquante ans de Religiõ. Liur. 6. Chap. 15. Argentinenſis ou Argentinì, lisez la ville de Strasbourg. Liur. 7. Chap. 7. lisez priray. ibidem lisez Boſo pour Raſo. Aux Liures des Annotations 1. 2. lisez Angers pour Andegauenſis. Liur. 4. des Elucidations lisez Neuers pour Niuernensis. ibidem lisez porte des Belges. ibidem lisez sentence de la mort. Au Liur. 4. des Annotations Chap. 12. Petragericenis lisez Cardinal de Perigueux. Au Chap. 13. de Mirvus lisez Locrius. Chap. 7 lisez commendataire. Aux Eloges & louanges de Thomas Campenſis &c. lisez étoit tres-agreable. Au traité des hommes Illustres lisez Albergat profez de la maison de Boulogne. Il y a encor aucuns mots que nous auons laissez ne se trouuans dans les Auteurs susdits, que si aucun raillart chagrin ou enuieux se rit ou moque de ce qu'apres la chargẽ de ma Cure, ie m'adonne à translater des liures de deuotion, ie veu qu'il ſache que ie ne desisteray pas pour son enuie, & encor moins pour son caprice, ayant mieu de m'exercer en cette forme de deuotion, que de mesdire ou detracter des perſonnes & creatures ſainctes & formées pour representer l'Image du doux Ieſus Sauueur & Redempteur de nos Ames. Adieu mon enuieux & paix avec toy.



